

THÈSE  
PRÉSENTÉE  
À L'UNIVERSITÉ PARIS 7,  
LABORATOIRE D'AUTOMATIQUE  
DOCUMENTAIRE ET LINGUISTIQUE

POUR LE DOCTORAT D'ÉTAT  
ÈS LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

par

Mireille PIOT

COMPOSITION TRANSFORMATIONNELLE DE PHRASES PAR  
SUBORDINATION ET COORDINATION

Février 1995

Sous la direction de Maurice GROSS

Jury : MM. J.-C. CHEVALIER

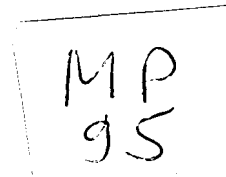
J. EMONDS

A. GOOSSE

M. GROSS

R. MARTIN

J.-C. MILNER





THÈSE  
PRÉSENTÉE  
À L'UNIVERSITÉ PARIS 7,  
LABORATOIRE D'AUTOMATIQUE  
DOCUMENTAIRE ET LINGUISTIQUE

POUR LE DOCTORAT D'ÉTAT  
ÈS LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

par

Mireille PIOT

COMPOSITION TRANSFORMATIONNELLE DE PHRASES PAR  
SUBORDINATION ET COORDINATION

Février 1995

Sous la direction de Maurice GROSS

Jury : MM. J.-C. CHEVALIER

J. EMONDS

A. GOOSSE

M. GROSS

R. MARTIN

J.-C. MILNER

## AVANT PROPOS

---

*A Jean Stefanini  
qui aurait dû être là  
et dont la pensée a été aussi  
présente dans cette étape*

Je tiens à exprimer ma gratitude à Maurice Gross qui accepté de diriger cette thèse et m'a laissé toute latitude pour mener mes recherches.

Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance envers MM. Jean-Claude Chevalier, Joseph Emonds, André Goosse, Robert Martin et Jean-Claude Milner qui ont bien voulu faire partie du jury.

Je remercie tout particulièrement mes vieux amis Boons-Guillet-Leclère qui m'ont donné leurs "phrases simples" à conjoindre, Max Silberztein pour sa lecture attentive du manuscrit, ainsi que tous ceux qui m'ont aidé à divers titres : Claire Blanche-Benveniste, Mireille Bilger, André Chervel, José Deulofeu, Annibale Elia, Catherine Fuchs, Gaston Gross, Christine Sirdar Iskandar, Georges Kleiber, Nunzio La Fauci, Pierre Le Goffic, Alise Lehmann, Annie Meunier, Claude Muller, Marie-Claude Paris, Morris Salkoff, Jean-Roger Vergnaud, tous les amis français et étrangers du LADL et mes collègues et amis du Département de Sciences du Langage de l'université Paris VIII.

## TABLE DES MATIERES

	Pages
I - INTRODUCTION.....	1
II - PROPRIETES GENERALES DE LA CONJONCTION : COORDINATION-SUBORDINATION .....	15
1. L'ordre des mots et des phrases.....	16
1.1. La position des <i>Conjs</i> .....	16
1.2. La position des phrases .....	21
1.3. L'ordre des éléments à l'intérieur des phrases .....	28
1.3.1. L'ordre des effacements .....	28
1.3.2. L'ordre des pro-formes.....	36
1.3.3. L'ordre des éléments discursifs.....	49
1.3.4. L'inversion du sujet .....	51
2. La combinabilité des items conjonctifs .....	57
2.1. Entre eux .....	57
2.2. Avec les <i>Modif</i> .....	61
3. La nature et le rang des éléments conjoints .....	64
4. Les possibilités de réductions ou de transformations de <i>Pii</i> .....	73
4.1. L'emploi des pro-formes dans <i>Pii</i> .....	73
4.2. Les réductions par effacement de répétition .....	77
4.3. Les effacements appropriés.....	86
4.4. Les transformations de <i>Pii</i> .....	88
4.5. Une équivalence transformationnelle : <i>V-n W</i> .....	90
5. Propriétés définitionnelles des trois grands types de connecteurs phrastiques .....	92

III - DELIMITATION DE L'ETUDE ET PROBLEMES	
LINGUISTIQUES PARTICULIERS AVEC DES CONJS.....	96
1. Délimitation de l'étude.....	96
1.1. L'hétérogénéité morphologique .....	96
1.2. Les limites de notre étude .....	97
1.3. Différenciation transformationnelle des emplois .....	101
2. Problèmes linguistiques spécifiques rencontrés	
avec des <i>Conjs</i> .....	109
2.1. La négation et les <i>Conjs</i> (ou <i>Advconj</i> ) .....	109
2.2. Les <i>Conjs</i> et les <i>Dét</i> dans les réductions de <i>Pii</i> à <i>GN</i> .....	118
IV - COMMENTAIRE DES TABLES .....	122
3. Les <i>Conjs</i> (3) .....	122
3.0. Morphosyntaxe des <i>Conjs</i> (3) .....	123
3.1. Propriétés générales des <i>Conjs</i> (3) .....	127
3.2. Propriétés des sous-classes de <i>Conjs</i> (3) .....	142
3.3. Propriétés de <i>Pii</i> avec les <i>Conjs</i> (3) .....	158
3.4. <i>Conjs</i> (3) et <i>Conjs</i> (8).....	163
4. Les <i>Conjs</i> (4) .....	172
4.0. Propriétés générales des <i>Conjs</i> (4) .....	172
4.1. Structure morphologique des <i>Conjs</i> (4) .....	176
4.2. Contraintes de parallélisme, différences minimales et	
"opposition, substitution", "concession" sémantiques .....	182
4.3. Formes de <i>Pii</i> associées aux <i>Conjs</i> (4) .....	219
4.4. Réductions à <i>V-ant W</i> et aux propriétés associées.....	227
4.5. Réductions caractéristiques des complétives et/ou	
formes nominales et pronominales associées .....	233
4.6. <i>Modif</i> et <i>Conjs</i> (4) .....	244
7. Les <i>Conjs</i> (7).....	248
7.0. Morphosyntaxe des <i>Conjs</i> (7) .....	249
7.1. Propriétés générales des <i>Conjs</i> (7) .....	252

7.2. Propriétés spécifiques des deux sous-classes syntactico-sémantiques : "additives"- "exceptives" .....	271
8. Les <i>Conjs</i> (8) ou <i>Conjcp</i> .....	294
8.0. Propriétés générales des <i>Conjcp</i> .....	295
8.1. Morphosyntaxe des <i>Conjcp</i> .....	298
8.2. Propriétés de réductions et de pronominalisation de la subordonnée .....	303
8.3. Effacement et pronominalisation du verbe de la subordonnée .....	316
8.4. La négation et les <i>Conjcp</i> .....	333
8.5. La construction <i>Conjcp de Adj(-n)</i> .....	343
8.6. <i>Conjcp (que) (quand + lorsque) P</i> et <i>Conjcp (que) si P</i> .....	345
8.7. Combinabilité avec les <i>Modif</i> ou les autres <i>Conjs</i> .....	358
8.8. Propriétés spécifiques de certaines <i>Conjs</i> .....	361
9. Les Conjonctions doubles ou <i>Conj</i> (9) .....	375
9.0. Définition générale des <i>Conj</i> (9) .....	375
9.1. Structure morphologique des <i>Conj</i> (9).....	379
9.2. Nature des opérations, formes et ordre des phrases associées aux <i>Conj</i> (9) .....	380
9.3. Combinabilité des <i>Conj</i> (9) avec les <i>Conjco</i> et/ou avec les <i>Modif</i> .....	388
9.4. Contraintes de parallélisme et transformations ou réductions de phrase .....	391
9.5. Les <i>Conj</i> (9) et l'inversion du sujet.....	402
V - CONCLUSION.....	404
BIBLIOGRAPHIE .....	

## I - INTRODUCTION

La présente étude s'inscrit dans la perspective de l'élaboration d'un dictionnaire syntaxique du français, menée par le Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique du CNRS, depuis plus de vingt ans. Le cadre syntaxique théorique est globalement celui de Harris et de Chomsky (1957 et 1965).

En ce qui concerne l'entreprise du lexique-grammaire ou dictionnaire syntaxique du français, les arguments sont suffisamment explicites chez M. Gross 1968 et 1975, pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir plus en détail ici. Un dictionnaire syntaxique tente de caractériser les items lexicaux (les mots) par les propriétés syntaxiques qui leur sont associées (les types de phrases dans lesquels ils peuvent figurer). Une conjonction de subordination (*Conjs*), par exemple, sera définie par les différents types de structures de phrase où elle apparaît et la nature des éléments que contiennent en outre ces phrases (c'est-à-dire la distribution). Or, la mise en évidence des propriétés syntaxiques des conjonctions apparaît dans le contraste entre les différentes formes et propriétés de la phrase qu'elles introduisent (qui est traditionnellement désignée comme subordonnée). Syntaxiquement, en effet, la jonction opérée par ces morphèmes conjonctifs entre deux phrases laisse la phrase primaire, ou principale, inchangée alors que la phrase introduite par la conjonction (la subordonnée) est susceptible de modifications de formes très diverses. (D'où notre présentation sous forme de tables dans lesquelles sur chaque ligne figure une conjonction de subordination en compagnie des diverses structures syntaxiques possibles pour la subordonnée, figurées par les colonnes). Le travail a donc consisté à comparer les propriétés des *Conjs*. Ainsi ont été mises en évidence des variations de forme de la phrase attachée

à celles-ci, des différences de construction internes aux différentes *Conjs*, le rôle possible de certaines transformations.

Toutefois, contrairement aux études précédentes portant par exemple sur les verbes ou les adjectifs, ce ne sont pas les différentes formes et propriétés de la phrase subordonnée qui déterminent le découpage du lexique des conjonctions de subordination en différentes classes. Il y a à cela, en effet, un obstacle majeur, inconnu des études précitées. Lorsque nous avons affaire à des verbes ou à des adjectifs, nous nous trouvons face à des classes de mots parfaitement homogènes du point de vue morphologique. Tel n'est pas le cas pour les conjonctions de subordination parmi lesquelles nous trouvons des items d'origine morphologique très différente<sup>1</sup>, soit verbale (participes, infinitifs, prépositionnels, ou gérondifs), soit nominale (ou encore pronominale, associés ou non aux prépositions), soit adverbiale (cf. tableau I en annexe). Et cette différence d'origine morphologique, sans lien aucun avec les notions sémantiques associées à ces items, entraîne des différences très nettes de formes et de propriétés pour la subordonnée qu'ils introduisent. Aussi, en ce qui concerne précisément cette étude et contrairement aux autres, chaque table ne peut correspondre à une classe de structures<sup>2</sup>. De fait, on trouve souvent une grande variété de structures à l'intérieur d'une même table de *Conjs* en correspondance avec la diversité de nature morphologique des éléments qu'elle contient.

Nous avons donc abordé d'emblée l'étude des conjonctions de subordination du français par un travail préalable de classification : non d'après leur comportement syntaxique immédiatement observable (c'est-à-dire les propriétés distributionnelles et les plus formelles), mais sur la base d'une recherche de correspondance entre le contenu sémantique des items en question et certaines propriétés syntaxiques ou de type syntactico-sémantique parfois moins évidentes à première vue<sup>3</sup>. Ainsi, nous avons été amenée à reconsidérer les classifications traditionnelles qui rangent, sur la foi d'une certaine intuition sémantique, par exemple les *Conjs au fur et à mesure de* parmi les "proportionnelles", comme les "comparatives", et *en même temps* parmi les "temporelles"<sup>4</sup>, alors que notre classification basée sur le

---

<sup>1</sup> La seule définition des *Conjs* est purement syntaxique, fonctionnelle : une classe de mots-outils servant à conjoindre deux phrases.

<sup>2</sup> Telle qu'est exposée, par exemple, la classification des verbes du français et leur organisation dans C. Leclère 1990.

<sup>3</sup> Qui concernent toujours essentiellement la subordonnée.

<sup>4</sup> Ce qui est le cas e.g. de Kr. Sandfeld 1965, et partiellement de G. et R. Le Bidois 1967.

comportement syntactico-sémantique de ces *Conjs* définit *au fur et à mesure de* comme une *Conjs* (5) "temporelle" (dont elle a toutes les propriétés) et *en même temps* comme une *Conjs* (8) "comparative" (dont elle a notamment la conservation du *que* devant les phrases réduites), i.e. conclut exactement à l'inverse.

Le relevé systématique de ces propriétés en correspondance avec un contenu sémantique donné pour chaque conjonction de subordination, permet de surcroît de considérer comme totalement indépendants les uns des autres certains de ces morphèmes conjonctifs morphologiquement identiques mais dont à la fois le comportement syntaxique et le contenu sémantique diffèrent. Ainsi, nous avons, par exemple, distingué trois conjonctions *comme*, que nous avons déterminées comme suit :

- une conjonction *comme* (8) (appartenant à la classe 8 des "comparatives") : en correspondance avec un contenu sémantique particulier s'observent des propriétés syntaxiques spécifiques de cette classe, par exemple dans les phrases :

(a') *Il a répondu comme nous*

(a'') *Il a répondu comme nous l'avons fait*

qui sont synonymes de :

(a) *Il a répondu comme nous avons répondu*

où (a') et (a'') apparaissent obtenues par effacement ou pronominalisation dans la subordonnée (introduite par la conjonction "comparative") de l'élément identique à celui de la principale, c'est-à-dire ici le verbe : *avons répondu*. Ce type de réductibilité très particulier distingue nettement cette *Conjs comme* (8) des deux autres qui introduisent une subordonnée sans possibilité aucune de réduction et/ou de substitution de forme.

- Une conjonction *comme* (5) (appartenant à la classe 5 des "temporelles") qui diffère nettement en sens de la précédente (puisque quasi synonyme de *au moment (où P)*) sans aucune possibilité de modification de forme de la phrase qu'elle introduit par exemple dans :

*Comme Marie arrivait au bas de l'escalier, elle est tombée*

*Comme Marie arrivait, Pierre est parti*

Cette *Conjs comme* (5) possède toutefois un certain nombre de traits syntactico-sémantiques très spécifiques dont le plus important est sans doute l'incompatibilité avec cette *Conjs* (5) de la négation dans la subordonnée qu'elle introduit. En effet, si l'on insère la négation dans les phrases précitées, l'on obtient :

- soit, pour la première, une séquence agrammaticale :

*\* Comme Marie n'arrivait pas au bas de l'escalier, elle est tombée*

- soit, lorsque la cohérence sémantique est conservée, une phrase dans laquelle figure, au lieu de *comme* (5), la *Conjs comme* (1) "causale" :

*Comme Marie n'arrivait pas, Pierre est parti*

dont l'emploi n'apparaît pas soumis à ce type de contrainte<sup>5</sup>.

Enfin, la conjonction *comme* (1) que nous venons d'évoquer (qui appartient à la classe 1 des "causales") diffère en sens des précédentes (puisque synonyme de *étant donné (que P)*) avec d'autres traits syntactico-sémantiques spécifiques. Cette *Conjs* (1), qui figure par exemple dans les phrases :

*Comme il a quitté la région, il est impossible que tu l'aies rencontré*

*Comme tout le monde peut se tromper, personne n'est infallible*

est d'usage plutôt littéraire et généralement usitée en antéposition avec la subordonnée qu'elle introduit (quoique pas obligatoirement). Nous avons vu qu'elle ne présente absolument aucune contrainte du type de celle(s) mentionnée(s) pour *comme* (5), ce qui permet de les considérer comme totalement indépendantes l'une de l'autre. L'absence de réduction ou de substitution de forme en *cela* pour la subordonnée qu'elle introduit, permet de considérer également *comme* (1) comme totalement indépendante de *comme* (8). En revanche, *comme* (1) autorise un emploi référentiel avec le pronom *quoi*, par exemple dans :

---

<sup>5</sup> La *Conjs comme* (5) possède un certain nombre d'autres traits syntactico-sémantiques (que nous mentionnons en particulier par rapport à la *Conjs comme* (1) "causale") : contraintes sur les temps-aspect des deux phrases qu'elle connecte, contrainte sur l'emploi des V et prédicats statifs particulièrement dans la subordonnée, indifférence d'emploi en antéposition ou en postposition pour la subordonnée.

*Il a quitté la région ; comme quoi, il est impossible que tu l'aies rencontré*  
*Tout le monde peut se tromper ; comme quoi, personne n'est infallible*

que nous relierons aux exemples cités supra (cf. M. Piot 1978 et 1988 b).

Les exemples de cette sorte pourraient être multipliés. Ceux que nous présentons ici ne tendent qu'à l'illustration d'un certain type de résultat atteint par notre classification : la mise en relation de propriétés syntaxiques (ou syntactico-sémantiques) manifestes et spécifiques avec la sémantique particulière à telle ou telle conjonction ou item conjonctif<sup>6</sup>

Enfin, l'optique transformationnelle qui guide constamment notre démarche nous a incitée à considérer au contraire comme étroitement corrélés les différents emplois d'un même item conjonctif. Nous avons ainsi réuni à partir de l'entrée *Conjs*, les emplois *Prép* et *Adv* que peuvent avoir certains de ces items, e.g. dans :

- (a) *Jean est reparti, après que nous (sommes + soyons) arrivés*
- (b) *Jean est reparti, après (notre arrivée + cela)*
- (c) *Nous sommes arrivés. Après, Jean est reparti*

En effet, en présence d'un nombre non négligeable de *Conjs* (en fait toutes celles qui ne sont pas formées morphologiquement à partir d'un adverbe), il est souvent possible de substituer à la forme de phrase à temps fini qui leur est habituellement associée (symbolisée par *P* ou *que P*), soit une construction nominale (notée *V-n W*), soit son substitut de forme pronominale (i.e. *cela*). Dans la séquence (b) où la *Conjs* est suivie d'une phrase de nature nominale ou pronominale, cet item conjonctif peut être défini, ainsi qu'il l'est traditionnellement, comme étant une préposition (et nous avons donc noté cet emploi : *Prép*). Par ailleurs, un nombre assez considérable de *Conjs* connaissent un emploi adverbial où ces items réfèrent au contenu de la subordonnée qui a été énoncé dans un contexte précédent. Cet emploi n'est pas toujours nécessairement lié au précédent et nous l'avons alors noté *Adv* (au lieu de le considérer comme issu d'un effacement pronominal et de le noter alors [*Pro z.*] comme dans (c)).

---

<sup>6</sup> On en trouvera des exemples dans tous nos commentaires de classe et également dans le chapitre III de cette étude, section 1.3 dans la différenciation transformationnelle des emplois à propos des *Advconj* vs. emploi *Adv* d'une *Conjs*.

Or, si nous avons soigneusement noté ces différents emplois (*Prép* et *Adv*) qui correspondent pour nous à différentes constructions caractéristiques de la subordonnée attachée à ces *Conjs*, nous les envisageons dans une perspective unitaire à partir de l'emploi conjonctif (associé à une phrase à temps fini) dont nous dérivons les deux autres emplois : prépositionnel (associé à une forme nominale complexe) et adverbial (où l'association à une forme phrastique ou nominale a disparu) pour un même item. En effet, nous refusons la séparation drastique opérée traditionnellement<sup>7</sup> entre ces trois emplois qui tend à les représenter chacun séparément à l'intérieur d'une catégorie différente et ce, sans lien aucun.

J. Emonds 1985 et 1986 présente une analyse absolument similaire à la nôtre ; il diffère simplement de notre présentation en parlant de la catégorie des prépositions-conjonctions alors qu'un examen détaillé des items conjonctifs du français nous fait plutôt choisir la catégorie des conjonctions comme première, ainsi que nous l'exposons en suivant (cf. chapitre III.1.3).

A.G.

La mise en correspondance systématique de propriétés syntactico-sémantiques avec les items recensés<sup>8</sup> nous a permis de déterminer huit classes (sémantiques) de conjonctions de subordination : celles qui sont traditionnellement désignées sous les vocables de : (1) "causales", (2) "finales", (3) "conséquentielles", (4) "concessives", (5) "temporelles", (6) "conditionnelles", (7) "additives-exceptives", (8) "comparatives", auxquelles correspondent un ensemble de propriétés spécifiques observables au niveau (principalement) de la phrase qu'elles introduisent.

Après ce travail classificatoire préliminaire qui a porté sur l'ensemble des conjonctions de subordination du français, nous avons présenté (M. Piot 1978) les diverses particularités de quatre classes (sur les huit que nous avons déterminées). Au-delà de la simple description, nous avons donné dans cette étude antérieure des exemples de discussions de phénomènes qui sont axés sur les traits et cas les plus typiques de chacune de ces quatre classes : (1) "causales", (2) "finales", (5) "temporelles", (6) "conditionnelles". Et

---

<sup>7</sup> A l'exception notable de L. Clédat 1895 qui (pp. 117-118) signale le fait qu'"un même rapport peut être exprimé soit par une conjonction devant une proposition subordonnée, soit par une préposition devant un substantif..." et que d'autre part "il peut se faire que, dans un complément circonstanciel, il ne soit pas nécessaire d'exprimer le substantif qui doit suivre la préposition parce que l'idée est suffisamment indiquée par le contexte (...) la préposition (...) devient alors adverbe car elle exprime à elle seule le complément circonstanciel et elle n'est plus préposée à un nom".

<sup>8</sup> Accompagnée des dédoublements nécessaires de formes homonymes telles que celles présentées supra.

cela aussi bien en faisant intervenir des points de comparaison entre des éléments appartenant à ces quatre classes qu'entre ceux-ci et des éléments appartenant aux quatre autres classes.

Le travail présenté dans les pages qui suivent constitue la suite de nos recherches sur les phénomènes de conjonction, en particulier sur les quatre dernières classes de *Conjs* (i.e. : (3) "conséquentielles", (4) "concessives", (7) "additives-exceptives" et (8) "comparatives") que nous n'avions pas traitées de manière détaillée dans M. Piot 1978 et qui constituent l'essentiel du chapitre IV de la présente étude. La répartition opérée entre les quatre premières classes puis les quatre dernières est syntaxiquement justifiée. En effet, il y a des similitudes de comportement entre les classes qui font partie d'un même groupe. On observera ainsi que, malgré une relative hétérogénéité due à l'origine morphologique de leurs éléments, les quatre classes détaillées dans M. Piot 1978 sont majoritairement, si ce n'est exclusivement<sup>9</sup>, formées de *Conjs* = *Prép Ddéf N Prép* ou de *Conjs* analysables par effacement d'un groupe nominal défini sous-jacent, ce qui est le cas de *Conjs* = *Prép* ou de *Conjs* = *V(-ant + Vpp + inf)* par exemple (cf. M. Piot 1978 et 1988 c). La nature morphosyntaxique de ces *Conjs* entraîne les propriétés suivantes pour la subordonnée :

- *Pii* = *que P* a des caractéristiques des complétives (réductions à l'infinitif) et/ou des relatives : la limite entre ces deux aspects de la subordination n'étant ici pas toujours très claire comme l'a montré notamment notre analyse de la classe des "temporelles" où, pour un même item e.g. *Conjs* = : *dès (le Nt + E)*, on a :

- soit, lorsque le *Nt* est effacé, *Pii* = (*que P* + *V<sup>o</sup>-inf W* + *cela*)
  - soit, lorsque le *Nt* est exprimé, *Pii* = ((*où + que*) *P* + *ce Nt-là*).
- *Pii* = *V-n W* : on retrouve souvent en présence de ces quatre classes une transformation nominale au sens harrissien (équivalence de forme et de sens) de la construction phrastique à temps fini introduite par ces *Conjs*.

Ces propriétés que l'on retrouve dans les constructions à *Vsup* spécifiques de ces *N* définis, sont corrélées à la nature "définie" du *Dét* qui précède le *N* sous-jacent ou exprimé dans ces *Conjs*. Une démonstration en a été également donnée dans M. Piot 1988 b. L'analyse des propriétés différentes des items construits sur un même *N* = : (*manière + façon + sorte*) soit avec un *Ddéf* sous-jacent comme dans les "finales" (chapitre IV.2 de notre étude 1978),

---

<sup>9</sup> Cf notamment la classe (2) des "finales".

soit avec *Dadj* = : *tel* dans les "conséquentielles", soit avec *Dadj* = : (*même + autre*) dans les "comparatives", dont les propriétés diffèrent à chaque fois, en est une preuve supplémentaire.

De fait, les quatre dernières classes détaillées ici diffèrent considérablement des premières. Les propriétés envisagées supra pour les premières n'apparaissent que très marginalement : d'abord parce qu'un petit nombre d'items des dernières classes sont construits sur des groupes nominaux ; de plus, lorsqu'ils le sont, soit le *Ddéf* présent est totalement "figé" (cf. e.g. *au lieu de* vs. \**à ce lieu de*, ou la séquence *le fait* présente à la suite des *Conjs* (7) = *Prép* qui n'a pas les mêmes propriétés que la *Conjs* (1) = : *du fait de*), soit pour les autres on a : *Dét* ≠ *Ddéf*, i.e. *Dadj* = : ((*un tel + (autre + même)*) respectivement pour les *Conjs* (3) et les *Conjs* (8), ou encore *Dét* ("indéfini") = : *quelque* pour les *Conjs* (4). Ces *Dét* particuliers, étroitement corrélés au *que* introducteur de *Pii*, déterminent les propriétés de celle-ci. Lorsque des réductions sont possibles (i.e. pour des *Conjs* (4), *Conjs* (7) et *Conjs* (8)) :

- a) parfois le *que* est conservé (les *Conjs* (8) et certaines *Conjs* (4)) ;
- b) le plus souvent il s'agit d'effacements de répétition (analogues à la coordination) plutôt que de transformations : ainsi e.g. est-ce le cas des formes notées *V-n W* ou *Vinf W* en présence de ces *Conjs*. La présence des *Dadj* (ou des *Dadv* correspondants) formants de ces *Conjs* explique un autre phénomène relevé pour ces quatre classes : l'impossibilité d'insérer un *Modif* à leur gauche. En effet, dans le cas contraire, il faudrait considérer que l'on aurait des séquences *Modif Modif* puisque les *Dadj* ou *Dadv* en question peuvent être analysés comme des *Modif*. Or, de telles séquences sont exclues pour des raisons d'incompatibilité syntactico-sémantique. Et les *Conjs* (7) = *Prép* se comportent comme des *Modif* "restrictifs" très voisins des *Modif seulement, même, etc.* par exemple.

Enfin, les quatre premières classes montrent par leurs propriétés qu'elles ont avec la subordonnée un comportement d'adverbe relativement proches des *Adv* compléments phrastiques de verbes, alors que les quatre dernières démontrent (la question des *Modif* en est un élément) par un ensemble de propriétés qu'elles ont avec *Pii* un comportement d'*Adv* de phrase<sup>10</sup>.

---

<sup>10</sup> Comportement que l'on retrouve par ailleurs pour les *Advconj*.

A ces quatre nouvelles classes et aux conclusions d'ensemble sur les huit classes de *Conjs*, nous avons ajouté un bref commentaire sur une neuvième classe de *Conj* (qui relève quantitativement surtout de la coordination en dehors de quelques items subordonnants) : les conjonctions doubles ou *Conjs* (9). Nous avons effectué tout naturellement le relevé de ces items lors de notre relevé des *Conjs* : une même forme pouvant apparaître soit comme une *Conjs* (des classes (5), (6) et (8)<sup>11</sup>), soit comme une *Conj* (9). Les *Conj* (9) se distinguent superficiellement par un redoublement obligatoire de l'item en tête de chacune des phrases conjointes. Nous avons assorti ce recensement d'un commentaire succinct des principales propriétés des items de cette classe, essentiellement pour les distinguer des *Conjs*. Nous réservons l'examen plus détaillé de ces items à une étude ultérieure, consacrée notamment aux *Advconj* dont font partie la plupart de ces *Conj* (9).

Un important trait commun à trois des quatre dernières classes<sup>12</sup> et à celle des *Conj* (9), correspond à l'existence de fortes contraintes de parallélisme imposées par ces items à différents niveaux du processus de conjonction. On aura ainsi :

- des contraintes pesant à la fois sur la forme des *Conj* et sur la forme des phrases conjointes dans le cas des *Conj* (9) : ces contraintes excluant à peu près toute réduction de *Pii* de manière à préserver totalement l'identité structurelle entre phrases ;
- des contraintes pesant sur la forme des phrases : l'identité structurelle étant requise pour autoriser les effacements de répétition<sup>13</sup> dans le cas des *Conjs* (7), *Conjs* (8) et de certaines *Conjs* (4) ;
- des contraintes de parallélisme, enfin, assorties de contraintes de différences "opposant" le contenu syntactico-sémantique des phrases conjointes par les diverses *Conjs* (4).

L'ensemble des phénomènes ainsi rencontrés, tant dans la subordination que dans la coordination, nous a autorisée à envisager des questions théoriques que nous n'aurions pas été à même de poser de façon intéressante à l'issue de notre première étude. Nous traitons ces questions au chapitre II consacré aux problèmes généraux de la conjonction par subordination ou par coordination. Il s'agit essentiellement :

---

<sup>11</sup> Parfois apparentées sémantiquement, parfois non.

<sup>12</sup> Sauf celle des "conséquentielles".

<sup>13</sup> A la manière de ce qui est observable en présence des *Conjco* : *et, mais, ou, etc.*

- de la nature et du rang des éléments conjoints ; problèmes corrélés aux possibilités de transformations ou de réductions de *Pii* ;
- de l'ordre des mots et des phrases : des *Conj*, de la position des phrases (*Pi*, *Pii*) ou des éléments dans les phrases (les contraintes qui régissent le français contemporain que nous décrivons nous sont apparues très différentes de ce que permettraient des états plus anciens de cette langue<sup>14</sup> que nous mentionnons parfois en note ou en remarque de notre étude des phénomènes actuels) ;
- de la combinabilité des items entre eux.

Nous tirons de cet examen les principales propriétés nous permettant de définir les *Conjs*, les *Conjco* et *Advconj* : les trois grandes catégories de connecteurs syntaxiques.

Au chapitre III, introduit par un rappel sur l'origine et la forme générale des *Conj*, nous exposons la délimitation de notre étude, excluant notamment les formes imbriquées situées hors du champ de la subordination adverbiale, qui est notre objet, et discutons de la différenciation transformationnelle des emplois (notamment entre *Advconj* et emploi *Adv* d'une *Conjs*). Puis, nous envisageons des problèmes linguistiques rencontrés avec les *Conjs* comme :

- les contraintes sur la présence vs. l'absence de la négation en présence de certains items et l'équivalence *Nég* = *Interrog* ;
- ou comme les contraintes sur la nature ou la présence des *Dét* devant le *GN*, issu d'un effacement approprié de *étant* en présence de certaines *Conjs* ou dans des constructions analogues (i.e. "absolues") sans *Conjs*.

Enfin, le chapitre IV comporte une étude fouillée des quatre dernières classes de *Conjs*, assortie du bref développement consacré aux *Conj* (9) qui constitue le commentaire des tables de constructions.

Nous pensons avoir donné là, tout au long de ces pages (qui complètent celles précédemment consacrées aux quatre premières classes de *Conjs*), une vision de l'essentiel des phénomènes concernant la subordination adverbiale et, par comparaison, l'amorce d'une étude ultérieure sur les phénomènes de coordination.

---

<sup>14</sup> Par exemple au XVIIème siècle.

## NOTATIONS

Nous présentons ici l'essentiel des notations utilisées dans cette étude. Tous les symboles commencent par une majuscule.

A - A chaque fois qu'il apparaît nécessaire de distinguer la phrase principale de la phrase subordonnée, nous spécifions cette distinction au moyen des lettres *i* ou *ii* qui apparaissent en indice du symbole *P* (qui représente une phrase).

Ces indices ont été déterminés à partir de la position syntaxique de ces phrases par rapport à la conjonction dans la phrase complexe. Ainsi, nous écrivons :

- *Pi* pour la phrase principale (ou matrice)
- *Pii* pour la phrase subordonnée (ou introduite par la conjonction)

Cette spécification est étendue aux éléments constituants de ces phrases :

*Vi* = verbe principal de la phrase principale (ou matrice)

*Vii* = verbe principal de la phrase subordonnée (ou introduite par la conjonction).

En outre, le symbole *N* qui représente un groupe nominal, apparaît obligatoirement indicé à la fois d'une lettre (*i* ou *ii*) et d'un chiffre (0, 1, 2). Les indices-lettres indiquent l'appartenance des constituants aux phrases principale ou subordonnée ; alors que les indices numériques (qui apparaissent immédiatement à droite des premiers) notent pour un *N* sa position syntaxique à l'intérieur de la phrase à laquelle l'indice lettre fait référence (*No* = sujet, *N1* = premier complément, *N2* = second complément) ; en sorte que nous écrivons :

- *Nio* pour le sujet de la phrase principale (ou matrice) ;
- *Niio* pour le sujet de la phrase subordonnée (ou attachée à la conjonction) ;
- *Ni1* pour le premier complément du verbe de la phrase principale (ou matrice) ;
- *Niii1* pour le premier complément du verbe de la phrase subordonnée (ou introduite par la conjonction) ;
- *Ni2* pour le second complément du verbe de la phrase principale (ou matrice) ;
- *Niii2* pour le second complément du verbe de la phrase subordonnée (ou introduite par la conjonction).

Nous avons ainsi les formes de base :

$P_i$        $Conj$        $P_{ii}$

=  $N_{io} V_i N_{i1}$  (*Prép + E*)  $N_{i2}$ ,  $Conj N_{iio} V_{ii} N_{ii1}$  (*Prép + E*)  $N_{ii2}$ <sup>15</sup>

qui correspondent à la structure de la phrase complexe ou composée (aussi bien donc dans le cas de conjonction par coordination que par subordination).

Dans notre notation, le symbole *Conj* = Conjonction. Des spécifications peuvent apparaître. Nous avons ainsi utilisé *Conjco* pour "Conjonction de coordination", *Conjcp* pour "conjonction comparative" et *Conjs* pour "Conjonction de subordination", *Advconj* = adverbe conjonctif.

**B** - Une série de symboles représentent des séquences de plusieurs éléments lexicaux formant des constituants et sont utilisés comme notations spécifiques de la description des constructions de la phrase subordonnée :

- $P$             représente une phrase simple ;
- $où P$         représente une relative introduite par *où* ;
- $que$         représente une phrase imbriquée, précédée de *que* : complétive ou relative, dont le verbe principal est à l'indicatif ;
- $que P_{subj}$  représente une phrase imbriquée précédée de *que* : complétive ou relative, mais dont le verbe principal est au subjonctif ;
- $V W$         est en général une construction composée d'un verbe à l'infinitif et de ses compléments éventuels  $W$ . Cette notation est précisée de la manière suivante : les indices numériques des  $N$  sont utilisés pour localiser la position du sujet de l'infinitive :  $V^0 W$ ,  $V^1 W$ ,  $V^2 W$  ;
- $V-ant W$  est en général une construction composée d'un verbe au participe présent (noté par le suffixe *-ant*) et de ses compléments éventuels  $W$ . Cette notation est précisée de la même manière : les indices numériques des  $N$  sont également utilisés pour localiser la position du sujet du verbe au participe présent :  $V^0-ant W$ ,  $V^1-ant W$ ,  $V^2-ant W$  ;
- $V-pp W$  est une construction composée d'un verbe au participe passé (noté par le *-pp*) et de ses compléments  $W$ . Cette notation peut également être précisée par les indices numériques utilisés pour localiser la position du sujet du verbe au participe passé :  $V^0-pp$ ,  $V^1-pp$ ,  $V^2-pp$  ;

---

<sup>15</sup> Etant bien entendu qu'il peut y avoir plus de deux compléments ; auquel cas il est possible de faire appel à des indices supplémentaires :  $N_{i3}$ ,  $N_{i4}$  ... ;  $N_{ii3}$ ,  $N_{ii4}$ , ....

- *V-n W* représente une construction nominale complexe traditionnellement désignée par les termes de "nominalisation" ou "phrase nominalisée".

C - Enfin, une série de symboles représentent des parties du discours :

- *Adj* Adjectif.
- *Adv* Adverbe. Des spécifications peuvent apparaître ; soit d'ordre proprement sémantique : nous avons ainsi utilisé *Adv<sub>t</sub>* pour "Adverbe de temps", *Adv<sub>m</sub>* pour "Adverbe de manière" ; soit d'ordre syntactico-sémantique, ainsi : *Adv<sub>sym</sub>* qui signifie "Adverbe pris dans la classe des adverbes symétriques" ; soit d'ordre syntaxique, ainsi : *Adv<sub>conj</sub>* pour "Adverbe conjonctif".
- *Dét* Déterminant (articles, "adjectifs" possessifs, quantifieurs ou encore déterminants complexes). Des spécifications peuvent apparaître ; ainsi, nous avons utilisé *D<sub>déf</sub>* pour Déterminant "défini" (*le, ce*), *D<sub>ind</sub>* pour Déterminant "indéfini" (*un*), *D<sub>adj</sub>* pour Déterminant adjectival, *D<sub>adv</sub>* pour Déterminant adverbial.
- *Modif* Modifieur de conjonction (quantifieurs adverbiaux : *seulement, même, ...*, ou adjectivaux : *seul, ...*).
- *N* Substantif. Des spécifications peuvent apparaître : *N<sub>hum</sub>* signifie "substantif pris dans la classe des substantifs humains" ; *N<sub>-hum</sub>* signifie "substantif pris dans la classe des substantifs non-humains" ; *N<sub>t</sub>* signifie "substantif pris dans la classe des substantifs de "temps".
- *Prép* Préposition.
- *Pro* Pronom (*quoi, cela, là*).
- *T* Temps.
- *V* Verbe.

Enfin, le symbole

- E* représente la séquence vide.  
Nous avons utilisé la notation *Dét = E* pour noter par exemple l'absence de déterminant devant une forme nominale complexe (*V-n W*) en présence de certaines *Conjs*.

D - Signes conventionnels :

- \* note les phrases inacceptables.
- ? note un degré d'acceptabilité douteux. On trouvera la combinaison ? \* pour une séquence qui semble plus proche de l'inacceptabilité que de l'acceptabilité.

= note toute relation entre plusieurs phrases, paraphrastique, transformationnelle ou non.

(... + ...) les parenthèses contenant plusieurs éléments séparés par le signe "+" indiquent une possibilité de choix entre ceux-ci. Par exemple, la formule :

(a) *Conjs (que + où) P = : A chaque fois (que + où) Pierre part*  
correspond aux deux structures :

(a') *Conjs que P = : A chaque fois que Pierre part*

(a'') *Conjs où P = : A chaque fois où Pierre part*

Lorsqu'une formule correspond à plusieurs structures, l'astérisque peut affecter un ou plusieurs éléments de la formule ; il sera alors placé sur celui ou ceux qui rendent les structures inacceptables. Par exemple dans la formule :

(b) *(Nio hum + \*Nio-hum) Vi, Conjs V<sup>o</sup> W = :*  
*(Pierre + \*le vent) souffle, afin d'attiser la flamme*

l'astérisque indique que la phrase :

(b') *\*Nio-hum Vi, Conjs V<sup>o</sup> W = :*  
*\*Le vent souffle, afin d'attiser la flamme*

est inacceptable. En revanche, la phrase

(b'') *Nio hum Vi, Conjs V<sup>o</sup> W = :*  
*Pierre souffle, afin d'attiser la flamme*

est acceptable.

Quand le symbole *E* apparaît à l'intérieur de parenthèse, l'utilisation de l'astérisque est différente. Placé sur un élément, il indique que sa présence rend la structure inacceptable. Ainsi, la formule :

(c) *Conjs que Adj (E + \*de V W)*

se développe en :

(c') *Conjs que Adj*

(c'') *\*Conjs que Adj de V W*

c'est-à-dire qu'en présence de ces *Conjs* l'élément *Adj* en question n'accepte pas de complémentation infinitive.

Si l'astérisque est placé sur le symbole *E*, il indique que l'élément relié par "+" à ce symbole est obligatoirement présent. La formule :

(d) *Conjs (\*E + que) V-ant W*

signifie alors :

*\*Conjs V-ant W*

*Conjs que V-ant W*

Ceci revient à dire que l'élément *que* est obligatoire comme pour :

*Bien (\*E + que) travaillant beaucoup...*

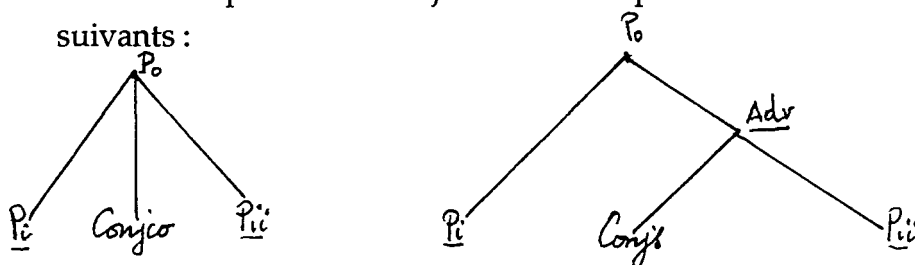
## II - PROPRIETES GENERALES DE LA CONJONCTION (DE PHRASES)

La part des éléments de description et d'analyse des phénomènes de coordination ou de subordination dans ce chapitre (comme dans cette thèse), ne sera pas égale du fait que la majeure partie de notre étude porte à ce jour sur la subordination.

Pour définir les principaux traits de la coordination, nous opérerons essentiellement par comparaison avec l'autre grande opération de jonction de phrases (i.e. la subordination adverbiale) en nous appuyant également sur nos quelques études de coordonnants<sup>16</sup> ainsi que des travaux généraux d'auteurs transformationnels<sup>17</sup>. Nous reportons à une étude ultérieure l'analyse détaillée que mérite la coordination.

### 0. Définition des opérations ou processus de coordination et de subordination

On représente traditionnellement en grammaire transformationnelle ces deux opérations de jonctions de phrases sous forme des schémas suivants :



<sup>16</sup> Cf. nos études antérieures sur des classes d'*Advconj* : M. Piot 1974, 1975 et 1977, comme le commentaire consacré ici même aux "conjonctions doubles" : § IV.9

<sup>17</sup> E. g. : B. Hall-Partee in M. Isaacs 1971 ; L. Gleitman 1969, E. Lakoff and Peters 1969, C. Smith 1969, R. Dougherty 1970, R. Jackendoff 1971, A. Koutsoudas 1971, A. Banfield 1981.

Dans le schéma (a) la position formelle de la *Conjco* à équidistance entre les deux phrases de même rang qu'elle unit, s'oppose à la position de la *Conjs*, dans le schéma (b), reliée de manière privilégiée à la subordonnée qu'elle introduit et formant avec elle une séquence qui a la propriété de permutable adverbiale, autour de la principale, signalée par le noeud *Adv* qui domine *Conjs Pii*.

De ces deux représentations découlent un certain nombre de traits distinctifs dans la comportement de ces items et des phrases qu'ils conjoignent. En effet, les propriétés des *Conj* (*Conjco* ou *Conjs*) sont visibles sur la seconde phrase de la suite : *Pi Conj Pii* dans la mesure où ces items les transmettent à la phrase qu'ils introduisent (i.e. : *Pii*).

Les principales questions utiles à la définition de ces opérations de conjonction et de leurs mots-outils sont celles que nous verrons en suivant :

- la position (ou l'ordre) des éléments sous la conjonction,
- la combinabilité des items,
- la nature et le rang des éléments conjoints,
- les transformations ou réductions de phrases.

## **1. L'ordre des mots et des phrases**

Dans cette section, nous traiterons de la grande question de la position ou de l'ordre des éléments dans la conjonction de phrases. Sera ainsi détaillé l'ordre :

- des items conjonctifs par rapport aux phrases conjointes ;
- des phrases dans la succession linéaire et l'une par rapport à l'autre ;
- des constituants à l'intérieur des phrases : l'ordre des effacements ou de la pronominalisation, l'ordre des éléments discursifs et l'inversion du sujet.

### **1. 1. La position des items conjonctifs**

#### **1. 1. 1. Dans la coordination**

Le schéma arborescent précité marque de façon privilégiée la position des coordonnants en tête de la seconde phrase, à la jonction des deux phrases conjointes, ce qu'illustrent les exemples suivants :

*Pierre est là, (et + mais + ou + donc + pourtant) Marie est sortie*

Certains items parmi ces coordonnants peuvent emprunter d'autres positions dans ou autour de la seconde phrase, alors que pour les autres une telle mobilité est exclue ; e.g. :

*Pierre est là, Marie (\*et + \*mais + \*ou + donc + pourtant) est sortie*

*Pierre est là, Marie est (\*et + \*mais + \*ou + donc + pourtant) sortie*

*Pierre est là, Marie est sortie (\*et + \*mais + \*ou + donc + pourtant)*

Le trait de permutabilité est le premier de ceux qui nous ont permis de séparer deux grandes classes parmi les coordonnants : les *Advconj* qui possèdent la mobilité adverbiale et les *Conjco* qui ne la possèdent pas.

#### **Remarque**

Quelques rares *Advconj* n'ont pas cette permutabilité, e. g. *puis* dans :

*Pierre est venu ; puis nous avons vu Marie*

vs. *\*Pierre est venu ; nous avons vu puis Marie*

*\*Pierre est venu ; nous avons vu Marie puis*

Mais ces *Advconj* possèdent l'autre trait définitionnel de cette classe : la combinabilité avec une *Conjco*, interdite pour les *Conjco* (cf. dans ce chapitre II, section 2). C'est également le cas des conjonctions doubles définies comme *Advconj* (cf. § IV.9.2.2.1) qui n'ont pas la permutabilité adverbiale mais la combinabilité avec une *Conjco*.

Nous avons distingué<sup>18</sup> une grande classe d'*Advconj* (comportant trois sous-classes sémantiques) dont les items peuvent être corrélés de manière privilégiée (en particulier par des intonations spécifiques) à certains constituants *N* ou *V* de la seconde phrase sur lesquels ils portent exclusivement. Ils peuvent alors apparaître à droite ou à gauche de ces constituants mais toujours avec une intonation qui les "détache" avec ceux-ci, e.g. comme dans :

---

<sup>18</sup> Cf. M. Piot 1993, et pour des analyses détaillées : M. Piot 1974, 1975 et 1977. Tous ces *Advconj* ont également un emploi de joncteur de phrases, à l'initiale ou à la finale de la seconde phrase (*Pii*), outre l'emploi entre constituants.

*Tous viendront ; # Marie*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{également} \\ \text{particulièrement} \end{array} \right\}$  *# viendra*

*Paul et Jacques viendront ; # seulement Pierre # ne viendra pas*

*Louise se repose. Elle a # également travaillé #*

Ces schémas intonatifs différencient cette classe d'*Advconj*, dans leur emploi auprès de constituants, de l'insertion des *Advconj* portant sur l'ensemble des phrases conjointes : qui a lieu autour de *ou* dans la seconde phrase avec une intonation les isolant des éléments de celles-ci, e.g. dans :

*Pierre est parti ; il a #*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{en effet} \\ \text{donc} \\ \text{pourtant} \end{array} \right\}$  *# vu Marie*

La permutableté de tous les *Advconj* est restreinte à la seconde phrase ou position dans l'ordre linéaire (i.e. *Pii*) puisque :

1) tous ces coordonnants (comme les *Conjco*) excluent la position caractéristique des *Conjs* en tête de *Pii*, celle-ci ayant permuté en première position dans l'ordre linéaire :

\* (*Et + Mais + Ou + Donc + Pourtant*) *Marie est sortie, Pierre est là*

2) tous ces coordonnants ne peuvent apparaître en tête de la première phrase (de même que les *Conjco*) :

\* (*Et + Mais + Ou + Donc + Pourtant*) *Pierre est là, Marie est sortie*  
ni en insertion dans celle-ci :

\* *Pierre est (et + mais + ou + donc + pourtant) là, Marie est sortie*

positions que pourront emprunter certaines *Conjs* : e.g. *Conjs* (3) et *Conjs* (8) que nous verrons permutabletes dans la principale ou en tête de celle-ci (cf. respectivement § IV.3.4 et 8.0).

#### **Remarque**

Dans le cadre *Nio Conjco Nio V*, la *Conjco* semble avoir permuté avec le *Nio* dans la première phrase, ainsi e.g. dans :

*Pierre et Marie sortent*<sup>19</sup>

par rapport à

*Pierre sort et Marie sort*

que l'on peut supposer comme source à la précédente.

Nous n'avons pas l'intention de discuter ici de tels phénomènes, mais simplement de les signaler ; nous reportons, en effet, l'examen approfondi qu'ils méritent à une autre étude, en particulier tout ce qui concerne la question de l'analyse de ces constructions en termes de coordination de constituants ou de coordination phrastique.

En résumé aux observations précédentes, la place des coordonnants est donc relativement fixe :

- totalement pour les *Conjco* : obligatoirement à la jonction entre les deux phrases ;
- limitée à l'entour de *Pii* ou en insertion dans celle-ci pour les *Advconj*.

### 1.1.2. Dans la subordination

Le schéma (b) indique une position de la *Conjs* étroitement liée à la subordonnée,

- que celle-ci soit la seconde dans l'ordre linéaire :

*Pierre est là,*  $\left. \begin{array}{l} \text{à tel point (3)} \\ \text{de ce seul fait (1)} \\ \text{(tout) autant (8)} \\ \text{en plus (7)} \\ \text{au moment (5) où} \end{array} \right\} \text{ que } \left. \begin{array}{l} \\ \\ \\ \\ \end{array} \right\} \text{Marie est absente}$

- ou que la séquence *Conjs Pii* ait permuté devant *Pi*, puisque :

$\left. \begin{array}{l} *A \text{ tel point (3)}^{20} \\ \text{De ce seul fait (1)} \\ \text{(Tout) Autant (8)} \\ \text{En plus (7)} \\ \text{Au moment (5) où} \end{array} \right\} \text{ que } \left. \begin{array}{l} \\ \\ \\ \\ \end{array} \right\} \text{Pierre est là, Marie est absente}$

<sup>19</sup> Cf. aussi l'analyse de N. Chomsky 1957, autour de : *The scene of the movie and of the play was in Chicago*, entre autres.

<sup>20</sup> La classe des *Conjs* (3) "conséquentielles" est la seule à ne pas posséder la permutable adverbiale, cf. § IV.3.0). La valeur sémantique portée par ces items sur la subordonnée peut expliquer cette contrainte de position. Dans d'autres constructions où l'ordre des phrases est inversé autour de la *Conjs* (3), l'ordre de la relation "cause/conséquence" est inversé.

Nos exemples montrent que la permutable adverbiale de *Conjs Pii* est partagée par toutes les classes<sup>5</sup> y compris celle des *Conjs* (8) "comparative" : ce qui constitue l'un des traits importants qui nous ont amenée à considérer cette classe comme partie intégrante des *Conjs* et du processus de subordination (adverbiale).

Pour certaines classes<sup>21</sup> de *Conjs* sont autorisées des permutations de ces items isolément (i.e. sans *que Pii*) :

- soit en tête de *Pi* :

$$\left\{ \begin{array}{l} A \text{ tel point (3)}^5 \\ * \left\{ \begin{array}{l} De \text{ ce seul fait (1)} \\ (Tout) \text{ Autant (8)} \\ En \text{ plus (7)} \\ Au \text{ moment (5)} \end{array} \right. \end{array} \right\} \text{ Pierre est présent, que Marie est absente}$$

i.e. pour certaines *Conjs* (3), cf. § IV.3 ;

- soit en insertion dans *Pi* :

$$\text{Pierre est} \left\{ \begin{array}{l} \text{à tel point (3)} \\ (\text{tout}) \text{ autant (8)} \\ * \left\{ \begin{array}{l} de \text{ ce seul fait (1)} \\ en \text{ plus (7)} \\ au \text{ moment (5)} \end{array} \right. \end{array} \right\} \text{ présent, que Marie est absente}$$

i.e. cette position est autorisée pour les mêmes *Conjs* (3) et les *Conjs* (8).

Nous ne faisons ici que mentionner (de même que dans nos commentaires des classes correspondantes) ces possibilités de position pour les *Conjs* en question, mais nous ne les traitons pas dans la mesure où nous ne considérons dans cette étude que la jonction phrastique opérée par ces items. Or, ces constructions en diffèrent considérablement par leurs propriétés (cf. § III - Délimitation de l'étude, et aussi J.-C. Milner 1973).

Enfin, la position en finale de *Pii* est autorisée en présence de certaines *Conjs*, e.g. :

---

<sup>21</sup> Qui sont celles où le *que* introducteur de la subordonnée est un "corrélatif" lié à un *Dadj* ou *Dadv* sur lequel est construite la *Conjs*.

$$\text{Marie est absente ; Pierre est présent } \left\{ \begin{array}{l} \text{\textit{à tel point (3) !}} \\ \text{\textit{? tout autant (8)}} \\ \text{\textit{de ce seul fait (1)}} \\ \text{\textit{en plus (7)}} \end{array} \right\}$$

ou encore en insertion dans *Pii*, e.g. :

$$\text{Marie est absente ; Pierre est } \left\{ \begin{array}{l} \text{\textit{à tel point (3)}} \\ \text{\textit{(tout) autant (8)}} \\ \text{\textit{de ce seul fait (1)}} \\ \text{\textit{en plus (7)}} \end{array} \right\} \text{ présent}$$

ou à la jonction entre les deux phrases :

$$\text{Marie est absente ; } \left\{ \begin{array}{l} \text{\textit{à tel point (3)}} \\ \text{\textit{(tout) autant (8)}} \\ \text{\textit{de ce seul fait (1)}} \\ \text{\textit{en plus (7)}} \end{array} \right\} \text{ Pierre est présent}$$

sans le *que* introducteur

Mais ces constructions, contrairement à celles analogues observées avec les *Advconj* sont analysables par effacement (à la suite de la *Conjs*) d'une duplication de la première phrase, i.e. à partir d'une conjonction de phrases à trois membres (qui correspondent aux propriétés : *que cela* = : *E*, ou *Adv*, cf. § II.4 et § III.A.3).

En résumé, les *Conjs* apparaissent, pour ces différentes raisons, beaucoup plus mobiles que les coordonnants, même si elles sont en général attachées de manière privilégiée à la phrase qu'elles introduisent (i.e. *Pii*).

## 1.2. L'ordre des phrases sous la conjonction

### 1.2.1 - Dans la coordination

Nous avons précédemment établi que *Conjco* comme *Advconj* ne peuvent figurer à la suite de la première phrase et donc jamais en première position dans l'ordre linéaire. Ces contraintes posées, il apparaît que la liberté d'apparition des phrases l'une par rapport à l'autre autour des *Conjco* ou *Advconj* est dépendante de la valeur sémantique des items conjonctifs : qui imposent ou non un changement de sens avec un changement dans l'ordre des phrases.

Avec les *Conjco* qui n'imposent aucune différence ou une seule différence<sup>22</sup> entre les phrases qu'elles conjoignent, i.e. *et* et *ou* respectivement, l'ordre de succession des deux phrases est libre, e.g. dans :

$$\begin{array}{l} \text{Pierre est venu} \left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \end{array} \right\} \text{Marie est venue} \\ = \text{Marie est venue} \left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \end{array} \right\} \text{Pierre est venu} \end{array}$$

où, quel que soit l'ordre, il n'y a pas changement de sens<sup>23</sup> ; avec *Conjco* = : *mais*, qui impose au moins deux différences<sup>24</sup>, l'invariance de sens n'est peut-être pas aussi évidente, e.g. dans :

$$\begin{array}{l} \text{Pierre n'est pas venu, mais Marie est venue} \\ = ? \text{Marie est venue, mais Pierre n'est pas venu} \end{array}$$

Il existe des cas avec *Conjco* = : *et* en particulier, mais aussi *mais* où l'ordre n'est pas indifférent, puisque e.g. :

$$\begin{array}{l} \text{Il a ouvert la porte, et il est sorti} \\ \neq \text{Il est sorti, et il a ouvert la porte} \end{array}$$

Nous analysons ces constructions à partir de phrases telles que :

$$\begin{array}{l} \text{Il a ouvert la porte, et (puis + ensuite + etc...) il est sorti} \\ \neq \text{Il est sorti, et (puis + ensuite + etc...) il a ouvert la porte} \end{array}$$

i.e. par effacement d'un *Advconj* impliquant sémantiquement une "succession dans le temps" qui exclut l'interchangeabilité dans l'ordre des phrases.

De même, l'exemple :

$$\begin{array}{l} \text{Il a eu gain de cause et il n'était pas content} \\ (\neq \text{Il n'était pas content et il a eu gain de cause}^{25}) \end{array}$$

<sup>22</sup> Syntactico-sémantique, cf. Z.S. Harris, 1968.

<sup>23</sup> Mis à part les effets de sens éventuels dus à la focalisation sur la première phrase.

<sup>24</sup> Dans son emploi entre *P* en tout cas (cf. Z.S. Harris, 1968) ; la seconde différence pouvant être représentée par l'insertion de la négation ou d'un *Modif* du type de *aussi*.

<sup>25</sup> Cette phrase serait interprétable par effacement d'un *Advconj* exprimant plutôt une "conséquence" (i.e. *aussi*, etc...) qu'une "opposition".

est analysable à partir d'une phrase-source telle que :

*Il a eu gain de cause et (pourtant + cependant + etc...) il n'était pas content*

i.e. par effacement d'un *Advconj* exprimant une "opposition".

Avec les *Conj* (9) ("doubles") = : (*Conjco* + *Advconj*)<sup>26</sup> l'ordre d'apparition des phrases est généralement<sup>27</sup> libre, puisque :

$$\begin{array}{l} \left. \begin{array}{l} \text{De même} \\ \text{Soit} \\ \text{Tantôt} \\ \text{Moitié} \\ \text{D'une part} \end{array} \right\} \text{Pierre est venu,} \left. \begin{array}{l} \text{de même} \\ \text{soit} \\ \text{tantôt} \\ \text{moitié} \\ \text{d'autre part} \end{array} \right\} \text{Marie est venue} \\ \\ = \left. \begin{array}{l} \text{De même} \\ \text{Soit} \\ \text{Tantôt} \\ \text{Moitié} \\ \text{D'une part} \end{array} \right\} \text{Marie est venue,} \left. \begin{array}{l} \text{de même} \\ \text{soit} \\ \text{tantôt} \\ \text{moitié} \\ \text{d'autre part} \end{array} \right\} \text{Pierre est venu} \end{array}$$

les contraintes de parallélisme entre les phrases conjointes qu'imposent ces *Conj* expliquent cette liberté.

En revanche, les *Advconj* ( $\neq$  *Conj* (9)) qui appartiennent à des classes sémantiques précises<sup>28</sup>, excluent que l'ordre d'apparition des phrases qu'ils conjoignent soit indifférent ; en effet :

$$\begin{array}{l} \text{Pierre arrivait ;} \left. \begin{array}{l} \text{sans quoi} \\ \text{aussi} \\ \text{pourtant} \\ \text{en effet} \end{array} \right\} \text{, nous passions le voir} \\ \\ \neq \text{ Nous passions le voir ;} \left. \begin{array}{l} \text{sans quoi} \\ \text{aussi} \\ \text{pourtant} \\ \text{en effet} \end{array} \right\} \text{, Pierre arrivait} \end{array}$$

<sup>26</sup> Coordonnantes. Avec les *Conj* (9) subordonnantes, la situation est différente (cf. § IV.9).

<sup>27</sup> Sauf avec les *Conj* (9) homonymes de *Conjs* (8) d'"inégalité", cf. IV.9.2.2.

<sup>28</sup> Analogues (sémantiquement) aux différentes classes de *Conjs* ; seule la classe des *Conjs* (2) n'a pas d'équivalent ("final") dans la coordination.

Nous retrouvons dans ces exemples la non-interchangeabilité entre les phrases conjointes déjà signalée dans les précédents exemples avec *Conjco* = : *et* que nous analysions par effacement de l'un de ces *Advconj*.

L'*Advconj* *seulement*, très proche sémantiquement de la *Conjco* *mais* dans son emploi de joncteur de phrases, semble en différer relativement par son comportement puisque e.g. :

*Pierre n'est pas venu ; seulement, Marie est venue*  
 ≠ *Marie est venue ; seulement, Pierre n'est pas venu*<sup>29</sup>

alors que la différence de sens était moins évidente dans les exemples précités avec *mais*.

De même, entre l'emploi de la *Conjco* *et* et celui de l'*Advconj* correspondant également en même position syntaxique :

*Pierre est venu ; également, Marie est venue*  
 ≠ *Marie est venue ; également, Pierre est venu*<sup>30</sup>

l'ordre des phrases conjointes par ces *Advconj* ne semble pas indifférent : un ordre de succession des phrases est introduit par ces items avec un important effet de focalisation par rapport aux *Conjco* sémantiquement apparentées.

Celles des *Conjco* qui expriment, comme les *Advconj*, une relation sémantique précise<sup>31</sup> (e.g. *car*, *or*, *etc...*) entre les phrases qu'elles conjoignent, excluent également toute liberté dans l'ordre d'apparition de ces phrases, puisque :

*Pierre arrivait ;*  $\left. \begin{array}{l} \textit{car} \\ \textit{or} \end{array} \right\}$  *nous passions le voir*  
 ≠ *Nous passions le voir ;*  $\left. \begin{array}{l} \textit{car} \\ \textit{or} \end{array} \right\}$  *Pierre arrivait*

---

<sup>29</sup> Ici encore l'analogie est à rechercher plutôt du côté des *Conjs* sémantiquement apparentées puisque :

*Pierre n'est pas venu, sauf que Marie est venue*  
 ≠ *Marie est venue, sauf que Pierre n'est pas venu.*

<sup>30</sup> Comme :

*Pierre est venu, en plus que Marie est venue*  
 ≠ *Marie est venue, en plus que Pierre est venu.*

<sup>31</sup> Ici aussi analogues à celles exprimées par des *Conjs*.

### 1.2.2. Dans la subordination

L'une des propriétés définitionnelles des *Conjs*<sup>32</sup> est la possibilité de déplacement de *Conjs Pii* sans changement de sens en tête de la principale ; la deuxième phrase (i.e. la subordonnée) peut ainsi apparaître en première position dans l'ordre linéaire, ce qui est exclu avec les *Advconj* ou les *Conjco*. Pour résumer, principale et subordonnée (i.e. *Pi* et *Pii*) peuvent figurer indifféremment en première ou en seconde position<sup>33</sup> comme dans les exemples :

$$\begin{array}{l}
 \text{Pierre était là, } \left. \begin{array}{l} \text{quand (5)} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{quoique (4)} \\ \text{si (6)} \\ \text{sauf (7) que} \end{array} \right\} \text{Marie arrivait} \\
 \\
 = \left. \begin{array}{l} \text{Quand (5)} \\ \text{Parce que (1)} \\ \text{Quoique (4)} \\ \text{Si (6)} \\ \text{Sauf (7) que} \end{array} \right\} \text{Marie arrivait, Pierre était là} \\
 \\
 \text{Pierre pleure, } \left. \begin{array}{l} \text{afin (2)} \\ \text{autant (8)} \end{array} \right\} \text{que Marie pleure} \\
 \\
 = \left. \begin{array}{l} \text{Afin (2)} \\ \text{Autant (8)} \end{array} \right\} \text{que Marie pleure, Pierre pleure}
 \end{array}$$

De plus, *Conjs Pii* peut se déplacer à l'intérieur de *Pi* (entre *Nio* et *Vi*, ou entre *Vi* et (*Prép*) *Ni1*) à la manière d'un adverbe (d'où notre représentation initiale en arbre), e.g. dans :

<sup>32</sup> Sauf pour les *Conjs* (3) où *Conjs (que) Pii* demeure obligatoirement en seconde position (cf. II.3.0) et pour les *Conj* (9) = *Conjs* homonymes de *Conjs* (8) d'"égalité" où *Conjs que P* demeure obligatoirement en première position (cf. IV.9.2.2) dans l'ordre linéaire.

<sup>33</sup> Sauf pour certaines *Conj* (9) = *Conjs* du type de : *de même (que Pii)*, *de même (Pi)* où l'*Adv de même* anaphorique de la *Conjs de même* impose l'ordre *Conjs Pii, Pi*.

Pierre,  $\left. \begin{array}{l} \text{quand (5)} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{quoique (4)} \\ \text{si (6)} \\ \text{sauf (7) que} \end{array} \right\} \text{Marie arrivait, \u00e9tait rest\u00e9 l\u00e0}$

Pierre veut,  $\left. \begin{array}{l} \text{quand (5)} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{quoique (4)} \\ \text{si (6)} \\ \text{sauf (7) que} \end{array} \right\} \text{Marie arrive, nous emmener au zoo}$

Pierre,  $\left. \begin{array}{l} \text{afin (2)} \\ \text{autant (8)} \end{array} \right\} \text{que Marie pleure, veut pleurer}$

Pierre veut pleurer,  $\left. \begin{array}{l} \text{afin (2)} \\ \text{autant (8)} \end{array} \right\} \text{que Marie pleure, \u00e0 chaudes larmes}$

En revanche, on ne peut permuter le contenu de *Pi* et de *Pii* sans entra\u00eener obligatoirement un changement de sens, puisque e.g. :

Pierre n'est pas venu,  $\left. \begin{array}{l} \text{si (6)} \\ \text{quand (5)} \\ \text{au point (3)} \\ \text{en plus (7)} \\ \text{parce (1)} \end{array} \right\} \text{que} \left. \begin{array}{l} \\ \\ \\ \\ \end{array} \right\} \text{il a \u00e9t\u00e9 malade}$

\u2260 Pierre a \u00e9t\u00e9 malade,  $\left. \begin{array}{l} \text{si (6)} \\ \text{quand (5)} \\ \text{au point (3)} \\ \text{en plus (7)} \\ \text{parce (1)} \end{array} \right\} \text{que} \left. \begin{array}{l} \\ \\ \\ \\ \end{array} \right\} \text{il n'est pas venu}$

Les seules *Conjs* qui permettent une interversion du contenu de *Pi* et *Pii* sans changement de sens, sont celles des *Conjs* (4) qui imposent, avec de fortes contraintes de parall\u00e9lisme, au moins deux diff\u00e9rences entre les phrases conjointes (cf. § IV.4.2.A, i.e. les "oppositives"), e.g. :

Pierre est  $\left. \begin{array}{l} \text{grand} \\ \text{Breton} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{l} \text{alors (4)} \\ \text{tandis (4)} \end{array} \right\} \text{que Marie est} \left. \begin{array}{l} \text{petite} \\ \text{Proven\u00e7ale} \end{array} \right\}$

$$= \text{Marie est } \left\{ \begin{array}{l} \text{petite} \\ \text{Provençale} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{alors (4)} \\ \text{tandis (4)} \end{array} \right\} \text{ que Pierre est } \left\{ \begin{array}{l} \text{grand} \\ \text{Breton} \end{array} \right\}$$

Les *Conjs* (8) d'"égalité", dont on aurait pu croire qu'elles permettraient cette interversion, ne la permettent pas puisque e.g. :

$$\text{Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{est grand} \\ \text{parle} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{autant (8) que} \\ \text{comme (8)} \end{array} \right\} \text{ Marie } \left\{ \begin{array}{l} \text{est petite} \\ \text{agit} \end{array} \right\}$$

$$\neq \text{Marie } \left\{ \begin{array}{l} \text{est petite} \\ \text{agit} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{autant (8) que} \\ \text{comme (8)} \end{array} \right\} \text{ Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{est grand} \\ \text{parle} \end{array} \right\}$$

ou (dans le cas de réductions) e.g. :

$$\text{Pierre est } \left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{grand} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{autant (8) que} \\ \text{comme (8)} \end{array} \right\} \text{ Marie (est } \left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{grande} \end{array} \right\} + E)$$

$$\neq \text{Marie est } \left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{grande} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{autant (8) que} \\ \text{comme (8)} \end{array} \right\} \text{ Pierre (est } \left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{grand} \end{array} \right\} + E)$$

à cause des présuppositions liées aux implications "scalaires" introduites par ces items conjonctifs.

En revanche, les *Conj* (9) homonymes, à cause des fortes contraintes de parallélisme entre phrases qu'elles imposent et la répétition de la *Conjs*, semblent autoriser une interversion avec moins de changement de sens :

$$\text{De même que Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{parle} \\ \text{est grand} \end{array} \right\}, \text{ de même Marie } \left\{ \begin{array}{l} \text{agit} \\ \text{est petite} \end{array} \right\}$$

$$\text{De même que Marie } \left\{ \begin{array}{l} \text{agit} \\ \text{est petite} \end{array} \right\}, \text{ de même Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{parle} \\ \text{est grand} \end{array} \right\}$$

En conclusion sur l'ordre des phrases dans la conjonction et hormis les contraintes ou les possibilités de positionnement de *Pi* et *Pii* spécifiques de la coordination vs. de la subordination, nous corrélons la possibilité d'échanger ou non les contenus de *Pi* et de *Pii* au sémantisme plus ou moins "plein" des items conjonctifs en question :

- avec toutes les *Conjs* (y compris les *Conjs* (8)) ainsi que tous les *Advconj* (sauf ceux qui forment les *Conjs* (9)<sup>34</sup> et les *Conjco*<sup>35</sup> qui appartiennent à des classes sémantiques précises : on ne peut échanger les contenus de *Pi* et de *Pii* (leur ordre étant contraint l'un par rapport à l'autre) sans changement de sens ;
- avec les *Conjco* = : (*et + ou + ? mais*) de même que dans les cas de fortes contraintes de parallélisme dans la coordination (avec les *Conj* (9) non-homonymes de *Conjs* (8) d'"inégalité") comme dans la subordination (avec les *Conjs* (4) "oppositives") : les contenus de *Pi* et de *Pii* peuvent être interchangeables sans véritable changement de sens, leur ordre d'apparition étant libre autour de ces items.

### 1.3. L'ordre des éléments à l'intérieur des phrases et d'une phrase à l'autre

Nous limiterons ici nos observations à quelques grands problèmes qui ne prétendent pas épuiser le sujet mais aideront à définir la nature des processus en cause dans la subordination et la coordination, en particulier s'agissant de l'ordre des effacements ou de l'ordre des pro-formes (pronoms ou pro-verbales).

L'ordre des éléments discursifs, comme l'inversion du sujet, présentent des traits remarquables surtout dans la subordination.

#### 1.3.1. L'ordre des effacements

##### 1.3.1.1. Dans la coordination

Les effacements autorisés dans ce processus sont toujours des effacements de répétition d'éléments identiques entre les deux phrases. Lorsque ces items les autorisent<sup>36</sup>, les effacements ont lieu à droite de la *Conjco* ou de l'*Advconj* et donc de la première phrase : dans la suite *Pi*, (*Conjco* + *Advconj*) *Pii* ces effacements affectent des éléments de la seconde phrase (i.e. *Pii*).

On s'attendra donc à retrouver les éléments non-réduits de *Pii* à droite de la *Conjco*, mais cet ordre n'est pas toujours de règle dans la mesure où prévaut le respect de la contrainte de conjonction de même nature et rang (cf. II. 3) qui impose parfois des changements de position des éléments conjoints.

<sup>34</sup> En excluant les *Conj* (9) = *Advconj* homonymes de *Conjs* (8) d'"inégalité".

<sup>35</sup> E.g. *or, car, etc...*

<sup>36</sup> Les *Conjco car* et *or, e.g.*, n'autorisent aucun effacement ; un certain nombre d'*Advconj* non plus, e.g. : *toujours est-il, en effet, etc...*, ou sous certaines conditions dont il sera question dans une étude ultérieure et brièvement dans la section 4 de ce chapitre II.

a) Lorsque le seul élément répété et donc effaçable est le sujet :

*Pierre viendra et (Pierre + E) ouvrira la porte*

le *Niio* (et non le *Nio*) est susceptible d'être effacé, les autres constituants de *Pii* demeurent en même position (nous verrons que l'effacement du *Niio* est une caractéristique essentielle de la coordination, en particulier des *Conjco* les plus usitées (cf. II. 5).

b) De même, lorsque l'élément répété est le verbe (sans complémentation), e.g. à partir de :

$$Pierre\ viendra, \left\{ \begin{array}{l} et \\ donc \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} Marie \\ nous \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} viendra \\ viendrons \end{array} \right\} \text{aussi}^{37}$$

on peut avoir :

$$Pierre\ viendra, \left\{ \begin{array}{l} et \\ donc \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} Marie \\ nous \end{array} \right\} \text{aussi}$$

avec le *Vii* effacé, et non :

$$* Pierre \left\{ \begin{array}{l} et \\ donc \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} Marie \\ nous \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} viendra \\ viendrons \end{array} \right\} \text{aussi} \quad J.É.$$

où le *Vi* serait effacé.

La suite complexe acceptable (avec virgules et intonation entourant (*Conjco* + *Advconj*) *Niio* en insertion dans *Pi* :

$$Pierre, \left\{ \begin{array}{l} et \\ donc \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} Marie \\ nous \end{array} \right\} \text{aussi, viendra}$$

montre que le verbe conservé est le *Vi* puisque avec *nous* en particulier pour sujet, *viendrons* serait attendu s'il s'agissait du *Vii*.

c) Lorsque l'élément répété est le verbe, les sujets et compléments étant conservés parce que non-identiques et coréférents entre les phrases conjointes, le *Vii* peut être effacé, e.g. dans :

<sup>37</sup> Nous verrons plus loin (II. 3 et 4) que la présence du *Modif aussi* est nécessaire dans ces exemples pour que soit conservée la position de *Pii* lors de la réduction ; en effet, ces mêmes phrases sans *aussi* apparaissent très douteuses : ? *Pierre viendra et Marie*, si ce n'est inacceptables : \* *Pierre viendra et nous*.

*Pierre mangera des oranges, { et } Marie (mangera + E) des bonbons*  
{ donc }

Cet effacement particulier (qui a été décrit à la suite de J.-R. Ross 1970, sous le nom de "(verb) gapping" par toute la littérature transformationnelle), nous paraît être avec l'effacement du *Niio* le trait le plus caractéristique de la coordination phrastique. Dans les deux cas sont conservés en même position les éléments non répétés : à droite de la *Conjco*, en seconde position dans l'ordre linéaire.

Ce trait de positionnement différencie aussi les constructions avec coordonnants des constructions avec subordinants. En effet, "(verb) gapping" n'est pas limité aux *Conjco* puisqu'il apparaît également avec les *Conjs* (8) "comparatives" qui ont des effacements de répétition analogues à ceux de la coordination (sauf l'effacement pur et simple du *Niio*). Or, dans le cas de ces *Conjs*, nous verrons en suivant (cf. b) que ces effacements de répétition ont des contraintes d'ordre sans lien avec la position des phrases dans l'ordre linéaire.

d) Lorsqu'est répété le sujet et la complémentation du verbe, e.g. dans :

*Pierre pèlera la pomme, { et } Pierre mangera la pomme*  
{ donc }

l'effacement en même position du *Niio* et du *Nii1* produirait :

*Pierre pèlera la pomme, { et } mangera*  
{ donc }

Or, cette suite ne peut avoir qu'un sens totalement différent de la première : correspondant à un *Vii* sans complémentation. Pour conserver le sens initial, deux solutions peuvent être envisagées, soit :

- la permutation de *Conjco Vii* devant le *Ni1* :

*Pierre pèlera (,) { et } mangera (,) la pomme<sup>38</sup>*  
{ donc }

---

<sup>38</sup> Des ruptures d'intonation autour de *Conjco Vii* marquées ici par les virgules parenthésées aident à la conservation de l'interprétation en termes de coordination phrastique ; ruptures exclues dans le cas d'une coordination entre constituants.

- la pronominalisation du *Nii1* qui permet de conserver la séquence *Conjco Vii* en même position avec le pronom, i.e. :

*Pierre pèlera la pomme, { et } la mangera*  
*{ donc }*

e) Lorsque sont répétés le verbe avec sa complémentation, e.g. dans :

*Pierre battra Marie, { et } Paul battra Marie*  
*{ donc }*

la séquence attendue, par simple effacement des éléments en même position, serait :

*Pierre battra Marie, { et } Paul*  
*{ donc }*

Or, cette séquence est interdite ici, parce qu'étant donné le même trait "humain" affectant les *No* et *N1* et la contrainte de conjonction d'éléments de même rang et nature, elle ne peut avoir pour interprétation que celle correspondant à une coordination de *Marie* et de *Paul*, i.e. des *N1*.

L'adjonction du *Modif aussi*<sup>39</sup> à droite de *Conjco Nii1*, i.e. :

*Pierre battra Marie et Paul aussi*

est une possibilité pour rendre compte du sens de la phrase-source ; mais cette phrase est ambiguë car elle peut également avoir l'interprétation d'une coordination de *N1*, i.e. :

*Pierre battra Marie et Pierre battra aussi Paul*

cette ambiguïté étant relative à la nature de ce *Modif* qui intervient sur des constituants ou sur des phrases.

---

<sup>39</sup> Cf. note 22 ci-dessus.

La seule possibilité pour éviter les ambiguïtés et la répétition de *Vii Ni1*, est l'emploi d'une pro-forme se substituant, en même position, au groupe verbal de *Pii* :

*Pierre battra Marie et Paul* } *fera de même* }  
 { *en fera autant* }

En résumé, si les effacements affectent bien *Pii*, l'on voit qu'il semble difficile dans de nombreux cas, en particulier lorsque la réduction à zéro affecte plus d'un élément, de conserver les éléments non répétés en même position dans l'ordre linéaire à cause des contraintes d'identité de nature et de rang, imposés aux éléments conjoints par l'opération de coordination.

#### 1.3.1.2. Dans la subordination

En présence des *Conjs*, les effacements peuvent être ramenés à trois types d'opérations : les effacements du *Niio* liés à un changement de mode (infinitif ou participe présent) du verbe aboutissant à une transformation de phrase, ou des effacements appropriés ou des effacements de répétition des autres éléments. Nous verrons aussi qu'à la différence de ce qui est observé dans la coordination phrastique, les possibilités d'effacements ne sont pas liées à une position particulière dans l'ordre linéaire, mais sont transmises par la *Conjs* à la phrase qu'elle introduit.

##### a) Les effacements du *Niio*

L'une des principales propriétés définitionnelles des *Conjs* (y compris des *Conjs* (8) "comparatives") étant l'impossibilité d'un effacement du *Niio* dans une phrase tensée, les seules conditions dans lequel celui-ci est effaçable sont les réductions par transformation d'une complémentation phrastique tensée en une complémentation, soit infinitivale, soit participiale, selon les *Conjs* (qui le permettent). Ces réductions ont toujours lieu sous condition d'identité de *Niio* = (*Nio* + *Ni1*). Ainsi, e.g. :

*Pierrei a gagné un prix,* { *du simple fait* (1) }  
 { *à défaut* (4) } *qu'ili parte*  
 { *à condition* (6) }  
 { *avant* (5) }

$$\begin{aligned}
&= \text{Pierre a gagné un prix, } \left. \begin{array}{l} \text{du simple fait (1)} \\ \text{à défaut (4)} \\ \text{à condition (6)} \\ \text{avant (5)} \end{array} \right\} \text{ de partir} \\
&\text{Pierrei a gagné un prix, } \left. \begin{array}{l} \text{parce (1)} \\ \text{quoi (4)} \end{array} \right\} \text{ qu'ili n'est pas resté} \\
&= \text{Pierre a gagné un prix, } \left. \begin{array}{l} \text{parce (1)} \\ \text{quoi (4)} \end{array} \right\} \text{ que n'étant pas resté} \\
&\hspace{15em} \text{sagement à sa place} \hspace{15em} \text{sagement à sa place}
\end{aligned}$$

Dans ces exemples, dans les deux cas, les effacements du *Niio* affectent *Pii* qui se trouve être ici la seconde dans l'ordre linéaire, mais les exemples suivants, où *Conjs Pii* est en première position dans l'ordre linéaire :

$$\begin{aligned}
&\left. \begin{array}{l} \text{Du simple fait (1)} \\ \text{A défaut (4)} \\ \text{A condition (6)} \\ \text{Avant (5)} \end{array} \right\} \text{ de partir, Pierre a gagné un prix} \\
&\left. \begin{array}{l} \text{Parce (1)} \\ \text{Quoi (4)} \end{array} \right\} \text{ que n'étant pas resté sagement à sa place, Pierre a} \\
&\hspace{15em} \text{gagné un prix}
\end{aligned}$$

(i.e. antéposée à la principale), montrent que les réductions affectent la subordonnée introduite par la *Conjs*, quelle que soit la position de celle-ci dans l'ordre linéaire.

#### b) Les effacements appropriés

Certaines *Conjs*, qui autorisent des réductions à une participiale exprimée (comme ci-dessus) ou sous-jacente<sup>40</sup>, permettent également des réductions à des formes : *N*, *Adj*, *Vpp* ou *Adv* sous condition d'effacement du *Niio* et de *Vii* = : *être*<sup>41</sup>. E.g. dans :

$$\text{Pierre n'a pas gagné de prix, } \left. \begin{array}{l} \text{parce (1)} \\ \text{quoi (4)} \end{array} \right\} \text{ que peu } \left. \begin{array}{l} \text{là} \\ \text{sage} \\ \text{intéressé} \\ \text{ami des bêtes} \end{array} \right\}$$

<sup>40</sup> Cf. notre analyse de la sous-classe des *Conjs* (5) de "simultanéité", e.g. *sitôt, une fois, etc.* in M. Piot 1978, § IV.5.

<sup>41</sup> Que nous supposons obtenues à partir d'une forme participiale intermédiaire *étant*, cf. § II. 4, et pour l'analyse détaillée le commentaire de chaque classe, e.g. : IV. 4. 4.

Pierre gagnera tous les prix,  $\left. \begin{array}{l} \text{une fois (5)} \\ \text{sitôt (5)} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{l} \text{là} \\ \text{déterminé} \\ \text{professeur} \\ \text{dans son élément} \end{array} \right\}$

Ici encore, la réduction affecte la subordonnée quelle que soit sa position :

$\left. \begin{array}{l} \text{Parce (1)} \\ \text{Quoi (4)} \end{array} \right\} \text{ que peu } \left. \begin{array}{l} \text{là} \\ \text{sage} \\ \text{intéressé} \\ \text{ami des bêtes} \end{array} \right\}, \text{ Pierre n'a pas gagné de prix}$   
 $\left. \begin{array}{l} \text{Une fois (5)} \\ \text{Sitôt (5)} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{l} \text{là} \\ \text{déterminé} \\ \text{professeur} \\ \text{dans son élément} \end{array} \right\}, \text{ Pierre gagnera tous les prix}$

et avec ou non conservation du *que* introducteur de celle-ci dans la phrase-source, i.e. : malgré la différence observée sur ce point entre les *Conjs* (1) (4) et les *Conjs* (5) respectivement.

c) Les effacements de répétition

Ces effacements, analogues à ceux observés dans la coordination, concernent essentiellement<sup>42</sup> les *Conjs* (8) "comparatives" et les *Conjs* (7) "additives-exceptives" ; la différence formelle pour les effacements observés entre ces deux classes<sup>43</sup> étant qu'ils s'accompagnent (pour les premières) ou non (pour les secondes) de la conservation du *que* introducteur de la subordonnée phrastique.

En effet, sauf la réduction à zéro du *Niio* seul qui n'est autorisée en présence d'aucune *Conjs*, les *Conjs* (7) et surtout les *Conjs* (8) permettent :

- l'effacement du *Vii* seul (sans complémentation) :

Marie parlera,  $\left. \begin{array}{l} \text{autant} \\ \text{plus} \end{array} \right\} (8) \text{ que Pierre (parlera + E)}$

---

<sup>42</sup> Les *Conjs* (4) présentent deux cas de réduction à zéro de même type, cf. § IV.4.4.2.3.  
<sup>43</sup> Hormis la nature différente des contraintes de parallélisme entre les deux classes, cf. § IV.7 et § IV.8.

Tous viendront,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{en plus de} \end{array} \right\} (7) \left( \left\{ \begin{array}{l} \text{que} \\ \text{ce que} \end{array} \right\} + E \right) \text{ Pierre}$   
 $\left( \left\{ \begin{array}{l} \text{ne viendra pas} \\ \text{viendra} \end{array} \right\} + E \right)$

quelle que soit la position de Pii puisque :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Autant} \\ \text{Plus} \end{array} \right\} (8) \text{ que Pierre (parlera + E), Marie parlera}$   
 $\left\{ \begin{array}{l} \text{Sauf} \\ \text{En plus de} \end{array} \right\} (7) \left( \left\{ \begin{array}{l} \text{que} \\ \text{ce que} \end{array} \right\} + E \right) \text{ Pierre} \left( \left\{ \begin{array}{l} \text{ne viendra pas} \\ \text{viendra} \end{array} \right\} + E \right), \text{ tous viendront}$

et le Vii seul est concerné puisque :

\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Autant} \\ \text{Plus} \end{array} \right\} (8) \text{ que Pierre parlera, Marie}^{44}$   
 \*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Sauf} \\ \text{En plus de ce} \end{array} \right\} (7) \text{ que Pierre} \left\{ \begin{array}{l} \text{ne viendra pas} \\ \text{viendra} \end{array} \right\}, \text{ tous}^{29}$

i. e. le Vi, même figurant en seconde position dans l'ordre linéaire, ne peut être effacé.

- De même, dans le cas de "(verb) gapping", le Vii seul est effaçable, quelle que soit la position de Pii :

Pierre a mangé des gâteaux,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{autant} \\ \text{plus} \end{array} \right\} \text{ que Marie (a mangé + E) des oranges}$   
 $\left\{ \begin{array}{l} \text{Autant} \\ \text{Plus} \end{array} \right\} \text{ que Marie (a mangé + E) des oranges, Pierre a mangé des gâteaux}$

mais non le Vi, quelle que soit la position de Pi, puisque :

\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Autant} \\ \text{Plus} \end{array} \right\} \text{ que Marie a mangé des oranges, Pierre des gâteaux}$   
*ce n'est pas une principale*

- Lorsque sont répétés le verbe et sa complémentation, avec les Conjs (8) on a e.g. à partir de :

Pierre battra Marie,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{autant} \end{array} \right\} \text{ que Paul battra Marie}$

les suites :

<sup>44</sup> L'adjonction du *Modif aussi* ne modifierait en rien l'inacceptabilité de ces séquences.

*Pierre battra Marie,  $\left. \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{autant} \end{array} \right\} \text{que Paul}$* <sup>45</sup>  
 $\left. \begin{array}{l} \text{Autant} \\ \text{Plus} \end{array} \right\} \text{que Paul, Pierre battra Marie}$ <sup>30</sup>

avec effacement de *Vii Nii1 = Vi Ni1*, et non :

\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Autant} \\ \text{Plus} \end{array} \right\} \text{que Paul battra Marie, Pierre}$

qui correspondrait à un effacement de *Vi Ni1* en seconde position.

Ou encore avec les *Conjs* (7), à partir e.g. de :

*Tout le monde battra Marie, sauf que Paul ne la battra pas Marie*

on aura :

*Tout le monde battra Marie, sauf (que + E) Paul (ne battra pas Marie + E)*

*Sauf (que + E) Paul (ne battra pas Marie + E), tout le monde battra Marie*

avec effacement de *Vii Nii1 = Vi Ni1*, vs. :

\* *Sauf que Paul ne battra pas Marie, tout le monde*

où seraient effacés *Vi Ni1*.

Pour nous résumer, *dans tous les cas de réductions* envisagés avec des *Conjs* (du *Niio* avec transformations de phrase, effacement appropriés ou de répétition), *celles-ci affectent uniquement la subordonnée quelle que soit sa position dans l'ordre linéaire* et donc jamais la principale, même si celle-ci se trouve en seconde position.

### 1.3.2. L'ordre des pro-formes

L'apparition de pro-formes comme substituts d'un élément répété entre deux phrases peut concerner essentiellement :

- les substantifs (en position sujet ou complément) auxquels sont substituables les pronoms,
- le verbe ou le groupe verbal auxquels sont substituables respectivement les pro-verbes *faire* et *le faire* ou (*faire de même + en faire autant*) suivant les processus et les items conjonctifs en cause (cf. § II.4).

---

<sup>45</sup> Pour le problème de l'ambiguïté de ces réductions, nous renvoyons au § IV.8.2.1.

### 1.3.2.1. Dans la coordination

L'ordre dans lequel sont substituables les éléments répétés, étant donné les contraintes d'ordre des phrases très strictes imposées par les items relevant de la coordination qui respectent la succession linéaire, est l'ordre de succession du discours : comme pour les effacements, la pronominalisation ou l'emploi de *pro-V* a lieu dans la seconde phrase (i.e. *Pii*). On parlera donc de pronominalisation "avant"<sup>46</sup> puisque l'on a, en effet, e.g. à partir de :

$$\begin{array}{l}
 \text{Pierrei rencontre Mariej,} \left\{ \begin{array}{l} \text{donc} \\ \text{et} \\ \text{car} \end{array} \right\} \text{Pierrei salue Mariej} \\
 = \text{Pierrei rencontre Mariej,} \left\{ \begin{array}{l} \text{donc} \\ \text{et} \\ \text{car} \end{array} \right\} \text{ili laj salue} \\
 \text{vs. } * \text{Ili laj rencontre,} \left\{ \begin{array}{l} \text{donc} \\ \text{et} \\ \text{car} \end{array} \right\} \text{Pierrei salue Mariej}^{47}
 \end{array}$$

i.e. le cas de pronominalisation "arrière"<sup>31</sup> est donc exclu avec *Conjco* et *Advconj* ; de même on a les contrastes :

$$\begin{array}{l}
 \text{Pierre salue Mariei,} \left\{ \begin{array}{l} \text{car} \\ \text{donc} \\ \text{et} \end{array} \right\} \text{Paul salue Mariei} \\
 = \text{Pierre salue Marie,} \left\{ \begin{array}{l} \text{car} \\ \text{donc} \\ \text{et} \end{array} \right\} \text{Paul (fait de même + en fait autant)} \\
 * \text{Pierre (fait de même + en fait autant),} \left\{ \begin{array}{l} \text{car} \\ \text{donc} \\ \text{et} \end{array} \right\} \text{Paul salue Marie}
 \end{array}$$

<sup>46</sup> La littérature générativiste actuelle emploie parfois les termes "gauche" vs. "droite" pour parler de la pronominalisation "arrière" vs. "avant" (termes qui réfèrent à l'ordre de progression linéaire des éléments de la chaîne parlée).

<sup>47</sup> Excepté avec des intonations de forte emphase sur *il* et *la* qui auraient la fonction de détachement des guillemets, sans doute donc avec un rôle de focalisateurs très particulier, renvoyant vraisemblablement à un discours précédent.

i.e. les *pro-V* (*faire de même + en faire autant*) ne peuvent référer qu'à un verbe précédent et non à un *V* qui les suivrait : ici aussi l'ordre suivi pour la substitution correspond à la progression du discours. Le même ordre prévaut lorsqu'à un substantif répété est substituable un pronom démonstratif, e.g. dans :

*Le nez de l'enfant était relevé et le nez du capitaine était droit et régulier*  
 = *Le nez de l'enfant était relevé et celui du capitaine était droit et régulier*  
 vs. \* *Celui de l'enfant était relevé et le nez du capitaine était droit et régulier*

Dans le cas où les phrases coordonnées comprennent toutes deux des pronoms, il peut y avoir coréférence entre eux, e.g. dans :

*Ili laj voit,*  $\left. \begin{array}{l} \text{donc} \\ \text{et} \\ \text{car} \end{array} \right\} \textit{ili l'j aime}$

si le contenu des phrases et leur ordre le permet puisqu'il semble difficile d'avoir (avec un ordre de phrases inverse) e.g. avec *Conjco* = : *et*, l'interprétation :

? \* *Ili l'j aime et ili laj voit*  
 mais plutôt :  
*Ili l'j aime et ilk laj voit*

Il n'y a pas de différence de comportement pour l'ordre de la pronominalisation ou de l'emploi de *Pro-V* entre *Advconj*<sup>48</sup> et *Conjco*, ni non plus entre la coordination et la simple juxtaposition de phrases (que nous supposons issues de la coordination par effacement d'un item conjonctif relevant de ce processus vu les contraintes d'ordre des phrases également imposées en ce cas).

### 1.3.2.2. Dans la subordination

Comme pour les effacements, les contraintes d'ordre pour la substitution d'éléments répétés sont spécifiques à ce processus et différent

---

<sup>48</sup> Les mêmes observations valent pour les *Conj* (9) = (*Advconj* + *Conjco*).

du respect de la progression linéaire caractéristique de la coordination (ou de la juxtaposition de phrases).

**A - En ce qui concerne la pronominalisation**

Un phénomène bien connu depuis sa description pour l'anglais par J.-R. Ross 1967<sup>49</sup> est la pronominalisation "arrière" possible lors de l'antéposition adverbiale de la subordonnée introduite par une *Conjs*<sup>50</sup>, tandis que la pronominalisation "avant" intervient dans l'ordre *Pi*, *Conjs Pii* ou dans l'ordre *Conjs Pii*, *Pi*.

Pour la position sujet, on aura avec *Conjs Pii*, *Pi*, e.g. à partir de :

$$(1) \left. \begin{array}{l} \textit{Quand (5)} \\ \textit{Parce que (1)} \\ \textit{Si (6)} \\ \textit{Quoique (4)} \end{array} \right\} \textit{Pierre}i \textit{ gagne, Pierre}i \textit{ se montre}$$

soit :

$$(1') \left. \begin{array}{l} \textit{Quand (5)} \\ \textit{Parce que (1)} \\ \textit{Si (6)} \\ \textit{Quoique (4)} \end{array} \right\} \textit{Pierre}i \textit{ gagne, }i\textit{li se montre}$$

où *Nio* = : *il* réfère à *Niio* = : *Pierre* qui le précède (ordre du discours et pronominalisation "avant"), soit :

$$(1'') \left. \begin{array}{l} \textit{Quand (5)} \\ \textit{Parce que (1)} \\ \textit{Si (6)} \\ \textit{Quoique (4)} \end{array} \right\} i\textit{li gagne, Pierre}i \textit{ se montre}$$

où *Niio* = : *il* réfère à *Nio* = : *Pierre* qui le suit (pronominalisation "arrière").

De même, avec d'autres *Conjs*, à partir, e.g. de :

---

<sup>49</sup> Qui mentionne d'ailleurs : Paul Postal, H. Matthews, M. Gross, G. Lakoff et aussi R. Langacker, comme ayant eu indépendamment la même formulation de condition sur la pronominalisation arrière que lui

<sup>50</sup> I.e. avec *Conjs Pii*, *Pi*. Cette position étant exclue définitionnellement pour les *Conjs* (3) "conséquentielles", on ne trouvera pas d'exemples de cette classe pour cet ordre de phrases avec pronominalisation "avant" ou "arrière".

(2)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Sauf (7)} \\ \text{Autant (8)} \end{array} \right\}$  *que Pierrei a perdu son sourire, Pierrei a tout réussi*

on peut avoir :

(2')  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Sauf (7)} \\ \text{Autant (8)} \end{array} \right\}$  *que Pierrei a perdu son sourire, ili a tout réussi*

(2'')  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Sauf (7)} \\ \text{Autant (8)} \end{array} \right\}$  *qu'ili a perdu son sourire, Pierrei a tout réussi*

Avec *Pi*, *Conjs Pii*, on aura e.g. à partir de :

(3) *Pierrei se montre,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{quand (5)} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{si (6)} \\ \text{quoique (4)} \end{array} \right\}$  *Pierrei gagne*

(3')= *Pierrei se montre,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{quand (5)} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{si (6)} \\ \text{quoique (4)} \end{array} \right\}$  *ili gagne*

vs.(3'')\**Ili se montre,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{quand (5)} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{si (6)} \\ \text{quoique (4)} \end{array} \right\}$  *Pierrei gagne*<sup>51</sup>

ou, à partir de :

(4) *Pierrei a tout réussi,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{au point (3)} \\ \text{sauf (7)} \\ \text{autant (8)} \\ \text{au point (3)} \end{array} \right\}$  *que Pierrei a perdu son sourire*

(4') = *Pierrei a tout réussi,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf (7)} \\ \text{autant (8)} \end{array} \right\}$  *qu'ili a perdu son sourire*

vs.(4'')*Ili a tout réussi,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{au point (3)} \\ \text{sauf (7)} \\ \text{autant (8)} \end{array} \right\}$  *que Pierrei a perdu son sourire*

---

<sup>51</sup> L'astérisque signale que l'interprétation avec coréférence est impossible, également dans tous les exemples qui suivent.

I.e. (3') et (4') sont des exemples de pronominalisation "avant" possibles lorsque la principale est en première position alors que (3'') et (4'') démontrent que la pronominalisation "arrière" est exclue dans ce cas.

Comme dans la coordination, il peut y avoir coréférence entre *Niio* et *Nio*, tous deux sous forme de pronoms, e.g. dans :

$$\begin{array}{l}
 \text{Ili se montre, } \left. \begin{array}{l} \text{quand (5)} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{si (6)} \\ \text{quoique (4)} \end{array} \right\} \text{ili gagne} \\
 \\
 \left. \begin{array}{l} \text{Quand (5)} \\ \text{Parce que (1)} \\ \text{Si (6)} \\ \text{Quoique (4)} \end{array} \right\} \text{ili gagne, ili se montre} \\
 \\
 \text{Ili a tout réussi, } \left. \begin{array}{l} \text{au point (3)} \\ \text{sauf (7)} \\ \text{autant (8)} \end{array} \right\} \text{qu'ili a perdu son sourire} \\
 \\
 \left. \begin{array}{l} \text{Sauf (7)} \\ \text{Autant (8)} \end{array} \right\} \text{qu'ili a perdu son sourire, ili a tout réussi}
 \end{array}$$

Nos exemples montrent que toutes les *Conjs* (quel que soit leur statut adverbial<sup>52</sup>, y compris les *Conjs* (8), et *Conj* (9) = *Conjs* (malgré la contrainte d'ordre *Conjs Pii*, *Pi* imposée par ces *Conjs*), possèdent ce trait de pronominalisation "arrière" caractéristique de la subordination puisqu'on le retrouve aussi dans les complétives sujet de verbes, e.g. dans : *Le fait qu'ili ait gagné permet à Pierrei de se montrer*, où il peut référer à *Pierre*.

La seule classe<sup>53</sup> de *Conjs* qui ne possède pas ce trait de pronominalisation arrière pour le *Niio* est la classe des *Conjs* (2) "finales", mais cette classe ne permet aucune pronominalisation du *Niio* (ni "avant", ni "arrière") comme on le verra dans les exemples qui suivent. En effet, l'une des propriétés

<sup>52</sup> Contrairement à L. Picabia 1981, qui reprend les exemples des quatre classes de *Conjs* étudiées dans M. Piot 1978, nous ne voyons pas de différence de comportement entre les *Conjs* qui ont le rôle d'adverbe de phrase et celles qui sont plutôt proches des *Adv* de verbe : nos exemples sont l'illustration d'un même comportement quant aux possibilités de pronominalisation.

<sup>53</sup> Hormis la classe des *Conjs* (3) pour les raisons de contraintes de position : \* *Conjs* (3) *Pii*, *Pi* déjà énoncées.

définitionnelles des *Conjs* (2)<sup>54</sup> est l'obligatoire réduction de *Pii* = : *que Psubj* à une infinitivale dans le cas de *Niio* = *Nio*<sup>55</sup>. Ainsi, e.g. à partir de :

*Pierrei lutte avec Paul,*  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{afin} \\ \textit{dans l'intention} \\ \textit{en vue} \end{array} \right\}$  (2) *que Pierrei gagne*

*Mariei se prépare,*  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{afin} \\ \textit{dans l'intention} \\ \textit{en vue} \end{array} \right\}$  (2) *que Mariei soit fin prête*

on a obligatoirement :

*Pierrei lutte avec Paul,*  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{afin} \\ \textit{dans l'intention} \\ \textit{en vue} \end{array} \right\}$  (2) *de gagner*

*Marie i se prépare,*  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{afin} \\ \textit{dans l'intention} \\ \textit{en vue} \end{array} \right\}$  (2) *d'être fin prête*

alors que les phrases :

*Pierre lutte avec Paul,*  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{afin} \\ \textit{dans l'intention} \\ \textit{en vue} \end{array} \right\}$  (2) *qu'il gagne*

? \* *Marie se prépare,*  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{afin} \\ \textit{dans l'intention} \\ \textit{en vue} \end{array} \right\}$  *qu'elle soit fin prête*

ne peuvent avoir d'interprétation que pour *Niio* ≠ *Nio*, donc *Niio* = *Ni1* quand celui-ci existe.

Cette contrainte de réduction obligatoire de *que Psubj* à l'infinitive correspondante quand *Niio* = *Nio* explique aussi que les suites naturelles en présence des autres *Conjs* avec pronominalisation à droite dans la séquence *Conjs Pii, Pi* (i.e. avec *Niio* = *N* et *Nio* = *Pro*) soient exclues avec les *Conjs* (2) ; e.g. à partir de :

<sup>54</sup> L. Picabia 1981, a négligé la donnée fondamentale que constitue cette propriété définitionnelle des *Conjs* (2) ; aussi, tous ses exemples, forgés à partir des listes de M. Piot 1978, ne peuvent représenter que des cas de non-coréférence et même l'adjonction de modaux, etc..., ne modifie pas cette observation, contrairement à ce que semble croire l'auteur.

<sup>55</sup> Cf. M. Piot 1978, § IV.2.2.1.

*Afin que Pierrei gagne, Pierrei lutte avec Paul*  
*Afin que Mariei soit fin prête, Mariei se prépare*  
 on ne peut avoir :

- \* *Afin que Pierrei gagne, ili lutte avec Paul*<sup>56</sup>
- \* *Afin que Mariei soit fin prête, ellei se prépare*

mais :

*Afin de gagner, il lutte avec Paul*  
*Afin d'être fin prête, elle se prépare*

où le sujet de l'infinitive est coréférent à celui de la principale.  
 De plus, lorsque les sujets de *Pi* et de *Pii* sont des pronoms comme dans :

*Il lutte avec Paul, afin qu'il gagne*  
 l'interprétation correspondant à :  
 \* *Ili lutte avec Paul, afin qu'ili gagne*<sup>41</sup>  
 est exclue, au profit de la suivante :  
*Il lutte avec Pauli afin qu'ili gagne*

**Pour la position complément, à partir de l'ordre *Pi*, *Conjs Pii*, e.g. :**

*Pierre bat Mariei,*  $\left. \begin{array}{l} \text{sauf (7) que} \\ \text{quand (5)} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{quoique (4)} \\ \text{autant (8) que} \\ \text{si (6)} \end{array} \right\}$  *Pierre aime Mariei*

on a avec pronominalisation "avant" :

*Pierre bat Mariei,*  $\left. \begin{array}{l} \text{sauf (7) que} \\ \text{quand (5)} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{quoique (4)} \\ \text{autant (8) que} \\ \text{si (6)} \end{array} \right\}$  *il l'i aime*

alors que la pronominalisation "arrière" apparaît exclue puisque :

---

<sup>56</sup> Alors que toutes ces phrases sont acceptables sans coréférence entre *N (o + 1)* et *Pro*.

? \* *Pierre lai bat,*  $\left. \begin{array}{l} \textit{sauf (7) que} \\ \textit{quand (5)} \\ \textit{parce que (1)} \\ \textit{quoique (4)} \\ \textit{autant (8) que} \\ \textit{si (6)} \end{array} \right\} \textit{il aime Mariei}$

à partir de l'ordre *Conjs Pii, Pi*, e.g. :

$\left. \begin{array}{l} \textit{Sauf (7) que} \\ \textit{Quand (5)} \\ \textit{Parce que (1)} \\ \textit{Quoique (4)} \\ \textit{Autant (8) que} \\ \textit{Si (6)} \end{array} \right\} \textit{Pierre aime Mariei, Pierre bat Mariei}$

on peut avoir :

$\left. \begin{array}{l} \textit{Sauf (7) que} \\ \textit{Quand (5)} \\ \textit{Parce que (1)} \\ \textit{Quoique (4)} \\ \textit{Autant (8) que} \\ \textit{Si (6)} \end{array} \right\} \textit{Pierre aime Mariei, il lai bat}$

$\left. \begin{array}{l} \textit{Sauf (7) que} \\ \textit{Quand (5)} \\ \textit{Parce que (1)} \\ \textit{Quoique (4)} \\ \textit{Autant (8) que} \\ \textit{Si (6)} \end{array} \right\} \textit{Pierre l'i aime, il bat Mariei}$

i.e. avec pronominalisation "avant" ou "arrière".

Comme dans les autres cas, lorsque les deux sujets sont des pronoms, ils peuvent être coréférents, e.g. :

*Quand il l'i aime, il lai bat*  
*Il lai bat quand il l'i aime*

i.e. quel que soit l'ordre des deux phrases.

De plus, dans la position complément, la différence que nous avons observée en présence des *Conjs* (2) pour la position sujet par rapport aux autres *Conjs* n'existe pas puisque e.g. à partir de *Conjs Pii, Pi* et avec  $Nii1 = Ni1$  :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Dans le but} \\ \text{Afin} \end{array} \right\} (2) \text{ de charmer Pierrei, Marie sourit à Pierrei}$$

on a les suites avec pronominalisation "avant" ou "arrière" :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Dans le but} \\ \text{Afin} \end{array} \right\} (2) \text{ de charmer Pierrei, Marie lui sourit}$$

$$\left. \begin{array}{l} \text{Dans le but} \\ \text{Afin} \end{array} \right\} (2) \text{ de lei charmer, Marie sourit à Pierrei}$$

et à partir de *Pi, Conjs Pii* (et  $Nii1 = N1$ ) :

$$\text{Marie sourit à Pierrei, } \left. \begin{array}{l} \text{dans le but} \\ \text{afin} \end{array} \right\} (2) \text{ de charmer Pierrei}$$

la suite avec pronominalisation "avant" :

$$\text{Marie sourit à Pierrei, } \left. \begin{array}{l} \text{dans le but} \\ \text{afin} \end{array} \right\} (2) \text{ de lei charmer}$$

et non la pronominalisation "arrière" :

$$\text{Marie lui sourit, dans le but (2) de charmer Pierrei}$$

*afin*

i.e. les *Conjs* (2) ont ici le même comportement que les autres *Conjs* ; de même que lorsque  $Niio = Ni1$  comme l'ont montré les exemples précités pour la position sujet.

Enfin, si à un substantif est substitué un pronom démonstratif, les mêmes observations valent, puisque on a e.g. à partir de :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Sauf (7)} \\ \text{Autant (8)} \\ \text{Parce que (1)} \\ \text{Là où (4)} \\ \text{Si (6)} \end{array} \right\} \text{ que } \left. \begin{array}{l} \text{le verre de l'enfant était vide, le verre du soldat était} \\ \text{plein} \end{array} \right\}$$

$$= \left. \begin{array}{l} \text{Sauf (7)} \\ \text{Autant (8)} \\ \text{Parce que (1)} \\ \text{Là où (4)} \\ \text{Si (6)} \end{array} \right\} \text{ que } \left. \begin{array}{l} \text{le verre de l'enfant était vide, celui du soldat était} \\ \text{plein} \end{array} \right\}$$

$$= \left. \begin{array}{l} \left\{ \begin{array}{l} \text{Sauf (7)} \\ \text{Autant (8)} \end{array} \right\} \\ \left\{ \begin{array}{l} \text{Parce que (1)} \\ \text{Là où (4)} \\ \text{Si (6)} \end{array} \right\} \end{array} \right\} \text{que} \left. \begin{array}{l} \text{celui de l'enfant était vide, le verre du soldat était} \\ \text{plein} \end{array} \right\}$$

et, à partir de :

$$\begin{array}{l} \text{Le verre du soldat était plein,} \\ \text{=} \\ \text{*} \end{array} \left. \begin{array}{l} \left\{ \begin{array}{l} \text{sauf (7)} \\ \text{autant (8)} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{là où (4)} \\ \text{si (6)} \end{array} \right\} \\ \left\{ \begin{array}{l} \text{sauf (7)} \\ \text{autant (8)} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{là où (4)} \\ \text{si (6)} \end{array} \right\} \\ \left\{ \begin{array}{l} \text{sauf (7)} \\ \text{autant (8)} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{là où (4)} \\ \text{si (6)} \end{array} \right\} \end{array} \right\} \text{que} \left. \begin{array}{l} \text{le verre de l'enfant} \\ \text{était vide} \\ \text{celui de l'enfant était} \\ \text{vide} \\ \text{le verre de l'enfant était} \\ \text{vide} \end{array} \right\}$$

on observera qu'aucune contrainte ne pèse ici en présence des *Conjs* (2) sur les sujets puisque l'on a les distributions :

- Afin* (2) *que* le tapis du salon soit propre, le tapis de l'entrée est nettoyé
- = *Afin* (2) *que* celui du salon soit propre, le tapis de l'entrée est nettoyé
- = *Afin* (2) *que* le tapis du salon soit propre, celui de l'entrée est nettoyé
- = Le tapis de l'entrée est nettoyé, *afin* (2) *que* celui du salon soit propre
- vs. \*Celui de l'entrée est nettoyé, *afin* (2) *que* le tapis du salon soit propre

En résumé sur la pronominalisation dans la subordination, le trait fondamental est que la *pronominalisation peut avoir lieu dans la subordonnée quelle que soit la position de celle-ci*<sup>57</sup>, à gauche ou à droite de la principale, en première ou en seconde position dans l'ordre linéaire. En revanche, la

<sup>57</sup> Hormis le cas spécial des *Conjs* (2), discuté précédemment, pour la position sujet.

principale reste soumise au cas général de pronominalisation dans le discours (qui est celui de la coordination ou de la juxtaposition de phrases) : la pronominalisation y est possible seulement lorsque *Pi* est en seconde position dans l'ordre linéaire, impossible lorsqu'elle est en première position. Enfin, dans la subordination, deux pronoms peuvent coréférer l'un à l'autre entre *Pi* et *Pii*, quelle que soit la position de ces phrases, comme nous l'avons vu pour la coordination ou la juxtaposition.

#### B - L'emploi d'un *Pro-V*

Lorsque le verbe ou le groupe verbal est répété de *Pii* à *Pi*, il est possible de lui substituer un équivalent dont nous avons détaillé les diverses réalisations en présence des *Conjs* (8) ou des autres *Conjs* au § IV.8.3.2 à propos de l'emploi de *faire* dans les "comparatives". Dans la section 4 de ce chapitre seront encore évoquées les différentes formes du *Pro-V*, notamment par rapport à la coordination. Nous nous limiterons ici à la question de l'ordre de la substitution pour constater qu'elle intervient dans la subordonnée, quelle que soit sa position, puisque e.g. à partir de :

*Paul a écrit hier, comme (8) j'écrirai aussi demain*

*Paul écrira demain,*  $\left. \begin{array}{l} \text{si (6)} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{quoique (4)} \\ \text{sauf (7) que} \\ \text{après (5) que} \end{array} \right\} \text{j'ai écrit hier}$

on peut avoir dans l'ordre *Pi, Conjs Pii* :

*Paul a écrit hier, comme (8) je ferai aussi demain*

*Paul écrira demain,*  $\left. \begin{array}{l} \text{si (6)} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{quoique (4)} \\ \text{sauf (7) que} \\ \text{après (5) que} \end{array} \right\} \text{je} \left\{ \begin{array}{l} \text{l'ai fait} \\ \text{ai fait de même} \\ \text{en ai fait autant hier} \end{array} \right\}$

ou dans l'ordre *Conjs Pii, Pi* :

*Comme (8) je ferai aussi demain, Paul a écrit hier*

$\left. \begin{array}{l} \text{Si (6)} \\ \text{Parce que (1)} \\ \text{Quoique (4)} \\ \text{Sauf (7) que} \\ \text{Après (5) que} \end{array} \right\} \text{je} \left\{ \begin{array}{l} \text{l'ai fait} \\ \text{ai fait de même} \\ \text{en ai fait autant} \end{array} \right\} \text{hier, Paul écrira demain}$

En revanche, dans la principale, la substitution (référentielle) n'est possible que si *Pi* est en seconde position, i.e. dans l'ordre *Conjs Pii, Pi*, puisque l'on a les contrastes :

$$\begin{array}{l}
 \text{Comme (8) } j' \text{ \u00e9crirai aussi demain, Paul } \left. \begin{array}{l} \text{l'a fait} \\ \text{a fait de m\u00eame} \\ \text{en a fait autant} \end{array} \right\} \text{ hier} \\
 \\
 \left. \begin{array}{l} \text{Si (6)} \\ \text{Parce que (1)} \\ \text{Quoique (4)} \\ \text{Sauf (7) que} \\ \text{Apr\u00e8s (5) que} \end{array} \right\} j' \text{ ai \u00e9crit hier, Paul } \left. \begin{array}{l} \text{le fera} \\ \text{fera de m\u00eame} \\ \text{en fera autant} \end{array} \right\} \text{ demain} \\
 \\
 \text{vs. } \neq \text{Paul } \left. \begin{array}{l} \text{l'a fait} \\ \text{a fait de m\u00eame} \\ \text{en a fait autant} \end{array} \right\} \text{ hier, comme (8) } j' \text{ \u00e9crirai aussi demain} \\
 \\
 \neq \text{Paul } \left. \begin{array}{l} \text{le fera} \\ \text{fera de m\u00eame} \\ \text{en fera autant} \end{array} \right\} \text{ demain, } \left. \begin{array}{l} \text{si (6)} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{quoique (4)} \\ \text{sauf (7) que} \\ \text{apr\u00e8s (5) que} \end{array} \right\} j' \text{ ai \u00e9crit hier}
 \end{array}$$

i.e. dans l'ordre *Pi, Conjs Pii* la substitution du *Vi* par *faire* ne peut \u00eatre r\u00e9alis\u00e9e, ce *pro-V* ne pouvant r\u00e9f\u00e9rer en ce cas au *Vii* = : *\u00e9crire*. La situation est donc la m\u00eame que dans le cas pr\u00e9c\u00e9dent de la pronominalisation.

Pour conclusion g\u00e9n\u00e9rale sur l'ordre dans les substitutions par *pro-formes*, la subordonn\u00e9e appara\u00eet comme jouissant d'un statut sp\u00e9cial puisque toute substitution d'\u00e9l\u00e9ment r\u00e9p\u00e9t\u00e9 y est possible quelle que soit sa position, alors que la principale est soumise aux lois g\u00e9n\u00e9rales de la r\u00e9f\u00e9rence dans le discours (applicables aussi aux phrases coordonn\u00e9es ou juxtapos\u00e9es).

Enfin, les ph\u00e9nom\u00e8nes d'ordre observ\u00e9s dans les effacements comme dans l'emploi des *pro-formes*, nous am\u00e8nent \u00e0 la conclusion importante que la principale (qui ne peut jamais \u00eatre r\u00e9duite, f\u00fbt-ce par simple effacement de r\u00e9p\u00e9tition et qui n'admet que sous certaines conditions l'emploi de *pro-formes*) est vraiment la phrase "premi\u00e8re", "matrice" ou "primaire"<sup>58</sup>. De ce

<sup>58</sup> Suivant les diff\u00e9rentes terminologies.

fait essentiel découlent ensuite les possibilités très larges de modifications observées pour la subordonnée (comme "seconde" ou "secondaire") et son statut très particulier par rapport aux phrases conjointes relevant d'autres processus.

### 1.3.3. L'ordre des éléments discursifs

Dans le prolongement de l'emploi des pro-formes, nous avons été amenée à distinguer l'emploi de deux sortes d'éléments discursifs figurant généralement sous forme double, e.g. : *l'un... l'autre..., le premier... le second, le précédent... le suivant..., etc.* mais encore des éléments comme *aussi, également, etc....* En effet, selon que ces éléments signifient eux-mêmes un "ordre de succession" ou que leur position soit corrélée à un certain ordre des phrases, leur comportement n'est pas le même. Nous limiterons nos observations à la position sujet, les données étant identiques pour la position complément.

- Quand ces éléments indiquent par eux-mêmes un ordre de succession, leur position dans les phrases conjointes est tout à fait libre et leur ordre indifférent, que ce soit dans la coordination, e.g. :

$$\begin{array}{l} \text{Le } \left\{ \begin{array}{l} \text{premier} \\ \text{précédent} \end{array} \right\} \text{ pleure, et le } \left\{ \begin{array}{l} \text{second} \\ \text{suivant} \end{array} \right\} \text{ rit} \\ \text{Le } \left\{ \begin{array}{l} \text{second} \\ \text{suivant} \end{array} \right\} \text{ rit, et le } \left\{ \begin{array}{l} \text{premier} \\ \text{précédent} \end{array} \right\} \text{ pleure} \end{array}$$

(où ils peuvent intervenir indifféremment dans *Pi* ou *Pii*) ou dans la subordination où nous avons toutes les distributions :

$$\begin{array}{l} \left\{ \begin{array}{l} \text{Quand} \\ \text{Parce que} \end{array} \right\} \text{ le } \left\{ \begin{array}{l} \text{premier} \\ \text{précédent} \end{array} \right\} \text{ rit, le } \left\{ \begin{array}{l} \text{second} \\ \text{suivant} \end{array} \right\} \text{ pleure} \\ \left\{ \begin{array}{l} \text{Quand} \\ \text{Parce que} \end{array} \right\} \text{ le } \left\{ \begin{array}{l} \text{second} \\ \text{suivant} \end{array} \right\} \text{ rit, le } \left\{ \begin{array}{l} \text{premier} \\ \text{précédent} \end{array} \right\} \text{ pleure} \\ \text{Le } \left\{ \begin{array}{l} \text{second} \\ \text{suivant} \end{array} \right\} \text{ rit, } \left\{ \begin{array}{l} \text{quand} \\ \text{parce que} \end{array} \right\} \text{ le } \left\{ \begin{array}{l} \text{premier} \\ \text{précédent} \end{array} \right\} \text{ pleure} \end{array}$$

i.e. dans *Pi* ou dans *Pii*, quelles que soient leurs positions.

- Lorsque ces éléments ne portent pas une indication précise de position, mais que cette indication correspond à leur insertion dans un certain ordre des phrases, leur ordre est contraint et ils ne peuvent être interchangeables, que ce soit dans la coordination, e.g. :

$L'un arrive, \left\{ \begin{array}{l} et \\ donc \end{array} \right\} l'autre part$

\*  $L'autre arrive, \left\{ \begin{array}{l} et \\ donc \end{array} \right\} l'un part$

ou dans la subordination, e.g. :

$L'un arrive, \left\{ \begin{array}{l} parce que \\ quand \end{array} \right\} l'autre part$

\*  $L'autre arrive, \left\{ \begin{array}{l} parce que \\ quand \end{array} \right\} l'un part$

$\left\{ \begin{array}{l} Parce que \\ Quand \end{array} \right\} l'un arrive, l'autre part$

\*  $\left\{ \begin{array}{l} Parce que \\ Quand \end{array} \right\} l'autre arrive, l'un part$

i.e. dans les deux cas *l'un* doit apparaître en première position (que ce soit *Pi* ou *Pii*) et *l'autre* en seconde position dans l'ordre linéaire (quelle que soit la phrase : *Pi* ou *Pii*).

Nous avons relevé une contrainte de même type pour les *Advconj aussi*, également qui ne peuvent figurer que dans la seconde phrase, e.g. :

$Pierre vient, \left\{ \begin{array}{l} quand \\ parce que \end{array} \right\} Marie vient aussi$

$\left\{ \begin{array}{l} Quand \\ Parce que \end{array} \right\} Marie vient, Pierre vient aussi$

\*  $Pierre \left\{ \begin{array}{l} vient \\ pleure \end{array} \right\} aussi, \left\{ \begin{array}{l} quand \\ parce que \end{array} \right\} Marie vient$

\*  $\left\{ \begin{array}{l} Quand \\ Parce que \end{array} \right\} Marie \left\{ \begin{array}{l} vient \\ pleure \end{array} \right\} aussi, Pierre vient$

L'astérisque devant ces dernières phrases indique que l'*Advconj aussi* ne réfère pas en ce cas à la phrase qui suit, mais à une phrase précédente. De même dans la coordination :

*Pierre vient et Marie vient aussi*

\* *Pierre vient aussi et Marie vient*

En effet, dans tous ces exemples si l'on substitue le verbe *pleurer* au verbe *venir* auquel est adjoit *aussi*, l'interprétation obligatoire est une corrélation de *pleurer* avec une occurrence de *pleurer* dans le contexte précédent<sup>59</sup>.

#### 1.3.4. L'inversion du sujet

Notre propos n'est pas ici l'analyse de ce phénomène<sup>60</sup> mais l'observation de ses réalisations dans les phrases conjointes par coordination ou par subordination.

L'ancien français permettait une certaine liberté de construction des constituants de la phrase puisque ceux-ci pouvaient suivre l'ordre : *SVO*, ou *SOV*, ou *VSO*, ou *OVS*.

Seul l'ordre *SVO* est normalement conservé aujourd'hui. Mais les deux derniers peuvent correspondre à ce que l'on nomme l'inversion du sujet en français (qui est d'un usage purement littéraire) que nous représenterions par l'ordre : *V S (O)* ou *(O) V S*, le complément n'étant pas toujours représenté dans ces phrases. Or, l'inversion du sujet peut correspondre à deux types de constructions en français. On parlera ainsi de :

- l'inversion simple, lorsque le sujet est simplement postposé au verbe : et il peut être de forme nominale ou pronominale en ce cas ;
- ou de l'inversion complexe (également dite "de reprise" ou "demi inversion") : le sujet nominal est, en effet, alors conservé à gauche du verbe mais il est repris sous forme pronominale à sa droite.

##### A - Dans la coordination

1) Pour les *Conjco* les plus usuelles sous forme simple :

l'inversion simple du sujet nominal dans les deux phrases conjointes semble difficile (même avec l'adjonction d'*Adv* de "discours") :

?Commence alors à souffler le sirocco  $\left\{ \begin{array}{l} \text{mais} \\ \text{et} \end{array} \right\}$  passent aussi des caravanes  
étranges

lorsque l'inversion n'a lieu que dans la seconde, elle paraît douteuse :

?Le sirocco commence alors à souffler effroyablement  $\left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \end{array} \right\}$  passent aussi  
des caravanes étranges

mais l'inversion simple avec sujet pronominal est absolument exclue :

<sup>59</sup> Cf. M. Piot 1974.

<sup>60</sup> Qui dépasse largement le cadre de cette étude, cf. R. Le Bidois 1952.

\*Commence-t-il alors à souffler  $\left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou}^{61} \end{array} \right\}$  désole-t-il les contrées

comme l'est l'inversion complexe :

Le sirocco commence-t-il alors à souffler  $\left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \end{array} \right\}$  la famine désole-t-elle les contrées

- Pour les *Conjco*, de forme double, i.e. *Conj* (9) :

l'inversion simple du sujet nominal est douteuse :

?  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Et} \\ \text{Ou} \end{array} \right\}$  viendront (alors) les parents,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \end{array} \right\}$  viendront les enfants

mais l'inversion simple du sujet pronominal :

\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Et} \\ \text{Ou} \end{array} \right\}$  viendront-ils,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \end{array} \right\}$  partiront-ils

comme l'inversion complexe :

\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Et} \\ \text{Ou} \end{array} \right\}$  les parents viendront-ils,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \end{array} \right\}$  les enfants viendront-ils

sont totalement exclues.

Les *Conjco* qui appartiennent à des classes sémantiques analogues à celles des *Conjs* (ou relativement proches) permettent davantage l'inversion du sujet : mais toujours dans *Pii*. Les *Conjco car* et *or* permettent l'inversion simple du sujet nominal comme dans :

L'histoire se précipite ;  $\left\{ \begin{array}{l} \text{car} \\ \text{or} \end{array} \right\}$ , commence alors une série d'aventures incroyables

l'inversion simple du sujet pronominal y est exclue :

\*Il se montre très agité ;  $\left\{ \begin{array}{l} \text{car} \\ \text{or} \end{array} \right\}$  se précipite-t-il dehors

comme l'inversion complexe puisque :

\*Il ne sait plus que faire ;  $\left\{ \begin{array}{l} \text{car} \\ \text{or} \end{array} \right\}$ , le capitaine l'emmène-t-il de force

(à comparer avec les mêmes phrases sans inversion).

---

<sup>61</sup> R. Le Bidois 1952, donne quelques exemples d'inversion pronominale simple du sujet de *Pii* en présence de *ou bien* mais ils semblent corrélés à la présence de *peut-être* : *Adv* qui autorise naturellement ce type d'inversion.

La *Conjco aussi*<sup>62</sup> (de sens "conséquentiel") a un emploi très fréquent avec inversion simple du sujet pronominal, e.g. dans :

*Je ne voulais pas l'entendre. (\*Et + \*Mais + E) Aussi, détournais-je la conversation*

ou avec inversion complexe :

*Je ne voulais pas venir. (\*Et + \*Mais + E) Aussi, le capitaine m'emmena-t-il de force*

mais non avec inversion simple du sujet nominal :

*\* Je ne voulais pas venir. Aussi, m'emmena de force le capitaine*

Toutefois, les phrases correspondantes sans inversion du sujet sont tout à fait naturelles.

2) Pour les *Advconj*

Quelques *Advconj* de forme simple, autorisent l'inversion simple du sujet pronominal :

*Elle voulait passer une semaine ailleurs ;*  $\left. \begin{array}{l} \textit{au moins} \\ \textit{ainsi} \\ \textit{tout au plus} \end{array} \right\}$  *avait-elle déjà annoncé son départ*

ou l'inversion complexe :

*Elle pensait partir ;*  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{au moins} \\ \textit{ainsi} \\ \textit{tout au plus} \end{array} \right\}$  *sa mère pouvait-elle l'aider*

mais, comparablement à ce que nous avons observé avec la *Conjco aussi* (proche en sens de cet *Advconj* = : *ainsi*), ces *Advconj* n'autorisent pas l'inversion simple du sujet nominal.

*\*Elle pensait partir ;*  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{au moins} \\ \textit{ainsi}^{63} \\ \textit{tout au plus} \end{array} \right\}$  *pouvait l'aider sa mère*

<sup>62</sup> A distinguer par le sens et les propriétés de l'*Advconj aussi* (= également), cf. M. Piot 1974.

<sup>63</sup> A distinguer de l'emploi de *ainsi* (8) "comparative" qui permet l'inversion simple du sujet nominal comme toutes les *Conjs* et particulièrement les *Conjs* (8).

Nous avons signalé au § IV.4.3.C en remarque, l'emploi comme coordonnant de *encore* (de valeur "oppositive") parallèle à la *Conjs* (4) de même forme, dont les possibilités d'introduire une phrase avec inversion du sujet sont analogues à celles de ces *Advconj* et de la *Conjco aussi*.

- Pour les *Advconj* = *Conj* (9), i.e. de forme double :

ceux qui sont homonymes de *Conjs* (8) autorisent l'inversion simple du sujet nominal,

- soit dans les deux phrases :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Plus} \\ \text{Autant} \end{array} \right\} \text{ sont probants les exemples, } \left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{autant} \end{array} \right\} \text{ sont contestables les affirmations non étayées}$$

- soit dans la première seulement :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Plus} \\ \text{Autant} \end{array} \right\} \text{ sont probants les exemples, } \left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{autant} \end{array} \right\} \text{ les affirmations non étayées sont contestables}$$

- soit dans la seconde uniquement :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Plus} \\ \text{Autant} \end{array} \right\} \text{ les exemples sont probants, } \left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{autant} \end{array} \right\} \text{ sont contestables les affirmations non étayées}$$

L'inversion simple du sujet pronominal fait apparaître une différence de comportement entre les *Advconj* = *Conj* (9) d'"inégalité" et ceux d'"égalité" :

$$* \left\{ \begin{array}{l} \text{Plus} \\ \text{Moins} \end{array} \right\} \text{ sont-ils probants, } \left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{moins} \end{array} \right\} \text{ sont-elles contestables}$$

vs. *Autant sont-ils probants, autant sont-elles contestables*

L'inversion complexe est exclue quel que soit le cas :

$$* \left\{ \begin{array}{l} \text{Plus} \\ \text{Autant} \end{array} \right\} \text{ les exemples sont-ils probants, } \left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{autant} \end{array} \right\} \text{ les affirmations sont-elles contestables}$$

Les *Advconj* = *Conj* (9) non-homonymes de *Conjs* (8) : certains autorisent l'inversion simple du sujet nominal alors que d'autres non (cf. aussi § IV.9.5) :

$\left. \begin{array}{l} \text{Tantôt} \\ * \text{D'une part} \end{array} \right\} \text{se multipliaient les problèmes, } \left. \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ * \text{d'autre part} \end{array} \right\} \text{s'aplanissait}$   
*le moindre accroc*

l'inversion peut avoir lieu ici aussi dans les deux phrases ou dans une seule. En revanche, ni l'inversion simple du sujet pronominal ni l'inversion complexe ne sont autorisées :

$* \text{Tantôt} \left\{ \begin{array}{l} \text{se multipliaient-ils} \\ \text{les problèmes se multipliaient-ils} \end{array} \right\}, \text{ tantôt} \left\{ \begin{array}{l} \text{s'aplanissaient-ils} \\ \text{le moindre accroc} \\ \text{s'aplanissait-il} \end{array} \right\}$

#### B - Dans la subordination

Le Bidois 1952, donne un ordre de fréquence décroissante d'emploi de l'inversion du sujet dans les subordonnées circonstancielles qui part des "comparatives", puis "temporelles" et "finales", pour aboutir, par l'intermédiaire des "consécutives", "hypothétiques" et "causales" aux "concessives". Nous avons testé nos huit classes de *Conjs* : toutes autorisent l'inversion simple du sujet nominal (avec un emploi beaucoup plus large pour les *Conjs* (8) "comparatives") dans *Pii* (et non dans *Pi*). Ainsi, les exemples suivants montrent qu'avec les *Conjs* (8), où le phénomène est le plus usité, l'inversion est limitée au cas simple avec sujet nominal puisque l'on a les contrastes :

$\left. \begin{array}{l} \text{Autant} \\ \text{Plus} \end{array} \right\} \text{ que (font + jouent) les tout petits enfants, il jouait avec un train}$   
 $* \left. \begin{array}{l} \text{Autant} \\ \text{Plus} \end{array} \right\} \text{ que jouent-ils, il jouait avec un train}$   
 $* \left. \begin{array}{l} \text{Autant} \\ \text{Plus} \end{array} \right\} \text{ que les tout petits enfants (font + jouent)-ils, il jouait avec un train}$

i.e. l'inversion simple avec sujet pronominal ou l'inversion complexe sont exclues. La fréquence d'emploi de l'inversion avec les *Conjs* (8) est en particulier due à ce que ce phénomène n'est pas restreint comme ailleurs à certaines classes sémantiques de verbes (e.g. de "mouvement" ou "déclaratifs"). Nos exemples montrent que des verbes quelconques, y

compris l'emploi de leur substitut, sont autorisés et naturels avec l'inversion du sujet en présence des *Conjs* (8).

Avec les autres *Conjs*, seule est autorisée l'inversion simple du sujet nominal :

Il était inquiet,  $\left. \begin{array}{l} \text{au point (3) que} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{dans l'hypothèse où (6)} \\ \text{quand (5)} \end{array} \right\} \text{à l'époque de l'insouciance}$   
*avait succédé l'ère des tourments*

Il ne s'inquiétait pas,  $\left. \begin{array}{l} \text{sauf (7) que} \\ \text{quoique (4)} \end{array} \right\} \text{à l'époque de l'insouciance}$   
*avait succédé l'ère des tourments*

Il viendrait, afin (2) que commencent les travaux urgents

Avec les *Conjs* = *Conj* (9), l'inversion présente les mêmes traits, qu'il s'agisse des *Conj* (9) homonymes de *Conjs* (8) :

$\left. \begin{array}{l} \text{De même que} \\ \text{Comme} \end{array} \right\} \text{jouent les tout petits enfants,} \left. \begin{array}{l} \text{de même} \\ \text{ainsi} \end{array} \right\} \text{il jouait avec un}$   
*train*

ou des *Conj* (9) non-homonymes de *Conjs* (8), puisque :

$\left. \begin{array}{l} \text{Selon} \\ \text{Suivant} \end{array} \right\} \text{qu'arrivera enfin le train ou que n'apparaîtra pas de moyen de}$   
*transport, on décidera de la suite*

En conclusion, sur l'inversion du sujet dans les phrases conjointes :

1) Elle apparaît, sauf le cas de quelques *Conj* (9) = *Advconj* homonymes de *Conjs* (8) qui autorisent même l'inversion dans *Pi*<sup>64</sup>, limitée en général à *Pii*.

2) Sur le type d'inversion autorisé :

- quelques *Conjco* permettent l'inversion simple du sujet nominal (les autres étant exclues) ;

- la *Conjco aussi* et quelques *Advconj* de forme simple autorisent l'inversion simple du sujet pronominal ou l'inversion complexe ;

---

<sup>64</sup> Effet sans doute des contraintes (formelles) de parallélisme imposées par cette classe en corrélation avec la nature adverbiale de ces items, puisqu'avec les *Conj* (9) = *Conjco* l'inversion semble plus difficile.

- les *Conj* (9) = *Advconj* et toutes les *Conjs* (de (1) à (8)) n'autorisent que l'inversion simple du sujet nominal.

Pour résumer, l'inversion simple du sujet nominal est autorisée lorsque soit l'inversion simple avec sujet pronominal, soit l'inversion complexe sont exclues, et inversement. Ce qui semble donc en jeu, c'est la possibilité d'une forme pronominale ou non de sujet dans les phrases conjointes par ces différents items.

## 2. La combinabilité des items conjonctifs

### 2.1. Entre eux

2.1.a. Sont totalement exclues les suites :

- *Conjco Conjco*, e.g. dans :

\* Pierre est venu,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{car} \\ \text{or} \end{array} \right\} \text{Marie est là}$

- *Conjs Conjco*, e.g. dans :

\* Pierre est venu,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{parce que (1)} \\ \text{quand (5)} \\ \text{au point (3) que} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{or} \end{array} \right\} \text{Marie est là}$

- *Advconj Conjco*, e.g. dans :

\* Pierre est venu,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{donc} \\ \text{ainsi} \\ \text{en effet} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{or} \end{array} \right\} \text{Marie est là}$

i.e. quel que soit son registre sémantique, une *Conjco* ne peut être précédée d'un autre item conjonctif : que celui-ci appartienne à la même classe ou à une autre classe syntaxique (*Advconj*, *Conjs*).

2.1.b. Sont au contraire tout à fait naturelles les suites :

- *Conjco Conjs*, e.g. dans :

Pierre a crié,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{mais parce que (1)} \\ \text{et tellement (3) que} \end{array} \right\}$  tout le monde est sorti

cf. aussi les exemples (§ IV) dans nos commentaires des classes (1) à (8) de *Conjs*.

Seule la classe (7) des *Conjs* "additives-exceptives" ne peut être précédée d'une *Conjco* quelle qu'elle soit puisque :

Pierre a tout prévu, (\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{or} \\ \text{et} \\ \text{mais} \\ \text{car} \end{array} \right\}$  + E) outre qu'il était très riche

Il appartenait à une vieille famille (\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{or} \\ \text{et} \\ \text{mais} \\ \text{car} \end{array} \right\}$  + E) outre qu'il était très riche

Le sémantisme des *Conjs* (7) (i.e. exprimant une "addition" ou une "exception") est vraisemblablement la cause<sup>65</sup> de ce phénomène exceptionnel parmi l'ensemble des *Conjs*.

- *Conjs Conjs*, e.g. dans :

*Il est tombé, si bien (3) que quand (5) on ne l'a pas secouru il est mort*

où la suite est produite par l'insertion de *quand Piii*, seconde subordonnée, dans la première introduite par *si bien (que)*.

Cf. aussi nos exemples issus de réductions :

Pierre crie,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{autant (8) que} \\ \text{sauf (7)} \end{array} \right\}$  quand Marie est là

(pour les détails, § IV.7.2.2 et 8.6).

<sup>65</sup> Les seules *Conjs* de cette classe qui pourraient, en effet, admettre une *Conjco* = :*et* ou *mais* sont les deux *Conjs* (7) "inclusives" qui sont un peu à part (ni vraiment "additives", ni "exceptives" : *y compris* et *jusque et y compris* devant lesquelles la présence d'une *Conjco* n'est pas totalement interdite :

*Pierre a tout prévu, (? et + ? mais + E) (jusque et) y compris que je me trompe.*

A peu près toutes les *Conjs* sont susceptibles de se combiner en une telle suite (si l'on tient compte de leur compatibilité sémantique cependant). On verrait mal ainsi une suite *Conjs* (4) *Conjs* (7), i.e. "concessive" "exceptive", ou inversement, pour de telles raisons.

- *Conjco Advconj*, e.g. dans :

$$\text{Pierre est venu, } \left\{ \begin{array}{l} \text{car} \\ \text{et} \\ \text{mais} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{pourtant} \\ \text{ainsi} \\ \text{en effet} \end{array} \right\} \text{Marie était là}$$

Tous les *Advconj* ne sont pas indifféremment compatibles avec toutes les *Conjco* du fait des problèmes de compatibilité sémantique, mais la possibilité d'être précédé d'une *Conjco* est l'une des propriétés définitionnelle de la classe (syntaxique) des *Advconj*. Elle est même la seule dans le cas des *Conj* (9) = *Advconj* puisque ces derniers items ne possèdent pas la permutableté qui caractérise par ailleurs les autres *Advconj*. On a ainsi avec ces *Conj* (9) :

$$\text{Tantôt Pierre pleure, } \left\{ \begin{array}{l} ? \text{ or} \\ \text{ou} \\ \text{et} \\ ? \text{ car} \end{array} \right\} \text{tantôt Marie chante}$$

$$\text{D'une part Pierre pleure, } \left\{ \begin{array}{l} \text{or} \\ \text{et} \\ * \text{ ou} \\ ? \text{ car} \end{array} \right\} \text{d'autre part Marie chante}$$

2.1.c. Sont possibles sous certaines conditions les suites :

- *Advconj Conjs*, e.g. dans :

$$\text{Pierre chante ; } \left\{ \begin{array}{l} \text{en effet} \\ \text{au contraire} \\ \text{donc} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{quand} \\ \text{parce que} \\ \text{si} \end{array} \right\} \text{Marie est là}$$

- et *Conjs Advconj*, e.g. dans :

$$\text{Pierre chante ; } \left\{ \begin{array}{l} \text{quand} \\ \text{parce que} \\ \text{si} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{en effet} \\ \text{au contraire} \\ \text{donc} \end{array} \right\} \text{ Marie est là}$$

De légères pauses interviennent autour de l'*Advconj* avec son insertion dans *Conjs Pii*.

Les *Advconj* placés à gauche ou à droite de la *Conjs* semblent référer à un discours antérieur à la phrase qui les précède, i.e. *Pi*.

- *Advconj Advconj*, e.g. dans :

$$\begin{array}{l} \text{Pierre était là ; } \left\{ \begin{array}{l} \text{du reste en effet}^{66} \\ \text{finalement donc} \end{array} \right\} , \text{ il avait déjà tout lu} \\ \text{Pierre était là ; } \left\{ \begin{array}{l} \text{? en effet du reste} \\ \text{donc finalement} \end{array} \right\} , \text{ il avait déjà tout lu} \end{array}$$

Avec des pauses entre ces items, il semble que les suites formées de deux *Advconj* soient possibles en tenant compte de leur compatibilité sémantique, pas toujours évidente, comme le montrent les exemples :

$$? * \quad \text{Pierre ne venait pas ; } \left\{ \begin{array}{l} \text{pourtant donc}^{67} \\ \text{ainsi cependant} \end{array} \right\} \text{ il avait déjà tout fait}$$

En conclusion, les *Conjco* n'autorisent aucun item conjonctif à leur gauche : la jonction qu'elles opèrent doit rester première ; en revanche, elles peuvent très bien introduire : les *Advconj* qui peuvent représenter un complément sémantique à l'expression de la coordination qu'elles réalisent, ou les *Conjs* qui introduisent une phrase de rang secondaire. Les *Conjs* peuvent se combiner avec d'autres *Conjs* ou avec un *Advconj* (sous certaines conditions d'ordre sémantique). Et *Conjs* comme *Advconj* apparaissent comme de même rang, secondaire, par rapport aux *Conjco*.

---

<sup>66</sup> Les suites *Advconj Advconj* autorisées comprennent vraisemblablement des classes différentes d'*Advconj* : une étude ultérieure devra en décider.

<sup>67</sup> Or ces phrases sans *Advconj* ou avec l'un d'eux seulement, sont parfaitement naturelles. C'est donc leur présence combinée qui pose problème.

## 2.2. Avec les *Modif*

Les items que nous désignons ici comme modifieurs (ou *Modif*) appartiennent en fait à la grande classe syntaxique des *Advconj* dans laquelle ils forment une sous-classe syntaxique que nous avons identifiée comme jouant le rôle d'un ajout<sup>68</sup> auprès d'un constituant de phrase : qu'ils relient à un constituant exprimé ou sous-entendu d'une phrase précédente. Nous les dénommons *Modif* car ce sont des modifieurs d'un certain nombre de *Conjs* ; ils appartiennent à différentes sous-classes sémantiques<sup>4</sup>.

### 2.2.1 *Modif* et *Conjs*

#### a. A gauche des *Conjs*

Les *Modif* (i.e. *seulement*, *même*, *précisément*, etc...) peuvent précéder naturellement les *Conjs* des classes (2), (5), (6) et une sous-classe des *Conjs* (1)<sup>69</sup>, e.g. dans :

$$\text{Pierre chante ; } \left\{ \begin{array}{l} \textit{seulement} \\ \textit{même} \\ \textit{précisément} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \textit{pour (2) que} \\ \textit{parce que (1)} \\ \textit{quand (5)} \\ \textit{si (6)} \end{array} \right\} \text{Marie pleure}$$

Le rôle de *Modif* de la *Conjs* qu'ils jouent ici est tout à fait naturel si l'on considère que la séquence *Conjs Pii* représente en quelque sorte, avec ces *Conjs*, un constituant (phrastique) de  $P_i$ <sup>70</sup>

En revanche, ils sont exclus à gauche des *Conjs* (3), (4), (7), (8) comme de l'autre sous-classe des *Conjs* (1)<sup>71</sup>, e.g. dans :

$$*\text{Pierre chante, } \left\{ \begin{array}{l} \textit{seulement} \\ \textit{même} \\ \textit{précisément} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \textit{de sorte (3)} \\ \textit{bien (4)} \\ \textit{sauf/outre (7)} \\ \textit{puisque (1)} \end{array} \right\} \text{que Marie chante (aussi)}$$

<sup>68</sup> Outre la fonction commune à tous les *Advconj* qu'ils ont par ailleurs comme joncteurs entre deux phrases, cf. M. Piot 1974, 1975 et 1977.

<sup>69</sup> Qui comprend e.g. les items : *parce que*, *du fait de*, *pour* (la raison + le motif), *sous* (le prétexte de, etc...

<sup>70</sup> Ils peuvent ainsi jouer le même rôle avec les compléments phrastiques de verbes, e.g. : *Il veut*, (*seulement* + *précisément*) *que tu viennes*.

<sup>71</sup> Qui comprend des items tels que : *puisque*, *étant donné*, *vu*, *comme* (1), etc... Cf. M. Piot 1978, § IV.1.6.

puisque ces séquences sont au contraire tout à fait naturelles sans ces *Modif*. Le contraste observé entre ces deux groupes de *Conjs* provient d'une différence de nature : entre celles qui ont un comportement plutôt proche des compléments phrastiques de verbes (qui autorisent les *Modif*) et celles qui ont un comportement d'adverbe de phrase (qui refusent cette modification)<sup>72</sup>.

#### b. A droite des *Conjs*

Dans cette position, les *Modif* portent davantage sur *Pii* (ou *Conjs Pii*) que sur la *Conjs* elle-même. Et la plupart des *Conjs* autorisent les *Modif* dans cette position puisque e.g. :

$$\text{Pierre chante ; } \left\{ \begin{array}{l} \text{afin (2)} \\ \text{du fait (1)} \\ \text{au point (3)} \\ \text{avant (5)} \\ \text{à condition (6)} \\ \text{autant (8)} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{même} \\ \text{seulement} \\ \text{précisément} \end{array} \right\} \text{ } ^{73}\text{que Marie pleure}$$

Cependant, les *Conjs* (4) et *Conjs* (7) n'autorisent pas non plus les *Modif* dans cette position puisque :

$$\text{*Pierre chante ; } \left\{ \begin{array}{l} \text{bien (4)} \\ \text{sauf (7)} \\ \text{outre (7)} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{même} \\ \text{seulement} \\ \text{précisément} \end{array} \right\} \text{ } ^{74}\text{que Marie pleure}$$

alors que les phrases sans *Modif* sont naturelles. Ces *Conjs* ayant la valeur de "concession-opposition" ou d'"addition-restriction" qu'elles transmettent à *Pii*, l'interdiction de *même* et *seulement* (qui ont des valeurs voisines) dans *Conjs* (*Pii*) est compréhensible en ce cas. Pour *précisément* la raison de l'interdiction est moins évidente à première vue.

<sup>72</sup> Cf. aussi R. Martin 1973, sur *puisque*.

<sup>73</sup> Avec, parfois, des combinaisons plus ou moins acceptables selon les items.

<sup>74</sup> Alors que les incises sont autorisées en cette position :

*Pierre chante\**, *bien*, *dit-il*, *que Marie pleure*  
*sauf*

### 2.2.2. *Modif* et *Conjco*

Comme les autres *Advconj*, les *Modif* ne peuvent figurer à gauche d'une *Conjco* puisque e.g. :

$$Pierre \text{ ne viendra pas ; } \left\{ \begin{array}{l} \textit{précisément} \\ \textit{seulement} \\ \textit{même} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \textit{or} \\ \textit{car}^{75} \\ \textit{et} \end{array} \right\} \# \textit{Marie est là}$$

mais à sa droite, e.g. dans :

$$Pierre \text{ ne viendra pas ; } \left\{ \begin{array}{l} \textit{mais} \\ \textit{et} \\ \textit{? car} \\ \textit{or} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \textit{même} \\ \textit{précisément} \\ \textit{seulement} \end{array} \right\} \# \textit{Marie ne sera pas là}^{76}$$

Le point d'interrogation devant les *Conjco* *or* et *car* signale qu'elles ne sont pas combinables avec tous ces *Modif* comme les autres *Conjco* : leur emploi apparaît douteux avec *même* et *seulement*, par exemple.

Les remarques que nous avons faites à propos de la combinabilité des *Conjco* et des *Advconj* valent donc ici aussi.

### 2.2.3. *Modif* et *Advconj*

Ces *Modif* ne paraissent pas pouvoir figurer à gauche des *Advconj* (position où ils les modifieraient) puisque e.g. :

$$*Pierre \text{ viendra ; } \left\{ \begin{array}{l} \textit{précisément} \\ \textit{même} \\ \textit{seulement} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \textit{donc} \\ \textit{cependant} \\ \textit{du reste} \end{array} \right\} \# \textit{Marie sera là}$$

ni à leur droite, puisque e.g. dans :

$$*Pierre \text{ viendra ; } \left\{ \begin{array}{l} \textit{donc} \\ \textit{cependant} \\ \textit{du reste} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \textit{? précisément} \\ \textit{même} \\ \textit{seulement} \end{array} \right\} \# \textit{Marie sera là}$$

le seul *Modif* éventuellement acceptable serait *précisément* dont le comportement diffère de *même* et *seulement*.

<sup>75</sup> Voir la différence entre *car* et la *Conjs* de même valeur : *parce que* dont il a été question plus haut.

<sup>76</sup> Nous instituons une pause, #, entre *Conjco* *Modif* et le *Niio* pour différencier ces exemples de ceux (sans pause) où le *Modif* est ajout au *Niio*.

Le fait que les *Advconj* ne puissent être modifiés (à leur gauche) par ces *Modif* s'explique naturellement par leur nature d'adverbe de phrase (comme certaines de nos *Conjs*) qui exclut toute modification<sup>77</sup>.

### 3. La nature et le rang des éléments conjoints

#### A - Dans la coordination

Les contraintes de conjonction d'éléments de même nature et rang entre *Pi* et *Pii* sont très strictes en présence des *Conjco* et des *Advconj* : aucune différence n'intervient sur ce point entre ces deux classes syntaxiques de coordonnants que nous analysons d'ailleurs comme issus, lorsqu'ils figurent chacun isolément, d'une suite *Conjco Advconj* dont a disparu l'un des éléments, *Conjco* ou *Adv* selon le cas.

Cette contrainte d'identité de nature et de rang est toujours respectée, que ce soit :

- entre phrases tensées, où l'on a obligatoirement, pour la structure :

$$Pi, \left\{ \begin{array}{l} Conjco \\ Advconj \end{array} \right\} Pii$$

avec  $Pi = Pii = NoTV ((Prép)N1)$ , e.g. avec les contrastes :

$$(i) \quad \begin{array}{l} Pierre \text{ est venu, } \left\{ \begin{array}{l} et \\ mais \\ donc \\ aussi \end{array} \right\} (Pierre + il)part \\ *Pierre \text{ est venu, } \left\{ \begin{array}{l} et \\ mais \\ donc \\ aussi \end{array} \right\} (partir + partant) \\ *(Partir + partant) \left\{ \begin{array}{l} et \\ mais \\ donc \\ aussi \end{array} \right\} Pierre \text{ est venu} \end{array}$$

<sup>77</sup> Des remarques similaires ont été faites pour le français par R. Martin 1973 et 1974 et C. Molinier 1984.

i.e. où la coordination entre une phrase tensée et une phrase non-tensée n'est pas autorisée ;

- ou entre groupes nominaux complexes, i.e.

$$V-niW \left\{ \begin{array}{l} Conjco \\ Advconj \end{array} \right\} V-niiW$$

où l'on aura obligatoirement, e.g. :

(ii)  $La\ venue\ de\ Pierre \left\{ \begin{array}{l} ou \\ et \\ donc \end{array} \right\} le\ départ\ de\ Marie$

\*  $Pierre\ est\ venu, \left\{ \begin{array}{l} ou \\ et \\ donc \end{array} \right\} le\ départ\ de\ Marie$

\*  $La\ venue\ de\ Pierre \left\{ \begin{array}{l} ou \\ et \\ donc \end{array} \right\} Marie\ est\ partie$

i.e. où la coordination entre une phrase tensée et un groupe nominal complexe équivalent n'est pas non plus autorisée.

Dans certains cas, les réductions issues d'effacement de répétition peuvent paraître, superficiellement, ne pas respecter cette contrainte, e.g. :

$$Pierre\ est\ venu ; \left\{ \begin{array}{l} et \\ donc \end{array} \right\} Paul\ (aussi + E)$$

or, des permutations interviennent souvent de manière obligatoire ou préférentielle pour que le coordonnant et les éléments non-effacés qu'il introduit, soient rapprochés de l'élément parallèle de la première phrase, e.g. :

$$Pierre\ (,) \left\{ \begin{array}{l} et \\ donc \end{array} \right\} Paul\ (aussi + E)\ (,) \ est\ venu$$

parfois au prix d'ajustement de  $P_i$ , e.g. du  $V_i$  dans :

$$Pierre \left\{ \begin{array}{l} et \\ donc \end{array} \right\} Paul\ (aussi + E)\ sont\ venus$$

lorsque l'intégration est plus complète<sup>78</sup>.

Mais les exemples de "(verb) gapping" autorisent une coordination entre une phrase tensée (*Pi* qui contient un verbe) et une construction sans verbe (donc non-tensée) en surface (cf. infra section 4.2.2) : l'analyse par effacement de *Vii* = *Vi* est alors confortée par la contrainte d'identité de nature et de rang imposée par les *Conjco* et *Advconj*.

Les *Conjs* ne présentent pas de contrainte de cette nature, mais dans le cas de coordination de complémentations introduites par une même *Conjs*, cette contrainte permet de mettre à jour des différences de nature entre ces complémentations ou, au contraire, des analogies profondes selon que, respectivement, la coordination n'est pas autorisée ou, au contraire, l'est (cf. section B en suivant).

#### Remarque

Cette contrainte d'identité de rang et de nature des éléments coordonnés est relativement récente puisque pour le français, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle inclus, étaient permises des constructions aujourd'hui absolument interdites. L'observation de quelques cas jadis autorisés permet de mettre en évidence à quel point cette contrainte joue aujourd'hui et, à l'intérieur même des constituants de phrase, à quel niveau de détail.

Parmi les "entorses", citées par Haase, 1935, aux règles actuelles, on peut voir des exemples où l'équivalence entre phrases ou constituants alors admise est très large.

a) Des exemples qui mettent en jeu une coordination de phrases de nature différente, e.g. :

(1) *On vit et furent découverts les fondements de l'univers* (La Fontaine, *Odes*)

i.e. *Pi* active et *Pii* passive où le *Niio* est aussi le *Ni1* (de *Pi*) ;

(2) *Il s'est défendu et sa patrie*

(= *Il s'est défendu et il a défendu sa patrie*)

i.e. avec *Vii* = *Vi* coordination du pronominal de *Vi* et du possessif du complément de *Vii* (non-pronominal) : qui aboutit après effacement de répétition du *Vii* à la coordination de *Pi* et de *Ni1*.

b) Coordination entre constituants de nature non-identique, n'ayant pas la même construction mais un élément commun, e.g. :

---

<sup>78</sup> Nous reportons à une étude ultérieure l'analyse détaillée que méritent ces phénomènes.

(3) *Ayant embrassé et donné la bénédiction à son fils*

i.e. entre le *Vi* sans complémentation prépositionnelle et le *Vii* à complémentation prépositionnelle. De plus, la question pourrait se poser ici de la nature des verbes en cause (verbe à complémentation vs. verbe support d'un *N* (support)) ; en effet si la phrase :

*? Il a dit quelque chose et donné une gifle à son fils*

peut apparaître plus ou moins naturelle avec l'interprétation d'une même complémentation (*à son fils*) pour les deux *V*, il semble que l'exemple suivant :

*? \* Il a parlé et donné une gifle à son fils*

soit exclu pour la même interprétation ; et ici la cause de l'interdiction serait que *Vi = parler* n'est pas suivi d'un *N* alors que *Vii = donner* est accompagné du *Nsup = : une gifle* : c'est-à-dire, si l'on se réfère à ces deux exemples, que la construction du *V* (avec complémentation ou non) serait prépondérante par rapport à sa nature (i.e. *V* avec compléments distributionnels vs. *Vsup*)  
Dans le même cas de coordination entre constituants non-identiques, on aura encore, e.g. :

(4) *Avant qu'il ait été mort, ..., et converti les nations* (Pascal, *Pensées*, II)

i.e. la coordination de deux participes passés avec le (seul) auxiliaire du passif, alors que l'autre *V* demande l'actif : l'expression des deux *Aux* étant de règle actuellement, en ce cas il faudrait : *et qu'il ait converti les nations*<sup>79</sup>;

---

<sup>79</sup> G. Antoine 1962, cite aussi quelques exemples de ce type tirés de R. Le Bidois 1965 :  
*Combien de malheureux... auraient été l'exemple des peuples et glorifié le seigneur dans leur abandon*

qu'il analyse comme synthétiques par rapport aux règles qu'il dit "analytiques" en vigueur de nos jours qui imposeraient :

*Combien de malheureux... auraient été l'exemple... et auraient glorifié le seigneur...*

ou encore :

*Toi qui as fait la guerre et connu la captivité*

vs. *Toi qui as fait la guerre et (qui) as connu la captivité.*

Ou enfin, e.g. :

(5) *Je puis vous l'ouvrir ou fermer pour jamais* (Racine, *Bajazet*)

(6) *Je le crains et souhaite*

i.e. la coordination de deux verbes avec un seul complément exprimé à gauche alors que la répétition est de nos jours requise pour éviter l'ambiguïté avec un emploi absolu du *Vii*, ou l'expression d'un complément nominal à droite des deux *V*, e.g. :

*Je puis ouvrir ou fermer cette porte*

*Je le crains et je le souhaite.*

### B - Dans la subordination

En dehors de la principale (*Pi*) qui est toujours de forme phrastique tensée, la phrase attachée à la *Conjs* (*Pii*) peut, selon les items en cause, présenter différentes formes, outre la forme phrastique tensée commune à toutes nos *Conjs*<sup>80</sup>.

1) La phrase tensée est généralement introduite par *que*, e.g. dans :

*Pierre chante,*  $\left. \begin{array}{l} \textit{du fait (1)} \\ \textit{en vue (2)} \\ \textit{avant (5)} \\ \textit{sauf (7)} \\ \textit{autant (8)}^{81} \end{array} \right\} \textit{que Marie pleure}$

i.e. *Pii* = *que P* ;

- ou parfois par *où*, e.g. dans:

*Je l'ai fait venir,*  $\left. \begin{array}{l} \textit{dans l'hypothèse (6)} \\ \textit{au moment (5)} \end{array} \right\} \textit{où il ferait l'affaire}$

i.e. *Pii* = *où P* ;

- mais plus rarement sans morphème relatif, complétif ou corrélatif pour les *Conjs* qui sont sous forme "soudée" ou des accidents morphologiques, e.g. tels que dans :

---

<sup>80</sup> A la base de notre relevé de ces items, comme de la notion de *Conjs* vs. *Prép.* (qui introduisent des groupes nominaux).

<sup>81</sup> Pour un certain nombre de raisons (cf. § IV.8) nous décrivons le *que* des *Conjs* (8) comme appartenant à l'item conjonctif (cf. aussi notre tableau 8), mais par commodité nous l'assimilons ici (superficiellement) au cas des autres *Conjs*.

Pierre ne vient pas,  $\left. \begin{array}{l} \text{quand (5)} \\ \text{si (6)} \\ \text{quoique (4)} \\ \text{parce que (1)} \end{array} \right\} \text{je l'en supplie}$

i.e. où  $P_{ii} = P$ .

Ces différentes propriétés sont rassemblées dans nos tableaux sous l'intitulé général "phrase subordonnée".

2) *Sous conditions d'identité des sujets*<sup>82</sup> et selon les *Conjs* en cause, deux types de réductions transformationnelles de la phrase tensée à des complémentations verbales non-tensées, sont observables :

a) *que P* peut donner lieu à *(de) Vinf W*, i.e. une complémentation infinitivale, comme dans :

Pierre s'est réjoui,  $\left. \begin{array}{l} \text{du fait (1)} \\ \text{en vue (2)} \\ \text{au point (3)} \\ \text{avant (5)} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{d'être} \\ = \text{qu'il soit} \end{array} \right\} \text{en harmonie avec les autres}$

i.e. :  $P_{ii} = (de) Vinf W$

ou b)  $P_{ii} = P$  peut donner lieu à *V-ant W*, i.e. une participiale, comme dans :

Pierre était malheureux,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{parce que (1)} \\ \text{quoique (4)} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{n'ayant pas} \\ = \text{il n'a pas} \end{array} \right\} \begin{array}{l} \text{réussi à tout} \\ \text{comprendre} \end{array}$

Le test de la coordination entre deux occurrences de *Pii* introduites par la même *Conjs*, l'une correspondant à une complémentation verbale non-tensée, l'autre à une phrase tensée, produit des séquences naturelles comme e.g. dans :

Pierre se démènera,  $\left. \begin{array}{l} \text{à condition (6)} \\ \text{avant (5)} \\ \text{du fait (1)} \end{array} \right\} \text{que Pierre l'aide et d'être aidé par les autres}$

i.e. *que P* et *(de) Vinf W*.

ou e.g. dans :

---

<sup>82</sup> Et parfois du  $N_{ii} = Ni1$  (cf. nos commentaires de classes et section 4 de ce § II).

*Pierre a abandonné Paul, parce que n'étant pas à la hauteur et que  
personne ne l'aidait*<sup>83</sup>

i.e. *V-ant W* et *P* (le *que* étant conservé devant cette dernière forme pour dissocier ce cas, de coordination de deux occurrences de *Pii*, d'un exemple où il y aurait coordination de deux occurrences de *Pi*). Ce test fait apparaître que ces formes phrastiques tensées et leurs réductions à des complémentations verbales non-tensées, puisque coordonnables, sont à considérer comme de même nature (et de même rang). Et de fait, comme les formes phrastiques énoncées au 1) ces réductions aux complémentations verbales non-tensées, figurent également sous l'intitulé général de la phrase subordonnée dans nos tableaux de *Conjs*.

3) Un certain nombre de *Conjs* sont susceptibles d'introduire, en équivalence avec la phrase tensée, une phrase nominale complexe (*V-nW*). Cet emploi des *Conjs* traditionnellement décrit comme prépositionnel (comme lorsqu'elles figurent devant la complémentation à l'infinitif) peut concerner les mêmes *Conjs* ou d'autres, e.g. dans :

$$Pierre \text{ a travaillé, } \left\{ \begin{array}{l} \text{du fait (1)} \\ \text{en vue (2)} \\ \text{*au point (3)} \\ \text{avant (5) le}^{84} \\ \text{à condition (6) d'un}^{19} \end{array} \right\} \text{ du } \left. \vphantom{\left\{ \begin{array}{l} \text{du fait (1)} \\ \text{en vue (2)} \\ \text{*au point (3)} \\ \text{avant (5) le}^{84} \\ \text{à condition (6) d'un}^{19} \end{array} \right\}} \right\} \text{ départ de Pierre}$$

i.e. certaines *Conjs*, qui ont la propriété (*de*) *Vinf*, n'ont pas la propriété *V-n W* ; ou dans :

$$Pierre \text{ s'est réjoui, à cause (1) de } \left\{ \begin{array}{l} \text{le départ de Pierre} \\ \text{* être parti à temps} \end{array} \right\}$$

i.e. d'autres *Conjs* ont la propriété *V-nW* et pas la propriété *V-inf W*.

Pour celles des *Conjs* qui ont les deux propriétés (i.e. *V-n W* et (*de*) *Vinf W*) nous avons cherché à déterminer si ces deux types de complémentations pouvaient être considérés comme de même nature (et de même rang) ce qui

<sup>83</sup> Les réductions à *V-ant W* sont toujours difficiles à traiter parce que le plus souvent considérées comme à éviter stylistiquement.

<sup>84</sup> En ce qui concerne les variations de *Prép* ou de *Dét* devant *V-n W*, voir notre commentaire de ces classes in M. Piot 1978, § IV.

correspondrait à la dénomination traditionnelle d'un emploi *Prép* de la *Conjs* dans les deux cas. Nous avons donc tenté le test de la coordination, comme e.g. dans :

? Pierre se réjouira,  $\left. \begin{array}{l} \text{du fait (1)} \\ \text{en vue (2) de la} \\ \text{à condition (6) d'une} \end{array} \right\} \text{venue de Pierre et de partir}$   
en voyage<sup>85</sup>

qui se révèle plutôt douteuse ; mais cette séquence pourrait sans doute aussi s'analyser comme résultant d'un effacement de la *Conjs* devant la seconde occurrence de *Pii* et non comme une simple coordination des deux occurrences de *Pii*. Nous avons alors appliqué ce test à l'une des *Conjs* qui offre la particularité d'introduire la *Prép* = : *de* devant la complémentation infinitive alors que la phrase nominale n'est pas introduite par *de*. C'est le cas de *avant*, e.g. dans :

? \* Pierre a travaillé, avant l'arrivée de Pierre et d'être parti en voyage<sup>86</sup>

qui nous semble exclure la coordination de ces deux complémentations. De plus, lorsque l'on tente de coordonner deux occurrences de *Pii* dont l'une est une phrase tensée et l'autre une construction nominale (complexe), la même interdiction est observable plus clairement, puisque e.g. :

A.G.

\* Pierre se démène,  $\left. \begin{array}{l} \text{du fait (1)} \\ \text{en vue (2)} \\ \text{à condition (6)} \end{array} \right\} \text{d'une venue de Pierre et qu'il parte}$   
en voyage ??

\* Pierre se démène,  $\left. \begin{array}{l} \text{en vue (2)} \\ \text{du fait (1)} \\ \text{à condition (6)} \end{array} \right\} \text{que Marie parte en voyage et d'une}$   
venue de Pierre

Ces opérations nous indiquent donc que si les phrases tensées et les réductions verbales non-tensées sont de même nature, en revanche, la complémentation nominale complexe n'est pas de même nature que ces deux types de constructions. Cette observation va à l'encontre d'un traitement unique de la *Conjs* comme *Prép* devant les constructions infinitivales ou

<sup>85</sup> Ou encore : ? Pierre se réjouira du fait (1) d'être parti en voyage et de la venue de Pierre.

<sup>86</sup> Ou encore : \* Pierre a travaillé, avant d'être parti en voyage et l'arrivée de Pierre.

nominales, tel qu'il est réalisé traditionnellement. Ce rapprochement traditionnel se base sur la forme de la *Conjs* généralement suivie d'une *Prép* devant ces deux constructions, alors que cette *Prép* n'apparaît généralement pas devant la forme phrastique tendée. Or, cette différence, de surface, n'en est pas une si l'on considère, comme nous l'avons fait, que la *Prép* (et une trace d'un *N* sous-jacent) est présente devant la forme phrastique tendée, avec un règle d'effacement (i.e. [pc z.] s'appliquant automatiquement en français contemporain<sup>87</sup>. Aussi, alors que nous avons rassemblé constructions phrastiques tendées et non-tendées sous l'intitulé 'phrase subordonnée', la construction nominale complexe apparaît sous l'intitulé *N* subordonné dans nos tableaux : ces deux intitulés correspondant à chaque emploi de la *Conjs*.

### Remarque

Dans les applications que nous avons faite du test de la coordination, toute la question est de savoir si l'on a affaire à une coordination de :

*[Conjs que P] et [(Conjs) de Vinf W]*

ou de : *Conjs [que P et de Vinf W]*

ou bien encore de : *[Conjs que P] et [(Conjs) que V-ant W]*

ou de : *Conjs [que P et que V-ant W].*

De fait, les coordinations de constructions (réduites ou non) en présence de *Conjs* sont difficiles à tester ; il semblerait que, même dans la coordination dépendant d'une seule *Conjs*, doivent dans tous les cas être conservées, soit :

a) la *Prép* devant *Vinf W* puisque l'on a les contrastes :

*Du fait d'être parti tard et de s'être arrêté en route, Pierre a mis longtemps  
avant d'arriver*

? \* *Du fait d'être parti tard et s'être arrêté en route, Pierre a mis longtemps  
avant d'arriver*

ou devant *V-nW*, puisque l'on a également e.g. :

*Du fait de la venue de Pierre et de son proche départ, on a annulé tous les  
projets*

? \* *Du fait de la venue de Pierre et son proche départ, on a annulé tous les  
projets*

b) une forme *que* devant une phrase tendée puisque l'on a aussi les contrastes :

---

<sup>87</sup> La présence d'un *N* ou d'une trace de celui-ci est en effet régulièrement attestée dans des états plus anciens de la langue.

*Quoiqu'elle soit arrivée tard et que personne n'ait rien fait, elle était contente*  
? \* *Quoiqu'elle soit arrivée tard et que personne n'ait rien fait, elle était contente*

ou :

*Du fait qu'elle est arrivée tard et que personne n'était là, elle est repartie*  
? \* *Du fait qu'elle est arrivée tard et que personne n'était là, elle est repartie*

#### **4. Les possibilités de réductions ou transformations de *Pii***

Comme nous l'avons signalé dans M. Piot, 1978 et mis en évidence section 1.3 supra, seule est susceptible de variations de forme *Pii* la seconde phrase pour la coordination ou la subordonnée, quelle que soit sa position dans l'ordre linéaire, pour la subordination ; *Pi* restant inchangée dans tous les cas. Toutefois, toutes les *Conjco* ou les *Advconj*, ne donnent pas lieu à des réductions de *Pii* (e.g. : *or, car, aussi, en effet, c'est pourquoi, etc...*) comme toutes les *Conjs* ne donnent pas lieu à des réductions, transformations (ou équivalences transformationnelles) de *Pii* (e.g. : *quand, tandis, pourvu, en sorte, pour autant, etc...*)

##### **4.1. L'emploi des Pro-formes dans *Pii***

En revanche, tous les items conjonctifs permettent la substitution de pro-formes (pronoms ou pro-verbos) aux éléments répétés, comme dans la parataxe, mais les conditions d'ordre de ces pro-formes ne sont pas les mêmes suivant le processus en cause, comme nous l'avons vu supra section 1.1.3. Les formes de la pronominalisation ne diffèrent pas, quel que soit le processus, des formes habituelles dans le discours ; mais les formes de *pro-V* ne sont pas les mêmes en présence des *Conjs* (8) ou des autres *Conjs*, ni avec les *Conjco* et *Advconj*.

En effet, en présence des items relevant de la coordination, à partir e.g. des séquences avec  $Vii = Vi$  et (*Advconj* + *Conjco*) :

$$\text{Marie} \left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ \text{travaille} \end{array} \right\}, \left\{ \begin{array}{l} \text{or} \\ \text{et} \\ \text{donc} \\ \text{car} \end{array} \right\} \text{Pierre} \left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ \text{travaille} \end{array} \right\}$$

on observe les contrastes :

$$\text{Marie} \left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ \text{travaille} \end{array} \right\}, \left\{ \begin{array}{l} \text{or} \\ \text{et} \\ \text{donc} \\ \text{car} \end{array} \right\} \text{Pierre} \left\{ \begin{array}{l} \text{fait de même} \\ \text{en fait autant} \end{array} \right\}$$

$$*\text{Marie} \left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ \text{travaille} \end{array} \right\}, \left\{ \begin{array}{l} \text{or} \\ \text{et} \\ \text{donc} \\ \text{car} \end{array} \right\} \text{Pierre (le) fait}$$

ou encore, on aura e.g. avec (Conjco + Advconj) :

$$\text{Marie nettoie le tapis}, \left\{ \begin{array}{l} \text{or} \\ \text{car} \\ \text{et} \\ \text{donc} \end{array} \right\} \text{Pierre} \left\{ \begin{array}{l} \text{en a fait autant} \\ \text{a fait de même} \end{array} \right\}$$

$$? * \text{Marie nettoie le tapis}, \left\{ \begin{array}{l} \text{or} \\ \text{car} \\ \text{et} \\ \text{donc} \end{array} \right\} \text{Pierre l'a fait}$$

Et la même observation vaut en présence des Conj (9) = Advconj; e.g. :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Plus} \\ \text{Tantôt} \\ \text{Et} \end{array} \right\} \text{Marie pleure}, \left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{tantôt} \\ \text{et} \end{array} \right\} \text{Pierre} \left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ = \\ \text{en fait autant} \\ \text{fait de même} \end{array} \right\}$$

$$? * \left\{ \begin{array}{l} \text{Plus} \\ \text{Tantôt} \\ \text{Et} \end{array} \right\} \text{Marie pleure}, \left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{tantôt} \\ \text{et} \end{array} \right\} \text{Pierre le fait}$$

i.e. les *pro-V* = : (*faire de même* + *en faire autant*) sont de règle ici et les formes *faire* ou *le faire* (que nous verrons e.g. en présence des Conjs (8) ou des autres Conjs sont exclues). Dans les derniers exemples, la présence des formes (*faire de même* + *en faire autant*) en présence des Conj (9) = : *plus (...)* *plus*, qui est

naturelle, invite à considérer ces *Conj* comme totalement indépendantes des *Conjs* (8) homonymes où nous verrons que ces formes ne sont pas autorisées. En présence des *Conjs* ( $\neq$  *Conjs* (8)), deux cas se présentent selon que le *Vii* = *Vi* est sans complémentation ou a une complémentation. Lorsque le *Vii* n'a pas de complémentation, e.g; dans :

$$\text{Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ \text{travaille} \end{array} \right\}, \left\{ \begin{array}{l} \text{quoique (4)} \\ \text{si bien (3) que} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{à condition (6) que} \end{array} \right\} \text{Marie } \left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ \text{travaille} \end{array} \right\} \text{ (E + aussi)}$$

la substitution par les formes précédentes produit :

$$\text{Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ \text{travaille} \end{array} \right\}, \left\{ \begin{array}{l} \text{quoique (4)} \\ \text{si bien (3) que} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{à condition (6) que} \end{array} \right\} \text{Marie } \left\{ \begin{array}{l} \text{en fait autant} \\ \text{fait de même} \\ \text{* (le) fait} \end{array} \right\}$$

i.e. seules les formes (*en faire autant* + *faire de même*) sont autorisées ; mais lorsque le *Vii* = *V* (*Prép*) *N1*, e.g. dans :

$$\text{Pierre a } \left\{ \begin{array}{l} \text{nettoyé le tapis} \\ \text{parlé à Jacques} \end{array} \right\}, \left\{ \begin{array}{l} \text{parce que (1)} \\ \text{quand (5)} \\ \text{si bien (3) que} \\ \text{quoique (4)} \end{array} \right\} \text{Marie } \left\{ \begin{array}{l} \text{en a fait autant} \\ \text{a fait de même} \\ \text{(l' + *E) a fait} \\ \text{(aussi)} \end{array} \right\}$$

on remarquera que, outre les formes (*faire de même* + *en faire autant*) comme précédemment, on a ici la séquence *le faire* qui est autorisée.

Enfin, en présence des *Conjs* (8), il faut distinguer également plusieurs cas selon que le *Vii* n'a pas de complémentation ou qu'il a une complémentation prépositionnelle ou non. Lorsque le *Vii* = *V* (i.e. sans complémentation) on observera e.g. à partir de :

$$\text{Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ \text{travaille} \end{array} \right\}, \left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{autant} \\ \text{comme} \end{array} \right\} \text{ que } \left\{ \begin{array}{l} \text{Marie } \left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ \text{travaille} \end{array} \right\} \end{array} \right\}^{88}$$

<sup>88</sup> Les mêmes exemples peuvent être observés tout naturellement avec inversion du *Niio*, étant donné la fréquence très élevée de cette construction en présence des *Conjs* (8) y compris lorsque *Vii* = *pro-V*.



phrases dont l'une des occurrences est introduite par une *Conjcp* ou *Conjs* (8) (cf. la section du chapitre cité supra) ;

3) l'emploi du *pro-V* = : *faire* (isolément) ou avec *Prép* = : (*de* + *avec* + *pour*) devant un *N* est aujourd'hui restreint à la classe des *Conjs* (8) (cf. aussi § IV.8.3.2) ; alors que les autres classes de *Conjs* admettent seulement :

a) (*faire de même* + *en faire autant*) pour le *Vii* en emploi absolu (comme les *Conjco* et *Advconj*),

b) *le faire*, lorsque le *Vii* a une complémentation, comme le peuvent aussi en ce cas les *Conjs* (8).

#### 4.2. Les réductions par effacements de répétition

Caractéristiques des coordonnants<sup>89</sup> qui en ont le plus large éventail et ne connaissent que ce type, ces réductions concernent aussi quelques classes de *Conjs* qui imposent des contraintes de parallélisme sur la forme des phrases qu'elles conjoignent, i.e. les *Conjs* (8) et *Conjs* (7) et marginalement quelques *Conjs* (4).

Différents éléments de *Pii* peuvent être affectés par ces effacements de répétition, nous ne décrirons ici que les principaux cas<sup>90</sup>.

##### 4.2.1. [*Niio z.*]

L'effacement du *Niio* seul<sup>91</sup> d'une phrase tensée<sup>92</sup> n'est autorisé (quand *Niio* = *Nio*) qu'en présence des coordonnants puisque l'on a e.g. les contrastes :

Pierre jouera,  $\left. \begin{array}{l} \textit{et} \\ \textit{mais} \\ \textit{ou} \\ \textit{donc} \end{array} \right\} \textit{s'amusera beaucoup avec ses amis}$

---

<sup>89</sup> Pour les *Conjco* et *Advconj* qui autorisent de telles réductions. Les *Conj* (9) = *Advconj* (comme d'ailleurs des *Conj* (9) = *Conjs* homonymes de *Conjs* (8)) sont exclues à cause des contraintes de parallélisme très strictes qui imposent une duplication exacte de la construction qu'elles introduisent, sans permettre donc de réductions dans la coordination entre phrases.

<sup>90</sup> Nous renvoyons aux commentaires de ces classes § IV pour plus de détail sur ces *Conjs* et les réductions, et à une étude à venir pour la coordination.

<sup>91</sup> Ce cas est, en effet, à distinguer de l'effacement de ce constituant avec d'autres éléments de *Pii*.

<sup>92</sup> Ce cas est à distinguer des effacements accompagnés de transformations du *Tii* que nous verrons infra section 4.4.

\* Pierre jouera,  $\left. \begin{array}{l} \text{quand (5)} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{au point (3)} \\ \text{autant (8)} \\ \text{outré (7)} \end{array} \right\} \text{ que } \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{quand (5)} \\ \text{parce que (1)} \\ \text{au point (3)} \\ \text{autant (8)} \\ \text{outré (7)} \end{array}} \right\} \text{ s'amusera beaucoup avec ses amis}$

i.e. entre *Conjco* ou *Advconj* vs. *Conjs* (y compris les *Conjs* (8)) avec lesquelles [*Nio z.*] est interdit et où, pour éviter sa répétition, seule la pronominalisation en est alors autorisée puisque l'on a en ce cas :

Pierre jouera,  $\left. \begin{array}{l} \text{quand (5)} \\ \text{autant que (8)} \end{array} \right\} \text{ il s'amusera beaucoup avec ses amis}$

Nous considérons cette propriété d'effacement du *Nio* comme l'une des propriétés majeures de la coordination et, a contrario, son impossibilité comme l'un des traits essentiels de la subordination (qui ne permet jamais l'effacement de cet élément) : cela nous a permis de définir<sup>93</sup> les *Conjs* (8) et *Conjs* (7) comme appartenant à la subordination, alors que ces items partagent tout ou presque des autres effacements de répétition des coordonnants.

#### 4.2.2. "(verb) gapping"

L'effacement du *Vii* seul (quand *Vii* = *Vi*) alors que sont conservés le *Nio* et le *Nii1* est l'un des effacements de répétition les plus caractéristiques de la coordination (ici assurément phrastique). Ce phénomène a été longuement décrit pour l'anglais<sup>94</sup>. Nous en avons donné plus haut un exemple pour le français :

Pierre a joué de la harpe,  $\left. \begin{array}{l} \text{comme} \\ \text{davantage} \\ \text{en même temps} \end{array} \right\} \text{ que } \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{comme} \\ \text{davantage} \\ \text{en même temps} \end{array}} \right\} \text{ Marie du violon}$

i.e. avec effacement de *Vii* = *Vi* = : *a joué*. Cela étant, ce type d'effacement n'est alors pas limité aux coordonnants, contrairement au précédent, puisqu'il est autorisé en présence des *Conjs* (8).

<sup>93</sup> Avec la permutable adverbiale de *Conjs Pii*.

<sup>94</sup> Cf. les auteurs cités supra : section 1.3.1.1.

En revanche, avec les *Conjs* (7) qui autorisent des effacements de répétition, cette opération de "gapping" n'est pas autorisée malgré des exemples qui peuvent y ressembler à première vue comme e.g. :

(i) *Les enfants iront à la montagne, sauf Pierre à la campagne*<sup>95</sup>

que l'on pourrait penser issue de :

(ii) *Les enfants iront à la montagne, sauf que Pierre ira à la campagne*

par effacement du *Vii* = *Vi*, en présence des *Conjs* (7) "exceptives".

Cependant, ces *Conjs* (7) "exceptives" ne permettent d'effacement de répétition qu'à la condition qu'existe une négation, sous-jacente ou exprimée, dans l'une des phrases qu'elles conjoignent<sup>96</sup>, i.e. ici il serait nécessaire de supposer (i) comme obtenue à partir de :

(iii) *Les enfants iront à la montagne, sauf que Pierre n'ira pas à la campagne*

or (iii) ne correspond aucunement en sens à (i). Il faut donc supposer une autre source à (i) ou décider que dans le cas de "gapping" en présence de ces *Conjs* (7) la contrainte de présence d'une négation n'existerait plus en sorte que (ii) puisse être source pour (i). Cette dernière solution nous paraît présenter un caractère beaucoup trop exceptionnel dans le cas de ces *Conjs* (7) (comme des *Conjs* en général) pour qu'elle puisse être envisagée.

#### 4.2.3. Les effacements qui comprennent plus d'un élément

##### 4.2.3.1. Les réductions avec effacement de :

(a) *Vii* (*Prép*) *Nii1* = *Vi* (*Prép*) *Ni1*, i.e. *Pii* = *Niio*

(b) *Niio* *Vii* = *Nio* *Vi*, i.e. *Pii* = (*Prép*) *Nii1*

Nous avons déjà mentionné<sup>97</sup> les problèmes posés par les effacements correspondant à la construction (a) dans le cas de la coordination. En effet, à partir de e.g. :

(i) Pierre  $\left\{ \begin{array}{l} \text{bat} \\ \text{parle à} \end{array} \right\}$  Marie,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{donc} \end{array} \right\}$  Paul  $\left\{ \begin{array}{l} \text{bat} \\ \text{parle à} \end{array} \right\}$  Marie

<sup>95</sup> D'autre part avec les "additives", l'exemple : ? \* *Les enfants iront à la montagne, outre Pierre à la campagne*, ne semble, pour le moins, pas très naturel.

<sup>96</sup> Cf § IV.7 section 2.1 infra, où nous analysons les détails de ces opérations.

<sup>97</sup> Dans la section consacrée supra à l'ordre des effacements, section 1.3.1.1 ou celle consacrée aux contraintes sur la nature et le rang des éléments conjoints, section 3 de ce paragraphe.

la séquence (qui devrait en être issue par simple effacement de répétition et conservation du *Niio* en même position) :

$$(ii) \quad Pierre \left\{ \begin{array}{l} \text{bat} \\ \text{parle à} \end{array} \right\} Marie, \left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{donc} \end{array} \right\} Paul$$

ne peut convenir ici puisqu'elle a obligatoirement l'interprétation correspondant à la construction (b), i.e. à partir de :

$$(iii) \quad Pierre \left\{ \begin{array}{l} \text{bat} \\ \text{parle à} \end{array} \right\} Marie, \left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{donc} \end{array} \right\} Pierre \left\{ \begin{array}{l} \text{bat} \\ \text{parle à} \end{array} \right\} Paul$$

d'une coordination du *Ni1* et du *Nii1* (prépositionnel ou non). D'où la nécessité de recourir à une permutation de (*Advconj* + *Conjco*) *Niio* immédiatement après le *Nio*<sup>98</sup>, i.e. :

$$(iv) \quad Pierre (,) \left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{donc} \end{array} \right\} Paul (,) \left\{ \begin{array}{l} \text{bat} \\ \text{parle à} \end{array} \right\} Marie$$

ou :

$$(iv') \quad Pierre \left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{donc} \end{array} \right\} Paul \left\{ \begin{array}{l} \text{battent} \\ \text{parlent à} \end{array} \right\} Marie$$

pour conserver l'interprétation de (i), i.e. de la construction (a).

Avec les *Conjs* qui autorisent ce type d'effacement (essentiellement les *Conjs* (8) et *Conjs* (7)) la situation est relativement différente puisque l'on a, e.g., à partir de :

$$Pierre \text{ bat } Paul, \left\{ \begin{array}{l} \text{plus (8) que} \\ \text{comme (8)} \end{array} \right\} Marie \text{ bat } Paul$$

la séquence :

$$Pierre \text{ bat } Marie, \left\{ \begin{array}{l} \text{plus (8) que} \\ \text{comme (8)} \end{array} \right\} Paul$$

qui est ambiguë (avec pour interprétation soit *Conjs* (8) *Niio*, soit *Conjs* (8) *Nii1*, i.e. les effacements de (a) ou de (b)) et cette même ambiguïté persiste si *Conjs Pii* est antéposée :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Plus (8) que} \\ \text{Comme (8)} \end{array} \right\} Paul, Pierre \text{ bat } Marie$$

<sup>98</sup> La même observation vaut pour les *Conj*(9) = *Advconj*, cf. § IV.9.

En revanche, si *Conjs Pii* permute immédiatement à gauche du *Nii0* et donc avant le *Vi*, on a alors (comparablement au cas avec *Conjco* ou *Advconj* :

*Pierre, plus que Paul, bat Marie*

i.e. l'interprétation correspondant aux effacements de (a) (toutefois sans accord particulier du *Vi*). Cependant, aucune possibilité de permutation ou de réduction non-ambiguë n'existe en présence de ces *Conjs (8)* qui puisse correspondre à la construction *Conjs Nii1* (i.e. le cas d'effacement (b) si le *Nii1* est non-prépositionnel : ce qui est une différence notable avec les *Conjco* et *Advconj*, sauf dans le cas où le *Nii1* est un complément prépositionnel puisque l'on a alors, à partir de :

$$Pierre \text{ parle à Paul, } \left\{ \begin{array}{l} \text{plus (8) que} \\ \text{comme (8)} \end{array} \right\} Pierre \text{ parle à Marie}$$

la séquence :

$$Pierre \text{ parle à Paul, } \left\{ \begin{array}{l} \text{plus (8) qu' } \\ \text{comme (8)} \end{array} \right\} \text{ à Marie}$$

où la conservation de la *Prép* devant le *Nii1* (qui est obligatoire ici, alors qu'elle est facultative en présence des *Conjco* ou *Advconj*) ne permet aucune ambiguïté quelle que soit la position de *Conjs (8) Prép Nii1* (en antéposition, en finale, ou en insertion dans la principale).

#### Remarque

Seule la *Conjs (8) plutôt* a un comportement exceptionnel puisque la phrase :

*Pierre bat Marie, plutôt que Paul*

ne peut avoir pour interprétation que la construction *Conjs (8) Nii1*, i.e. les effacements (b), comme les *Conjco* ou *Advconj*, et quel que soit l'ordre de cette séquence puisque :

*Pierre, plutôt que Paul, bat Marie*

*Plutôt que Paul, Pierre bat Marie*

ce qui n'est évidemment pas permis dans le cas des coordonnants à cause de la contrainte d'identité de rang et de nature, notamment.

Avec les *Conjs* (7) la situation est encore différente mais beaucoup plus claire en raison d'une contrainte de nature pluriel ou collectif<sup>99</sup> sur le *Nio*, e.g., qui impose que les phrases :

$$\text{Tout le monde bat Paul, } \left\{ \begin{array}{l} \text{sauf (7)} \\ \text{outré (7)} \end{array} \right\} \text{ Pierre}$$

ne puissent avoir d'interprétation que comme réduction de :

$$\text{Tout le monde bat Paul, } \left\{ \begin{array}{l} \text{sauf (7)} \\ \text{outré (7)} \end{array} \right\} \text{ que Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{ne bat pas} \\ \text{bat} \end{array} \right\} \text{ Paul}$$

i.e. avec effacements (a) et donc : *Conjs* (7) *Nio*.

La même contrainte pèse sur le *Nil* dans le cas d'une réduction à *Conjs* (7) *Nil*, e.g. :

$$\text{Paul bat } \left\{ \begin{array}{l} \text{tout le monde} \\ \text{les enfants} \end{array} \right\}, \left\{ \begin{array}{l} \text{sauf (7)} \\ \text{outré (7)} \end{array} \right\} \text{ Pierre}$$

qui provient obligatoirement de :

$$\text{Paul bat } \left\{ \begin{array}{l} \text{tout le} \\ \text{monde} \\ \text{les enfants} \end{array} \right\}, \left\{ \begin{array}{l} \text{sauf (7)} \\ \text{outré (7)} \end{array} \right\} \text{ que Paul } \left\{ \begin{array}{l} \text{ne bat pas} \\ \text{bat} \end{array} \right\} \text{ Pierre}$$

sans différence entre complément prépositionnel ou non-prépositionnel.

Les quelques *Conjs* (4) qui connaissent des effacements de répétition et imposent au moins deux différences entre les phrases conjointes, permettent difficilement de telles réductions, même en présence d'un élément syntactico-sémantiquement supplémentaire comme *aussi* (ou d'autres *Modif*)<sup>100</sup> qui peut représenter la seconde différence nécessaire, e.g. dans :

$$? \text{ Pierre bat Marie, } \left\{ \begin{array}{l} \text{quoique} \\ \text{bien que} \end{array} \right\} \text{ Paul (*E + aussi)}$$

qui correspondrait à l'interprétation de :

$$\text{Pierre bat Marie, } \left\{ \begin{array}{l} \text{quoique} \\ \text{bien que} \end{array} \right\} \text{ Paul (aussi + *E) batte Marie}$$

i.e. de *Conjs* (4) *Nio*, plutôt que de :

<sup>99</sup> En ce qui concerne les *Conjs* (7) "exceptives", cf. section 2.1 du § IV.7 infra.

<sup>100</sup> Cf. § IV.4.4.

*Pierre bat Marie, { quoique } Pierre batte Paul (\*E + aussi)*  
*{ bien que }*

i.e. de *Conjs (4) Nii1*.

Le même caractère douteux prévaut pour :

?*Pierre parle à Marie, { quoiqu' } à Paul (\*E + aussi)*  
*{ bien qu' }*

qui serait issue de :

*Pierre parle à Marie, { quoique } Pierre parle à Paul (\*E + aussi)*  
*{ bien que }*

#### 4.2.3.2. L'effacement de : (c) *Niio Vii = Nio Vi*, i.e. : *Conjs Adv* *Prép Dét N*

Les *Conjco* (et peut-être les *Advconj*) permettent des constructions telles que :

*Pierre est venu, { et } (longuement + rapidement)<sup>101</sup>*  
*{ mais }*  
*{ ? donc }*

que l'on suppose obtenues à partir de :

*Pierre est venu ; { et } il est venu (longuement + rapidement)*  
*{ mais }*  
*{ ? donc }*

i.e. [*Niio Vii z.*].

En ce qui concerne les *Conjs (8)* nous avons présenté<sup>102</sup> une analyse de séquences apparemment analogues :

*Pierre est venu, { davantage } que { rapidement }*  
*{ moins } { avec célérité }*

qui correspondent en fait à des réductions beaucoup plus complexes et qui ne proviennent pas d'un simple effacement de répétition de *Niio Vii* à partir de :

<sup>101</sup> Les mêmes constructions sont naturelles avec *Prép (Dét) N*, e.g. :  
*Pierre est venu ; mais à (petits + grands) pas*  
*et avec célérité*

<sup>102</sup> Cf. § IV.8, section 2.

\*Pierre est venu,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{davantage} \\ \text{moins} \end{array} \right\}$  qu'il est venu  $\left\{ \begin{array}{l} \text{rapidement} \\ \text{avec célérité} \end{array} \right\}$

séquence qui n'a aucun sens. Mais ce serait plutôt quelque chose comme à partir de :

Pierre est venu dans une quantité X,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{davantage} \\ \text{moins} \end{array} \right\}$  que s'il était venu  $\left\{ \begin{array}{l} \text{avec célérité} \\ \text{rapidement} \end{array} \right\}$

(i.e. d'une séquence *Conjs (8) Conjs (6) Pii* et *Pi* contenant une variable).

En présence des *Conjs (7)*, de telles constructions :

- soit apparaissent interdites avec les "additives" :

\* Pierre viendra, outre  $\left\{ \begin{array}{l} \text{rapidement} \\ \text{avec célérité} \end{array} \right\}$

- soit relèvent aussi d'une autre analyse puisque la séquence

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Personne ne viendra} \\ \text{Paul ne viendra pas} \end{array} \right\}$ , sauf *rapidement*<sup>103</sup>

proviendrait de :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Personne ne viendra} \\ \text{Paul ne viendra pas} \end{array} \right\}$ , sauf s'il vient *rapidement*

plutôt que de :

\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Personne ne viendra} \\ \text{Paul ne viendra pas} \end{array} \right\}$ , sauf qu'il viendra *rapidement*

(qui apparaît comme complètement contradictoire de *Pii* à *Pi*) i.e. à partir d'une séquence *Conjs (7) Conjs (6) Pii*.

En revanche, les quelques *Conjs (4)* déjà mentionnées autorisent naturellement ici les effacements de répétition mais limités à la réduction *Conjs (4) Adv* avec *Adv* "restrictif"<sup>104</sup> puisque l'on a les contrastes :

Paul viendra,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{quoique} \\ \text{bien que} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{à regret} \\ \text{rapidement} \\ \text{pas longtemps} \end{array} \right\}$

<sup>103</sup> Le registre des *Adv* est ici tout à fait indifférent.

<sup>104</sup> Cf. § IV.4, sections 2.C et 4.3. La "restriction" imposée par ces *Conjs (4)* émanant du locuteur, il doit être possible de trouver des contextes où *longtemps* est autorisé et alors interprété comme "restrictif", e.g. dans le cas où le souhait sous-jacent du locuteur repousse l'hypothèse d'une "longue durée".

\*Paul viendra,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{quoique} \\ \text{bien que} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{longtemps} \\ \text{bien volontiers} \end{array} \right\}$

provenant, par effacement de *Niio Vii*, de :

Paul viendra,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{quoiqu}' \\ \text{bien qu}' \end{array} \right\} \text{ il viendra } \left\{ \begin{array}{l} \text{rapidement} \\ * \text{ longtemps} \end{array} \right\}$

ce qui ressemble au cas de simple effacement observé dans la coordination, e.g. avec *mais* qui n'impose toutefois pas la "restriction" qu'imposent ces *Conjs* (4) sur les *Adv* en question puisque l'on peut avoir :

*Paul viendra, mais (longtemps + rapidement + etc.)*

i.e. n'importe quel registre d'*Adv*.

### Remarque

La notion de "concession-opposition" a souvent été qualifiée de "cause niée" par les grammairiens<sup>105</sup>, vraisemblablement parce que peuvent être créés spontanément un certain nombre d'exemples de phrases conjointes par une *Conjs* (4) ou par une *Conjs* (1) avec négation, les autres éléments de *Pi* et *Pii* demeurant inchangés, e.g. :

*Pierre est malheureux,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{quoiqu'il gagne} \\ \text{parce qu'il ne gagne pas} \end{array} \right\}$*

ou e.g. :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Parce qu}' \\ \text{Quoiqu}' \end{array} \right\} \text{ innocent, Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{n'a pas peur} \\ \text{a peur} \end{array} \right\}$

i.e. des séquences naturelles avec des interprétations "inverses". Mais la présence de la négation n'intervient pas toujours obligatoirement puisque l'on a e.g. :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Quoiqu}' \\ \text{Parce qu}' \end{array} \right\} \text{ elle arrive tard, elle est contente}$

où, à l'exception des *Conjs*, tous les éléments de *Pi* et de *Pii* sont identiques. L'emploi de la *Conjs* (4) est dans tous les cas guidé dans l'esprit du locuteur par l'introduction d'une "restriction" dépendant du contexte, de son "univers de croyance" ou "anti-univers" pour reprendre les termes de R. Martin, 1982.

<sup>105</sup> Cf notamment pour le français, C. Ayer 1885.

Tout ce que nous avons pu dire<sup>106</sup> du registre "restrictif" des *Adv* imposé par ces *Conjs* (4) doit être interprété en ce sens. Si *rapidement* ne peut être défini que comme "restrictif" dans : *Pierre viendra, quoique rapidement*, ce n'est que par rapport à une intention supposée du locuteur et comme s'opposant à *longtemps* (qui serait souhaitable dans l'"univers" ou l'esprit de celui-ci). De même, dans l'exemple : *Pierre viendra, quoique (avec lenteur + à petits pas)* la "restriction" concerne non un "intervalle de temps" comme dans l'exemple précédent, mais la "manière" dont la durée intervient, ce qui est mis en évidence par le fait qu'ici *avec lenteur* ne s'oppose pas à *rapidement* mais plutôt à un *Adv* comme (*bien*) *volontiers* (qui est exclu comme "non-restrictif").

### 4.3. Les effacements appropriés

Ils sont limités ici à l'effacement de *être*<sup>107</sup> et ne concernent que peu de *Conjs*. Nous avons décrit dans M. Piot 1978, ceux qui concernent certaines constructions absolues<sup>108</sup> introduites par des *Conjs* (5) "temporelles" et en partie d'autres constructions introduites par les *Conjs* (1) "causales" ou, celles qui nous intéressent ici, les *Conjs* (4) "concessives".

En présence des *Conjs* (1) on a les formes réduites : (*V-0,1 pp + Adj + (Prép) (Dét) N + Adv*) qui ont superficiellement l'allure de constructions non-verbales, e.g. dans :

*Parce que (rassuré + riche + sur ses gardes + là au bon moment), Pierre a  
réussi*

mais proviennent de l'effacement de *Niio* (= *Nio*) *T être* dans :

*Parce qu'il était (rassuré + riche + sur ses gardes + là au bon moment),  
Pierre a réussi*

Or, les mêmes constructions en présence des *Conjs* (4) ne relèvent pas toutes de la même analyse. Nous avons montré<sup>109</sup> que les constructions *Conjs* (4) (*Adv + Prép Dét N*) proviennent d'effacement de répétition, alors que les constructions (*V-0,1 pp + Adj + (Dét) N*) en présence des mêmes *Conjs* (4), e.g. dans :

<sup>106</sup> Cf. particulièrement § IV.4.2.C à la fois sur les *Adv*, les *Adj* et les *Modif*.

<sup>107</sup> Comme dans les effacements de la relative sous-jacente aux *Adj* par exemple.

<sup>108</sup> Avec effacement ou non du *Niio*, avec ou sans conservation du *que* introducteur.

<sup>109</sup> Cf. § IV.4.4.2 et section 4.2.3 du présent chapitre.

*Quoique (peu rassuré + marxiste + le cadet de famille), il a profité de la situation*

sont analysables à partir de :

*Quoiqu'il (soit + ait été) (peu rassuré + marxiste + le cadet de la famille), il a profité de la situation*

i.e. par effacement (approprié) de *Niio T être*.

Et dans ce dernier cas<sup>110</sup>, nous proposons une dérivation par une étape intermédiaire entre ces deux formes : avec le passage de *T être* à *étant*, i.e. une transformation de la phrase-source en une participiale au présent<sup>111</sup>. En effet, comme nous l'avions déjà observé dans M. Piot 1978, une coordination de ces formes réduites ( $V^{-0,1} pp + Adj + (Dét) N$ )<sup>112</sup> avec une participiale au présent produit des séquences tout à fait naturelles en présence des *Conjs* (4), e.g. :

*Encore que n'ayant jamais vécu à la ville et ennemi de toute nouveauté, il se tient au courant de tout*  
*Quoique toujours ivre et ronchonnant sans cesse, il n'est pas si désagréable dans le fond*

En sorte que nous proposons ici la dérivation :

$Pi, Conjs$  que *Niio T être* ( $V^{-0,1} pp + Adj + (Dét) N$ ) *W*  
[*Niio z.*] }  
et [*T -> ant*] }  $Pi, Conjs$  que *étant* ( $V^{-0,1} pp + Adj + (Dét) N$ ) *W*  
[*étant z.*] }  $Pi, Conjs$  que ( $V^{-0,1} pp + Adj + (Dét) N$ ) *W*

En revanche, une coordination de *Conjs* (4) *que* (*Adv + Prép* (*Dét*) *N*) *W* avec une participiale au présent produit des énoncés très douteux si ce n'est interdits :

---

<sup>110</sup> Comme pour l'ensemble des constructions réduites par effacement (approprié) de *être* en présence de *Conjs*.

<sup>111</sup> Forme qui sera décrite au titre des transformations dans la section suivante.

<sup>112</sup> Ou des constructions réduites : ( $V^{-0,1} pp + Adj + (Prép) (Dét) N + Adv$ ) avec les *Conjs* (1).

? \* *Pierre viendra, quoique rapidement et ronchonnant sans cesse*<sup>113</sup>

\* *Pierre viendra, bien que ronchonnant sans cesse et rapidement*<sup>48</sup>

ce qui n'est pas inattendu étant donné la différence de nature de ces constructions et des opérations qui les sous-tendent. De même entre les constructions  $(V^{-0,1} pp + Adj + (Dét) N) W$  et  $(Adv + Prép (Dét) N) W$  une coordination est tout à fait exclue comme dans :

\* *Pierre viendra, quoique marxiste et rapidement*

alors que l'on peut avoir indépendamment :

*Pierre viendra, quoique marxiste*

et : *Pierre viendra, quoique rapidement*

#### 4.4. Les transformations de *Pii*

Les transformations de phrase n'ont lieu qu'en présence des *Conjs* et sous condition d'identité du *Niio* avec le *Nio* ou, plus rarement avec le *NiI*. Elles sont de deux sortes selon les *Conjs* en cause :

a) Les réductions de complétive à une infinitive (opération transformationnelle sur *que Pii* assez fréquemment observée en présence des *Conjs* en général) ;

b) les réductions à une participiale au présent de *Pii = P*, le que introducteur étant conservé, qui ne concernent qu'un tout petit nombre de *Conjs* : 5 items sur nos huit classes pour les formes attestées et nous supposons ces formes comme sous-jacentes aux constructions absolues introduites par 6 autres items "temporels"<sup>114</sup>.

##### 4.4.1. La réduction de complétive : $(E + de) V^0-inf W$

Ce type d'opération transformationnelle n'a lieu qu'en présence d'un tout petit nombre d'items de cette étude (par comparaison avec le nombre d'items concernés dans les quatre classes précédemment décrites<sup>115</sup>) : leur nombre est limité à une dizaine d'éléments de la classe des *Conjs* (3), à trois items pour les *Conjs* (4), à un seul pour les *Conjs* (8). La réduction de complétive en présence des *Conjs* est comparable à celle des complétives compléments de verbes qui ont été longuement décrites dans M. Gross, 1968

---

<sup>113</sup> Prononcées sans pause entre l'*Adv* et la participiale au présent.

<sup>114</sup> Cf. M. Piot 1978, § IV.5.

<sup>115</sup> Cf. M. Piot 1978.

et 1975 pour que nous ne fassions ici que les évoquer. Contrairement à ce que nous avons observé<sup>2</sup> e.g. en présence des *Conjs* (1) (où la réduction pouvait également se produire avec *Niio = Ni1*), la réduction ne peut avoir lieu ici que sous la condition d'identité des sujets, e.g. dans :

$$\text{Pierre a crié très fort, } \left\{ \begin{array}{l} \text{jusqu'à (3)} \\ \text{plutôt que de (8)} \\ \text{au lieu de (4)} \end{array} \right\} \text{s'épuiser}$$

i.e. (de) *V<sup>0</sup>-inf W*.

De fait, le tout petit nombre d'items autorisant une réduction de la complétive à l'infinitive dans ces dernières classes, incite à considérer cette propriété comme un accident dû à l'histoire morpho-syntaxique de ces items (qui sont généralement issus d'un syntagme nominal prépositionnel défini, même si actuellement leur allure est figée), davantage que comme une propriété définitionnelle de leur classe, ce qui a généralement été le cas pour les quatre classes précédentes.

Par ailleurs, on notera dans les classes (7) et (8) la présence de constructions infinitives dont l'origine est tout à fait différente<sup>116</sup> : elles proviennent, en effet, d'effacements de répétition sous condition de parallélisme et sont en fait des compléments d'un *Vii (= Vi)* effacé parallèles aux compléments du *Vi*, et non pas une complémentation introduite par la *Conjs* comme le sont la complétive ou sa réduction. On a ainsi, e.g. :

$$\text{Pierre aime } \left\{ \begin{array}{l} \text{rêver, plus que (il (n')aime + E)} \\ \text{tout faire, sauf (qu'il n'aime pas + E)} \end{array} \right\} \text{travailler}$$

Nous renvoyons aux commentaires de ces classes pour l'analyse de chacune de ces constructions qui ne représentent pour nous qu'un cas de complément assimilable aux compléments nominaux qui peuvent apparaître en même position et dans les mêmes conditions d'effacement, e.g. :

$$\text{Pierre aime } \left\{ \begin{array}{l} \text{le rêve, plus que (il (n')aime + E)} \\ \text{l'action, sauf (qu'il n'aime pas + E)} \end{array} \right\} \text{le travail}$$

<sup>116</sup> Cf. nos commentaires de ces classes : § IV.7.1.4 pour les "additives-exceptives" et § IV.8 pour les "comparatives".



distributionnelles (substitution de *V-nW* à *que P*) et transformationnelles (à cause de correspondances complexes entre ces deux types de complémentation : nominale et phrastique, associées à des opérations d'effacement et de dérivation)<sup>120</sup>. De plus, ces propriétés (généralement associées à *Conjs* = *Prép Ddéf N Prép*, ou *Conjs* susceptibles d'une analyse par effacement d'un *N* sous-jacent) apparaissent corrélées aux propriétés de pronominalisation en *cela* (ou parfois *là*) de *que P* qui sont des propriétés complexes de même type. On a ainsi, e.g. :

$$Pierre\ viendra, \left\{ \begin{array}{l} \text{en dépit (4) de} \\ \text{malgré (4)} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} (\text{le fait} + E)\ \text{que Marie soit partie} \\ = \text{le départ de Marie} \\ = \text{cela} \end{array} \right\}$$

Cependant, notre notation *V-n W* est ambiguë : elle signale simplement la possibilité d'une complémentation nominale complexe introduite par une *Conjs* mais ne dit rien sur les opérations qui président à son apparition. Pour les quatre classes précédentes, il s'agissait toujours d'une équivalence transformationnelle comme dans les exemples ci-dessus. Pour les quatre dernières classes, le cas d'équivalence transformationnelle est relativement marginal. Il ne concerne que quelques items des classes (3) et (4) (comme dans les exemples, e.g., supra) et il est généralement corrélé à des contraintes particulières sur le *Dét* qui précède *V-nW*, e.g. *Dét* = : *le*<sup>121</sup> en présence des *Conjs* (3) et *Dét* = *Modif*<sup>122</sup> en présence de certaines *Conjs*(4).

En revanche, en présence d'autres *Conjs* (4)<sup>123</sup> ou de l'ensemble des *Conjs* (8) et des *Conjs* (7) qui imposent des contraintes de parallélisme sur la forme des phrases qu'elles conjoignent et des réductions qu'elles permettent, la forme nominale complexe (toujours notée *V-n W* qui a la même allure que dans les exemples précédents) ne relève pas d'un cas d'équivalence avec *que P* puisque e.g. en regard de :

<sup>120</sup> Décrites en partie dans M. Gross, 1975. Nous avons noté dans M. Piot 1978, un certain nombre de phénomènes illustrant la complexité des rapports entre *que P* et *V-n W* en présence de *Conjs*, notamment à propos des *Conjs* (2) (cf. § IV.2.3).

<sup>121</sup> Cf. § IV.3.3.C.

<sup>122</sup> Cf. § IV.4.5.2.b.

<sup>123</sup> I.e. : *au lieu de*, (*à + au*) *défaut de*, (*bien*) *loin de* : une sous-classe particulière d'"opposition-substitutive".

*Pierre restera,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{au lieu (4)} \\ \text{plus (8)} \end{array} \right\}$  *qu'il partira*

*Pierre fera n'importe quoi,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf (7)} \\ \text{outre (7)} \end{array} \right\}$  *qu'il partira*

on ne pourra avoir :

\**Pierre restera,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{au lieu de} \\ \text{plus que} \end{array} \right\}$  *son départ*

\**Pierre fera n'importe quoi,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{outre} \end{array} \right\}$  *son départ*

Et la propriété *V-nW* avec ces *Conjs* ne sera observée que dans des séquences telles que :

*Pierre prépare son séjour,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{au lieu de} \\ \text{sauf} \end{array} \right\}$  *is que*  $\left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{au lieu de} \\ \text{sauf} \end{array}} \right\}$  *son départ*

*Pierre a tout prévu,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{outre} \\ \text{outre} \end{array} \right\}$  *son départ*

qui proviennent respectivement de :

*Pierre prépare son séjour,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{au lieu de préparer} \\ \text{plus qu'il (ne) prépare} \end{array} \right\}$  *son départ*

*Pierre a tout prévu,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf qu'il n'a pas prévu} \\ \text{outre qu'il a prévu} \end{array} \right\}$  *son départ*

i.e. sont des réductions<sup>124</sup> issues d'effacements de répétition où la forme *Pii* = *V-nW* introduite par ces *Conjs* est une complémentation du *Vii* (= *Vi*) et a un correspondant parallèle (complément du *Vi*) dans *Pi*. Situation identique à celles des constructions infinitives en présence des mêmes *Conjs*.

## 5. Propriétés définitionnelles des trois grands types de connecteurs phrastiques

Nous résumons ici les principaux traits que nous retenons pour différencier *Conjs/Conjco/Advconj* à partir des propriétés longuement évoquées dans les sections précédentes.

<sup>124</sup> Cf. le commentaire de chacune de ces classes : § IV.4.5.2., IV.8.2.1 et IV.7.1.4.

### 5.1. Pour les *Conjs* :

Nous retiendrons comme déterminants :

- a) un premier critère in absentia : l'impossibilité d'effacer le *Niio* seul d'une phrase tensée. En effet, ce trait caractérise toute la subordination, dont les "comparatives" ;
- b) la permutabilité adverbiale de *Conjs Pii* observable quelle que soit la classe de *Conjs* (dont les "comparatives") sauf pour les *Conjs* (3) où des raisons sémantiques interviennent probablement pour exclure cette propriété ;
- c) la reprise par *que* de la seconde occurrence d'une *Conjs* en cas de coordination de deux occurrences du même item, e.g. dans :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Quoique (4)} \\ \text{Quand (5)} \\ \text{Comme (1)} \\ \text{Outre (7) que} \end{array} \right\} \text{il était heureux et} \left. \begin{array}{l} \text{quoique (4)} \\ \text{quand (5)} \\ \text{comme (1)} \\ \text{outre (7) que} \end{array} \right\} \text{il n'avait pas de soucis,}$$

*Pierre n'a pas travaillé*

$$= \left. \begin{array}{l} \text{Quoique (4)} \\ \text{Quand (5)} \\ \text{Comme (1)} \\ \text{Outre (7) que} \end{array} \right\} \text{il était heureux et qu'il n'avait pas de soucis, Pierre n'a pas}$$

*travaillé*

Ce trait caractérise toutes les classes de *Conjs*<sup>125</sup> du français sauf les "comparatives" pour lesquelles nous avons montré<sup>126</sup> à partir de l'exemple de *comme* (8), e.g. dans :

*Elle parle comme (8) elle rit et comme (8) elle chante*

que cette possibilité est exclue puisque :

\* *Elle parle comme (8) elle et qu'elle chante*

alors que les items homonymes appartenant à d'autres classes, *comme* (1) et *comme* (5), ont cette propriété ;

---

<sup>125</sup> Quelle que soit leur forme, en particulier pour celles que nous considérons comme des accidents morphologiques : *quand, comme, si, etc.*

<sup>126</sup> Cf. M. Piot 1993.

d) les réductions ou équivalence transformationnelles de phrases possibles avec ces items (i.e.  $V^{0,1-inf} W$ ,  $V^{0,1-ant} W$ ,  $V-n W$ ) alors qu'elles sont exclues avec les coordonnants.

Enfin, on distinguera à l'intérieur de cette première grande classe de connecteurs : ceux en présence desquels *Conjs Pii* a un comportement d'*Adv* relativement proche des compléments phrastiques de *V* et ceux qui ont un comportement d'*Adv* de phrase. Permettent en particulier de le montrer deux tests<sup>127</sup> en corrélation<sup>128</sup> :

- la possibilité ou non que *Conjs Pii* puisse figurer en réponse à une question<sup>129</sup> ;

- la possibilité ou non d'un *Modif* à gauche de la *Conjs*.

On a ainsi, e.g., les contrastes :

*Pourquoi Pierre ne vient-il pas ?*

- (*Pour la raison + parce*) *qu'il fait nuit*

- \* (*Etant donné qu' + puisqu'*) *il fait nuit*

et :

*Pierre n'est pas venu, (seulement + précisément) parce qu'il fait nuit*

*Pierre n'est pas venu ; \* (seulement + précisément) puisqu'il fait nuit*

Dans le dernier cas, i.e. où *Conjs Pii = Adv P*, les réponses à ces tests sont les mêmes que celles que nous aurions en présence d'un *Advconj* ou d'une *Conjco* (e.g. *car*) appartenant au même registre sémantique.

## 5.2. Pour les coordonnants

Nous adoptons pour source des deux grandes classes de connecteurs relevant de ce processus, la suite : *Conjco Advconj*, ce qui nous permet de rendre compte de phénomènes plus difficilement explicables sinon, comme e.g. : la non-réversibilité du contenu des phrases autour de la *Conjco et* en certains cas (cf. supra 1.2.1).

---

<sup>127</sup> Outre d'autres tests (mis en jeu dans M. Piot 1978 et 1988 a, et encore ici même e.g. au § IV.4.0) comme la portée de la négation ou des quantifieurs, l'extraction dans *C'est... Qu...*, etc.

<sup>128</sup> Leur lien a été également souligné par M. Isaacs, 1971.

<sup>129</sup> Test signalé dans M. Piot 1978 et 1988 a, et avant nous par : E. Lerch 1925-1934, C. De Boer 1947, R. Martin 1973 et 1974, M. Isaacs 1971, entre autres.

De plus, les mêmes types d'effacement (de répétition) sont autorisés avec *Conjco* ou *Advconj* (lorsque ces items le permettent). En particulier, l'effacement pur et simple du *Nio* seul d'une phrase tendue est régulièrement autorisé en présence de ces items<sup>130</sup>. En revanche, les réductions ou équivalence transformationnelles observées avec les *Conjs* sont absolument exclues en présence de ces deux types d'items ou de la suite que nous adoptons pour source.

5.2.1. Les *Conjco* peuvent être définies par les traits suivants (outre les précédents) :

- a) leur position est fixe entre *Pi* et *Pii* (ou entre deux constituants de phrase) : aucun déplacement de cet item seul n'est permis ;
- b) ces items ne sont modifiables (à leur gauche) par aucun autre : ni connecteur (i.e. *Conjs*, *Advconj*), ni *Modif*.

Nous avons exclu<sup>131</sup> une dérivation des *Conjco* à forme simple (e.g. : *et*) à partir de leurs homonymes à forme double (e.g. : *et... et...*) à cause du problème de fortes contraintes de parallélisme qui induisent des différences parfois importantes entre les phrases que ces items conjoignent.

5.2.2. Les *Advconj* sont caractérisés par :

- a) la permutabilité adverbiale dans et autour de *Pii* des items appartenant à ce grand type de connecteurs<sup>17</sup> ;
- b) la possibilité d'être précédés d'une *Conjco* qui caractérise sans exception tous ces items, y compris les *Conj* (9) = *Advconj*.

Ces propriétés nous ont permis de définir comme *Advconj* des items comme *donc*, en particulier, que la tradition grammaticale<sup>132</sup> classe trop souvent sans état d'âme parmi les *Conjco* (d'où la ritournelle mnémotechnique : "mais ou et donc or ni car").

---

<sup>130</sup> Sauf pour les *Conjs* (9) = (*Conjco* + *Advconj*) à cause de contraintes de parallélisme très fortes sur la forme des phrases, ou l'ordre des éléments.

<sup>131</sup> Cf. § IV.9.4.2, infra.

<sup>132</sup> Cf. e.g. C. Ayer 1885, G. Antoine 1959, R. Le Bidois 1967, J. Hanse 1991. À l'exception notable de M. Grevisse - A. Goosse 1991, qui opte pour la même classification que celle que nous proposons et pour les mêmes motifs.

### III - DELIMITATION DE L'ETUDE ET PROBLEMES LINGUISTIQUES PARTICULIERS

#### 1. Délimitation de l'étude

##### 1.1. L'hétérogénéité morphologique

Nous avons souligné en introduction ce trait de la catégorie conjonction pour illustrer les différences dans l'analyse avec les autres catégories de mots qui sont homogènes et où l'on peut tirer parti d'identités structurelles de la phrase pour une classification. A l'inverse, en effet, l'hétérogénéité des structures de *Pii* à l'intérieur de nos classes, en dépendance avec l'origine morphologique des *Conj*, explique le choix de propriétés moins immédiates pour notre propre classification.

Or, ce trait de la catégorie *Conj* (*Conjs*, *Conjco* ou *Advconj*, i.e. les connecteurs en général) est relevé dans toutes les langues. Nous citerons ici l'excellent article de A. Meillet 1915, consacré au "renouvellement des conjonctions". Partant du sanskrit pour aboutir à quelques langues indo-européennes modernes dont le français (après le grec et le latin), l'auteur montre que, dans toutes les langues, les emprunts sont constants à toutes les autres catégories de mots (y compris les *V*) qui perdent leur sens primitif pour jouer le rôle de pur outil grammatical de liaison entre phrases. L'effet du renouvellement, à la suite de ces emprunts constants, est, selon cet auteur, de permettre un tour plus expressif parce que nouveau. Il explique aussi ainsi les suites *Conjco Advconj* par la nécessité de renforcer le sens des *Conjco* grâce à l'adjonction d'un *Advconj*. Enfin, comme nous l'avons souvent signalé, A. Meillet souligne l'appartenance essentiellement au code écrit de

tous ces items. L'idée centrale d'un renouvellement constant des items conjonctifs est, de plus, conforme à notre vision d'une classe de mots relativement plus fermée que d'autres mais beaucoup moins que ne le veut la tradition, accrochée à la distinction classes ouvertes : *N, V, etc.* vs. classes fermées : *Prép, Conj, etc.*

Enfin, ce trait d'hétérogénéité morphosyntaxique nous semble en correspondance, en synchronie, avec le choix de Z.S. Harris (1976) de la catégorie *Ooo* (d'opérateurs sur des opérateurs, i.e. opérateurs s'appliquant à deux discours) pour désigner tous les connecteurs (*Conjs, Conjco, etc.*) mais aussi e.g. certains *V* qui interviennent pour relier deux phrases. Cette notation unique permet, entre autres, de rendre compte de la relation existant e.g. entre la phrase complexe (où un *V* relie deux phrases) :

*Le fait que Pierre soit venu a causé le fait que Sylvie est partie*

et la reconstruction qu'il fait de l'emploi de la *Conjs*<sup>1</sup> = : *à cause de*, e.g. dans :

*Sylvie est partie à cause (du fait) que Pierre est venu*

à partir d'une construction-source comme :

*Le fait que Sylvie soit partie est à cause du fait que Pierre est venu*

## 1.2. Les limites de notre étude

Nous avons exposé dans M. Piot 1978<sup>2</sup> les tests qui nous ont permis de distinguer les *Conjs* = (*Vpp + Prép Vinf + Prép Dét N Prép*) de séquences homonymes qui ne sont pas en emploi *Conjs* mais sont des formes verbales ou des compléments nominaux quelconques. En effet, le problème se posait de façon non négligeable pour ces quatre premières classes. Nous ne reprendrons pas ici les termes de cette délimitation, d'autant plus que le nombre de formes concernées est tout à fait marginal pour ces quatre dernières classes.

En revanche, nous aborderons un autre problème, non envisagé jusqu'ici, qui est celui d'éléments conjonctifs imbriqués qui se pose pour trois de ces classes formées essentiellement à partir d'*Adv* ou de *Prép Dadj N* (de "degré") : les "conséquentielles", les "concessives" et les "comparatives". En effet, nous avons exclu de notre étude, par un choix délibéré, tous les

---

<sup>1</sup> Qu'il classe en deux types principaux : les opérateurs associatifs (tels que *et, ou*) et les opérateurs non-associatifs (i.e. la subordination au sens large).

<sup>2</sup> Cf. § II. Délimitation de l'étude.

éléments conjonctifs qui ne peuvent se trouver isolément à la jointure entre les deux phrases sous la conjonction. Il y a principalement deux raisons à ce choix :

a) des items comme *aussi... que, autre... que, quelque... que, si... que, etc.*, sémantiquement proches de nos *Conjs* (3) ("conséquentielles"), *Conjs* (8) ("comparatives") ou *Conjs* (4) ("concessives"), apparaissent liés à des catégories particulières de parties du discours (*Adj, N, etc.*) hors desquelles ils n'existent pas.

b) Ces items, qui n'apparaissent jamais sous la forme *\*aussi que, \*autre que, \*quelque que, \*si que, etc.*, sont une composante de *Pi*, ce qui est contraire à notre critère d'indépendance de contenu des phrases sous la conjonction : il s'agit de cas de dépendance ou d'imbrication syntaxique.

Nous assimilerons aussi à ce cas les constructions avec *plus... que, autant... que, tellement... que, assez... pour que, si peu... que, etc* (qui présentent les mêmes caractéristiques) alors que les formes : *plus que, autant que, tellement que, assez pour que, si peu que, etc.* font partie de notre étude.

Nous avons parfois été tentée de traiter des formes comme *plus... que, tellement... que, etc.*, d'un point de vue purement formel, comme des permutations de la *Conjs* dans la principale (notamment dans notre comparaison<sup>3</sup> des *Conjs* (3) et des *Conjs* (8), mais en aucun cas du point de vue de la nature des phrases : lorsqu'il y a imbrication, il est clair qu'il ne s'agit pas, ou plus, alors du même objet, ni non plus d'une subordination adverbiale. Ces items et les séquences correspondantes sont donc clairement hors du champ de notre étude. En effet, un certain nombre de tests<sup>4</sup> permettent de démontrer le caractère tout à fait différent de la conjonction opérée par les items imbriqués vs. les items indépendants de *Pi*.

L'un des premiers critères est l'absence d'une virgule dans le cas d'imbrication vs. sa présence dans le cas d'indépendance. On a ainsi les contrastes :

$$\text{Paul est } \left\{ \begin{array}{l} \text{davantage} \\ \text{assez} \end{array} \right\} \text{ sage } \left\{ \begin{array}{l} \text{que Marie} \\ \text{pour que Marie le laisse seul} \end{array} \right\}$$

<sup>3</sup> Cf. § IV.3.3.

<sup>4</sup> On retrouvera la plupart de ces tests appliqués aux "comparatives" pour la première fois dans J.-C. Milner 1973 comparant formes imbriquées vs. non-imbriquées à la distinction entre relatives appositives et restrictives.

$$\text{Paul est sage, } \left\{ \begin{array}{l} \text{davantage (8) que Marie} \\ \text{assez pour (3) que Marie le laisse seul} \end{array} \right.$$

La présence de la virgule va de pair avec la permutabilité adverbiale<sup>5</sup> de *Conjs Pii* pour les "comparatives", e.g. :

*Davantage que Marie, Paul est sage*  
*Paul, davantage que Marie, est sage*

alors que la permutabilité est exclue lorsqu'il y a imbrication (l'imbrication ne relève pas de la subordination adverbiale qui est strictement notre objet). Une autre propriété corrélée : il est possible d'insérer une *Conjco* entre les deux phrases conjointes par un élément indépendant alors que cette insertion est impossible avec les phrases imbriquées. On a ainsi :

$$\begin{array}{l} \text{Pierre est sage, et } \left\{ \begin{array}{l} \text{davantage (8) que Marie} \\ \text{assez pour (3) que Marie le laisse seul} \end{array} \right. \\ * \text{Pierre est } \left\{ \begin{array}{l} \text{davantage} \\ \text{assez} \end{array} \right\} \text{ sage et } \left\{ \begin{array}{l} \text{que Marie} \\ \text{pour que Marie le laisse seul} \end{array} \right. \end{array}$$

- Un autre critère<sup>6</sup> est l'impossibilité de modifier l'élément de *Pi* (déjà modifié par l'élément imbriqué) par un *Modif* de "degré" alors que dans le cas d'indépendance cela est possible, puisque nous avons e.g. les contrastes :

$$\begin{array}{l} \text{Pierre est très sage, } \left\{ \begin{array}{l} \text{davantage (8) que Marie} \\ \text{assez pour (3) que Marie le laisse seul} \end{array} \right. \\ * \text{Pierre est } \left\{ \begin{array}{l} \text{davantage} \\ \text{assez} \end{array} \right\} \text{ très sage } \left\{ \begin{array}{l} \text{que Marie} \\ \text{pour que Marie le laisse seul} \end{array} \right. \end{array}$$

i.e. dans les premières séquences l'*Adj* de *Pi* est indépendant de la *Conjs* (3) ou (8) et peut recevoir son propre *Modif* de "degré".

---

<sup>5</sup> Exclue pour les *Conjs* (3) pour les raisons déjà exposées.

<sup>6</sup> Que nous avons mentionné en fin de notre commentaire des "comparatives", cf. § IV.8.

- Un troisième critère, enfin, est la possibilité d'insérer à droite de la *Conjs* des *Modif* ou des incises<sup>7</sup> alors que cette insertion est exclue avec les items imbriqués :

Pierre est sage,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{davantage (8)} \\ \text{assez (3)} \end{array} \right\}$ ,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{d'ailleurs} \\ \text{même} \end{array} \right\}$   $\left\{ \begin{array}{l} \text{que Marie} \\ \text{pour que Marie le laisse seul} \end{array} \right\}$

vs. \*Pierre est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{davantage} \\ \text{assez} \end{array} \right\}$   $\left\{ \begin{array}{l} \text{d'ailleurs} \\ \text{même} \end{array} \right\}$  sage  $\left\{ \begin{array}{l} \text{que Marie} \\ \text{pour que Marie le laisse seul} \end{array} \right\}$

Au chapitre des "concessives", nous avons ainsi retenu e.g. la forme indépendante :

*Si peu (4) que Pierre soit intelligent, il a fini par réussir*

et exclu la forme imbriquée :

*Si peu intelligent que Pierre soit, il a fini par réussir*

sur la base de quelques-uns de ces tests.

Les mêmes analyses s'appliqueront aux cas où la forme imbriquée (vs. indépendante) est associée à un *N* au lieu d'un *Adj*, e.g. dans :

Pierre mangera des pommes,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{autant que des poires} \\ \text{assez pour ne pas avoir faim} \end{array} \right\}$

vs. Pierre mangera  $\left\{ \begin{array}{l} \text{autant} \\ \text{assez} \end{array} \right\}$  de pommes  $\left\{ \begin{array}{l} \text{que de poires} \\ \text{pour ne pas avoir faim} \end{array} \right\}$

où l'on remarquera de plus la présence du *Dind* = : *des* vs. son absence devant le *N* dans l'un ou l'autre cas.

Or, les recherches contemporaines sur l'anglais<sup>8</sup> ou sur le français, portent quasi-exclusivement (que ce soit sur les "comparatives", "consécutives" ou "concessives", cf. respectivement C. Muller 1983 et 1990, A. Rouveret 1977 et B. Fradin 1977) sur des items en situation de dépendance ou d'imbrication syntaxique, contrairement à notre choix qui est celui de l'indépendance des phrases sous la conjonction. Étrangement, les items et les phrases non-imbriqués ne semblent pas retenir l'attention ni avoir la faveur des linguistes contemporains<sup>9</sup> qui traitent des "comparatives", "concessives" ou "consécutives" comme un tout (homogène) mais en s'attachant (sans le

<sup>7</sup> Cf. M. Piot 1988 b.

<sup>8</sup> Cf. e.g. J. Bresnan 1973, etc. et même Z.S. Harris 1970 ou 1976. Sauf R. Lees 1961.

<sup>9</sup> A l'exception notable de J.-C. Milner pour les "comparatives" in op. cit. supra.

dire ni faire la moindre distinction explicite) aux formes imbriquées sur lesquelles s'exercent leurs analyses. Sous-jacente à ce choix court vraisemblablement l'idée que les formes indépendantes ne posent pas problème, ne sont pas un bon champ d'exercice pour les spéculations théoriques. De ce fait, nous n'avons pu faire grand profit e.g. des travaux cités supra qui concernent un autre objet que le nôtre. Nous espérons cependant avoir montré l'intérêt d'une analyse détaillée des formes dont nous avons choisi, personnellement et à contre-courant, de traiter, ainsi que l'ampleur des phénomènes qui s'y rattachent.

### 1.3. Différenciation transformationnelle des emplois

Nous envisageons ici : d'une part, quelques différences entre des séquences grammaticales quelconques (e.g. *Prép Dét N* ou *Prép*) hors emploi *Conjs* et les *Conjs* superficiellement de même forme ; d'autre part, la différence entre l'emploi *Adv* d'une *Conjs* et la classe des *Advconj*.

#### 1.3.1. *Conjs* vs. non-*Conjs*

A - Nous avons signalé dans M. Piot 1988 b et ici même (notamment § IV.3) quelques phénomènes qui montrent que les *Conjs* = *Prép Dét N (Prép)*, y compris les plus "libres", n'ont pas exactement les mêmes propriétés que les groupes nominaux prépositionnels quelconques : la différence de comportement observée provenant du statut syntaxique particulier des groupes nominaux en emploi *Conjs*.

Ainsi, on trouvera dans le commentaire consacré aux "conséquentielles"<sup>10</sup> plusieurs exemples notant une différence de comportement vis-à-vis des *Dét* associés au *N* sur lequel sont construites ces *Conjs*. Par exemple, si l'on compare les *Conjs* (3) = : à (*E + un*) *tel point [que P]* + à *un point (E + tel) [que P]* aux *Prép GN* (quelconques) = : à (*\*E + un*) *tel degré [que P]* + à *un degré (\*E + tel) [que P]* de même forme et analogues en sens : il apparaît que les *Conjs* peuvent subir l'effacement soit du *Dind* = : *un*, soit du *Dadj* = : *tel*, alors que ces effacements sont exclus pour les *Prép GN* quelconques.

B - Un autre exemple est fourni par le comportement des *Conjs* = *Prép Ddét N Prép* vis-à-vis d'une sorte de *Modif* d'allure adjectivale, l'interrogatif *quel* associé aux *N* des *Conjs* pour poser la question sur la subordonnée.

---

<sup>10</sup> Cf. § IV.3.

Comme pour les GN quelconques, la présence de *quel* ne peut normalement être attendue qu'en présence des *Conjs* = *Prép Ddéf N (Prép)*, c'est-à-dire de *Conjs* "libres" ou "non-figées"<sup>11</sup>. Et, alors que l'on s'attendrait à une corrélation entre *Modif* adjectivaux du type de *simple, précis, expresse* et le *Modif* de type adjectival *quel*, les phénomènes observés ne correspondent pas à cette attente.

En premier lieu, nous avons vu que même des *Conjs* dites "figées", notamment à cause de fortes contraintes sur la nature du *Ddéf* associé au *N* sur lequel sont construites ces *Conjs*, autorisent certains *Modif* adjectivaux du type de *seul, simple, ou excellent, exprès*. En revanche, les mêmes *Conjs* excluent la présence de l'interrogatif *quel* pour poser la question sur la phrase attachée à la *Conjs* :

- \*A quel motif Pierre a-t-il refusé ? - Au (simple) motif que l'affaire ne  
l'intéressait plus
- \*A quel cas prends-tu ce parapluie ? - Au cas (précis) où il pleuvait
- \* A quelle réserve m'aideras-tu ? - A la réserve (expresse) que tu  
m'aideras aussi

De plus, même des *Conjs* dont le comportement apparaît tout à fait "libre" par rapport à l'ensemble des cas de contraintes précédemment observés (forme de la phrase, pronominalisation, référence, *Modif*, etc.), prenons par exemple : *de (le + ce) fait (de ce que P), de ce fait-là*, n'apparaissent plus du tout "libres" quant à leur comportement vis-à-vis du *Modif quel* :

- \*De quel fait Pierre est-il tombé malade ? - De (le + ce) (simple + E) fait  
qu'il a attrapé froid

alors que leur comportement vis-à-vis des autres *Modif* adjectivaux de *Conjs* tels que *simple, seul, etc.* : *de (le + ce) (simple + seul) fait (de ce que P)*, apparaît tout à fait "libre" ou "non-figé".

Il s'agit donc d'une gradation de figement qui affecterait des formes parfaitement "libres" par ailleurs. Et, une fois encore, le type de contrainte

<sup>11</sup> Il apparaît, au contraire, dans les adverbes figés relevés par M. Gross (1988), que la présence de l'interrogatif *quel* s'observe de façon tout à fait inattendue dans certaines séquences comme *intervenir à quel propos ? - \*au propos de... vs. - à propos de... i.e.* des séquences où une forme source avec *Ddéf* ne peut être trouvée.

observée se révèle non prédictible car certaines *Conjs* "libres", prenons dans la même classe de *Conjs* :

*Pour (la raison + le motif) de ce que P = pour (cette raison + ce motif)-là*  
*= Pour (le + la + ce(tte)) (simple + excellent(e)) (raison + motif) de ce que P*  
ne connaissent pas cette dernière contrainte :

*Pour (quel(le)) (raison + motif) Pierre est-il tombé malade ? - Pour (la raison + le motif) qu'il a attrapé froid*

De fait, plusieurs causes semblent se combiner dans le cas de contraintes sur *quel* interrogatif :

- La première cause semble résider dans la nature de la *Prép*<sup>12</sup> précédant *quel*, puisque l'on observe des contrastes tels que :

*Pour (la raison + le motif) (de ce que P) vs. Par (la raison + le motif) (de ce que P)*

*= Pour quel(le) (raison + motif) P ? vs. \*Par quel(le) (raison + motif) P ?*

*Au moment (où + que) P vs. Du moment (où + que) P*

*= A quel moment P ? vs. \*De quel moment P ?*

- La seconde cause semble relever de la nature sémantique spécifique du *N* de la *Conjs* ; ainsi, alors qu'avec certains *N* il est possible de poser la question en *quel* dans des *GN* quelconques en phrases simples :

*quel cas as-tu rencontré ? ; quelle peur a-t-il éprouvée ? ; quel fait as-tu remarqué ? ; jusqu'à quel point peut-on lui faire confiance ?*

avec les mêmes *N*, pour les *Conjs*, la situation n'est plus la même :

a) soit on aboutit à une séquence inacceptable :

*\*Par quel fait n'as-tu pu sortir ? - Par le (simple) fait que j'étais enfermé*

b) soit on aboutit à une séquence différente en sens de la séquence introduite par la *Conjs* :

*(Dans + pour) quel cas as-tu pris ce parapluie ? - ≠ (Dans + pour) le cas où il pleuvait*

---

<sup>12</sup> Contrainte qui n'est pas observable dans les *GN* quelconques : e.g. *De quel avis as-tu besoin ? Par quel hasard es-tu là ?*, etc.

*Dans quelle peur est-elle partie ? - ≠ Dans la peur de mal tomber*  
*Jusqu'à quel point a-t-il crié ? - ≠ Jusqu'à (le + ce) point que toute le monde*  
*est sorti*

Ici, la comparaison de deux *Conjs* appartenant à la même classe de "temporelles" et formées à l'identique (même *Prép* = *à*, même *N* = *heure*), mais dont le sens porté par le *N* diffère, est susceptible d'apporter un éclairage intéressant. En effet, pour l'une d'elles, le champ sémantique du *N* semble avoir pris une extension jusqu'à signifier une plus grande généralité (du type de : *époque, moment, etc.*) et abandonner sa spécificité d'une durée de temps précise. On remarquera alors que l'emploi de *quel* est possible auprès du *N* de sens restreint ou spécifique :

*A quelle heure Pierre est-il parti ? - A l'heure où le soleil se couchait*

alors qu'il se révèle impossible auprès du *N* de sens non-restreint ou non-spécifique :

*\* A quelle heure Pierre se débrouille-t-il bien ? - A l'heure où tout va mal*

Dans ce dernier cas, l'écart constaté entre l'emploi de la *Conjs* où figure devant le *N* un *Ddéf le* ou *ce* et la construction interrogative où figure *quel* semble résider dans le fait que le *Ddéf le* (et même *ce*) permet une interprétation générique (généralisante, non-restrictive), alors que l'interrogatif *quel* ne peut avoir qu'une interprétation spécifiante qui contraint très fortement l'interprétation même du *N*. D'où viendrait également l'impossibilité constatée de faire correspondre la séquence :

*\*De quel fait Pierre est-il tombé malade ?*

à la phrase :

*(Pierre est tombé malade), de (le + ce) fait qu'il a attrapé froid*

Cependant, reste alors à expliquer le cas des constructions où figurent des *Conjs* (par exemple appartenant à la même classe : *pour ((le + ce) motif + (la + cette) raison) de ce que P*) qui ne présentent pas ce type de contrainte. Ici, il faudrait peut-être y voir l'effet d'une invariance du sémantisme des *N* en question qui ne permettrait pas au caractère spécifiant de *quel* de modifier

l'interprétation normalement dévolue à ces *N*. Si l'on poussait jusqu'au bout cette hypothèse pour des *N* tels que *raison, motif, condition, etc.*, devrait-on penser alors que pour les *N* tels que *fait, cas, peur, point, etc.*, lorsque ces *N* sont des formants de nos *Conjs* il ne s'agirait plus des mêmes *N* que ceux figurant en phrases simples ? Il nous paraît difficile de distinguer deux *N* différents de forme identique sur la base d'un comportement différent vis-à-vis d'une seule propriété : en l'occurrence, la présence de *quel* pour poser la question, et alors même que, par exemple, il n'y a pas de différence de comportement de ces mêmes *N* en ce qui concerne la présence des autres *Modif* adjectivaux en phrase simple ou en phrase complexe. Nous excluons donc cette hypothèse.

Le phénomène important ici nous semble être la présence des *GN* quelconques en phrase simple, alors que nos *Conjs* n'interviennent pas (par définition) en phrase simple, mais comme composante d'une phrase complexe. Le processus en jeu, le rôle de subordonnant d'une phrase dans une autre phrase que jouent ces items conjonctifs de forme *Prép Dét N (Prép)* semblent donc souvent corrélés à des contraintes particulières, de différentes sortes, que ne connaissent pas les *GN* prépositionnels quelconques.

C - De même, si l'on considère le comportement de quelques *Conjs* = *Prép*, on remarquera également des différences entre certaines d'entre elles<sup>13</sup> et des items homonymes qui n'ont que l'emploi *Prép*. Tel est le cas, e.g. des trois *Conjs* = : *sans*<sup>14</sup> que nous avons recensées par rapport à la *Prép* = : *sans* (≠ *Conjs*). En effet, aucune de ces *Conjs* (qui possèdent également un emploi prépositionnel), par exemple, n'est susceptible d'apparaître dans un emploi adverbial :

- (i) *Je ne le ferai pas sans* (6) (*que tu m'aides + une aide de ta part*)  
 (i') *Tu m'aideras. J'aurais une aide de ta part. \*Je ne le ferai pas sans*  
 (*mais :Tu m'aideras. Je ne le ferai pas sans cela*)

ou :

- (ii) *Sans* (4) (*qu'il soit très riche + grande richesse*), *il a une certaine fortune*  
 (ii') *Il n'est pas très riche. \*Il a une certaine fortune sans*  
*Il n'a pas grande richesse*

<sup>13</sup> D'autres *Conjs* qui ont un emploi *Prép* ont également un emploi *Adv* : e.g. *depuis, avant, à force, en cas, au lieu, etc.*

<sup>14</sup> *Sans* (3) ("conséquentielle"), *sans* (4) ("concessive") et (*Nég sans* (6) ("conditionnelle").

ou :

- (iii) *Je ne pouvais traverser une rue sans (3) (me souvenir + des réminiscences)*  
*du village d'autrefois*
- (iii')  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Je me souvenais} \\ \text{J'avais des réminiscences} \end{array} \right\}$  *du village d'autrefois. \*Je ne pouvais traverser*  
*une rue sans*

En revanche, cet emploi adverbial est possible pour une autre préposition *sans*, non reliée à un emploi conjonctif mais uniquement en emploi prépositionnel :

- (i) *J'ai un couteau. Mais je viendrais sans.*

Ici encore, notre étude détaillée nous a permis de mettre en évidence que les items, que l'on pourrait voir comme appartenant à une grande catégorie générale de *prépositions-conjonctions*, ont des propriétés particulières liées à l'emploi conjonctif qui les différencie, y compris dans leur emploi prépositionnel et/ou adverbial, des items proprement prépositionnels (parfois de même forme, d'ailleurs). Aussi, penchons-nous, au vu par exemple des phénomènes exposés supra, plutôt que pour la catégorie des prépositions-conjonctions (proposée e.g. par J. Edmonds 1986), pour celle des conjonctions-prépositions, i.e. le point de départ (ou la catégorie majeure) serait celle des conjonctions (de subordination) dont dérivent les emplois *Prép* et *Adv* éventuels de ces items.

### 1.3.2. Emploi *Adv* de *Conjs* vs. *Advconj*

Pour des raisons de même nature, notre optique transformationnelle, nous distinguons l'emploi *Adv* des *Conjs* et la catégorie *Advconj*. En effet, malgré les similitudes de comportement formel (i.e. : permutabilité dans et autour de la dernière phrase dans l'ordre linéaire (i.e. *Pii*), combinabilité avec une *Conjco* les précédant) et une même aptitude référentielle au contexte gauche (*Pi*), les items correspondant à l'une ou l'autre catégorie, *Adv* de *Conjs* vs. *Advconj*, ne relèvent pas de la même analyse.

Nous avons exposé, ici même dans les commentaires consacrés aux classes de *Conjs* ou dans M. Piot 1978, les conditions de réalisation de l'emploi *Adv* des *Conjs* qui provient soit de [*que P = : cela*], puis [*cela z.*], soit de [*que P = : E*] suivant les *Conjs*. Ainsi e.g. dans :

*Pierre est arrivé ; après*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{que Pierre est arrivé} \\ = \text{cela} \end{array} \right\}$ , *Marie est partie*

[cela z.] *Pierre est arrivé ; après, Marie est partie*

ou dans :

*Pierre est arrivé ; maintenant*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{que Pierre est arrivé} \\ = *cela \end{array} \right\}$  , *Marie est partie*

[que P = : E] :

*Pierre est arrivé ; maintenant, Marie est partie*

Dans les deux cas, un effacement de la subordonnée introduite par ces *Conjs* est à la base de l'emploi *Adv* qui est donc directement corrélé à l'emploi *Conjs* en stricte synchronie.

En revanche, rien de tel ne peut être supposé lorsqu'il s'agit d'un item relevant de la catégorie *Advconj* :

*Pierre est arrivé ;*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{ensuite} \\ \text{donc} \end{array} \right\}$  , *Marie est partie*

i.e : a) *ensuite* ou *donc* ne peuvent introduire une duplication (effaçable) de la première phrase comme dans les exemples précédents ;

b) ces items ne sont pas corrélés à un emploi *Conjs*, comme dans les exemples supra.

Ces caractéristiques nous ont permis de distinguer, en outre, des *Advconj* homonymes de *Conjs* en emploi *Adv*. Par exemple, nous avons distingué la *Conjs* = : *autrement* (8) qui figure dans les constructions :

*Il pleut aujourd'hui, (tout) autrement (8) que (il a plu) lundi*

*Il a plu lundi. (Tout) autrement (8) (qu'il a plu lundi), il pleut aujourd'hui*

(la dernière correspondant à l'emploi *Adv*), de l'*Advconj* = : *autrement* dans :

*Fais-le ; autrement, je m'en vais*

Outre la différence en sens (i.e. : *autrement* (8) = *d'une autre manière* vs. *autrement* (*Advconj*) = *sinon*, deux tests permettent de distinguer ces items :

- *autrement* (8) est modifiable (comme le sont les *Conjs* (8)) par (*tout + bien*), et la séquence où cette *Conjs* figure en emploi *Adv* peut être introduite par les *Conjco* *mais* ou *et* :

*Il a plu lundi. (Et + Mais + \*ou) (tout + bien) autrement (8), il pleut*

*aujourd'hui*

- *autrement* = *Advconj* : n'est pas modifiable par (*tout + bien*) et la *Conjco* autorisée est *ou* devant la séquence où figure l'*Advconj* :

\* *Fais-le ; (tout + bien) autrement, je m'en vais*

*Fais-le ; (\* et + \*mais + ou) autrement, je m'en vais*

i.e. dans l'emploi *Adv* la *Conjs* conserve toutes les propriétés caractéristiques de la classe à laquelle elle appartient qui diffèrent nettement de celles de l'*Advconj* homonyme.

De même, nous avons distingué les séquences où figurent des *Conjs* "conditionnelles" *sans (6) cela* et *sans (6) quoi*, limitées à la présence d'un contexte négatif (ou interrogatif) dans la seconde phrase, des homonymes *Advconj* = : (*sans cela + sans quoi*) non corrélés à une *Conjs*<sup>15</sup> et sans contrainte contextuelle. On distinguera ainsi par exemple :

*Tu m'aideras. Sans (6) (cela + quoi), je ne le ferai pas*

de : *Tu le fais. Sans (cela + quoi), (tu auras affaire à moi + je m'en vais)*

Outre la différence contextuelle, les propriétés des *Advconj* et particulièrement de *sans quoi*, ne sont pas du tout les mêmes que celles des séquences homonymes où figure la *Conjs (6)*. On a ainsi pour les *Advconj*, e.g. :

*Tu le fais. (\*Et + \*Mais + Ou) sans (cela + quoi), (tu auras affaire à moi + je m'en vais)*

*Tu le fais. (\*Et + \*Mais + Ou) (tu auras affaire à moi + je m'en vais), sans (cela + quoi)*

i.e. la *Conjco* autorisée avec ces *Advconj* est (comme avec *autrement*) *ou*, et ces *Advconj* ont la permutabilité adverbiale : deux propriétés exclues pour la séquence *sans (6) quoi*<sup>16</sup>, i.e. où figure la *Conjs*, puisque :

<sup>15</sup> Même si ces *Advconj* proviennent diachroniquement de la même *Conjs sans (6)*, ils en sont aujourd'hui distincts et équivalent à *sinon, autrement*. Jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle *sans (6)* ne requerrait aucune contrainte contextuelle puisque e.g. ::

*Je vous le dirais plus souvent... } sans que je crains } d'être fade*  
*= si je ne craignais pas } (Sévigné, dans Haase 1935)*

Il en va tout autrement de nos jours où un contexte négatif est requis à gauche de *sans (6)*.

<sup>16</sup> Nous avons montré, notamment dans M. Piot 1988 b, que ces deux propriétés sont exclues pour les séquences *Conjs quoi* en général alors qu'elles caractérisent les séquences *Conjs cela*.

*\*Tu m'aideras ; (et + mais) sans (6) quoi, je ne le ferai pas*

*\*Tu m'aideras ; je ne le ferai pas, sans quoi*

alors que la séquence *sans (6) cela* autorise les *Conjco* = : (*et + mais*) à sa gauche :

*Tu m'aideras ; (et + mais) sans (6) cela, je ne le ferai pas*

i.e. *et, mais* vs. *ou* avec les *Advconj*.

Les exemples de cette sorte pourraient être multipliés, comme nous le verrons dans une étude ultérieure.

## 2. Problèmes linguistiques spécifiques rencontrés avec des *Conjs*

Nous avons choisi de traiter ici de deux problèmes importants rencontrés avec nos connecteurs, essentiellement avec les *Conjs* :

- la présence de la négation, ou les contraintes sur sa présence vs. son absence avec certaines *Conjs* (parfois aussi avec des *Advconj*) ;
- la nature du *Dét* ou son absence devant le *N* provenant de réductions de la subordonnée introduite par certaines *Conjs* ou dans des constructions complexes sans *Conjs* (i.e. en constructions absolues).

### 2.1. La négation et les *Conjs*

La plupart des connecteurs, et au prime abord les *Conjs*, sont relativement neutres en regard de la négation (hormis les problèmes de portée de celle-ci dont nous avons parlé ailleurs<sup>17</sup> : la présence de *Nég* dans *Pi* ou *Pii*, i.e. les phrases conjointes par une *Conjs*, n'introduit en général aucun phénomène particulier par rapport au cas général de l'insertion de *Nég* dans une phrase simple.

Cependant, nous avons parfois remarqué des différences entre phrases conjointes par des *Conjs* indiquant une même opération syntactico-sémantique qui proviennent de la présence vs. de l'absence d'un élément de

---

<sup>17</sup> Cf. M. Piot 1988 c et 1978, § IV.1 par exemple ; ou *infra* § IV.4.0.

sens "négatif" comme composante de ces *Conjs* ; ce qui a des répercussions sur les phrases qu'elles conjoignent et, en particulier, sur la subordonnée qu'elles introduisent. Tel est le cas, par exemple, des *Conjs* = : (*à + au*) *défaut de* par rapport aux *Conjs* = : (*au lieu de + (bien) loin de*) qui expriment la même notion d'"opposition-substitution" entre les phrases qu'elles conjoignent, les premières contenant un élément "négatif" absent des dernières. La différence de comportement entre ces *Conjs* (4) peut être mise en évidence par les exemples en contraste :

\*(*A + Au*) *défaut de ne pas venir, Pierre est arrivé tout de suite*  
 (*Loin + Au lieu*) *de ne pas venir, Pierre est arrivé tout de suite*

i.e. *Nég* est interdite ici dans *Pii* avec (*à + au*) *défaut de* (qui contiennent *Nég*) vs. autorisée avec (*au lieu de + (bien) loin de*) (qui ne contiennent pas *Nég*). L'interdiction de *Nég* avec les premières dérive de l'impossibilité en ce cas d'une "opposition-substitution" entre *ne pas venir* et *arriver*<sup>18</sup>, mais il ne s'agit là en aucun cas d'une contrainte absolue interdisant *Nég* en présence de ces *Conjs* puisque, au contraire, dans d'autres contextes, *Nég* est permise dans *Pii* pour les mêmes *Conjs*, e.g. :

*A défaut que je ne le voie pas, j'espère ne pas l'entendre*

Au contraire, nous avons rencontré un certain nombre de cas où la présence vs. l'absence de *Nég* correspondent à des contraintes fortes introduites par des *Conjs* sur *Pii* et/ou *Pi*. Ainsi, certaines *Conjs* requièrent obligatoirement la présence de *Nég* dans l'une de ces phrases, d'autres la requièrent obligatoirement dans les deux phrases, alors que certaines autres excluent totalement sa présence. De plus, on verra que, pour le français, la contrainte de présence obligatoire de *Nég* dans ces phrases peut, en général être équivalente à la présence de l'interrogation.

### 2.1.1. *Nég* obligatoire dans l'une des phrases

a) Dans *Pi* seulement :

Nous avons rencontré deux *Conjs* qui imposent *Nég* dans *Pi* (et nous l'avons alors indiqué en contexte gauche de l'entrée) : (*Nég*) *sans* (6) et (*Nég*) *tant* (8) e.g. dans :

---

<sup>18</sup> Ce phénomène a été traité § IV.4.2.B infra.

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Il (ne) viendra (pas + *E)} \\ \text{Ce sera impossible} \end{array} \right\}, \left\{ \begin{array}{l} \text{sans (6) que tu l'aides}^{19} \\ = \text{si tu ne l'aides pas} \end{array} \right\}$$

(i.e. y compris avec présence de *Nég* sous forme morphologique diverse (e.g. : le préfixe *im*) en ce cas)

*Pierre est intelligent, (\*E + pas) tant (8) qu'on (ne) l'aurait souhaité*

et seulement dans *Pi*, puisque avec *Nég* présente dans *Pii* sont exclues les séquences :

$$* \left\{ \begin{array}{l} \text{Il viendra} \\ \text{Ce sera possible} \end{array} \right\}, \text{sans (6) que tu ne l'aides pas}^{20}$$

*\*Pierre est intelligent, tant (8) qu'on ne l'aurait pas souhaité*<sup>21</sup>

comme le sont celles avec *Nég* à la fois dans *Pi* et dans *Pii* :

*\*Il ne viendra pas, sans (6) que tu ne l'aides pas*

*\*Pierre n'est pas intelligent, pas tant (8) qu'on ne l'aurait souhaité*

Nous avons montré (M. Piot 1978, § IV.6.6 et ici même supra) que la présence obligatoire de *Nég* dans *Pi* caractérise *sans (6)* en synchronie<sup>22</sup> contrairement à ses homonymes d'autres classes : *sans (4)* et *sans (3)* et à une autre *Conjs (6) même sans (6)*, i.e. appartenant à la même classe. De même, la présence obligatoire de *Nég* caractérise *tant (8)* par opposition à *tant (3)* et aux autres *Conjs (8)* qui autorisent la présence de *Nég* comme un éventuel *Modif* à leur gauche : *pas (plus + moins + comme + ...)*.

b) Dans l'une des deux phrases sous la conjonction : *Pi* ou *Pii* :

D'autres *Conjs* imposent la présence de *Nég* indifféremment dans *Pi* ou *Pii* (mais, ici, pas dans les deux à la fois). La sous-classe des "exceptives" parmi les *Conjs (7)* présente en particulier cette spécificité que nous avons décrite (§ IV.7.2 infra) lors des réductions de *Pii* issues d'effacement de répétition qui

<sup>19</sup> *Nég* est obligatoire aujourd'hui pour *sans (6) = si... ne... pas*, alors qu'elle ne l'est pas pour *sans (3)* ni pour *sans (4)*.

<sup>20</sup> L'interdiction semble naturelle si l'on considère que *sans* contient (au moins partiellement) une négation.

<sup>21</sup> Cette séquence serait acceptable avec l'interprétation correspondant à *tant (3)* "conséquentielle".

<sup>22</sup> Cette *Conjs* ne présentait pas cette contrainte à l'époque classique où elle s'employait encore indifféremment avec *Pi* négative ou non (cf. J. Haase 1935).

mettent en jeu *Nég* : soit exprimée dans *Pi* (non réduite), soit sous-jacente dans *Pii* (réduite). On a donc les contrastes :

*Pierre fera tout, sauf (7) (qu'il ne fera pas + E) la vaisselle*  
*Pierre n'aime pas les enfants, sinon (7) (qu'il aime + E) les siens*  
 \**Pierre fera tout, sauf (7) (qu'il fera + E) la vaisselle*<sup>23</sup>  
 \**Pierre n'aime pas les enfants, sinon (7) (qu'il n'aime pas + E) les siens*<sup>21</sup>

i.e. sont exclues les séquences avec *Nég* dans les deux phrases ou sans *Nég* dans les deux phrases.

Certains *Advconj*, e.g. *n'empêche (que)*, ou *pour autant*, présentent la même particularité puisque l'on a e.g. :

*Il est venu ;*  $\left\{ \begin{array}{l} n'empêche (que) \\ pour autant \end{array} \right\}$  *il*  $\left\{ \begin{array}{l} n'a rien pu faire \\ a tout raté^{24} \end{array} \right\}$   
*Il n'est pas venu ;*  $\left\{ \begin{array}{l} n'empêche (que) \\ pour autant \end{array} \right\}$  *il a tout réussi*  
 \**Il est venu ;*  $\left\{ \begin{array}{l} n'empêche (que) \\ pour autant \end{array} \right\}$  *il a tout réussi*  
 \**Il n'est pas venu ;*  $\left\{ \begin{array}{l} n'empêche (que) \\ pour autant \end{array} \right\}$  *il n'a rien réussi*

D'autres *Advconj* présentent vraisemblablement la même particularité<sup>25</sup>.

### 2.1.2. *Nég* obligatoire dans *Pi* et dans *Pii*

#### a) Contrainte contextuelle absolue

Nous n'avons rencontré jusqu'ici que le cas de l'*Advconj non plus*<sup>26</sup> (qui est la variante négative de *aussi* en contexte assertif) qui impose la négation dans les deux phrases qu'il conjoint puisque l'on a e.g. les contrastes :

*Pierre et Jacques ne viendront pas. Paul (\*aussi + non plus) ne viendra pas*  
*Pierre et Jacques viendront. Paul (aussi + \*non plus) viendra*  
 \**Pierre et Jacques viendront. Paul non plus ne viendra pas*

<sup>23</sup> Ces séquences seraient acceptables sans effacement de répétition et si l'on y rajoutait en *Pii* des éléments tels que *aussi* pour le premier ou *non plus* pour le second exemple.

<sup>24</sup> *Nég* peut être exprimée sémantiquement comme dans : *rater* vs. *réussir*.

<sup>25</sup> Ce sera l'objet notamment d'une étude ultérieure détaillée.

<sup>26</sup> Pour l'analyse détaillée du comportement de ces *Advconj*, cf. M. Piot 1974.

\* *Pierre et Jacques ne viendront pas. Paul non plus viendra*

i.e. la négation doit être exprimée conjointement dans *Pi* et *Pii*. Il semblerait ici que la négation puisse prendre diverses formes morphologiques dans *Pi* mais non dans *Pii* puisque, e.g. on observe les contrastes :

$\left. \begin{array}{l} \text{Il est impossible que Pierre vienne} \\ \text{Pierre ne peut pas venir} \end{array} \right\} . \text{ Paul ne viendra pas non plus}$   
*Paul ne peut pas venir. C'est impossible pour Pierre (aussi + \*non plus)*

i.e. la présence de *non plus* apparaît étroitement corrélée à *ne... pas* (ou *ne... rien*, etc.) dans *Pii*. Ces caractéristiques de *non plus* expliquent sans doute que la présence de cet item dans les phrases introduites par nos *Conjs sans* (3), (4) ou (6) (que l'on peut définir comme contenant une négation, en fait une semi-négation<sup>27</sup> produise des séquences très douteuses si ce n'est exclues :

*Il ne peut (pas) parler, sans (3) faire (E + aussi + \*non plus) des fautes<sup>28</sup>*  
*Sans (4) que Pierre ait pleuré (?non plus + aussi + E), Marie n'a pas pleuré<sup>26</sup>*  
*Sans (6) que tu l'aides (?\*non plus + aussi + E), elle ne le fera pas<sup>26</sup>*

alors que des formes comme *rien*, *personne*, *jamais*, etc. qui ont en français la possibilité d'une interprétation "négative" ou "positive" selon les contextes, apparaissent naturellement associés à ces *Conjs* (avec la dernière interprétation). En revanche, *non plus* peut figurer, dans les mêmes exemples que supra, dans *Pi* en seconde position (i.e. derrière *Conjs Pii*) puisque :

*Sans (4) que Pierre ait pleuré, Marie n'a pas pleuré (non plus + \*aussi)*  
*Sans (6) que tu l'aides, elle ne le fera pas (non plus + \*aussi)*

On remarquera d'ailleurs à propos des différentes *Conjs sans* qu'il est possible de conjoindre par *et*, *ou* ou *ni* deux séquences *Conjs Pii* où *Conjs* = : (*sans* (3) + *sans* (4) + (Nég) *sans* (6), e.g. :

<sup>27</sup> Cf. C. Muller 1991.

<sup>28</sup> Alors que les phrases correspondantes où l'on substituerait à *sans* (3) : *et... ne... pas*, à *sans* (4) : *bien que... ne... pas*, et à *sans* (6) : *si... ne... pas*, i.e. leurs paraphrases avec *ne... pas*, sont naturelles et autorisées avec *non plus*.

On ne l'aidera pas, sans (6) qu'il soit là  $\left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \\ \text{ni} \end{array} \right\}$  sans (6) qu'il s'aide  
 Sans (4) que Pierre ait pleuré  $\left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \\ \text{ni} \end{array} \right\}$  sans (4) qu'il ait ri, Marie s'en est allée  
 Je ne pouvais traverser une rue, sans (3) entendre son pas  $\left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \\ \text{ni} \end{array} \right\}$  sans (3)  
 imaginer sa haute silhouette

#### b) Contrainte contextuelle imposée par le parallélisme

La sous-classe des "additives" parmi les *Conjs* (7) exclut la présence de *Nég* dans l'une seulement des phrases conjointes à cause des contraintes syntactico-sémantiques induites dans les phrases réduites que conjoignent ces items puisque e.g. s'observent les contrastes

\*Paul parle de la vie,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{outré} \\ \text{y compris} \end{array} \right\}$  qu'il ne parle pas de (son travail + travailler)  
 \*Paul ne parle pas de la vie,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{outré} \\ \text{y compris} \end{array} \right\}$  qu'il parle de (son travail + travailler)  
 Paul parle de la vie,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{outré} \\ \text{y compris} \end{array} \right\}$  (qu'il parle + E) de (son travail + travailler)  
 Paul ne parle pas de la vie,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{outré} \\ \text{y compris} \end{array} \right\}$  (qu'il ne parle pas + E) de (son travail + travailler)

i.e. pour que la réduction de la subordonnée ait lieu *Nég* doit obligatoirement figurer dans les deux phrases à la fois ou en être absente, mais jamais ne figurer que dans l'une des deux seulement. Et ceci, contrairement à ce que nous avons observé pour l'autre sous-classe des *Conjs* (7), i.e. les "exceptives".

#### 2.1.3. *Nég* interdite

La présence de *Nég* apparaît totalement exclue dans *Pii* introduite par une *Conjs* (8) d'"inégalité" alors qu'elle est autorisée en présence des mêmes *Conjs* dans *Pi* et en présence des *Conjs* (8) d'"égalité" aussi bien dans *Pii* que dans *Pi*, puisque nous avons les contrastes :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Moins} \\ \text{Davantage} \end{array} \right\} \text{que Paul (n')est futé, Pierre n'est pas idiot}$$

$$* \text{Pierre est idiot, } \left. \begin{array}{l} \text{moins} \\ \text{davantage} \end{array} \right\} \text{que Paul n'est pas futé}$$

$$\left. \begin{array}{l} \text{Comme} \\ \text{Autant que} \end{array} \right\} \text{Paul est futé, Pierre n'est pas idiot}$$

$$\text{Pierre est idiot, } \left. \begin{array}{l} \text{comme} \\ \text{autant que} \end{array} \right\} \text{Paul n'est pas futé}$$

L'interdiction de *Nég* dans *Pii* concerne seulement les *Conjs* (8) d'"inégalité" dans toutes les langues européennes (anglais, espagnol, italien, etc...) comme nous l'avons exposé § IV.8, parmi les *Conjs* (8). Il apparaît dû au fait qu'une négation est sous-jacente dans *Pii* introduite par ces *Conjs*, comme le prouve en particulier l'observation de l'anglais où les variantes *any, ever, etc.* sont présentes dans *Pii* au lieu de *some, never, etc.* En français, et dans les langues romanes en général, une négation dite "explétive" (*ne* ou *no*) représente la trace de *Nég* sous-jacente dans *Pii*. Les *Conjs* (8) d'"inégalité" sont les seules parmi nos *Conjs* à présenter cette particularité. M. Isaacs 1971, mentionne le même phénomène en anglais pour les "concessives" où sont présentes dans *Pii* les variantes *any, etc.*, mais nous n'avons rien observé de comparable en français pour les *Conjs* (4) : *Nég* étant parfaitement naturelle dans *Pii* comme l'une des deux différences nécessaires avec ces *Conjs*. La seule observation de contrainte sémantique (qui s'apparente à *Nég*) en présence des *Conjs* (4) du français est celle que nous avons relevée à propos des *Adv* (en cas de réductions<sup>29</sup>) qui doivent obligatoirement être de sens "restrictif" avec ces *Conjs* alors que leur registre est parfaitement indifférent (en même contexte) en présence des autres *Conjs*.

#### 2.1.4. *Nég* = *Interrog*

Dans la grande majorité des cas, nous avons observé que, lorsqu'existe une contrainte contextuelle sur la présence de la négation dans les phrases conjointes par nos connecteurs (*Conjs* ou *Advconj*), une phrase interrogative peut lui être substituée en même contexte et peut donc satisfaire cette contrainte.

---

<sup>29</sup> Cf. § IV.4.4.2 *infra*.

Ce phénomène se vérifie, par exemple, lorsque *Nég* est présente dans *Pi* pour les subordinées ou dans *Pii* (ou *Pi*) avec les *Advconj* qui imposent *Nég* dans l'une des deux phrases. On a ainsi les paires :

*Pierre ne viendra pas, sans (6) qu'on l'appelle*  
*Pierre viendra-t-il, sans (6) qu'on l'appelle ?*  
 $\left. \begin{array}{l} \text{Si ce n'est} \\ \text{Sauf} \end{array} \right\} (7) (que + E) \text{ Marie (est venue nous voir + E), personne n'est} \\ \text{venu nous voir}$   
 $\left. \begin{array}{l} \text{Si ce n'est} \\ \text{Sauf} \end{array} \right\} (7) (que + E) \text{ Marie (est venue nous voir E), quelqu'un est-il} \\ \text{venu nous voir ?}$   
*Il est venu ;*  $\left. \begin{array}{l} \text{n'empêche} \\ \text{pour autant} \end{array} \right\} , \text{ il n'a rien pu faire}$   
*Il est venu,*  $\left. \begin{array}{l} \text{n'empêche} \\ \text{pour autant} \end{array} \right\} , \text{ a-t-il pu faire quelque chose ?}$   
*Il n'est pas en retard ;*  $\left. \begin{array}{l} \text{n'empêche} \\ \text{pour autant} \end{array} \right\} , \text{ il se presse}$   
*Est-il en retard ?*  $\left. \begin{array}{l} \text{n'empêche} \\ \text{pour autant} \end{array} \right\} , \text{ il se presse}$

Dans ces exemples, *Pi* ou *Pii* = *Interrog* apparaît comme strictement équivalente à *Pi* ou *Pii* = *Nég*. On comparera en particulier l'acceptabilité du second exemple de ces paires (i.e. avec *Interrog*) à l'inacceptabilité des séquences correspondantes où une phrase assertive est substituée à *Interrog* (cf. les exemples supra, section 2.1.1 a) et b)). Ce phénomène vient à l'appui, parmi d'autres<sup>30</sup> d'une analyse de l'interrogation comme comportant une question oui/non, i.e. avec un élément négatif sous-jacent.

De même, dans les exemples où joue une contrainte contextuelle imposant *Nég* dans *Pi* et *Pii* à cause du parallélisme (cf. section 2.1.2.b supra) instauré par ces *Conjs* (7) : à *Pi* négative il est possible de substituer *Pi* interrogative puisque l'on observe par exemple les paires :

*Outre (7) (E+ que) Marie (n'est pas venue + E), Pierre n'est pas venu*  
*Outre (7) (E + que) Marie (n'est pas venue + E), Pierre est-il venu ?*

<sup>30</sup> Comme le sont e.g. pour l'anglais les variantes *any*, *etc.* observées en contexte négatif et interrogatif notamment vs. *some*, *etc.* en contexte assertif.

que l'on pourra également comparer aux exemples inacceptables avec phrase assertive (au lieu de l'interrogative).

En revanche, l'*Advconj non plus* (qui impose *Nég* dans les deux phrases conjointes et particulièrement sous forme morphologique explicite dans *Pii*) exclut toute substitution par une phrase interrogative dans *Pii* comme le montre la paire :

*Pierre ne viendra pas. Marie ne viendra pas (\*aussi + non plus)*  
*Pierre ne viendra pas. Marie viendra-t-elle (≠ aussi + \*non plus) ?*

En revanche, la substitution de *Nég* par *Interrog* dans *Pi* semble possible :

*Pierre viendra-t-il ? Marie ne viendra pas non plus*

à comparer avec :

*\*Pierre viendra. Marie ne viendra pas non plus*

i.e. le contexte assertif totalement exclu.

Un autre exemple où la substitution d'une phrase négative par une interrogative semble difficile à réaliser, concerne nos *Conjs* (4) qui imposent deux (ou une) différence(s) entre les phrases qu'elles conjoignent : l'une de ces différences pouvant être représentée par l'insertion de *Nég* dans l'une de ces phrases. Ainsi, par exemple, par rapport aux phrases naturelles avec *Nég* dans *Pi* :

*Au lieu de parler, Pierre ne parle pas*  
*Quoiqu'il parle, Pierre ne parle pas fort*  
*Quoiqu'il parle, Pierre n'aime pas parler*  
*Quoique Marie pleure, Pierre ne pleure pas*

la substitution par *Interrog* est soit interdite, soit douteuse puisque :

*\*Au lieu de parler, Pierre parle-t-il ?*  
*? \*Quoiqu'il parle, Pierre parle-t-il fort ?*  
*? Quoiqu'il parle, Pierre aime-t-il parler ?*  
*? Quoique Marie pleure, Pierre pleure-t-il ?*

I.e. : il semble que *Nég* soit obligatoire dans nombre de ces cas, si l'on veut conserver un sens ou la même interprétation à ces séquences, étant donné la contrainte de stricte "opposition" entre ces phrases.

## 2.2. Les *Conjs* et les *Dét* dans certaines réductions à *GN*

Les faits concernant la nature et la présence vs. l'absence du *Dét* dont nous traitons ici, ne concernent pas tous les cas où *Pii* = *GN*. En particulier, nous ne reviendrons pas sur les phénomènes de détermination attachés à la substitution à la phrase tensée d'un équivalent nominal (i.e. *V-n W*) : nous les avons signalés par des colonnes en dépendance de cette propriété dans nos tableaux (i.e. *Dét* = *E*, *Dét* = *Modif*, *Dét* = *un*) et décrits dans nos commentaires de chacune des classes de *Conjs*. Par ailleurs, dans d'autres réductions de *Pii* à *GN*, en présence des *Conjs* (8) ou *Conjs* (7) par exemple, aucun problème de détermination n'apparaît par rapport aux constructions habituelles des *GN* en phrase simple,

*Pierre est (un + le + ce) personnage à la mode,* 
 $\left. \begin{array}{l} \text{plus (8) qu'('il n'est + E)} \\ \text{ou (7) qu'('il est + E)} \end{array} \right\}$   
*(un + le + ce) héros admirable de tant d'aventures*

i.e. tous les *Dét* sont autorisés, mais non l'absence du *Dét*.

En revanche, nous intéressent ici les réductions à *GN* observées en présence de quelques *Conjs* (1) et *Conjs* (4) que nous dérivons (par effacement approprié) des phrases en *étant* observables avec les mêmes *Conjs*, qui présentent des caractéristiques exceptionnelles que nous n'avons pas rencontrées par ailleurs, si ce n'est dans des formes réduites non-introduites par des *Conjs*, i.e. les constructions dites "absolues".

En effet, en présence des *Conjs* précitées, les effets de la réduction à *GN* apparaissent non-homogènes vis-à-vis de la présence (ou de l'absence) du *Dét* en dépendance avec la nature de celui-ci. Si les *Dét*<sub>déf</sub> = : *le* et *Dét*<sub>poss</sub> = : *mon* figurent obligatoirement devant le *GN*, la présence de *Dét*<sub>ind</sub> = : *un* et *Dét* = : *ce* est absolument exclue puisque nous avons e.g. les contrastes :

*La Twingo,* 
 $\left. \begin{array}{l} \text{bien} \\ \text{parce} \end{array} \right\}$  *que la plus amusante des voitures, ne lui plaît guère*  
 $\left. \begin{array}{l} \text{Parce} \\ \text{Bien} \end{array} \right\}$  *que (mon meilleur ami + l'aîné de mes enfants), Pierre n'est*  
*jamais là*  
 \*  $\left. \begin{array}{l} \text{Bien que} \\ \text{Puisque} \end{array} \right\}$  *(ce + un) bon danseur, Paul n'invite personne*

\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Quoique} \\ \text{Parce que} \end{array} \right\} \text{(cette + une) abstraction, un état de langue est un reflet de la} \\ \text{réalité}$

Alors que dans les constructions sans effacement de la forme verbale, i.e. *X est GN* ou *étant GN*, tous les *Dét* sont autorisés (avec ou sans *Conjs* introductrice) :

*La Twingo (est + étant) la plus amusante des voitures...*

*Pierre (est + étant) (mon meilleur ami + l'aîné de mes enfants)...*

*Paul (est + étant) (un + ce) bon danseur...*

*Un état de langue (est + étant) (une + cette) abstraction ...*

et l'effacement du *Dét* est parfois également autorisé :

*Paul (est + étant) (un + ce + E) bon danseur...*

*Un état de langue (est + étant) (une + cette + ? \*E) abstraction...*

Pour conserver la réduction à *GN* lorsque *Dét* = : (*un + ce*), il est nécessaire que ce *Dét* soit effacé :

$\left. \begin{array}{l} \text{Bien que} \\ \text{Puisque} \end{array} \right\} \text{bon danseur, Paul...}$   
 $\left. \begin{array}{l} \text{Quoiqu}' \\ \text{Parce qu}' \end{array} \right\} \text{abstraction, un état de langue est ...}$

ou bien il faut conserver avec le *Dét* la forme *étant* :

$\left. \begin{array}{l} \text{Bien qu}' \\ \text{Puisqu}' \end{array} \right\} \text{étant (un + ce + E) bon danseur, Paul ...}$   
 $\left. \begin{array}{l} \text{Quoiqu}' \\ \text{Parce qu}' \end{array} \right\} \text{étant (une + cette) abstraction, ...}$

Nous avons retrouvé les mêmes divergences entre *Dét* = : (*le + mon*) et *Dét* = : (*un + ce*), compliquées de problèmes d'ordre des éléments, dans des constructions complexes dont l'une des phrases est réduite à *GN* (donc superficiellement non-verbale) sans être introduite par une *Conjs*. Lorsque le *GN* est précédé de *Dét* = : (*le + mon*) la situation est la suivante : la réduction à *GN* avec conservation du *Dét* doit figurer obligatoirement<sup>31</sup> à droite de l'élément auquel elle est apposée :

<sup>31</sup> De telles contraintes d'ordre n'existent pas pour les réductions introduites par les *Conjs* qui ont la permutable adverbiale.

*La Twingo, la plus amusante des voitures, ne lui plaît guère*  
*Pierre, (mon meilleur ami + l'aîné de mes enfants), n'est pas toujours là*

Si la réduction à GN apparaissait à gauche, il ne s'agirait plus d'une apposition mais elle occuperait la position sujet comme dans :

*≠ La plus amusante des voitures, la Twingo, ne lui plaît guère*  
*≠ (Mon meilleur ami + l'aîné de mes enfants), Pierre, n'est pas toujours là*

où l'on constate que les rôles d'apposition et de sujet sont inversés par rapport aux exemples précédents. Lorsque le GN serait précédé de *Dét =* : (*un + ce*), la réduction à GN apparaît à gauche et sans *Dét* :

*Bon danseur, Pierre n'a invité personne*  
*Abstraction, un état de langue est un reflet de la réalité*

en effet, la conservation du *Dét* correspondrait à un changement de fonction pour la réduction à GN qui occuperait la position sujet comme dans :

*(Un + Ce) bon danseur, Pierre, n'a invité personne*  
*(Une + Cette) abstraction, un état de langue, est un reflet de la réalité*

Les questions d'ordre des éléments proviennent de l'absence de marque formelle de subordination dans ces constructions complexes ; puisque e.g. les constructions correspondantes où est conservée la forme *étant* (qui est une marque de subordination de la séquence) ne sont pas soumises à ces questions et sont au contraire permutable comme le sont les séquences introduites par une *Conjs*. On a ainsi, entre autres, e.g. :

*Étant mon meilleur ami, Pierre n'est pas toujours là*  
= *Pierre, étant mon meilleur ami, n'est pas toujours là*  
*Étant un bon danseur, Paul n'invite personne*  
= *Paul, étant un bon danseur, n'invite personne*

Nous avons, jusqu'ici présenté des exemples où n'apparaissait pas de différence sensible quant à la détermination du GN suivant que l'on avait affaire à la séquence *X est GN* ou à *étant GN*. Il est cependant des cas où l'on

peut observer une divergence de comportement entre ces séquences quant à la présence (vs. l'absence) ou la nature du *Dét*. On aura ainsi les contrastes :

$$\begin{array}{l} \text{Richard est} \left\{ \begin{array}{l} (\text{un} + \text{le} + \text{ce} + *E) \text{ maître incontesté de l'horreur} \\ (\text{le} + *E) \text{ maître légal de l'affaire} \end{array} \right. \\ \text{Richard, étant} \left\{ \begin{array}{l} (\text{un} + \text{le} + \text{ce} + E) \text{ maître incontesté de l'horreur} \\ (\text{le} + E) \text{ maître légal de l'affaire} \end{array} \right. \end{array}$$

Or, l'on retrouve dans les réductions à *GN* introduites par nos *Conjs* les mêmes possibilités d'effacement du *Dét* qu'avec les formes en *étant* (vs. impossibilité avec *X est GN*) puisque e.g. :

$$\begin{array}{l} \text{Richard,} \left\{ \begin{array}{l} \text{parce que} \\ \text{bien que} \end{array} \right\} (\text{le} + E) \left\{ \begin{array}{l} \text{maître incontesté de l'horreur} \\ \text{maître légal de l'affaire} \end{array} \right. \\ \text{Cisneros,} \left\{ \begin{array}{l} \text{bien} \\ \text{parce} \end{array} \right\} \text{qu'ami privilégié de la reine, s'amusait à la cour} \quad \text{n'a pas grande notoriété} \end{array}$$

Ceci nous paraît être un argument supplémentaire (outre la possibilité de coordination de *Pii = GN* avec *Pii = V-ant W* que nous avons mentionné § II) pour dériver ces réductions à *GN* à partir des formes correspondantes avec *étant* exprimé. Nous avons présenté là un aperçu de problème que nous voudrions approfondir ultérieurement en analysant toutes les constructions réduites dites "absolues" avec présence ou non de *étant* et avec présence ou non d'une *Conjs* ; en reprenant, outre le cas de ces *Conjs* (1) et *Conjs* (4), celui des *Conjs* (5), objet d'études antérieures<sup>32</sup>.

---

<sup>32</sup> Cf. M. Piot 1978 et 1994.

## IV - COMMENTAIRE DES TABLES

### 3. LES CONJS (3)

Les *Conjs* appartenant à cette classe sont traditionnellement dénommées, selon les grammairiens, "conséquentielles" (G. et R. Le Bidois, 1967) ou "consécutives" (F. Brunot, 1965, KR. Sandfeld, 1965).

Cette classe de *Conjs* (3) a pour propriété définitionnelle d'entrer dans le cadre *Pi*, *Conjs Pii*, mais non dans le cadre *Conjs Pii*, *Pi*. On a en effet les contrastes :

- (i) *Marie est partie*,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{à telle(s) enseigne(s)} \\ \text{tant et si bien} \end{array} \right\}$  *que j'ai dû avouer ma défaite*
- (ii)\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{A telle(s) enseigne(s)} \\ \text{Tant et si bien} \end{array} \right\}$  *que j'ai dû avouer ma défaite, Marie est partie*

Ce phénomène (l'impossibilité d'antéposition de *Conjs* (3)*Pii* par rapport à la principale (*Pi*) ) différencie les items de cette classe de *Conjs* de toutes les autres classes, y compris de cette classe un peu particulière de *Conjs* qu'est la classe 8 des *Conjcp* (Conjonctions "comparatives") qui possèdent comme les autres classes la permutableté adverbiale de la séquence *Conjs que Pii*.

Cette définition syntaxique posée, nous examinerons :

- en 3.0, tout d'abord, les formes morpho-syntaxiques des items appartenant à cette classe qui permettent de les classer en deux groupes ;
- en 3.1, d'autres propriétés proprement syntaxiques caractéristiques de tous les items appartenant à cette classe (et qui ne figurent donc pas en colonne dans notre tableau) ;

- en 3.2, des propriétés (notamment de permutabilité des *Conjs* (3)) qui permettent de dessiner deux sous-classes à l'intérieur de cette classe entre celles qui les possèdent et celles qui ne les partagent pas ;
- en 3.3, des propriétés qui concernent certains items seulement dans cette classe mais que l'on retrouve pour d'autres classes de *Conjs* à la différence des précédentes ;
- enfin, en 3.4, nous analysons les ressemblances et les divergences de comportement syntaxique (associées au contenu sémantique) entre les *Conjs* (3) et les *Conjs* (8) (ou *Conjcp*).

### 3.0. Morphosyntaxe des *Conjs* (3)

D'un point de vue morphosyntaxique, les *Conjs* appartenant à cette classe peuvent être réparties en deux groupes :

- a) les premières *Conjs* (3) ont la forme de GN précédées d'une *Prép* : *à, de* et (plus rarement<sup>1</sup>) *en*. A ce premier groupe, nous pouvons adjoindre des *Conjs* (3) = : *Prép* telles que : *jusqu'à* (3), *jusque là, sans* (3), analysables par effacement d'un GN approprié à cette classe ;
- b) le second groupe comprend des *Conjs* (3) = *Advq* ou des combinaisons de ceux-ci ; certains *Advq* sont suivis de la *Prép pour*, e.g. : (*assez + suffisamment*) *pour*.

3.0.a. Les *Conjs* (3) = : *Prép GN* sont construites soit sur des *N* spécifiques de cette classe : *point, enseigne(s), preuve, titre*, soit sur des *N* que nous avons déjà observés dans la classe 2 (des "finales") : *façon, manière, sorte*, mais alors avec d'autres propriétés<sup>2</sup> (absence du *Dadj tel*<sup>3</sup>, propriétés de complétive de la subordonnée, etc...) qui les différencient très nettement de ces *Conjs* (3). Tous les *N* formants de ces *Conjs* (3) = : *Prép GN* apparaissent précédés, soit :

1 - d'un *Dét* de nature "définie" (: *Ddéf*) en présence du *N point* et nous avons distingué deux *Conjs* (3) : *au point de* (donc *Ddéf* = : *le*) et *à ce point* (donc *Ddéf* = : *ce*) sur la base de propriétés différentes qui ne permettent pas de les regrouper en une seule entrée comme nous l'avons fait régulièrement pour

---

<sup>1</sup> Au XVIème siècle, cette *Prép en* apparaissait parallèlement à *à* et *de* pour former les *Conjs* (3) = : *Prép tel N*. On avait ainsi : *en telle sorte* (font provient *en sorte de, en telle* (*manière + façon*)). Le même phénomène existe en espagnol pour les *Conjs* appartenant à la même classe à l'époque classique.

<sup>2</sup> Cf. M. Piot, 1978-1979.

<sup>3</sup> Cf. M. Gross, 1977.

les *Conjs* des autres classes où cette entrée unique correspondait à un même ensemble de propriétés ;

2 - du *Dadj tel* (corrélé ou non à *Dind* = : *un*), par exemple de forme *Prép Dind tel N que P* où *que P* a des propriétés spécifiques (cf. plus avant : 3.1) distinctes de celles des complétives. Ce *Dadj* apparaît notamment devant tous les *N* (spécifiques ou non) de cette classe : *enseigne(s), point, preuve, titre, manière, façon, sorte*.

Or, nous pouvons montrer que ces *Conjs* (3) (où figure le *Dadj tel*) diffèrent des *GN* prépositionnels quelconques de même forme par des particularités de positionnement ou d'effacement du *Dadj* et du *Dind* à leur entour. Ces particularités concernent même les *Conjs* apparemment les plus "libres" et donc les plus proches dans leur comportement des *GN* prépositionnels quelconques. Ainsi, nous avons des *Conjs* (3) ou des *GN* de forme :

*Prép Dét Dadj N* = : (à + de) *un(e) tel(le) N*

= *Prép Dét N Dadj* = : (à + de) *un(e) N tel(le)*

ce qui correspond, e.g., à :

*Conjs* (3) = :  $\left. \begin{array}{l} d'une telle manière \\ d'une manière telle \end{array} \right\} (que P)$

vs. *Prép GN* = :  $\left. \begin{array}{l} d'une telle méchanceté \\ d'une méchanceté telle \end{array} \right\} (que P)$

et :

*Conjs* (3) = :  $\left. \begin{array}{l} à un tel point \\ à un point tel \end{array} \right\} (que P)$

vs. *Prép GN* = :  $\left. \begin{array}{l} à un tel degré \\ à un degré tel \end{array} \right\} (que P)$

et avec les effacements du *Dind* et/ou du *Dadj* (que montrent les parenthèses) autour de ces éléments) :

*Il a crié, de (une + E) telle manière (que P)*

*Il a crié, de (une + E) manière telle (que P)*

*Il a crié, de (une telle + E) manière (que P)*

aboutissant à la forme figée : *de manière (que P)*.

En revanche, il ne semble pas que l'on ait la forme qui correspondrait à : *d'une manière (telle + E)* i.e. avec effacement du *Dadj tel*, puisque :

?\*Il a crié d'une manière que tout le monde est sorti<sup>4</sup>

De même, par exemple, on observe avec la *Conjs* (3) :

*Il a crié, à (un + E) tel point [que P]*

*Il a crié, à un point (tel + E) [que P]*

mais en revanche pas :

*Il a crié, à (un tel + \*E) point [que P]*

ni non plus la forme : \*à point [que P] qui n'est pas autorisée pour cette *Conjs* (3) (ni d'ailleurs non plus pour aucune des *Conjs* (3) dont le *N* est précédé de la *Prép à* ) seul l'effacement du *Dind* (et non du *Dadj tel*) étant possible en ce cas pour les autres *Conjs* (3) qui sont de forme à tel *N* : à tel titre, à telle preuve, etc...

En regard, pour les *GN* quelconques, les *Dadj* et/ou *Dind* ne peuvent subir d'effacements :

*Il s'est montré de (une + \*E) telle méchanceté [que P]*

*Il s'est montré de (une + \*E) méchanceté telle [que P]*

*Il s'est montré de (une telle + \*E) méchanceté [que P]*

*Il s'est montré d'une méchanceté (telle + \*E) [que P]*

et :

*Il a crié à (un + \*E) tel degré [que P]*

*Il a crié à (un + \*E) degré tel [que P]*

*Il a crié à (un tel + \*E) degré [que P]*

*Il a crié à degré (tel + \*E) [que P]*

Toutes les *Conjs* (3) de forme *Prép Dind Dadj N* ont donc, de ce point de vue aussi, un comportement qui diffère nettement de celui des *GN* prépositionnels quelconques de même structure morphosyntaxique.

Par ailleurs, hormis même ces quelques distinctions dans leur comportement au sujet des *Dét* qui leur sont associés, il apparaît que ces *Conjs* (3) = : *Prép GN* ne présentent pas un comportement homogène et qu'une distinction entre formes d'allure très "figées" et formes d'allure plus "libres" peut être établie sur la base de leurs propriétés syntaxiques (cf. § 3.2). Et ici, la nature

---

<sup>4</sup> Sauf peut-être avec une très forte intonation montante sur la *Conjs* et pour un niveau de langue plus relâché.

du *Dét* = : *Ddéf* ou *Dadj* (associé ou non à un *Dind*) ne semble pas entrer en jeu pour déterminer l'appartenance à l'un ou l'autre groupe, ni non plus la nature de la *Prép* (*à* le plus souvent). On a, en effet, par exemple, les contrastes :

<p>*<i>Au point</i>  <i>A tel point</i>  <i>A ce point</i>          ?<i>D'une telle manière</i>          *<i>De telle manière</i>          *<i>A telle(s) enseigne(s)</i></p>	<p>} <i>il a crié, que nous sommes tous sortis</i></p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------

alors que :

<p><i>Il a crié,</i></p>	<p><i>au point</i>  <i>à tel point</i>  <i>à ce point</i>  <i>d'une manière telle</i>  <i>de telle manière</i>  <i>à telle(s) enseigne(s)</i></p>	<p>} <i>que nous sommes tous sortis</i></p>
--------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------

La nature du *N* semblerait davantage en cause ; cependant le comportement "figé" vs. beaucoup plus "libre", par exemple, des deux *Conjs* (3) construites sur le même *N point* (avec même *Prép à*) et pour seule différence morphologique soit le *Ddéf le*, soit le *Ddéf ce*, suggère l'existence d'un autre facteur à définir, sans doute cette même et simple différence entre *Ddéf*. La différence entre ces deux *Ddéf* est d'ailleurs corrélée à une différence entre subordonnées : en présence du *Ddéf le*, la subordonnée a les propriétés d'une complétive, à l'inverse de la subordonnée introduite en présence du *Ddéf ce* qui se comporte comme celle introduite par *à tel point* (i.e. construite sur le même *N point* avec même *Prép à*, mais en présence du *Dadj tel*). *A ce point* et *à tel point* sont caractérisées par un comportement analogue et différent de celui de *au point de*.

Parmi les *Conjs* (3) = *Prép*, que nous ramenons au cas des *Conjs* (3) = *Prép GN*, *jusqu'à* (3) et *sans* (3), introduisent également des subordonnées qui ont certaines des propriétés des complétives (cf. 3.3), alors que la subordonnée introduite par *jusque là* ne possède pas ces propriétés puisque : \**Il a crié jusque là à être épuisé*.

3.0.b. Les *Conjs* (3) = *Dadv* = *Advq*<sup>5</sup> peuvent être classées en deux sous-groupes selon qu'elles sont corrélées ou non à la présence de la *Prép pour* devant le *que* introducteur de la subordonnée.

- Dans le premier groupe, nous trouvons les *Conjs* (3) : *assez pour*, *insuffisamment pour*, *trop pour*, *trop peu pour*. La présence de la *Prép pour* à la suite de l'*Advq* est corrélée à l'existence de propriétés de complétives pour la subordonnée introduite par ces *Conjs* (3).

- Dans le second groupe, de loin le plus nombreux, nous trouvons :

- des *Advq* tels que : *tant*, *tellement*, *si bien*, *même* ;
- ou *Advq* (et) *Advq*, c'est-à-dire sous forme d'une combinaison des premiers : *tant et tant*, *tant et si bien*, *tellement bien* ;
- ou des groupes adverbiaux phrastiques relativement "figés" : *tant (il) y a [que P]*, *tant il (est/sera/a été/...) vrai [que P]*.

Et, de façon non-inattendue, la subordonnée qu'introduisent ce second groupe de *Conjs* (3) ne possède aucune des caractéristiques des complétives.

### 3.1. Propriétés générales des *Conjs* (3)

Nous abordons maintenant parmi les propriétés des *Conjs* (3) celles qui caractérisent l'ensemble de cette classe.

Ces propriétés ne figurent pas en colonne dans le tableau parce que leur signalisation par un "plus" ou un "moins" en face de toutes les entrées de cette classe constituerait une redondance. Et cette signalisation ne présenterait pas non plus d'intérêt par comparaison avec l'une ou l'autre classe de nos *Conjs* puisque ces propriétés sont inexistantes ou de peu d'importance pour les autres classes de *Conjs*.

Nous examinerons en 3.1.b, 3.1.c et 3.1.d d'autres propriétés (permutation à l'intérieur de la principale de la séquence *Conjs que Pii* ; coordination par *et* de la principale avec cette même séquence ; impossibilité d'insérer un modifieur devant la *Conjs* (3) qui s'appliquent ainsi à l'ensemble des *Conjs* (3). De même, en 3.1.e, nous discuterons de la présence du pronom *en* dans la subordonnée introduite par l'une quelconque de ces *Conjs* (3).

Auparavant, nous expliquerons en 3.1.a notre choix de la séquence "soudée" *Conjs que Pii* comme forme de base pour l'ensemble des *Conjs* (3), c'est-à-dire

---

<sup>5</sup> Rouveret, 1977, parle de quantifieurs. Son étude porte exclusivement sur les formes *assez ... pour* ; nous avons fait le choix contraire.

d'un ordre où la *Conjs* (3) précède immédiatement la subordonnée qu'elle introduit, avec une rupture d'intonation entre la principale et cette séquence.

3.1.a. Nous posons comme forme de base pour toutes ces subordonnées "conséquentielles", la séquence *Conjs que Pii* où la *Conjs* (3) précède donc immédiatement la subordonnée *que Pii* qui lui est attachée, de manière analogue au traitement classiquement donné des autres classes de *Conjs*. L'analyse à partir de cette forme de base peut, en effet, se justifier pour l'ensemble de ces *Conjs* (3), même si certaines présentent quelques particularités de position qui les différencient des autres classes de *Conjs* ainsi que nous le verrons plus loin (cf. 3.2).

En faveur de cette analyse, nous pouvons évoquer :

1) la possibilité de faire figurer isolément la séquence *Conjs* (3) *que Pii* par rapport à la principale (*Pi*). Cet isolement peut se traduire dans l'écrit par une ponctuation plus ou moins forte (virgule, point-virgule, point), ce qui correspond dans l'oral à une pause (plus ou moins forte), le tout sans changement de sens<sup>6</sup> :

*Je n'ai pas de travail ;* } *tellement* } *que je m'ennuie*  
                                   } *à telle(s) enseigne(s)* }  
*Elle vous aime.* } *Tant* } *que sans vous la vie n'aurait plus de sens*  
                           } *A preuve* } *pour elle*  
*Vous n'avez pas dépensé sans compter, si bien que vous n'êtes pas ruiné.*

Et cette possibilité est également vérifiée pour des formes habituellement considérées comme plus imbriquées par rapport à la principale, comme *assez pour, suffisamment pour*, généralement étudiées dans la construction :

*Il a suffisamment d'argent pour vivre bien*<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> Il y a en effet une seule lecture pour ces exemples qui illustrent les emplois avec ou sans ponctuation entre la principale et la subordonnée qu'elles introduisent ; alors que si l'on effectue cette ponctuation (ou forte pause), avec une *Conjs* ≠ *Conjs* (3), on peut alors ou obtenir une autre lecture ou bien (dans le cas où la structure sans ponctuation serait ambiguë) on a une lecture unique avec la ponctuation :

vs. *Je (n')ai (pas) travaillé parce qu'il n'était pas là*  
*Je (n')ai (pas) travaillé. Parce qu'il n'était pas là*  
 ou : *J'ai travaillé une fois qu'il est parti*  
 vs. *J'ai travaillé. Une fois qu'il est parti*

<sup>7</sup> Cf. plus loin, section 3.2.1 pour l'analyse des déplacements de la *Conjs* seule.

alors que celle qui nous intéresse :

*Il a de l'argent*  $\left\{ \begin{array}{l} , \\ ; \end{array} \right\}$  *suffisamment pour vivre bien*

ne l'est pas.

Or, ce type de suites complexes avec rupture (plus ou moins forte) entre *Pi* et la séquence *Conjs* (3) *que Pii* doit être considéré comme le seul possible ou le plus naturel dans un certain nombre de cas. Ainsi :

*Tu m'irrites : assez pour que je me dispute souvent avec toi, (et + mais + E)  
trop peu pour que je décide de ne plus te voir*

i.e. lors d'une coordination ou juxtaposition de deux de ces subordonnées "conséquentielles" introduites par des *Conjs* (3) de sens "opposé" ; et dans :

*Elle avait élevé la voix, assez pour qu'on l'entende de très loin*  
par rapport à :  
*?? Elle avait assez élevé la voix pour qu'on l'entende de très loin.*

L'emploi de fortes ponctuations entre *Conjs* (3) *que Pii* et *Pi* apparaît comme naturel et d'un usage relativement courant pour cette classe de *Conjs*. En revanche, elles sont "bizarres" avec certaines classes (cf. classe 2) ou constructions (cf. II - Propriétés générales de la "conjonction"), ou correspondent à des emplois spéciaux, précisément liés à ces fortes pauses ou ponctuations, d'items particuliers appartenant surtout à la classe (1) ou à la classe (4)<sup>8</sup>.

**3.1.b.** Nous avons déjà évoqué l'impossibilité de permuter la séquence *Conjs* (3) *que Pii* en antéposition par rapport à la principale. En revanche, il semblerait (sous certaines conditions de longueur notamment de la principale par rapport à la subordonnée) qu'il soit possible d'insérer la séquence *Conjs que Pii* à l'intérieur de la principale et après le verbe principal :

*Il avait entrepris, si bien qu'elle a très vite cédé, de faire toutes sortes  
d'insinuations sur ses capacités à diriger l'affaire*

---

<sup>8</sup> Cf. aussi A. Davison, 1976, pour l'anglais et J. Deulofeu (thèse d'Etat à paraître) pour le français.

ou :

*Elle a eu envie, tant et tant qu'elle s'est jetée dans un taxi, de le voir  
brusquement près d'elle à cet instant*

D'autres exemples montreraient la possibilité d'insérer la séquence *Conjs que Pii* avant ou après le sujet principal (et donc avant le verbe) :

*Oui, au point que la vie sans vous n'aurait plus de sens pour moi, je vous  
aime ! (Boutet, in Sandfeld, 1965)*

*C'est moi, même que vous êtes venu m'interviewer après l'acquittement, qui  
ai présidé le jury ce lundi après-midi  
(Vautel et Foucharrière, in Sandfeld, 1965)*

*Moi, sans (3) être vu, j'entrerai très vite dans la pièce pour m'y dissimuler<sup>9</sup>  
Les tapis de la chambre, jusqu'à lui donner l'aspect d'une boîte, la  
rétrécissaient d'une manière véritablement étonnante<sup>9</sup>.*

Les trois premiers exemples sont caractérisés par la présence de formes déictiques (susceptibles d'une analyse par sous-jacence d'une phrase antécédente) ; pour le dernier, le jeu des coréférences relie explicitement la subordonnée à un constituant du groupe sujet. Ces données interfèrent vraisemblablement pour faciliter l'acceptabilité de ces phrases où la séquence *Conjs que Pii* est insérée avant ou après le sujet de la principale.

3.1.c. Un autre trait caractéristique de l'ensemble des *Conjs (3)* est la possibilité de conjoindre par *et* la séquence *Conjs (3) que Pii* avec la principale :

*Je te connais : (E + et) assez pour pouvoir te juger  
Tous ces livres se démentent, (et + E) (tant et si bien + au point) que l'on ne  
sait que penser  
Il y était ; (et + E) (de sorte + même) que je suis parti avec lui  
J'entrerai, (et + E) sans (3) que l'on ne s'en aperçoive  
Mes amis ont bu du vin. (Et + E) (tellement + tant il y a) qu'ils seront  
malades.*

---

<sup>9</sup> Exemples repris de Togeby, 1982.

Toutes ces suites complexes sont, de fait, analysables par conjonction de trois phrases ; c'est-à-dire que la présence du *et* implique une seconde occurrence identique (et donc effaçable) de la principale. Et l'existence de ces suites complexes est à relier à l'observation faite plus haut (§ 3.1.a) d'une possibilité de ponctuation forte entre la principale et la séquence *Conjs que Pii*. Nous corrélons cette ponctuation forte et un effacement du *et* en sorte que l'on aurait :

*Je te connais, et (je te connais) assez pour pouvoir te juger*

[Pi<sub>2</sub> z.] : *Je te connais ; et assez pour pouvoir te juger*

[et z.] : *Je te connais. Assez pour pouvoir te juger*

Cette opération pourrait d'ailleurs s'appliquer en sens inverse, c'est-à-dire par insertion de la *Conjco et* supposant une duplication de la principale à sa suite, nos transformations n'étant pas orientées.

De plus, nous avons remarqué que ces ponctuations fortes étaient beaucoup moins naturelles entre la principale et une séquence *Conjs (que) Pii* où figureraient des *Conjs* appartenant aux autres classes. Or, la possibilité de conjoindre par *et* la principale et une séquence *Conjs (que) Pii* avec des *Conjs* appartenant à d'autres classes, n'est pas naturelle, pour ne pas dire exclue, contrairement à une conjonction par *mais*<sup>10</sup>. On a ainsi à partir de :

- (a) *Pierre est tombé malade, (quand<sub>5</sub> + parce qu<sub>1</sub>')il a pris froid*
- (b) *Je t'aiderai, à condition<sub>6</sub> que tu (sois là + viennes)*
- (c) *Je t'aide, autant<sub>8</sub>que je peux le faire*

les contrastes :

- (a') *Pierre est tombé malade, (?\*et + E) (quand<sub>5</sub> + parcequ<sub>1</sub>')il a pris froid*
- (a'') *Pierre est tombé malade, (mais (E + cela) (quand<sub>5</sub>+ parcequ<sub>1</sub>')il a pris froid*
- (b') *Je t'aiderai, (?\*et + E) à condition<sub>6</sub> que tu (sois là + viennes)*
- (b'') *Je t'aiderai, (mais (E + cela) + E) à condition<sub>6</sub> que tu (sois là + viennes)*
- (c') *Je t'aide, (?\*et + E) autant<sub>8</sub> que je peux le faire*
- (c'') *Je t'aide, (mais (E + cela) + E) autant<sub>8</sub> que je peux le faire*

---

<sup>10</sup> Cette *Conjco* peut intervenir pour conjoindre (avec une valeur sémantique d'"emphase") devant toutes les *Conjs*, sauf celles de la classe 4 ("concessives") pour d'évidentes raisons sémantiques.

alors que les phrases à trois membres, sources des précédentes, sont naturelles :

- (a'') *Pierre est tombé malade, (et + mais) il est tombé malade (quand<sub>5</sub> +  
parcequ<sub>1</sub>) il a pris froid*  
 (b'') *je t'aiderai ; (mais + et) je t'aiderai à condition<sub>6</sub> que tu (sois là + viennes)*  
 (c'') *Je t'aide ; (mais + et) je t'aide autant<sub>8</sub> que je peux le faire.*

3.1.d. On ne peut modifier les *Conjs* (3) par l'adjonction d'un *Modif* adverbial du type de *même, seulement, principalement, etc...* qui les précéderait :

*Il était étonné ; \*(même<sup>11</sup> + seulement + ...) (à ce point + de telle sorte) qu'il  
n'arrivait pas à parler*  
*Elle est belle ; \*(même<sup>10</sup> + seulement + ...) assez pour qu'un roi nous la  
demande*  
*Marie est partie. \*(Même<sup>10</sup> + seulement + ...) tant et si bien que le lendemain  
j'ai dû avouer ma défaite.*

En revanche, tous ces *Modif* sont parfaitement autorisés<sup>12</sup> lorsqu'ils se trouvent à droite d'une *Conjs* (3) :

*On a tout préparé, { de telle façon } (même + seulement + ...) qu'il ne  
au point restait plus qu'à partir*

*C'est une affaire intéressante. Suffisamment (même + seulement + ...) pour  
qu'on ne puisse la traiter en quelques lignes*  
*Marie est partie. Tant et si bien (même + seulement + ...) que j'ai dû avouer  
ma défaite.*

Les *Modif* adverbiaux dans cette dernière position portent alors plutôt sur la subordonnée ou sur l'ensemble de la séquence *Conjs que Pii* et non sur la seule *Conjs* (3).

<sup>11</sup> Prononcé sans rupture d'intonation entre le *Modif* et la *Conjs* (3).

<sup>12</sup> Compte tenu évidemment des compatibilités sémantiques entre les *Modif* et le contenu de la subordonnée : comparer : *\*Elle est belle, assez seulement pour qu'un roi la demande* et *Elle est belle, assez du moins pour qu'un roi la demande.*

## Remarques

1 - Quelques conjonctions de cette classes construites sur un substantif précédé de la *Prép à* (quel que soit le *Dét* en cause : *Dadj* = : *tel*, *Ddéf* = : (*le* + *ce*)) autorisent le modifieur adverbial *jusque* qui se place à gauche de ces *Conjs* (3). On a ainsi :

*Il est tout triste, (jusque + E) à ce point qu'il préfère s'en aller tout seul*  
*Il est idiot, (jusque + E) au point de me préférer à vous*  
*Il m'amuse, (jusque + E) à un point tel que vous ne pouvez l'imaginer*  
*Il m'amuse ; (jusque + E) à telle(s) (enseigne(s) + preuve) que j'en ris sous*  
*cape*

Ce *Modif* *jusque*, à gauche de ces *Conjs* (3), apparaît compatible avec, par exemple, les *Modif* *seulement* ou *même* à droite de ces mêmes *Conjs* :

*Il est idiot, jusqu'à ce point (même + seulement) de me préférer à vous*  
*Il m'amuse, jusqu'à telle(s) enseigne(s) (même + seulement) que j'en ris sous*  
*cape*

2 - Contrairement à la plupart des *Conjs* des autres classes, les *Conjs* (3) construites sur un substantif précédé<sup>13</sup> de *Ddéf* = : (*le* + *ce*) ne peuvent être modifiées par les *Modif* = : (*seul* + *même* + *précis* + *etc...*). Par exemple :

*Il est idiot, \*(jusque + E) à ce (seul + même) point de me préférer à vous*  
*Il est tout triste, \*(jusque + E) au point précis qu'il s'en est allé tout seul.*

3.1.e. Nous discuterons du pronom *en* défini comme complément de cause que l'on retrouve dans les subordonnées "conséquentielles". Non pas que nous lui trouvions une valeur ou une origine particulière (ce que nous démontrerons plus loin), mais ce pronom apparaît effectivement avec fréquence dans ce type de subordonnées où sa présence permet en outre parfois de désambiguër des phrases telles que :

? *Il avait ri, jusqu'à pleurer*

---

<sup>13</sup> La présence du *Dadj tel* exclut de toute façon la présence d'autres *Modif* adjectivaux tels que ceux cités dans cette seconde remarque parce que ce *Dadj* appartient précisément à la même classe d'éléments.

dont l'interprétation peut correspondre soit à la présence de la *Conjs* "temporelle" *jusqu'à* (5), soit à la présence de la *Conjs* "conséquentielle" *jusqu'à* (3) pour laquelle une interprétation non-ambiguë est fournie grâce à la présence du pronom *en* dans :

*Il avait ri, jusqu'à (3) en pleurer.*

La source de ce pronom *en* a souvent été évoquée dans les ouvrages grammaticaux sur le français. Aussi la rediscutons-nous ici. Ce problème a, en effet, été l'objet de nombreuses discussions parmi les linguistes français, notamment du début du siècle, jusqu'à être encore repris récemment par D. Gaatone 1980, dans un article où il tente une analyse des différents cas d'apparition du pronom *en* par le biais de l'examen de la solution unitaire. D. Gaatone cite en particulier des exemples tels que :

(1) *J'avais peur, tellement que j'en claquais des dents*

ou :

(2) *Il buvait , au point d'en perdre sa dignité*

pour lesquels il prétend qu'il n'est pas possible de mettre en correspondance systématique la présence du pronom *en* qui y figure avec la présence d'une complémentation introduite par la préposition *de*.

Or, nous montrerons que dans tous les cas où apparaît le pronom *en* dit de cause, ainsi que dans ses propres exemples, on peut établir une correspondance systématique entre la présence de ce pronom et l'existence sous-jacente d'une complémentation introduite par *de* ; de même que dans tous les cas où la présence du pronom *en* se révèle impossible, apparaît également l'impossibilité d'une telle complémentation introduite par *de*. La présence de ce pronom dans ces subordinées apparaît donc comme la trace d'un constituant dont il reste à déterminer la nature et l'origine.

Du point de vue de l'origine de la complémentation, on peut envisager trois possibilités : selon que cette complémentation serait attachée à la conjonction de subordination conséquentielle ou bien au verbe de la principale, ou bien au verbe de la subordinée.

De l'examen détaillé de ces trois possibilités, nous ne retiendrons finalement que la dernière. En effet, nous écarterons d'abord comme cause d'apparition

du *en* : le rôle de prédéterminant ou de modifieur d'un complément introduit par *de* que peuvent jouer certaines conjonctions de subordination (= *Conjs*) "conséquentielles".

Si nous examinons, par exemple, les phrases suivantes :

- (3) *On avait récolté du blé, tellement qu'on ne savait plus qu'en faire (de ce blé)*  
(3') *On avait récolté du blé, tellement de blé qu'on ne savait plus qu'en faire*

la phrase (3') peut être envisagée comme source de la phrase (3) et le pronom *en* qui y apparaît en présence de la conjonction *tellement* pourrait être corrélé à la propriété qu'a cette conjonction d'intervenir comme modifieur d'une complémentation introduite par *de* comme en (3'). Cependant, les exemples :

- (4) *On avait récolté du blé, à telle(s) enseigne(s) qu'on ne savait plus qu'en faire*  
(4') *On avait récolté du blé, \*à telle(s)- enseigne(s) de blé qu'on ne savait plus  
qu'en faire*

montrent que la phrase (4') ne peut être proposée pour source de la phrase (4) et que le pronom *en* qui figure dans la phrase (4) ne peut être corrélé à une propriété particulière de la conjonction : *à telle(s) enseigne(s)* ne pouvant jouer le rôle de modifieur d'une complémentation introduite par *de* comme le démontre (4').

Une fois écartée l'éventualité comme source du pronom *en* d'une fonction particulière de l'item conjonctif, nous écarterons encore toute possibilité de corrélation entre l'apparition du pronom *en* dans la subordonnée et la présence d'une complémentation introduite par *de* dans la principale. Ainsi, les exemples :

- (5) *Il tombe de la neige, \*à tel point que j'en resterai à la maison*  
(5') *Il tombe de la neige, à tel point que je resterai à la maison*

mettent en évidence un cas d'impossibilité d'apparition du pronom *en* dans la subordonnée, alors que le verbe de la principale possède une complémentation introduite par *de*. En revanche, dans l'exemple :

- (6) *Il a mangé ces mauvais champignons, si bien qu'il en est mort*

le pronom *en* figure dans la subordonnée sans que le verbe de la principale présente de complémentation introduite par *de*. Après avoir ainsi également écarté pour source éventuelle du pronom *en* les cas de complémentation avec préposition *de* dans la partie de phrase précédant ce pronom (c'est-à-dire soit dans la principale, soit auprès de la *Conjs* "conséquentielle"), nous examinerons la dernière possibilité : la subordonnée dans laquelle figure le pronom *en*.

De fait, comme nous le verrons ci-dessous, la présence du pronom *en* est bien reliée à l'existence sous-jacente d'une complémentation dans la subordonnée ; elle est même étroitement corrélée au type de complémentation spécifique du verbe de la subordonnée. Dans les exemples qui suivent, nous examinerons trois cas d'apparition du pronom *en* qui correspondent à trois cas de complémentation introduite par *de* pour le verbe de la subordonnée.

Le premier cas est celui où *en* reprend une complémentation de forme *de N*, c'est-à-dire un groupe nominal introduit par *de* et non un complément phrastique (introduit par (*de ce*) *que*).

Par exemple, aux phrases (3) et (4) on peut supposer comme source les phrases :

(3") *On avait récolté du blé, tellement qu'on ne savait plus que faire du blé*

(4") *On avait récolté du blé, à telle(s) enseigne(s) qu'on ne savait plus que faire du blé*

où l'on observe la présence d'une complémentation *de N* pour le verbe de la subordonnée, mais non les phrases :

(3''') *≠ On avait récolté du blé, tellement qu'on ne savait plus que faire de ce qu'on avait récolté du blé*

(4''') *≠ On avait récolté du blé, à telle(s) enseigne(s) qu'on ne savait plus que faire de ce qu'on avait récolté du blé*

où figurerait adjoit au verbe de la subordonnée un complément phrastique (introduit par (*de ce*) *que* et reprenant la principale).

Le second cas est celui où le pronom *en* reprend une séquence *de N* dont une possibilité d'analyse est qu'il s'agit d'une réduction appropriée d'une

séquence phrastique : infinitive ou complétive, complément du verbe de la subordonnée. Ainsi, l'exemple :

(6') *Il a mangé ces mauvais champignons, si bien qu'il est mort de ces mauvais  
champignons*

peut être considéré comme source de (6) et lui-même comme éventuellement issu de l'exemple :

(6'') *Il a mangé ces mauvais champignons, si bien qu'il est mort*  
$$\left. \begin{array}{l} \text{d'avoir mangé} \\ \text{de ce qu'il a mangé} \end{array} \right\} \text{ces mauvais champignons}$$

où le complément du verbe est une infinitive ou une complétive introduite par *de*.

Le troisième cas est celui où le pronom *en* ne peut reprendre clairement qu'une séquence phrastique (infinitive : de *Vinf W* ou complétive : *de ce que P*) complément du verbe de la subordonnée et non une séquence nominale introduite par *de* (i.e. *de N*). On a ainsi les exemples :

(7) *Elle l'aimait, jusqu'à en mourir*  
dont la source est :

(7') *Elle l'aimait, jusqu'à mourir de (ce qu'elle l'aimait/l'aimer)*  
et non :

(7'')  $\neq$  *Elle l'aimait, jusqu'à mourir de lui*

séquence qui, si elle est acceptable, a un sens totalement différent.

Nous avons ainsi envisagé trois possibilités de complémentation de nature différente comme source du pronom *en* dans ces subordonnées conséquentielles. Nous mettrons maintenant en évidence, pour preuve de notre analyse sur une stricte corrélation entre la présence du pronom *en* et le type de complémentation (obligatoirement introduit par *de*) du verbe de la subordonnée, l'existence de cas où la reprise par ce pronom *en* est obligatoire, ou bien où, au contraire, elle est exclue. Il existe, en effet, au moins deux cas où la reprise par le pronom *en* est obligatoire :

a) lorsque le verbe de la subordonnée requiert obligatoirement une complémentation nominale ou phrastique introduite par *de*. Ainsi, la phrase :

(8) *Il a fait semblant d'être fatigué, au point qu'il en a maintenant l'air*  
qui a pour source la phrase :

(8') *Il a fait semblant d'être fatigué, au point qu'il a maintenant l'air d'être*  
*fatigué*

alors qu'est interdite la séquence :

(8'') *\*Il a fait semblant d'être fatigué, au point qu'il a maintenant l'air*

où n'existe aucune complémentation en *de* pour le verbe de la subordonnée, alors que celui-ci requiert obligatoirement une complémentation introduite par *de* ou son substitut : le pronom *en*.

b) le second cas est celui où le verbe de la subordonnée, qui a la propriété d'une complémentation obligatoire en *de*, doit être différencié d'un verbe, de même forme mais de sens différent, qui n'a pas la propriété d'une telle complémentation. Ainsi, la présence du pronom *en* est obligatoire dans la phrase :

(9) *Je ne cesse de penser à lui, jusqu'à en devenir fou*  
qui a pour source :

(9') *Je ne cesse de penser à lui, jusqu'à devenir fou (de ne cesser) de penser à lui*  
et qui diffère totalement de la phrase :

(9'') *≠ Je ne cesse de penser à lui, jusqu'à devenir fou*

où le verbe de la subordonnée se construit sans une telle complémentation. De manière parallèle à ces cas où le pronom *en* est obligatoire à cause de la complémentation (obligatoire en *de*) du verbe de la subordonnée, on observe en revanche que ce même pronom est interdit dans toutes les subordonnées conséquentielles où le verbe de la subordonnée ne peut se construire avec une complémentation soit nominale, soit phrastique, introduite par la préposition *de*.

Ainsi, dans les exemples suivants (que le verbe de la principale ait, pour sa part, une complémentation en *N* ou en *de N*, ou pas du tout de complémentation), la présence du pronom *en* produit les séquences inacceptables :

(10) *Il tombe de la neige ; \*si bien que j'en resterai à la maison*

(11) *Il l'adorait ; \*jusqu'à en baiser ses robes*

(12) *Elle était vindicative ; \*au point d'en passer dix ans pour vous piéger*

alors que les mêmes exemples, hors la présence du pronom *en*, sont tout à fait naturels :

(10') *Il tombe de la neige ; si bien que je resterai à la maison*

(11') *Il l'adorait ; jusqu'à baiser ses robes*

(12') *Elle était vindicative ; au point de passer dix ans pour vous piéger*

Un autre type de phénomène vient à l'appui de notre thèse concernant ce pronom *en* des subordonnées "conséquentielles". En effet, on peut par ailleurs observer que dans nos derniers exemples (10), (11), (12) où la présence du pronom *en* est interdite, il existe une autre façon d'exprimer la relation de "cause" établie dans la subordonnée par ce pronom : il s'agit de l'introduction en même position que le pronom *en*, dans la subordonnée, de la forme pronominale *de ce fait* qui donne les phrases naturelles :

(10a") *Il tombe de la neige ; si bien que je resterai, de ce fait, à la maison*

(11a") *Il l'adorait, jusqu'à, de ce fait, baiser ses robes*

(12a") *Elle était vindicative ; au point de passer, de ce fait, dix ans pour vous piéger*

Or, cette forme pronominale *de ce fait* est analysable comme issue de l'emploi de la conjonction *du fait que P*. En effet, à partir des phrases-sources :

(10b") *Il tombe de la neige ; si bien que je resterai, du fait qu'il tombe de la neige, à  
la maison*

(11b") *Il l'adorait ; jusqu'au point, du fait qu'il l'adorait, de baiser ses robes*

(12b") *Elle était vindicative ; au point, du fait qu'elle était vindicative, de passer dix  
ans pour vous piéger*

on obtient les formes précédentes (10a"), (11a"), (12a") par pronominalisation de la seconde occurrence de la principale derrière la conjonction de cause *du fait que P*.

Nous ajouterons à cette dernière observation qu'il apparaît de surcroît que, dans le cas contraire, c'est-à-dire lorsque la présence du pronom *en* est obligatoire, i.e. le cas des phrases (8) et (9), la substitution à ce pronom de la forme pronominale *de ce fait* est interdite :

- (8''') *Il a fait semblant d'être fatigué ; \*au point que, de ce fait, il a maintenant l'air*
- (9''') *≠Je ne cesse de penser à lui, jusqu'à, de ce fait, devenir fou.*

Dans la phrase (8''') : l'insertion de *de ce fait* produit une séquence inacceptable, quelle que soit la position de cette forme pronominale dans la subordonnée, le verbe devant obligatoirement se construire avec la complémentation représentée par le pronom *en* : que ne représente donc pas la forme pronominale (phrastique) *de ce fait*.

Dans la phrase (9''') : l'insertion de la forme *de ce fait* produit une phrase dont le sens diffère de la phrase (9) où est réalisé le pronom *en*. Le verbe de la subordonnée requiert obligatoirement en (9) une complémentation en *de* représentée par le pronom *en* alors qu'il apparaît qu'en (9''') cette complémentation n'est pas représentée par la forme *de ce fait* ; d'où il s'ensuit que le verbe de la subordonnée est un verbe dont diffèrent à la fois le sens et la construction syntaxique (sans complémentation obligatoire en *de*).

L'ensemble de ces observations, loin de nous conduire à proposer la forme *de ce fait* pour source du pronom *en* (qui apparaît dans ces subordonnées "conséquentielles"), met en évidence le fait qu'il existe des raisons syntaxiques, outre les raisons de niveaux de langue différents, pour repousser la proposition avancée par D. Gaatone.

En effet, on a pu observer dans les exemples précédents que dans tous les cas où le pronom *en* est obligatoire, la forme *de ce fait* apparaît interdite ; de même que dans tous les cas où la présence du pronom *en* est interdite, la présence de la forme *de ce fait* est possible. Ces deux formes pronominales *en* et *de ce fait*, dont nous avons montré qu'elles ont des sources différentes, doivent donc être analysées et considérées comme totalement distinctes et indépendantes l'une de l'autre.

Enfin, nous devons signaler ici un autre cas d'apparition du pronom *en* (avec même valeur sémantique) qui se distingue des précédents par au moins deux fortes spécificités :

- d'une part, le niveau de langue très différent ; dans ce dernier cas, nous avons affaire à un niveau de langue "populaire" pour ne pas dire "relâché" ;
- d'autre part, au niveau proprement syntaxique et en corrélation avec une intonation particulière (montant fortement sur la principale), la *Conjs(3)* n'est pas exprimée, le résultat étant que la relation sémantique "cause/conséquence" entre les deux phrases, n'est réalisée que par la

présence du pronom *en* dans la subordonnée, comme le montrent les contrastes :

(13) *Elle a mangé, que j'en étais dégoûtée*

(13') *≠ Elle a mangé, que j'étais dégoûtée*

ou encore :

(14) *Il ventait, que mon parapluie s'en est renversé*

(14') *≠ Il ventait, que mon parapluie s'est renversé*

Les phrases (13) et (14) peuvent, en effet, être analysées par effacement de l'une quelconque des *Conjs* appartenant à la classe des "conséquentielles", en sorte que l'on aurait alors pour source respectivement :

(13'') *Elle a mangé, (tellement + au point) que j'(en) étais dégoûtée*

(14'') *Il ventait, (tant + à telle enseigne) que mon parapluie s'(en) est renversé*

(la présence du pronom *en* devenant facultative dans ces phrases où une *Conjs*(3) est exprimée), alors que dans les phrases (13') et (14'), dont l'interprétation diffère notablement, l'item *que* qui y figure ne représente pas une trace de la subordination "conséquentielle" qui serait sous-jacente comme en (13) et (14), mais une sorte d'item dit "de reprise", souvent à l'initiale de phrase qui correspondrait plutôt à la valeur d'un coordonnant. On retrouve également ce *que* dans un registre de langue "populaire", par exemple dans des phrases telles que :

*Tellement qu'il ventait que mon parapluie s'(en) est renversé*

c'est-à-dire ici immédiatement derrière une *Conjs*(3) dans une position où il ne s'agit visiblement pas du *que* introducteur de la subordonnée qui figure d'ailleurs plus loin, à sa place, dans la suite des phrases sous la conjonction. Ce *que*, "de renforcement" ici plutôt, peut intervenir, toujours dans un registre "populaire", derrière un certain nombre d'items formants de phrases complexes, de nature très différente, comme par exemple des pronoms interrogatifs, etc... (cf. entre autres, les exemples cités par P. Guiraud, 1966, repris par R. Kayne, 1975).

La phrase (14) pose, en ce qui concerne le problème de la source du pronom *en* qui nous préoccupe, un problème intéressant. En effet, il semble qu'une

complémentation en *de ce que P* du verbe de la subordonnée *se renverser* ne soit pas des plus naturelles. Néanmoins, l'on aurait affaire ici à une reprise par le pronom *en* d'une complémentation d'allure plus "vague" du type de *sous l'effet de (ce que P)* naturellement associée au verbe de nature moyen/passif : *se renverser*.

En conclusion, nous poserons en premier lieu que l'introduction du pronom *en* dans ces énoncés particuliers (les subordonnées "conséquentielles") correspond syntaxiquement au cas général d'apparition de ce pronom *en* : la source en est une complémentation introduite par *de* et constituée d'un groupe nominal ou d'une phrase (complétive ou infinitive).

D'un point de vue sémantique, la reprise de la principale (et de son contenu) par le pronom *en* est à l'origine du sens "causal" qui est attribué à cet item dans les subordonnées "conséquentielles".

### 3.2. Propriétés des sous-classes de *Conjs* (3)

Parmi les propriétés qui permettent de dessiner deux sous-classes à l'intérieur de cette classe de *Conjs* (3), nous examinerons tout d'abord :

a) la permutabilité adverbiale de certaines *Conjs* (3) seules (i.e. sans la subordonnée précédée de *que* qui reste obligatoirement en fin de la suite complexe) en différents points de la principale. Cette propriété caractérise une sous-classe de *Conjs* (3) qui apparaissent comme relativement "libres" par rapport à l'autre sous-classe composée d'items d'apparence beaucoup plus "figée" ;

b) A cette première propriété, nous corrélons, pour les mêmes *Conjs* (3), la propriété de figurer dans des constructions parallèles où l'ordre principale/subordonnée est inversé tandis que la *Conjs* figure entre les deux sans le *que* introducteur de la subordonnée ;

c) Les mêmes *Conjs* (3) possèdent, contrairement à celles de l'autre sous-classe, une autre propriété : en certain contexte le *que* et la subordonnée qu'il introduit peuvent être effacés au profit d'une intonation exclamative qui s'y substitue.

Nous envisageons maintenant des propriétés spécifiques d'un sous-ensemble de *Conjs* (3). Ces propriétés permettent de dessiner deux sous-classes de *Conjs* (3) s'excluant. Ces propriétés ont un caractère exceptionnel du fait qu'on ne les retrouve en présence d'aucune autre classe de *Conjs*, y compris celles qui apparaissent comme sémantiquement les plus "apparentées" telles

que le sont les *Conjcp* ("comparatives") ; nous consacrons d'ailleurs le § 3.4 à la comparaison des *Conjs* (3) et des *Conjs* (8) ou *Conjcp*.

Ces propriétés, qui définissent une sous-classe de *Conjs* (3), sont essentiellement des propriétés de permutableté de la *Conjs* seule (sans la subordonnée) par rapport aux phrases sous la conjonction.

3.2.a. En effet, cette sous-classe de *Conjs* (3) se distingue notamment par la particularité d'un détachement de la conjonction à plus ou moins longue distance de la subordonnée qu'elle introduit normalement. Contrairement aux cas dits d'extraposition de complétives (définis et étudiés par Rosenbaum<sup>14</sup> et Ross<sup>15</sup> pour l'anglais, par M. Gross<sup>16</sup> pour le français), la subordonnée introduite par *que* n'est pas déplaçable par rapport à l'ordre canonique de la phrase.

Dans la phrase :

(1) Elle a crié,  $\left. \begin{array}{l} \text{au point} \\ \text{si bien} \\ \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à (telle) preuve} \end{array} \right\} \text{ que tout le monde est sorti}$

la conjonction demeure dans tous les cas à droite de la principale, c'est-à-dire en seconde position dans l'ordre linéaire<sup>17</sup>. En revanche, on observe que certaines *Conjs* (3) sont déplaçables en différentes positions par rapport à la principale, au contraire d'autres d'allure plus "figées". On a ainsi les contrastes :

a) la *Conjs* (3) seule se déplaçant par rapport à la principale :

<sup>14</sup> In op. cit., 1967.

<sup>15</sup> In op. cit., 1967.

<sup>16</sup> In op. cit., 1968.

<sup>17</sup> Sans l'antéposition de la *Conjs* avec la subordonnée (par rapport à la principale) comme le font les autres conjonctions de subordination :

(1)\*  $\begin{array}{l} \text{Au point} \\ \text{Si bien} \\ \text{A (telle) preuve} \end{array} \text{ que tout le monde est sorti, elle a crié}$

(2a)  $\left. \begin{array}{l} A \text{ (un) tel point} \\ \text{Tant} \\ \text{Tellement} \\ A \text{ ce point} \end{array} \right\} \text{ elle a crié, que tout le monde est sorti}$

vs.

(2'a) \*  $\left. \begin{array}{l} \text{Au point} \\ \text{Si bien}^{18} \\ A \text{ (telle preuve)} \end{array} \right\} \text{ elle a crié, que tout le monde est sorti}$

b) La *Conjs* (3) seule se déplaçant en insertion dans la principale :

(3a) Elle a  $\left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \text{ crié, que tout le monde est sorti}$

vs.

(3'a) \*Elle a ,  $\left. \begin{array}{l} \text{au point} \\ \text{si bien} \\ \text{à (telle) preuve} \end{array} \right\} \text{ , crié, que tout le monde est sorti}$

c) La *Conjs* (3) seule se trouvant en position finale par rapport à la principale (et séparée de la subordonnée par une ponctuation) :

(4a) Elle a crié  $\left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \text{ , que tout le monde est sorti}$

vs.

(4'a) \*Elle a crié,  $\left. \begin{array}{l} \text{au point} \\ \text{si bien} \\ \text{à (telle) preuve} \end{array} \right\} \text{ , que tout le monde est sorti}$

---

<sup>18</sup> La *Conjs* (3) *si bien (que P)* (paraphrasable par *de telle sorte (que P)*) doit être considérée comme totalement indépendante de l'expression adverbiale (de "manière") permutable en toutes positions *si bien que P = si Adv que P* qui produirait ici une phrase naturelle, contrairement à la *Conjs* (3). Même si cette *Conjs* (3) provient probablement à l'origine de cette expression adverbiale, son comportement comme *Conjs* (3) en diffère totalement, par exemple par l'impossibilité d'une antéposition par rapport à la principale.

De plus, il existe une possibilité de construction où ces conjonctions se trouvent isolées (ici entre la principale et la subordonnée introduite par *que*) par deux fortes ruptures d'intonation à leur entour :

(5a) Elle a crié #  $\left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \# \text{ que tout le monde est sorti}$

vs.

(5'a) \*Elle a crié #  $\left. \begin{array}{l} \text{au point} \\ \text{si bien} \\ \text{à (telle) preuve} \end{array} \right\} \# \text{ que tout le monde est sorti}$

La différence entre les phrases (4) et (5) réside donc dans la possibilité, dans l'exemple (5), de détacher par une intonation appropriée (i.e. deux fortes ruptures), la *Conjs* des autres constituants de la suite principale/subordonnée. Nous retrouverons cette différence tout au long de notre exposé des problèmes concernant ces *Conjs* (3). De surcroît, les phrases (2a), (3a), (4a) et (5a) doivent être réalisées avec une virgule ou une forte pause entre la principale (en un point de laquelle figure la *Conjs*) d'une part et la subordonnée introduite par *que* d'autre part, avec également une intonation d'emphase (montante) sur la *Conjs*.

Dans ces constructions, la subordonnée *que Pii* reste fixe : en seconde position dans l'ordre linéaire, à la suite de la principale. Quant à la *Conjs*, toutes ses permutations correspondent à une propriété de permutable adverbiale que nous avons notée [*Adv p.*]. Le comportement de ces *Conjs* (3) est celui d'un adverbe de phrase ou d'un modifieur intervenant en différents points de la principale mais portant sur celle-ci (avec, naturellement, un effet plus particulier sur l'élément auprès duquel elle s'insère). La permutable de la *Conjs* seule loin du *que* introducteur de la subordonnée dans ces constructions, confère à ces items une certaine analogie avec le phénomène des conjonctions doubles (qui relèvent plutôt de la coordination de phrases cependant). De là, peut-être, l'impression d'un certain nombre d'auteurs grammaticaux traditionnels du français que "les (...) "conséquentielles" sont à demi subordonnées à la principale."<sup>19</sup>

<sup>19</sup> Cf. Le Bidois, in op. cit., p. 486.

D'un point de vue sémantique, il est à remarquer que les *Conjs* (3) qui possèdent cette permutabilité adverbiale, présentent un caractère d'"intensif" (à relier à l'intonation d'emphase relevée plus haut pour ces *Conjs* (3), alors que ce n'est pas (ou plus) le cas pour les items d'allure plus "figée" et qui n'ont pas la permutabilité adverbiale (constructions (2'a), (3'a), (4'a), (5'a)).

3.2.b. Aux premières constructions (2a), (3a), (4a) et (5a), nous corrélons, pour les mêmes *Conjs* (3) la possibilité de figurer dans des constructions parallèles (i.e. de même sens) où le *que* introducteur de la subordonnée a disparu, remplacé par une ponctuation forte :

(2b)  $\left. \begin{array}{l} A \text{ (un) tel point} \\ \text{Tant} \\ \text{Tellement} \\ A \text{ ce point} \end{array} \right\} \text{elle a crié : tout le monde est sorti}$

vs.

(2'b) \*  $\left. \begin{array}{l} \text{Au point} \\ \text{Si bien} \\ A \text{ (telle) preuve} \end{array} \right\} \text{elle a crié : tout le monde est sorti}$

(3b)  $\text{Elle a} \left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \text{crié : tout le monde est sorti}$

vs.

(3'b) \*  $\text{Elle a} \left. \begin{array}{l} \text{au point} \\ \text{si bien} \\ \text{à (telle) preuve} \end{array} \right\} \text{crié : que tout le monde est sorti}$

(4b)  $\text{Elle a crié} \left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \text{: tout le monde est sorti}$

vs.

(4'b) \*  $\text{Elle a crié,} \left. \begin{array}{l} \text{au point} \\ \text{si bien} \\ \text{à (telle) preuve} \end{array} \right\} \text{: tout le monde est sorti}$

vs.

(5'b) \*  $\text{Elle a crié} \# \left. \begin{array}{l} \text{au point} \\ \text{si bien} \\ \text{à (telle) preuve} \end{array} \right\} \# \text{: tout le monde est sorti}$

Nous analysons ces dernières constructions (2b), (3b), (4 b) et (5b) comme obtenues par une opération d'effacement du *que* introducteur de la subordonnée (soit : [*que z.*]) et substitution à celui-ci d'une ponctuation (soit : [insert. pt]) à partir des constructions (2a), (3a), (4a) et (5a). L'analyse par ces opérations peu courantes pour le français<sup>20</sup> est comparable pour l'essentiel à l'analyse donnée pour les cas de passage du discours indirect au discours direct que l'on peut observer par exemple entre :

(a) *Je dis que tu viens*  
 = (b) *Je dis : tu viens*<sup>21</sup>

Voir également ce qui est dit du rôle de la ponctuation par Z.S. Harris<sup>22</sup>.

3.2.c. A toutes ces constructions (2a), (3a), (4a) (5a) et (2b), (3b), (4b), (5b), nous devons ajouter des constructions parallèles (i.e. de même sens) observables pour les mêmes *Conjs* (3) où, par rapport aux dernières, l'ordre des phrases<sup>23</sup> principale/subordonnée, est inversé et *que* a disparu :

(2c) *Tout le monde est sorti :*  $\left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \text{elle a crié}$

vs.

(2'c) *Tout le monde est sorti : \**  $\left. \begin{array}{l} \text{au point} \\ \text{si bien} \\ \text{à (telle) preuve} \end{array} \right\} \text{elle a crié}$

(3c) *Tout le monde est sorti : elle a*  $\left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \text{crié !}$

vs.

(3'c) *Tout le monde est sorti : \*elle a*  $\left. \begin{array}{l} \text{au point} \\ \text{si bien} \\ \text{à (telle) preuve} \end{array} \right\} \text{crié !}$

<sup>20</sup> Et donc l'ordre de présentation des relations sémantiques : "cause/conséquence".

<sup>21</sup> Alors que l'effacement de la conjonction introductrice de phrase est courante en anglais (cf. *that*, ...)

<sup>22</sup> Mis à part certains problèmes d'accords de pronoms et de modes qui peuvent survenir dans ces derniers cas.

<sup>23</sup> Cf Le Bidois, in op. cit., p. 486.

(4c) *Tout le monde est sorti : elle a crié*  $\left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} !$

vs.

(4'c) *Tout le monde est sorti : \*elle a crié*  $\left. \begin{array}{l} \text{au point} \\ \text{si bien} \\ \text{à (telle) preuve} \\ \text{à (un) tel point} \end{array} \right\} !$

(5c) *Tout le monde est sorti : elle a crié #*  $\left. \begin{array}{l} \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \# !$

vs.

(5'c) *Tout le monde est sorti : \*elle a crié #*  $\left. \begin{array}{l} \text{au point} \\ \text{si bien} \\ \text{à (telle) preuve} \end{array} \right\} \# !$

Dans ces constructions, l'on observe :

- a) une ponctuation de séparation le plus souvent forte entre les deux phrases (point, point-virgule, deux points), beaucoup plus rarement faible (virgule) ;
- b) toutes les phrases en seconde position dans l'ordre linéaire doivent être prononcées avec une intonation exclamative ; particulièrement celles où la *Conjs* (3) a subi une permutation en insertion ou en position finale par rapport à la seconde phrase (i.e. (3c), (4c) et (5c)). Le cas de la construction (2c), i.e. où la *Conjs* (3) figure en tête de la seconde phrase est différent de ce point de vue, dans la mesure où une intonation assertive apparaît comme la plus naturelle pour cette seconde phrase. Ce dernier trait de la construction (2c) pourrait signifier qu'une autre explication est sans doute à trouver par rapport à l'hypothèse que nous faisons pour rendre compte des constructions (3c), (4c) et (5c).

En effet, une hypothèse quant à la source de ces constructions (2c), (3c), (4c) et (5c) peut être de poser pour forme de base à ces constructions une construction à trois membres (*Pi, Conjs Pii, Piii*) du type de :

(2d) *Tout le monde est sorti.*  $\left\{ \begin{array}{l} A \text{ (un) tel point} \\ \text{Tant} \\ \text{Tellement} \\ A \text{ ce point} \end{array} \right\}$  *elle a crié que tout le monde est sorti*

vs.

(2'd) *Tout le monde est sorti.* \*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Au point} \\ \text{Si bien} \\ A \text{ (telle) preuve} \end{array} \right\}$  *elle a crié que tout le monde est sorti*

(3d) *Tout le monde est sorti. Elle a*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{à(un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\}$  *crié que tout le monde est sorti*

vs.

(3'd) *Tout le monde est sorti.* \* *Elle a*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{au point} \\ \text{si bien} \\ \text{à (telle) preuve} \end{array} \right\}$  *crié que tout le monde est sorti*

(4d) *Tout le monde est sorti. Elle a crié*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\}$  *que tout le monde est sorti*

vs.

(4'd) *Tout le monde est sorti.* \* *Elle a crié*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{au point} \\ \text{si bien} \\ \text{à (telle) preuve} \end{array} \right\}$  *que tout le monde est sorti*

(5d) *Tout le monde est sorti. Elle a crié #*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\}$  *# que tout le monde est sorti*

vs.

(5'd) *Tout le monde est sorti.* \* *Elle a crié #*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{au point} \\ \text{si bien} \\ \text{à (telle) preuve} \end{array} \right\}$  *# que tout le monde est sorti*

Dans ces constructions (2d), (3d), (4d) et (5d), en troisième position dans l'ordre linéaire (soit : *Piii*) et précédée de *que*, figure une seconde occurrence de la première phrase (i.e. : *Pi*). Cette seconde occurrence, parce qu'identique

à la première phrase dans l'ordre linéaire, serait alors automatiquement effacée avec le *que* introducteur derrière la *Conjs* (3), c'est-à-dire par application de la règle [*que Piii z.*]. De plus, corollairement à l'application de [*que Piii z.*], on aurait l'apparition d'une intonation exclamative pour le membre de phrase où figure la *Conjs* (3) (i.e. : *Pii*), de manière analogue à ce qui se produit lors des réductions de phrases sous-jacentes à l'expression des phrases impératives :

*Je veux que tu viennes*  
 = *Que tu viennes !*  
 = *Viens !*<sup>24</sup>

Cette analyse par application de la règle [*que Piii z.*] rappelle par ailleurs le cas général déjà envisagé pour les autres classes de conjonctions de subordination<sup>25</sup>. En effet, à partir de constructions à trois membres de phrase<sup>26</sup> du type de :

(i) *Tu as soif.*  $\left. \begin{array}{l} \text{En plus (7)} \\ \text{A force (1)} \\ \text{Maintenant (5)} \\ \text{Après (5)} \end{array} \right\} \text{ (de ce)} \left. \right\} \text{ que tu as soif, tu bois}$

(dont la structure est : *Pi, Conjs que Pii, Piii*, avec *Pii = Pi*), on peut observer, en présence de certaines de ces *Conjs*, une construction telle que :

<sup>24</sup> Ces dernières réductions s'accompagnent d'ajustement en temps-mode, le membre de phrase "approprié" effacé avec le *que* (qui le suit) étant le premier dans l'ordre linéaire (soit la principale) et non le second comme ici (soit la subordonnée).

<sup>25</sup> Cf. notre étude 1978, pp. 136-138.

<sup>26</sup> L'ordre canonique principale/subordonnée en présence de ces *Conjs* correspond aux exemples de phrases à deux membres :

*Tu bois*  $\begin{array}{l} \text{en plus (7) (de ce)} \\ \text{à force (1)} \\ \text{après (5)} \\ \text{maintenant (5)} \end{array} \text{ que tu as soif}$

Les indices (1), (5), (7), accolés aux *Conjs* désignent les classes de "causales", "temporelles" et "additives-exceptives" auxquelles appartiennent respectivement ces *Conjs* (cf. notre classification, in M. Piot, 1978 et 1988 c).

$$(ii) \quad Tu \text{ as soif. } \left. \begin{array}{l} \text{En plus (7)} \\ \text{A force (1)} \\ \text{*Maintenant (5)} \\ \text{Après (5)} \end{array} \right\} (de) \left. \right\} \text{ cela, tu bois}$$

c'est-à-dire où s'applique [*que Pii = Pro*], puis à la suite de l'effacement de *Pro* = : *cela* (i.e. [*Pro z.*]) avec *de* :

$$(iii) \quad Tu \text{ as soif. } \left. \begin{array}{l} \text{En plus (7)} \\ \text{A force (1)} \\ \text{Après (5)} \end{array} \right\} , \text{ tu bois ;}$$

ou bien directement, pour les autres *Conjs*, à partir de (ii) par application de [*que Pii z.*], on a la phrase :

$$(iv) \quad Tu \text{ as soif. Maintenant, tu bois}$$

lorsque [*que Pii = Pro*] est impossible pour certaines d'entre elles.

Trois particularités, cependant, obligent à considérer les applications de [*que Pii z.*] (soit les phrases (iii) et (iv)) et de [*que Piii z.*] (soit les phrases (2c) à (5c)) comme tout à fait différentes. Ce sont, par ordre d'importance :

a) la position de la répétition de la première phrase : celle-ci se trouve en effet en seconde position (i.e. : *Pii*) pour le cas général des autres classes de *Conjs*, mais en troisième position (i.e. : *Piii*) pour les *Conjs* (3) de cette sous-classe ;

b) l'absence d'une intonation particulière lors des réductions opérées en présence des *Conjs* des autres classes (intonation assertive pour les phrases (ii) à (iv)) vs. la présence d'une intonation exclamative pour les réductions obtenues en présence des *Conjs* (3) et accompagnées de permutation de celles-ci (phrases (3c) à (5c)) ;

c) la possibilité ou non de conjoindre par *et* cette seconde occurrence de la première phrase dans l'ordre linéaire (précédée de la *Conjs* et du *que* introducteur) avec la phrase qui précède (soit : *Pi*). On observe ainsi les contrastes :

(i) Tu as soif ; et,  $\left. \begin{array}{l} \text{en plus (7)} \\ \text{à force} \\ \text{maintenant (5)} \\ \text{après (5)} \end{array} \right\} \text{(de ce)} \left. \right\} \text{que tu as soif, tu bois}$

(iii) Tu as soif ; et,  $\left. \begin{array}{l} \text{en plus (7)} \\ \text{à force (1)} \\ \text{après (5)} \end{array} \right\} \text{, tu bois}$

(iv) Tu as soif ; et, maintenant (5), tu bois

vs.

(2" c) \*Tout le monde est sorti ; et  $\left. \begin{array}{l} \text{à (tel) point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \text{elle a crié}$

(3" c) ≠ Tout le monde est sorti ; et elle a  $\left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \text{crié !}$

(4" c) ≠ Tout le monde est sorti ; et elle a crié  $\left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \text{!}$

(5" c) ≠ Tout le monde est sorti ; et elle a crié #  $\left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \text{# !}$

comme d'ailleurs les autres permutations adverbiales :

(2" d) \*Tout le monde est sorti ; et  $\left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \text{elle a crié que tout le monde est sorti}$

(3" d) \*Tout le monde est sorti ; et elle a  $\left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \text{crié que tout le monde est sorti}$  *ils sont revenus*

- (4"d) \**Tout le monde est sorti ; et elle a crié*  $\left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \text{ que tout le monde est sorti}$
- (5"d) \**Tout le monde est sorti ; et elle a crié #*  $\left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \# \text{ que tout le monde est sorti}$

C'est-à-dire que la conjonction par *et* est naturelle devant les *Conjs* des autres classes et, dans ce cas, les phrases à trois membres sans la conjonction de coordination exprimée (*Conjco* = : *et*) (phrases (ii) à (iv)) sont vraisemblablement issues des constructions avec la *Conjco* exprimée (phrases (ii') à (iv')) qui est susceptible de subir un effacement. Au contraire, la présence de la *Conjco et* est rigoureusement exclue dans les constructions où figurent les *Conjs* (3), à la fois :

- dans les phrases obtenues par réduction : où l'on observe toutefois un contraste entre d'une part (2"c), où l'adjonction de *et* produit une séquence inacceptable, et d'autre part (3"c), (4"c) et (5"c) où les séquences produites, sans être inacceptables, ont une acception différente des séquences où ne figure pas la *Conjco et* : celle d'une succession de deux phrases sans lien entre *Pi* d'un côté et *Pii* avec la *Conjs* (3) d'un autre ;

- et dans les phrases sans réduction (2"d) à (5"d) qui sont, elles, toutes inacceptables. La raison de cette inacceptabilité est ici purement sémantique. Elle tient au fait que la première phrase<sup>27</sup> est ressentie comme sans lien avec ce qui la suit malgré la présence de la *Conjco et* tandis que dans la phrase complète<sup>26</sup> à deux membres qui suit (principale/subordonnée) où figure la *Conjs* (3), la subordonnée apparaît dans son contenu comme une duplication de la première phrase : cet ensemble produit un effet d'absurdité ou d'incohérence sémantique.

Ainsi, contrairement à ce que l'on pourrait penser à première vue, les opérations [*que Pii z.*] en présence des *Conjs* des autres classes et [*que Piii z.*] en présence de ces *Conjs* (3), recouvrent des phénomènes différents.

<sup>27</sup> Chacune de ces phrases prises séparément étant parfaitement grammaticales et acceptables.

On peut encore observer l'existence d'une autre opération en présence de ces *Conjs* (3) : [*Pii z.*], c'est-à-dire l'effacement de la seconde occurrence de la principale sans effacement du *que* introducteur de la subordonnée. Cette opération rend compte des constructions :

(1'') Elle a crié, et  $\left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \# \text{ que tout le monde est sorti}$

où apparaît la *Conjco et* ; ces constructions s'analyseront à partir des constructions :

(1'''a) Elle a crié, et elle a crié  $\left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \text{ que tout le monde est sorti}$

ou :

(1'''b) Elle a crié, et  $\left. \begin{array}{l} \text{à (un) tel point} \\ \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à ce point} \end{array} \right\} \text{ elle a crié que tout le monde est sorti}$

En effet, dans ces constructions (1'''a ou b), la *Conjco et* et la *Conjs* (3) sont suivies d'une seconde occurrence de la première phrase (qui est donc automatiquement effaçable). On a ainsi ici :

*Pi, et Conjs* (3) *Pii que Piii* où : *Pi* = principale<sup>28</sup>  
*Pii* = subordonnée<sup>27</sup>

ou : *Pi, et Pii Conjs que Piii* ;

et étant donné que *Pii* et *Pi* sont identiques après [*Pi z.*], l'on a :

*Pi, et Conjs que Pii.*

Alors que l'on a en présence des *Conjs* des autres classes :

*Pi, et Conjs que Pii, Piii* où : *Pi* = subordonnée<sup>27</sup>  
*Piii* = principale<sup>27</sup>

et, étant donné que *Pii* = *Pi*, après [*que Pii z.*], l'on a :

*Pi, et Conjs, Piii.*

<sup>28</sup> Par rapport à l'ordre canonique principale/subordonnée que l'on observe, entre autres, dans l'exemple (1).

Ces opérations appellent trois remarques :

- 1) dans les constructions à trois membres de phrases avec des *Conjs* (3), l'ordre canonique principale/subordonnée est conservé alors qu'il est inversé (subordonnée/principale) pour les constructions à trois membres avec des *Conjs* d'autres classes ;
- 2) il n'y a pas conservation du *que* introducteur de la subordonnée en présence des *Conjs* des autres classes alors qu'il est conservé en présence des *Conjs* (3) ;
- 3) il n'existe pas de différence d'intonation lors de l'application de [*Pii z.*] ou de [*que Pii z.*], celle-ci restant assertive (exception faite d'une intonation d'emphase, limitée à ces items, sur les *Conjs* (3)).

La première de ces remarques est à corrélérer à l'existence de (1) vs. (1'), c'est-à-dire à la conservation obligatoire de l'ordre principale/subordonnée en présence des *Conjs* (3) (i.e. exemple (1)) qui exclut l'antéposition de la subordonnée précédée de la *Conjs* possible en présence de tous les items des autres classes de *Conjs*, i.e. exemple (1').

Si l'on compare nos constructions où opère [*que Piii z.*] (phrases (2c) à (5c)) à celles où opère [*Pii z.*] (phrases (1'')) et à celles où opère [*que Pii z.*] (phrases (iii) et (iv)), on remarquera que lors de l'application de [*que Pii z.*] :

- 1) le *que* introducteur de la subordonnée subit en présence de la *Conjs* (3) un effacement avec la seconde occurrence de la première phrase, contrairement au cas d'application de [*Pii z.*] ;
- 2) en présence de la *Conjs* (3) l'ordre canonique principale/subordonnée est inversé, contrairement au cas d'application de [*Pii z.*].

Ces deux caractéristiques de comportement apparentent donc le cas d'application de [*que Piii z.*] en présence des *Conjs* (3) davantage au cas de [*que Pii z.*] qui opère en présence des *Conjs* des autres classes plutôt qu'au cas d'application de [*Pii z.*] en présence des mêmes *Conjs* (3).

Cependant, ainsi que nous l'avons déjà noté, les cas d'application de [*que Piii z.*] diffèrent malgré tout de [*que Pii z.*] :

- 1) en ce que, corrélée à la présence des *Conjs* (3), apparaît une intonation exclamative (au moins pour les phrases (3c) à (5c)), inexistante en présence des *Conjs* des autres classes ;
- 2) par l'impossibilité de conjoindre par *et* la première phrase dans l'ordre linéaire et la *Conjs* (3) suivie des autres membres de la phrase ;

3) enfin, par l'ordre d'apparition de la duplication de la première phrase : en troisième position en présence des *Conjs* (3) au lieu de la seconde en présence d'autres *Conjs*.

Enfin, nous nous arrêterons sur le cas des phrases (2c) et (2''c) qui présentent, nous l'avons vu, deux caractéristiques importantes, ce qui incite à les considérer comme différentes des phrases (3c) à (5c) et (3''c) à (5''c).

La première caractéristique relevée est l'intonation assertive (phrases (2c)) qui les oppose à l'intonation exclamative des phrases (3c) à (5c). Or, cette intonation exclamative est corrélée à la présence sous-jacente d'une duplication (effacée) de la première phrase. Une telle implication (de membre de phrase effacé) n'existe donc pas pour les phrases (2c).

La seconde caractéristique établie concerne l'inacceptabilité des phrases (2''c), produite par l'insertion de la *Conjco et* devant la *Conjs* (3), qui diffère de l'effet produit par la même insertion dans le cas des phrases (3''c) à (5''c) : simple et nette différence d'acceptation sémantique. Les raisons de l'inacceptabilité de (2''c) pourraient tenir à une incompatibilité syntactico-sémantique de la suite *Conjco Conjs* (3) ; or, nous avons vu que cette suite d'éléments (moyennant une explication par effacement d'une phrase entre les deux) s'observe avec toutes les *Conjs* (phrases (i') à (iv')), y compris les *Conjs* (3) (phrase (1'')). De plus, si l'on compare les phrases (3''c) à (5''c) : dans ces dernières, l'expression des relations sémantiques "conséquence/cause" existant dans (3c) à (5c) grâce à la duplication de la première phrase sous-entendue par l'intonation, est perdue au profit d'une simple succession d'événements exprimés par chacune des phrases : la présence de la *Conjs* (3) dans la seconde impliquant seulement une suite quelconque effacée (sans lieu aucun avec la première phrase). Or, dans les phrases (2c) il y a expression d'une relation "conséquence/cause", mais sans l'intonation impliquant une duplication de la première phrase (comme dans (3c) à (5c)). L'expression de la relation "conséquence/cause" est portée dans (2c) par la seule présence de la *Conjs* (3) entre les deux phrases<sup>29</sup>.

Cette réalité sémantique, jointe à l'impossibilité de conjoindre les deux membres de phrases de (2c) par *et* devant la *Conjs* (3), nous paraît indiquer un important changement de nature syntaxique des *Conjs* (3) en emploi dans les phrases (2c) : les seuls éléments conjonctifs que l'on ne puisse faire précéder d'une *Conjco* sont les *Conjco* elles-mêmes. En effet, les *Conjs* ou les

---

<sup>29</sup> De manière analogue à l'emploi d'un adverbe conjonctif coordonnant (= *Advconj*) du type de *donc* dans les mêmes constructions.

*Advconj* sont susceptibles d'être précédés d'une *Conjco*<sup>30</sup>. Nous analysons donc le comportement de ces *Conjs* (3) dans les phrases (2c) comme celui de véritables *Conjco*. Ce phénomène de changement de nature syntaxique de ces items dans des constructions particulières est le second cas que nous ayons pu observer. Le premier est celui des *Conjs* associées au pronom *quoi*<sup>31</sup> dans des constructions analogues à celles où figure le pronom *cela* (phrases (ii)). Nous avons alors démontré que la séquence *Conjs quoi* = *Conjco*, i.e. la conjonction de phrases opérée par la suite, *Conjs quoi* relève du processus de coordination et non plus du processus de subordination habituel en présence de ces items. En revanche, la séquence *Conjs cela* relève du processus de subordination. De même que pour les *Conjs* (3), deux traits de comportement révélaient ce changement syntaxique :

- a) la non-permutabilité de la *Conjs* dans ces constructions ;
- b) l'impossibilité de conjoindre par *et* la *Conjs* (suivie de la seconde phrase) à la première phrase.

Sont ainsi démontrées, par ces deux cas, les limites d'une stricte répartition de la classification de ces items en *Conjco* ou en *Conjs*. La limite entre les deux processus, parfois changeant selon les époques et les items en cause<sup>32</sup>, se révèle également changeante en stricte synchronie pour un même item.

#### Remarque

Les *Conjs* (3) qui appartiennent à cette sous-classe sont :

- a) des formes adverbiales dont le caractère intensif demeure très marqué :

$\left. \begin{array}{l} \textit{tant} \\ \textit{tellement} \end{array} \right\} [\textit{que P}]$	vs.	$\left. \begin{array}{l} \textit{si bien} \\ \textit{tant et tant} \\ \textit{tant et si bien} \end{array} \right\} [\textit{que P}]$
-----------------------------------------------------------------------------------------------------	-----	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

(voir phrases (2), (3), (4), (5))

(voir phrases (2'), (3'), (4'), (5'))

- b) les trois items construits sur le substantif *point* précédé de la *Prép à* avec des variantes de *Dét* :

1 - précédé du *Dind un* et suivi du *Dadj tel* (exprimé ou non) : *à un point (tel) [que P]*, e.g. :

<sup>30</sup> Cf. M. Piot, 1988 a.

<sup>31</sup> Cf. M. Piot, 1988 b, 2.2.2.C, pp. 48-51.

<sup>32</sup> Voir le rôle et la nature à une époque ancienne de la langue de la conjonction *car* (et de son équivalent anglais *for*, cf. R. Lakoff in op.cit.) comme *Conjs* strictement subordonnante et le rôle et la nature de *Conjco* qui sont les siens à l'époque contemporaine (pour les tests, cf. M. Piot, 1998 a).

*Elle a crié, à un point (tel) que tout le monde est sorti*

2 - précédé du *Dadj tel* lui-même précédé du *Dind un* (exprimé ou non) : à (un) *point tel [que P]*, (voir phrases (2), (3), (4), (5)).

3 - précédé du *Ddéf ce* (le *Ddéf le* apparaît pour une autre *Conjs* (3) appartenant à l'autre sous-classe) :

<i>à ce point [que P]</i> (voir phrases (2), (3), (4), (5))	vs. <i>au point [que P]</i> (voir phrases (2'), (3'), (4'), (5'))
----------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------

L'origine morphologique des items possédant cette permutabilité adverbiale semble d'autant moins en cause, ainsi que nous venons de l'observer, que parmi les *Conjs* (3) qui appartiennent à l'autre sous-classe (qui ne possèdent pas cette permutabilité) figurent des items d'origine adverbiale (parfois en une combinaison des mêmes) aussi bien que d'autres items construits sur des substantifs associés aux mêmes *Dadj tel* et *Dind un*, ou encore sur le même substantif *point* mais précédé cette fois du *Ddéf le* (et non *ce*)<sup>33</sup>.

L'appartenance à la première sous-classe semble plutôt correspondre à un indice de moindre figement syntaxique de ces *Conjs* (3) par rapport à celles appartenant à l'autre sous-classe dont les items sont syntaxiquement d'allure plus "figée".

### 3.3. Propriétés de *Pii* avec les *Conjs*(3)

Nous examinerons maintenant les propriétés suivantes :

a) la forme de la complétive *que P* ou *que Psubj* introduite par ces *Conjs* (3) corrélée à b) d'éventuelles réductions à l'infinitive correspondante ((*E + de*) *V<sup>o</sup> W*) ; c) une possibilité de complémentation de type nominal : *Nhum* et/ou *V-nW*, pour certains de ces items ; d) dans certains contextes, la possible apparition d'une forme pronominale : *cela*.

Les *Conjs* (3) de forme *Prép (GN)* qui possèdent certaines de ces propriétés sont : *au point de*, *en sorte de* et : *jusqu'à* (3), *sans* (3).

Les *Conjs* de forme *Advq pour* sont : *assez pour*, *insuffisamment pour*, *trop pour*, *trop peu pour*.

---

<sup>33</sup> Voir par exemple sur ce point notre article 1988 b, en particulier pour le problème des contraintes sur les *Ddéf le* vs. *ce* associés aux *Conjs*.

3.3.a. En effet, la majorité des *Conjs* (3) introduisent une subordonnée de forme *que P* :

(1) *Il a crié, à (un point (tel) + tant) que Marie (est sortie + \*sorte)*

excluant le subjonctif.

Or, cette forme *que P* ne possède aucune des caractéristiques des complétives ; nous avons vu (§ 3.0.a) qu'elle était en réalité étroitement corrélée à la présence d'*Advq* comme *tant, tellement* ou à l'*Adjq* correspondant (*tel*) qui figure dans ces *Conjs* (3) = *Prép Dét Dadj N* = : à (*un*) *tel point, etc...* La *Conjs* (3) à *ce point*, malgré une différence de *Dét*, peut d'ailleurs être rattachée à ces dernières.

Inversement, les *Conjs* (3) = *Advq pour* mentionnées ci-dessus et la *Conjs* (3) = *Prép sans* (3), introduisent une subordonnée obligatoirement au subjonctif (*que Psubj*) :

(2) *Il a crié, (assez pour + sans (3)) que Marie (sorte + \*est sortie)*

Enfin, certaines *Conjs* (3) de forme *Prép (GN)* : *de (telle) façon, de (telle) manière, de (telle) sorte, en sorte de, jusqu'à* (3), *jusque là, au point de*, acceptent indifféremment une construction *que P* ou *que Psubj*, l'emploi de cette dernière étant lié à l'introduction d'un élément sémantique particulier comme le montrent :

(3) *Le divorce devait être facile,*  $\left. \begin{array}{l} \textit{au point} \\ \textit{de (telle) façon} \\ \textit{en sorte} \\ \textit{jusque là} \end{array} \right\} \textit{ qu'on } \left\{ \begin{array}{l} \textit{pouvait} \\ \textit{puisse} \end{array} \right\}$

*se reprendre et se quitter indéfiniment*

3.3.b. Parmi les deux derniers groupes de *Conjs* (3), i.e. celles acceptant ou imposant le subjonctif dans la subordonnée qu'elles introduisent, seules celles de forme *Advq pour* ainsi que *sans* (3), *jusqu'à* (3), *au point de* et *en sorte de* possède la propriété  $V^o W$ , i.e. la réductibilité caractéristique des complétives à une infinitive pour la forme *que P* ( $E + subj$ ) qu'elles introduisent. En effet, la forme *que P* ( $E + subj$ ) attachée à ces *Conjs* (3) n'est réductible que sous la condition  $N_{iio} = N_{io}$  (i.e. d'identité des sujets de la

subordonnée et de la principale), ce qui correspond dans notre notation à la propriété  $V^0 W$  :

- (4) *Je me battais avec toi, au point de m'en retourner à chaque fois tout déconfit*  
 (4') *Je me battais avec toi, au point que je m'en retournais à chaque fois tout déconfit*  
 et :  
 (5) *Je te connais, suffisamment pour m'en repentir*  
 (5') *Je te connais, suffisamment pour que je m'en repente*

En revanche, les séquences :

- (6) \**Je me battais avec toi, au point de t'en retourner à chaque fois tout déconfit*  
 (7) \**Je te connais, suffisamment pour t'en repentir*

qui seraient obtenues sous la condition  $N_{iio} = N_{i1}$  (identité du sujet de la subordonnée et d'un complément de la principale) et qui correspondraient à la propriété  $V^1 W^3 W$  ne sont pas autorisées pour ces *Conjs* (3) ; alors que les phrases correspondantes :

- (6') *Je me battais avec toi, au point que tu t'en retournais à chaque fois tout déconfit*  
 (7') *Je te connais, suffisamment pour que tu te repentes*  
 avec *que P* sont naturelles.

Il existe encore une possibilité de construction que nous avons notée  $VW$  qui correspond à une infinitive à sujet indéfini :

- (8) *Le divorce devait être facile*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{au point de} \\ \text{en sorte de} \\ \text{jusqu'à (3)} \\ \text{sans (3)} \\ \text{suffisamment pour} \end{array} \right\}$  *pouvoir<sup>35</sup> se reprendre et se quitter indéfiniment*

comme transformée de la phrase (3) ci-dessus.

<sup>34</sup> La forme *de Vinf W* avec un *de* antécédent devant l'infinitif, est exclue en présence des *Conjs* (3). Cette forme apparaissait dans des états de langue anciens (XVIIème siècle) où certaines de ces *Conjs* (3) e.g. (*jusque là + assez*) *que de Vinf W* avaient le comportement réservé aujourd'hui aux "comparatives" : i.e. le *que* introducteur était conservé devant la forme infinitive (cf. *plutôt* (8)).

<sup>35</sup> L'insertion des modaux, notamment *pouvoir*, permet de mettre en évidence les différences de comportement entre *jusqu'à* (5) et *jusqu'à* (3), notamment l'impossibilité d'antéposer la séquence *Conjs* (3) (= *jusqu'à*) *Pii*. La différence sémantique entre *jusqu'à* (5) et *jusqu'à* (3) peut être soulignée par l'emploi du pronom *en* (cf. § 3.1.e supra) dans la subordonnée : *Le bébé a crié jusqu'à en être épuisé [de crier]*, qui reprend la principale.

3.3.c. La possibilité d'une complémentation nominale n'apparaît que pour un nombre encore plus restreint de *Conjs* (3) et selon des modalités particulières par rapport aux autres classes de *Conjs*.

En premier lieu, les *Conjs* (3) qui ont la propriété *V° W* : *au point de* et *en sorte de*, ne partagent ni la propriété *Nhum* (ni non plus la propriété *lui*), ni la propriété *V-nW*. Or, cette propriété est observée avec les *Conjs* de même forme *Prép (Ddéf) N Prép* des autres classes. Comparer ainsi :

- (8) *Vous avez dépensé sans compter, au point de vous ruiner*  
 (8') \**Vous avez dépensé sans compter, au point de (la + votre + E + une... de votre part) ruine*

et :

- (9) *J'ai tout fait, en sorte que Pierre (viene + est venu)*  
 (9') \**J'ai tout fait, en sorte de (la + une + E) venue de Pierre*

(où les formes correspondant aux propriétés *V-nW*, *Dét = un*, *Dét = E*, que l'on retrouve pour les autres classes, sont exclues en présence de ces *Conjs* (3)), à :

- (10) *J'ai tout fait, du fait( 1) que Pierre (viene + est venu)*  
 (10') *J'ai tout fait, du fait (1) de la venue de Pierre*

De même, pour la propriété *Nhum* (ou *lui*) on observe :

- (11) \**J'ai tout fait, (en sorte + au point) de (Pierre + lui)*

- (12) *J'ai tout fait, { à cause (1) de (Pierre + lui)  
 du fait (1) de Pierre*

Les propriétés *Nhum* et *lui* n'apparaissent dans cette table qu'associées à celles des *Conjs* (3) = *Advq pour* :

- (13) *La trappe est large, (suffisamment + trop peu + ...) pour (Pierre + lui)*

La propriété *V-nW* s'observe avec ces *Conjs* (3) auxquelles s'adjoignent *jusqu'à* (3) et *sans* (3), mais dans des réalisations particulières. *Sans* (3) est caractérisée par la propriété *Dét = E* :

- (14) *Je (ne) l'écoutais (pas), sans (\*des + \*mon + E) inquiétude(s)*  
 = *je (ne) l'écoutais (pas), sans (être inquiet + m'inquiéter)*

ou :

- (15) *Je ne pouvais traverser une rue, sans (?\*des + \*mes + E) frissons*  
 = *je ne pouvais traverser une rue, sans (que je (ne) frissonne + frissonner)*

contrairement à *sans* (6) qui a la propriété V-nW (i.e. sans contrainte sur le Dêt) :

- (16) *Je ne le ferai pas, sans (votre + une ... de votre part) aide*  
 = *Je ne le ferai pas sans que vous m'aidiez*

Les *Conjs* (3) = *Advq pour* et *jusqu'à* (3) ont une propriété particulière : Dêt = *le* (observée seulement dans cette classe de *Conjs*). Cette notation signale une contrainte sur le Dêt associé à la complémentation nominale qui a l'allure d'un défini à valeur "générique". En effet, on n'observe pas de séquences telles que :

- (17) *La trappe est large, \*assez pour (ta + une... de ta part) fuite*  
 = *La trappe est large, assez pour que tu fuies*

qui correspondraient aux propriétés V-nW ou Dêt = *un* ; mais :

- (18) *La trappe est large, assez pour le passage d'un tonneau*  
 = *La trappe est large, assez pour qu'un tonneau y passe*

i.e. Dêt = *le*.

De même, on observe :

- (19) *J'en étais touché, jusqu'à (\*mon + \*une + la) inquiétude*  
 = *J'en étais touché, jusqu'à (en être inquiet + m'inquiéter)*  
 (20) *Il poussait le courage, jusqu'à (\*son + \*un + le) oubli de tout*  
 = *Il poussait le courage, jusqu'à en oublier tout*

i.e. Dêt = *le*. De là, cette notation sous forme de colonne particulière dans le tableau 3.

### 3.3.d. *Pro* :

a) Toute possibilité de substituer à la forme *que P* les pronoms *quoi* ou *là* est exclue en présence des *Conjs* (3).

b) Le pronom *cela* n'est observable qu'en présence des *Conjs* (3) = *Advq pour* avec la contrainte de non-permutabilité caractéristique de cette classe de *Conjs*. En effet, en parallèle à l'existence de la phrase complexe :

(23) *Pierre a élevé la voix, suffisamment pour que Marie l'entende*  
on a la suite :

(24) *Marie l'a entendu. Pierre a élevé la voix suffisamment pour cela`*

où *cela* reprend la première phrase de cette suite à trois membres. En revanche, les suites :

(24') *?\* Marie l'a entendu. Suffisamment pour cela, Pierre a élevé la voix*

(24'') *?\* Marie l'a entendu. Pierre, suffisamment pour cela, a élevé la voix*

sont très douteuses sinon inacceptables (que la séquence *Conjs cela* soit donc en antéposition ou en insertion par rapport à la seconde phrase dans l'ordre linéaire).

Un argument supplémentaire à notre analyse "en bloc" (cf. 3.0) de ces *Conjs* = *Advq pour* peut être apporté en considérant qu'il n'est pas possible de détacher la séquence *pour cela* de la *Conjs* = : *Advq*. En effet, les séquences :

(25) *?\* Marie l'a entendu. Pour cela, Pierre a élevé la voix suffisamment*

(25') *≠ Marie l'a entendu. Pierre, pour cela, a élevé la voix suffisamment*

sont soit très douteuses, soit de sens différent.

Il n'est pas non plus possible de faire permuter la *Conjs* = *Advq* seule en tête de la seconde phrase :

(26) *Marie l'a entendu. \*Suffisamment Pierre a élevé la voix pour cela*

comme dans le cas de certaines *Conjs* (3) = *Advq* évoquées plus haut.

3.4. Certains phénomènes incitent à considérer le comportement des *Conjs*(3) par comparaison avec celui des *Conjs* (8) "comparatives" :

a) une nette analogie morpho-sémantique : ces deux classes de *Conjs* comprennent des items formés soit sur des *Advq*, adverbess (marqueurs de

"degré" (ou quantificateurs des langues naturelles), soit sur des formes (nominales précédées des *Adjq* correspondants (i.e. de même sémantisme). Ces items sont : -. pour les *Conjs* (3), *tellement, tant, assez, trop (peu), suffisamment* et les GN construits avec le *Dadj tel* -. pour les *Conjs* (8), *plus, moins, davantage, autant, etc...* ainsi que les GN précédés soit du *Dadj autre*, soit du *Dadj même*.

La différenciation sémantique entre ces deux classes réside dans le fait que le "degré" marqué par les *Conjs* (3) représente en quelque sorte un "superlatif" "indéfini", alors que le "degré" marqué par les *Conjs* (8) indique une position scalaire maximale ou minimale ou égale, mais "définie".

b) une analogie syntaxique corrélée à la précédente : pour ces deux classes de *Conjs* la forme de la *Conjs* est :

*Dadv que (P)* ou : *Dadj N que (P)*

c'est-à-dire que le *que* introducteur de la subordonnée, qui est ici étroitement lié à la présence des items conjonctifs, n'est pas effacé, mais conservé lors par exemple d'opérations de pronominalisation de la subordonnée (*Conjs*(3) et *Conjs* (8) avec :  $P = Pro$  et non :  $que P = Pro$ , ou lors de réductions de phrases pour les *Conjs* (8)).

La nature de ce *que*, introducteur de la subordonnée et corrélé à *Dadv* ou *Dadj N*, apparaît donc essentiellement différente du comportement du *que* complétif des autres classes de *Conjs*. La classe des *Conjs* (7) qui présentent des réductions de phrases analogues à celles des *Conjs* (8) en diffère cependant par l'effacement du *que* introducteur de la subordonnée<sup>36</sup>.

Résumons les différences. Dans les cas de pronominalisation cités plus haut, on constate un comportement très différent de ces deux classes :

- les *Conjs* (8), contrairement aux *Conjs* (3), permettent la permutabilité de la séquence qu'elles constituent avec la subordonnée autour de la principale (comme les autres classes de *Conjs*). Ceci a pour conséquence que les conditions de pronominalisation de la subordonnée interviennent selon le même schéma de phrase à trois membres dont le second membre, identique au premier, devient alors pronominalisable. La seule différence avec les autres classes réside dans la conservation du *que* introducteur de la subordonnée ;

---

<sup>36</sup> Cf. commentaire du tableau (7).

- seules les *Conjs* (3) n'ont pas la propriété de permutable adverbiale. L'ordre est contraint lorsque le *que* introducteur est présent<sup>37</sup> : en dernière position ; la pronominalisation issue du schéma de phrases à trois membres (avec antécédence de la subordonnée devant la principale) est donc exclue. En présence de certaines des *Conjs* (3) = *Dadv* = : (*tant + tellement*) ou *Prép Dadj N* = : à *tel point*, on observe cependant une possibilité de pronominalisation de la subordonnée en *cela* (ou (pop.) *ça*), mais celle-ci apparaît restreinte au seul cas de l'interrogation qui permet, en présence de ces *Conjs* (3) une reprise de la phrase précédente :

- (i)  $\left. \begin{array}{l} \text{Je vais} \\ \text{Tu vas} \end{array} \right\} \text{ aller la chercher. Elle te plaît } \left. \begin{array}{l} \text{tellement} \\ \text{tant} \\ \text{à tel point} \end{array} \right\} \text{ que } \left. \begin{array}{l} \text{je vais} \\ \text{tu vas} \end{array} \right\} \text{ aller}$
- (i')  $\left. \begin{array}{l} \text{Je vais} \\ \text{Tu vas} \end{array} \right\} \text{ aller la chercher. Elle te plaît } \left. \begin{array}{l} \text{tellement} \\ \text{tant} \\ \text{à tel point} \end{array} \right\} \text{ que } \left. \begin{array}{l} \text{cela} \\ \text{ça} \end{array} \right\} ?$  la chercher ?

ou bien encore (généralement en situation de dialogue) dans le cas de l'exclamation en présence de la négation :

- (ii'a)  $\text{Tu l'as enfermé. Il ne criait pas } \left. \begin{array}{l} \text{tellement} \\ \text{tant} \\ \text{à tel point} \end{array} \right\} \text{ que } \text{ça !}$
- (ii'a)  $\text{Tu l'as enfermé. Il ne criait pas } \left. \begin{array}{l} \text{tellement} \\ \text{tant} \\ \text{à tel point} \end{array} \right\} [\text{que tu l'aies enfermé !}]$
- vs.
- (iib)  $\text{Tu l'as enfermé. Il criait } \left. \begin{array}{l} \text{tellement} \\ \text{tant} \\ \text{à tel point} \end{array} \right\} \text{ que tu l'as enfermé !}$
- (ii'b)  $*\text{Tu l'as enfermé. Il criait } \left. \begin{array}{l} \text{tellement} \\ \text{tant} \\ \text{à tel point} \end{array} \right\} \text{ que } \text{ça !}^{38}$

<sup>37</sup> Cf. problème des permutations principale/subordonnée réalisables sans présence du *que* introducteur, décrit en 3.2.

<sup>38</sup> Si les phrases avec pronominalisation de la subordonnée sont ici exclues, en revanche on observe les phrases :

*Tu l'as enfermé. Il criait tant !*

i.e. avec ellipse de la subordonnée et du *que* (hors négation) avec une intonation exclamative ; mais ces phrases sont susceptibles d'une autre analyse par simple effacement de la

La présence de la négation ou de l'interrogation pour ces formes apparaît donc comme nécessaire et équivalente. Nous avons relevé d'autres cas analogues pour d'autres classes de *Conjs* et d'autres items conjonctifs.

On notera que la pronominalisation de la subordonnée intervient dans ces deux cas avec conservation du *que*, comme dans le cas des *Conjs* (8).

A son tour, la suite *que cela* (ou *que ça*) peut être effacée :

- (i'')  $\left. \begin{array}{l} \text{Je vais} \\ \text{Tu vas} \end{array} \right\} \text{ aller la chercher. Elle te plaît } \left. \begin{array}{l} \text{tellement} \\ \text{tant} \\ \text{à tel point} \end{array} \right\} ?$
- (ii'')  $\text{Tu l'as enfermé. Il ne criait pas } \left. \begin{array}{l} \text{tellement} \\ \text{tant} \\ \text{à tel point} \end{array} \right\} !$

ce qui représente un type d'effacement analogue à celui observé en présence des *Conjs* (8) (= *Conjcp*) mais distinct de celui des autres classes de *Conjs* où l'on a les opérations suivantes :

[Pron.] : *que P = cela*      vs.      *Conjs* (3)      [Pron.] : *que P que cela*  
 [Pro z.] = *cela* =                      *Conjs* (8)      [*que Pro z.*] : *que cela*

Pour deux autres *Conjs*(3), également construites sur le *N = : point* mais précédées du *Ddéf = : (ce + le)*<sup>39</sup>, et dans les mêmes conditions que précédemment (interrogation ou exclamation en présence de la négation), apparaît un autre type de pronominalisation possible avec l'emploi de la forme déictique démonstrative :

subordonnée (sans étape pronominale) comme nous l'avons montré précédemment (cf. 3.2), ce que prouve d'ailleurs la possibilité de permutation de la *Conjs* (3) seule dans la phrase :

*Tu l'as enfermé. Tant il criait !*

impossible à réaliser dans le cas de pronominalisation :

\**Tu l'as enfermé. Pas tant que ça il criait !*

\**Tu l'as enfermé. Tant que ça il ne criait pas !*

<sup>39</sup> Nous distinguons ici deux *Conjs* (3) : *au point de* et *à ce point*, au lieu du traitement habituel donné pour les autres *Conjs* où nous avons recensé une seule entrée comprenant *Ddéf = : (le + ce)* devant un même *N*. Ces *Conjs* (3) n'ont (au contraire des autres *Conjs*) pas le même comportement : *au point de* autorise la réduction à l'infinitif de *que Pii* contrairement à *à ce point*, qui a des propriétés de permutation en tête de la principale que n'a pas, en revanche, la précédente.

- (iii) *Il lui a écrit. - Il l'a regrettée (au + à ce) point [qu'il lui a écrit] ?*  
 (iii') *Il lui a écrit. - Il l'a regrettée à ce point-là ?*  
 (iva) *Il s'est jeté par la fenêtre - Il ne l'a pas regrettée (à ce + au) point [qu'il s'est jeté par la fenêtre] !*  
 (iva') *Il s'est jeté par la fenêtre ? - Il ne l'a pas regrettée à ce point-là !*  
 (ivb) *Il s'est jeté par la fenêtre ? - Il était désespéré (à ce + au) point qu'il s'est jeté par la fenêtre !*  
 (iv'b) *Il s'est jeté par la fenêtre ?? - \*Il était désespéré à ce point-là !*

Une autre solution serait de considérer toutes ces formes (*Nég + Interrog*) ((*tellement + tant*) *que ça + à ce point-là*) comme des formes figées indépendantes. Leur nombre, cependant nous a conduit à envisager l'autre solution.

- Deuxièmement, et corrélés dans une certaine mesure aux phénomènes précédents de pronominalisation, les cas d'occurrence de la *Conjs* seule après ellipse d'une duplication de la subordonnée, ne s'observent ni dans les mêmes contextes, ni dans les mêmes conditions pour les *Conjs* (3) et pour les *Conjs* (8). Les cas d'effacement de la subordonnée en présence des *Conjs* (3) sont limités : soit aux cas de pronominalisation de celle-ci que nous venons de voir (avec présence obligatoire de la *Conjs* (3) en fin de phrase), soit au cas où une intonation exclamative signale cette ellipse avec, alors, permutation possible de la *Conjs* (3) en fin ou en début de phrase (cf. § 3.2).

Les cas d'effacement de la subordonnée en présence des *Conjs* (8) ne sont pas obligatoirement liés à la présence d'une intonation (exclamative ou interrogative) particulière.

De plus, les *Conjs* (8) ne peuvent figurer isolément (sans la subordonnée) qu'en position finale de phrase :

*Paul travaille; Pierre rêve*  $\left. \begin{array}{l} \text{moins} \\ \text{plus} \\ \text{autant} \end{array} \right\}$  *que Paul (ne travaille) que cela*

vs.

*Paul travaille;* \*  $\left. \begin{array}{l} \text{moins} \\ \text{plus} \\ \text{autant} \end{array} \right\}$  *Pierre rêve*

Ces restrictions apparaissent corrélées à une différence de comportement des *Conjs* (8) et des *Conjs* (3). Les *Conjs* (8) ne possèdent pas la propriété de permutable adverbiale de la *Conjs* seule :

*Paul pleure. \*Plus Pierre pleure [que Paul (ne) pleure]*

*Paul pleure. \*Pierre plus pleure [que Paul (ne) pleure]*

Dans le cas de conjonctions de phrases<sup>40</sup> (et non de constituants), la position des *Conjs* (8) est obligatoirement restreinte à la jonction entre les deux phrases. Et cela quel que soit le contenu des deux phrases :

*Pierre lit plus que*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{il} \\ \text{Paul} \end{array} \right\}$  *(ne) travaille*

*\* Plus Pierre lit que*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{il} \\ \text{Paul} \end{array} \right\}$  *(ne) travaille*

En revanche, les *Conjs* (8) possèdent la permutable adverbiale avec la subordonnée, ce qui assimile leur cas à celui des autres classes de *Conjs* :

*Plus que*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{il} \\ \text{Paul} \end{array} \right\}$  *(ne) travaille, Pierre lit*

*Paul pleure ; plus que*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Paul} \\ \text{il} \end{array} \right\}$  *pleure, Pierre pleure*

Cette dernière phrase à 3 membres devrait donner lieu à la pronominalisation de la deuxième occurrence identique :

? *\*Paul pleure ; plus que cela, Pierre pleure*

qui apparaît cependant très douteuse, sans qu'existe non plus une séquence avec effacement de la suite *que cela* :

*\*Paul pleure ; plus, Pierre pleure*

---

<sup>40</sup> Ce qui est, rappelons-le, le cadre de notre étude (cf. : *Délimitation de l'étude*).

La seule possibilité naturelle ici de pronominalisation est celle du sujet de la deuxième occurrence :

*Paul pleure ; plus que lui, Pierre pleure*

(avec effacement du reste du matériel identique mais conservation du *que* introducteur).

Or, cette dernière possibilité est exclue en présence des *Conjs* (3) comme des autres classes de *Conjs*, alors qu'elle est caractéristique des *Conjs* (8) avec des effacements comparables à ceux observables dans le processus de coordination (exception faite de la présence du *que*).

Toutes ces différences de comportement entre *Conjs* (3) et *Conjs* (8) du point de vue de leurs possibilités d'occurrence, sont en fait des différences de nature des phrases qu'elles conjoignent :

- les *Conjs* (8) conjoignent (comme le montrent en partie nos exemples) des phrases dans lesquelles s'observent un certain nombre de phénomènes liés à des contraintes de parallélisme entre la principale et la subordonnée ;

- les *Conjs* (3), en regard, n'imposent aucune de ces contraintes entre la principale et la subordonnée dont le contenu syntactico-sémantique apparaît plutôt indéterminé.

- Troisièmement, la possibilité de modifier l'item conjonctif par l'insertion à sa gauche d'un modifieur adverbial (*Modif*), soit spécifique d'une classe particulière de *Conjs*, soit autorisé pour différentes classes de *Conjs*, distingue nettement encore le comportement des *Conjs* (3) de celui des *Conjs* (8).

Les *Conjs* (8) acceptent :

- des *Modif* = : (*particulièrement* + *même* + *etc.*) que l'on retrouve pour d'autres classes de *Conjs* :

$$\text{Pierre lit, } \left\{ \begin{array}{l} \text{particulièrement} \\ \text{même} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{moins} \\ \text{autant} \end{array} \right\} \text{ que Paul (ne) travaille}$$

- des *Modif* spécifiques de cette classe, i.e. *bien* ou *tout*

$$\text{Pierre lit, } \left\{ \begin{array}{l} \text{bien} \\ \text{tout autant} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{moins} \end{array} \right\} \text{ que Paul (ne) travaille}$$

Ces *Modif* spécifiques ne modifiant pas les mêmes *Conjs* (8) comme le montrent les exemples ci-dessus.

En revanche, les *Conjs* (3) qui présentent quelque analogie sémantique avec les *Conjs* (8), ne sont pas modifiables par les *Modif* observables pour les autres classes de *Conjs* (et cela quelle que soit la nature sémantique du *Modif* en cause) :

$$Pierre \text{ a crié ; } * \left\{ \begin{array}{l} \text{particulièrement} \\ \text{seulement} \\ \text{même} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{tant} \\ \text{tellement} \end{array} \right\} \text{ que nous sommes tous sortis}$$

et en ce qui concerne les *Modif* spécifiques comme nous l'avons vu plus haut (cf. 3.1), seules certaines *Conjs* (3) construites sur un GN précédé de la *Prép* à acceptent à leur gauche le *Modif* *jusque* :

*Pierre a crié ; (jusqu') à tel point que nous sommes tous sortis*

Par ailleurs, *Conjs* (3) et *Conjs* (8) acceptent à leur droite un *Modif*<sup>41</sup>, ce qui correspond à une modification opérée sur l'ensemble de la séquence *Conjs* subordonnée :

$$Pierre \text{ a crié ; } \left\{ \begin{array}{l} \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à tel point} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} * \text{seulement} \\ \text{même} \\ \text{précisément} \end{array} \right\} \text{ que nous sommes tous sortis}$$

$$Pierre \text{ lit, } \left\{ \begin{array}{l} \text{moins} \\ \text{plus} \\ \text{autant} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{seulement} \\ \text{même} \\ \text{précisément} \end{array} \right\} \text{ que Paul (ne) travaille}$$

- Quatrièmement, nous pouvons signaler deux autres différenciations dans le comportement syntactico-sémantique de ces deux classes de *Conjs* qui sont également liés à des problèmes de modification :

1) il apparaît que *tellement* est susceptible de modifier des *Conjs* (8)<sup>42</sup> :

<sup>41</sup> Sous réserve de compatibilité sémantique de ces *Modif* avec la subordonnée qui suit.

<sup>42</sup> Les *Conjs* (8) marquant un degré scalaire d'égalité (ex : *autant*, ...) semblent exclues de cette possibilité de modification :

*Pierre lit, \*tellement autant que Paul écrit*

Pierre lit tellement  $\left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{moins} \\ \text{mieux} \end{array} \right\}$  que Paul (n') écrit

Ce comportement de *Modif* de *tellement* est démontré si l'on considère que la forme de la phrase qui suit la *Conjs* (8) a bien la forme d'une subordonnée "comparative", c'est-à-dire avec les effacements caractéristiques alors permis et la conservation du *que* introducteur :

Pierre lit tellement  $\left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{moins} \\ \text{mieux} \end{array} \right\}$  que Paul (ne) lit  
 = Pierre lit tellement  $\left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{moins} \\ \text{mieux} \end{array} \right\}$  que Paul

ce qui exclut donc que la subordonnée soit introduite par *tellement* (et donc de type "conséquentielle") avec l'insertion d'un élément comparatif à l'intérieur de celle-ci.

En revanche, l'inverse, c'est-à-dire une modification des *Conjs* (3) par des *Conjs* (8) (ou *Conjcp* = comparatives), ne s'observe pas :

Pierre a crié, \*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{moins} \\ \text{autant} \end{array} \right\}$  tellement que nous sommes sortis

2) Mais les *Conjs* (8) peuvent intervenir devant une subordonnée introduite par les *Conjs* *quand* ou *si*<sup>43</sup> (= *Conjs* (5) ou *Conjs* (6)) toujours avec conservation de *que* :

---

<sup>43</sup> Cette propriété des *Conjs* est également observable, à quelque différence près (sans conservation du *que* introducteur, cf. commentaire du tableau 7) pour la sous-classe des "exceptives" de notre classe 7 ("additives-exceptives") où l'on observe également la possibilité d'effacements comparables à ceux de la coordination qui semble liée à des phénomènes de contrainte de parallélisme intervenant aussi sous cette classe de *Conjs* (7).

Pierre a ri,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{moins} \\ \text{autant} \end{array} \right\}$  que  $\left\{ \begin{array}{l} \text{quand} \\ \text{si} \end{array} \right\}$  on était là

Pierre a ri,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{moins} \\ \text{autant} \end{array} \right\}$  qu'il  $\left\{ \begin{array}{l} ? a \\ \text{aurait} \end{array} \right\}$  ri  $\left\{ \begin{array}{l} \text{quand} \\ \text{si} \end{array} \right\}$  on était là

c'est-à-dire que les *Conjs* ne jouent pas ici le même rôle de *Modif* que la *Conjs* (3) *tellement* dans les exemples précédents puisque la *Conjs* (8) n'est pas seule en cause mais avec l'ensemble de la subordonnée comme l'atteste la conservation du *que* introducteur.

En revanche, les *Conjs* (3) ne peuvent précéder de telles subordonnées avec ou sans conservation du *que* introducteur :

Pierre a crié, \*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{tant} \\ \text{tellement} \\ \text{à tel point} \end{array} \right\}$  (que)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{quand} \\ \text{si} \end{array} \right\}$  nous sommes sortis

#### 4. LES CONJS (4)

##### 4.0. Propriétés générales des *Conjs* (4)

Nous avons choisi le nom de "concessives" pour cette classe de *Conjs*, même si cette dénomination générale recouvre en fait des items exprimant sémantiquement ou la "concession"<sup>44</sup> ou l'"opposition".

Nous avons fait figurer dans la même classe les "oppositives" et les "concessives" pour

- a) des raisons (syntactico)-sémantiques,
- b) d'autres proprement syntaxiques.

a) En effet, ces *Conjs* (4) sont caractérisées par un trait commun qu'elles possèdent toutes bien qu'à des degrés divers : les phrases ou les constituants

<sup>44</sup> Il s'agit ici de la "concession" grammaticale au sens de *concessio* (cf. J. Stefanini, in Ansscombre 1985), proche de la notion d'"opposition".

parallèles qu'elles conjoignent doivent "s'opposer" sémantiquement, contrairement par exemple aux phrases ou constituants parallèles que conjoignent les *Conjs* (7) qui doivent "s'additionner" ou "s'exclure" sémantiquement. Ce trait les différencie de toutes les autres classes de *Conjs* où l'on peut observer des séquences telles que :

$$(1) \left\{ \begin{array}{l} \text{Si (6)} \\ \text{Parce qu' (1)} \\ \text{Quand (5)} \end{array} \right\} \text{ il pleure, Pierre pleure}$$

acceptables malgré un effet de redondance, ou plus naturellement des séquences comme :

$$(2) \left\{ \begin{array}{l} \text{Si (6)} \\ \text{Parce que (1)} \\ \text{Quand (5)} \end{array} \right\} \text{ Marie s'amuse, elle se divertit}$$

ou :

$$(3) \left\{ \begin{array}{l} \text{Si (6)} \\ \text{Parce que (1)} \\ \text{Quand (5)} \end{array} \right\} \text{ Pierre est petit, il n'est pas très grand}$$

i.e. comprenant des éléments lexicaux qui peuvent être considérés comme de simples variantes morphémiques appartenant au même registre sémantique.

Une telle situation est exclue en présence de toutes les *Conjs* (4) ; si on les substitue dans les mêmes séquences aux *Conjs* des autres classes, on obtient des suites comme :

$$(1)' * \left\{ \begin{array}{l} \text{Au lieu qu' } \\ \text{Quoiqu' } \\ \text{Malgré qu' } \end{array} \right\} \text{ il pleure, Pierre pleure}$$

$$(2)' * \left\{ \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ que Marie s'amuse, elle se divertit}$$

$$(3)' * \left\{ \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ que Pierre (est + soit) petit, il n'est pas grand}$$

totallement exclues, qu'il s'agisse de variantes morphémiques ou non : la conjonction d'éléments de même sens en présence de ces items n'étant absolument pas autorisée.

En revanche, les mêmes séquences avec des éléments antonymes, par exemple :

pour (1') : *pleure* vs. *rit*  
 ou : *Marie* vs. *Pierre*  
 pour (2') : *Marie* vs. *Pierre*  
 ou : *s'amuse* vs. *s'ennuie*  
 pour (3') : *Pierre* vs. *Jacques*  
 ou : *est petit* vs. *est grand*

sont tout à fait naturelles, ces *Conjs* (4) n'imposant qu'une seule différence.

En revanche, des séquences telles que :

(4)  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{Si} \\ \textit{Quand} \\ \textit{Alors que} \end{array} \right\} \textit{Marie s'amuse, je me divertis}$

ne peuvent correspondre qu'à l'emploi des *Conjs* (5) ; en effet, les *Conjs* (4) homonymes imposent deux différences minimales entre constituants et si l'on a bien : *Marie* vs. *je*, les variantes *s'amuser* et *se divertir* ne peuvent correspondre à une "opposition" sémantique (la seconde) ; il faudrait substituer à l'une de ces variantes un élément "s'opposant" aux précédents tel que *s'ennuyer* pour avoir l'interprétation correspondant à ces *Conjs* (4).

Nous détaillerons au § 4.2 (A, B, C) les différents cas d'"opposition" (et de "concession") corrélés aux différences de contraintes de parallélisme.

b) D'un point de vue syntaxique, tous les items de cette classe sont caractérisés comme les autres *Conjs* par la permutabilité de *Conjs Pii* par rapport à *Pi* ; en revanche, ils ne permettent pas :

- l'extraction dans *c'est... que* :

(1)a.\*  $C'est \left\{ \begin{array}{l} \textit{en dépit} \\ \textit{bien} \\ \textit{alors (4)} \end{array} \right\} \textit{que Marie est Provençale que Pierre est Breton}^{45}$

<sup>45</sup> L'extraction dans *c'est...que* est au contraire possible pour les homonymes appartenant aux autres classes ("temporelles" ou "conditionnelles") cf. 4.2.A

*C'est alors que (5) j'arrivais au bas de l'escalier que je suis tombée*  
*quand (5)*

*C'est si (6) Marie est consentante que je veux bien l'épouser.*

$$b. \text{ C'est } \left\{ \begin{array}{l} \text{quand (4)} \\ \text{quoique} \\ \text{si (4)} \end{array} \right\} \text{ Marie est Provençale que Pierre est Breton}^{45}$$

- la modification, par insertion à leur gauche des *Modif* usuels des *Conjs* , tels que *même, seulement, précisément, justement, etc...*

$$(2)a.* \left\{ \begin{array}{l} \text{Seulement} \\ \text{Même} \\ \text{Précisément} \\ \text{Justement} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{quoique} \\ \text{en dépit que} \\ \text{bien que} \end{array} \right\} \text{ Marie est Provençale, Pierre est Breton}$$

$$b.? \neq \left\{ \begin{array}{l} \text{Seulement} \\ \text{Même} \\ \text{Justement} \\ \text{Précisément} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{alors que} \\ \text{quand} \\ \text{si} \end{array} \right\} \text{ Marie est Provençale, Pierre est Breton}$$

Nous avons indiqué le signe "? ≠" devant les exemples (b) dans la mesure où, s'ils ont un sens, nous n'avons alors plus affaire aux *Conjs* (4) mais aux *Conjs* (5) ou (6) ("temporelles" ou "conditionnelles") homonymes ;  
- la portée de la négation de *Pi* dans *Pii*, ou des quantifieurs :

$$(3)a. \text{ Pierre n'est pas futé, } \left\{ \begin{array}{l} \text{quoique} \\ \text{en dépit que} \\ \text{bien que} \end{array} \right\} \text{ Marie le (soit + est)}$$

$$b. \text{ Pierre n'est pas futé, } \left\{ \begin{array}{l} \text{alors (4) que} \\ \text{quand (4)} \\ \text{si (4)} \end{array} \right\} \text{ Marie l'est}$$

$$(4)a. \text{ Peu de gens sont venus } \left\{ \begin{array}{l} \text{en dépit que} \\ \text{quoique} \\ \text{bien que} \end{array} \right\} \text{ il fait beau}$$

$$b. \text{ Beaucoup de gens sont venus } \left\{ \begin{array}{l} \text{alors (4) que} \\ \text{quand (4)} \\ \text{si (4)} \end{array} \right\} \text{ d'autres sont partis}$$

Les exemples (a) de (3) et (4), même prononcés sans pause entre *Pi* et *Conjs Pii*, sont non-ambigus : la négation porte seulement sur *Pi*. En revanche, dans les exemples (b), nous excluons l'interprétation correspondant aux *Conjs* homonymes des autres classes : *alors* (5), *quand* (5) ("temporelles") et *si* (6) ("conditionnelles") qui permettent la portée de la négation ou de *beaucoup* sur *Pii*. Pour conserver l'interprétation correspondant aux *Conjs* (4) une pause semble ici nécessaire ou une variation en temps-mode du *Vii* (cf. section 4.2.A) entraînant l'impossibilité que la négation ou *beaucoup* porte sur *Pii*.

La permutableté de *Conjs Pii* comme l'impossibilité d'un effacement du *Niio* classent indubitablement ces items parmi les *Conjs*. A l'intérieur du processus de subordination, cependant, leur comportement vis-à-vis des trois dernières propriétés ([extraction *c'est... qu*], modification, portée de la négation ou des quantifieurs) assimile cette classe toute entière au comportement des adverbes de phrase.

A l'exception de la classe 7 (des "additives-exceptives"), la plupart de nos *Conjs* n'ont pas un comportement aussi net : elles se situent généralement entre le comportement des compléments prépositionnels relativement liés à des classes de verbes<sup>46</sup> et les véritables adverbes de phrase. C'est le cas des classes : (2), (3), (5), (6), (8) qui ont toutes ou partie des propriétés précédemment examinées. Seule la classe (1) est divisée en deux sous-classes dont la première a le comportement des autres *Conjs* alors que la seconde possède celui des *Conjs* (4) ou des adverbes de phrase.

#### 4.1. Structure morphologique des *Conjs* (4)

On retrouve essentiellement deux grandes catégories d'items comme composantes de cette classe :

a) des items très figés d'origine adverbiale : *bien, encore* ; la forme populaire *tout de même* (4) indissociable comme dans :

*Je vous aime beaucoup, (\*E + tout) de même que je (ne) suis pas sage*

qui est à distinguer de la *Conjs* (8) *de même* précédée éventuellement du *Modif tout*, par exemple dans :

---

<sup>46</sup> Cf. classe 4, p. ex., in M. Gross, 1975.

*Je vous aime beaucoup, (tout + E) de même (8) que [j'aime] Pierre*

A ce groupe appartiennent aussi les homonymes d'autres classes "temporelles" ou "conditionnelles") : *quand (4), alors,(4) cependant,(4) tandis,(4) lorsque (4), si (4)*<sup>47</sup>, dont certaines propriétés les différenciant ont été envisagées section 4.0 (cf. ex. (1, 2, 3, 4 : b)) et d'autres le seront section 4.2.

Nous avons décidé d'adjoindre à ces derniers items la *Conjs (4) là où* (qui possède les mêmes propriétés ainsi qu'on le verra section 4.2), après quelques hésitations dues au fait que cette *Conjs (4)* apparaît moins naturelle que les précédentes lorsque le *Vii* est un "statif" au présent puisque :

? *Là où Pierre est Breton, Marie est Provençale*

? *Là où Pierre ignore la philosophie, Marie connaît la musique*

à comparer avec :

$\left. \begin{array}{l} \text{Si (4)} \\ \text{Alors (4) que} \end{array} \right\} \text{ Pierre est Breton, Marie est Provençale}$

Cependant, des variations en temps-mode du *Vii*, notamment le futur et le conditionnel, améliorent nettement ces exemples :

$\left. \begin{array}{l} \text{Quand (4)} \\ \text{Là où} \\ \text{Là où} \\ \text{Quand (4)} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{Pierre serait Breton, Marie est Provençale} \\ \text{Pierre ignorera la philosophie, Marie connaît la musique} \end{array} \right.$

de même qu'en présence de *quand (4)* par exemple.

De plus, d'autres *Conjs* excluent des *Vii* (ou équivalent syntaxique) de nature "stative" sans que soit remise en question leur nature de *Conjs* ; par exemple *sitôt (5)* ("temporelle") présente les contrastes suivants :

---

<sup>47</sup> Certains grammairiens rangent *même si* dans les "concessives", or cette suite n'en a aucune des propriétés et nous l'analysons comme formée de *si (6)* "conditionnelle" précédée du *Modif même* (qui est une propriété des *Conjs (6)*).

Sitôt que  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Pierre sera (*jeune + content), tout ira bien} \\ \text{la pomme sera (*verte + m\^ure), le ver sera dedans} \end{array} \right.$

Toutes ces raisons nous ont amenée à conserver cet item là où parmi les *Conjs* (4).

Enfin, on regroupera ici aussi des items construits sur des *Adv* exprimant le "degré" : *autant, pour autant, (de) si peu, (d')aussi peu, pour si peu*. Certains de ces items doivent être distingués de formes morphologiquement identiques mais correspondant :

- soit à un emploi conjonctif imbriqué exprimant la "conséquence" comme dans :

*Il a crié si peu que l'on n'a rien entendu*

(qui ne possède pas la permutabilité caractéristique des *Conjs* (4),

- soit à une *Conjs* (8) ("comparative") comme dans :

*Il a crié, autant (8) qu'il l'a voulu*

à comparer avec :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{(Pour) si peu (4)} \\ \text{(Pour) autant (4)} \end{array} \right\} \text{qu'on l'ait compris, il voulait partir}$

En effet, les *Conjs* (4) autorisent la permutabilité de *Conjs Pii* mais aussi l'emploi du subjonctif dans *Pii* (ce que les distingue des "conséquentielles" mais surtout des "comparatives"). De plus, l'emploi du subjonctif est corrélé à une possibilité de modification (cf. § IV.4.6.2) de la suite *Conjs* (4) *que Pii* par l'insertion de la séquence *que ce soit* à droite de la *Conjs* :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{(Pour) si peu (4)} \\ \text{(Pour) autant (4)} \end{array} \right\} \text{(que ce soit + E) qu'on l'ait compris, il voulait partir}$

Au contraire, cette dernière propriété n'est pas partagée par la *Conjs pour peu* (6) :

*Pour peu (\*que ce soit + E) que je le lui demande, elle viendra*

ce qui est un motif, de même que les contraintes en temp-mode qu'elle impose entre *Pi* et *Pii* pour classer cette *Conjs* avec les "conditionnelles" (ou *Conjs* (6)<sup>48</sup> et non comme une *Conjs* (4).

b) Des items construits sur des groupes nominaux (prépositionnels ou non) plus ou moins figés (certains exprimant le "lieu"), ou encore des *Prép* (notre analyse générale ramenant ces dernières aux premiers, cf. M. Piot, 1988c).

- Parmi les GN les plus "figés" : *au lieu de*, *à défaut de*, *au défaut de*, *en dépit de*, *malgré*. Nous avons reconsidéré notre classification précédente concernant *à défaut de*, *au défaut de* (cf. M. Piot, 1978) où nous l'avions regroupé avec *faute de* parmi les *Conjs* (6) ("conditionnelles"). Ces *Conjs* sont souvent présentées comme synonymes, or *à défaut de* et *au défaut de* imposent des contraintes de parallélisme<sup>49</sup> (cf. 4.2.B) entre *Pii* et *Pi* que l'on ne retrouve pas avec *faute de*. Comparer ainsi :

*Faute (qu'il ait été prévenu à temps + d'argent), il n'a pu venir*  
vs. *\*(A + Au) défaut (qu'il ait été prévenu à temps + d'argent), il n'a pu venir*  
et au contraire :

*(A + Au) défaut (qu'il soit riche + de richesse), il a une certaine aisance*  
vs. *\*Faute (qu'il soit riche + de richesse), il a une certaine aisance*

Ce comportement assimile à *défaut de* et *au défaut de* à *au lieu de*, (*bien*) *loin de* plutôt qu'à *faute de* (cf. aussi § 4.5).

A ces items, il faut ajouter ceux construits sur *loin* (que nous venons de citer) : *bien loin de*, *loin de*, et d'autres modifiés par des *Adv* de "degré" (certains rencontrés avec *peu*) : (*de*) *si loin*, (*d'*)*aussi loin*, *au plus loin de*, *du plus loin de*, avec la même possibilité de modification à droite par la séquence *que ce soit* observée avec les items construits sur *peu* ou *autant*.

- Parmi les GN moins "figés", ceux qui comportent le *Dind quelque* (corrélé à *que*) : *à quelque Nt*, *à quelque point*, *de quelque façon*, *de quelque manière*. Nous avons retenu ces GN prépositionnels ("adverbiaux") et non les formes adverbiales correspondant à ces GN : *combien (que)*, *comment (que)*, *quand (que)* qui ont disparu de la langue contemporaine (malgré quelques attestations littéraires parfois, cf. Grevisse - Goosse, 1991).

---

<sup>48</sup> Contrairement à G. et R. Le Bidois ou Hause, qui en font une "concessive" ou "restrictive" au même titre que *si peu*.

<sup>49</sup> Opposant sémantiquement les constituants parallèles de *Pii* à *Pi*.

On remarquera que les *Conjs* (4) = *Prép quelque N* sont construites sur des *N* que l'on retrouve dans d'autres classes de *Conjs* : (*le*) *Nt* dans les "temporelles", (*le*) *point* dans les "conséquentielles" ainsi que *manière* et *façon* que l'on retrouve dans les "finales", les "conséquentielles" et les "comparatives", précédés à chaque fois d'un *Dét* spécifique de la classe en question. Ces *Conjs* (4) comme les précédentes, peuvent être associées au *Modif que ce soit* comme le montrent les exemples :

$$\left. \begin{array}{l} A \text{ quelque moment} \\ A \text{ quelque point} \\ De \text{ quelque façon} \end{array} \right\} (\text{que ce soit} + E) \text{ qu'il vente, il pleuvra demain}$$

qui démontrent également que la présence de ces *GN* prépositionnels ne peut être obligatoirement liée à celle du verbe de la principale ou de la subordonnée ni équivaloir à un constituant de celles-ci : ce qui garantit l'indépendance de contenu des phrases sous la conjonction.

Le même test peut être appliqué aux *Conjs* (4) construites sur *autant* ou *peu* ou encore sur *loin* modifié par un *Adv* de "degré" (alors que l'on associe généralement nombre de ces items à des classes particulières de verbes de "temps" : *se souvenir, remonter, etc...* ou de "lieu" : *voir, etc...*) :

$$\left. \begin{array}{l} Si \text{ peu} \\ (D')\text{aussi loin} \\ Autant \end{array} \right\} (\text{que ce soit} + E) \text{ qu'il vente, il pleuvra bientôt}$$

ce qui explique que nous ayons retenu ces items parmi nos *Conjs* (4).

- Les *Prép*<sup>50</sup> sont limitées à : *sans* (4) et *non sans* (4). Nous avons indiqué (M. Piot, 1978), les principales caractéristiques de *sans* (4) par rapport à ses homonymes *sans* (3) ("conséquentielle") et *sans* (6) ("conditionnelle") :

- la permutableté de *Conjs Pii* (impossible dans le cas de *sans* (3)) :

*Pierre a une certaine aisance, sans (4) être riche*  
*Sans (4) être riche, Pierre a une certaine aisance*

---

<sup>50</sup> Que nous analysons comme provenant originellement de groupes nominaux prépositionnels par effacement d'un *N* (ou *Pro*) "approprié".

- l'absence de contrainte quant à la présence de la négation dans *Pi* comme le montrent l'exemple précédent et le suivant :

*Pierre n'est pas riche, sans (4) être pauvre*  
*Sans (4) être pauvre, Pierre n'est pas riche*

alors que *sans* (6) impose un contexte négatif ou interrogatif.

- Enfin, nous y ajouterons l'impossibilité d'insérer un *Modif* à gauche de *sans* (4), comme des autres *Conjs* (4) (sans rupture d'intonation entre le *Modif* et la *Conjs* (4) :

? \*  $\left. \begin{array}{l} \text{Précisément} \\ \text{Seulement} \\ \text{Justement} \end{array} \right\} \text{ sans être riche, Pierre a une certaine aisance}$

alors que dans l'exemple suivant :

*Même sans*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{que tu m'aides} \\ \text{une aide de ta part} \end{array} \right\} , \text{ je réussirai}$

la séquence *même sans* est une *Conjs* (6) dont elle a, parmi les propriétés caractéristiques, les contraintes sur la nature du *Dét* précédant *Pii* = *V-n W* (cf. M. Piot, 1978 et 1985), tandis que la *Conjs sans* (3) est susceptible d'être modifiée comme dans :

*Je ne pouvais traverser une rue,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{précisément} \\ \text{justement} \end{array} \right\} \text{ sans entendre son pas}$

c) Enfin, un item extrêmement figé : *quoique* appartient aussi à cette classe. Il provient d'une forme pronominale *quoi(que)* précédemment citée, mais cette forme est aujourd'hui complètement "soudée" et indépendante malgré une longue confusion entre ces deux formes.

Pour des raisons de commodité, nous avons cependant indiqué la forme *quoi* comme entrée dans notre tableau (pour la forme "soudée" *quoique*) afin de pouvoir rendre compte par la signalisation "+" dans les colonnes correspondant à *que P* (= indicatif) et à *que Psubj* de l'existence de ces deux propriétés pour cette *Conjs* (4). Nous avons choisi d'harmoniser ainsi son traitement avec celui de *bien* et *encore* dont elle partage par ailleurs les

propriétés particulières de réduction de *Pii* à une participiale au présent (= *V-ant W*) ou d'autres réductions issues de celle-ci (cf. § 4.3).

#### 4.2. Contraintes de parallélisme, différences minimales et "opposition", "substitution", "concession" sémantiques

L'existence de telles contraintes caractérise à des degrés divers toute cette classe, l'expression plus ou moins forte de l'"opposition" apparaissant corrélée au nombre de différences minimales requises entre *Pi* et *Pii*. Trois grands cas sont, de ce fait, à distinguer parmi les *Conjs* (4) :

A. Quelques-unes imposent deux différences au moins entre *Pii* et *Pi* : cette double différence minimale entre constituants de mêmes nature et registre, s'accompagne sémantiquement de l'expression d'une "opposition" forte que l'on verra corrélée à une particularité dans l'ordre d'apparition des phrases autour de ce premier groupe de *Conjs* (4).

B. D'autres *Conjs* (4) ne requièrent pas obligatoirement une double différence, mais au moins une différence entre constituants de *Pi* et *Pii* (également de même nature et registre), cette différence correspondant à l'expression d'une "opposition substitutive".

C. La majorité des *Conjs* (4) n'impose, sauf cas particuliers (e.g. les cas de réductions de phrases), aucune contrainte de différences minimales (au niveau des constituants) mais plutôt une "opposition" sémantique globale et donc plus "floue" entre *Pii* et *Pi*, liée à des conditions extra-linguistiques. Ce sont celles qui correspondent à l'expression de la "concession".

On observera donc, avec ces différents groupes de *Conjs* (4) une gradation dans le nombre ou la nature des contraintes de parallélisme et différences (minimales) imposées. Toutefois, même en présence de celles qui en imposent le moins, la présence de phrases obéissant au plus grand nombre de contraintes n'est absolument pas exclue et même parfaitement naturelle comme le montrent les exemples :

- (i) *Tandis que Pierre est Breton, Marie est Provençale*<sup>51</sup> (groupe A)

---

<sup>51</sup> La + ou - nécessaire appartenance à un même registre sémantique des constituants en "opposition" est démontrée par les degrés d'inacceptabilité des séquences suivantes :

?\* *Alors que Pierre est Breton, Marie est naïve* (groupe A)

\* *Au lieu que Pierre soit Breton, Marie est naïve* (groupe B)

? *Bien que Pierre soit Breton, Marie est naïve* (groupe C)

- (ii) *Au lieu que Pierre soit Breton, Marie est Provençale* (groupe B)
  - (iii) *Bien que Pierre soit Breton, Marie est Provençale* (groupe C)
- ou encore :
- (i') *Tandis que la rivière (est + serait) en crue, le fleuve est au plus bas*  
(groupe A)
  - (ii') *Au lieu que la rivière (est + soit) en crue, le fleuve est au plus bas*  
(groupe B)
  - (iii') *Bien que la rivière (est + soit) en crue, le fleuve est au plus bas* (groupe C)

C'est-à-dire que dans les exemples donnés pour illustrer les *Conjs* du premier groupe et/ou du second, sont substituables à celles-ci les *Conjs* (4) du troisième groupe ; l'inverse n'étant pas vrai puisque l'on a le contraste :

- (iv) *Bien que la rivière (soit + est) en crue, le pont ne s'est pas écroulé*  
(groupe C)
- vs.
- (v) *\*Au lieu que la rivière (est + soit) en crue, le pont ne s'est pas écroulé*  
(groupe B)
- (vi) \*  $\left. \begin{array}{l} \text{Tandis que la rivière serait} \\ \text{Si la rivière sera} \end{array} \right\} \text{ en crue, le pont ne s'est pas écroulé}$   
(groupe A)

avec présence en (iv) des "concessives" vs. en (v) et (vi) celle des "oppositives".

En conclusion, ceux des items qui semblent contraindre le moins le contenu de *Pi* et *Pii* permettent aussi des énoncés présentant le plus grand nombre de contraintes (de parallélisme) entre ces phrases.

#### 4.2.A. Contrainte de parallélisme avec double différence minimale

Outre la *Conjs* (4) là où, l'obligation d'une double différence concerne toutes les *Conjs* (4) homonymes des *Conjs* (5) ou (6) ("temporelles" ou "conditionnelles") et permet de les distinguer clairement de celles-ci. On comparera ainsi :

- (1) *Si (4) il ignore la rhétorique, il connaît la philosophie*
- vs.
- (2) *Si (6) il ignore la rhétorique, il ne pourra être avocat*

---

Un contexte extra-linguistique particulier peut permettre, en effet, d'accepter le dernier exemple.

et (3)	{ Alors que (4) Quand (4) Tandis que (4) Cependant que (4)         }	un parvenu affichera ses richesses, un grand seigneur ne montre (E + rait) rien
vs.(4)	{ Alors que (5) Quand (5) Tandis que (5) Cependant que (5)         }	j'arrivais, Marie (tombait + est tombée) dans l'escalier

De plus, on distinguera *quand* (4) de *quand* (6) :

(5) *Quand (même) tu ne m'aiderais pas, je le ferais*

qui impose à *Pii* et *Pi* les contraintes en temps-mode caractéristiques des "conditionnelles".

On remarquera que dans les exemples (1) et (3) où figurent les *Conjs* (4) deux constituants de *Pii* et *Pi* doivent simultanément et nettement "s'opposer" :

en (1) : *ignore* vs. *connaît*

*rhétorique* vs. *philosophie*

i.e. les *V* et les *N1* (avec  $V_{ii} \neq V_i$  et  $N_{ii1} \neq N_{i1}$ ), alors que :  $N_{iio} = N_{io}$

et en (3) : *parvenu* vs. *grand seigneur*

*affichera ses richesses* vs. *ne montrera rien*

i.e. les *No* et les *VN1* ( $N_{iio} \neq N_{io}$  et  $V_{ii} N_{ii1} \neq V_i N_{i1}$ )

Des temps-modes peuvent également constituer l'une des différences entre *Pii* et *Pi* comme dans :

{
   
Alors qu'
   
Là où
 } *il (était + serait) calme, il est anxieux*

où l'on a les "oppositions" conjointes :

(*était + serait*) vs. *est* i.e. :  $T_{ii} \neq T_i$

*calme* vs. *anxieux* i.e. :  $Adj_{ii} \neq Adj_i$

les sujets étant identiques ici (i.e. :  $N_{iio} = N_{io}$ )

Or : 1) Cette obligation d'une double différence syntaxique corrélée à une double "opposition" sémantique, s'accompagne d'une spécificité dans le comportement syntactico-sémantique de ces *Conjs* (4) qui les distingue tout à

fait des autres. En effet, nous avons pu remarquer un phénomène important vraisemblablement dû à cette double contrainte : la possibilité d'interchanger les contenus de *Pi* et de *Pii* autour de ces items conjonctifs sans changement de sens notable (si ce n'est les effets de sens imputables à une focalisation éventuelle corrélée aux changements de position de ces phrases dans l'ordre linéaire).

Ainsi, l'on peut considérer comme parallèle à la phrase (1), la phrase :

(1') *Si (4) il connaît la philosophie, il ignore la rhétorique*

de même qu'aux phrases (3), les phrases :

(3')  $\left. \begin{array}{l} \text{Là où} \\ \text{Alors que (4)} \\ \text{Quand (4)} \\ \text{Tandis que (4)} \\ \text{Cependant que (4)} \end{array} \right\} \text{un grand seigneur ne montre (E + rait) rien, un parvenu affichera ses richesses,}$

auxquelles on peut rajouter les paires :

(6)  $\left. \begin{array}{l} \text{Si (4)} \\ \text{Alors que (4)} \\ \text{Tandis que (4)} \end{array} \right\} \text{Pierre est Breton, Marie est Provençale}$

(6')  $\left. \begin{array}{l} \text{Si (4)} \\ \text{Alors que (4)} \\ \text{Tandis que (4)} \end{array} \right\} \text{Marie est Provençale, Pierre est Breton}$

Dans toutes ces paires de phrases (où la séquence *Conjs (4) Pii* est d'ailleurs permutable par rapport à *Pi* ainsi qu'il est habituel), le contenu global de l'énoncé sous la conjonction apparaît inchangé (grossièrement parlant). Et la *Conjs (4)* semble jouer le rôle de simple pivot pour conjoindre les contenus de *Pi* et *Pii* sans ordre particulier. Le contenu de l'énoncé global semble se suffire à lui-même et correspondre à une simple assertion.

On notera la différence avec les autres classes de *Conjs*, cf. par exemple les paires :

(a)  $\text{Pierre est absent, } \left\{ \begin{array}{l} \text{quand (5)} \\ \text{parce que (1)} \end{array} \right\} \text{il est malade}$

≠ Pierre est malade,  $\left. \begin{array}{l} \text{quand (5)} \\ \text{parce que (1)} \end{array} \right\} \text{ il est absent}$

Par ailleurs, avec les autres *Conjs* (4) (qui permettent une seule différence et "opposition" entre constituants ou entre phrases de *Pii* à *Pi*), on notera en contexte identique à celui des *Conjs* (4) du premier groupe, des divergences entre les paires :

- (1'')  $\left. \begin{array}{l} \text{Loin} \\ \text{Bien} \end{array} \right\} \text{ qu'il connaisse la philosophie, il ignore la rhétorique}$
- (1''')  $\left. \begin{array}{l} \text{Loin} \\ \text{Bien} \end{array} \right\} \text{ qu'il ignore la rhétorique, il connaît la philosophie}$
- (3'')  $\left. \begin{array}{l} \text{Au lieu qu}' \\ \text{Quoiqu}' \end{array} \right\} \text{ un grand seigneur ne montre rien, un parvenu}$   
affiche(ra) ses richesses
- (3''')  $\left. \begin{array}{l} \text{Au lieu qu}' \\ \text{Quoiqu}' \end{array} \right\} \text{ un parvenu affiche(ra) ses richesses, un grand}$   
seigneur ne montre rien
- (6'')  $\left. \begin{array}{l} \text{A défaut} \\ \text{Encore} \end{array} \right\} \text{ que Marie soit Provençale, Pierre est Breton}$
- (6''')  $\left. \begin{array}{l} \text{A défaut} \\ \text{Encore} \end{array} \right\} \text{ que Pierre soit Breton, Marie est Provençale}$
- (7'')  $\left. \begin{array}{l} \text{Bien loin que} \\ \text{Quoique} \end{array} \right\} \text{ la nourriture de luxe soit réservée aux riches, elle}$   
devrait l'être aux pauvres
- (4''')  $\left. \begin{array}{l} \text{Bien loin que} \\ \text{Quoique} \end{array} \right\} \text{ la nourriture de luxe devrait être réservée aux}$   
pauvres, elle est réservée aux riches

où sont présentes les *Conjs* (4) des second et troisièmes groupes au lieu du premier et où l'on observe soit des différences en sens entre paires, soit des présuppositions ou inférences diverses pour les mêmes énoncés qu'en (1)/(1'), etc...

L'existence d'un parallélisme double n'est donc vraisemblablement pas seule en cause dans le phénomène d'interchangeabilité de *Pi* et *Pii* autour des *Conjs* (4) du premier groupe, mais plutôt le caractère contraignant, obligatoire, de ce double parallélisme imposé par ces items pour exprimer l'"opposition".

Pour les autres *Conjs* (4) qui n'imposent pas la condition d'un double parallélisme, la différence entre paires est encore plus nette. Ainsi :

- A défaut de rêver, Pierre travaille*
- (b)  $\neq$  *A défaut de travailler, Pierre rêve*  
 $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \end{array} \right\}$  *qu'il soit malade, Pierre est là*
- (c)  $\neq$   $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \end{array} \right\}$  *qu'il soit là, Pierre est malade*
- Sans être riche, Pierre n'est pas pauvre*
- (d)  $\neq$  *Sans être pauvre, Pierre n'est pas riche*  
*Si peu (que ce soit + E) qu'il ait plu, on a roulé doucement*
- (e)  $\neq$  *Si peu (que ce soit + E) qu'on ait roulé doucement, il a plu*

L'interchangeabilité entre *Pi* et *Pii* observée pour le premier groupe de *Conjs* (4) rappelle la jonction opérée par des *Conjco* telles que *et* (dans le cas où celle-ci exprime une "addition"<sup>52</sup> et *ou*, par exemple, où l'ordre d'apparition des phrases sous la conjonction ne change pas significativement le sens global de l'énoncé :

$$\begin{array}{l}
 \text{Pierre parle} \left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \end{array} \right\} \text{Marie lit} \\
 = \text{Marie lit} \left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \end{array} \right\} \text{Pierre parle}
 \end{array}$$

Ces *Conjco* apparaissent ici aussi comme une sorte de pivot et les énoncés comme de simples "assertions". Toutefois, l'analogie est limitée à ce phénomène ; il existe une différence de taille (déjà signalée) entre ces *Conjco* et nos *Conjs* (4) : la permutabilité de *Conjs* (4) *Pii* montre que ces items ne correspondent pas du tout au processus de coordination, mais, au contraire, cette propriété les classe formellement dans la subordination.

#### Remarque

Outre cette différence essentielle entre les *Conjs* (4) de ce premier groupe et toutes les autres *Conjs*, nous avons, par ailleurs, relevé des particularités aidant accessoirement à distinguer quelques-unes de ces *Conjs*

---

<sup>52</sup> A différencier de cas que certains auteurs n'hésitent pas à qualifier de subordination "logique" comme :

*Il a ouvert la porte et il est sorti*

*Tu m'as donné du pain et tu veux me l'enlever !*

que nous analysons par effacement d'un *Advconj* : par exemple *ensuite* et *pourtant* respectivement.

(4) des *Conjs* homonymes d'autres classes. Ces particularités tournent autour de :

1) la présence du *Modif bien* dans *Pi* ou *Pii* qui renforce<sup>53</sup> l'interprétation d'"opposition"<sup>54</sup> véhiculée par les *Conjs* (4) permettant d'exclure l'interprétation des *Conjs* (5) ou (6) homonymes :

Là où (4)	}	{	<i>Pierre est Breton, Marie est bien Provençale</i>
Si (4)			
Quand (4)			
Cependant (4) que			
Là où (4)	}	{	<i>il vous écoute, il devra bien m'écouter</i>
Si (4)			
Quand (4)			
Cependant (4) que			

2) La question du ou des temps de *Pii* et *Pi* qu'elles conjoignent : elles concernent essentiellement *quand* (4), *lorsque* (4), *cependant* (4) et *si* (4). *Alors* (4) et (dans une moindre mesure peut-être) *tandis* (4) ne semblent pas soumettre *Pii* et *Pi* à des contraintes de temps particulières, les temps de l'indicatif et du futur avec le conditionnel pouvant intervenir indifféremment dans *Pii* comme en présence de la plupart des items de cette classe. La double contrainte de parallélisme suffit à différencier ces deux dernières *Conjs* (4) des *Conjs* (5) homonymes, par exemple dans :

(8) *Marie (est + serait) Provençale, { tandis (4) } que Pierre (est +*  
*alors (4) } serait) Breton*

ou dans les exemples précédents : (3), (6) et (7).

En revanche, avec *cependant* (4), *lorsque* (4) et *quand* (4) comme avec *si* (4) la présence d'autres éléments de différenciation est parfois nécessaire :

a) La *Conjs si* (4) autorise pour *Pii* des temps exclus avec la *Conjs* (6) homonyme ;

<sup>53</sup> A la condition que ce *Modif* n'apparaisse pas modifier spécifiquement le verbe de la phrase dans laquelle il se trouve comme *Advm*, e.g. : *il vous écoute bien* (vs. *mal*).

<sup>54</sup> La présence de ce *Modif* semble particulièrement liée à cette classe comme formant de *Conjs* (4) : *bien loin de*, *bien [que P]* et à cette interprétation "oppositive" comme dans la séquence figée : *bien malgré LUI* où l'exemple de Darcueil, 1980 : *Je descends bien, (mais) je ne dîne pas*.

b) Certains énoncés peuvent conserver des ambiguïtés (avec l'emploi des *Conjs* (5) ou (6)) que peuvent lever les contraintes de temps s'appliquant aux phrases conjointes ;

c) Enfin, l'insertion de la négation dans *Pi* ou *Pii* en présence de l'une des *Conjs* (4) de ce premier groupe, soulève un certain nombre de problèmes lorsque la négation (qui peut constituer un élément de différenciation) intervient en sus de la double contrainte de parallélisme<sup>55</sup>.

a) *Si* (4) autorise la présence du futur ou du conditionnel dans *Pii*, propriété absolument exclue pour la *Conjs* (6) qui a la particularité d'être la seule de sa classe à exclure de telles contraintes en temps-mode pour *Pii*. Ainsi :

- (9)  $\left. \begin{array}{l} \text{Là où} \\ \text{Si (4)} \\ \text{Alors (4) que} \end{array} \right\} \text{Paul sera plus intelligent, Pierre (est + sera) plus}$   
travailleur
- (10)  $\left. \begin{array}{l} \text{Là où} \\ \text{Si (4)} \\ \text{Alors (4) que} \end{array} \right\} \text{il ne vous écoutera pas, il m'(écoutera + écoute)}$
- (11)  $\left. \begin{array}{l} \text{Là où} \\ \text{Si (4)} \\ \text{Alors (4) que} \end{array} \right\} \text{la scène aurait pu se dérouler à Cannes, elle (a eu + aura}$   
+ aurait eu) lieu à Menton

Dans ces exemples, le temps particulier de *Pii* (futur ou conditionnel) concourt à opposer nettement les énoncés comportant *si* (4) de ceux qui comporteraient *si* (6).

Nous avons signalé par le signe "+" dans les colonnes "futur" et "conditionnel", cette propriété formelle de *si* (4) (exclue pour *si* (6), que l'on retrouve d'ailleurs avec la grande majorité des *Conjs* (4) qui permettent, à côté de P (ind) et/ou *Psubj*,  $T = \text{futur}$  et  $T = \text{conditionnel}$  pour *Pii*.

Contrairement à celles des *Conjs* (4) homonymes de *Conjs* (5) que nous verrons en suivant, la propriété  $Tii = Ti$  est naturellement acceptée en présence de *si* (4) comme le montrent les exemples (9), (10), (11) ou encore le suivant :

---

<sup>55</sup> C'est-à-dire en dehors du cas où la négation constitue l'un des deux éléments de différenciation, d'"opposition" requis entre *Pii* et *Pi*, par exemple dans :

*Pierre est Breton, alors que Marie ne l'est pas*

ou encore dans :

*Pierre n'est pas Breton, alors que Marie l'est.*

(12) *S'il n'est pas riche, Pierre a une certaine aisance*

dont l'interprétation nous paraît correspondre exclusivement à l'emploi de *si* (4) puisque l'insertion de *alors* en tête de ou dans *Pi* (qui caractérise *si* (6)) produit une suite douteuse ou différente en sens de (12) :

(12') ?  $\neq$  *S'il n'est pas riche, alors Pierre a une certaine aisance*

L'emploi de *si* (6) correspondrait à la présence de  $Ti = (\text{futur} + \text{conditionnel})$  comme dans :

(12'') *S'il n'est pas riche, (alors + E) Pierre (aura + aurait) une certaine aisance*

b) Le cas de *quand* (4), *lorsque* (4), *cependant* (4) : comme pour *si* (4), malgré la double contrainte de parallélisme, on observe l'existence d'énoncés ambigus ou, plus encore, avec une interprétation préférentielle correspondant à l'emploi des *Conjs* (5). Ces cas d'ambiguïté correspondent aux exemples avec  $Tii = Ti$  comme dans :

(13) ?  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Lorsque} \\ \text{Quand} \\ \text{Cependant que} \end{array} \right\} \text{ on ne le voyait pas, on imaginait le voir}$

(14) ? *Pierre vit d'un fixe et de commissions,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{quand} \\ \text{lorsque} \\ \text{cependant que} \end{array} \right\}$  *Paul vit de ses biens fonciers*

(15) ? *Il courbera la tête devant son débiteur,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{lorsque} \\ \text{quand} \\ \text{cependant que} \end{array} \right\}$  *ce sera à celui-ci de lui baiser les pieds*

Dans ces exemples, on a, en effet,  $Tii = \left\{ \begin{array}{l} \text{passé} \\ \text{présent} \\ \text{futur} \end{array} \right\} = Ti$

Nous avons vu qu'en présence de *si* (4) il suffisait d'introduire dans *Pii* :  $T = (\text{futur} + \text{conditionnel})$  pour lever toute ambiguïté, la nature de  $Ti$  étant indifférente (avec  $Tii = Ti$  ou avec  $Tii \neq Ti$ ).

Dans les exemples (13), (14), (15) la cause de l'ambiguïté avec les *Conjs* (5) homonymes est due à  $T_{ii} = T_i$  : les *Conjs* (5) correspondantes exprimant la "simultanéité" imposent l'identité de  $T_{ii}$  et  $T_i$ . Pour rétablir l'interprétation correspondant à l'emploi des *Conjs* (4), il suffit alors d'avoir, outre la double contrainte de parallélisme,  $T_{ii} \neq T_i$ . Ainsi, par exemple, avec  $T_{ii} = \text{passé}$ , on introduira  $T_i = \text{futur}$  ou inversement :

(13')  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Lorsque} \\ \text{Quand} \\ \text{Cependant que} \end{array} \right\} \text{ on ne le voyait pas, on imaginera le voir}$

(13'')  $\text{On imaginait le voir, } \left\{ \begin{array}{l} \text{lorsque} \\ \text{quand} \\ \text{cependant que} \end{array} \right\} \text{ on ne le verra pas}$

Ou bien lorsque  $T_{ii} = \text{présent}$ , on introduira  $T_i = \text{futur}$  ou inversement :

(14')  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Lorsque} \\ \text{Quand} \\ \text{Cependant que} \end{array} \right\} \text{ Paul vit de ses biens fonciers, Pierre vivra d'un fixe et de commissions}$

(14'')  $\text{Pierre vit d'un fixe et de commissions, } \left\{ \begin{array}{l} \text{lorsque} \\ \text{quand} \\ \text{cependant que} \end{array} \right\} \text{ Paul vivra de ses biens fonciers}$

ou encore, lorsque  $T_i = \text{futur}$ , on introduit  $T_{ii} = \text{conditionnel}$  ou avec  $T_{ii} = \text{conditionnel} : T_i = \text{présent}$  :

(15')  $\text{Il courbera la tête devant son débiteur, } \left\{ \begin{array}{l} \text{lorsque} \\ \text{quand} \\ \text{cependant que} \end{array} \right\} \text{ ce serait à celui-ci de lui baiser les pieds}$

(15'')  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Lorsque} \\ \text{Quand} \\ \text{Cependant que} \end{array} \right\} \text{ ce serait à celui-ci de lui baiser les pieds, il courbe la tête devant son débiteur}$

On notera que *quand* (4) exclut  $T_{ii} = T_i = \text{conditionnel}$  (propriété qui correspond à l'emploi de *quand* (6), comme montré par l'exemple (5) cité plus haut) mais non  $T_{ii} = \text{conditionnel}$  si  $T_{ii} \neq T_i$  (cf. ex. (15')).

Le seul cas d'ambiguïté peut-être moins nette entre l'emploi des *Conjs* (4) et des *Conjs* (5) homonymes avec  $T_{ii} = T_i = (\text{présent} + \dots)$ ; est celui d'énoncés dont l'une des deux paires de constituants parallèles est constituée d'éléments discursifs tels que *l'un vs. l'autre*, *le premier vs. le second* qui

s'"opposent" intrinsèquement entre eux. On a alors ici, semble-t-il, plus nettement une interprétation préférentielle correspondant à l'emploi des *Conjs* (4) comme dans :

$$(16) \left\{ \begin{array}{l} \text{L'un} \\ \text{Le premier} \end{array} \right\} \text{agit, } \left\{ \begin{array}{l} \text{lorsque} \\ \text{quand} \\ \text{cependant que} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{l'autre} \\ \text{le second} \end{array} \right\} \text{raisonne}$$

à comparer avec :

$$(17) \text{ Pierre agit, } \left\{ \begin{array}{l} \text{lorsque} \\ \text{quand} \\ \text{cependant que} \end{array} \right\} \text{ Paul raisonne}$$

où l'interprétation préférentielle correspond à l'emploi des *Conjs* (5).

c) L'insertion de la négation dans l'une des phrases (*Pi* ou *Pii*) conjointes par l'une de ces *Conjs*, produit un énoncé douteux<sup>56</sup> :

$$(18)a. ?\text{Pierre n'est pas Breton, } \left\{ \begin{array}{l} ? \neq \text{si} \\ \text{alors que} \\ \text{tandis que} \end{array} \right\} \text{ Marie est Provençale}$$

$$b. ?\text{Pierre est Breton, } \left\{ \begin{array}{l} ? \neq \text{si} \\ \text{alors que} \\ \text{tandis que} \end{array} \right\} \text{ Marie n'est pas Provençale}$$

Effectivement, cette insertion change le caractère que nous avons noté comme simplement assertif des exemples où figurent les *Conjs* (4) de ce premier groupe, régies par une double contrainte de parallélisme.

Mais les exemples (18 a et b) peuvent être améliorés par l'insertion, dans la phrase parallèle à celle qui contient la négation (*Pi* ou *Pii*), de l'adverbe *bien* (qui renforce le caractère assertif, "affirmatif" de ces énoncés) :

$$(19)a. \left\{ \begin{array}{l} \text{Si} \\ \text{Alors que} \\ \text{Tandis que} \end{array} \right\} \text{ Marie est bien Provençale, Pierre n'est pas Breton}$$

<sup>56</sup> Du fait de l'interprétation : e.g. de *si* plutôt comme *si... (alors...)*, i.e. "conditionnelle", et pour les autres *Conjs* plutôt "temporelle".

b.  $\left. \begin{array}{l} \text{Si} \\ \text{Alors que} \\ \text{Tandis que} \end{array} \right\} \text{Marie n'est pas Provençale, Pierre est bien Breton}$

Toutes les *Conjs* (4) de ce premier groupe n'acceptent pas indifféremment la présence de la négation dans les phrases qu'elles conjoignent, ni de la même manière.

Ainsi, dans les exemples (18) la présence de *si* correspond plutôt à la *Conjs* (6) qu'à la *Conjs* (4), la présence de *bien* dans les exemples (19) favorisant au contraire l'interprétation avec présence de la *Conjs* (4)<sup>13</sup>.

En revanche, les exemples :

(20)a.  $\left. \begin{array}{l} \text{Si} \\ \text{Alors qu}' \\ \text{Tandis qu}' \end{array} \right\} \text{il ne l'est plus, Paul a (bien + E) été mon ami}$   
 b.  $\left. \begin{array}{l} \text{Si} \\ \text{Alors qu}' \\ \text{Tandis qu}' \end{array} \right\} \text{il a (bien + E) été mon ami, Paul ne l'est plus}$

montrent que la présence de *bien* n'est pas toujours nécessaire : ici seule existe l'interprétation correspondant à la présence des *Conjs* (4), le contenu de *Pi* et de *Pii* rendant impossible ou extrêmement douteuse l'interprétation avec présence des *Conjs* (5) ou (6).

Enfin, en présence des *Conjs* *quand*, *lorsque*, *cependant* semble exclue l'interprétation correspondant aux *Conjs* (4) en présence de la négation, l'insertion éventuelle de l'adverbe *bien* dans la phrase parallèle n'apportant pas d'amélioration sensible ici, comme le montrent les exemples :

(21)a. ?*Pierre n'est pas Breton*,  $\left. \begin{array}{l} \text{quand} \\ \text{lorsque} \\ \text{cependant que} \end{array} \right\} \text{Marie est (bien + E) Provençale}$   
 b. ?*Pierre est (bien + E) Breton*,  $\left. \begin{array}{l} \text{quand} \\ \text{lorsque} \\ \text{cependant que} \end{array} \right\} \text{Marie n'est pas Provençale}$

ou encore les exemples ininterprétables :

- (22)a.  $\left. \begin{array}{l} \text{Quand} \\ \text{Lorsque} \\ \text{Cependant que} \end{array} \right\} \text{il ne l'est plus, Paul a (bien + E) été mon ami}$
- b.  $\left. \begin{array}{l} \text{Quand} \\ \text{Lorsque} \\ \text{Cependant que} \end{array} \right\} \text{il a (bien + E) été mon ami, Paul ne l'est plus}$

Les problèmes soulevés par l'insertion de la négation dans l'une des phrases conjointes par ces *Conjs* (4) sont limités à ce premier groupe d'items qui expriment clairement une "opposition" sous forme d'assertion. Avec les autres *Conjs* (4), dont la présence est corrélée à des présuppositions sur l'énoncé des phrases qu'elles conjoignent, notamment pour les "opposer" globalement (troisième groupe), de tels problèmes ne se rencontreront pas.

#### 4.2.B. Contrainte de parallélisme avec une seule différence minimale et "substituabilité"

Les *Conjs* (4) : à défaut de, au défaut de, au lieu de, loin de, bien loin de, ne requièrent qu'une seule différence entre *Pii* et *Pi*, i.e. d'un constituant à son correspondant parallèle, qu'elles conjoignent en les "opposant" sémantiquement.

La contrainte de parallélisme peut ainsi affecter :

- soit  $Niio \neq Nio$ , comme dans :

- (23)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{A défaut} \\ \text{Loin} \end{array} \right\} \text{que Marie sorte, (moi) je (sors + vais me promener)}$

où sont "opposés" les sujets : *Marie* vs. *(moi) je* (avec  $Vii = Vi = (\text{sors} + \text{vais me promener})$ ).

- soit  $Vii \neq Vi$ , comme dans :

- (24)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{Bien loin} \end{array} \right\} \text{qu'il l'ignore, il connaît la philosophie}$

où sont "opposés" les verbes : *ignore* vs. *connaît* (avec :  $Niio = Nio = \text{il}$  et :  $Ni1 = Ni11 = (\text{la philosophie} + \text{le})$ ) ;

ou encore dans :

$$(25) \left\{ \begin{array}{l} A \text{ défaut} \\ Au \text{ lieu} \\ Loin \end{array} \right\} \text{ de rêver, Pierre travaille}$$

où sont "opposés" *rêver* et *travaille*, l'infinitive étant obtenue avec *Niio* = *Nio* à partir de la complétive :

$$(26) \left\{ \begin{array}{l} A \text{ défaut} \\ Au \text{ lieu} \\ Loin \end{array} \right\} \text{ que (Pierre + il)}^{57} \text{ rêve, Pierre travaille}$$

- soit *Nii1* = *Ni1*, comme dans :

$$(27) \left\{ \begin{array}{l} A \text{ défaut} \\ Loin \\ Au \text{ lieu} \end{array} \right\} \text{ (qu'il mange + de manger) une pomme, Pierre mange (des + une) poire(s)}^{58}$$

où sont "opposés" *une pomme* vs. *(des + une) poire(s)* (avec : *Niio Vii1* = *Nio Vi* = *Pierre mange*),

ou encore comme dans :

$$(28) \left\{ \begin{array}{l} Au \text{ lieu} \\ A \text{ défaut} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} de \text{ (obtenir + E)} \\ qu'il \text{ obtienne} \end{array} \right\} \text{ notre recommandation}^{59}, \text{ il a obtenu l'appui de cet américain}$$

où sont "opposés" *notre recommandation* vs. *l'appui de cet américain*.

- soit *Vii Nii1* ≠ *Vi Ni1*, comme dans :

$$(29) \left\{ \begin{array}{l} A \text{ défaut} \\ Au \text{ lieu} \\ Loin \end{array} \right\} \text{ (de manger + qu'il mange) des pommes, Pierre va boire du chocolat}$$

où sont "opposés" *mange des pommes* et *boire du chocolat*.

<sup>57</sup> La complétive avec *Niio* = *il* est ambiguë en présence de ces *Conjs* (4).

a) elle peut correspondre à l'infinitive citée plus haut avec *il* = *Pierre*, mais en outre

b) elle peut correspondre à l'interprétation *il* ≠ *Pierre*, i.e. avec deux différences entre *Pii* et *Pi* comme le permettent aussi ces *Conjs* (4).

<sup>58</sup> La forme *V-nW* attachée à ces *Conjs* (4) n'est pas analysable comme la transformation nominale opérée en présence des autres classes, mais comme obtenue par effacement de répétition (i.e. de *Niio Vii*), cf. § 4.5 infra.

<sup>59</sup> Toutes les *Conjs* (4) de ce second groupe ont valeur de négation contrastive comme le montre, particulièrement dans le cas de parallélisme entre *GN*, le parallélisme sémantique avec l'extraction dans *c'est... qu*. Par exemple en parallèle à (27) :

*C'est (une + des poires) que Pierre mange et ce n'est pas une pomme qu'il mange.*

Dans tous ces cas, les éléments parallèles et différents doivent appartenir au même registre sémantique, ces *Conjs* (4) exprimant une "opposition" "substitutive" puisqu'apparaîtra (hors contexte approprié) peu naturelle une séquence telle que :

(30) ?  $\left. \begin{array}{l} A \text{ défaut} \\ \text{Au lieu} \\ \text{Loin} \end{array} \right\} \text{ de manger des pommes, Pierre connaît la philosophie}$

où les syntagmes verbaux n'appartiennent pas au même registre sémantique, alors qu'une telle séquence en présence des *Conjs* (4) du troisième groupe apparaîtra susceptible plus naturellement d'une interprétation plausible :

(31)  $\left. \begin{array}{l} \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ qu'il mange des pommes, Pierre connaît la philosophie}$

l'interprétation immédiate étant ici que, du point de vue du locuteur, le fait de "manger des pommes" est généralement contradictoire avec le fait de "connaître la philosophie".

L'appartenance à un même registre sémantique pouvant dépendre de conditions contextuelles ou extra-linguistiques qui déterminent l'"opposition" entre constituants parallèles, cette "opposition-substitution" pourra concerner des éléments relativement différents, ainsi que dans :

(32)  $\left. \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{Loin} \end{array} \right\} \text{ qu'il ait des problèmes, il sera aidé}$

(33)  $\left. \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{Loin} \end{array} \right\} \text{ qu'il ait des problèmes, sa vie devient (plus)}^{60} \text{ intéressante}$

où la séquence : *il a des problèmes* peut "s'opposer"

soit à : *il sera aidé* (en 33)

soit à : *sa vie devient plus intéressante* (en 34)

<sup>60</sup> En revanche, en présence de ces *Conjs* (4) est inacceptable la séquence :

\* *Au lieu qu'il ait des problèmes, la vie de Marie devient intéressante,*  
*Loin*

autorisée en revanche avec le groupe précédent de *Conjs* (4) :

*Alors* (4) *qu' il (a + aura) des problèmes, la vie de Marie devient intéressante,*  
*Si* (4)

la condition d'une "substitution" possible entre contenus de *Pii* à *i* n'étant pas réalisée.

Mais la "substitution" obligatoirement exprimée par ces *Conjs* (4) exclut la réalisation de séquences telles que :

(34)?\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Bien loin} \\ \text{Au lieu} \\ \text{A défaut} \end{array} \right\} \text{qu'il ait plu, on (a + n'a pas) roulé doucement}$

le fait de "pleuvoir" pouvant difficilement être admis en parallèle "substitutif" au fait de "(ne pas) rouler doucement". Ces séquences sont en revanche naturelles avec les *Conjs* (4) exprimant une "opposition" sans "substitution" :

(35)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Autant} \\ \text{Bien} \end{array} \right\} \text{qu'il (ait + a) plus, on n'a pas roulé doucement}$

l'expression d'une "substitution" corrélée à l'"opposition" opérée par ces *Conjs* (4) peut être mise en valeur par l'inacceptabilité de séquences telles que :

(23)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{A défaut} \\ \text{Bien loin} \end{array} \right\} \text{que je sorte, Marie sort aussi}^{61}$

(24)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{Bien loin} \\ \text{A défaut} \end{array} \right\} \text{qu'il l'ignore, il connaît aussi la philosophie}^{61}$

(25)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{Loin} \\ \text{A défaut} \end{array} \right\} \text{de rêver, Pierre travaille aussi}^{61}$

(27)\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Loin} \\ \text{Au lieu} \end{array} \right\} \text{de manger une pomme, Pierre mange aussi une poire}^{93}$

etc. C'est-à-dire que l'adjonction de l'*Advconj aussi* dans tous nos exemples précédents est exclue. L'inacceptabilité provient ici de la notion (sémantique)

---

<sup>61</sup> Dans tous ces exemples, la position de *aussi* peut varier dans *Pi* reliant le constituant auprès duquel il se trouve au constituant parallèle de *Pii*. L'insertion de *aussi* dans *Pii* (au lieu de *Pi*) aurait provoqué les mêmes effets.

d'"addition" exprimée par cet *Advconj* qui est contradictoire avec l'"opposition-substitution" exprimée par ces *Conjs* (4).

En revanche, si l'on substitue aux *Conjs* (4) de ce second groupe, dans les mêmes exemples, les *Conjs* (4) du troisième groupe, par exemple :

(23")  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Bien} \\ \text{Autant} \end{array} \right\} \text{ que je sorte, Marie sort aussi}$

etc. on obtient des séquences tout à fait naturelles, davantage même que celles où ne figure pas cet *Advconj*, ainsi que nous le verrons au § C ci-dessous. De même, si on leur substitue des *Conjs* (4) appartenant au premier groupe :

(36)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Alors (4) que} \\ \text{Si (4)} \end{array} \right\} \text{ Pierre sera grand, Jacques est grand aussi}$

en effet, l'adjonction de *aussi* dans les phrases conjointes par les items appartenant au premier et au troisième groupes correspond à l'introduction d'une différence supplémentaire<sup>62</sup> entre ces phrases et concourt donc à leur acceptabilité.

L'effet "substitutif" opéré par ces *Conjs* (4) est encore mis en évidence si l'on considère les différences d'interprétation observables entre (26) supra et les mêmes séquences où l'on aura substitué aux *Conjs* (4) du second groupe celles appartenant au troisième groupe comme :

(24")  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Bien} \\ \text{Encore} \end{array} \right\} \text{ qu'il l'ignore, il connaît la philosophie}$

En effet, si (24) comme (24") sont susceptibles d'interprétations où s'"opposent" : *ignorer* vs. *connaître* avec une double interprétation pour *ignorer*, soit "volontairement", soit "involontairement", le pronom *le* renvoyant dans tous ces cas à *la rhétorique* ; il existe pour (24") au moins une autre interprétation où *le* renverrait au contenu de toute la phrase qui suit (cas relevant de la pronominalisation arrière), en sorte que (24") serait l'équivalent de :

---

<sup>62</sup> Cf. Harris, 1968, à propos de *mais*.

(24''')  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Bien} \\ \text{Encore} \end{array} \right\}$  *qu'il ignore (le + qu'il connaît la philosophie) il connaît la philosophie*

Or, une telle interprétation est évidemment exclue avec les *Conjs* (4) du second groupe, en présence desquelles ne peut d'ailleurs être observée une séquence telle que :

? \*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{Loin} \end{array} \right\}$  *qu'il ignore qu'il connaît la philosophie, il connaît la philosophie*

qui contreviendrait syntaxiquement et sémantiquement aux contraintes de parallélisme et de "substitution" observables en présence de ces *Conjs* (4). La "substitution" exprimée par ce second groupe de *Conjs* (4) apparaît selon les items en cause diversement corrélée à la notion d'"opposition" manifestée par toute cette classe. Le contraste entre :

(37)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{(Bien) loin} \\ \text{Au lieu} \end{array} \right\}$  *qu'il l'ait recommandé, Pierre a émis un avis défavorable à son sujet*  
 (37)\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{Au} \end{array} \right\}$  *défaut qu'il l'ait recommandé, Pierre a émis un avis défavorable à son sujet*

et entre :

(38)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{Bien loin} \end{array} \right\}$  *qu'il l'ignore, Pierre connaît la philosophie*  
 (38)\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{Au} \end{array} \right\}$  *défaut qu'il l'ignore, il connaît la philosophie*

montre que lorsque la "substitution" concerne des constituants en "opposition totale", ainsi :

(37-37') *recommander* vs. *émettre un avis défavorable à son sujet*  
 (38-38') *ignorer* vs. *connaître*

l'emploi des *Conjs* (4) à *défaut de*, *au défaut de* est exclu ; alors que l'emploi des autres *Conjs* (4) de ce second groupe : *au lieu de*, *loin de*, *bien loin de*, est tout à fait naturel en ce cas. Au contraire, l'emploi de l'ensemble de ces *Conjs* (4) est autorisé dans des exemples tels que (30) supra où l'"opposition" apparaît partielle et non-contradictoire. De ce point de vue, le cas des *Conjs* (4) à *défaut de*, *au défaut de* apparaît plutôt isolé au sein de cette classe puisque, avec les

*Conjs* (4) du troisième groupe, les exemples correspondants sont également acceptables :

- (38")  $\left. \begin{array}{l} \textit{Malgré} \\ \textit{Bien} \\ \textit{Autant} \end{array} \right\} \textit{qu'il l'ait recommandé, Pierre a émis un avis défavorable à son}$   
*sujet*

Ces phrases étant susceptibles d'une interprétation correspondant à une attitude contradictoire du sujet (i.e. *Pierre*) que ne permet pas d'exprimer une *Conjs* telle que *à défaut de* ou *au défaut de*.

Une autre particularité des *Conjs* (4) *à défaut de*, *au défaut de* est l'impossibilité d'insérer la négation dans la phrase qu'elles introduisent alors que les autres *Conjs* (4) de ce groupe l'autorisent. On a ainsi les contrastes :

- (39) *A défaut de (\*ne pas + E) venir, Pierre a envoyé quelqu'un à sa place*  
 (40)  $\left. \begin{array}{l} \textit{Au lieu} \\ \textit{Bien loin} \end{array} \right\} \textit{de (ne pas + E) venir, Pierre a envoyé quelqu'un à sa place}$   
 (41)  $\left. \begin{array}{l} \textit{Au lieu} \\ \textit{Loin} \end{array} \right\} \textit{de (*E + ne pas) venir, Pierre est arrivé tout de suite}$   
 (42) *\*A défaut de (E + ne pas) venir, Pierre est arrivé tout de suite*

Cette particularité est vraisemblablement liée à la présence d'un élément "négatif" présent dans ces *Conjs* (4) (i.e. (*à + au*) *défaut de*). En effet, l'impossibilité d'insérer la négation est limitée à *Pii* comme le montrent les exemples :

- (43) *A défaut de rêver, Pierre n'a pas travaillé*  
 (44) *A défaut qu'elle soit riche, Marie n'est pas pauvre*

Ce phénomène pourrait expliquer en outre l'impossibilité pour ces items d'opérer une conjonction entre constituants en "opposition contradictoire" et les contrastes observés entre :

- (45) \*  $\left. \begin{array}{l} \textit{Loin} \\ \textit{Au lieu} \end{array} \right\} \textit{qu'il soit riche, Pierre n'est pas malheureux}$   
 (46) *A défaut qu'il soit riche, Pierre n'est pas malheureux*  
 ou encore entre :

- (47)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Loin} \\ \text{Au lieu} \end{array} \right\}$  *que Pierre ne soit pas malade, il est malade*
- (48)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Loin} \\ \text{Au lieu} \end{array} \right\}$  *que Pierre soit malade, il n'est pas malade*
- (49) \* *A défaut que Pierre ne soit pas malade, il est malade*
- (50) \* *A défaut que Pierre soit malade, il n'est pas malade*

La première de ces séquences (i.e. (49)) étant exclue du fait que la *Conjs* (4) à *défaut de* contient un élément négatif, la seconde (i.e. (50)), du fait que la conjonction des deux phrases *Pi* et *Pii* (ici "négatives") sans au moins une "opposition", est exclue en présence de cette classe de *Conjs* (4), cf :

\* *Bien que Pierre*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{ne soit pas malade} \\ \text{soit malade} \end{array} \right\}$  , il  $\left\{ \begin{array}{l} \text{n'est pas} \\ \text{est} \end{array} \right\}$  *malade*

et section suivante 4.2.C.

#### 4.2.C. L'"opposition-concession", parallélisme et différences minimales

1 - A la différence des deux précédents groupes, toutes les autres *Conjs* (4) autorisent une "opposition" globale (mais non "antinomique") entre les phrases qu'elles conjoignent, donnant lieu à l'expression de la "concession" grammaticale par exemple dans les phrases suivantes :

- (iv)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{(Pour) Autant} \\ \text{Bien} \end{array} \right\}$  *que la rivière (est + soit) en crue, le pont ne s'est pas*  
*écroulé*<sup>63</sup>
- (51)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Malgré qu'}$  *il ait plu, on n'a pas roulé doucement*<sup>95</sup>  
 $\left. \begin{array}{l} \text{Quoiqu'}$  \end{array} \right\}
- (52)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Malgré qu'}$  *il n'ait pas plus,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{on a roulé doucement}^{95} \\ \text{la route était dangereuse}^{95} \end{array} \right\}$   
 $\left. \begin{array}{l} \text{Quoiqu'}$  \end{array} \right\}
- (53)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Si peu} \\ \text{(Pour) Autant} \end{array} \right\}$  *que je sois là,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{il (n'est) pas + est) rassuré}^{95} \\ \text{son attitude est bizarre}^{95} \end{array} \right\}$

Dans tous ces exemples, les contenus de *Pi* et *Pii* sont syntaxiquement non-contraints et non-parallèles ; en revanche, il doit exister dans l'esprit du

<sup>63</sup> La substitution (dans les mêmes exemples) de *Conjs* (4) des deux précédents groupes à celles de ce troisième groupe, est d'ailleurs interdite, comme nous l'avons signalé avec les exemples (v) et (vi) mentionnés au début de la section 4.2.

locuteur une "restriction" introduite par la phrase attachée à la *Conjs* (4) par rapport aux éléments de sens exprimés par la principale. L'"opposition" ainsi induite par ces *Conjs* (4) entre les deux phrases est particulièrement dépendante de conditions contextuelles, extra-linguistiques, comme le montrent supra les quelques exemples proposés dont le contenu de *Pi* diffère alors que celui de *Pii* demeure inchangé, ou inversement.

2 - A côté de ces exemples de constructions non-parallèles, la plupart des *Conjs* (4) de ce groupe permettent également des constructions où une (ou des) paires de constituants "s'opposent" de *Pi* à *Pii*.

a) Lorsque deux paires de constituants parallèles "s'opposent", nous nous trouvons dans la situation décrite par les exemples (iii), (iii') exposés au début de la section 4.2, c'est-à-dire observée également dans les exemples (i), (i') et (ii), (ii') en présence des *Conjs* (4) des deux précédents groupes. Seules, parmi le dernier groupe de *Conjs* (4), celles qui sont construites sur un *Adv* de "degré" (*autant, peu, ...*) ou *encore* (4) permettent apparemment plus difficilement la conjonction de deux paires de constituants en "opposition" :

$$? * \left\{ \begin{array}{l} \text{(Pour) Autant} \\ \text{(Pour) Si peu} \\ \text{Encore} \end{array} \right\} \text{ que Marie } \left\{ \begin{array}{l} \text{soit riche} \\ \text{pleure} \end{array} \right\}, \text{ Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{est pauvre} \\ \text{sourit} \end{array} \right\}$$

vs.

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Bien} \\ \text{Malgré} \\ \text{Sans} \end{array} \right\} \text{ que Marie } \left\{ \begin{array}{l} \text{soit riche} \\ \text{pleure} \end{array} \right\}, \text{ Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{est pauvre} \\ \text{sourit} \end{array} \right\}$$

Cette restriction est à relier au sémantisme de ces *Conjs* (4) en contradiction avec l'"opposition" forte exprimée par le double parallélisme.

b) Lorsqu'une seule paire de constituants "s'oppose" de *Pi* à *Pii*, apparaissent des conditions syntactico-sémantiques spécifiques à ce troisième groupe : notamment en présence des *Conjs* (4) : *bien, encore, quoi(que), malgré, en dépit (du fait) de, nonobstant* (qui permettent par ailleurs des réductions ou transformations de *Pii* dont il sera question sections : 4.4 et 4.5). De fait, contrairement à ce que nous avons vu en présence des autres groupes de *Conjs* (4) (et sauf conditions particulières que nous détaillerons en suivant) :

1) Les véritables antonymes lexicaux du type de : *riche vs. pauvre*, ou : *petit vs. grand*, ou encore : *pleurer vs. rire*, sont globalement exclus quand *Niio* =

*Nio*. Alors que peuvent "s'opposer" dans l'esprit du locuteur des termes qui ne sont pas des antonymes au sens lexical, par exemple :

(54)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\}$  que Pierre soit riche, il (est + n'est pas) heureux

ou :

(55)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Bien qu'il (ne) soit (pas)} \\ \text{Sans (4) être} \end{array} \right\}$  riche, il est très aimé

L'"opposition-restriction" entre :

être riche vs. (n')être (pas) heureux

ou : (n')être (pas) riche vs. être très aimé

est en effet uniquement dépendante du contexte extra-linguistique, ce qui est également souligné par la possibilité de variantes "positives" ou "négatives" de la même phrase en même contexte syntaxique (la phrase conjointe) comme dans les exemples ci-dessus.

2) L'on verra aussi que sont permises (sous certaines conditions) des répétitions d'éléments identiques de *Pi* à *Pii*, différemment de ce que nous avons pu observer, notamment en présence des *Conjs* (4) du second groupe. Ces deux traits : l'impossibilité d'"opposer" de véritables antonymes comme la possibilité de répéter (sous certaines conditions) des éléments identiques en même position de *Pi* à *Pii* apparaissent spécifiques de ce dernier groupe de *Conjs* (4).

1) Première grande différence donc avec les autres *Conjs* (4) : les constituants parallèles en "opposition" de *Pi* à *Pii* ne peuvent être de véritables antonymes (i.e. lexicaux).

En effet, alors qu'en présence des *Conjs* (4) du second groupe, les exemples comprenant des antonymes sont tout à fait naturels avec  $GV = (V + \text{être Adj})$  (et : *Niio* = *Nio*) :

(56)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{(Bien) loin} \end{array} \right\}$  que Pierre soit  $\left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \end{array} \right\}$ , il est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{en bonne santé} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$

(57)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{(Bien) loin} \end{array} \right\}$  que Pierre  $\left\{ \begin{array}{l} \text{rie} \\ \text{aime Marie} \end{array} \right\}$ , il  $\left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ \text{déteste Marie} \end{array} \right\}$

*la mer soit calme, elle est agitée*

les mêmes séquences avec les *Conjs* (4) de ce dernier groupe :

(58)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore que} \\ \text{Quoique} \\ \text{Malgré que} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{Pierre soit} \\ \text{malade} \\ \text{petit} \end{array} \right\} , \text{ il est } \left\{ \begin{array}{l} \text{en bonne santé} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$   
*la mer soit calme, elle est agitée*

(59)?\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{rie} \\ \text{aime Marie} \end{array} \right\} , \text{ il } \left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ \text{déteste Marie} \end{array} \right\}$

sont donc exclues lorsqu'elles sont à l'identique. L'insertion de certains modifieurs adverbiaux ou verbaux est cependant susceptible de modifier l'inacceptabilité de ces séquences.

a) L'insertion dans *Pii* ou *Pi* d'un *Adv* modifieur du type de *aussi* ou *en même temps* :

(59' a)  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ que Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{rie} \\ \text{aime Marie} \end{array} \right\} , \text{ il } \left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ \text{déteste Marie} \end{array} \right\} \text{ (aussi + en même temps)}$

(59' b)  $\text{Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ \text{déteste Marie} \end{array} \right\} , \left. \begin{array}{l} \text{encore} \\ \text{bien} \\ \text{malgré} \end{array} \right\} \text{ qu'il } \left\{ \begin{array}{l} \text{rie} \\ \text{aime Marie} \end{array} \right\} \text{ (aussi + en même temps)}$

Cette possibilité apparaît limitée au cas où  $GV = V ((Prép) N)$  puisque lorsque  $GV = \text{être Adj}$  :

(58'a)?\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore que} \\ \text{Quoique} \\ \text{Malgré que} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{Pierre soit} \\ \text{malade} \\ \text{petit} \end{array} \right\} , \text{ il est aussi } \left\{ \begin{array}{l} \text{en bonne santé} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$   
*la mer soit calme, elle est (aussi + en même temps) agitée*

(58'b)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Pierre est} \\ \text{en bonne santé} \\ \text{grand} \end{array} \right\} , \left. \begin{array}{l} \text{encore que} \\ \text{quoique} \\ \text{malgré que} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{il soit aussi} \\ \text{malade} \\ \text{petit} \end{array} \right\}$   
*La mer est agitée elle soit aussi calme*

La différence pourrait provenir du caractère plus "statif" des *Adj* par rapport aux *V*.

b) L'insertion d'un modal dans *Pi* ou *Pii* :

- elle est tout à fait naturelle avec  $GV = V ((Prép) N)$  :

- (58"a)  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ que Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{doive} \\ \text{semble} \\ \text{veuille} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{rire} \\ \text{aimer Marie} \end{array} \right\} , \text{ il } \left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ \text{déteste Marie} \end{array} \right\}$
- (59"b)  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ que Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{rie} \\ \text{aime Marie} \end{array} \right\} , \text{ il } \left\{ \begin{array}{l} \text{doit} \\ \text{semble} \\ \text{veut} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{pleurer} \\ \text{détester Marie} \end{array} \right\}$

- elle existe avec  $GV = \text{être Adj}$  quoique soumise parfois à des conditions de compatibilité de ces modaux avec certains de ces  $Adj$  (en particulier d'interprétation "stative") :

- (58"a)  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore que} \\ \text{Quoique} \\ \text{Malgré que} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{Pierre soit} \\ \text{la mer soit agitée, elle} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \end{array} \right\} , \text{ il } \left\{ \begin{array}{l} \text{doit} \\ \text{veut} \\ \text{semble} \end{array} \right\} \text{ être } \left\{ \begin{array}{l} \text{en bonne santé} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$
- (58"b)  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore que} \\ \text{Quoique} \\ \text{Malgré que} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{Pierre} \\ \text{la mer} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{doive} \\ \text{veuille} \\ \text{semble} \end{array} \right\} \text{ être } \left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \end{array} \right\} , \text{ il est } \left\{ \begin{array}{l} \text{en bonne} \\ \text{santé} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$

c) L'insertion de modificateurs de "degré" auprès des  $V$  ou des  $Adj$ , en revanche, ne modifie pas l'acceptabilité puisque :

- (59"")a)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ que Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{rie} \\ \text{aime} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{beaucoup} \\ \text{peu} \\ \text{beaucoup} \\ \text{peu} \end{array} \right\} , \text{ il pleure} \\ \text{Marie, il déteste Marie}$
- (59"")b)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ que Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{rie} \\ \text{aime Marie} \end{array} \right\} , \text{ il } \left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ \text{déteste} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{beaucoup} \\ \text{peu} \\ \text{beaucoup} \\ \text{peu} \end{array} \right\} \text{ Marie}$
- (58"")a)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Quoique} \\ \text{Malgré que} \end{array} \right\} \text{ Pierre soit } \left\{ \begin{array}{l} \text{peu} \\ \text{très} \\ \text{des plus} \\ \text{des moins} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \end{array} \right\} , \text{ il est } \left\{ \begin{array}{l} \text{en bonne} \\ \text{santé} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$

\* Quoique la mer soit  $\left. \begin{array}{l} \text{peu} \\ \text{très} \\ \text{des plus} \\ \text{des moins} \end{array} \right\}$  calme, elle est agitée

(58''b)\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore que} \\ \text{Quoique} \\ \text{Malgré que} \end{array} \right\}$  Pierre soit  $\left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \end{array} \right\}$ , il est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{en} \\ \text{très} \\ \text{des plus} \\ \text{des moins} \end{array} \right\}$   $\left\{ \begin{array}{l} \text{peu} \\ \text{très} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$   $\left\{ \begin{array}{l} \text{bonne} \\ \text{santé} \end{array} \right\}$

\* Quoique la mer soit calme, elle est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{peu} \\ \text{très} \\ \text{des plus} \\ \text{des moins} \end{array} \right\}$  agitée

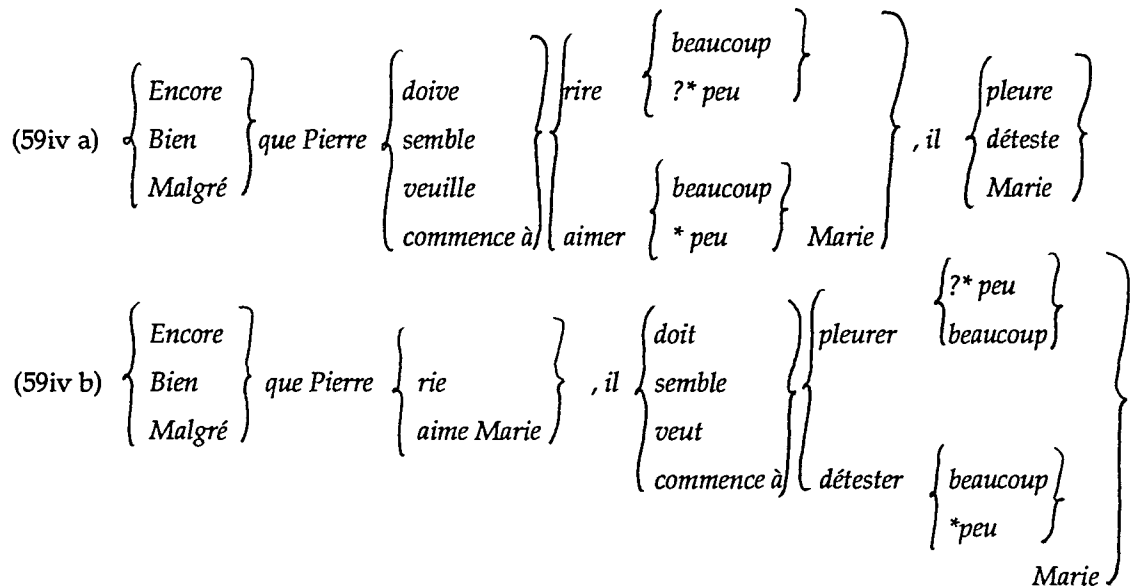
Toutes ces séquences sont interdites malgré la présence de ces modifieurs et quel que soit le registre ("restrictif" ou non) de ceux-ci. En revanche, l'insertion de ces modifieurs d'Adj ou de V est autorisée en présence d'un modal dans le cas où il ne s'agit pas d'un Modif de sens "restrictif" :

(58iv a)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore que} \\ \text{Quoique} \\ \text{Malgré que} \end{array} \right\}$  Pierre soit  $\left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \end{array} \right\}$ , il  $\left\{ \begin{array}{l} \text{semble} \\ \text{veut} \\ \text{commence à} \end{array} \right\}$  être  $\left\{ \begin{array}{l} \text{en très bonne} \\ \text{santé} \\ \text{très} \\ \text{*peu} \\ \text{des plus} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$

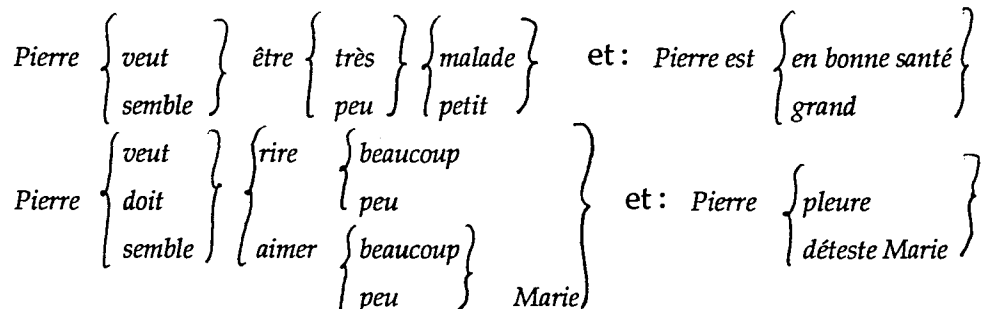
$\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore que} \\ \text{Quoique} \\ \text{Malgré que} \end{array} \right\}$  la mer soit calme, elle  $\left\{ \begin{array}{l} \text{semble} \\ \text{commence à} \end{array} \right\}$  être  $\left\{ \begin{array}{l} \text{très} \\ \text{*peu} \\ \text{des plus} \end{array} \right\}$  agitée

(58iv b)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore que} \\ \text{Quoique} \\ \text{Malgré que} \end{array} \right\}$  Pierre  $\left\{ \begin{array}{l} \text{semble} \\ \text{veille} \\ \text{commence à} \end{array} \right\}$  être  $\left\{ \begin{array}{l} \text{très} \\ \text{peu} \\ \text{des plus} \end{array} \right\}$   $\left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \end{array} \right\}$ , il est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{en bonne} \\ \text{santé} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore que} \\ \text{Quoique} \\ \text{Malgré que} \end{array} \right\}$  la mer  $\left\{ \begin{array}{l} \text{semble} \\ \text{commence à} \end{array} \right\}$  être  $\left\{ \begin{array}{l} \text{très} \\ \text{*peu} \\ \text{des plus} \end{array} \right\}$  calme, elle est agitée



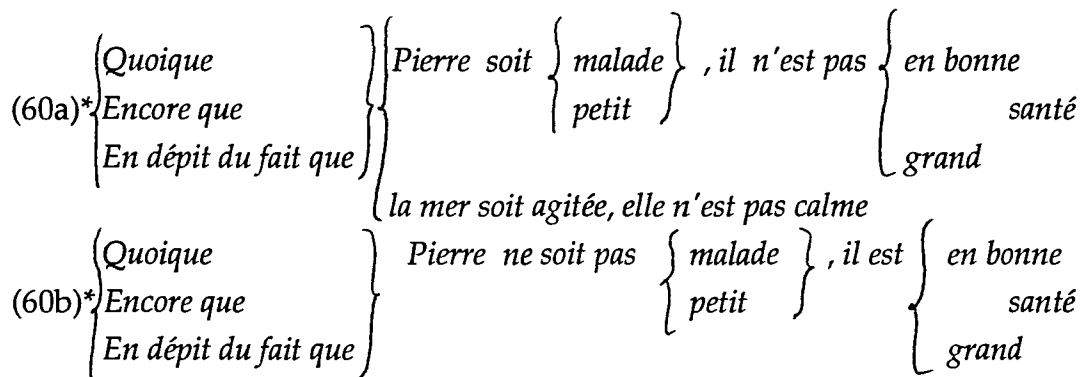
Or, à chaque fois les phrases de base, par exemple :



sont naturelles et compatibles entre elles, quel que soit le registre du modifieur qui serait plutôt plus naturel ici avec l'interprétation "restrictive". Le caractère inacceptable des énoncés où serait présent un *Modif* de sens "restrictif" est donc à mettre au compte des *Conjs* (4) qui conjoignent ces phrases dans nos exemples.

d) L'insertion de la négation

α) L'insertion de la négation dans l'une des deux phrases conjointes (*Pi* ou *Pii*) est exclue puisque :



\* Quoique la mer ne soit pas agitée, elle est calme

- (61a)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \\ \text{Encore} \end{array} \right\} \text{ que Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{rie} \\ \text{aime Marie} \end{array} \right\} , \text{ il ne } \left\{ \begin{array}{l} \text{pleure pas} \\ \text{déteste pas Marie} \end{array} \right\}$
- (61b)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ que Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{ne rie pas} \\ \text{n'aime pas Marie} \end{array} \right\} , \text{ il } \left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ \text{déteste Marie} \end{array} \right\}$

Toutes ces séquences sont exclues : l'insertion de la négation<sup>64</sup> produisant un effet de redondance, de quasi-synonymie et non de modification de l'antonymie.

Or, ici encore, les phrases de base sont naturelles et compatibles entre elles :

*Pierre est malade* et : *Il n'est pas en bonne santé*

*Pierre rit* et : *Il ne pleure pas*

C'est la jonction opérée entre elles par ces *Conjs* (4) qui est exclue.

De plus, l'insertion d'un modal conjointement avec la négation n'apparaît pas modifier l'acceptabilité comme le montrent :

- (60'a)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Quoique} \\ \text{En dépit du fait que} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{Pierre soit} \\ \text{malade} \\ \text{petit} \end{array} \right\} , \text{ il ne } \left\{ \begin{array}{l} \text{semble} \\ \text{peut} \\ \text{doit} \end{array} \right\} \text{ pas être } \left\{ \begin{array}{l} \text{en bonne} \\ \text{santé} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$
- $\left. \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{semble} \\ \text{peut} \\ \text{doit} \end{array} \right\} \text{ pas être calme}$
- (60'b)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Quoique} \\ \text{En dépit du fait que} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{Pierre ne} \\ \text{semble} \\ \text{peut} \\ \text{doit} \end{array} \right\} \text{ pas être } \left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \end{array} \right\} , \text{ il est } \left\{ \begin{array}{l} \text{en bonne} \\ \text{santé} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$
- $\left\{ \begin{array}{l} \text{semble} \\ \text{peut} \\ \text{doit} \end{array} \right\} \text{ pas être agitée, elle est calme}$

et :

<sup>64</sup> La négation opère comme un adverbe.

(61'a)\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\}$  que Pierre  $\left\{ \begin{array}{l} \text{rie} \\ \text{aime Marie} \end{array} \right\}$ , il ne  $\left\{ \begin{array}{l} \text{semble} \\ \text{peut} \\ \text{doit} \end{array} \right\}$  pas  $\left\{ \begin{array}{l} \text{pleurer} \\ \text{détester} \end{array} \right\}$   
Marie .

(61'b)\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\}$  que Pierre ne  $\left\{ \begin{array}{l} \text{semble} \\ \text{peut} \\ \text{doit} \end{array} \right\}$  pas  $\left\{ \begin{array}{l} \text{rire} \\ \text{aimer Marie} \end{array} \right\}$ , il  $\left\{ \begin{array}{l} \text{pleure} \\ \text{déteste} \end{array} \right\}$   
Marie

β) La négation peut, en revanche, être insérée conjointement dans *Pi* et dans *Pii* :

- lorsque *GV* = être Adj avec ou sans présence d'un *Modif* adjectival :

(60'a)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Quoique} \\ \text{En dépit du fait que} \end{array} \right\}$  Pierre ne soit pas (E + très)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \end{array} \right\}$   
, il n'est pas  $\left\{ \begin{array}{l} \text{en (E + très) bonne santé} \\ \text{(E + très) grand} \end{array} \right\}$

(60'b)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Quoique} \\ \text{En dépit du fait que} \end{array} \right\}$  la mer ne soit pas (E + très) agitée, elle n'est pas  
(E + très) calme

- lorsque *GV* = V ((Prép) N) , avec ou sans présence d'un modal :

(61'')  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\}$  que Pierre ne  $\left\{ \begin{array}{l} \text{(rie pas +} \\ \text{(aime pas Marie +} \end{array} \right\}$   $\left\{ \begin{array}{l} \text{semble} \\ \text{veuille} \end{array} \right\}$  pas rire)  
pas aimer Marie),  
il ne  $\left\{ \begin{array}{l} \text{(pleure pas +} \\ \text{(déteste pas Marie +} \end{array} \right\}$   $\left\{ \begin{array}{l} \text{semble} \\ \text{veut} \end{array} \right\}$  pas pleurer)  
pas détester Marie)

- de même lorsque  $GV = \text{être Adj}$ , avec ou sans présence d'un modal et/ou d'un *Modif* adjectival :

$$\begin{array}{l}
 (60''a) \left\{ \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Quoique} \\ \text{En dépit du fait que} \end{array} \right\} \text{ Pierre ne (soit pas + } \left\{ \begin{array}{l} \text{semble} \\ \text{veuille} \end{array} \right\} \text{ pas être) (E + très)} \\
 \left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \end{array} \right\} \text{ ,il ne (est pas + } \left\{ \begin{array}{l} \text{semble} \\ \text{veut} \end{array} \right\} \text{ pas être) } \left\{ \begin{array}{l} \text{en (très + E) bonne santé} \\ \text{(très + E) grand} \end{array} \right\} \\
 \\
 (60''b) \left\{ \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Quoique} \\ \text{En dépit du fait que} \end{array} \right\} \text{ la mer ne (soit pas + } \left\{ \begin{array}{l} \text{semble} \\ \text{puisse} \end{array} \right\} \text{ pas être) (E + très) agitée,} \\
 \text{elle ne (est pas + } \left\{ \begin{array}{l} \text{semble} \\ \text{peut} \end{array} \right\} \text{ pas être (E + très) calme}
 \end{array}$$

Tous ces exemples sont parfaitement naturels en présence de ces *Conjs* (4) que les modaux figurent à la fois dans les deux phrases ou dans l'une d'elles seulement, ou pas du tout.

Nous avons limité nos observations au cas de parallélisme entre  $GV$  ("s'opposant") et donc avec  $Niio = Nio$ , dans la mesure où l'autre cas de parallélisme entre  $No$  "s'opposant" est plus difficile à observer sauf sans doute dans le cas où ces  $No$  sont constitués de syntagmes nominaux tels que : *le méchant (garçon)* vs. *le gentil (garçon)* qui peuvent être considérés comme des antonymes lexicaux. Mais, même alors, les phénomènes à décrire correspondent à ce que l'on peut observer pour la position  $N1$ , par exemple comme on l'a vu en 1) supra :

$$\text{Le méchant (garçon) pleure, } \left\{ \begin{array}{l} \text{bien} \\ \text{malgré} \end{array} \right\} \text{ que le gentil (garçon) pleure (?* E +} \\
 \text{aussi + en même temps)}$$

ce qui rend inutile une nouvelle description détaillée.

2) La répétition d'éléments identiques de  $Pi$  à  $Pii$  est en effet autorisée sous certaines conditions :

a) Insertion de *aussi* :

Lorsque la répétition est limitée à un seul élément :  $No$ ,  $V$  ou  $N1$ . On constate dans ce cas que l'insertion dans  $Pii$  ou dans  $Pi$  d'un *Adv* modifieur du type de *aussi* rend souvent ces phrases plus naturelles si elle n'est pas toujours obligatoire :

- (62a)  $\left. \begin{array}{l} \text{Non sans} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{que Pierre pleure, Marie pleure (? E + aussi)}$
- (62b) Marie pleure,  $\left. \begin{array}{l} \text{non sans} \\ \text{bien} \\ \text{malgré} \end{array} \right\} \text{que Pierre pleure (? E + aussi)}$
- (63a)  $\left. \begin{array}{l} \text{Quoique} \\ \text{En dépit du fait que} \end{array} \right\} \text{Pierre pleure, il rit (? E + aussi)}$
- (63b) Pierre rit,  $\left. \begin{array}{l} \text{quoiqu}' \\ \text{en dépit du fait qu}' \end{array} \right\} \text{il pleure (? E + aussi)}$
- (64a)  $\left. \begin{array}{l} \text{Quoique} \\ \text{Bien que} \end{array} \right\} \text{Pierre déteste Marie, il déteste Jeanne (? E + aussi)}$
- (64b) Pierre déteste Jeanne,  $\left. \begin{array}{l} \text{quoiqu}' \\ \text{bien qu}' \end{array} \right\} \text{il déteste Marie (? E + aussi)}$

On comparera ces exemples avec ceux présentés section 4.2.B ((23'), (24'), (25') et (27')) i.e. avec les *Conjs* (4) du second groupe en présence desquels l'insertion d'un tel *Adv* est absolument exclue.

Or, la signification de l'insertion d'un *Modif* du type de *aussi* correspond, dans nos exemples, à l'introduction d'une différence<sup>65</sup> entre les phrases conjointes, si minime en sens soit-elle : c'est-à-dire à l'expression d'une seconde différence entre ces phrases, s'ajoutant à la différence entre les *No*, les *V* ou les *N1*, observée respectivement dans nos exemples ci-dessus. On se souviendra à ce propos de l'observation de Z. Harris (1968) concernant la *Conjco mais* qui impose au moins deux différences entre les phrases qu'elle conjoint ; or l'une de ces différences peut être représentée par la présence de *aussi*. Cette particularité commune du comportement de ces *Conjs* (4) avec la *Conjco* en question, dénoterait une certaine identité, traditionnellement soulignée mais non démontrée.

Il faut mettre à part quelques *Conjs* (4) appartenant à ce dernier groupe, qui semblent permettre difficilement l'insertion d'un tel *Modif* :

<sup>65</sup> L'importance de cette insertion est d'autant plus grande lorsque les constituants parallèles ne sont pas ressentis comme "s'opposant" réellement, e.g. ?

*Bien qu'étant une voiture très amusante, la Twingo est (\* E + aussi) une voiture remarquable*

vs.

*Bien qu'étant une voiture très amusante, la Twingo n'est pas confortable.*

- d'abord *sans* (4) qui exclut absolument l'insertion de *aussi* ; vraisemblablement pour des raisons distributionnelles (la variante de *aussi* en contexte (de phrase) négatif est *non plus* mais cette forme ne peut correspondre ici) puisque :

(65 a) *Sans que Pierre ait pleuré, Marie a pleuré* (E + \**aussi* + \* *non plus*)

(65 b) *Marie a pleuré, sans que Pierre ait pleuré* (E + ? \* *aussi* + \* *non plus*)

la *Conjs* (4) *sans*<sup>66</sup> contient une "négation", mais sémantiquement et non morphologiquement, d'où la difficulté d'exprimer *aussi* tout autant que *non plus* en sa présence ;

- ensuite, *encore* (4) dont la valeur sémantique semble en contradiction avec l'insertion comme avec l'absence d'un tel *Modif* :

(66 a) *Encore que Marie pleure, Pierre pleure* (? \* E + ? *aussi*)

(66 b) *Pierre pleure, encore que Marie pleure* (? \* E + ? *aussi*)

Au contraire, les *Conjs* (4) construites sur des *Adv* de "degré" (*peu, autant*) ou sur les suites de (*si + aussi*) *loin* permettent tout autant l'insertion que l'absence de ce *Modif* puisque :

(67a)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{(Pour)} \\ \text{De si loin} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{si peu} \\ \text{autant} \end{array} \right\} \text{ que Pierre pleure, Marie pleure (E + aussi)}$

(67b) *Marie pleure,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{(pour)} \\ \text{de si loin} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{si peu} \\ \text{autant} \end{array} \right\} \text{ que Pierre pleure (E + aussi)}$

b) Insertion d'un *Adv* :

Lorsque deux éléments sont répétés, e.g. *Niio Vii = Nio Vi*, la présence d'un *Adj, Modif* ou autre, est rendu obligatoire ou plus naturelle :

- avec (*Prép*) *Nii1 ≠ (Prép) Ni1*, la présence d'un *Modif* ou d'un *Adv* rend les séquences plus naturelles :

<sup>66</sup> Cf. aussi notre section sur la négation et les items conjonctifs, § III.

(68a)  $\left. \begin{array}{l} \text{Pour autant} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ que Pierre ait aimé les roses, il a aimé (? E + à la folie + aussi) les tulipes}$

(68b) Pierre a aimé les tulipes,  $\left. \begin{array}{l} \text{pour autant} \\ \text{bien} \\ \text{malgré} \end{array} \right\} \text{ qu'il ait (? E + à la folie + aussi) aimé les roses}$

- avec (*Prép*) N1 = : E, i.e. identité entre tous les constituants de *Pi* et *Pii*, la présence d'un *Adv* (*Advom* ou *Advot*) est obligatoire :

(69a)  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ qu'il pleure, Pierre pleure (rarement + doucement + *E)}$

(69b)  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ qu'il pleure (rarement + doucement + *E), Pierre pleure}$

L'identité totale de *Pii* et *Pi*, à l'exclusion de l'*Adv*, peut donner lieu en présence de trois de ces *Conjs* (4) : *bien*, *encore*, *quoi(que)*, à des effacements de répétition qui limiteront e.g. à partir de (69 b) la séquence *Conjs que Pii* à *Conjs que Adv* :

(69c)  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore que} \\ \text{Bien que} \\ \text{Quoique} \end{array} \right\} \text{ (rarement + doucement), Pierre pleure}$

Ces réductions seront traitées section 4.4. Nous observerons simplement ici que les *Adv* requis dans ces constructions (69 a à c) doivent obligatoirement être de sens "restrictif" puisque :

(70a)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ qu'il pleure (souvent + fortement), Pierre pleure}$

(70b)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ qu'il pleure, Pierre pleure (souvent + fortement)}$

i.e. les *Adv* de sens "non-restrictif" comme *souvent, fortement* sont absolument exclus en présence de ces *Conjs* (4).

Par rapport aux *Conjs* (4) du second groupe, nous remarquerons qu'une "opposition" manifestée par la seule présence de l'*Adv* (comme ci-dessus) est absolument exclue (quel que soit le registre sémantique de l'*Adv* en question) en présence de ce second groupe :

- (71a)\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{Loin} \end{array} \right\}$  qu'il pleure, Pierre pleure (*doucement + fortement + rarement + souvent + E*)
- (71b)\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{Loin} \end{array} \right\}$  qu'il pleure (*doucement + fortement + rarement + souvent + E*), Pierre pleure

- Lorsque *Vii = Vi = : être Adj*, l'insertion de *Modif* spécifiques des *Adj* obéit à la même contrainte sémantique que celle observée pour les *Adv* en présence de ces *Conjs* (4) ; les *Modif* de sens "non-restrictif" sont exclus :

- (72a)\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\}$  qu'il soit  $\left\{ \begin{array}{l} \text{assez} \\ \text{des plus} \\ \text{très} \\ \text{trop} \end{array} \right\}$   $\left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$ , Pierre est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$
- (72b)\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\}$  qu'il soit  $\left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$ , Pierre est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{assez} \\ \text{des plus} \\ \text{très} \\ \text{trop} \end{array} \right\}$   $\left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$

en revanche, les *Modif* de sens "restrictif" comme *peu* ou *des moins*, apparaissent tout à fait acceptables en présence de ces *Conjs* (4) :

- (73a)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\}$  qu'il soit  $\left\{ \begin{array}{l} \text{des moins} \\ \text{peu} \end{array} \right\}$   $\left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$ , Pierre est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$
- (73b)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\}$  qu'il soit  $\left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$ , Pierre est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{des moins} \\ \text{peu} \end{array} \right\}$   $\left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$

Nous retrouvons donc les mêmes contrastes que précédemment avec les *Adv*.

### Remarque

Vis-à-vis des restrictions sémantiques observées en présence du dernier groupe des *Conjs* (4), *sans* (4) présente une particularité remarquable puisque :

(i a) \* *Sans qu'il pleure, Pierre pleure (doucement + rarement)*

(i b) \* *Sans qu'il pleure (doucement + rarement), Pierre pleure*

(i c) \* *Sans qu'il pleure, Pierre pleure (souvent + fortement)*

vs.

(i d) *Sans qu'il pleure (souvent + fortement), Pierre pleure*

i.e. les *Adv<sub>m</sub>* ou *Adv<sub>t</sub>* de sens "restrictif" : *rarement, doucement*, sont exclus en *Pi* ou *Pii* en présence de cette *Conjs* (4), alors que les *Adv<sub>m</sub>* ou *Adv<sub>t</sub>* de sens opposé : *souvent, fortement*, sont autorisés dans *Pii* mais non dans *Pi*. Or, cette même situation est observable en présence des autres *Conjs* (4) du même groupe lorsqu'est insérée la négation dans *Pii*, e.g. :

(ii a) \* *Bien qu'il ne pleure pas, Pierre pleure (doucement + rarement)*

(ii b) \* *Bien qu'il ne pleure pas (doucement + rarement), Pierre pleure*

(ii c) \* *Bien qu'il ne pleure pas, Pierre pleure (souvent + fortement)*

vs.

(ii d) *Bien qu'il ne pleure pas (fortement + souvent), Pierre pleure*

ce qui confirme syntaxiquement la présence d'une "négation" exprimée et introduite par cette *Conjs sans* (4) dans la subordonnée.

L'impossibilité de (i c) comme de (ii c) s'explique par le caractère contradictoire de la négation dans *Pii* avec l'énoncé assertif de *Pi* que l'on observe également en présence des autres classes de *Conjs* :

$$* \left\{ \begin{array}{l} Si' (6) \\ Lorsque' (5) \\ Parce qu' (1) \end{array} \right\} \text{ il ne pleure pas, Pierre pleure (rarement + fortement + } \\ \text{doucement + souvent + E)}$$

alors qu'en présence de ces autres classes de *Conjs* les contraintes sur la nature sémantique des *Adv* de sens "restrictif" ou "non-restrictif" ne sont pas observées :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Parce qu}' \\ \text{Lorsqu}' \end{array} \right\}$  *qu'il pleure, Pierre ne pleure pas (douxement + fortément*  
*S'il pleure, Pierre ne pleure pas (souvent + douxement + fortément +*  
*rarement)*

De plus, en adjoignant aux exemples ci-dessus (ii a à d) l'exemple suivant :

*Bien qu'il pleure, Pierre ne pleure pas (\*douxement + \*rarement + fortément +*  
*souvent)*

les conclusions sont qu'en présence de ces *Conjs* (4) la nature sémantique des *Adv* (*Adv<sub>m</sub>* ou *Adv<sub>t</sub>*) est en effet contrainte :

- a) hors présence de la négation, ces *Adv* ne peuvent être que de sens "restrictif", e.g. *douxement, rarement* ;
- b) lorsqu'ils figurent dans une phrase avec la négation quelle que soit la phrase en question (*Pi* ou *Pii*), ils sont obligatoirement de sens "non-restrictif". Ainsi la contrainte syntactico-sémantique pesant sur ces *Adv* est imposée par ces *Conjs* (4) à *Pii* ou à *Pi*.

En dehors de ce problème lié à la "négation" induite par la présence de *sans* (4), le comportement de cette *Conjs* (4) s'apparente nettement à celui des autres *Conjs* (4) de ce dernier groupe et ne peut être assimilé à celui des *Conjs* (4) du second groupe. Les constructions à constituants identiques à l'exclusion de l'*Adv* l'ont montré ci-dessus. Comme peut le montrer aussi le comportement de cette *Conjs* (4) vis-à-vis de constituants parallèles dont l'un est "inclusif" par rapport à l'autre :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Sans aimer} \\ \text{Bien qu'il n'aime pas} \end{array} \right\}$  *les oeillets, il aime les (E + autres) fleurs (en*  
*général)*

vs.

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{Loin} \end{array} \right\}$  *d'aimer les oeillets, il aime les (\*E + autres) fleurs (? \* en*  
*général)*

ou :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Sans aimer les fleurs} \\ \text{Bien qu'il n'aime pas les fleurs} \end{array} \right\}$  , *il aime les oeillets*

vs.

\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{Loin} \end{array} \right\}$  *d'aimer les fleurs, il aime les oeillets*

Vis-à-vis de ce problème aussi le comportement de *sans* (4) la range parmi le troisième, et non le second, groupe de *Conjs* (4).

c) Insertion d'un modal ou de la négation :

Toujours avec *Niio Vii = Nio Vi*, l'insertion d'un autre type d'élément apparaît exclu :

1 - L'insertion d'un modal (ou apparenté) seul ne modifie en rien l'inacceptabilité due à la répétition des éléments de *Pi/Pii* (que ce soit dans l'une ou l'autre de ces phrases) :

(74a)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Bien} \\ \text{Malgré} \\ \text{Encore} \end{array} \right\} \text{qu'il} \left\{ \begin{array}{l} \text{veuille} \\ \text{semble} \\ \text{doive} \\ \text{commence à} \end{array} \right\} \text{pleurer, Pierre pleure}$

(74b)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Bien} \\ \text{Malgré} \\ \text{Encore} \end{array} \right\} \text{qu'il pleure, Pierre} \left\{ \begin{array}{l} \text{veut} \\ \text{semble} \\ \text{doit} \\ \text{commence à} \end{array} \right\} \text{pleurer}$

2 - Ni non plus ne la modifie l'insertion de la négation dans l'une de ces phrases (*Pi* ou *Pii*) ou dans les deux à la fois :

(75)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{qu'il ne pleure pas, Pierre pleure}$

(76)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{qu'il pleure, Pierre ne pleure pas}$

(77)\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{qu'il ne pleure pas, Pierre ne pleure pas}$

Le dernier exemple (77) est évidemment doublement interdit, si l'on peut dire, puisqu'il correspond à une situation absolument exclue en présence de cette classe de *Conjs* (4) toute entière : l'identité totale de *Pii* et de *Pi*. Les exemples (75) et (76) seraient tout à fait naturels avec *Niio ≠ Nio* et tendraient alors à démontrer que ces *Conjs* (4) imposent deux différences entre les

phrases qu'elles conjoignent (i.e. outre *Niio* ≠ *Nio*, la seconde différence serait portée par l'insertion de la négation dans l'une des deux phrases). Le caractère douteux de l'équivalent de (77) avec *Niio* ≠ *Nio* proviendrait de l'absence d'une seconde différence entre les phrases conjointes.

3 - Cette exigence d'une double différence s'observe encore dans le fait que les séquences *Niio Vii* = *Nio Vi* sont autorisées lorsqu'il y a insertion conjointement de la négation et d'un modal dans *Pi* ou dans *Pii* :

- (78a)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore que} \\ \text{Quoique} \\ \text{En dépit du fait que} \end{array} \right\} \text{ Pierre ne } \left\{ \begin{array}{l} \text{veuille} \\ \text{doive} \\ \text{semble} \end{array} \right\} \text{ pas pleurer, il pleure}$
- (78b)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore que} \\ \text{Quoique} \\ \text{En dépit du fait que} \end{array} \right\} \text{ Pierre pleure, il ne } \left\{ \begin{array}{l} \text{veut} \\ \text{doit} \\ \text{semble} \end{array} \right\} \text{ pas pleurer}$

ou chacun de ces éléments différent dans l'une ou l'autre de ces phrases :

- (79a)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore que} \\ \text{Quoique} \\ \text{En dépit du fait que} \end{array} \right\} \text{ Pierre } \left\{ \begin{array}{l} \text{veuille} \\ \text{doive} \\ \text{semble} \end{array} \right\} \text{ pleurer, il ne pleure pas}$
- (79b)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore que} \\ \text{Quoique} \\ \text{En dépit du fait que} \end{array} \right\} \text{ Pierre ne pleure pas, il } \left\{ \begin{array}{l} \text{veut} \\ \text{doit} \\ \text{semble} \end{array} \right\} \text{ pleurer,}$

Il apparaîtrait donc, au vu de l'ensemble de ces séquences, que la répétition des deux éléments (*Niio* = *Nio* et *Vii* = *Vi*) est autorisée en présence de ce dernier groupe de *Conjs* (4) :

- a) dans le cas où est présent dans l'une des deux phrases conjointes un élément *Adv* ou *Modif* dont le sens est "restrictif" ;
- b) dans le cas où existent deux différences entre ces phrases : la "négation" pouvant représenter l'une d'elles et un modal ou un *Modif* ou un *Adv* quelconque (de sens "non-restrictif") la seconde.

De cette dernière situation témoignent aussi les exemples :

- (80a)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ que Pierre ne soit } \left\{ \begin{array}{l} \text{des plus} \\ \text{très} \\ \text{?*des moins} \\ \text{?*peu} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \\ \text{grand} \end{array} \right\} , \text{ il est } \left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$
- (80b)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ que Pierre soit } \left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \\ \text{grand} \end{array} \right\} , \text{ il n'est pas } \left\{ \begin{array}{l} \text{des plus} \\ \text{très} \\ \text{?*des moins} \\ \text{?*peu} \end{array} \right\}$
- $\left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \\ \text{grand} \end{array} \right\}$

où en présence de la négation sont seuls permis des éléments de sens "non-restrictifs".

Et toutes les restrictions que nous venons d'observer sont limitées au cas où  $N_{ii} = N_{i}$ , puisque lorsque  $N_{ii} \neq N_{i}$  l'emploi de *Modif* ou d'*Adv* de sens "restrictif" comme "non-restrictif" est également autorisé :

- (81)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{ que Pierre soit } \left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petit} \\ \text{grand} \end{array} \right\} , \text{ Marie (n')est (pas)}$
- $\left\{ \begin{array}{l} \text{des plus} \\ \text{très} \\ \text{des moins} \\ \text{peu} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{malade} \\ \text{petite} \\ \text{grande} \end{array} \right\}$
- (82)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Bien que} \\ \text{Quoique} \\ \text{En dépit du fait que} \end{array} \right\} \text{ Pierre pleure } \left\{ \begin{array}{l} \text{doucement} \\ \text{fortement} \\ \text{souvent} \\ \text{rarement} \end{array} \right\} , \text{ Marie pleure}$

#### 4.3. Formes de *Pii* associées aux *Conjs* (4)

4.3.a. Les *Conjs* (4) regroupées au § 4.2.a comme présentant une double contrainte de parallélisme associée à l'expression d'une forte "opposition", introduisent :

- soit  $P_{ii} = P$  (i.e. non introduite par *que*), ce qui est le cas de *quand* (4), *si* (4), *lorsque* (4) et *là où*, par exemple dans :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Lorsque} \\ \text{Si} \\ \text{Là où} \end{array} \right\} \text{ Pierre serait heureux, Marie est malheureuse}$$

- soit *Pii* = *que P* (i.e. précédé de *que*) comme pour *alors* (4), *tandis* (4), *cependant* (4) :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Alors} \\ \text{Tandis} \\ \text{Cependant} \end{array} \right\} \text{ que Pierre (est + serait) Breton, Marie est Provençale}$$

Avec *Pii* = (*P* + *que P*), nous avons vu que ces *Conjs* (4) sont souvent corrélées à la présence de *Tii* = (*futur + cond*) sans exclure cependant d'autres temps de l'indicatif (cf. § 4.2.A).

#### 4.3.b. *Pii* = *que (P (fut + cond + subj))*

Cette propriété d'alternance entre les temps de l'indicatif (prioritairement le futur ou le conditionnel) et le subjonctif, caractérise la plupart des *Conjs* (4). Ainsi : *au lieu de, bien, encore, en dépit (du fait) de, malgré*<sup>67</sup>, *nonobstant, (pour) autant* (4), *tout de même* et les *Conjs* (4) construites sur *loin* précédé d'un *Adv* de "degré" : (*d'*)*aussi loin, (de) si loin, (du + au) plus loin de*.

Nous associons aussi à ce groupe la *Conjs* (4) *quoique*. Considérant que les hasards de la morphologie<sup>68</sup> en ont fait une forme "soudée", notamment par rapport à *bien [que Pl* et *encore [que Pl* dont elle partage toutes les propriétés (y compris les éventuelles réductions de *Pii*), nous avons décidé de la faire figurer comme une entrée de forme *quoi* dans notre tableau (associée donc à *que P (E + subj)* pour harmoniser la présentation de ces propriétés en regard de toutes ces *Conjs* (4).

---

<sup>67</sup> Le T.L.F, comme la plupart des dictionnaires ou le *Grevisse*, ne signale pas l'emploi du conditionnel avec cette *Conjs* (4) dont J. Darcueil, 1980, fournit cependant des exemples de français contemporain et J.P. Colin, 1983, indique seulement que ce temps et ceux de l'indicatif sont très rares en présence de cette *Conjs*.

<sup>68</sup> Aidés par la volonté de séparer cette *Conjs* (4) de la forme pronominale indéfinie *quoi* associée à *que Psubj*, e.g. dans : *quoi qu'il vous ait dit, il ne le pense pas*.

A.G. n. condit. si!

$$\left. \begin{array}{l} \text{(Pour) Autant} \\ \text{(De) Si loin} \\ \text{En dépit (du fait)} \\ \text{Quoi} \end{array} \right\} \text{qu'elles se (sont + seraient + soient) répandues, ces} \\ \text{idées peuvent devenir dangereuses}$$

On distinguera deux sous-groupes parmi ces *Conjs* (4) :

- (*pour*) *autant*, *tout de même* et les *Conjs* construites sur *loin*, ne permettent aucune réduction ou transformation de  $P_{ii} = \text{que } P \text{ (fut + cond + subj)}$  ;

- alors que les autres permettent des transformations :

• soit sous forme de participiales au présent, elles-mêmes réductibles par effacement (cf. § 4.4), pour *bien*, *encore*, *quoi* :

*Bien qu'il (soit + est + serait) content, Pierre n'est pas tout à fait satisfait*

= *Bien que (étant + E) content, Pierre n'est pas tout à fait satisfait*

• soit caractéristiques des complétives (à l'infinitif) et/ou associées à des formes (pro-)nominales (*V-nW*, *Pro = cela*) pour *au lieu de*, *au dépit (du fait) de*, *malgré* et *nonobstant* (cf. § 4.5) :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Au lieu de (ce qu'il (soit + est) + être)} \\ \text{Malgré (qu'il (soit + est) + *être)} \end{array} \right\} \text{satisfait, Pierre éprouve du} \\ \text{mécontentement}$$

$$\left. \begin{array}{l} \text{Au lieu de} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{(une grande satisfaction + cela), Pierre éprouve du} \\ \text{mécontentement}$$

#### 4.3.c - $P_{ii} = \text{que } P_{subj}$

Cette propriété caractérise les *Conjs* (4) (*bien*) *loin de*, *à défaut de*, *sans*, *non sans*, et celles construites sur l'*Adv* *peu* : (*por*) *si peu* ou de forme *Prép* *quelque* *N* : *à quelque (degré + moment)*, *de quelque (manière + façon)* :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Pour si peu} \\ \text{Non sans} \\ \text{Bien loin} \\ \text{De quelque façon} \end{array} \right\} \text{qu'il (pleuve + *pleuvra + *pleuvrait), il fera beau} \\ \text{demain}$$

En présence des *Conjs* (4) (*bien*) *loin de*, *à défaut de*, *sans* et *non sans*,  $P_{ii} = \text{que } P_{subj}$  présente la réductibilité d'une complétive à l'infinitive, associée ou non à des formes nominales ou pronominales (cf. § 4.5) :

$\left. \begin{array}{l} \text{A défaut de} \\ \text{Non sans} \end{array} \right\} \text{pleuvoir, il fera beau demain}$   
 $\left. \begin{array}{l} \text{A défaut de (pluie + cela)} \\ \text{Non sans (pluie + *cela)} \end{array} \right\} \text{,il fera beau demain}$

**Remarque : La construction *et encore Pii* :**

Nous n'avons pas fait figurer dans notre tableau une propriété curieuse de la *Conjs* (4) *encore* parce que trop isolée, même si nous la discutons ici. En effet, l'emploi de la *Conjs* (4) *encore* introduisant *Pii* = *que P (E + subj)*, séquence qui possède des caractéristiques de permutable adverbiale, peut être mis en parallèle (sous certaines conditions) avec une possibilité de construction où cet item introduit *Pii* = *P*, cette séquence étant obligatoirement la seconde dans l'ordre linéaire et donc non-permutable.

Dans ce dernier emploi : *encore* peut être précédé d'une *Conjco* ; également, on peut observer<sup>69</sup> une éventuelle postposition au *Vii* d'une forme pronominale de *Niio* et la séquence toute entière est toujours corrélée à une forte intonation d'emphase<sup>70</sup> : *(et) encore Pii !*.

Illustrent ce parallèle, entre *Pi, encore que Pii* et *Pi, (et) encore Pii !*, les exemples :

- (a) *Des choses en vous me blessent, encore que vous (m'êtes + me soyez) cher*
- (a') *Des choses en vous me blessent ; (et + mais) encore (m'êtes-vous + vous m'êtes) cher !*
- (b) *Encore que leur amitié (est + soit) relative, les intérêts communs de ces deux pays sont grands`*
- (b') *Les intérêts communs de ces deux pays sont grands ; (et + ? mais) encore leur amitié est(-elle + E) relative !*
- (c) *Encore que je (sois + suis) là, il n'est pas rassuré*
- (c') *Il n'est pas rassuré. (Et + mais) Encore (suis-je + je suis) là !*
- (d) *Mille francs est un prix bon marché, encore qu'il (faut + faille) les avoir*
- (d') *Mille francs est un prix bon marché ; (et + mais) encore (faut-il + il faut) les avoir !*

<sup>69</sup> Surtout à l'écrit et pour un niveau de langue "soutenu".

<sup>70</sup> Marquée par le point d'exclamation à l'écrit.

Les conditions de la postposition au *Vii* d'une forme pronominale de *Niio* sont :

- a) un niveau de langue dit "soutenu" : la post position pronominale n'est pas observée à un niveau de langue "familier" ou "populaire" ;
- b) l'observance des règles générales de l'inversion du sujet en phrase simple (ou coordonnée) :
  - lorsqu'est exprimé un *Niio* de forme nominale à gauche du *Vii*, il est dupliqué sous forme pronominale à droite de ce dernier (cas d'"inversion du pronom de rappel"<sup>71</sup>);
  - lorsque le *Niio* est de forme pronominale, il est simplement post posé au *Vii* (cas d'"inversion simple"<sup>28</sup>).

On remarquera que les mêmes exemples (a), (b), (c) et (d) ne donnent pas lieu en présence des *Conjs* (4) *bien* et *quoi* aux séquences parallèles (malgré le fait que ces trois *Conjs* (4) partagent la totalité des autres propriétés) :

- (a") *Des choses en vous me blessent, (bien + quoi) que vous (m'êtes + me soyez)*  
*cher*
- (a") \* *Des choses en vous me blessent ; (et + mais) (bien + quoi) (vous m'êtes + m'êtes-vous) cher !*
- (b") *(Bien + quoi) que leur amitié (est + soit) relative, les intérêts communs de ces deux pays sont grands*
- (b") \* *Les intérêts communs de ces deux pays sont grands ; (et + mais) (bien + quoi) leur amitié est(-elle + E) relative !*
- (c") *(Bien + quoi) que je (suis + sois) là, il n'est pas rassuré*
- (c") \* *Il n'est pas rassuré ; (et + mais) (bien + quoi) (je suis + suis-je) là !*
- (d") *Mille francs est un prix bon marché, (bien + quoi) qu'il (faut + faille) les*  
*avoir*
- (d") \* *Mille francs est un prix bon marché ; (et + mais) (bien + quoi)<sup>72</sup> (il faut + faut-il) les avoir !*

Ce type de construction où *encore* (éventuellement précédée d'une *Conjco*) introduit *Pii* = *P* peut sembler rappeler, à première vue, les constructions observées en présence d'autres *Conjs* (4) (comme *au lieu de*) ou de *Conjs* d'autres classes (e.g. *après* (5), *maintenant* (5), *etc...*) qui permettent *Pii* = *Pro* = :

<sup>71</sup> Cf. Hanse, 1983.

<sup>72</sup> La situation serait la même avec la forme "soudée" *quoique*.

*cela* (éventuellement suivi de [*cela z.*] ou l'emploi *Conjs = Adv.* En effet, à partir de :

(e) *Pierre aurait payé ; (et)* 
 $\left. \begin{array}{l} \textit{au lieu} \\ \textit{après} \\ \textit{maintenant} \end{array} \right\} \textit{ que Pierre aurait payé,}$ 
  
*Marie a payé*

on peut avoir : avec [*que P = cela*] :

(e') *Pierre aurait payé ; (et)* 
 $\left. \begin{array}{l} \textit{au lieu de} \\ \textit{après} \\ \textit{*maintenant} \end{array} \right\} \textit{ cela, Marie a payé}$

et [*cela z.*] :

(e'') *Pierre aurait payé ; (et)* 
 $\left. \begin{array}{l} \textit{au lieu} \\ \textit{après} \end{array} \right\} \textit{, Marie a payé}$

ou [*Conjs = Adv*] :

(e''') *Pierre aurait payé ; et maintenant, Marie a payé*

Dans toutes ces constructions la *Conjs* peut également être précédée d'une *Conjco*, comme *encore* dans la construction illustrée supra.

Cependant, la *Conjs* (4) *encore* ne possède pas la propriété *que P = : cela* puisque :

- \* *Des choses en vous me blessent ; (et) encore cela (m'êtes-vous + vous*  
*m'êtes) cher !*
- \* *Les intérêts communs de ces deux pays sont grands ; (et + mais) encore*  
*cela, leur amitié est(-elle + E) relative !*
- \* *Il n'est pas rassuré ; et encore cela (je suis + suis-je) là !*
- \* *Mille francs est un prix bon marché (et + mais) encore cela (faut-il + il*  
*faut) les avoir !*

L'inexistence de *que P = : cela* montrerait plutôt une analogie de *encore* (4) avec *maintenant* (5), i.e. on aurait la propriété *Conjs = Adv.*

On remarquera à ce propos une propriété étrange de *quoique* qui autorise à un niveau de langue "familier" ou "populaire" et un peu "vieilli" *P = (cela + ça)*, par exemple dans :

*Mille francs est un prix bon marché ; (? et) quoique ça, il faut les avoir*

alors que cette *Conjs* (4) n'apparaît pas avec un emploi comparable à celui de *encore*, comme nous l'avons montré plus haut. Nous n'avons pas non plus mentionné dans notre tableau cette bizarrerie de *quoique* visiblement restreinte à une époque et un niveau de langue un peu particuliers.

Pour en revenir à la construction *(et) encore Pii !*, nous devons ajouter qu'elle diffère des constructions que nous avons mentionnées pour les autres *Conjs* par au moins quatre traits syntaxiques principaux :

1 - La séquence *Pi (et) encore Pii !* conserve les phrases dans le même ordre que la séquence *Pi, encore que Pii* : la phrase suivant la *Conjs* (4) est la même dans les deux cas (i.e. *Pii*). En revanche, dans les constructions avec [*Pro = cela*], [*cela z.*] ou [*Conjs = Adv*] la seconde phrase dans l'ordre linéaire, celle qui suit la *Conjs*, correspond à *Pi* dans la séquence *Pi, Conjs que Pii* (cf. exemples (e), (e') (e'') etc...) : i.e. l'ordre est inversé.

2 - Dans la séquence *Pi, (et) encore Pii !*, la position de *encore* est contrainte, la *Conjs* ne pouvant apparaître en finale ou à l'intérieur de *Pii* sans un changement de sens important ou des inacceptabilités dues à l'inversion du sujet :

- (a'1) ≠ *Des choses en vous me blessent ; (et + mais) (vous m'êtes + ? \* m'êtes-vous) cher encore !*
- (a'2) ≠ *Des choses en vous me blessent ; (et + mais) (vous m'êtes + \*m'êtes-vous) encore cher !*
- (b'1) ≠ *Les intérêts communs de ces deux pays sont grands ; et leur amitié est (\*elle + E) relative encore !*
- (b'2) ≠ *Les intérêts communs de ces deux pays sont grands ; et leur amitié est (-\*elle + E) encore relative !*
- (c'1) ≠ *Il n'est pas rassuré ; (et) je suis là encore !*
- (c'2) ≠ *Il n'est pas rassuré ; (et) je suis encore là !*
- (d'1) ≠ ? *Mille francs est un prix bon marché ; (et) (il faut + \*faut-il) encore les avoir !*
- (d'2) ≠ *Mille francs est un prix bon marché ; (et) (il faut + \*faut-il) les avoir encore !*

Au contraire, les autres *Conjs*, issues de [*cela z.*] ou pour *Conjs = Adv*, sont permutable sans changement de sens dans et autour de la phrase qu'elles précèdent :

- (e"1) *Pierre aurait payé ; (et) Marie a payé (après + maintenant)*

(e"2) *Pierre aurait payé ; (et), Marie, (après + maintenant), a payé*  
etc.

3 - Les propriétés [*Pro* = : *cela*], [*cela z.*] ou [*Conjs* = *Adv*] associées aux autres *Conjs* ne sont jamais accompagnées d'une post position pronominale du sujet de la phrase qui les suit, ni non plus d'une forte intonation d'emphase :

(e iv) *Pierre aura payé ; et (après + maintenant) Marie a-t-elle payé !*

alors que nous avons vu ces particularités syntactico-prosodiques associées à la séquence *(et) encore Pii !*.

4 - Enfin, la *Conjs* (4) *encore* (précédée ou non de *et*) dans cette séquence, n'est jamais suivie d'une virgule dans l'écrit ou d'une forte pause dans l'oral qui indiqueraient le passage à une autre phrase comme c'est le cas en présence des autres *Conjs* issues de [*cela z.*] ou pour *Conjs* = *Adv* ainsi que le montrent tous les exemples (e).

Pour achever sur ces quelques remarques concernant l'équivalence observée entre les constructions *Pi, encore que Pii = Pi, (et) encore Pii !*, nous avons mentionné plus haut que celle-ci ne s'opérait que sous certaines conditions. Or, ces conditions apparaissent comme de nature sémantique puisque les exemples (a) à (d) où nous observons une telle équivalence relèvent du cas d'une "opposition" sur le plan du contenu global de *Pi* et *Pii* conjointes par *encore*, alors qu'est exclu en présence de cette même *Conjs* (4) le cas où des constituants (parallèles) s'"opposeraient" entre ces phrases comme le montrent les exemples suivants :

(f) *Il est très sérieux, encore qu'il soit jeune*

(f') \* *Il est très sérieux; (et) encore (est-il + il est) jeune !*

(g) *Elle ne voulait pas de cette robe neuve, encore que la sienne (soit + était)*

*vieille et usée*

(g') \* *Elle ne voulait pas de cette robe neuve ; (et) encore la sienne était(-elle + E)*

*vieille et usée !*

(h) *Il ressemble à son père, encore qu'il soit plus loquace*

(h') \* *Il ressemble à son père ; (et) encore (est-il + il est) plus loquace !*

Ces exemples (f) à (h) présentent en effet une "opposition" précise entre constituants et donc relativement plus "forte" que celle existant dans les exemples (a) à (d).

#### 4.4. Réductions à *V-ant W* et autres propriétés associées

De manière générale, les cas de répétitions d'éléments identiques (tels ceux envisagés section 4.2.C) ne donnent pas lieu, en présence des *Conjs* (4) à de simples effacements<sup>73</sup>,

- que ce soit avec *Niio Vii = Nio Vi*

- (i) *Pierre aime les roses, quoique il aime aussi les oeillets*
- (ii) *Marie plaît aux femmes, bien qu'elle plaise aussi aux hommes*

où la réduction de *Pii* à *que* (*Prép*) *Nii1* est douteuse :

- (i') *?\* Pierre aime les roses, quoiqu' aussi les oeillets*
- (ii') *?\* Marie plaît aux femmes, bien qu' aussi aux hommes*

- ou que ce soit avec *Vii* (*Prép* *Nii1*) = *Vi* (*Prép* *Ni1*) :

- (iii) *Pierre aime les roses, quoique Marie aussi aime les roses*
- (iv) *Paul pense aux enfants, encore que Marie aussi pense aux enfants*

où la réduction de *Pii* à *que* *Niio* ne semble pas autorisée :

- (iii') *\* Pierre aime les roses, quoique Marie aussi*
- (iv') *\* Paul pense aux enfants, encore que Marie aussi*

i.e. même pour celles des *Conjs* (4) qui autorisent des réductions à des participiales (éventuellement suivies d'effacement avec *Vii = être* ; section 4.4.1, 2). Ces réductions seraient les seules autorisées pour *Niio = Nio* e.g. :

- (i'') *Quoiqu' aimant aussi les oeillets, Pierre aime les roses*
- (ii'') *Bien que plaisant aussi aux hommes, Marie plaît aux femmes*

En présence de ces *Conjs* (4), les seuls cas d'effacement de répétition sont ceux où *Pii* est limitée à *que Adv* pour *Niio Vii* (*Prép* *Nii1*) = *Nio Vi* (*Prép* *Ni1*) qui peuvent correspondre à deux types de situation :

---

<sup>73</sup> Contrairement aux *Conjs* (8) par exemple.

- (a) Pierre travaille joliment, quoique (il travaille + E)  
 dessine des fleurs dessine des fleurs  
 avec peu de soin
- (b) Pierre rit quoique (il rie + E)  
 pense à des fleurs pense à des fleurs  
 peu souvent

que nous détaillerons au § 4.4.3.

Les transformations et réductions de phrase que nous envisageons en suivant, sont limitées à deux *Conjs* (4) construites sur une *Adv* : *bien, encore*, et une troisième *Conjs* (4) "figée" (d'origine pronominale mais dont le comportement est identique à celui des deux précédentes) : *quoi(que)*.

#### 4.4.1. $Pii = (V^{0,1-ant} W + Ayant V^{0,1-pp} W)$

Les *Conjs* (4) *bien, encore* et *quoi(que)* autorisent la réduction de *Pii* à une participiale au présent (y compris au temps du passé), soit lorsque  $Niio = Nio$  :

- (1) Quoiqu'il n'(ait + a) pas d'argent, Pierre dépense sans compter  
 = Quoique n'ayant pas d'argent, Pierre dépense sans compter  
 ou lorsque  $Niio = Ni1$  :
- (2) Bien qu'elle se soit couchée fort tard, je la retrouve debout une heure après  
 = Bien que s'étant couchée fort tard, je la retrouve debout une heure après

Dans les deux cas, comme en présence des *Conjs* (1) *parce que, puisque*, la transformation est limitée à  $Pii = P$  : le *que* étant conservé devant ( $V-ant + Ayant Vpp$ ) *W*. Comme pour les *Conjs* (1) précitées, nous adoptons le schéma de règles suivant,

à partir de :  $Conjs\ que\ Niio\ Tii\ V^{0,1ii-}\ W$   
 on a après  $\left\{ \begin{array}{l} [Niio\ z.] \\ [T \rightarrow ant] \end{array} \right\} : Conjs\ que\ V^{0,1ii-ant}\ W$

#### 4.4.2. $Pii = (Adj + Vpp + (Dét) N W)$

Toutes ces structures sont analysables comme issues d'effacement de la copule SANS condition d'identité<sup>74</sup> comme le montrent les exemples suivants :

<sup>74</sup> Comme dans les réductions de relatives (Cf. J.C. Milner, 1978) ou les constructions absolues avec des *Conjs* (5) (M. Piot, 1978) ou sans.

- (3) Quoique (E + elle soit + \*il a aimé) très (petite + isolée), il a aimé notre  
maison
- (4) Encore que (E + il soit + \*il viendra) très malade, Pierre viendra travailler
- (5) Bien que (E + il soit + \*il n'entend rien au) professeur de latin, il n'entend  
rien aux langues
- (6) Bien que (E + il soit + \*on ne confiera pas) professeur de latin, on ne confiera  
pas l'enseignement de la grammaire à Pierre
- (7) (Quoique + encore que) (E + il soit + il ait su attirer) (marxiste + le cadet de  
la famille), il a su attirer tout le monde

Nous analysons les séquences *Conjs* (4) *que* (Adj + Vpp + (Dét) N) W (comme nous l'avons fait pour celles observées avec les *Conjs* (1)) par effacement de *Vii = : étant*, c'est-à-dire à partir d'une étape intermédiaire où *Niio T être* donne lieu à *étant* sous condition d'identité du *Niio* soit avec le *Nio* (exemples (4), (5) et (7) soit avec le *Ni1* (exemples (3) et (6)). Autrement dit, à partir des réductions analysées au paragraphe précédent et donc suivant un schéma de règles tel que :

à partir de : *Conjs que Niio Tii être (Vpp + Adj + (Dét) N) W*  
on a après  $\left\{ \begin{array}{l} [Niio z.] \text{ et} \\ [Tii \rightarrow ant] \end{array} \right\} : \text{Conjs que étant (Vpp + Adj + (Dét) N) W}$   
puis après  $[étant z.] : \text{Conjs que (Vpp + Adj + (Dét) N) W}$

A la différence du traitement unifié que nous avons donné (in M. Piot, 1978) des propriétés :

*Conjs que (Adj + Vpp + (Prép) (Dét) N) W*

en présence des *Conjs* (1) (parce qu'elles étaient susceptibles d'une même analyse par effacement de *étant*), nous traitons ici dans des sections distinctes les propriétés

*Conjs que (Adv + Prép Dét N) W*

et *Conjs que (Adj + Vpp + (Dét) N) W*

associées aux *Conjs* (4), parce qu'elles ne relèvent pas de la même analyse (cf. section suivante : 4.4.3 pour les premières). La différence entre *Conjs* (1) et *Conjs* (4) a pour origine les contraintes de parallélisme qui régissent ces dernières, en particulier dans le cas des réductions à *Conjs que (Adv + Prép Dét N) W*. Analysables par effacement de *étant*, les propriétés *Conjs que (Adj +*

*Vpp*) *W* et la propriété *Conjs que (Dét) N W*, présentent, toutefois, quelques différences entre elles.

Les propriétés *Conjs que (Adj + Vpp) W* peuvent correspondre à deux types de situation, soit :

a) la principale contient un constituant parallèle (*Adj* ou *Vpp*) qui s'"oppose" sémantiquement à celui de la subordonnée, par exemple dans :

(7) *Il a aimé notre maison confortable, quoique (E + étant) très (isolée + petite)*  
où *très (isolée + petite) s'"oppose" à confortable*

dans ce cas la position de la subordonnée apparaît généralement contrainte : dans l'entourage du constituant auquel elle s'"oppose" puisque :

? *Quoique (E + étant) très (isolée + petite), il a aimé notre maison confortable*

(à comparer avec le cas suivant), soit :

b) la principale ne contient aucun constituant parallèle et la subordonnée s'"oppose" toute entière à la principale (la position de la subordonnée est alors indifférente) :

(3) *Quoique (E + étant) très (isolée + petite), il a aimé notre maison*

(8) *Quoique très prenante, on a autorisé la passion de Pierre pour ses chevaux*

En revanche, la propriété *Conjs que (Dét) N W* ne peut correspondre qu'à des exemples où le contenu de la subordonnée s'"oppose" tout entier à celui de la principale :

(9) *Cet homme influent ne t'a pas desservi, bien que (E + étant) de loin ton plus  
grand ennemi*

(10) *Encore que (E + étant) soi-disant spécialiste universel des langues, il n'y  
entend rien*

Notre notation *(Dét) N* tient compte des conditions d'apparition ou non des différents *Dét* devant le *N* (seul élément de *Pii*) en présence de ces *Conjs* (4) qui sont les mêmes qu'observé en présence des *Conjs* (1) autorisant ces réductions. Elles sont donc discutées au titre des propriétés générales des *Conjs* (§ III).

#### 4.4.3 . Les propriétés $Pii = que (Adv + Prép (Dét) N) W$

Notre notation est ambiguë car elle peut correspondre à deux types de situation, mais qui donnent lieu tous deux à de simples effacements de répétition sous condition d'identité pour  $Niio Vii = Nio Vi$ .

a) La présence d'un élément *Adv* ou *Prép (Dét) N* en *Pii* sans correspondant parallèle dans *Pi* ; l'*Adv*(ou *Prép (Dét) N*) modifie le *Vii* ou *Pii* toute entière, mais (étant donné  $Niio Vii = Nio Vii$ )  $Niio Vii$  est alors purement et simplement effacé comme dans :

$$(11) \quad Marie a \left\{ \begin{array}{l} \text{parlé} \\ \text{couru} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{encore} \\ \text{quoi} \\ \text{bien} \end{array} \right\} \text{ que (elle ait } \left\{ \begin{array}{l} \text{parlé} \\ \text{couru} \end{array} \right\} + E) \left\{ \begin{array}{l} \text{doucement} \\ \text{à petits pas} \end{array} \right\}$$

Nous avons déjà mentionné (§ 4.2.C) cette construction en indiquant qu'elle était assortie d'une forte contrainte sémantique sur la nature de l'*Adv* (ou *Prép (Dét) N*) comme le montre :

$$(11)^* \quad Marie a \left\{ \begin{array}{l} \text{parlé} \\ \text{couru} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{encore} \\ \text{quoi} \\ \text{bien} \end{array} \right\} \text{ que (elle ait } \left\{ \begin{array}{l} \text{parlé} \\ \text{couru} \end{array} \right\} + E) \left\{ \begin{array}{l} \text{fortement} \\ \text{à grands pas} \end{array} \right\}$$

i.e. : ici l'*Adv* (ou *Prép (Dét) N*) doit être obligatoirement de sens "restrictif" ; et il représente le seul élément de différenciation syntactico-sémantique entre les deux phrases.

Il serait faux de prétendre limiter, comme le fait M.-A. Morel, 1980, les classes d'*Adv* susceptibles d'apparaître ici aux *Adv* de phrase puisque clairement, e.g. ci-dessus (exemple (11)), les *Adv* (ou *Prép (Dét) N*) *doucement* et *à petits pas* modifient respectivement les *V a parlé* et *a couru* et ne présentent en tout cas pas les caractéristiques de ce que nous appelons adverbess de phrase.

b) Ou bien, l'existence en parallèle d'un *Adv* (ou *Prép (Dét) N*) dans *Pii* s'"opposant" à un autre *Adv* (ou *Prép (Dét) N*) dans *Pi* : ces deux éléments représentant la différence minimale "opposant" ces deux phrases puisque, par ailleurs, on a  $Niio Vii = Nio Vi$ , ce qui autorise l'effacement de  $Niio Vii$  comme dans :

- (12) *Marie a parlé intelligemment,*  $\left. \begin{array}{l} \text{bien} \\ \text{quoi} \\ \text{encore} \end{array} \right\} \text{que (elle ait parlé + E)}$  *doucement*
- (13) *Pierre a agi joliment,*  $\left. \begin{array}{l} \text{quoi} \\ \text{bien} \end{array} \right\} \text{que (il ait agi + E) avec légèreté}$

i.e., les éléments identiques étant effacés, *Pii* est alors limitée à *que (Adv + Prép (Dét) N)*.

La nature sémantique des *Adv* (ou *Prép (Dét) N*) en parallèle (et notamment de l'*Adv* de *Pii*) semble ici indifférente : de sens "restrictif" ou "non-restrictif" à condition qu'ils s'"opposent" sans être antinomiques) comme dans :

- (12') *Marie a parlé intelligemment,*  $\left. \begin{array}{l} \text{bien} \\ \text{encore} \\ \text{quoi} \end{array} \right\} \text{que (doucement + fortement + *bêtement)}$
- (13') *Pierre a agi joliment,*  $\left. \begin{array}{l} \text{quoi} \\ \text{bien} \end{array} \right\} \text{que avec (légèreté + réflexion + *laideur)}$

### Remarque

Les exemples suivants :

- (a) *Ce piège était invisible pour les intéressés quoique (il n'était) pas (invisible)*  
*pour vous*
- (b) *\* Ce piège était invisible pour les intéressés quoique (il était invisible) pour*  
*vous*
- (c) *Ce piège était invisible pour les intéressés quoique (il était visible) pour vous*  
*aussi*

démontrent la nécessité d'une "opposition" réelle entre constituants parallèles s'"opposant", fût-ce au prix d'un élément de différenciation supplémentaire apporté en (a) par la négation, en (b) par *aussi*. La présence de *aussi* (comme celle de la négation) permet, en effet, d'interpréter obligatoirement *vous* comme non-inclus dans *les intéressés* et donc comme s'y "opposant", alors que la séquence (b) n'est pas autorisée parce que non-interprétable.

#### 4.5. Réductions caractéristiques des complétives et/ou formes nominales et pronominales associées

Sont susceptibles d'être associées à l'ensemble ou à certaines de ces propriétés les *Conjs* (4) construites sur un *N* : à défaut de, au lieu de, malgré, en dépit (du fait) de, (bien) loin de, ou analysables par effacement d'un *N* sous-jacent<sup>75</sup> comme le sont celles qui ont la forme d'une *Prép* : sans (4), non sans (4) ou celle qui a la forme d'un participe présent : *nonobstant*.

##### 4.5.1. *Pii* = *V<sup>o</sup>-inf W*

En présence des *Conjs* (4) à défaut de, au lieu de, (bien) loin de, sans et non sans, *Pii* = *que P* (*E* + *subj*) présente la réductibilité caractéristique des complétives à l'infinitif sous condition d'identité des sujets (soit *Niio* = *Nio*), i.e. la propriété *V<sup>o</sup>-inf W* :

$\left. \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{(Bien) loin} \end{array} \right\}$	$(\text{qu'il parte} + \text{de partir}), \text{ Pierre est resté}$
	<i>Sans (qu'elle soit + être) très riche, Marie a une certaine aisance</i>
$\left. \begin{array}{l} \text{Non sans} \\ \text{A défaut de} \end{array} \right\}$	$(\text{qu'il veuille} + \text{vouloir}) \text{ la dissimuler, notre voisin a montré}$
	<i>son avarice</i>

En revanche, la réduction à *V<sup>1</sup>-inf W*, i.e. pour *Niio* = *Nil*, semble exclue en présence de ces *Conjs* (4) :

*Non sans qu'il nous admire, on a refusé d'aider Pierre*  
 vs. \* *Non sans nous admirer, on a refusé d'aider Pierre*

ou :

$\left. \begin{array}{l} \text{A défaut} \\ \text{Au lieu} \\ \text{(Bien) loin} \\ \text{Sans} \end{array} \right\}$	$\text{qu'elle s'amuse, je fais travailler Marie}$
$* \left. \begin{array}{l} \text{A défaut} \\ \text{Au lieu} \\ \text{(Bien) loin} \\ \text{Sans} \end{array} \right\}$	$\text{de s'amuser}^{76} \text{ je fais travailler Marie}$

<sup>75</sup> Cf. pour l'analyse, M. Piot, 1978 et 1988.

<sup>76</sup> Ces séquences ne peuvent correspondre à l'interprétation des phrases précédentes, mais il est possible de les interpréter avec pour sujet de l'infinitif l'"indéfini" *on* qui

### Remarque

Contrairement à ce que nous avons vu par exemple en présence des *Conjs* (7) la forme  $V^0\text{-inf } W$  associable aux *Conjs* (4) = : (*à + au*) *défaut de, au lieu de* et (*bien*) *loin de* ne peut correspondre à une complémentation (issue d'un effacement de répétition de  $V_{ii} = V_i$ ) du  $V_{ii}$ . En effet, des phrases telles que :

- (i)  $\left\{ \begin{array}{l} A \text{ défaut} \\ Au \text{ lieu} \\ (Bien) \text{ loin} \end{array} \right\} \text{ de dormir, Marie veut se lever}$
- (ii)  $\text{Marie rêve de rester chez elle, } \left\{ \begin{array}{l} à \text{ défaut} \\ au \text{ lieu} \\ ? (bien) \text{ loin} \end{array} \right\} \text{ de voyager}$

apparaissent correspondre aux phrases de base :

- (i')  $\left\{ \begin{array}{l} A \text{ défaut} \\ Au \text{ lieu} \\ Bien \text{ loin} \end{array} \right\} \text{ qu'elle dorme, Marie veut se lever}$
- (ii')  $\text{Marie rêve de rester chez elle, } \left\{ \begin{array}{l} à \text{ défaut} \\ au \text{ lieu} \\ (bien) \text{ loin} \end{array} \right\} \text{ qu'elle voyage}$

et différer en sens des phrases :

- (i'')  $\left\{ \begin{array}{l} A \text{ défaut} \\ Au \text{ lieu} \\ (Bien) \text{ loin} \end{array} \right\} \text{ de ((ce qu'elle veuille + vouloir) dormir), Marie veut se lever}$
- (ii'')  $\text{Marie rêve de rester chez elle, } \left\{ \begin{array}{l} à \text{ défaut} \\ au \text{ lieu} \\ (bien) \text{ loin} \end{array} \right\} \text{ (qu'elle rêve + de rêver + E) de voyager}$

qui correspondraient à la propriété  $V\text{-inf } W$  issue d'effacement de répétition. Le comportement de ces *Conjs* (4) apparaît donc différent de celui des *Conjs* (7) associées à la propriété  $V\text{inf } W$  ; mais, de plus, la nature des opérations réalisées en présence de ces *Conjs* (4) diffère selon qu'il s'agit de la complémentation infinitive (réduction de nature transformationnelle) ou de la complémentation nominale ( $V\text{-n } W$ ) qui peut correspondre soit à un

---

reprendrait à la fois le  $N_{io} = : je$  et le  $N_{i1} = : Marie$ , situation déjà observée en présence des autres classes de *Conjs* et que nous avons exposé dans M. Piot, 1978, dans le commentaire des *Conjs* (2) notamment.

équivalent transformationnel de la phrase à temps fini, soit à un effacement de répétition comme nous le verrons ci-dessous, selon les *Conjs* (4) en cause.

#### 4.5.2. *Pii = V-n W* et *Dét = Modif Dét = E*

##### 4.5.2.a. *V-n W*

Nous avons conservé cette seule notation qui correspond cependant pour cette classe (malgré l'identité formelle) à deux opérations nettement différentes selon les *Conjs* (4) en cause.

1) En présence de *malgré*, *en dépit (du fait) de* et *nonobstant*, cette notation correspond bien à la propriété que nous avons décrite en présence des autres classes de *Conjs*<sup>77</sup> : i.e. à un équivalent nominal complexe de la phrase à temps fini :

$$\left. \begin{array}{l} \textit{Malgré} \\ \textit{En dépit (du fait) de} \\ \textit{Nonobstant} \end{array} \right\} \textit{(ce qu'il soit célèbre + sa célébrité), Pierre est resté} \\ \textit{très simple}$$

En revanche, les *Conjs* (4) *sans*<sup>78</sup>, *non sans*, *au lieu de*, *au défaut de* et *(bien) loin de* n'autorisent pas ce type d'équivalent nominal de la phrase à temps fini<sup>79</sup> :

$$\left. \begin{array}{l} \textit{Au lieu} \\ \textit{A défaut} \\ \textit{(Bien) loin} \end{array} \right\} \textit{(qu'il soit célèbre + *de sa célébrité), Pierre est (un) inconnu}$$

*Sans (qu'il soit riche + \*sa richesse), Pierre est aisé*

*Non sans (qu'il soit riche + \*sa richesse), Pierre épargne beaucoup*

2) En présence de *à défaut de*, *au lieu de*, *?* *(bien) loin de*, la même notation *V-n W* correspond à une complémentation nominale du *Vii* issue d'un effacement de répétition de celui-ci comme dans :

$$\left. \begin{array}{l} \textit{Au lieu} \\ \textit{A défaut} \\ \textit{(Bien) loin} \end{array} \right\} \textit{de ((ce qu'on pense + penser) à + E) la fluctuation du franc,} \\ \textit{on a pensé à l'envol du mark}$$

<sup>77</sup> *Conjs* (7) et (8) exceptées.

<sup>78</sup> Contrairement à *sans* (6) puisque : *Je ne le ferai pas sans (que tu m'aides + ton aide)*.

<sup>79</sup> Cf. au contraire avec des *Conjs* (1) ou (6) par exemple :

$$\left. \begin{array}{l} \textit{Du fait (1) de} \\ \textit{Moyennant (6)} \end{array} \right\} \textit{(qu'il est riche + sa richesse), Pierre obtient tout}$$

$\left. \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{A défaut} \\ \text{(Bien) loin} \end{array} \right\} \text{de (ce qu'il montre + montrer + E) sa richesse, Pierre a} \\ \text{montré sa radinerie}$

qui diffèrent nettement en sens de :

$\left. \begin{array}{l} \text{A défaut} \\ \text{Au lieu} \\ \text{(Bien) loin} \end{array} \right\} \text{que le franc fluctue, on a pensé à l'envol du mark}$

$\left. \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{A défaut} \\ \text{(Bien) loin} \end{array} \right\} \text{qu'il soit riche, Pierre a montré sa radinerie}$

(i.e. du cas de l'équivalent nominal de la phrase à temps fini observable en présence des précédentes *Conjs* (4)).

Les *Conjs sans* (4) et *non sans* (4) n'autorisent pas non plus les effacements de répétition du *Vii* = *Vi* comme exposé ci-dessus puisque :

\* *Sans la fluctuation du franc, on a pu voir l'envol du mark*

\* *Non sans la fluctuation du franc, on a vu les comptes de l'Etat se redresser*

alors que les phrases à temps fini correspondant aux deux opérations envisagées sont naturelles :

*Sans qu'on voie la fluctuation du franc, on a pu voir l'envol du mark*  
*Non sans qu'on voie la fluctuation du franc, on a vu les comptes de l'Etat se redresser.*

#### 4.5.2.b. *Dét* = *Modif*

En présence de *sans* (4) et *non sans* (4) sont cependant possibles des constructions nominales précédées de prédéterminants adjectivaux ou adverbiaux qui ont fonction de modifieur pour ces *V-n*, ces constructions étant analysables par effacement du *Vii* = *Vsup avoir*<sup>80</sup> ou *y avoir* :

*Non sans (beaucoup de + grand) espoir, il a décidé d'opérer*  
*Sans (aucune + nulle + grande) aide, il a bien réussimonnaies ont connu des hauts et des bas*

<sup>80</sup> Les relations entre la *Prép avec* (et son équivalent "négatif" *sans*) et le *Vsup avoir* sont bien connues par ailleurs sans qu'il soit nécessaire de revenir ici sur leur parenté transformationnelle.

à partir donc des phrases :

*Non sans (qu'il (y) ait + E) (beaucoup de + grand) espoir, il a décidé d'opérer*  
*Sans (qu'il ait + E) (aucune + nulle + grande) aide, il a bien réussi*  
*Sans (qu'il y ait + E) (grande + la (moindre + plus petite)) fluctuation du*  
*franc, toutes les monnaies ont connu des hauts et des bas*

(la solution par l'effacement de répétition du  $V_{ii} = V_i$  étant bien sûr exclue ici), plutôt que des phrases équivalentes (avec  $V_{ii} \neq V_{sup}$ ) à temps fini :

*Non sans qu'il espère (beaucoup + grandement), il a décidé d'opérer*  
*Sans qu'on l'aide (aucunement + nullement + grandement), il a bien réussi*  
*Sans que le franc fluctue (grandement + (le) moins + ? le plus*  
*petitement), toutes les monnaies ont connu des hauts et des bas*

dont l'interprétation ne nous apparaît pas correspondre exactement à celle des constructions  $V-n W$ , contrairement aux phrases à  $V_{sup} = : (y) avoir$ .

Par rapport à *sans* (6) ("conditionnelle") ou *sans* (3) ("conséquentielle"), ce qui apparaît remarquable ici est la présence de ces (pré)déterminants adjectivaux/adverbiaux (de "degré" positif ou négatif) comme modificateurs de  $V-n W$  qui sont associés à l'interprétation de *sans* (4) "concessive". Aussi, avons-nous choisi d'indiquer dans ce tableau de *Conjs* la propriété  $Dét = Modif$  (à laquelle correspondra le signe "+" pour *sans* (4) et *non sans* (4)).

La présence de ces modificateurs n'est pas exclue en présence de *sans* (3) de *non sans* (3) ou de *sans* (6) mais ils apparaissent précédés généralement d'un  $Dét$  "indéfini" comme dans les exemples suivants :

*Je ne pouvais entendre son pas sans (3) (une + ?\* E) grande émotion*  
*J'ai entendu son pas non sans (3) (une + ?\* E) grande émotion*  
*Il ne travaillera pas sans (6) (une + ?\* E) grande aide*

ce qui apparaît exclu en présence de *sans* (4) :

*Sans (4) (?\* une + E) grande aide, il a bien réussi*  
*Sans (4) (?\* une + E) grande fluctuation du franc, toutes les monnaies ont*  
*connu des hauts et des bas*

Nous avons préféré la notation  $Dét = Modif$  à celle de  $Dét = (Dadj + Dadv)$  parce que l'éventail des modifieurs intervenant en ce cas auprès de *sans* (4) et *non sans* (4) n'est pas limité à ces  $Dét$  mais peut comprendre également des séquences comme *de (personne + qui que ce soit)*, e.g. dans :

*Sans (4) l'aide de (personne + qui que ce soit), il a tout à fait réussi*

qui se présentent comme des équivalents à ces  $Dét$ , ainsi dans :

*Sans (4) aucune aide, il a tout à fait réussi*

La nature des  $Modif$  en présence de ces  $Conjs$  (4) n'est d'ailleurs pas limitée à ces éléments "positifs/négatifs" puisque l'on peut avoir également :

*Sans (4) l'aide de Pierre, il a bien réussi*

*Non sans (4) l'aide de Pierre, il a bien réussi*

Le dénominateur commun à tous ces exemples (et la différence fondamentale avec la propriété notée  $V-n W$ , traitée en 4.2.5.a) est qu'ils sont tous analysables par effacement du  $Vsup = : avoir$ , e.g :

*(Non) Sans (4) avoir l'aide de Pierre, il a bien réussi*

Donc, notre notation  $Dét = Modif$  doit être comprise comme incluant l'effacement de ce  $Vsup$ .

#### 4.5.2.c. $Dét = E$

Cette propriété signale la présence d'une forme nominale non précédée d'un  $Dét$  en présence de certaines  $Conjs$  (4). La notation  $Dét = E$ , ici, est ambiguë à plus d'un titre. Elle correspond, de fait, à trois types de situation.

- Le premier cas équivaut, comme en présence de certaines  $Conjs$  appartenant à d'autres classes, à une absence de  $Dét$  devant des  $N$  particuliers dont la variété semble dépendre de chaque  $Conjs$  particulière. C'est ce que nous observons en présence des  $Conjs$  (4) = : *en dépit (du fait) de, malgré, nonobstant*, généralement associées à des  $N$  au pluriel et dont les exemples suivants montrent l'hétérogénéité selon la  $Conjs$  en cause :

Malgré	}	accord (E + *intervenu) sur le fond tours et détours * restrictions * allées et venues (multiples)	}	,	nous n'avons pas bougé
En dépit de	}	accords (intervenus + E) sur le fond restrictions allées et venues (multiples + E) tours et détours	}	,	nous n'avons pas bougé
Nonobstant <sup>81</sup>	}	opposition appel appellation quelconque	}	,	nous avons refusé

• Le second cas provient d'un effacement de répétition du *Vii* (avec sa *Prép* éventuellement) accompagné de l'effacement du *Dét ind* (pluriel) en présence de *à défaut de* et *au lieu de*. On obtient ainsi :

{ Au lieu A défaut	}	de (voir des + E) réussites avérées, on voit (des + cette + une)	}		faillite(s) retentissante(s)
{ Au lieu A défaut	}	de (penser à des + E) figues, on pensera à (des + cette + une)	}		nèfle(s)

par application de [*Vii (Prép) Dét z.*], i.e. respectivement de : [*voir des z.*] ou de : [*penser à des z.*], pour *Vii = Vi*.

L'effacement du *Dét* conjointement à *Vii (Prép)* est limité à *Détind pluriel* puisque au contraire :

{ Au lieu A défaut	}	de (ces + une + cette + *E) réussite(s) avérée(s), on a vu (ces	}		+ des + une + cette) faillite(s) retentissante(s)
{ Au lieu A défaut	}	de (une + cette + ces + *E) figues, on prendra (une + cette + ces	}		+ des) nèfle(s)

i.e. les autres *Dét* "défini" singulier ou pluriel ou "indéfini" singulier, ne donnent pas lieu à effacement.

---

<sup>81</sup> Pour cette *Conjs* (4) dont l'emploi relève plutôt du domaine juridique les *N* associés appartiennent généralement au même registre, sauf emploi particulier (littér.) chez Gide e.g. : *nonobstant bains de mer* (cité par Grevisse - Goosse, 1991).

- Le troisième cas est représenté par une absence de *Dét* ou de *Modif* en présence des *Conjs sans* (4) et *non sans* (4) :

{	<i>Sans</i>	}	<i>conviction, il a accepté de présider le débat</i>
	<i>Non sans</i>		
{	<i>Sans</i>	}	<i>aide, il a tout fait</i>
	<i>Non sans</i>		
{	<i>Sans</i>	}	<i>espoir, il a tout tenté</i>
	<i>Non sans</i>		

Ces constructions seraient analysables par effacement du *Vsup* = : *avoir* (ou sa variante *faire preuve*) avec un *Dét* partitif *de* (*la, l'*) ; en sorte que l'on aurait ici la règle [*avoir Détpart z.*].

Ces trois différents cas, notés *Dét* = *E*, correspondent aux trois groupes de *Conjs* (4) déjà mis en évidence par leur comportement vis-à-vis des propriétés *V-n W* et *Dét* = *Modif*.

#### 4.5.3. *Pii* = *Nhum*

En présence des *Conjs* (4) à défaut de, au lieu de<sup>82</sup>, en dépit de, malgré, *nonobstant*, la subordonnée peut être limitée à un substantif "humain" comme dans :

- (i) { *A défaut* } *de (une fille + Marie), j'ai choisi (mon fils + Jacques)*  
       { *Au lieu* }
- (ii) { *Malgré* }  
       { *En dépit de* } *(Pierre + tous ses enfants), (il a réussi a travailler + nous*  
       { *Nonobstant* } *reviendrons)*

En (i) la propriété *Nhum* est analysable comme provenant de l'effacement de répétition du *Vii* (= *Vi*)<sup>83</sup>, *choisir* en l'occurrence ; et ce *Nhum* (= *Nii1*) a un correspondant parallèle de même nature dans *Pi* (i.e. : *Ni1*).

Dans (ii), en revanche, la présence du *Nhum* ne relève pas de la même analyse mais correspond à une possibilité de construction déjà rencontrée,

---

<sup>82</sup> Cette propriété est exclue en présence de la *Conjs* (4) *loin de*, ou *bien loin de*, vraisemblablement à cause de l'existence de la *Prép* homonyme (de "lieu") dans le même contexte.

<sup>83</sup> De manière comparable à ce que nous avons observé pour les mêmes *Conjs* (4) avec la propriété *V-n W*.

quoique de manière non-prédictible, pour quelques *Conjs* d'autres classes, e.g. :

$$\left. \begin{array}{l} \text{à cause (1)} \\ \text{du temps (5)} \\ \text{trop (3) pour} \end{array} \right\} \text{de} \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{à cause (1)} \\ \text{du temps (5)} \\ \text{trop (3) pour} \end{array}} \right\} \text{Pierre + les enfants}$$
*Tout le monde était gentil,*

*Je ne le ferai pas, sans (6) (Pierre + les enfants).*

Le *Nhum*, dans les exemples (i) ou (ii), peut donner lieu à pronominalisation, ce que nous avons noté par la propriété *lui* comme pour les *Conjs* d'autres classes. Ainsi :

(i)  $\left. \begin{array}{l} \text{A défaut} \\ \text{Au lieu} \end{array} \right\} \text{d'elle, j'ai choisi (mon fils + Jacques)}$

(ii)  $\left. \begin{array}{l} \text{Malgré} \\ \text{En dépit de} \\ \text{?Nonobstant} \end{array} \right\} \text{(lui + eux), (il a réussi à travailler + nous reviendrons)}$

La propriété *lui* associée aux *Conjs* (4) *malgré* (et ? *en dépit de*) est à dissocier totalement des formes (*bien*) *malgré Pro*, (*bien*) *en dépit de Pro* que nous analysons comme des expressions figées sans rapport aucun avec ces *Conjs* (4) (cf. pour l'analyse, section 4.6).

#### 4.5.4. Pronominalisation de *Pii* et formes de référence

##### 4.5.4.a. *que Pii = cela*

Cette propriété est observée en présence des *Conjs* (4) (associées par ailleurs à la propriété *V-nW*) : à défaut *de*, *au lieu de*, *malgré*, *en dépit de*, *nonobstant*<sup>84</sup> et (*bien*) *loin de*<sup>85</sup> par exemple à partir de :

(a) *Pierre dev(r)ait partir.*  $\left. \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{(Bien) loin} \\ \text{A défaut} \end{array} \right\} \text{(de ce) qu'il parte, Marie viendra}$

<sup>84</sup> On signalera comme une curiosité l'emploi (littér.) du pronom *ce* avec *nonobstant* : *ce nonobstant* (ou plus rare : *nonobstant ce*) qui est une survivance d'un état de langue ancien dû à l'origine participiale de cette *Conjs* (4) (cf. le cas de *cependant*).

<sup>85</sup> Encore que la forme pronominalisée la plus fréquemment associée à ces *Conjs* (4) soit plutôt *là*, *cela* n'est pas exclue.

(b) Pierre est parti.  $\left. \begin{array}{l} \text{Malgré} \\ \text{En dépit (du fait)} \\ \text{Nonobstant} \end{array} \right\} \text{ qu'il soit parti, Marie viendra}$

on a :

(a') Pierre dev(r)ait partir.  $\left. \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{(Bien) loin} \\ \text{A défaut} \end{array} \right\} \text{ de cela, Marie viendra}$

(b') Pierre est parti.  $\left. \begin{array}{l} \text{Malgré} \\ \text{En dépit de} \\ \text{Nonobstant} \end{array} \right\} \text{ cela, Marie viendra}$

i.e. l'opération déjà analysée en présence des *Conjs* d'autres classes, avec les mêmes caractéristiques de permutabilité (autour ou dans la seconde phrase) de la séquence *Conjs cela* et possibilité d'insertion d'une *Conjco* devant cette seconde phrase introduite par la *Conjs* (4). En revanche, en présence des *Conjs sans* (4) et *non sans* (4) (contrairement à la *Conjs sans* (6)<sup>86</sup> et aux *Conjs* (4) ci-dessus) *que Pii* ne donne pas lieu à *cela* puisque à partir de :

- (c) Elle dev(r)ait être très riche. Sans (qu'elle soit + être) très riche, Marie a une certaine aisance
- (d) Il voudrait la dissimuler. Non sans qu'il veuille la dissimuler, notre voisin a montré son avarice

on n'a pas :

- (c') \* Elle dev(r)ait être très riche. Sans cela, Marie a une certaine aisance
- (d') \* Il voudrait la dissimuler. Non sans cela, notre voisin a montré son avarice

N.B : On remarquera que les mêmes *Conjs* (4) n'autorisent une subordonnée de forme nominale qu'associée à une contrainte particulière *Dét = Modif*.

#### 4.5.4.b. *que Pii = là*

Les *Conjs* (4) construites sur *loin* : *loin de*, *bien loin de*, apparaissent fréquemment associées à la forme pronominale *là* que nous n'avons rencontrée, par ailleurs, qu'avec les *Conjs* (5) : *d'ici (à)* et *jusque (à)*. En présence du pronom *là* la préposition *à* en finale de ces *Conjs* (5) disparaît : *d'ici là*, *jusque là* vs. \**d'ici cela*, \**jusque cela*. La préposition *de* en finale des

<sup>86</sup> Cf. e.g. : Tu m'aideras ; sans (6) cela, je ne le ferai pas.

*Conjs* (4) *bien loin de*, *loin de* est conservée au contraire, quel que soit le pronom (*là* ou *cela*) puisque :

*bien loin de (là + cela)* vs. \**bien loin (là + cela)*

*loin de (là + cela)* vs. \**loin (là + cela)*

On a ainsi à partir de :

*Pierre dev(r)ait partir.*  $\left. \begin{array}{l} \text{Loin} \\ \text{Bien loin} \end{array} \right\}$  (*de ce*) *qu'il parte, Marie viendra*

les exemples :

*Pierre dev(r)ait partir.*  $\left. \begin{array}{l} \text{Loin} \\ \text{Bien loin} \end{array} \right\}$  *de là, Marie viendra*

#### 4.5.4.d. *Pro = quoi*

Quelques *Conjs* (4) : à défaut *de*, au lieu *de*, en dépit *de*, malgré, apparaissent par ailleurs associées au pronom *quoi* dans des constructions analogues aux précédentes :

*Pierre dev(r)ait partir.*  $\left. \begin{array}{l} \text{Au lieu} \\ \text{A défaut} \end{array} \right\}$  *de quoi, Marie viendra*

*Pierre est parti.*  $\left. \begin{array}{l} \text{Malgré} \\ \text{En dépit de} \end{array} \right\}$  *quoi, Marie est venue*

Nous avons démontré (M. Piot, 1988 b) que malgré cette analogie de construction la séquence *Conjs quoi* (qui n'est pas limitée à ces *Conjs* (4)) représente l'équivalent d'une *Conjco* par son comportement syntaxique : non-permutabilité de cette séquence dans ou autour de la seconde phrase, impossibilité de la faire précéder d'une *Conjco* ou de la modifier ; au contraire des séquences *Conjs (cela + là)* ou *Conjs* obtenue par [*Pro z.*] qui possèdent ces deux traits caractéristiques de la subordination.

En revanche, les *Conjs sans* (4) et *non sans* (4) (contrairement à *sans* (6)<sup>87</sup> qui peut être associée à *quoi* (comme par ailleurs à *cela*)) ne peuvent apparaître associées à ce pronom puisque l'on n'a pas :

\**Elle devrait être très riche. Sans quoi, elle a une certaine aisance*

\* *Il voudrait la dissimuler. Non sans quoi, notre voisin a montré son avarice*

<sup>87</sup> E.g. dans : *Tu m'aideras. Sans (6) quoi, je ne le ferai pas.*

de même que l'on n'avait pas non plus en présence de ces *Conjs* (4) des séquences telles que (c'), (d'), i.e. *sans* (4) *cela*, *non sans* (4) *cela*.

#### **Remarque**

Nous distinguons les séquences *sans* (6) *cela* et *sans* (6) *quoi* (constructions de la *Conjs* "conditionnelle" limitées à la présence d'un contexte négatif dans la seconde phrase) de leurs homonymes *sans cela* et *sans quoi* qui sont des adverbes conjonctifs (i.e. non corrélés à une *Conjs*<sup>88</sup> et de contexte indifféremment assertif ou négatif) : en témoignent en particulier la possibilité de faire précéder ces derniers par une *Conjco* ainsi que leur permutableté y compris en finale de phrase, propriétés remarquables surtout pour *sans quoi* et caractéristiques des *Advconj*. On a ainsi :

*Tu le feras. (On + E) sans (cela + quoi), tu auras affaire à moi*

*Tu le feras. (On + E) tu auras affaire à moi, sans (quoi + cela).*

#### **4.5.4.e. *Conjs* = *Adv***

Cette propriété, qui représente un emploi référentiel de la *Conjs* seule (qui ne peut provenir de [*Pro z.*], *Pro* = : *cela* étant ici exclu), ne concerne qu'un seul élément de cette classe : la *Conjs* (4) = : *tout de même*. En effet, parallèlement à l'emploi proprement conjonctif, e.g. dans :

*Tout de même que je suis méchante, il m'aime bien*

on trouvera cette *Conjs* (4) dans des constructions associées à la précédente :

*Je suis méchante. Tout de même (que je suis méchante + E + \*cela), il m'aime  
bien*

*Je suis méchante. Il m'aime bien, tout de même*

de manière comparable au cas de *Conjs* telles que *maintenant* (5) (dont nous avons rappelé l'analyse dans la remarque concernant *encore* section 4.3.c).

### **4.6. *Modif* et *Conjs* (4)**

#### **4.6.1. \* *Modif* *Conjs* (4)**

Nous avons établi parmi les propriétés définitionnelles de cette classe toute entière (§ 4.0) l'impossibilité de faire précéder ces *Conjs* (4) des *Modif*

---

<sup>88</sup> Même s'ils l'ont été diachroniquement, ils ne peuvent plus l'être synchroniquement. Syntactico-sémantiquement, ils équivalent à *autrement*, *si non*.

apparaissant en cette position pour d'autres classes de *Conjs*, en particulier : *seulement, même, précisément, etc...*

Il est un autre *Modif* que nous avons vu associé à une partie de la classe 8 (des "comparatives") : le *Modif bien* qui, ici, apparaît précédant la *Conjs* (4) = : *loin de*. La question de le traiter en colonne comme *Modif* pour cette classe s'est posée (un court moment) pour nous dans la mesure où existaient aussi des séquences telles que *bien malgré (nous + eux + ...)* e.g. dans :

(*Bien + E*) *Malgré lui, il faudra refaire ce voyage*

qui pouvaient faire penser à une modification par *bien* de la *Conjs* (4) *malgré*. Or, ces constructions doivent être considérées comme des adverbes figés non corrélés à cette *Conjs* puisque les constructions correspondant clairement à l'emploi *Conjs* (devant une phrase à temps fini ou la phrase nominale : *V-n W*) excluent totalement ce *Modif* :

(\**Bien + E*) *Malgré*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{que Pierre (est + soit) venu} \\ \text{la venue de Pierre} \end{array} \right\}$ , *il faudra refaire ce voyage*

*Bien* ne pouvant concerner plusieurs *Conjs* (4) et donc figurer comme *Modif* de cette classe, nous avons fait de *loin de* et *bien loin de* deux entrées séparées, i.e. deux *Conjs* (4) distinctes.

#### 4.6.2. *Conjs* (4) *Modif*

##### 4.6.2.a. *Conjs* *seulement*

Seule la *Conjs* *sans* (4) autorise de façon naturelle l'insertion du *Modif* *seulement*, e.g. dans :

*Sans seulement (avoir + qu'il ait) réfléchi, il est parti*

Les autres *Conjs* (4) paraissent l'exclure puisque e.g. :

? \*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{A défaut} \\ \text{Bien loin} \end{array} \right\}$  *seulement (de rêver + qu'il rêve), Pierre réfléchit*

? \*  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore}^{89} \\ \text{(Pour) Autant} \\ \text{Bien} \\ \text{Malgré} \\ \text{Non sans} \end{array} \right\} \text{seulement qu'il ait travaillé, il n'a pas réussi}$

? \* *Alors seulement que Pierre est Breton, Marie est Provençale*

La différence de comportement est explicable au niveau sémantique si l'on considère que la "restriction" portée par *seulement* peut difficilement se surajouter à l'"opposition-concession" déjà introduite par les autres *Conjs* (4) (d'où un effet de redondance), alors qu'elle peut intervenir en présence de la négation de l'"opposition-concession" exprimée par *sans* (4).

#### 4.6.2.b. *Conjs même*

Ici encore, seule la *Conjs sans* (4)<sup>90</sup> autorise naturellement le *Modif même* à sa droite, e.g. dans :

*Sans même (travailler + qu'il travaille), il a gagné une fortune*

alors que l'insertion de ce *Modif* à droite des autres *Conjs* (4) produit des séquences d'acceptabilité plus ou moins douteuse :

? \*  $\left. \begin{array}{l} \text{Encore} \\ \text{Bien} \\ \text{Non sans} \end{array} \right\} \text{même qu'il ait réfléchi, il n'a pas gagné}$   
 ?  $\left. \begin{array}{l} \text{Malgré}^{91} \\ \text{Nonobstant} \\ \text{(Pour) Autant} \end{array} \right\} \text{même qu'il ait eu des voix en moins, il a gagné}$

<sup>89</sup> L'inacceptabilité ne provient pas de l'insertion d'un élément entre ces *Conjs* (4) et *que P* puisque les mêmes *Conjs* autorisent l'insertion par exemple d'une incise du type de : (*Bien + encore*), *dit-il, que P*.

<sup>90</sup> La modification par *seulement* ou *même* est une différenciation supplémentaire entre *sans* (4) et *sans* (6) ; *sans* (6) n'autorise par ces *Modif* lorsque *Pi* est négative :

*Je ne le ferai pas, sans (6) (\*même + \*seulement + E) que tu m'aides*

mais les autorise avec *Pi* interrogative :

*Le fera-t-elle, sans (6) (même + seulement + E) que tu l'aides ?*

Le contexte (négatif ou non) est indifférent pour *sans* (4).

<sup>91</sup> Grevisse - Goosse, 1991, cite un exemple où figure *malgré même que P* mais dans une énumération de forme *Malgré que P* et *malgré même que P* que nous aurions tendance à interpréter comme *Malgré que P, et même, malgré que P*.

M. A.

4.6.2.c. L'insertion d'autres *Modif* tels que *précisément, justement, etc.* produit en revanche des phrases tout à fait naturelles, quelle que soit la *Conjs* (4) en cause, puisque :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Sans} \\ \text{(Pour) si peu} \\ \text{Non sans} \end{array} \right\} \text{précisément qu'il ait travaillé, il a réussi}$$

*Encore précisément qu'il ait travaillé, il n'a pas réussi*

$$\left. \begin{array}{l} \text{Alors} \\ \text{Malgré} \end{array} \right\} \text{précisément que Pierre est Breton, Marie est provençale}$$

La modification introduite par ces *Modif* n'étant ni contradictoire ni redondante par rapport à l'"opposition-concession" exprimée par les *Conjs* (4).

4.6.2.d. Un *Modif* spécifique de certaines *Conjs* (4) construites sur des *Adv* de "degré" (*autant, peu*) ou sur un *N* précédé d'un prédéterminant "indéfinie" (*quelque*) ou de "degré" (*si, aussi*) est constitué par la séquence *que ce soit*, e.g. dans :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{(Pour) Autant} \\ \text{(Pour) Si peu} \\ \text{D'aussi loin} \\ \text{A quelque Nt} \end{array} \right\} \text{(que ce soit + E) qu'il ait plu, on n'a pas dévié de notre route}$$

Ce *Modif* n'apparaît que pour cette classe et nous l'avons fait figurer en colonne comme tel parce que cette propriété concerne un certain nombre de *Conjs* (4).

Nous traitons cette séquence comme un *Modif* mais nous pensons qu'elle est directement corrélée et sous-jacente à l'interprétation "concessive-oppositive" de ces *Conjs* (4) (et aux temps-mode que celles-ci imposent à *Pii*) puisqu'elles sont, par ailleurs, composées de *Dadv* de "degré" (*aussi, autant, si, peu*) que l'on rencontre disséminés dans d'autres classes ((8) = *Conjcp* : "comparatives" ; (3) : "conséquentielles" ; (6) : "conditionnelles") sans les mêmes propriétés (i.e. *Modif* = : *que ce soit* et *que Pii* = *que Psubj*). Une telle différence entre des *Conjs* construites sur les mêmes éléments s'expliquerait mal sans la présence sous-jacente d'un tel *Modif*.

## 7. LES CONJS (7)

Dans cette classe, nous avons rassemblé des items qui expriment sémantiquement soit une "addition", soit une "exception", d'où le nom d'"additives-exceptives"<sup>1</sup> que nous donnons à cette classe de *Conjs*.

Cette différenciation sémantique est corrélée à certaines différences dans leurs propriétés syntaxiques (malgré celles qu'elles possèdent par ailleurs en commun). Aussi, avons-nous affaire ici, en fait, à deux sous-classes syntactico-sémantiques à l'intérieur de cette même classe sur la base de propriétés que nous détaillerons dans notre section 7.2. Avant d'envisager, section 7.1, les propriétés qui caractérisent tous les items de cette classe, nous évoquerons rapidement celles qu'elles partagent avec les autres classes de *Conjs* :

- la permutableté adverbiale de la séquence *Conjs (7) que Pii* (que *Pii* soit réduite ou non),
- l'impossibilité d'un effacement du sujet de la subordonnée qu'elles introduisent,
- certaines réductions de *que Pii* caractéristiques des complétives (i.e. réduction à *(de) V inf W*), cf. § 7.1.1.

Toutes ces propriétés permettent de classer ces items clairement comme des *Conjs* malgré d'autres propriétés (e.g. effacements appropriés de répétition : § 7.1.4 et 7.2.1) analogues à celles observées avec la coordination. De même, la propriété de permutableté de la séquence *Conjs (7) que Pii* permet de classer ces items et la subordonnée qu'ils introduisent comme des "adverbiales" au même titre que toutes les séquences *Conjs (que) Pii*<sup>2</sup>. En effet, nous réfutons les théories de certains grammairiens (Sandfeld, Grevisse, etc...<sup>3</sup>) qui voudraient voir dans les séquences *Conjs (7) que Pii* des "conjonctives essentielles" par opposition aux séquences "adverbiales" formées avec les autres classes de *Conjs*. Ces

---

<sup>1</sup> Notre dénomination dérive des notions d'"addition" et d'"exception" que nous avons empruntées à F. Brunot, 1965.

<sup>2</sup> Quelle que soit la classe envisagée, sauf celle des "conséquentielles" qui ne possèdent pas cette permutableté.

<sup>3</sup> Contrairement à G. et R. le Bidois ou F. Brunot, qui les rangent parmi les "adverbiales".

grammairiens s'appuient sans doute (implicitement, car leurs raisons ne sont pas clairement exposées<sup>4</sup>) sur l'existence de *le fait* en présence des *Conjs* (7) (cf. notre section 7.1.1). Mais l'existence de cette propriété ne remet pas en cause pour nous le statut adverbial de la séquence *Conjs* (7) *que Pii* (qui ne diffère en rien des autres séquences *Conjs* (*que*) *Pii*).

La particularité d'une séquence nominale sous-jacente en présence d'une classe de *Conjs* n'est pas restreinte à cette classe-ci (les *Conjs* (7)) puisque nous faisons la même analyse pour toutes les classes de *Conjs* et avons également mis en valeur cette propriété pour au moins une autre classe de *Conjs* où elle figure aussi en colonne (cf. notre tableau 5 et la propriété *le Nt* in M. Piot, 1978).

## 7.0. Morphosyntaxe des *Conjs* (7)

Cette classe de *Conjs* est caractérisée par une grande hétérogénéité quant à l'origine morphologique des items qui la composent : quelle que soit la sous-classe syntactico-sémantique à laquelle ils appartiennent. Nous trouvons en effet dans les deux sous-classes des items :

a) d'origine *Adv* : *hors*, *hors de*, *outré*<sup>5</sup>, *sinon*. Nous avons distingué deux *Conjs* (7) construites sur l'*Adv hors* : *hors* et *hors de*. On observe en effet quelques différences de comportement de ces deux items dans les constructions :

*Conjs* (*Pro hum* + *Dnum*) :

*hors lui, tout le monde me trompe*

\* *hors de lui, tout le monde me trompe*

*hors un, les autres élèves ne l'ennuyaient pas*

\* *hors d'un, les autres élèves ne l'ennuyaient pas*

alors que *Conjs V-n W* :

*Tout l'ennuyait, hors ses passions*

*Tout l'ennuyait, hors de ses passions*

mais *Conjs Pro* :

*Il avait des passions ; hors de (là + ? \*cela) tout l'ennuyait*

*Il avait des passions ; hors (\*là + cela), tout l'ennuyait*

<sup>4</sup> S'y rajoutent les mêmes considérations parfois pour *vu*, *attendu*, *étant donné*, etc. (qui appartiennent à notre classe 1) sans davantage de raisons.

<sup>5</sup> Toutes ces *Conjs* ont une origine *Prép Adv*.

en corrélation avec :

*Hors (du fait + E) qu'il avait des passions, tout l'ennuyait*

*Hors (le fait + E) qu'il avait des passions, tout l'ennuyait*

Nous avons préféré distinguer ces deux items *hors* (7) et *hors de* (7), malgré l'aspect inhabituel de cette situation : distinction basée sur des restrictions sélectionnelles (limitées à certains cas) et non corrélée à une différenciation en sens. Un traitement plus traditionnel serait de considérer que l'on a affaire à un même item avec effacement éventuel de la *Prép = de* ; cependant, les restrictions observées et leur non-prédictibilité nous ont fait opter pour la solution du dédoublement.

La *Conjs* (7) *sinon* doit être distinguée de deux items de même forme appartenant : l'un à la classe (9) des conjonctions doubles (*au + du moins... sinon*), l'autre à la catégorie des *Advconj* qui relève du processus de coordination sans lien aucun avec les *Conjs* . On comparera ainsi :

(a) *Ils n'ont rien obtenu, sinon* (7)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{qu'il s'en aille} \\ \text{(de) s'en aller} \\ \text{son départ} \end{array} \right\}$   
= *Sinon* (7)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{qu'il s'en aille} \\ \text{(de) s'en aller} \\ \text{son départ} \end{array} \right\}$ , *ils n'ont rien obtenu*

à :

(b) (*Du + Au moins il travaillait avec conscience, sinon* (9) avec  
*enthousiasme*

et à :

(c) *Vous l'écouteriez ; (ou) sinon, il vous en voudra*  
= *Vous l'écouteriez ; (ou) il vous en voudra, sinon*  
\*(*ou) sinon il vous en voudra, vous l'écouteriez*

Dans (c) l'*Advconj sinon* présente la permutabilité caractéristique de cette catégorie de connecteur autour de la seconde phrase (et ne peut être permuté dans la première). L'emploi de l'*Advconj* est à distinguer de l'emploi adverbial possible pour la *Conjs sinon* (7), par exemple en relation avec l'exemple (a), on dira :

(a') *Il va s'en aller ; (\*ou) sinon, ils n'ont rien obtenu*

(on remarquera ici le rejet de la *Conjco ou*, qui est accepté devant la phrase où figure l'*Advconj*) ; alors qu'en relation avec l'exemple (c), on ne peut avoir de séquence telle que :

(c') ?\**Sinon que vous l'écouteriez, il vous en voudra*

qui correspondrait à l'emploi de la *Conjs* (7). Une dérivation entre (c') et (c) étant exclue, la forme *sinon* dans (c) ne représente pas un emploi adverbial de la *Conjs* (7) ; on doit donc poser l'existence dans (c) d'une forme de connecteur adverbial indépendant des *Conjs*, i.e. un *Advconj* dont cette forme *sinon* possède toutes les propriétés.

b) Nous trouvons de plus une dizaine d'items d'origine verbale :

1) *Conjs* (7) = *Vpp* : *excepté, hormis, y compris, joint (à), jusques et (y) compris, mis à part*

2) *Conjs* (7) = *Prép V inf* : *sans compter, sans oublier, sans parler (de), sans tenir compte (de)*

3) verbo-adjectivale : *sauf* (7)

*Sauf* (7) doit être considérée comme séparée de *sauf à* (6) : à la fois par le sens (*sauf* (7) = *excepté* vs. *sauf à* (6) = *quitte à*) et par leurs propriétés syntaxiques caractéristiques ; on comparera ainsi :

(i) *Sauf à* (6)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{ce qu'il tombe} \\ \text{tomber} \\ \text{(une + *sa) chute (de sa part)} \end{array} \right\}$ , *il courra tout le long du chemin*

où notamment la forme *V-n W* associée à la *Conjs* (6) présente la contrainte *Dét = un* caractéristique de cette classe de "conditionnelles" ; et :

(ii) *Sauf* (7)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{qu'il tombe} \\ \text{(de) tomber} \\ \text{(une + sa) chute} \end{array} \right\}$ , *il a tout prévu*

où, entre autres propriétés, *Pii = V-n W* associée à la *Conjs* (7) ne présente aucune contrainte sur la nature du *Dét* la précédant.

Il sera clair sections 7.1 et 7.2 que *sauf* (7) appartient à la classe des "additives-exceptives" alors que *sauf* à (6) appartient à celle des "conditionnelles" (cf. M. Piot, 1978).

c) Nous trouvons aussi des *Conjs* (7) ayant la forme de groupes prépositionnels, de structure *Prép X (Prép)* :

1) construits sur un *N* précédé ou non d'un *D déf* ou sur un *Pro* : à (*ceci + cela*) *près*, à l'*exception de*, à l'*exclusion de*, à la *réserve de*, à *part*<sup>6</sup> (i.e. pour  $X = ((Dét) N + Pro)$ ). L'item à la *réserve de* (qui doit être distingué des *Conjs* (6) sous (*la + cette + E*) *réserve de*) est susceptible d'une complémentation *Nhum* comme dans :

*A la réserve de Pierre, tous viendront*  
et ne donne pas lieu à l'apparition du possessif :

\**A sa réserve, tous viendront,*

est bien une *Conjs* et partage avec les autres *Conjs* (7) un certain nombre de propriétés dont [Nz] ou  $Dnum N = Dnum$  <sup>7</sup>: *A la réserve d'un, tous viendront.*

2) Construites sur un *Adv* nominalisé : *en dehors de*, *en outre de*, *en plus de*, *en surplus de*, *en sus de*.

d) Nous avons, enfin, un item d'allure phrastique très figée : *si ce n'est*, par exemple dans :

*Votre projet sera le bienvenu, si ce n'est qu'il sera coûteux*  
vs *Votre projet sera le bienvenu, si ce ne (\*sera + ? était) qu'il sera*  
*coûteux*

## 7.1. Propriétés générales des *Conjs* (7)

### 7.1.1. *Le fait*

Le tableau 7 comporte une colonne qui suit immédiatement l'entrée pour signaler la présence de *le fait* auprès des *Conjs* de cette classe. Cette séquence n'est exclue qu'en présence de la *Conjs* (7) à (*ceci + cela*) *près* qui comprend dans sa forme un *Pro* équivalent à *le fait*.

La présence de *le fait* est facultative avec la plupart des *Conjs* (7) = (*Adv + Vpp*) :

<sup>6</sup> Probablement issue, par effacement du *Vpp*, de la *Conjs* (7) déjà citée : *mis à part*.

<sup>7</sup> Nous adoptons cette notation pour désigner un *Dét* numéral ; e.g. = *un, deux, etc*

Il a tout prévu,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{outré} \\ \text{sauf} \\ \text{excepté} \\ \text{y compris} \end{array} \right\} (\text{le fait} + E) \text{ qu'il tomberait}(\text{de})$   
tomber

devant  $P_{ii} = \text{que } P$  ou  $P_{ii} = (\text{de}) \text{ Vinf } W$ .

En revanche, elle permet des phrases dont l'allure est plus naturelle lorsque  $P_{ii} = \text{que } P$  et  $\text{Conjs (7)} = \text{Prép } X \text{ Prép}$  :

Il a tout prévu,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{à l'exception} \\ \text{en outre} \\ \text{en surplus} \\ \text{en dehors} \end{array} \right\} (\text{du fait} + ?*E) \text{ qu'il tomberait}$

L'absence de la séquence *le fait* devant ces *Conjs (7)* produit des séquences très peu naturelles alors que ce n'est généralement pas le cas lorsque  $P_{ii} = \text{de } \text{Vinf } W$  en présence des mêmes *Conjs* :

Il a tout prévu,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{à l'exception} \\ ? \text{ en outre} \\ \text{en (sur)plus} \\ \text{en dehors} \end{array} \right\} (\text{du fait} + E) \text{ de tomber}$

Seule la *Conjs (7)* joint à *(semble)* imposer la présence de *le fait* devant  $P_{ii} = \text{Vinf } W$  :

Joint à *(le fait d' + \**E) être très riche, il provenait d'une vieille

famille

alors que cette séquence apparaît en alternance avec  $\text{Pro} = \text{ce}$  lorsque  $P_{ii} = \text{que } P$  :

Joint *(\**E) + à *(le fait + ce)* qu'il était très riche, il provenait d'une

vieille famille<sup>8</sup>.

*cf. Bon Usage*

*AG. ?*

<sup>8</sup> Cette forme sans *le fait* apparaît actuellement interdite alors qu'elle est attestée encore au XIX<sup>e</sup> siècle.

En présence de toutes ces *Conjs* (7), la séquence *le fait* est susceptible d'alterner avec une forme *Pro = ce (ci + là + E)*<sup>9</sup> devant *Pii = que P* :

$$\left. \begin{array}{l} \text{En plus} \\ \text{En dehors} \\ \text{En outre} \\ \text{Joint à} \end{array} \right\} \text{ de } (\text{le fait} + \text{ce (ci + là + E)}) \text{ qu'il était très riche, il} \\ \text{provenait d'une vieille famille}$$

La propriété *le fait* n'est susceptible d'apparaître qu'en présence de *Pii = (que P + Vinf W)* ; elle est exclue pour *Pii = V - n W* :

$$\text{Il a tout prévu, } \left. \begin{array}{l} \text{outre} \\ \text{sauf} \\ \text{en plus} \\ \text{en outre} \\ \text{en dehors} \end{array} \right\} \text{ de } \left. \begin{array}{l} \\ \\ \\ \\ \end{array} \right\} (*\text{le fait de} + E) \text{ sa chute}$$

(alors qu'une telle suite est naturelle avec une *Conjs* (1) construite sur *le fait* : *il a tout prévu, du fait (1) de sa chute*.)

Malgré son caractère facultatif auprès des *Conjs* (7) = (*Adv + Vpp*), l'existence de cette séquence<sup>10</sup> en présence de toutes les *Conjs* (7)<sup>11</sup> permet d'expliquer l'existence d'une particularité de la forme infinitive (*de*) *Vinf W* (obtenue à partir de *que Pii*) en présence des *Conjs* de cette classe, comme nous allons le voir.

### 7.1.2. *Pii = que P* a les propriétés des complétives

#### A. *Pii = que P (E + subj)*

La subordonnée attachée à ces *Conjs* (7) est susceptible de correspondre à une complétive à l'indicatif (i.e. *que P*) aussi bien qu'au subjonctif (i.e. *que P subj*) :

<sup>9</sup> La présence de *ce* devant *que Pii* est parfois attestées avec les *Conjs* (7) pour l'ancien ou moyen français (cf. *outre ce que*) comme avec d'autres *Conjs* (cf. *après ce que, sans ce que, etc.*).

<sup>10</sup> C'est sans doute l'existence de cette propriété qui conduit certains grammairiens (cf. notre introduction à cette table) à voir dans les items de cette classe des "conjonctives essentielles".

<sup>11</sup> Sauf (*à (ceci + cela) près*) pour les raisons déjà mentionnées.

- (1)  $\left. \begin{array}{l} A \text{ part} \\ \text{Excepté} \\ \text{Sauf} \end{array} \right\} \text{ qu'il s'en (va + aille), ils n'ont rien obtenu}$
- (2)  $\left. \begin{array}{l} \text{En plus} \\ \text{En dehors} \\ \text{En outre} \\ \text{Joint (à ce)} \end{array} \right\} (de \text{ ce}) \left. \begin{array}{l} \text{qu'il (était + soit) très riche, il appartenait} \\ \text{à une vieille famille} \end{array} \right\}$

Cette propriété est corrélée à la précédente (i.e. *le fait*) puisque nous avons également :

- (1')  $\left. \begin{array}{l} A \text{ part} \\ \text{Excepté} \\ \text{Sauf} \end{array} \right\} \text{ le fait qu'il s'en (va + aille), ils n'ont rien obtenu}$
- (2')  $\left. \begin{array}{l} \text{En plus} \\ \text{En dehors} \\ \text{En outre} \\ \text{Joint à} \end{array} \right\} de \left. \begin{array}{l} \text{le fait qu'il (était + soit) très riche, il appartenait} \\ \text{à une vieille famille} \end{array} \right\}$

Dans la phrase (1) *Pii* est susceptible d'une analyse comme séquence réduite par effacement de répétition (cf. 7.1.4). Cependant, même en ce cas, l'existence sous-jacente de la séquence *le fait* est nécessaire dans la mesure où le *Vi* impose le subjonctif à la complétive en dépendance : *J'ai obtenu qu'il s'en (aille + ? \*va)*. Sans l'hypothèse de la présence de la séquence *le fait* (qui a les deux possibilités), la possibilité de l'indicatif serait alors inexplicable.

#### B. (E + de) *Vinf W*

Nous avons distingué cette réduction d'une complétive à l'infinitive correspondante, d'une autre propriété notée (*Prép*) *Vinf W* susceptible d'apparaître en présence des *Conjs* (7) mais dans le cadre de réductions sous contraintes de parallélisme (traitées en 7.1. : celle-ci figure dans notre tableau avec les propriétés concernant le *N* subordonné).

La réduction *que P = (E + de) Vinf W* correspond par exemple à :

- (i)  $\text{Il n'a rien fait, } \left. \begin{array}{l} \text{excepté} \\ \text{outre} \\ \text{à part} \end{array} \right\} (E + de) \text{ se battre}$

(i') = Il n'a rien fait,  $\left. \begin{array}{l} \text{excepté} \\ \text{outré} \\ \text{à part} \end{array} \right\}$  qu'il s'est battu

alors que la réduction sous condition de parallélisme (*Prép*) *Vinf W* correspond par exemple à :

(ii) Il a pensé à tout,  $\left. \begin{array}{l} \text{excepté} \\ \text{outré} \\ \text{à part} \end{array} \right\}$  (*à + \*de + E*) partir

(ii') ≠ Il a pensé à tout,  $\left. \begin{array}{l} \text{excepté} \\ \text{outré} \\ \text{à part} \end{array} \right\}$  qu'il est parti

Pour le traitement et l'analyse de (*Prép*) *Vinf W*, voir les sections 7.1.4 et 7.2.1.

On remarquera que lors de la réduction à l'infinitive issue d'une complétive (i.e. (*de*) *Vinf W*), les temps du présent mais, plus naturellement encore, les temps du passé, sont autorisés en présence des *Conjs* (7) :

(iv)  $\left. \begin{array}{l} \text{Sauf} \\ \text{Excepté} \\ \text{En surplus} \\ \text{En outre} \\ \text{En dehors} \end{array} \right\}$  d'avoir corrigé des examens, j'ai accompli mes  
occupations ordinaires

ou :

(v) Il a tout fait,  $\left. \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{outré} \\ \text{à part} \end{array} \right\}$  (*de*) s'être battu

D'autre part, nous avons distingué en colonne les propriétés de *Vinf W* et *Vinf W*, notamment à cause des *Conjs* (7) = *Prép X de*; i.e. où la *Prép de* fait partie de la *Conjs* :

(iii) Il n'a rien fait,  $\left. \begin{array}{l} \text{à l'exclusion} \\ \text{en plus} \\ \text{en dehors} \end{array} \right\} (de + *E) \text{ se battre}$

Nous avons alors indiqué un "+" dans la colonne *Vinf W* et un "-" dans la colonne *de Vinf W* pour ces *Conjs (7)* et par ailleurs : un "+" dans la colonne *Vinf W* et un "-" dans la colonne *de Vinf W* pour les *Conjs (7) = (Adv + Vpp)*. Une seule *Conjs (7)* impose obligatoirement *de Vinf W*, il s'agit de à (*ceci + cela*) près :

*Il n'a rien fait, à (ceci + cela) près (de + \*E) s'être battu ;*

elle sera donc codée "+" pour la colonne *de Vinf W* et "-" pour *Vinf W*.

En dehors de ces distinctions (de codage) mineures, le phénomène important ici est l'éventuelle présence de la *Prép de* devant *Vinf W* lorsque cette *Prép* ne fait pas partie de la *Conjs (7)* comme dans le cas des *Conjs (7) = (Vpp + Adj)*, i.e. notamment les exemples (i). Or, le caractère facultatif de *Prép = de* devant *Vinf W* est caractéristique de cette classe de *Conjs*. En effet, avec les autres classes de *Conjs* apparaît parfois la *Prép de* devant *Vinf W* en présence d'un item particulier qui ne comporte pas cette *Prép* (cf. *avant (5)*), mais la présence de cette *Prép* n'est alors en aucun cas facultative :

*Il est venu avant (de + \*E) partir*

cf. aussi le cas de à (*ceci + cela*) près dans l'exemple ci-dessus. Nous relient la présence facultative de *Prép = de* devant l'infinitive introduite par ces *Conjs (7)* à la présence également facultative de la séquence *le fait* pour les mêmes items. Les phrases (i), (iv) et (v) sont alors analysables à partir de :

(i'') Il n'a rien fait,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{excepté} \\ \text{outre} \\ \text{à part} \end{array} \right\} (\text{le fait de} + E) \text{ se battre}$

- (iv'')  $\left. \begin{array}{l} \text{Sauf} \\ \text{Excepté} \\ \text{En surplus} \\ \text{En outre} \\ \text{En dehors} \end{array} \right\} de \left. \begin{array}{l} \\ \\ \\ \\ \end{array} \right\} (\text{le fait } d' + E) \text{ avoir corrigé des examens, j'ai accompli mes occupations ordinaires}$
- (v') Il a tout fait,  $\left. \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{outre} \\ \text{à part} \end{array} \right\} (\text{le fait } de + E) \text{ s'être battu}$

i.e. étant donné la présence de *le fait de*, on a :

- tantôt application de la règle [*le fait z.*] et donc conservation de *de* devant *V-inf W*,

- tantôt application de la règle [*le fait de z.*] et alors absence de *de* devant *V-inf W*.

Notre notation (de) *Vinf W* rend compte de ces deux possibilités que l'on retrouve dans les exemples (i), (iv) et (v) ci-dessus.

### C. Pronominalisation de *que Pii*

#### a) Pronominalisation par application de la règle *que P = : cela* :

De la même manière qu'avec les autres *Conjs* (et contrairement aux *Conjs* (8) ou *Conjcp*, où l'on a la règle *P = cela* (le *que* introducteur de *Pii* étant conservé ; i.e. *Conjcp que P = : Conjcp que cela*) pour cette classe on a : *Conjs* (7) *que P = : Conjs* (7) *cela* (les conditions contextuelles de pronominalisation étant identiques dans tous les cas). Ainsi :

- (1) Il est parti, (et + mais + E)  $\left. \begin{array}{l} \text{excepté} \\ \text{sauf} \\ \text{si ce n'est} \\ \text{à part} \end{array} \right\} \text{ qu'il est parti, ils n'ont rien obtenu}$
- (1') Il est parti, (et + mais + E)  $\left. \begin{array}{l} \text{excepté} \\ \text{sauf} \\ \text{si ce n'est} \\ \text{à part} \end{array} \right\} \text{ cela, ils n'ont rien obtenu}$

ou :

- (2) Il était très riche ; (et + mais + E)  $\left. \begin{array}{l} \text{en plus} \\ \text{en dehors} \\ \text{en outre} \\ \text{joint à} \end{array} \right\} de \left. \begin{array}{l} \text{ce} \\ + \\ \text{le fait} \end{array} \right\} \text{ qu'il était très riche, il appartenait à une vieille famille}$

(2)' Il était très riche ; (et + mais + E)  $\left. \begin{array}{l} \text{en plus} \\ \text{en dehors} \\ \text{en outre} \\ \text{joint à} \end{array} \right\} \text{de} \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{en plus} \\ \text{en dehors} \\ \text{en outre} \\ \text{joint à} \end{array}} \right\} \text{cela, il appartenait}$   
à une vieille famille

Deux Conjs (7) ne permettent pas l'application de la règle que P = cela ; il s'agit de à (ceci + cela) près (qui est construite sur Pro = (ceci + cela)) et sinon. Ainsi les séquences :

(a) Je me suis battu ; (et + mais + E)  $\left. \begin{array}{l} \text{à (ceci + cela) près} \\ \text{sinon} \end{array} \right\} \text{que je me suis}$   
battu, je n'ai rien fait

ne donnent pas lieu à :

(a') Je me suis battu ; \*(et + mais + E)  $\left. \begin{array}{l} \text{à (ceci + cela) près} \\ \text{sinon} \end{array} \right\} \text{cela, je n'ai}$   
rien fait

Nous avons institué une colonne *ce fait là* à cause de l'existence de la séquence *le fait* devant *que Pii* (de la même manière que nous avons indiqué en colonne la propriété de référence par la forme déictique démonstrative de la séquence *ce Nt-là* en présence des Conjs (5). Cette propriété se vérifie pour toutes les Conjs (7) qui ont la propriété *que Pii = cela*. C'est-à-dire qu'elle est exclue pour les deux Conjs (7) déjà citées : *sinon* et *à (ceci + cela) près* (cette dernière pour les raisons déjà exposées). Ainsi :

(a'') Je me suis battu ; \*(et + mais + E)  $\left. \begin{array}{l} \text{à (ceci + cela) près} \\ \text{sinon} \end{array} \right\} \text{ce fait-là, je}$   
n'ai rien fait

alors que pourtant la Conjs (7) *sinon* a la propriété *le fait* par exemple dans :

(b) J'ai tout compris, sinon le fait que tu n'étais pas là  
mais non :

(b') Tu n'étais pas là ; ? sinon ce fait-là, j'ai tout compris.

En revanche, en présence de ces deux *Conjs* (7), nous avons noté la propriété *Adv* qui correspond à un emploi adverbial référentiel dans les mêmes conditions contextuelles :

(a''') *Je me suis battu ; (et + mais + E) { à (ceci + cela) près } je n'ai rien*  
{ sinon } fait

b) *Pro = : là*

Cette forme est rare en présence des *Conjs*. Elle apparaît limitée à quelques items (qui comprennent parfois la *Prép à* : *d'ici (à), jusque (à)*). Pour cette classe de *Conjs* (7), elle n'apparaît qu'en présence de *hors de* (7) et c'est un trait qui la distingue (cf. § 7.0) de *hors* (7) avec laquelle on a *Pro = cela*. Comparer ainsi :

(i) *Il avait des passions ; (et + mais + E) hors (le fait + E) qu'il avait des*  
*passions, tout l'ennuyait*

(i') *Il avait des passions ; (et + mais + E) hors (\*là + cela), tout*  
*l'ennuyait*

vs.

(ii) *Il avait des passions ; (et + mais + E) hors de (le fait + ce) qu'il avait*  
*des passions, tout l'ennuyait*

(ii') *Il avait des passions ; (et + mais + E) hors de (là + ?\*cela), tout*  
*l'ennuyait.*

c) *Pro = quoi*

La séquence *Conjs* (7) *quoi* s'observe avec quelques items de cette classe :

(iii) *Il avait des passions ; (et + mais + E) { à part*  
{ en sus } de  
{ en plus } de  
{ en dehors } de } (le fait + E)

*qu'il avait des passions, tout l'ennuyait*

(iii') *Il avait des passions ; (\*et + \*mais + E) { à part*  
{ en sus } de  
{ en plus } de  
{ en dehors } de } *quoi, tout*

*l'ennuyait*

d) La forme déictique démonstrative *Prép ce N-là* apparaît soit exclue soit peu naturelle pour les trois *Conjs (7) = Prép Ddéf N (Prép)*. Ainsi, à partir de :

(a) *Je me suis battu ; (et + mais + E) à l'(exclusion + exception + réserve) (du fait + ?E) que je me suis battu, je n'ai rien fait plutôt qu'à :*

(a') *Je me suis battu ; (et + mais + E) à cette (\*exclusion + ?réserve + ?exception) - là, je n'ai rien fait*

on préférera :

*Je me suis battu ; (et + mais + E) à l'(exclusion + exception + réserve) de cela, je n'ai rien fait*

i.e. avec : *Pro = cela*

e) La propriété *cela = : E*.

La possibilité d'effacement de *Pro = cela* n'apparaît qu'en présence de quatre des *Conjs (7)* qui ont la forme *en Adv-n de* puisque :

à partir de :

(b) *Je me suis battu ; (et + mais + E) en*  $\left. \begin{array}{l} \text{surplus} \\ \text{outre} \\ \text{plus} \\ \text{sus} \\ \text{dehors} \end{array} \right\}$  *(de ce) que je me suis battu, je n'ai rien fait*

on a :

(b') *Je me suis battu ; (et + mais + E) en*  $\left. \begin{array}{l} \text{surplus} \\ \text{outre} \\ \text{plus} \\ \text{sus} \\ \text{dehors} \end{array} \right\}$  *de cela, je n'ai rien fait*

(b'') *Je me suis battu ; (et + mais + E) en*  $\left. \begin{array}{l} \text{surplus} \\ \text{outre} \\ \text{plus} \\ \text{sus} \\ \text{?dehors} \end{array} \right\}$  *, je n'ai rien fait*

f) L'insertion d'une *Conjco et* ou *mais* est possible devant *cela, là, ce fait-là, Prép ce N-là* et l'emploi *Adv* comme le montrent tous nos exemples précédents, sauf en présence de la séquence *Conjs (7) quoi* dont nous avons expliqué ailleurs<sup>12</sup> la nature et le rôle.

### 7.1.3. Les *Conjs (7)* et les *Modif*

Les *Conjs* de cette classe ne sont pas modifiées par *seulement* ou *même* (envisagé pour d'autres classes). Des raisons sémantiques (de redondance) peuvent l'expliquer pour la sous-classe des "exceptives" :

$$* (\textit{Seulement} + \textit{même}) \left\{ \begin{array}{l} \textit{en dehors de} \\ \textit{à part} \\ \textit{excepté} \\ \textit{sauf} \end{array} \right\} (\textit{le fait} + E) \textit{ qu'il (est + soit)}$$

*parti, ils n'ont pas obtenu grand-chose*

mais la situation est identique en présence de l'autre sous-classe (i.e. les "additives") puisque :

$$(*\textit{Seulement} + ?*\textit{même}) \left\{ \begin{array}{l} \textit{en} \left\{ \begin{array}{l} \textit{plus} \\ \textit{outré} \end{array} \right\} \textit{de} \\ \textit{joint à} \end{array} \right\} (\textit{le fait} + E) \textit{ qu'il}$$

*n'était pas très riche, il ne provenait pas d'une vieille famille*

ou :

$$(*\textit{Seulement} + ?*\textit{même}) \left\{ \begin{array}{l} \textit{en} \left\{ \begin{array}{l} \textit{plus} \\ \textit{sus} \end{array} \right\} \textit{de} \\ \textit{joint à} \end{array} \right\} (\textit{le fait} + E) \textit{ que le}$$

*train avait du retard, tout s'est bien passé*

D'autres insertions de *Modif* tels que : *précisément, justement*, produisent des séquences peu naturelles :

---

<sup>12</sup> cf. M. Piot, 1988 D.

? (Précisément + justement)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{en dehors de} \\ \text{à part} \\ \text{excepté} \\ \text{sauf} \\ \text{à l'exception de} \end{array} \right\} (\text{le fait + ce}) \text{ qu'il}$   
*(est + soit) parti, ils n'ont rien obtenu*

avec la sous-classe des "exceptives" comme avec celle des "additives" :

? (Précisément + justement)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{en } \left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{outre} \end{array} \right\} \text{ de} \\ \text{joint à} \end{array} \right\} (\text{le fait + ce}) \text{ qu'il}$   
*était très riche, il provenait d'une vieille famille*

? (Précisément + justement)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{en } \left\{ \begin{array}{l} \text{sus} \\ \text{plus} \end{array} \right\} \text{ de} \\ \text{joint à} \end{array} \right\} (\text{le fait + ce}) \text{ que}$   
*le train avait du retard, le temps était mauvai*

Pour les mêmes raisons sémantiques, il est exclu de trouver à droite des Conjs (7) "exceptives" les Modif *seulement* et *même* :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{A l'exclusion} \\ \text{En dehors} \\ \text{Sauf} \\ \text{Excepté} \\ \text{A part} \end{array} \right\} (?*\text{même} + *\text{seulement}) \text{ de } (\text{le fait + ce}) \text{ qu'il}$

*(est + soit) parti, ils n'ont pas obtenu grand-chose*

et la même situation est observée avec les Conjs (7) "additives" :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{En } \left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{outre} \end{array} \right\} \\ \text{Joint} \end{array} \right\} (?*\text{même} + *\text{seulement}) \text{ de } (\text{le fait + ce}) \text{ qu'il}$   
*n'était pas riche, il ne provenait pas d'une vieille famille*

En revanche, l'insertion à droite des Conjs (7) des Modif *justement* et *précisément*, produit des séquences naturelles aussi bien en ce qui concerne les "exceptives" que les "additives" :

$$\left. \begin{array}{l} A \text{ l'exception} \\ \text{En dehors} \\ A \text{ part} \\ \text{Excepté} \\ \text{Sauf} \end{array} \right\} (\text{précisément} + \text{justement}) \left\{ \begin{array}{l} de \\ E \end{array} \right\} (\text{le fait} + E) \text{ que}$$

*le train avait du retard, tout s'est bien passé*

$$\left. \begin{array}{l} \text{En} \\ \text{Joint} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{outre} \end{array} \right\} (\text{précisément} + \text{justement}) \left\{ \begin{array}{l} de \\ à \end{array} \right\} (\text{le fait} + ce)$$

*qu'il était très riche, il provenait d'une vieille famille*

Nous n'avons pas relevé d'autres *Modif* au cours de nos recherches alors qu'il en existe pour d'autres classes : qu'il s'agisse de *Conjs* construites sur des *N* (ce sont alors généralement des *Modif* adjectivaux : cf. classe 1, 2, 6, 5, etc...) ou qu'il s'agisse de *Conjs* = *Adv* (et il s'agit alors en général de *Modif* adverbiaux, cf. e.g. classe (8)).

#### 7.1.4. Réductions sous conditions de parallélisme : le *N* subordonné

Toutes ces réductions s'observent avec non-conservation du *que* introducteur de *Pii* : cas général avec les *Conjs* mais qui est contraire à ce qui est observé avec les *Conjs* (8) ou *Conjcp* où, en présence de telles réductions, le *que* introducteur est conservé.

Nous avons regroupé sous l'intitulé du *N* subordonné, différentes propriétés qui correspondent toutes à des effacements appropriés de répétition entre la subordonnée et la principale. Ces effacements peuvent concerner la séquence *Niio Vii* ou la séquence *Vii (Nii1)*. Ces propriétés caractérisent l'ensemble des *Conjs* (7) ; mais l'analyse des effacements dans la section suivante (7.2.1) montrera des différences importantes entre les deux sous-classes.

Ainsi, lors de ces réductions sous conditions de parallélisme, la subordonnée introduite par une *Conjs* (7) peut être limitée à *Niio* (i.e. avec effacement de *Vii (Nii1)*) ou à *(Prép) Nii1* (i.e. après effacement de *Niio Vii*).

- Avec *Pii* limitée à *Niio*, on a par exemple :

- (1)  $\left. \begin{array}{l} Y \text{ compris} \\ A \text{ l'exclusion} \\ En \text{ plus} \end{array} \right\} de \left. \begin{array}{l} voyager \text{ très loin} \\ son \text{ départ} \\ cette \text{ voiture} \end{array} \right\}, \text{ tout est permis à Pierre}$
- (2)  $\left. \begin{array}{l} Hormis \\ Si \text{ ce n'est} \\ Outre \\ En \text{ dehors de} \end{array} \right\} Marie, \text{ tous sont venus nous voir}$

(i.e. par effacement de *que* et de *Vii Prép* (*Nii1* + *Vinf W*))

- Avec *Pii* = *Prép Nii1*, i.e. lorsque après l'effacement de *Nio Vii*, la subordonnée est limitée à un groupe (nominal ou équivalent) prépositionnel parallèle au complément du verbe principal, l'effacement de *Nio Vii* peut ou non s'accompagner de l'effacement de la *Prép* du *Vii* devant le *N* de la subordonnée selon la forme de la *Conjs* (7).

a) Lorsque nous avons *Conjs* (7) = *Prép X de*, i.e. lorsque la *Conjs* (7) comprend une *Prép* en finale, la *Prép* du *Vii* ne peut être conservée ; seule l'est la *Prép* de la *Conjs* (7) :

- (3) Pierre a pensé à tout,  $\left. \begin{array}{l} en \left\{ \begin{array}{l} dehors \\ surplus \end{array} \right\} \\ à \text{ l'exception} \end{array} \right\} de \left. \begin{array}{l} partir \\ son \text{ départ} \\ Jacques \\ lui \end{array} \right\}$

vs.

- (3') \*Pierre a pensé à tout,  $\left. \begin{array}{l} en \left\{ \begin{array}{l} dehors \\ surplus \end{array} \right\} \\ à \text{ l'exception} \end{array} \right\} (d') à \left. \begin{array}{l} partir \\ son \text{ départ} \\ Jacques \\ lui \end{array} \right\}$

b) Lorsque nous avons *Conjs* (7) = (*Vpp* + *Adv* + ...), i.e. lorsque la *Conjs* (7) ne comporte pas elle-même une *Prép*, la *Prép* du *Vii* peut être conservée :

- (4) Pierre a pensé à tout,  $\left. \begin{array}{l} sauf \\ à \text{ part} \\ y \text{ compris} \\ sinon \\ outre \end{array} \right\} à \left. \begin{array}{l} partir \\ son \text{ départ} \\ Jacques \\ lui \end{array} \right\}$

- (5) Paul parle de tout,  $\left. \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{y compris} \\ \text{sinon} \\ \text{outre} \end{array} \right\} \text{ de } \left. \begin{array}{l} \text{travailler} \\ \text{son travail} \\ \text{Marie} \\ \text{cette table} \end{array} \right\}$
- (6) Il était aimable avec tout le monde,  $\left. \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{y compris} \\ \text{sinon} \\ \text{outre} \end{array} \right\} \text{ avec sa femme}$

Une possibilité d'effacement de la *Prép* répétée existe (quelle que soit la nature de *Pii* : *Vinf W*, *Nhum*, *N-hum*, *V-n W*, etc...) :

- (7 a) Pierre a pensé à tout,  $\left. \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{y compris} \\ \text{outre} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{l} \text{partir} \\ \text{son départ} \\ \text{(Jacques + lui)} \end{array} \right\}$
- (8 a) Paul parle de tout,  $\left. \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{y compris} \\ \text{outre} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{l} \text{travailler} \\ \text{son travail} \\ \text{Marie} \\ \text{cette table} \end{array} \right\}$
- (9 a) Il était aimable avec tout le monde,  $\left. \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{y compris} \\ \text{outre} \end{array} \right\} \text{ sa femme}$

Cet effacement semble produire des séquences un peu moins naturelles lorsque *Conjs Pii* est en antéposition par rapport à *Pi* :

- (7b) ?  $\left. \begin{array}{l} \text{Sauf} \\ \text{A part} \\ \text{Y compris} \\ \text{Outre} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{l} \text{partir} \\ \text{son départ} \\ \text{(Jacques + lui)} \end{array} \right\} , \text{ Pierre a pensé à tout}$

(8b) ?  $\left. \begin{array}{l} \text{Sauf} \\ \text{A part} \\ \text{Y compris} \\ \text{Outre} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{travailler} \\ \text{son travail} \\ \text{Marie} \\ \text{cette table} \end{array} \right\} , \text{ Paul parle de tout}$

(9b) ?  $\left. \begin{array}{l} \text{Sauf} \\ \text{A part} \\ \text{Y compris} \\ \text{Outre} \end{array} \right\} \text{ sa femme, il \u00e9tait aimable avec tout le monde}$

Les diff\u00e9rentes formes, i.e. propri\u00e9t\u00e9s, du N subordonn\u00e9 avec cette classe de *Conjs* sont les suivantes :

- 1) la propri\u00e9t\u00e9 (*Pr\u00e9p*) *Vinf W* que nous rapprochons de la suivante :
- 2) la propri\u00e9t\u00e9 *V-n W*; d'autant qu'elles sont distributionnellement \u00e9quivalentes :

*Pierre a pens\u00e9 \u00e0 tout, \left\{ \begin{array}{l} \text{hormis} \\ \text{outr\u00e9} \end{array} \right\} \u00e0 partir*

*Pierre a pens\u00e9 \u00e0 tout, \left\{ \begin{array}{l} \text{hormis} \\ \text{outr\u00e9} \end{array} \right\} \u00e0 son d\u00e9part*

*Je parle de tout, \left\{ \begin{array}{l} \text{si ce n'est} \\ \text{y compris} \end{array} \right\} de lire mon livre*

*Je parle de tout, \left\{ \begin{array}{l} \text{si ce n'est} \\ \text{y compris} \end{array} \right\} de la lecture de mon livre*

Dans ces paires d'exemples, la *Pr\u00e9p* introduit : dans le premier cas une compl\u00e9mentation \u00e0 l'infinitif (i.e. (*Pr\u00e9p*) *Vinf W*), dans le second cas une compl\u00e9mentation nominale complexe (not\u00e9e *V-n W*).

Ces deux propri\u00e9t\u00e9s caract\u00e9risent l'ensemble des *Conjs* (7) sauf \u00e0 (*ceci + cela*) *pr\u00e8s, sans compter, sans oublier, joint \u00e0* :

*\*Pierre a pens\u00e9 \u00e0 tout, \left\{ \begin{array}{l} \u00e0 (\text{ceci} + \text{cela}) \text{ pr\u00e8s} \\ \text{sans oublier} \\ \text{joint} \end{array} \right\} \u00e0 \left\{ \begin{array}{l} \text{partir} \\ \text{son d\u00e9part} \end{array} \right\}*

*\*Paul parle de tout, \left\{ \begin{array}{l} \text{sans compter} \\ \text{sans oublier} \\ \u00e0 (\text{ceci} + \text{cela}) \text{ pr\u00e8s} \end{array} \right\} de \left\{ \begin{array}{l} \text{lire mon livre} \\ \text{la lecture de mon} \\ \text{livre} \end{array} \right\}*

3) La propriété *Nhum* s'observe avec la plupart des *Conjs* (7) sauf : à (*ceci + cela* près), *en outre de*, *joint à*, *hors de*, *sinon*. On a ainsi les contrastes :

Tout le monde est venu,  $\left. \begin{array}{l} \text{sans compter} \\ \text{hors} \\ \text{y compris} \\ \text{sauf} \\ \text{à l'exclusion de} \end{array} \right\} \text{Pierre}$

vs.

\*Tout le monde est venu,  $\left. \begin{array}{l} \text{à (ceci + cela) près} \\ \text{en outre de} \\ \text{joint à} \\ \text{hors de} \end{array} \right\} \text{Pierre}$

La propriété *Lui* en dépendance de *Nhum*, qui indique la possibilité d'emploi d'un pronom substituable à celui-ci, est vérifiée pour les mêmes *Conjs* sauf *sans compter*, *sans oublier* :

\*Tout le monde est venu,  $\left. \begin{array}{l} \text{hors de} \\ \text{sans compter} \\ \text{sans oublier} \end{array} \right\} (\text{elle} + \text{nous})$

vs.

Tout le monde est venu,  $\left. \begin{array}{l} \text{en plus de} \\ \text{y compris} \\ \text{sauf} \\ \text{à l'exclusion de} \\ \text{hors} \end{array} \right\} (\text{elle} + \text{nous})^{13}$

4) La propriété *N-hum* caractérise toutes les *Conjs* (7) sauf : à (*ceci + cela*) près, *joint à*, *hors de*, *sinon* :

<sup>13</sup> A l'exclusion de, qui ne donne pas lieu au possessif : \*à (son + notre) exclusion, est une *Conjs*. Les séquences *sans nous compter*, *sans l'oublier*, sont des emplois verbaux qui diffèrent des emplois des *Conjs* (7) : *sans compter que nous sommes venus*, *sans oublier qu'elle est venue* introduisant les constructions que nous testons.

$$\left. \begin{array}{l} A \text{ l'exclusion de} \\ \text{Sauf} \\ \text{Outre} \\ * \text{ Joint à} \\ * \text{ Hors de} \end{array} \right\} (\text{le vent} + \text{une table}), \text{ on a tout vérifié}$$

5) La propriété *Adv* qui figure sous l'intitulé général du *N* subordonné est différente de la propriété *Adv* que nous avons signalée dans la section consacrée à la pronominalisation de *Pii* et qui correspond à un emploi adverbial référentiel de certaines *Conjs* (7). La propriété *Adv* qui nous occupe ici est issue d'une réduction de *Pii*, ici à une forme *Adv* (par exemple *nuitamment* ou *de nuit*) après effacement de *que Nio Vii* (= *Nio Vi*) ; cette forme *Adv* étant introduite par la *Conjs* (7) comme dans :

$$\left. \begin{array}{l} A \text{ part} \\ \text{Sauf} \\ \text{Outre} \\ Y \text{ compris} \\ \text{Sans compter} \end{array} \right\} (\text{nuitamment} + \text{de nuit}), \text{ Pierre travaille tous les jours}$$

C'est-à-dire que cette propriété *Pii* = *Adv* correspond à la présence au sein de la principale d'un *Adv* parallèle de même type. On doit cependant noter ici une différence entre les "exceptives" d'une part et la quasi-totalité des "additives" d'autre part : les premières admettent que l'*Adv* de *Pi* ne soit pas exprimé alors que la quasi-totalité des secondes (sauf *y compris, jusque et y compris*) imposent que l'*Adv* de *Pi* soit exprimé comme le montre le contraste suivant :

$$\left. \begin{array}{l} A \text{ part} \\ \text{Sauf} \\ \text{Excepté} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} (\text{de nuit} + \text{nuitamment}) \\ (\text{tous les jours} + E) \end{array} \right\}, \text{ Pierre travaille}$$

$$\left. \begin{array}{l} Y \text{ compris} \\ \text{Outre} \\ \text{Sans compter} \\ \text{Sans oublier} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} (\text{de nuit} + \text{nuitamment}) \\ (\text{tous les jours} + *E) \end{array} \right\}, \text{ Pierre travaille}$$

Nous retrouverons ce même contraste à propos des propriétés traitées au § 7.2.2 (qui ont elles aussi un caractère adverbial).

6) La propriété *Dnum N* : *Dnum* indique la possibilité d'une forme numérale en emploi *Pro-N* auprès des *Conjs* (7). Quoiqu'elle apparaisse en relation avec la présence dans *Pi* de formes *Pro* de nature "indéfinie" du type de *tous* ou *personne*<sup>14</sup>, cette propriété exclut avec les *Conjs* (7) "additives" :

$$* \left. \begin{array}{l} \text{En plus de} \\ \text{Outre} \\ \text{Y compris} \\ \text{Joint à} \end{array} \right\} (\text{un} + \text{deux}), \text{ tous sont venus}$$

alors que :

$$\text{Tous sont venus,} \left. \begin{array}{l} \text{En plus de} \\ \text{Outre} \\ \text{Y compris} \\ \text{Joint à} \end{array} \right\} (\text{une} + \text{deux}) \text{ personnes bien connues}$$

En revanche, cette propriété affecte certaines "exceptives" construites aussi bien sur des *Adv* que des *Vpp* ou de forme *Prép X Prép*, puisque nous avons les contrastes :

$$\left. \begin{array}{l} \text{A part} \\ \text{Hormis} \\ \text{Sauf} \end{array} \right\} (\text{un} + \text{deux}), (\text{tous sont} + \text{personne n'est}) \text{ venu(s)}$$

$$* \left. \begin{array}{l} \text{A l'exception} \\ \text{A la réserve} \\ \text{En dehors} \\ \text{Sinon} \\ \text{Si ce n'est} \\ \text{A (ceci + cela) près} \\ \text{Hors de} \end{array} \right\} \text{de} (\text{un} + \text{deux}), (\text{tous sont} + \text{personne n'est}) \text{ venu(s)}$$

<sup>14</sup> La présence de ces items pronominaux indéfinis ou "collectifs" caractérise de fait la principale précédant les *Conjs* de cette classe (quelle que soit la sous-classe à laquelle elles appartiennent) et est corrélée à la possibilité des réductions sous conditions de parallélisme que nous venons d'énumérer dans ce chapitre.

alors que certains de ces items peuvent apparaître dans des phrases comme :

$$\left. \begin{array}{l} \textit{Sinon} \\ \textit{Si ce n'est} \\ \textit{*A (ceci + cela) près} \\ \textit{?*Hors de} \end{array} \right\} \textit{(une + deux) personnes bien connues, (tous} \\ \textit{sont + personne n'est) venu (s)}$$

### Remarque

Contrairement à ce qui est observé avec les *Conjs* (8)<sup>15</sup>, en présence de toutes les *Conjs* (7) *Pii* ne peut jamais être réduite à *Adj* puisque :

$$\begin{array}{l} \textit{C'était un enfant très doué,} \left\{ \begin{array}{l} \textit{sauf} \\ \textit{hormis} \end{array} \right\} \textit{(qu'il était + *E)} \\ \textit{Pierre n'était pas un enfant très doué,} \left\{ \begin{array}{l} \textit{sauf} \\ \textit{hormis} \end{array} \right\} \textit{passablement étourdi} \\ \textit{Pierre (n')était (pas) un enfant très doué,} \left\{ \begin{array}{l} \textit{outre} \\ \textit{en sus} \end{array} \right\} \textit{(qu'il était +} \\ \textit{*E) passablement étourdi} \\ \textit{*E) passablement étourdi} \end{array}$$

## 7.2. Propriétés spécifiques des deux sous-classes syntactico-sémantiques : "additives" et exceptives"

Les "exceptives" sont caractérisées par la présence de fortes contraintes, ce qui n'est pas le cas des "additives", comme nous le verrons. Pour des items particuliers et certaines propriétés, l'on assiste exceptionnellement à quelque chevauchement entre ces deux sous-classes sans que les raisons de tels phénomènes soient toujours claires de prime abord. Nous inclinons à penser cependant que ces raisons tiennent au sémantisme spécifique de ces items, ce qui est également le cas de la présence ou de l'absence de contraintes pour les deux sous-classes précitées.

<sup>15</sup> Ou en présence de certaines *Conjs* (1) ou *Conjs* (4).

### 7.2.1. Réductions opérées sous conditions de parallélisme

Ces réductions doivent maintenant être considérées de deux points de vue indispensables pour compléter l'étude :

- 1) l'analyse précise de la nature des éléments effacés dans *Pii*
- 2) La nature des contraintes entre les éléments non réduits de *Pii* et ceux parallèles de *Pi*.

De ce point de vue, les *Conjs* "exceptives" et les *Conjs* "additives" ont un comportement profondément différent. Pour "exemplifier" cette différenciation, nous avons choisi de reprendre les exemples (1), (2), (3), (4), (5), du § 7.1.4 D qui mettaient en jeu indifféremment des *Conjs* "additives" ou "exceptives".

#### A - En ce qui concerne les "additives"

1) Sur l'analyse précise de la nature des éléments effacés dans *Pii*, si nous considérons les exemples :

$$(1) \left\{ \begin{array}{l} Y \text{ compris} \\ \text{En plus de} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{voyager très loin} \\ \text{son départ} \\ \text{cette voiture} \end{array} \right\} , \text{tout est permis à Pierre}$$

(2) *Outre Marie, tous sont venus nous voir,*

ceux-ci sont analysables respectivement à partir des phrases-sources :

$$(1') \left\{ \begin{array}{l} Y \text{ compris} \\ \text{En plus} \end{array} \right\} \text{ que } \left\{ \begin{array}{l} \text{voyager très loin} \\ \text{son départ} \\ \text{cette voiture} \end{array} \right\} \text{ lui est permis(e), tout est} \\ \text{permis à Pierre}$$

(2') *Outre que Marie est venue nous voir, tous sont venus nous voir*

c'est-à-dire comme réductions issues par effacement de *que* et de *Vii Prép* (*Nii1 + Vinf W*) (parce qu'identiques à *Vi Prép* (*Ni1 + Vinf W*) dans les phrases (1') et (2') (seul étant alors conservé en (1) et (2) le *Niio* comme parallèle et différent du *Nio*).

De même, les exemples :

$$(3) \text{ Pierre a pensé à tout, } \left\{ \begin{array}{l} \text{outre} \\ \text{y compris} \end{array} \right\} \text{ à } \left\{ \begin{array}{l} \text{partir} \\ \text{son départ} \\ \text{Jacques} \\ \text{lui} \end{array} \right\}$$

(4) *Paul parle de tout,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{y compris} \\ \text{outré} \end{array} \right\}$  de  $\left\{ \begin{array}{l} \text{travailler} \\ \text{son travail} \\ \text{Marie} \\ \text{cette table} \end{array} \right\}$*

(5) *Il était aimable avec tout le monde,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{y compris} \\ \text{outré} \end{array} \right\}$  avec sa femme*

sont analysables respectivement à partir des phrases-sources :

(3') *Pierre a pensé à tout,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{outré} \\ \text{y compris} \end{array} \right\}$  qu'il a pensé à  $\left\{ \begin{array}{l} \text{partir} \\ \text{son départ} \\ \text{Jacques} \\ \text{lui} \end{array} \right\}$*

(4') *Paul parle de tout,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{y compris} \\ \text{outré} \end{array} \right\}$  qu'il parle de  $\left\{ \begin{array}{l} \text{travailler} \\ \text{son travail} \\ \text{Marie} \\ \text{cette table} \end{array} \right\}$*

(5') *Il était aimable avec tout le monde,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{outré} \\ \text{y compris} \end{array} \right\}$  qu'il était aimable avec sa femme*

c'est-à-dire comme réductions issues par effacement de la séquence *que Nio Wii* (= *Nio Vi*) dans toutes ces phrases, seule étant conservée la séquence *Prép (Nii1 + Vinf W)* comme parallèle et différente de *Prép (Ni1 + Vinf W)*.

2) Aucune contrainte sur la nature du *Nio* (ou équivalent) ou de *Prép Ni1* (ou équivalent) n'est observable avec ces *Conjs* (7) "additives" puisque l'on peut avoir des exemples tels que :

(10)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ycompris} \\ \text{Outre} \end{array} \right\}$  [*que*]  $\left\{ \begin{array}{l} \text{voyager très loin} \\ \text{son départ} \\ \text{cette voiture} \end{array} \right\}$  [*lui est permis(e)*],  
 $\left\{ \begin{array}{l} \text{sortir le soir} \\ \text{l'errance} \\ \text{cette maison} \end{array} \right\}$  est permis(e) à Pierre

(11) *Outre [que] Marie [est venue nous voir],  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Pierre} \\ \text{une foule} \end{array} \right\}$  est venu(e) nous voir*

- (12) Pierre a pensé à  $\left\{ \begin{array}{l} \text{manger} \\ \text{un repas} \\ \text{Jeanne} \\ \text{nous} \end{array} \right\}, \left\{ \begin{array}{l} \text{outre} \\ \text{y compris}^{16} \end{array} \right\} [\text{qu'il a pensé}] \text{ à}$
- $\left\{ \begin{array}{l} \text{partir} \\ \text{un départ} \\ \text{Jacques} \\ \text{lui} \end{array} \right\}$
- (13) Pierre parle de  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sortir} \\ \text{sorties} \\ \text{Anne} \\ \text{une chaise} \end{array} \right\}, \left\{ \begin{array}{l} \text{outre} \\ \text{y compris}^{16} \end{array} \right\} [\text{qu'il parle}] \text{ de}$
- $\left\{ \begin{array}{l} \text{travailler} \\ \text{travail} \\ \text{Marie} \\ \text{cette table} \end{array} \right\}$
- (14) Il était aimable avec (son + ses) voisin(s),  $\left\{ \begin{array}{l} \text{outre} \\ \text{y compris} \end{array} \right\}$   
 [qu'il était aimable] avec sa femme

En fait, la présence des *Nio* ou (*Prép*) *Ni1* = *Pro* "indéfinis" des exemples (1), (2), (3), (4), (5), ne se révèle en aucun cas obligatoire avec ces *Conjs* (7) "additives"<sup>16</sup>, ni non plus quelque contrainte du type pluriel obligatoire ou substantif "collectif", etc... comme le montrent les exemples ci-dessus.

Dans les mêmes conditions, les "exceptives" ont des comportements nettement différents.

### B - Avec les "exceptives"

1) Sur l'analyse de la nature des éléments effacés dans *Pii* ; si nous considérons les exemples :

- (1)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{A l'exclusion de} \\ \text{Hormis} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{voyager très loin} \\ \text{son départ} \\ \text{cette voiture} \end{array} \right\}, \text{tout est permis à Pierre}$

<sup>16</sup> Les *Conjs* (7) "additives" *y compris* et *jusque et (y) compris* imposent en présence de *Nii* = *Nhum* un *Ni* = *Pro* "indéfini" et la même contrainte sémantique "collectif" pour le *Ni* que les *Conjs* (7) "exceptives".

(2)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Si ce n'est} \\ \text{En dehors de} \end{array} \right\} \text{Marie, tous sont venus nous voir}$

ceux-ci sont analysables respectivement à partir des phrases-sources :

(1'')  $\left\{ \begin{array}{l} \text{A l'exclusion (de ce)} \\ \text{Hormis} \end{array} \right\} \text{que } \left\{ \begin{array}{l} \text{voyager très loin} \\ \text{son départ} \\ \text{cette voiture} \end{array} \right\} \text{ne lui est pas}$

(2'')  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Si ce n'est} \\ \text{En dehors (de ce)} \end{array} \right\} \text{que Marie n'est pas venue nous voir, tous}$   
 permis(e), tout est  
 permis à Pierre  
 sont venus nous voir

i.e. par effacement de *que* et de *Vii Prép* (*Niil* + *Vinf W*) des phrases (1'') et (2''), et par effacement de *Nég* dans *Pii* (à la différence des "additives"). Dans les deux cas demeure le *Niio* parallèle et différent du *Nio*. De même, les exemples :

(3) Pierre a pensé à tout,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{sinon} \end{array} \right\}$  à  $\left\{ \begin{array}{l} \text{partir} \\ \text{son départ} \\ \text{Jacques} \\ \text{lui} \end{array} \right\}$

(4) Paul parle de tout,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{sinon} \end{array} \right\}$  de  $\left\{ \begin{array}{l} \text{travailler} \\ \text{son travail} \\ \text{Marie} \\ \text{cette table} \end{array} \right\}$

(5) Il était aimable avec tout le monde,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{sinon} \end{array} \right\}$  avec sa femme

sont analysables respectivement à partir des phrases-sources :

(3'') Pierre a pensé à tout,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{sinon} \end{array} \right\}$  qu'il n'a pas pensé à  $\left\{ \begin{array}{l} \text{partir} \\ \text{son départ} \\ \text{Jacques} \\ \text{lui} \end{array} \right\}$

(4") Paul parle de tout,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{sinon} \end{array} \right\}$  qu'il ne parle pas de  $\left\{ \begin{array}{l} \text{travailler} \\ \text{son travail} \\ \text{Marie} \\ \text{cette table} \end{array} \right\}$

(5") Il était aimable avec tout le monde,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{sinon} \end{array} \right\}$  qu'il n'était pas aimable avec sa femme

c'est-à-dire comme avec (1") et (2") par effacement de la séquence *que Nii Nég Vii*<sup>17</sup>. La présence de la négation dans *Pii*, introduite par les "exceptives", dans ces exemples est obligatoire puisque les séquences :

(1''') \*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{A l'exclusion (de ce)} \\ \text{Hormis} \end{array} \right\}$  que  $\left\{ \begin{array}{l} \text{voyager très loin} \\ \text{son départ} \\ \text{cette voiture} \end{array} \right\}$  lui est permis(e),  
tout est permis à  
Pierre

(2''') \*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Si ce n'est} \\ \text{En dehors (de ce)} \end{array} \right\}$  que Marie est venue nous voir, tous sont  
venus nous voir

(3''') \* Pierre a pensé à tout,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{sinon} \end{array} \right\}$  qu'il a pensé à  $\left\{ \begin{array}{l} \text{partir} \\ \text{son départ} \\ \text{Jacques} \\ \text{lui} \end{array} \right\}$

(4''') \* Paul parle de tout,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{sinon} \end{array} \right\}$  qu'il parle de  $\left\{ \begin{array}{l} \text{travailler} \\ \text{son travail} \\ \text{Marie} \\ \text{cette table} \end{array} \right\}$

(5''') \* Il était aimable avec tout le monde,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{sinon} \end{array} \right\}$  qu'il était aimable avec sa femme

<sup>17</sup> La situation est identique lorsque *Pii* = *Adv* par exemple dans :

*Hormis* (de nuit + nuitamment), Pierre vient nous voir

*Sauf*

qui est analysable à partir de la phrase-source :

*Hormis* qu'il ne vient pas nous voir (de nuit + nuitamment), Pierre vient nous

*Sauf*

voir

où ne figure pas la négation dans *Pii* sont exclues pour cause de "contradiction" (sémantique) entre *Pi* et *Pii*. De plus, l'insertion de *Nég* dans *Pii* avec les "additives" produit des séquences :

(1iv) \*  $\left. \begin{array}{l} Y \text{ compris} \\ \text{En plus (de ce)} \end{array} \right\} \text{ que } \left. \begin{array}{l} \text{voyager très loin} \\ \text{son départ} \\ \text{cette voiture} \end{array} \right\} \text{ ne lui est pas permis(e),}$

*tout*<sup>18</sup> est permis à Pierre

(2iv) \* Outre que Marie n'est pas venue nous voir, *tous*<sup>18</sup> sont venus nous voir

(3iv) \* Pierre a pensé à *tout*<sup>18</sup>,  $\left. \begin{array}{l} \text{outre} \\ \text{y compris} \end{array} \right\} \text{ qu'il n'a pas pensé à}$

$\left. \begin{array}{l} \text{partir} \\ \text{son départ} \\ \text{Jacques} \\ \text{lui} \end{array} \right\}$

(4iv) \* Paul parle de *tout*<sup>18</sup>,  $\left. \begin{array}{l} \text{outre} \\ \text{y compris} \end{array} \right\} \text{ qu'il ne parle pas de}$

$\left. \begin{array}{l} \text{travailler} \\ \text{son travail} \\ \text{Marie} \\ \text{cette table} \end{array} \right\}$

(5iv) \* Il était aimable avec *tout*<sup>18</sup> le monde,  $\left. \begin{array}{l} \text{outre} \\ \text{y compris} \end{array} \right\} \text{ qu'il n'était}$   
pas aimable avec sa femme

également exclues à cause de la "contradiction" (sémantique) introduite avec les "additives" par la négation présente dans *Pii*, entre *Pi* et *Pii*. On a donc la situation exactement inverse. De ce fait, la présence de cet élément *Nég* dans *Pii* apparaît bien comme une différence cruciale entre ces deux sous-classes de *Conjs* (7).

<sup>18</sup> La substitution en position *Nio* ou *Prép Nil* de substantifs quelconques (non contraints quant à leur nombre pluriel ou leur nature "collectif", etc...) aux *Pro* de type "indéfinis" dans ces exemples, n'améliore pas la situation, c'est-à-dire l'acceptabilité de telles séquences avec la négation dans *Pii*.

Les phrases naturelles avec les "additives" et la négation dans *Pii* sont celles où figure également *Nég* dans *Pi* :

- (1<sup>v</sup>)  $\left\{ \begin{array}{l} Y \text{ compris} \\ \text{En plus (de ce)} \end{array} \right\} [que] \left\{ \begin{array}{l} \text{voyager très loin} \\ \text{son départ} \\ \text{cette voiture} \end{array} \right\} [ne \text{ lui est pas} \\ \text{permis(e)}, \text{ rien ne lui} \\ \text{est permis}$
- (2<sup>v</sup>) \**Outre [que ]Marie [n'est pas venue nous voir], personne n'est*  
*venu nous voir*
- (3<sup>v</sup>) *Pierre n'a pas pensé à tout,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{outre} \\ \text{y compris} \end{array} \right\} [qu'il \text{ n'a pas pensé}] \text{ à}$   
 $\left. \begin{array}{l} \text{partir} \\ \text{son départ} \\ \text{Jacques} \\ \text{lui} \end{array} \right\}$
- (4<sup>v</sup>) *Paul ne parle pas de tout,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{outre} \\ \text{y compris} \end{array} \right\} [qu'il \text{ ne parle pas}] \text{ de}$   
 $\left. \begin{array}{l} \text{travailler} \\ \text{son travail} \\ \text{Marie} \\ \text{cette table} \end{array} \right\}$
- (5<sup>v</sup>) *Il était aimable avec tout le monde,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{outre} \\ \text{y compris} \end{array} \right\} [qu'il \text{ n'était pas} \\ \text{aimable}] \text{ avec sa femme}$

Mais, à nouveau, si l'on conjoint avec des "exceptives" les mêmes exemples où *Nég* figure à la fois dans *Pi* et dans *Pii*, on aboutit à des séquences totalement exclues :

- (1<sup>vi</sup>) \* $\left\{ \begin{array}{l} \text{A l'exclusion (de ce)} \\ \text{Hormis} \end{array} \right\} que \left\{ \begin{array}{l} \text{voyager très loin} \\ \text{son départ} \\ \text{cette voiture} \end{array} \right\} ne \text{ lui est pas}$   
*permis(e), rien n'est permis à Pierre*
- (2<sup>vi</sup>) \* $\left\{ \begin{array}{l} \text{Si ce n'est} \\ \text{En dehors (de ce)} \end{array} \right\} que \text{ Marie n'est pas venue nous voir,}$   
*personne n'est venu nous voir*

- (3<sup>vi</sup>) \* Pierre n'a pas pensé à tout,  $\left. \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{sinon} \end{array} \right\}$  qu'il n'a pas pensé à  $\left. \begin{array}{l} \text{partir} \\ \text{son départ} \\ \text{Jacques} \\ \text{lui} \end{array} \right\}$
- (4<sup>vi</sup>) \* Paul ne parle pas de tout,  $\left. \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{sinon} \end{array} \right\}$  qu'il ne parle pas de  $\left. \begin{array}{l} \text{travailler} \\ \text{son travail} \\ \text{Marie} \\ \text{cette table} \end{array} \right\}$
- (5<sup>vi</sup>) \* Il n'était pas aimable avec tout le monde,  $\left. \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{sinon} \end{array} \right\}$  qu'il n'était pas aimable avec sa femme

Toutes ces observations seraient incomplètes si nous n'analysions pas d'autres exemples où *Nég*<sup>19</sup> est cette fois exprimée dans *Pi* :

- (15)  $\left. \begin{array}{l} \text{A l'exclusion} \\ \text{Hormis} \end{array} \right\}$  de  $\left. \begin{array}{l} \text{voyager très loin} \\ \text{son départ} \\ \text{cette voiture} \end{array} \right\}$ , rien n'est permis à Pierre
- (16)  $\left. \begin{array}{l} \text{Si ce n'est} \\ \text{En dehors de} \end{array} \right\}$  Marie, personne n'est venu nous voir

Or, ces exemples sont analysables respectivement à partir des phrases-sources :

---

<sup>19</sup> *Nég* peut correspondre à une "négation" morphologique ou lexicale comme le montrent les exemples :

Elles sont inaccessibles, sinon [qu'elles sont accessibles] par les liens du mariage  
 Défense est faite de se laver le corps, si ce n'est [qu'on peut se le laver] tous les  
 = on ne peut pas mois

- (15')  $\left\{ \begin{array}{l} \text{A l'exclusion (de ce)} \\ \text{Hormis} \end{array} \right\} \text{ que } \left\{ \begin{array}{l} \text{voyager très loin} \\ \text{son départ} \\ \text{cette voiture} \end{array} \right\} \text{ lui est permis(e),}$   
rien n'est permis à  
Pierre
- (16')  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Si ce n'est} \\ \text{En dehors (de ce)} \end{array} \right\} \text{ que Marie est venue nous voir, personne n'est}$   
venu nous voir

i.e. par effacement de *que* et de *Vii Prép* (Nii1 + Vinf W) ; de même que les exemples :

- (17) Pierre n'a pas pensé à tout,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{excepté} \\ \text{à part} \\ \text{si ce n'est} \end{array} \right\} \text{ à } \left\{ \begin{array}{l} \text{partir} \\ \text{son départ} \\ \text{Jacques} \\ \text{lui} \end{array} \right\}$
- (18) Pierre ne parle pas de tout,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{excepté} \\ \text{à part} \\ \text{si ce n'est} \end{array} \right\} \text{ de } \left\{ \begin{array}{l} \text{travailler} \\ \text{son travail} \\ \text{Marie} \\ \text{cette table} \end{array} \right\}$
- (19) Il n'était pas aimable avec tout le monde,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{excepté} \\ \text{à part} \\ \text{si ce n'est} \end{array} \right\} \text{ avec sa}$   
femme

sont analysables respectivement à partir des phrases-sources :

- (17') Pierre n'a pas pensé à tout,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{excepté} \\ \text{à part} \\ \text{si ce n'est} \end{array} \right\} \text{ qu'il a pensé à } \left\{ \begin{array}{l} \text{partir} \\ \text{son départ} \\ \text{Jacques} \\ \text{lui} \end{array} \right\}$
- (18') Paul ne parle pas de tout,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{excepté} \\ \text{à part} \\ \text{si ce n'est} \end{array} \right\} \text{ qu'il parle de } \left\{ \begin{array}{l} \text{travailler} \\ \text{son travail} \\ \text{Marie} \\ \text{cette voiture} \end{array} \right\}$
- (19') Il n'était pas aimable avec tout le monde,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{excepté} \\ \text{à part} \\ \text{si ce n'est} \end{array} \right\} \text{ qu'il était}$   
aimable avec sa femme

i.e. comme réductions issues par effacement de la séquence *que Nii0 Vii*.

Il convient donc avec les "exceptives" de rajouter aux effacements de répétition proprement dits dans *Pii* des conditions contextuelles :

- lorsque dans *Pi* figure *Nég*, *Pii* ne contient pas *Nég* (et les effacements y sont alors limités aux séquences répétées indiquées ci-dessus)

- lorsque dans *Pi* ne figure pas *Nég*, *Pii* contient *Nég* (qui, en cas de réduction, est alors obligatoirement effacée avec les séquences répétées mentionnées ci-dessus).

Cette observation serait incomplète si l'on n'y ajoutait un phénomène que nous avons trouvé à plusieurs reprises dans notre étude d'ensemble des connecteurs : en général<sup>20</sup>, lorsqu'existe une contrainte contextuelle sur la présence de la négation dans *Pi* (ou devant le connecteur) en présence d'un item conjonctif, la présence d'une phrase interrogative en même contexte peut satisfaire cette contrainte. Ainsi, à partir de quelques-uns de nos précédents exemples, peut-on observer les paires suivantes :

(2"a)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Si ce n'est} \\ \text{En dehors (de ce)} \end{array} \right\}$  [*que*] Marie [*est venue nous voir*], personne  
n'est venu nous voir

(2"b)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Si ce n'est} \\ \text{En dehors (de ce)} \end{array} \right\}$  [*que*] Marie [*est venue nous voir*], quelqu'un  
est-il venu nous voir ?

(17'a)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Sauf} \\ \text{Excepté} \\ \text{A part} \end{array} \right\}$  [*qu'il a pensé*] à  $\left\{ \begin{array}{l} \text{son départ} \\ \text{partir} \\ \text{cette voiture} \end{array} \right\}$ , Pierre n'a pas pensé  
à tout

(17'b)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Sauf} \\ \text{Excepté} \\ \text{A part} \end{array} \right\}$  [*qu'il a pensé*] à  $\left\{ \begin{array}{l} \text{son départ} \\ \text{partir} \\ \text{cette voiture} \end{array} \right\}$ , Pierre a-t-il pensé à  
tout ?  
? A quoi Pierre a-t-il  
pensé ?

ou bien encore d'autres paires, par exemple :

(a) Sinon [*qu'il veut*] qu'on le reçoive, il ne veut rien

(a') Sinon [*qu'il veut*] qu'on le reçoive, que veut-il ?

<sup>20</sup> Tel n'est pas le cas, au contraire, de l'*Advconj non plus* qui impose, il est vrai, la négation à la fois dans *Pi* et dans *Pii*.

C'est-à-dire que  $Pi = Interrog$  apparaît comme strictement équivalent à  $Pi = Nég.$  Ce phénomène<sup>21</sup> vient à l'appui d'une idée souvent exprimée qui est que dans l'expression de l'interrogation est comme contenue une question *oui/non* (sous-entendue), c'est-à-dire un élément négatif (éventuel) sous-jacent.

2) Contraintes sur les éléments non effacés :

Contrairement aux "additives" qui n'imposent aucune contrainte de type  $N$  pluriel ou "collectif" (ou "englobant" sémantiquement) dans  $Pi$  (cf. exemples (10), (11), (12), (13), (14)), les "exceptives imposent une telle contrainte dans  $Pi$  à l'élément parallèle à celui (non-réduit) de  $Pii$ .

Si l'on substitue dans les exemples précités des *Conjs* "exceptives" aux "additives", on obtient des séquences franchement inacceptables ou d'une bizarrerie difficilement interprétable :

- (10') \*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{A l'exclusion (de ce)} \\ \text{Hormis} \end{array} \right\} [que] \left\{ \begin{array}{l} \text{voyager très loin} \\ \text{son départ} \\ \text{cette voiture} \end{array} \right\} [lui \text{ est permis(e)}]$
- (11') \*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Si ce n'est} \\ \text{En dehors de (ce)} \end{array} \right\} [que] \left\{ \begin{array}{l} \text{sortir le soir} \\ \text{le vagabondage} \\ \text{cette maison} \end{array} \right\} n'est pas permis(e) \text{ à Pierre}$
- (12') \*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Excepté} \\ \text{A part} \\ \text{Si ce n'est} \end{array} \right\} [qu'il a pensé] \text{ à } \left\{ \begin{array}{l} \text{partir} \\ \text{un départ} \\ \text{Jacques} \\ \text{lui} \end{array} \right\}, \text{ Pierre n'a pas pensé à}$
- $\left\{ \begin{array}{l} \text{manger} \\ \text{un repas} \\ \text{Jeanne} \\ \text{nous} \end{array} \right\}$

<sup>21</sup> Que nous avons également relevé par exemple avec une *Conjs* (8) (cf. § 8.0) ou avec des *Advconj*, entre autres.

- (13') \*  $\left. \begin{array}{l} \text{Excepté} \\ \text{A part} \\ \text{Si ce n'est} \end{array} \right\} [\text{qu'il ne parle pas}] \text{ de } \left. \begin{array}{l} \text{travailler} \\ \text{son travail} \\ \text{Marie} \\ \text{cette table} \end{array} \right\}, \text{ Pierre parle de } \left. \begin{array}{l} \text{sortir} \\ \text{sorties} \\ \text{Anne} \\ \text{une chaise} \end{array} \right\}$
- (14') \*  $\left. \begin{array}{l} \text{Excepté} \\ \text{A part} \\ \text{Si ce n'est} \end{array} \right\} [\text{qu'il n'était pas aimable}] \text{ avec sa femme, il était aimable avec (son + ses) voisin(s)}$

Avec toutes ces *Conjs* (7) "exceptives" le *Ni* (ou son équivalent), quelle que soit sa position (*No* ou *N1*), doit obligatoirement être de type pluriel ou collectif mais surtout sémantiquement doit pouvoir être considéré comme en relation d'inclusion avec le *Nii* (les pronoms "indéfinis" pouvant jouer naturellement ce rôle). En sorte que, par comparaison avec les exemples précédents, sont acceptées les phrases suivantes :

- (10'')  $\left. \begin{array}{l} \text{A l'exclusion de ce} \\ \text{Hormis} \end{array} \right\} [\text{que}] \left. \begin{array}{l} \text{voyager très loin} \\ \text{son départ} \\ \text{cette voiture} \end{array} \right\} \text{ lui est permis(e),}$   
 $\left. \begin{array}{l} \text{se déplacer} \\ \text{un déplacement} \\ \text{un bolide} \end{array} \right\} \text{ n'est pas permis à Pierre}$
- (11'')  $\left. \begin{array}{l} \text{Si ce n'est} \\ \text{En dehors de ce} \end{array} \right\} [\text{que}] \text{ Marie [est venue nous voir], } \left. \begin{array}{l} \text{les femmes} \\ \text{les voisines} \end{array} \right\}$   
*ne sont pas venues nous voir*
- (12'')  $\left. \begin{array}{l} \text{Excepté} \\ \text{A part} \\ \text{Si ce n'est} \end{array} \right\} [\text{qu'il a pensé}] \text{ à } \left. \begin{array}{l} \text{partir} \\ \text{un départ} \\ \text{Jacques} \\ \text{lui} \end{array} \right\}, \text{ Pierre n'a pas pensé à } \left. \begin{array}{l} \text{se déplacer} \\ \text{un déplacement} \\ \text{ses amis} \end{array} \right\}$

(13")  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Excepté} \\ \text{A part} \\ \text{Si ce n'est} \end{array} \right\} [\text{qu'il ne parle pas}] \text{ de } \left\{ \begin{array}{l} \text{travailler} \\ \text{travail} \\ \text{Marie} \\ \text{cette table} \end{array} \right\}, \text{ Pierre parle de}$

$\left\{ \begin{array}{l} \text{agir} \\ \text{activités} \\ \text{femmes} \\ \text{objets} \end{array} \right\}$

(14")  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Excepté} \\ \text{A part} \\ \text{Sinon} \end{array} \right\} [\text{qu'il n'était pas aimable}] \text{ avec sa femme, il était aimable}$

$\left\{ \begin{array}{l} \text{avec} \\ \text{son entourage} \\ \text{sa famille} \end{array} \right\}$

Dans tous ces exemples, le choix du *Ni* est contraint sémantiquement comme devant "englober" au moins partiellement le sens du *Nii* ; c'est-à-dire que le *Ni* apparaît comme un hyperonyme par rapport au *Nii* ; par exemple :

(10" - 12") le *déplacement*, par rapport au : *départ*

(10" - 12") *se déplacer*, par rapport à : (*voyager + partir*)

(11" - 13") *les (femmes + voisines)*, par rapport à : *Marie*

(13") *agir*, par rapport à : *travailler*

*activités*, par rapport à : *travail*

(14") (*son entourage + sa famille*), par rapport à : *sa femme*

Au contraire, la substitution au *Ni* ainsi défini par un substantif "antonyme" du *Nii* produit des séquences franchement douteuses, si ce n'est impossibles, par exemple :

(12"') \*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Excepté} \\ \text{A part} \\ \text{Si ce n'est} \end{array} \right\} [\text{qu'il a pensé}] \text{ à } \left\{ \begin{array}{l} \text{partir} \\ \text{un départ} \\ \text{elle} \end{array} \right\}, \text{ Pierre n'a pas pensé à}$

$\left\{ \begin{array}{l} \text{rester à la maison} \\ \text{un séjour} \\ \text{nous} \end{array} \right\}$

- (13''') \*  $\left. \begin{array}{l} \text{Excepté} \\ \text{A part} \\ \text{Si ce n'est} \end{array} \right\} [\text{qu'il ne parle pas}] \text{ de } \left\{ \begin{array}{l} \text{travailler} \\ \text{cette table} \end{array} \right\}, \text{ Pierre parle de } \left\{ \begin{array}{l} \text{se reposer} \\ \text{une chaise} \end{array} \right\}$
- (14''') \*  $\left. \begin{array}{l} \text{Excepté} \\ \text{A part} \\ \text{Si ce n'est} \end{array} \right\} [\text{qu'il n'était pas aimable}] \text{ avec sa femme, il était aimable avec les hommes}$

Les contraintes ainsi exposées sur la nature du *Ni* permettent de préciser la valeur sémantique de ces *Conjs* (7) "exceptives" qui n'est pas celle d'une simple "opposition" à la manière de la *Conjco mais* (comme l'expriment aussi les *Conjs* (4), mais s'apparentent à la valeur portée par les *Advconj* "restrictifs" du type de *seulement* qui sélectionnent une "partie" d'un "ensemble" (cf M. Piot, 1975, 1977).

#### Remarque 1

Dans tous les cas de réductions sous conditions de parallélisme, la présence de la séquence *le fait* devant *que Pii* dans les phrases-sources, semble exclue (avec les *Conjs* (7) "additives" ou "exceptives") puisque, à partir des exemples :

- (20) *Tous viendront*,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{mis à part} \end{array} \right\}$  *Pierre*
- (21) *Pierre pense à tout*,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{si ce n'est} \end{array} \right\}$  à  $\left\{ \begin{array}{l} \text{le travail} \\ \text{travailler} \end{array} \right\}$
- (22) *Les voisins joueront*,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{y compris} \\ \text{outre} \end{array} \right\}$  *Marie*
- (23) *Pierre parle de voyages*, *outre de son travail*

les séquences que l'on pourrait penser sources où figurerait *le fait* sont ressenties comme très douteuses :

- (20') *Tous viendront*,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{mis à part} \end{array} \right\}$  (?\*le fait + E) *que Pierre ne viendra pas*
- (21') *Pierre pense à tout*,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{si ce n'est} \end{array} \right\}$   $\left\{ \begin{array}{l} (?*le fait + E) \\ (?* au fait + E) \end{array} \right\}$  *qu'il ne pense pas*  
à  $\left\{ \begin{array}{l} \text{le travail} \\ \text{travailler} \end{array} \right\}$

(22') Les voisins joueront,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{outré} \\ \text{y compris} \end{array} \right\} (?*\text{le fait} + E) \text{ que Marie jouera}$

(23') Pierre parle de voyages, *outré* (?\*le fait + E) qu'il parle de son  
travail

i.e. il n'y a plus de parallélisme avec *le fait*. En revanche, la présence de *le fait* est tout à fait naturelle lorsque *Pii* n'est pas réduite, *Pi* et *Pii* ayant des contenus différents puisque :

(24)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Excepté} \\ \text{Mis à part} \end{array} \right\} (\text{le fait} + E) \text{ que l'un est plus grand que l'autre, ils se ressemblent parfaitement}^{22}$

(25)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Outre} \\ \text{Y compris} \end{array} \right\} (\text{le fait} + E) \text{ qu'ils ont les yeux bleus, ils se ressemblent parfaitement}$

ou lorsque  $Pii = \text{que } P = (E + de) \text{ Vinf } W$ .

#### Remarque 2

On observera avec les plus usitées des *Conjs* (7) "exceptives" l'existence de séquences telles que :

(26) (Les enfants + tous) iront à la campagne,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{excepté} \\ \text{sauf} \\ \text{hormis} \end{array} \right\} \text{ Pierre à la montagne}$

où ces *Conjs* (7) introduisent apparemment  $Pii = Nii \text{ Prép } Nii1 (\neq Nio \text{ et } Prép Ni1)$ . Et ces séquences supposent une forte pause entre les deux éléments de *Pii* correspondant à une ellipse qui serait celle du *Vii* (= *Vi*). Mais la phrase qui devrait être source pour (26), comparablement aux exemples réduits précédents, devrait être :

(26') (Les enfants + tous) iront à la campagne,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{excepté} \\ \text{sauf} \\ \text{hormis} \end{array} \right\} \text{ que Pierre ira à la montagne}$

i.e. sans *Nég* sous-jacente dans *Pii*.

---

<sup>22</sup> Ces structures non-réduites n'imposent pas la présence de *Nég* dans *Pi* ou *Pii*.

Ce cas particulier nous semble devoir se rapprocher de l'observation de Harris (1968) concernant la *Conjco mais* : qui impose au moins deux différences sémantiques aux phrases qu'elle conjoint (ce qui est également le cas de certaines de nos *Conjs* (4), "concessives"). Si bien qu'en présence de ces *Conjs* (7) "exceptives", la négation obligatoire dans *Pi* ou dans *Pii* serait l'une de ces différences sémantiques : l'autre différence étant portée par l'élément parallèle et différent de *Pii* qu'introduisent ces *Conjs* (7). Au contraire, dans le cas de (26), l'existence des deux éléments différents *Niio* et *Prép Nii1* rend inutile la présence de *Nég*.

Par ailleurs, comme le montre (24), lorsque le contenu de *Pii* diffère totalement de celui de *Pi* et ne donne donc pas lieu à réductions, une forme de *Nég* est obligatoire.

### 7.2.2. (*Pi*), *Conjs* (7) *Conjs Pii*

Dans ce discours, les *Conjs* (7) semblent jouer le rôle d'un *Modif* pour la *Conjs* qui suit. Notre analyse diffère de cette impression première, cependant.

A - Ces suites correspondent à des exemples tels que :

- (1) On n'interviendra pas,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{hormis} \\ \text{à part} \end{array} \right\}$  pour (l'aider + qu'il soit aidé)
- (2) On l'emmène,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{sauf} \\ \text{à part} \\ \text{excepté} \end{array} \right\}$  (quand +...) il n'est pas sage
- (3) Il viendra,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{mis à part} \\ \text{excepté} \\ \text{hormis} \end{array} \right\}$  (si<sup>23</sup>+...) il n'est pas sage

Dans ces suites, le second item conjonctif (i.e. *Conjs*) apparaît limité à :

a) *Conjs* = (pour (2) + afin (2) de +...) = *Conjs* (2), cf. exemple 1

b) *Conjs* = (quand + lorsque + au N + où +...) = *Conjs* (5), cf. exemple 2

---

<sup>23</sup> Les suites : \*Il viendra, sauf (parce que + pour la raison qu'il n'est pas content, avec *Conjs* = (parce que ≠ pour la raison que) = *Conjs* (1) sont par exemple exclues alors que les phrases-sources : Il viendra, sauf qu'il viendra (parce qu' + pour la raison qu'il n'est pas content) sont naturelles.



*Pi, Conjs (8) que Conjs (2) = : \* Pierre pleure, plus que*  $\left. \begin{array}{l} \text{pour} \\ \text{afin de} \end{array} \right\} \text{ nous apitoyer}$

n'est pas observée ; le seul cas possible avec les *Conjs (2)* serait celui de suites à trois membres de phrases exprimées, du type de :

*Pi, Conjs (8) que Conjs (2) Pii, Conjs (2) Piii = : Pierre pleure, plus que pour nous apitoyer, pour nous donner des remords*

i.e. une suite exprimant une situation de contraste entre la première séquence *Conjs (2) Pii* et la seconde<sup>24</sup>, ce qui n'est pas le cas avec les suites

*Pi, Conjs (8) que*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Conjs (5)} \\ \text{Conjs (6)} \end{array} \right\}$  *Pii*

**B** - Les exemples du type de (1), (2), (3) sont exclus avec la quasi-totalité des "additives" ; on observera ainsi :

(4) ?\* *On interviendra, outre pour l'aider*

(5) ?\* *On l'emmène,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{outre} \\ \text{en plus de} \end{array} \right\}$   *quand il est sage*

(6) ?\* *On l'emmènera,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{outre} \\ \text{en plus de} \end{array} \right\}$   *s'il est sage*

Ces séquences donnent, comme les suites *Conjs (8) Conjs (2)* précédemment examinées, une impression d'incomplétude : d'où leur caractère douteux. La seule possibilité en présence de ces *Conjs (7)* "additives" serait précisément une suite à trois membres, du type de celles observées pour *Pi, Conjs (8) Conjs (2) Pii, Conjs (2) Piii*, comme par exemple :

(4') *On interviendra, outre pour l'aider, pour lui donner une chance*

(5') *On l'emmène,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{outre} \\ \text{en plus de} \end{array} \right\}$   *quand il est sage, quand il a bien travaillé*

---

<sup>24</sup> qui est en réalité un complément de *Pi*.

(6) On l'emmènera,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{outre} \\ \text{en plus de} \end{array} \right\}$  s'il est sage, s'il s'est bien reposé

Mais on remarquera que dans ces cas, par exemple *quand* et *si* ne sont plus des *Conjs* (5) ou (6) puisque la paraphrase donne *quand* = *le moment où (P)* et *si* = *le cas où (P)*, alors que *quand* (5) = *au moment où (P)* et *si* (6) = *au cas où (P)*. Il s'agirait donc de relatifs<sup>25</sup>.

Cependant, et de manière exceptionnelle, on observe avec *y compris* et *jusque et y compris*, les mêmes possibilités de constructions que dans (1), (2), (3) ; par exemple dans :

(7) On interviendra, *y compris* pour l'aider

(8) On l'emmène, *jusque et y compris* quand il n'est pas sage

(9) On l'emmènera, *y compris* s'il n'est pas sage

analysables de la même façon que les "exceptives", à partir des phrases-sources :

(7') On interviendra, *y compris* qu'on interviendra pour l'aider

(8') On l'emmène, *jusque et y compris* qu'on l'emmène quand il n'est pas sage

(9') On l'emmènera, *y compris* qu'on l'emmènera s'il n'est pas sage

i.e. par effacement de *que Pii* dans la suite *Pi*, *Conjs* (7) que *Pii* *Conjs* (2 + 5 + 6) *Piii*;

Les exemples (7), (8), (9) apparaissent donc, de même que les exemples (1), (2), (3), comme des réductions sous conditions de parallélisme où est conservé à la suite d'une *Conjs* (7) un équivalent adverbial : *Conjs Pii* = (*pour que* + *quand* + *si*) *Pii*, au lieu des réductions (moins complexes mais de même nature adverbiale) : *Pii* = *Adv* (cf § 7.1.4) pour les mêmes *Conjs* (7).

Cette propriété de *y compris* et *jusque et y compris* rappelle une autre "anomalie" de ces deux mêmes *Conjs* (7) : l'existence de contraintes sémantiques sur la nature du *Ni* dans le cas des réductions sous conditions de parallélisme (cf. 7.2.1) qui assimile sur ce point leur

<sup>25</sup> Comme dans les interrogations indirectes ou apparentées (cf. M. Piot, 1978).

comportement à celui des "exceptives" alors que les autres "additives" n'imposent pas de telles contraintes. Et, bien sûr, la propriété *Adv* (§ 7.1.4) que nous venons de mentionner.

C - Nous avons corrélé à la propriété (*Pi*) *Conjs* (7) *si P* les propriétés *Dét = E* et *Dét = un* en dépendance de *Conjs* (7)  $N^{26}$  dans la mesure où ces propriétés de contraintes sur les *Dét* qui sont celles de la classe des *Conjs* (6), s'expliquent ici comme réductions obtenues à partir de *si P* dans la construction ci-dessus. En effet, on a des exemples où *Conjs* (7) *N* ne présente pas de contrainte sur les *Dét* comme dans les phrases :

(10) *Il a tout prévu,*  $\left. \begin{array}{l} y \text{ compris} \\ \text{excepté} \\ \text{hormis} \\ \text{sauf} \end{array} \right\} \text{mes erreurs}$

qui sont analysables à partir des phrases-sources :

(10') *Il a tout prévu,*  $\left. \begin{array}{l} \text{excepté} \\ \text{hormis} \\ \text{sauf} \end{array} \right\} \text{qu'il n'a pas prévu mes erreurs}$

ou :

(10'') *Il a tout prévu, y compris qu'il a prévu mes erreurs.*

En revanche, les phrases où *Conjs* (7) *N* est corrélé à *Dét = E* ou *Dét = un* comme dans :

(11) *Il a tout prévu,*  $\left. \begin{array}{l} \text{sauf} \\ *y \text{ compris} \end{array} \right\} (\text{erreurs} + (\text{une}) \text{ erreur}) \text{ de notre part}$

ne sont pas analysables à partir de :

(11')  $\neq$  *Il a tout prévu, sauf qu'il n'a pas prévu (d'erreur + une erreur de notre part)*

qui correspondrait à l'analyse par effacement de répétition sous condition de parallélisme applicable à l'exemple (10), mais à partir de :

---

<sup>26</sup> Elle-même en dépendance de la première.

(11") *Il a tout prévu, sauf qu'il n'a pas prévu s'il y avait + au cas où il y a(urait) (erreur + (une) erreur de notre part*

i.e. comme réductions issues de l'effacement de la séquence *que Pii* (*si + au cas où*) *il y a*, c'est-à-dire de *que Pii Conjs (6) Niii Viii*.

De même, les phrases :

(12) *Nous viendrons,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{hormis} \\ \text{si ce n'est} \\ \text{*y compris} \end{array} \right\}$  *(un(e)) (changement de dernière minute + indication contraire)*

(13) *Ils seront là,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{mis à part} \\ \text{sauf} \\ \text{excepté} \\ \text{*y compris} \end{array} \right\}$  *(cas de force majeure + (un) avis contraire de nos amis*

sont analysables (comme (11)) par effacement de *il y a* :

(12') *Nous viendrons,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{hormis} \\ \text{si ce n'est} \\ \text{y compris que nous viendrons} \end{array} \right\}$  *que nous ne viendrons pas*  $\left. \vphantom{\left\{ \begin{array}{l} \text{hormis} \\ \text{si ce n'est} \\ \text{y compris que nous viendrons} \end{array} \right\}} \right\}$  *(si + au cas où) il y a(un(e)) (changement de dernière minute + indication contraire)*

(13') *Ils seront là,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{mis à part} \\ \text{sauf} \\ \text{excepté} \\ \text{y compris qu'ils seront là} \end{array} \right\}$  *qu'ils ne seront pas là*  $\left. \vphantom{\left\{ \begin{array}{l} \text{mis à part} \\ \text{sauf} \\ \text{excepté} \\ \text{y compris qu'ils seront là} \end{array} \right\}} \right\}$  *(si + au cas où) il y a (cas de force majeure + (un) avis contraire de nos amis*

i.e. avec effacement de la séquence *que Pii Conjs (6) Niii Viii*.

On remarquera que nous avons inclus dans nos exemples (11), (12), (13) la *Conjs (7)* "additive" *y compris* qui ne possède pas la propriété *Conjs (7) N*, après [*Conjs (6) il y a z.*] comme le démontrent ces exemples (alors que cette *Conjs (7)* est observée dans l'exemple (10) où elle introduit naturellement un *N* sans contrainte de *Dét*). De plus, les exemples (11"), (12') et (13') montrent que cette *Conjs (7)* a bien la propriété *Pi*, *Conjs (7) Conjs (6) Pii* même si elle n'a pas la propriété en

dépendance *Conjs (7) N* corrélée aux contraintes sur le *Dét* précédant ce *N* : ce qui représente une particularité de cette *Conjs (7)* (ainsi que de *jusque et y compris*) par rapport aux "exceptives" qui possèdent toutes ces propriétés.

#### **Remarque en forme de conclusion**

Les quelques chevauchements d'items entre les deux sous-classes de *Conjs (7)* que nous avons pu observer, provoqués par une analogie de comportement entre deux ou trois propriétés des "additives" pour *y compris* et *jusque et y compris* avec les "exceptives", sont dus au sémantisme (de type ensembliste) qu'ils impliquent pour les constituants qu'ils relient de *Pii* à *Pi* lors des réductions sous condition de parallélisme.

Les "exceptives" impliquent que le *Nii* soit primitivement inclus dans un *Ni* "englobant" pour l'en "exclure" alors que celles des "additives" (qui leur ressemblent parfois beaucoup) : *y compris, jusque et y compris* impliquant de la même façon que le *Nii* soit inclus dans un *Ni* "englobant" mais pour l'y "inclure" explicitement et spécifiquement. De ce fait, nous les nommerons plutôt "inclusives".

En revanche, les autres "additives" ne font qu'"adjoindre" un (ou des) élément(s) quelconque(s) à un (ou des) autre(s) élément(s) (sans contraintes).

Cette différenciation est un élément d'explication pour le contraste observé au niveau de la propriété *Adv* du § 7.1.4. Les "exceptives" (et *y compris, jusque et y compris*) ne rendent pas nécessaire l'expression de l'*Advi* comme *y* contraignent les autres "additives", dans la mesure où ce premier groupe de *Conjs (7)* présupposent forcément l'existence d'un constituant parallèle et différent (en contraste) dans *Pi* qui peut donc être sous-entendu. Au contraire, le deuxième groupe de *Conjs (7)*, les "additives", qui ne font qu'adjoindre des éléments, nécessitent que les deux termes en contraste soient exprimés.

## 8. Les *Conjs* (8) ou *Conjcp*

Les *Conjs* du tableau 8 sont traditionnellement dénommées "comparatives" d'où l'abréviation *Conjcp* que nous avons choisie de préférence à celle de *Conjs* (8) pour les désigner ; cette notation correspond à celle de Z.S. Harris (1968) qui en fait des *Cp* à côté des *Cs* (= *Conjs*) et des *Co* (= *Conjco*).

La tradition grammaticale en fait parfois des items tout à fait à part des *Conjs* (cf. R. et G. Le Bidois (1967) qui les citent après la coordination et en dehors des phrases subordonnées), parfois certaines d'entre elles sont citées comme des *Conjs* de "manière" alors que les autres sont rangées parmi les "corrélatives" (cf. Grevisse-Goosse 1991) sans que l'on puisse réellement deviner une raison autre que sémantique. Quant à la *Grammaire Larousse* (1964), elle prétend que ce que la nomenclature officielle appelle des "propositions subordonnées circonstancielles de comparaison" ne sont en fait "ni subordonnées", "ni circonstancielles".

Bref, elles sont rarement traitées comme une classe quelconque parmi les classes de *Conjs*. Il existe à cela, en effet, un certain nombre de raisons parmi lesquelles des propriétés qui les apparentent parfois plutôt au processus de coordination. Or, alors que l'accent est plutôt mis sur ce qui les distingue des autres classes de *Conjs* que sur ce qui les en rapproche, nous avons déterminé, en regard de certaines propriétés que nous examinerons au chapitre suivant (8.0), des motifs pour nous plus importants qui nous permettent de les classer nettement parmi les *Conjs*. De plus, les propriétés qui pourraient les faire considérer comme à part, les effacements comparables à ceux observés dans la coordination, ne sont pas du tout limités à cette classe particulière de *Conjs* : on les retrouve à divers degrés en présence de *Conjs* d'autres classes, notamment en présence des *Conjs* de la classe (7)<sup>27</sup> et de certains items appartenant aux classes (1)<sup>1</sup> et (4)<sup>1</sup>. Simplement, ces propriétés modèlent la forme de la subordonnée en présence des *Conjs* (8) ou *Conjcp* de façon plus évidente et importante que pour ces autres classes de *Conjs*, ce que démontre d'ailleurs l'allure du tableau (8) qui sera explicité section 8.2.

---

<sup>27</sup> Respectivement "additives-exceptives", "causales" et "concessives".

## 8.0. Propriétés générales des *Conjcp*

Les *Conjs* appartenant à cette classe particulière<sup>28</sup> que nous dénommons désormais *Conjcp* possèdent un ensemble de propriétés les apparentant parfois plutôt aux phénomènes observés dans la coordination (cf. 8.2.1). Toutefois, nous pouvons avancer également un certain nombre de raisons non négligeables pour considérer que ces *Conjcp* appartiennent à part entière au processus de subordination et représentent donc l'une de nos classes de *Conjs*.

A l'appui de cette thèse, nous pouvons, en effet, présenter deux traits principaux parmi ceux que nous avons proposés<sup>29</sup> pour définir ceux des connecteurs qui relèvent de la subordination : les *Conjs*. Ces deux traits sont :

- la permutableté adverbiale de la séquence *Conjcp (que) Pii* ;
  - l'impossibilité d'un effacement pur et simple du sujet de *Pii*.
- a) L'application de la règle [*Conjcp (que) Pii p.*] : en insertion ou en antéposition par rapport à la principale ( : *Pi*) est par exemple parfaitement observée à partir de :

- (1a) *Pierre travaille énormément, (comme + plus qu')on le soupçonne*
- (1b) *Pierre, (comme + plus qu')on le soupçonne, travaille énormément*
- (1c) *(Comme + plus qu')on le soupçonne, Pierre travaille énormément*

Sans entrer dans le détail des modalités et caractéristiques de la pronominalisation ou de l'effacement de la subordonnée (que nous envisagerons aux chapitres 8.2.1 et 8.2.2), nous signalerons ici que la permutableté de *Conjcp (que) Pii* est également conservée dans les cas de pronominalisation ou d'effacement, comme le montrent les exemples :

- (i) *Marie a parlé, ((autrement<sup>30</sup> + plus) que + comme) cela*
  - (i') *Marie, ((autrement + plus) que + comme) cela, a parlé*
  - (i'') *((Autrement + plus) que + comme) cela, Marie a parlé*
- et après [*que cela z.*] :

---

<sup>28</sup> Souvent présentée traditionnellement comme représentant sémantiquement parmi les "circonstanciellés" des compléments de "manière".

<sup>29</sup> Cf. M. Piot, 1978 et 1988 a, et ici même § II.5.

<sup>30</sup> A distinguer de l'*Adv* figé *autrement que ça !* dans e.g. : *Il est idiot autrement que ça !*

- (ii) *Marie a parlé (autrement + plus + \*comme)*
- (ii') *Marie, (autrement<sup>31</sup> + plus + \*comme) a parlé*
- (ii'') *(Autrement + plus + \*comme), Marie a parlé*

De même que cette permutableté est observée en présence des autres Conjs dans les cas de pronominalisation ou d'effacement de la subordonnée.

b) L'impossibilité de [*Niio z.*] lorsque *Niio = Nio* est observée<sup>32</sup> en présence des *Conjcp*. La seule possibilité pour éviter la répétition étant alors la pronominalisation du *Niio* :

- (2a) *Mariei parle, (comme + (autrement + plus) que Mariei écrit*
- (2b) *Mariei parle, \*(comme + (autrement + plus) que) écrit*
- (2c) *Mariei parle, (comme + (autrement + plus) que) ellei écrit*

Cette propriété correspond à la notation *Pro (= Niio) V* que nous avons fait figurer parmi les réductions de la subordonnée ; alors que, dans le processus de coordination (pour les *Conjco* en présence desquelles des réductions de phrase sont observées), il est toujours possible d'effacer le sujet de la seconde phrase dans l'ordre linéaire (sans pronominalisation)<sup>33</sup>.

c) En revanche, notre autre test définitionnel (la reprise par *que* toujours possible pour remplacer la seconde occurrence d'une *Conjs* dans une séquence : *Pi, (Conjs (que) P et Conjs (que) P)ii* aboutissant à une séquence : *Pi, (Conjs (que) P et que P) ii* ) semble ici peu applicable. Effectivement, en présence de la quasi-totalité des *Conjcp* on observe bien des exemples tels que :

- (3a) *Marie parle, (davantage + autrement) qu'elle ne lit et (davantage +  
autrement) qu'elle ne rêve*
- (3b) *Marie parle, (davantage + autrement) qu'elle ne lit et qu'elle ne rêve*  
qui correspondraient à *Pi, (Conjs (que) P et que P) ii*.

---

<sup>31</sup> Dans cette position, il existe une ambiguïté due à l'existence d'un *Advm autrement* (= d'une façon autre) non conjonctif.

<sup>32</sup> Ce test est opératoire pour des langues comme l'anglais et le français, mais pas pour d'autres langues romanes (i.e. italien, espagnol, ...) où l'indication des marques de personnes (morphologiques) sur le verbe suffit à exprimer le *No*.

<sup>33</sup> Cf. M. Piot, 1988 a.

Cependant, dans les phrases ci-dessus où figure *que* seul en tête de la seconde subordonnée, le statut de ce *que* n'est pas clair :

- d'une part, le *que* "comparatif" est toujours étroitement corrélé à la *Conjcp* qui l'introduit (il est même conservé en cas de réduction de la subordonnée, cf. § 8.2, contrairement à ce qui se produit en présence des autres *Conjs* ) ;

- d'autre part, avec *comme* (8) (seule *Conjcp* non corrélée à *que*), cette reprise par *que* est interdite dans *Pi*, (*Comme* (8) *P* et *comme* (8) *P*) *ii* :

(4a) *Elle parle, comme le lit et comme elle chante*

(4b) *Elle parle, comme elle lit et \*qu'elle chante*

i.e : (*Comme* (8) *P* et \* *que* *P*) *ii*,

(4c) *Elle parle, comme elle lit et (elle) chante*

Les *Conjs* *comme* (1) et *comme* (5) (appartenant à d'autres classes<sup>34</sup>) autorisent au contraire la reprise par *que* :

(5a) *Comme* (5) *elle lisait et comme* (5) *elle rêvait, elle entendit du bruit*

(5b) *Comme* (5) *elle lisait et qu'elle rêvait, elle entendit du bruit*

(6a) *Comme* (1) *nous étions partis et comme* (1) *il voulait nous voir, il a dit qu'il reviendrait*

(6b) *Comme* (1) *nous étions partis et qu'il voulait nous voir, il a dit qu'il reviendrait*

L'interdiction d'une reprise par *que* avec *comme* (8) tendrait à prouver que les phrases (3b) avec le *que* de reprise pour les autres *Conjcp* (i.e. : *plus, autrement*) représentent en fait un cas de coordination de phrases introduites chacune par un *que* comparatif dépendant d'une seule et même *Conjcp* (i.e. une séquence : *Pi*, *Conjcp* (*que Pii* et *que Pii*) et non d'un cas de substitut par *que* d'une seconde *Conjcp* (i.e. : *Pi*, (*Conjcp* (*que*) *P* et *que P*) *ii*.

A l'inverse, le fait que *comme* (8) ne puisse être repris par *que*, alors que *comme* (5) et *comme* (1) le peuvent, nous incline à penser que la forme *que* observable dans les phrases coordonnées avec des *Conjs* est bien un substitut, une *Pro-Conjs* (pro-forme pour les *Conjs* ). Et donc nous

---

<sup>34</sup> Respectivement "causales" et "temporelles".

inclinerait à repousser une autre hypothèse que nous avons également formulée (M. Piot 1978 et 1988 a) où cette forme *que* représenterait une trace de la seconde occurrence de la *Conjs* <sup>35</sup>.

Ce phénomène confirme également (outre le fait déjà mentionné de la conservation du *que* introducteur "comparatif" dans toutes les réductions et transformations de phrases), la profonde différence de nature et de statut entre le *que* "comparatif" et le *que* conjonctif ("complétif") présent dans les subordinées introduites par les autres *Conjs* (qui disparaît généralement dans tous les cas de réductions et transformations de ces phrases subordinées).

Les différences et les ressemblances que nous venons d'évoquer ici au sujet des *Conjcp* par rapport aux *Conjco* d'une part et aux *Conjs* d'autre part, placent certainement cette classe d'items conjonctifs dans un état intermédiaire entre ces deux grandes classes de connecteurs. Cependant, nous choisissons de les rattacher plus spécifiquement aux *Conjs* dans la mesure où, du point de vue du processus en cause, les *Conjcp* appartiennent nettement à ce type de conjonction : la subordination ; seules les réductions de phrases<sup>36</sup> étant analogues à celles observables avec la coordination.

### 8.1. Morpho-syntaxe des *Conjcp*

Les différents types de *Conjcp* que nous avons recensés dans nos listes, sont principalement de trois sortes :

- Les deux premiers grands types (qui rassemblent la plupart des *Conjcp*) sont étroitement corrélés à une forme *que*<sup>37</sup> en français contemporain. Ce *que* dit "comparatif" est conservé quelles que soient les réductions ou transformations de phrases observées pour *Pii*. Il disparaît seulement lors de l'emploi adverbial référentiel de la *Conjcp* seule (i.e. sans phrase ni

---

<sup>35</sup> Sous-jacente dans le cas des items que nous avons traité comme des accidents morphologiques : *quand, comme, si* (où la subordinée n'est pas introduite par *que*).

<sup>36</sup> Exception faite de la réduction infinitivale observable en présence de *plutôt*.

<sup>37</sup> Parfois *comme* dans des états de langue plus anciens, notamment pour les comparatifs d'"égalité", situation conservée en ce cas dans d'autres langues romanes, par exemple : l'espagnol : *así (...) como, tan (...) como*, l'italien : *così (...) come, tanto (...) come, etc...*

forme pronominale). Les deux groupes d'items plus particulièrement liés à ce *que* "comparatif" sont :

a) soit des *Advq* (définis par M. Gross 1977 comme des *Dadv*) tels que : *autant, autrement, davantage, mieux, moins, plus, tant* ;

b) soit des GN prépositionnels comprenant, devant des substantifs spécifiques ou non de cette classe (*manière, façon, sorte, mesure, quantité, temps, valeur, etc...*) des *Dadj* tels que (*le*) *même*, (*un*) *autre* dont la présence est à relier à la nature particulière du *que* introducteur ("comparatif").

• Le troisième groupe, parmi ces *Conjcp*, rassemble des items qui diffèrent soit totalement, soit en partie, des items des deux groupes précédents.

- Parmi ceux qui en diffèrent totalement, nous devons citer deux *Conjcp* parmi les plus usitées de cette classe : *comme* et *plutôt*. La première est constituée de l'item qui apparaissait autrefois en corrélation avec les *Advq* exprimant une "égalité" (cf. note<sup>11</sup>) et ne comprend pas de *que* introducteur de la subordonnée) ; la seconde s'est constituée (diachroniquement) à partir de l'*Adv* *tôt* modifié par l'*Advq plus* (corrélé au *que* "comparatif", mais ne conserve plus aucun lien avec cette origine.

Nous devons y ajouter quelques formes adverbiales non *Advq* comme : *selon* (8), *de même*, *ainsi*, *différemment*, qui s'apparentent sémantiquement à une indication de "manière".

La forme *selon* (8) qui est littéraire, est paraphrasable par *comme* ou *ainsi* (8) [que P] dans des exemples tels que :

*J'ai réglé ma vie, selon qu'il convenait*

*J'avais dit bonne nuit, selon qu'on l'attendait de moi chaque soir*

elle est à considérer comme totalement distincte de *selon* (9) que nous avons classée parmi les conjonctions doubles du fait qu'il existe une contrainte très forte la liant à la présence de la *Conjco* ou introduisant une autre phrase comme dans :

*Selon* (9) *que tu viendras ou que tu ne viendras pas, nous irons en promenade (ou non)*

*\*Selon que tu viendras, nous irons en promenade,*

où *selon* (9) est paraphrasable par *suivant* en même contexte.

- Parmi les items qui diffèrent partiellement des *Advq* déjà cités, nous avons recensé à côté de *autant* (8) une autre *Conjcp* : (*Nég + Interrog*) *tant* (8) qui se présente comme une variante de la première, mais restreinte au contexte négatif ou interrogatif :

- Je ne crains rien, tant que (de le voir partir + son départ)*  
*Il a tant des livres, pas que moi*  
vs. *\*Il a tant de livres que moi*  
*Il l'aime, pas tant qu'on croirait*  
vs. *\*Il l'aime tant qu'on le croit*<sup>38</sup>  
*Pleut-il tant que cela ?*  
vs. *\*Il pleut tant que cela ;*

alors que *autant* (8) est susceptible d'apparaître en contexte assertif aussi bien qu'interrogatif ou négatif :

- Il a autant de livres que moi*  
et : *Il n'a pas autant de livres que moi*  
*Il ne l'aime pas autant qu'on croirait*  
et : *Il l'aime autant qu'on le croit*  
*Pleut-il autant que cela ?*  
et : *Il pleut autant que cela*

La *Conjcp aussi bien* (8) [que P] est à distinguer d'un emploi de l'item comparatif *aussi* suivi de l'*Advm bien*<sup>39</sup> qu'il modifie :

- (a) *Pierre se comporte aussi (bien + mal) que Jacques*  
*\* Aussi (bien + mal) que Jacques Pierre se comporte*

à la fois par son sens (qui ne comprend pas celui de l'*Advm bien*) et par ses propriétés qui sont celles d'une véritable *Conjcp* (non liée à des classes particulières de V) :

---

<sup>38</sup> Cette séquence est susceptible d'une interprétation mais avec la *Conjs tant* (3) "conséquentielle".

<sup>39</sup> La forme parallèle serait *aussi mal*.

- (b) *Il pleut, aussi bien qu'il vente*  
*Aussi bien qu'il vente, il pleut*

Nous avons également retenu, à côté de *moins* (8) [*que P*], une forme *non moins* (8) [*que P*] qui n'apparaît absolument pas déductible d'un contexte négatif ou d'une "négation" de la *Conjcp moins [que P]* :

- (i) *Pierre travaillera, non moins que Paul a travaillé ici*

En effet, les formes négatives correspondant aux *Conjcp* sont formées par l'adjonctif du *Modif* "négatif" *pas* : *pas* (*plus + moins + mieux + comme + davantage + autrement + etc...*) et la séquence *pas moins [que P]* apparaît différer en sens de (i) :

- (ii) *Pierre travaillera, pas moins que Paul a travaillé ici*

De plus, la forme qui aurait pu apparaître comme parallèle à *non moins* (8) : i.e. *non plus* [nōplys] n'existe pas. Et la forme *non plus* [nōply] (*que P*) qui apparaît par exemple dans :

- (iii) *Pierre, non plus que Paul, ne vien(dra + dront) (pas) ce soir*  
*= Pierre, (et) Paul non plus, ne vien(dra + dront) (pas) ce soir*

est à considérer comme totalement indépendante des *Conjcp*<sup>40</sup> : il s'agit d'un emploi (suivi ici de *que*) de l'*Advconj non plus* qui est la variante en contexte obligatoirement négatif de l'*Advconj aussi* (cf. M. Piot, 1974)<sup>41</sup>. Or, la *Conjcp non moins [que P]* apparaît indépendamment d'un contexte négatif (cf. (i)) contrairement à cet *Advconj non plus (que)* qui diffère totalement par son sens comme par ses propriétés syntaxiques exclusivement de coordonnant-ajout nominal des *Conjcp* que nous étudions ici. Il est donc exclu que cette dernière forme *non plus (que)* soit un élément de cette classe de *Conjcp* ou *Conjs* (8).

En revanche, comme pour nos autres classes de *Conjs*<sup>42</sup>, nous n'avons pas retenu dans notre classe de *Conjcp* des éléments subordonnants qui

---

<sup>40</sup> Malgré une origine historique commune.

<sup>41</sup> Cf. aussi Martinon, 1927.

<sup>42</sup> Cf. Délimitation de l'étude.

ne peuvent apparaître qu'associés à des catégories de mots particulières (et ne peuvent apparaître isolément entre *Pi* et *Pii*). Nous avons ainsi exclu la forme *aussi* qui figure par exemple dans la phrase (a) ci-dessus où elle modifie un *Advm bien*) ou dans :

- (a') *Pierre est aussi dur que Paul (l'est)*  
\**Pierre est dur aussi que Paul (l'est)*

où elle modifie un *Adj* et ne peut figurer entre *Pi* et *Pii* immédiatement devant le *que* introducteur de *Pi*. Nous avons ainsi exclu la forme *aussi* (...) [*que P*] restreinte à un contexte adjectival ou adverbial (comme *si* (...) [*que P*] pour les *Conjs* "conséquentielles").

Nous n'avons pas retenu non plus la forme *ailleurs* [*que P*] dans la mesure où *ailleurs* représente en fait un complément locatif inséparable de la principale et en opposition parallèle avec un autre complément locatif dans la subordonnée :

*Pierre a vendu des livres ailleurs qu'au Canada*

Nous avons au contraire retenu des items comme *en même temps* [*que P*], *autrement* [*que P*], exprimant sémantiquement le "temps" et la "manière", qui sont de véritables *Conjcp* ("comparatives") (non liées à des classes particulières de mots), en ont toutes les propriétés y compris les réductions et transformations de phrases avec conservation du *que* introducteur de la subordonnée.

Le statut de *ailleurs* [*que P*] ≠ *Conjcp* est comparable à l'observation déjà faite à propos par exemple de *où* [*P*] qui n'a pas le statut de *Conjs* mais celui de *Rel* (dans la mesure où cette forme est liée à la présence de classes particulières de verbes dans la principale ou la subordonnée :

*Il pleut où Pierre se trouve*  
*Pierre se trouve où il pleut*  
\* *Pierre rit où il pleut*

alors que nous avons montré (M. Piot, 1978) l'existence de plusieurs *Conjs quand*, par exemple :

*Pierre rit, quand (5) il pleut*

Une fois encore, pour *ailleurs* comme pour *où*, est ainsi mis en évidence qu'il n'y a pas de subordonnée introduite par une *Conjs* exprimant le "lieu", alors qu'il y en a exprimant le "temps", la "manière", etc...

## 8.2. Propriétés de réductions et de pronominalisation de la subordonnée

Nous rassemblons ici ces propriétés à cause d'une donnée essentielle par rapport aux autres classes de *Conjs* : la conservation du *que* introducteur de la subordonnée, alors que celui-ci disparaît en présence des autres classes dans les cas de réductions ou de pronominalisation de celle-ci. Comparer par exemple :

- (1) a. *Pierre agit, plutôt (8) qu'il ne rêve*  
b. *Pierre agit, plutôt (8) que de rêver*  
c. *Pierre rêverait, plutôt (8) que cela, Pierre agit*

à :

- (2) a. *Pierre agit après (5) qu'il ait rêvé*  
b. *Pierre agit après (5) avoir rêvé*  
c. *Pierre a rêvé, après (5) cela, Pierre agit*

Les *Conjs* des autres classes, comme montré en (2), supposent dans tous les cas de réductions (e.g. à une infinitive, (2b)) ou de pronominalisation (2c), l'effacement du *que* (i.e. [*que* z.]) présent dans la phrase-source (2a). En revanche, les formes correspondantes (1b) et (1c) en présence d'une *Conjcp* comprennent comme dans (1a) la forme *que*.

Nous avons signalé particulièrement ce phénomène dans le tableau décrivant les *Conjcp* en faisant dépendre la colonne correspondant au *que* directement de l'entrée *Conjcp* à laquelle ce morphème appartient donc ; la subordonnée proprement dite étant alors limitée à *P* pour l'ensemble de cette classe, alors qu'elle est de forme *que P* sans exception<sup>43</sup> pour les autres classes de *Conjs*.

Cette différence est à relier à la différence de comportement que nous avons observée en 8.0 : en cas de coordination de deux occurrences d'une

---

<sup>43</sup> Sauf accidents morphologiques. Cf. M. Piot, 1988 a.

*Conjcp* il n'y a pas de possibilités de substitution par *que* à la seconde occurrence alors que cette substitution est de règle pour les autres classes de *Conjs*.

### 8.2.1. Propriétés de réduction de la subordonnée

Le cas de la réduction à une infinitive observé en (1b) étant mis à part (car il est limité à la seule *Conjcp* *plutôt* et sera comme tel traité section (8.3.3), les types de réductions possibles en présence des *Conjcp* sont de nature fondamentalement différente de ceux relevés pour les autres classes de *Conjs* et les rapprochent plutôt de ceux observés en présence des *Conjco*. A cela, une raison primordiale : ces réductions supposent l'existence de contraintes de parallélisme entre les phrases que ces items conjoignent. Et, lorsque du matériel phrastique est effaçable (ou réductible) dans la seconde phrase, cela suppose que ce matériel est identique et coréférent à celui de la principale, alors que le matériel non-effaçable qui subsiste dans la subordonnée est sémantiquement différent mais syntaxiquement de même nature et rang par rapport aux constituants parallèles de la première phrase. Ainsi les exemples :

- (3) *Pierre pense à son arrivée, plus qu'à (son départ + ? partir)*  
 (4) *Pierre pense à son arrivée, plus qu'il (ne) part*

ne sont pas synonymes ; ils représentent :

- le premier, une phrase réduite par effacement de *Niio Vii* dans les conditions décrites ci-dessus (le caractère non-naturel de la forme infinitive provenant du non-respect de la contrainte de même nature et rang syntaxiques entre les éléments conjoints : *V-nW* et *Vinf W*) ;
- le second représente une conjonction de phrases à contenu totalement distinct et donc sans élément effaçable.

Cette situation est donc profondément différente des réductions en forme de transformations de phrase observées en présence des autres classes de *Conjs* :

- (5)
- |                  |                                                                          |
|------------------|--------------------------------------------------------------------------|
| <i>que P</i> :   | a. <i>Pierre a pensé à son retour, (après + du fait) qu'il est parti</i> |
| <i>V-inf W</i> : | b. <i>Pierre a pensé à son retour, (après + du fait d')être parti</i>    |
| <i>V-Nw</i> :    | c. <i>Pierre a pensé à son retour, (après + du fait de) son départ</i>   |

où le contenu de la subordonnée n'est pas soumis à de telles contraintes de parallélisme.

Les constructions réduites que nous avons signalées en colonnes dans notre tableau de *Conjcp* relèvent donc toutes<sup>44</sup> d'un processus de réduction par simple effacement des éléments de la subordonnée identiques et coréférents à ceux de la principale. Or, nous avons généralement conservé des notations apparemment identiques mais correspondant pourtant à une réalité syntaxique différente par rapport à celles associées aux autres classes de *Conjs*.

Ainsi, la notation *V-n W* indique simplement dans ce tableau la présence d'un groupe nominal complexe possible à droite de la *Conjcp* et du *que* introducteur (en position *Niio* ou *Nii1*, comme dans l'exemple 3) : situation différente de la propriété ainsi notée pour les autres classes de *Conjs* qui désigne, elle, un équivalent nominal complexe éventuel de la phrase à temps fini (comme dans l'exemple (5c) par rapport à (5a), attachée à la *Conjs* dans une relation de transformation paraphrastique. L'apparition de cet équivalent nominal complexe attaché aux *Conjs* s'accompagne de la disparition du *que* introducteur, alors que le *que* est conservé devant le groupe nominal introduit par une *Conjcp*, comme indiqué plus haut.

En dehors de la propriété [*Vii z.*]<sup>18</sup>, qui correspond à une construction comprenant deux constituants syntaxiques (*Niio* et (*Prép + E*) *Nii1 W*) et sera examinée au chapitre 8.3, nous avons limité les structures réduites aux réductions de phrase à un seul élément (*N, Adj, Adv, etc...*) qui supposent donc une construction parallèle entre la principale et la subordonnée :

- (6) *Elle est belle, autant qu'(elle est) intelligente (= Adj)*
- (7) *Elle a parlé, moins que (elle n'a) chanté (= Vpp)*
- (8) *Pierre bat Max, plus que (il ne bat) Paul (= Nii1)*
- (9) *Pierre aime Max, plus que Paul (n'aime) Max (= Niio)*

En dépendance des éléments *Niio* et *Nii1*, nous avons fait figurer diverses possibilités quant à la nature du substantif :

---

<sup>44</sup> Et de la propriété *Pro (= Niio) V* propre aux *Conjs* et mentionnée comme telle au chapitre 8.0.



(b) *J'aime Jacques,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{autant} \\ \text{autrement} \end{array} \right\}$  que Marie (aime Jacques) (= Niio)*

En revanche, la phrase (14) ne peut avoir pour interprétation que :

(a) *J'aime Jacques, plutôt que (je n'aime) Marie avec Marie = Niil*

et non :

(b) *J'aime Jacques, plutôt que Marie (aime Jacques) avec Marie = Niio*

L'antéposition de *Conjs Pii = Conjs N* à partir de la phrase (14) :

(14') *Plutôt que Marie, j'aime Jacques*

où *Conjs N* précède immédiatement le *Nio*, ne permet pas pour autant d'avoir l'interprétation (b) ; l'interprétation (a) est ici encore la seule possible, c'est-à-dire avec *Marie = Niil*. Cette contrainte sur l'interprétation possible en présence de *plutôt* s'observe quelle que soit la nature du substantif : *Nhum* (comme dans (14)) ou *N-hum* comme dans :

(16) *Les oiseaux pourchassent les insectes, plutôt que les grenouilles*

où l'on n'a que l'interprétation (a) par rapport à :

(17) *Les oiseaux pourchassent les insectes,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{autant} \\ \text{autrement} \end{array} \right\}$  que les grenouilles*

où les deux interprétations ((a) et (b)) sont possibles.

Cependant, lorsque les phrases comprennent des *Nio* et *Niil* de nature différente (*Nhum* vs. *N-hum* par exemple), les contraintes de parallélisme, imposées par cette *Conjcp plutôt*, comme par les autres *Conjcp*, forcent l'interprétation, ainsi en :

(18) *La mer attire Jacques, plutôt que la campagne (attire Jacques)*

nous avons : *la campagne = Niio*, puisque *Nio = N-hum* et *Niil = Nhum*, alors qu'en :

(19) *La mer attire Jacques, plutôt que (elle attire) Marie*

nous avons : *Marie = Nii1* puisque *Nil = Nhum* et *Nio = N-hum*

### Remarque 2

Toujours avec *plutôt*, trois autres différences s'observent par rapport aux autres *Conjcp* dans le cas où *Pii = Nio être Adjii* :

a) lorsque *Nio ≠ Nio* et *Adjii = Adjii*, par exemple dans :

(20) *Pierre est heureux, plutôt que Marie (n')est heureuse*  
= *Plutôt que Marie (n')est heureuse, Pierre est heureux*

on a obligatoirement un effacement approprié de répétition avec cette *Conjcp* :

(20') *Pierre est heureux, plutôt que Marie*  
= *Plutôt que Marie (ne) l'est, Pierre est heureux*

à comparer avec :

(21) *Pierre est heureux, (moins + plus + autant) que Marie est heureuse*

(21') *Pierre est heureux, (moins + plus + autant) que Marie*

(21'') *Pierre est heureux, (moins + plus + autant) que Marie l'est*

où la séquence *le être* est aussi naturelle que la séquence avec effacement de (*être*) *Adjii*.

Il semble y avoir un problème de compatibilité entre cette *Conjcp* et les pro-formes substituables aux éléments répétés de la subordonnée. Nous en verrons d'autres exemples, parfois plus tranchés, en ce qui concerne le *Pro-V* (cf. § 8.3.2.5).

b) Lorsque *Nio = Nio* et *Adjii ≠ Adjii*, une différenciation s'observe encore entre *plutôt* et les autres *Conjcp* ; par exemple, à partir des phrases théoriques :

(22) *Marie*i* est jolie, plutôt que Marie*i* est belle*  
= *Plutôt que Marie *i* est belle, Marie est jolie*

(23) *Marie*i* est jolie, plus que Marie*i* est belle*  
= *Plus que Marie est belle, Marie est jolie*

on aura :

- (22') *Marie est jolie, plutôt que belle*  
 = *Plutôt que belle, Marie est jolie*
- (23') *Marie est jolie, plus que belle*  
 = *Plus que belle, Marie est jolie*
- (22'') *Marie est jolie, plutôt qu'elle (n')est belle*  
 = *Plutôt qu'elle (n')est belle, Marie est jolie*
- (23'') *Marie est jolie, plus qu'elle (n')est belle*  
 = *Plus qu'elle (n')est belle, Marie est jolie*

avec tendance à utiliser davantage *Pii* réduite à *Adjii* en présence de *plutôt* et *Pii* = *Pro être Adj* en présence des autres *Conjcp*.

c) Toujours dans le cas où ces *Conjcp* sont présentes dans des séquences avec *No être Adj* mais cette fois réduites à *Pi* (la subordonnée ayant subi un effacement), la *Conjcp* étant permutable dans *Pi*, comme dans :

- (24) *Marie est jolie # plutôt*  
 = *Marie est plutôt jolie*
- (25) *Marie est jolie # bien plus*  
 = *Marie est bien plus jolie*

La curiosité réside ici dans la reconstitution possible de *Pii* (effacée), la nature de la subordonnée n'étant pas la même en présence de *plutôt* et en présence des autres *Conjcp*. En effet, les phrases (24) supposent comme source quelque séquence comme :

(24') *Marie est jolie plutôt [qu'(elle n'est) (autre chose + affreuse)]*  
 excluant une source du type de :

(24'') *Marie est jolie plutôt [que quelqu'un d'autre (ne l'est)]*

alors que l'interprétation préférentielle pour les phrases (25) présuppose comme source :

(25') *Marie est jolie bien plus [que quelqu'un d'autre (ne l'est)]*  
 sans exclure :

(25'') *Marie est jolie bien plus [qu'(elle n'est) (autre chose + affreuse)]*

Dans (24), i.e. en présence de *plutôt* la réduction affecterait un élément adjectival parallèle alors qu'en présence des autres *Conjcp* l'élément

sous-entendu correspondrait de manière préférentielle à un syntagme nominal en position sujet parallèle à *Marie*.

Cette particularité de *plutôt* nous semble à relier à la particularité d'interprétation rencontrée avec la phrase (14) (cf. Remarque 1) où cette *Conjcp* conjoint uniquement les *Nil* et *Nii1* entre lesquels elle se trouve (contrairement aux autres *Conjcp* qui possèdent aussi une autre interprétation où sont conjoints cette fois les *No* de *Pi* et *Pii*. Cette *Conjcp* imposerait ainsi avec un strict parallélisme une conjonction entre éléments de même nature et/ou de même rang figurant de préférence à son entour immédiat.

### Remarque 3

Lorsque le verbe est au passé composé, il se réduit à *Vpp* et le sujet n'apparaît pas :

*Pierre a chanté, (autant + plus) que bu*

*\*Pierre s'est enfui, (autant + plus) que Paul exilé*

alors que la phrase :

*Pierre s'est enfui, (autant + plus) que Paul s'est exilé*

qui serait source, est parfaitement naturelle. C'est-à-dire qu'en présence des *Conjcp* sont exclues les constructions dites "absolues", alors qu'elles sont parfois observées en présence de certaines *Conjs* (mais alors toujours sans conservation du *que* introducteur de la subordonnée<sup>45</sup>) ou encore dans des constructions complexes sans connecteurs.

### 8.2.2. Pronominalisation de la subordonnée introduite par une *Conjcp*

a - Les conditions contextuelles de pronominalisation des phrases introduites par les *Conjcp*, sont identiques à celles des autres *Conjs*. Une différence de taille doit cependant être notée dans le cas des *Conjcp*<sup>46</sup> : le *que* introducteur est conservé, alors qu'il est effacé en présence des *Conjs*. Comparer ainsi :

(1) *Pierre est parti. Vu(1) que Pierre est parti, Marie s'en va*

(1') *Pierre est parti. Vu (1) cela, Marie s'en va*

---

<sup>45</sup> Cf. M. Piot, 1989.

<sup>46</sup> En dehors de *comme* (8), cet item (que nous considérons comme un accident morphologique) n'introduisant pas une phrase précédée de *que*.

(1") *Pierre est parti. \*Vu (1) que cela, Marie s'en va*

et :

(2) *Pierre veut partir. Plutôt (8) que Pierre veuille partir, Marie s'en va*

(2') *Pierre veut partir. \*Plutôt (8) cela, Marie s'en va*

(2") *Pierre veut partir. Plutôt (8) que cela, Marie s'en va*

On a donc : *Conjcp que P = : Conjcp que cela et : Conjs que P = : Conjs cela*

b - On n'observe que le pronom *cela*

- Le pronom *quoi* qui apparaît en présence de certaines *Conjs* est ici exclu.

Ainsi la phrase :

(3) *Marie chante ; comme quoi<sup>47</sup>, Pierre rit*

ne peut être interprétée comme provenant de :

(a) *Marie chante ; comme (8) Marie chante, Pierre rit*

c'est-à-dire où la séquence *comme quoi* comprendrait la *Conjcp comme (8)* ; mais (3) a pour source :

(b) *Marie chante ; comme (1) Marie chante, Pierre rit*

où figure la *Conjs "causale" : comme (1) (= étant donné que)*.

- De même, les formes déictiques démonstratives (= *Prép ce N-là*) observables comme forme de pronominalisation lorsque les *Conjs* sont de forme (*Prép*) *Détdéf N [que P]*, par exemple :

(4) *Marie chante ; pour cette raison(-là), Pierre rit*

(comme obtenue à partir de :

*Marie chante ; pour la raison que Marie chante, Pierre rit*)

apparaissent exclues pour les *Conjcp* de forme nominale. En effet, une phrase telle que :

(5) *Marie chante ; (au même titre + de la même manière) que Marie chante, Pierre rit*

ne paraît pas correspondre à :

(a) *Marie chante ; ? # (à ce même titre(-là) + de cette même manière (-là)), Pierre rit*

---

<sup>47</sup> Il y a plusieurs *comme quoi* : l'un d'entre eux correspond à la *Conjs (1)* dont il est question ci-dessous ; un second correspond à une *Conjco*, et d'autres encore sont analysables comme liés plus particulièrement à des *V*.

Dans la séquence (a), l'interprétation prévalant est celle de groupes nominaux prépositionnels quelconques et non plus de l'emploi des conjonctions "comparatives". L'interprétation correspondant à l'emploi des *Conjcp* serait plutôt conservée par :

(b) *Marie chante ; (au même titre + de la même manière) que cela,*  
*Pierre rit*

(c'est-à-dire par l'emploi du pronom *cela* à la suite de la séquence *Conjcp que*), à laquelle on préférera (pour des raisons stylistiques) :

(c) *Marie chante ; (au même titre + de la même manière), Pierre rit*

analysable par application de la règle [*que cela z.*] que nous détaillerons au chapitre suivant.

### 8.2.3. La propriété *que cela = : E*<sup>48</sup>

Nous avons noté par cette propriété l'éventuel effacement du *que* introducteur avec *cela*, c'est-à-dire l'emploi adverbial de la *Conjcp* seule<sup>49</sup>. Comme pour les autres *Conjs*, cet emploi adverbial est analysable à partir d'une construction de phrases à trois membres.

- (1) *Pierre ramassera des poires, (et + mais + ou) bien plus qu'il*  
*ramasse des poires, Marie cueillera des oranges*  
(2) *Paul jouera, (et + mais + ou) (moins + plutôt) que Paul jouera, Max*  
*jouera*

où la forme dupliquée est pronominalisable :

- (1') *Pierre ramassera des poires, (et + mais + ou) bien plus que cela,*  
*Marie cueillera des oranges*  
(2') *Paul jouera, (et + mais + ou) (bien moins + plutôt) que cela, Max*  
*jouera*

puis par la règle [*que cela z.*] :

---

<sup>48</sup> La propriété notée [*cela = : E*] correspondrait à un emploi adverbial de la *Conjcp* comme que cet item ne possède pas et que nous avons donc noté par le signe "-". Il nous paraissait cependant important de ne pas omettre de le signaler par rapport aux autres *Conjcp* qui possèdent la propriété *que cela = : E*.

<sup>49</sup> La *Conjcp* ainsi ne possède pas la propriété *que cela = : E* et donc l'emploi adverbial, vraisemblablement à cause de la concurrence du *Pro-Adv* ainsi.

- (1'') *Pierre ramassera des poires, (et + mais + ou) bien plus, Marie cueillera des oranges*
- (2'') *Paul jouera, (et + mais + ou) (bien moins + plutôt), Max jouera*

Nous devons cependant noter plusieurs différences de comportement pour ces *Conjcp* par rapport aux autres *Conjs* :

1) la présence des *Modif* spécifiques des *Conjcp* (*bien* ou *tout*) améliore notablement l'emploi adverbial de ces items dans ces constructions (surtout lorsque les contenus de *Pi* et de *Pii* diffèrent). Comparer ainsi :

- (1''') *Pierre ramassera des poires ; ? \* (et + mais + ou) (plus + autant + moins), Marie cueillera des oranges*
- (1'') *Pierre ramassera des poires ; (et + mais + ou) bien plus + tout autant + bien moins), Marie cueillera des oranges*

ou :

- (2''') *Paul jouera ; ? (et + mais + ou) (autant + moins) Max jouera*
- (2'') *Paul jouera ; (et + mais + ou) (tout autant + bien moins) Max jouera*

2) Des trois principales *Conjco* :

*et, mais, ou*, seule la première apparaît tout à fait naturelle en présence des autres classes de *Conjs*, la seconde est douteuse (*mais*)<sup>50</sup> et la troisième *ou* est complètement exclue :

- (a) *Pierre est joyeux, (et + ? mais + \*ou) (après + du fait) qu'il est joyeux, il travaille bien*
- (a') *Pierre est malade, (et + ? mais + \*ou) (après + de ce fait) il travaille bien*

En revanche, la totalité des *Conjcp* autorisent l'insertion à leur gauche de la *Conjco ou*, comme le montrent les exemples :

*Pierre achètera des livres, ou (de même + plutôt + en même temps + tout autant + bien plus + non moins + au même titre + tout autrement + ...) des journaux*

---

<sup>50</sup> Le caractère douteux de l'emploi de cette *Conjco* provient en fait pour nous de ce qu'elle apparaît dans ces constructions souvent avec le sens d'un "renforcement" plutôt que d'une "opposition" (sémantiquement).

3) Dans d'autres positions qu'à la jonction entre *Pi* et *Pii*, les possibilités de permutation de la *Conjcp* seule par rapport à la seconde phrase (= *Pii*) diffèrent :

- a) selon les *Conjcp* en jeu,
- b) selon la constitution de *Pii*.

Une première différence concerne la position en finale de *Pii* : la *Conjcp* est alors séparée de celle-ci par une pause. Cette position est naturelle pour les autres *Conjs* :

(a'') *Pierre est joyeux. (Et + ? mais) il travaille bien # (après + de ce fait)*

En présence des *Conjcp*, cette position semble moins naturelle pour certaines :

(3) ? *Marie achète. (Et + mais + ...) Pierre vend # (tout aussi bien + bien autrement + non moins)*

alors que pour d'autres, elle paraît tout à fait naturelle :

(3') *Marie achète. (Et + mais + ...) Pierre vend # (bien davantage + plutôt + au même titre + en même temps)*

Une seconde différence concerne la position en finale du *Vii*, que celui-ci ait ou non une complémentation (i.e. sans pause entre la *Conjcp* et le groupe verbal) :

(4) *Paul joue avec Martine. ? (Et + mais + ...) Marie veut s'amuser (E + avec Pierre) (de même + tout aussi bien + non moins)*

(4') *Paul joue avec Martine. (Et + mais + ...) Marie veut s'amuser (E + avec Pierre) (en même temps + plutôt + ...)*

Avec une complémentation pour le *Vii*, la position la plus naturelle pour les *Conjcp* est de figurer entre le verbe et sa complémentation :

(5) *Paul joue avec Martine. (Et + mais) Marie veut s'amuser (de même + plutôt + tout aussi bien + non moins + ...) avec Pierre*

Un dernier constat réside dans la possibilité qu'ont certaines *Conjcp* : *plutôt, en même temps, de même, au même titre, etc...* de figurer à droite

du *Nio* avec une structure intonative qui les détache "en bloc" (à la manière de certains *Advconj* que nous avons définis comme ajouts nominaux) :

- (6) *Pierre s'amuse. (Et + mais + ...) # Marie (de même + plutôt + en même temps + au même titre) (E + que Pierre) # veut jouer*

Une explication à cette possibilité d'insertion de ces *Conjcp* pourrait être trouvée dans le fait que la quasi-totalité de celles-ci possèdent la propriété *Nio Conjcp Nio Vplur*, c'est-à-dire d'une conjonction des sujets de *Pi* et de *Pii* avec accord du verbe au pluriel (cf. § 8.8.2.A). Cependant, la *Conjcp plutôt* ne possède pas cette dernière propriété tout en apparaissant comme celle des *Conjcp* la plus fréquemment associée au *Nio* (surtout à droite, mais aussi à sa gauche) avec une intonation "de bloc" dans cet emploi adverbial. Or, la *Conjcp plutôt*, qui autorise des réductions de *Pii* limitée à *Nio*, exclut parfois l'interprétation d'une réduction à *Nio* en faveur d'une réduction à *Nii1* (cf. Remarque 1, section 8.2.1) lorsque les deux sont possibles avec les autres *Conjcp*.

4) Toutes les *Conjcp* sauf *plutôt* peuvent figurer dans des constructions où elles sont précédées d'une *Conjco* sans que *Pii* ne soit exprimée (parce qu'identique et coréférente à *Pi*). Dans cet emploi adverbial, ces *Conjcp* réfèrent à *Pi* :

- (7) *Pierre le fera, et (\*bien plutôt + bien (plus + moins + mieux) + de même + en même temps + tout (aussi bien + autrement) + au même titre*

Ce type de constructions est parfois exclu ou douteux en présence des autres *Conjs* en emploi adverbial :

- (8) *Pierre le fera , et (? \*après + \*depuis + ? de ce fait(-là) + \*en cas + ...)*

parfois non, surtout lorsque ces *Conjs* = *Prép ce N-là* (i.e. ont la forme de GN associés à la forme démonstrative déictique) comme dans :

- (8') *Pierre le fera, et (à cette condition + dans ce but + pour cette raison + ...)*

### 8.3. Effacement et pronominalisation du verbe de la subordonnée

#### 8.3.1. La propriété [Vii z.]

(i.e. l'effacement du verbe de la subordonnée) correspond par exemple à des structures telles que :

Pierre aime le chocolat,  $\left. \begin{array}{l} \text{plus que} \\ \text{comme} \\ \text{autrement que} \end{array} \right\} \text{moi les noisettes}$

où tous les constituants de *Pi* et *Pii* sont différents à l'exception du verbe qui est donc effacé dans sa seconde occurrence (= *Vii*), la phrase-source étant :

Pierre aime le chocolat,  $\left. \begin{array}{l} \text{plus que} \\ \text{comme} \\ \text{autrement que} \end{array} \right\} \text{moi (j'aime) les noisettes}$

Cette propriété est bien connue pour la coordination<sup>51</sup>. Au contraire, comme les autres réductions, les effacements du *Vii* en présence des *Conjcp* diffèrent nettement de ceux observés en présence des autres *Conjs* qui sont analysables à partir d'une étape intermédiaire où le verbe de la subordonnée (souvent *être*) a subi une transformation en une forme non finie (infinitive ou participiale) introduite ou non par *que*, qui est ensuite effacée.

A - Les effacements observés en présence des *Conjcp* :

- 1) ne sont pas limités au cas du verbe *être*
- 2) ne peuvent être analysés comme obtenus à partir d'une forme intermédiaire non-finie.

Et, comme pour les *Conjco* :

- a) ils concernent tous les verbes :

(1) *Il (rit + travaille + espère), davantage que Paul ((ne) rit + travaille + espère) + E) dans son eldorado*

---

<sup>51</sup> Notamment décrite pour l'anglais dans les premiers travaux de syntaxe transformationnelle et générative où ces phénomènes ont été identifiés sous les nom de "gapping" (cf. J.R. Ross 1970 et aussi R. Jackendoff 1971, A. Koutsoudas 1971, etc.).

- (2) *Il pleut aujourd'hui, autant qu'hier à Toulon*<sup>52</sup>  
 = *Il pleut aujourd'hui, autant qu'(il (pleuvait + a plu)) hier à*  
*Toulon*
- (3) *Il a écrit, comme moi (j'écrirai + E) demain*

Ces effacements du *Vii* s'accompagnent de l'effacement du temps, y compris lorsqu'il est différent de celui de la principale : la différence de temps entre ces deux verbes étant alors conservée au niveau des *Adv*t comme le montrent les exemples (2) et (3). La même situation est d'ailleurs observée en présence des *Conjco* :

- (4) *Il a écrit hier et moi (j'écrirai + E) demain*

#### Remarque

Il n'y a d'effacements du verbe seul de *Conjcp Pii* que lorsque le temps est à l'indicatif (comme pour la principale), ou alors le recours au *Pro-V faire* est obligatoire comme dans :

- (5a) *Il a écrit hier, comme j'aurais fait demain*  
 (5b) = *Il a écrit hier, comme j'aurais écrit demain*

b) Ces effacements ne sont pas issus d'une étape intermédiaire avec forme verbale non-finie et effacement du sujet de la subordonnée : ils interviennent simplement sous les conditions générales de parallélisme avec la principale ; ici, en l'occurrence, le verbe de la subordonnée.

**B** - Toutefois, comme dans les autres séquences *Conjs Pii* et avec d'autres effacements (affectant d'autres catégories de suites<sup>53</sup>), dans *Conjcp Pii* seul le *Vii* est susceptible d'être effacé dans les formes *Conjs Pii*, *Pi = Pi*, *Conjs Pii* :

- (6a) *Marie joue de la flûte, davantage que Pierre (ne joue + E) de la*  
*harpe*
- (6b) *Davantage que Pierre (ne joue + E) de la harpe, Marie joue de la*  
*flûte*

---

<sup>52</sup> Dans cet exemple, le sujet impersonnel est effacé avec le verbe et seuls demeurent les deux compléments : cas donc différent de celui que nous avons envisagé principalement.

<sup>53</sup> Par exemple, les adverbes-conjonctifs

alors que le *Vi* ne peut l'être en aucun cas :

(6c) *Davantage que Pierre (ne) joue de la harpe, Marie (joue + \*E) de la  
flûte*

(6d) *Marie (joue + \*E) de la flûte, davantage que Pierre (ne) joue de la  
harpe*

Les *Conjcp* se comportent ici, en effet, comme les autres classes de *Conjs* où l'on peut poser comme hypothèse (comme dans le cas de la pronominalisation dite arrière du *Niio*, par exemple) que ces opérations ont, de fait, lieu à partir de l'ordre canonique : *Pi, Conjs Pii* ; la permutation : *Conjs Pii, Pi* intervenant après ces opérations de pronominalisation ou d'effacement d'éléments de la subordonnée.

C - Constructions où le *Vii* est susceptible d'être effacé<sup>54</sup>

Ces effacements du *Vii* seul sont d'usage constant et les plus fréquents lorsque *Niio* ≠ *Nio* :

a) le *Vii* est caractérisé par  $W = : E$

(7) *Paul vient plus que Marie (ne vient + E)*

ou b) par  $W = : (Prép N + Adv)$

(8a) *Marie rêve de Paul, davantage qu'Annie de Pierre*

(9a) *Marie se promène à Lyon, moins que Jacques à Toulon*

(10a) *Marie s'est tracassée aujourd'hui, comme Anne hier*

La *Prép* est alors obligatoirement conservée :

(8b) *\*Marie rêve de Paul davantage qu'Annie Pierre*

(9b) *\*Marie se promène à Lyon moins que Jacques Toulon*

ne disparaissant pas avec le verbe qui l'introduit (alors que ce sera le cas en présence du *pro-V faire*, cf. § 8.3.2) : situation analogue à celle observée dans *Conjco Pii*.

En revanche, lorsque l'on a *Niio Nii1*, les constructions obtenues relèvent aujourd'hui plutôt d'un usage littéraire que d'un emploi courant :

---

<sup>54</sup> Les constructions où la séquence *Niio Vii* est effacée sous identité avec *Pi*, correspondent aux propriétés (et aux colonnes) (*Prép + E*) *N1* étudiées au § 8.2.

- (11) *Comme d'autres la douleur, il sentait la joie l'envahir*  
 (12) *Il nous regarde, comme un enfant sa mère*

Les exemples ci-dessus sont surtout de la forme *comme Pii*, même si d'autres séquences *Conjcp Pii* ne sont pas exclues :

- (13) *Il nous regardait, ainsi qu'un écolier son maître*  
 (14) *Il a oublié ses amis,  $\left. \begin{array}{l} \text{(tout) autrement} \\ \text{davantage} \end{array} \right\}$  que Paul (les siens + ses ennemis)*

### 8.3.2. La propriété *Vii = faire*<sup>55</sup>

que nous avons introduite en colonne pour cette classe de *Conjcp* ou *Conjs* (8) correspond à des cas d'apparition d'une pro-forme pour *Vii* (quand *Vii = Vi*). Les formes de cette substitution peuvent différer notablement de ce qui est observé en présence des autres classes de *Conjs* ou des *Conjco*<sup>56</sup>. Etant donné la complexité des pro-formes substituables à *Vii*, nous préférons d'ailleurs parler d'équivalence de forme avec le *Vii* plutôt que d'une véritable substitution : difficile ou impossible parfois à réaliser comme nous le verrons dans un certain nombre de constructions.

#### 1. Formes spécifiques de *faire = Pro-V*

##### a - *Faire* employé seul

En présence des *Conjcp* :

- cet emploi est d'usage courant mais littéraire lorsque la subordonnée est limitée à *Nio V* (i.e. :  $W = : E$ ) :

- (15) *Elle écoutait, plus que ne font les enfants*  
 (16) *Elle riait, comme avait fait ma mère*  
 (17) *Il marchait très rapidement, ainsi qu'il faisait toujours*

<sup>55</sup> Cette notation correspond à la terminologie *verbum vicarium* (ou : *(verbe) vicaire*) de la grammaire traditionnelle.

<sup>56</sup> Dans tous ces cas, toutefois, *faire* a la forme finie du *V* auquel il se substitue en ce qui concerne les marques de temps-mode (et personne).

Les exemples (15) et (16) montrent que l'inversion du *Niio*  $\neq$  *Pro* est souvent réalisée en ce cas en sorte que l'on a : *Conjcp Niio faire = Conjco faire Niio*, notamment dans le registre littéraire.

- L'emploi de *faire* seul intervient en particulier lorsque *Vii = Vi* sont à des temps différents : l'emploi de ce *Pro-V* se justifie alors particulièrement comme support pour ces marques de temps et devient même obligatoire si le temps de *Pii* n'est pas exprimé par ailleurs, par exemple grâce à la présence d'un *Advot* :

(18) *Il a écrit, comme je ferai aussi*

mais :

(19)  $\neq$  *Il a écrit, comme moi aussi*

où l'effacement suppose l'identité du temps de *Vi* et de *Vii*, alors que :

(20) *Il a écrit, comme moi (je ferai + E) demain*

où la présence de l'*Advot* correspondant au temps du *Vii* permet l'effacement et la substitution par le *Pro-V*.

- Cet emploi de *faire* est particulièrement souhaitable lorsque la subordonnée est insérée dans la principale :

(21) *Le soleil, tout comme avait fait la lune, s'élevait dans le ciel*

Effectivement, en ce cas, la simple répétition du verbe de la principale dans la subordonnée est exclue pour raison de redondance et de trop grande proximité (stylistiquement) :

(21') *Le soleil, tout comme s'était élevée la lune, s'élevait dans le ciel*  
et l'effacement du *Vii* ne peut être réalisé car *Tii*  $\neq$  *Ti*, au contraire de :

(21'')  $\neq$  *le soleil, tout comme la lune s'élevait, s'élevait dans le ciel*

- De plus, cet emploi de *faire* se justifie particulièrement avec *W = Prép N* quand ce *Pro-V* permet la reprise d'une séquence de deux verbes coordonnés de la principale, notamment lorsque ceux-ci sont chacun accompagnés d'une complémentation qui leur est propre :

(22) *La lecture nourrit l'esprit et procure l'évasion, (comme + plus que ne) fait le cinéma aujourd'hui pour les plus jeunes*

Cette reprise par le *Pro-V* permet d'éviter une répétition de l'ensemble de la séquence *Vi Dét Ni1 et Vi Dét Ni1* qui est exclue pour des raisons de longueur.

- Enfin, cet emploi de *faire* est aujourd'hui exclu dans *Conjcp Nio V Nii1*, alors qu'il l'était encore au siècle dernier, (cf. Mérimée, in T.L.F.) : *Après m'avoir engraisé, comme on fait les oies.*

En revanche, dans *Conjco Pii* ou dans *Conjs Pii* avec *Conjs ≠ Conjcp*, l'emploi du *Pro-V* seul est rigoureusement exclu pour les structures complexes analogues, par exemple :

- (15') a. *\*Elle écoutait, et les enfants font*
- b. *\*Elle écoutait, quand (font les enfants + les enfants font)*
- (18') a. *\*Il a écrit, et je ferai aussi*
- b. *\*Il a écrit, parce que je ferai aussi*
- (21''') a. *\*Le soleil s'élevait dans le ciel, et la lune avait fait dans le ciel*
- b. *\*Le soleil, (quand + parce que) la lune avait fait, s'élevait dans le  
ciel*
- (22') a. *\*La lecture nourrit l'esprit et procure l'évasion et le cinéma fait  
aujourd'hui pour les plus jeunes*
- b. *\*La lecture nourrit l'esprit et procure l'évasion, quand le cinéma  
fait aujourd'hui pour les plus jeunes*

alors que les phrases qui seraient sources sont naturelles :

- (15'') c. *Elle écoutait, et les enfants écoutent*
- d. *Elle écoutait, quand (écoutent les enfants + les enfants écoutent)*
- (18'') c. *Il a écrit, et j'écrirai aussi*
- d. *Il a écrit, parce que j'écrirai aussi*
- (22i) c. *La lecture nourrit l'esprit et procure l'évasion, et le cinéma  
nourrit l'esprit et procure l'évasion aujourd'hui pour les plus  
jeunes*
- d. *La lecture nourrit l'esprit et procure l'évasion, quand le cinéma  
nourrit l'esprit et procure l'évasion aujourd'hui pour les plus  
jeunes*
- (21iv) c. *Le soleil s'élevait dans le ciel, et la lune s'était élevée dans le ciel*
- d. *Le soleil, (quand + parce que) la lune s'était élevés (dans le ciel),  
s'élevait dans le ciel*

b - *Faire* (de + avec + pour)

Ces séquences apparaissent dans des énoncés du français contemporain là où la forme *faire* n'est plus admise isolément, i.e. dans *Conjcp Nii1 V Nii1* et pour *Vii = Vi* :

- (23) *Tu le serrais sur ton coeur, comme un gosse (fait + aurait fait) (de + avec + pour + \*E) une poupée*  
(24) *Elle le frottait, davantage qu'elle (eût fait + faisait) (? \*de<sup>57</sup> + avec + pour + \*E) son parquet*

Toutefois, cet emploi présente des contraintes particulières : *Nii1 = (Dévind + Détposs) N*, les *Ddéf* "génériques" étant exclus :

- (25a) *Il (considérait + analysait) l'animal, ? \*comme on aurait fait (de + avec + pour) l'homme*  
alors qu'est naturelle la phrase avec répétition du *Ni* :  
(25b) *Il (considérait + analysait) l'animal, \*comme on aurait fait l'homme*

Cet emploi de *faire* associé aux *Prép pour, de, avec*, est strictement limité à *Conjcp Pii*. En effet, il est exclu dans *Conjco Pii* :

- (26) *\*Marie serre sa poupée dans ses bras et sa mère fait (de + avec + pour) son enfant dans les siens*  
alors que la phrase qui serait source est naturelle :  
(26') *Marie serre sa poupée dans ses bras et sa mère serre son enfant dans les siens*

et il est également exclu dans *Conjs Pii* avec *Conjs ≠ Conjcp* :

- (27) *\*Marie serre sa poupée dans ses bras, (quand + parce que) sa mère fait (de + avec + pour) son enfant dans les siens*  
alors qu'ici encore la phrase-source est naturelle :  
(27') *Marie serre sa poupée dans ses bras, (quand + parce que) sa mère serre son enfant dans les siens.*

---

<sup>57</sup> Il semble qu'il y ait parfois des restrictions sur l'éventail des *Prép* en jeu, comme dans l'exemple en question : *de* apparaîtrait plus naturellement avec les formes du conditionnel ou équivalentes.

c - *Le faire*

Cette séquence apparaît dans *Conjcp Pii*

a) lorsque *Pii = Niio Vii* avec *W = : E* :

(28) *Pierre (travaille + rit), (comme + plus que ne) le (fait + fera) Jacques*  
ou avec *W = : Ni1*

(29) *Pierre a (écrit + parlé) à Jacques, (autant + moins) que (ne) l'a fait*  
*Paul récemment*

b) lorsque *Pii = Niio Vii Prép Nii1* avec *Prép Nii1* non parallèle à *Prép Ni1* :

(30) *Marie a joué de la flûte, (davantage + ainsi) qu'elle le fera avec*  
*Pierre dans l'avenir*

(31) *La joie s'irradiait en lui, (moins + autrement) que la douleur ne*  
*l'avait fait dans leur corps*

Dans l'ensemble de ces exemples, la séquence *le faire* reprend le *Vi* associé ou non à une complémentation. De même, dans *Conjco Pii* et en dehors d'une contrainte lorsque *Tii = Ti* puisque :

(32) ? \* *Pierre écrit, et Jacques le fait*<sup>58</sup>  
? \* *Pierre écrira, et Jacques le fera*<sup>32</sup>

- la séquence *le faire* apparaît lorsque *Pii = Niio Vii* (avec *W := E* ou *W = : Ni1*) :

(32') *Pierre écrit, et Jacques (l'a fait + le fera)*

(29') *Pierre a (écrit + parlé) à Jacques, et Paul l'avait fait récemment*

- et lorsque *Pii = Niio Vii Prép Nii1* (avec *Prép Nii1* non parallèle à *Prép Ni1*) :

(30') *Marie a joué de la flûte, et elle le fera avec Pierre dans l'avenir*

---

<sup>58</sup> L'existence pour les *Conjco* des constructions : *Pierre et Jacques (écrivent + écriront)* explique peut-être cette restriction, contradictoire cependant avec les exemples (32" a.) ci-dessous.

(31') *La joie s'irradiait en lui, et la douleur l'avait fait dans leur corps*

Dans *Conjs Pii* avec *Conjs ≠ Conjcp*, toutes les phrases où figure la séquence *le faire* sont acceptables sans restriction, même avec *Tii = Ti* :

(32'') *Pierre écrit, (parce que + quand) Jacques (le (fait + fera) + l'a fait) puisque :*

(29'') *Pierre a parlé à Jacques, (quand + parce que) Paul l'avait fait*  
*récemment*

(30'') *Marie a joué de la flûte, (sous prétexte + si bien) qu'elle le fera avec*  
*Pierre dans l'avenir*

et :

(31'') *La joie s'irradiait en lui, (du fait + après) que la douleur l'avait fait*  
*dans leur corps*

d - (*Faire de même + En faire autant*)

La possibilité d'une reprise de *Vi = Vii* par ces séquences est naturelle dans *Conjco Pii* comme dans *Conjs Pii* pour *Conjs ≠ Conjcp* :

a) lorsque *Pii = Niio Vii* (avec *W = : E* ou *W = : Nil*) :

(32iii) a. *Pierre écrit, et Jacques (fait + fera) de même + en (fait + fera)*  
*autant*

b. *Pierre écrit, (parce que + quand) Jacques (fait de même + en fera*  
*autant)*

(29''') a. *Pierre a (écrit + parlé) à Jacques, et Paul (avait fait de même + en*  
*avait fait autant) récemment*

b. *Pierre a (écrit + parlé) à Jacques, (quand + parce que) Paul (avait*  
*fait de même + en avait fait autant) récemment*

b) lorsque *Pii = Niio Vii Prép Nii1* avec *Prép Nii1* non parallèle à *Prép Nil* :

(30''') a. *Marie a joué de la flûte, et elle (fera de même + en fera autant)*  
*dans l'avenir*

b. *Marie a joué de la flûte, (sous prétexte + si bien) qu'elle (fera de*  
*même + en fera autant) avec Pierre dans l'avenir*

et :

(31''') a. *La joie s'irradiait en lui, et la douleur (avait fait de même + en*  
*avait fait autant) dans leur corps*

b. *La joie s'irradiait en lui, (du fait + après) que la douleur (avait fait de même + en avait fait autant) dans leur corps*

En revanche, dans les phrases introduites par les *Conjcp*, il apparaît impossible qu'y figurent ces séquences :

- soit pour des raisons de redondance en présence des *Conjcp* d'"égalité" :

(32) c. *Pierre écrit, (comme + ainsi que) Jacques (fait de même + en fait autant)*

(29) c. *Pierre a parlé à Jacques, (comme + ainsi que) Paul (avait fait de même + en avait fait autant) récemment*

(30) c. *Marie a joué de la flûte, (comme + ainsi que) elle (fera de même + en fera autant) avec Pierre dans l'avenir*

(31) c. *La joie s'irradiait en lui, (comme + ainsi que) la douleur (avait fait de même + en avait fait autant) dans leur corps*

- soit pour des raisons de sens "contradictoire" en présence des *Conjcp* d'"inégalité" :

(32) d. *Pierre écrit, (plus + moins) que ne (fait de même + en fait autant) Jacques*

(29) d. *Pierre a parlé à Jacques, (plus + autrement) que Paul (n')(avait fait de même + en avait fait autant) récemment*

(30) d. *Marie a joué de la flûte, (davantage + mieux) qu'elle ne (fera de même + en fera autant) avec Pierre dans l'avenir*

(31) d. *La joie s'irradiait en lui, (autrement + bien moins) que la douleur (avait fait de même + en avait fait autant) dans leur corps*

De plus, on remarquera que ces séquences *faire de même* et *en faire autant* possibles dans *Conjco Pii* et *Conjs Pii* y imposent les mêmes contraintes que celles apparues lors de l'emploi de *faire* seul en présence des *Conjcp* lorsque le *Vii* a une complémentation non-prépositionnelle : l'obligation de faire précéder cette complémentation d'une *Prép de, avec, pour*, comme dans les exemples (23), (24) supra.

On a en effet :

(33) *Marie serre sa poupée dans ses bras, (et + parce que) sa mère (fait de même + en fait autant) (de + avec + pour) son enfant*

mais non :

(33') \**Marie serre sa poupée dans ses bras, (et + parce que) sa mère (fait de même + en fait autant) son enfant*

Ces deux observations : l'impossibilité de trouver ces séquences dans *Conjcp Pii* et l'existence de contraintes analogues à celles régissant l'emploi de *faire* (isolément) dans *Conjcp Pii*, nous induisent à émettre l'hypothèse suivante : ces séquences actuellement d'allure relativement figées, proviendraient (diachroniquement), comme réductions, de phrases introduites par les *Conjcp de même* et *autant (de)* pour lesquelles on pourrait proposer une dérivation<sup>59</sup> que nous ne pourrions cependant fonder si ce n'est diachroniquement, ce qui dépasse actuellement le cadre de notre travail.

Une conclusion, en effet, quant au rôle syntactico-sémantique de ces séquences (construites sur le *Pro-V faire* associé à des *Conjcp* en emploi adverbial) est qu'elles introduisent la "comparaison d'égalité" dans l'ensemble des constructions complexes du français dans lesquelles elles figurent, i.e. *Conjs Pii* ( $\neq$  *Conjcp*) et *Conjco Pii*.

2. Problèmes dans la reprise du *Vi* par un *Pro-V* dans

a) *Conjcp Pii*

b) *Conjs Pii*

c) *Conjco Pii*

lorsque *Pii = Nii0 Vii Prép Nii1* avec *Prép Nii1* parallèle à *Prép Ni1*.

Nous avons tenté, dans toutes les constructions (a, b, c), d'effectuer une reprise du *Vi* en substituant au *Vii* les formes de *Pro-V* précédemment décrites mais avec conservation de la *Prép* qui est normalement associée à ce *Vii = Vi*. Ainsi, à partir des phrases :

- (34) a. *Pierre parle à Marie, (comme + plus que) Paul parle à Martine*  
b. *Pierre parle à Marie, (quand + parce que) Paul parle à Martine*  
c. *Pierre parle à Marie, (et + ou) Paul parle à Martine*

---

<sup>59</sup> qui pourrait être à partir de : *Pierre rit, et (de même + autant de ce) que Pierre rit, Jacques rit*, du type de :

[*Vii -> Pro V*] : *Pierre rit, et (de même + autant de ce) que Pierre rit, Jacques fait*

[*que Pii z.*] : *Pierre rit, et (de même + en autant), Jacques fait*

[*Adv p.*] : *Pierre rit, et Jacques (fait de même + en fait autant)*

- la substitution par le simple *Pro-V faire*, limitée aux *Conjcp* produit des séquences inacceptables :

(35) a. *Pierre parle à Marie, ?\*(comme + plus que) Paul fait à Martine*

- la substitution par la séquence *le faire*, qui n'est pas limitée aux *Conjcp*, produit des séquences douteuses si ce n'est inacceptables :

(36) a. *?\*Pierre parle à Marie, (comme + plus que) Paul le fait à Martine*

b. *?\*Pierre parle à Marie, (quand + parce que) Paul le fait à Martine*

c. *\*Pierre parle à Marie, (et + ou) Paul le fait à Martine*

- la substitution par les séquences (*faire de même + en faire autant*) exclues en présence des *Conjcp* :

(37) b. ?? *Pierre parle à Marie, (quand + parce que) Paul (fait de même + en fait autant) à Martine*

c. ? *\*Pierre parle à Marie (et + ou) Paul (fait de même + en fait autant) à Martine*

produit dans *Conjco Pii* et dans *Conjs (≠ Conjcp) Pii* des séquences d'acceptabilité très douteuses.

En résumé, la reprise par le *Pro-V* est impossible avec conservation de la *Prép* normalement associée au *Vii = Vi*, mais :

- d'une part, la suppression de *Prép Nii* dans (35), (36) et (37) rend toutes ces séquences acceptables (le *Pro-V* reprenant non le *Vi* seul mais la séquence *Vi Prép Ni1*)

- d'autre part, une autre solution pourrait être envisagée pour conserver le *Nii1* : utiliser la séquence où *faire* est associé aux *Prép de, pour, avec* dans *Conjcp Pii = Conjcp Nii0 V Nii1*. Cependant, ces substitutions de *Prép* ne produisent pas toujours des phrases très naturelles ni même parfois équivalentes en sens :

(38) a. *Pierre parle à Marie, (comme + plus que) Paul fait (\*de + \*pour + ?avec) Martine*

En effet, les deux premières *Prép* sont interdites, alors que *avec* produit une phrase naturelle ici, mais parce que correspondant à une

construction du *V parler (avec N)*. En changeant le *Vi*, la nature sémantique de ce *avec* (d'"accompagnement") est mise en valeur :

(39) *Pierre rit de Marie, (comme + plus que) Paul fait avec Martine*

où *faire* reprend clairement *rit de Marie (avec Nhum)*. De plus, lorsque change la nature du *Nii1* ( $\neq$  *Nhum*) comme dans :

(40) *Pierre part à la montagne, (comme + plus que) Paul part à la  
campagne*

on ne peut avoir :

(40') *\*Pierre part à la montagne, (comme + plus que) Paul fait à la  
campagne*

ni non plus :

(40'') *Pierre part à la montagne, (comme + plus que) Paul fait (\*de +  
\*pour + \*avec) la campagne*

la *Prép avec* étant ici exclue comme les *Prép de* et *pour*.

Par ailleurs, la reprise du *Vi* par *le faire* se substituant au *Vii* à partir de la phrase (40), ne produit pas non plus une phrase naturelle :

(41) ? *\*Pierre part à la montagne, (comme + plus que) Paul le fait à la  
campagne*

Cette absence d'une reprise par un *Pro-V* du *Vi* dans *Conjco Pii* et dans *Conjcp Pii* est de portée limitée dans la mesure où l'effacement du *Vii* est naturel en tel cas (avec *Prép Nii1* parallèle et opposé à *Prép Ni1*). En revanche, on ne voit pas de solution possible dans *Conjs* ( $\neq$  *Conjcp Pii* puisque même :

(42) *Pierre part à la montagne, ? \*(quand + parce que) Paul (fait de  
même + en fait autant) à la campagne*

est impossible du fait que la reprise par les séquences (*faire de même + en faire autant*) qui reprennent non le *Vi* seul mais *Vi Prép Ni1*, produit une suite inacceptable.

3. Restrictions quant aux classes de *V* reprises par un *Pro-V*

Après les formes spécifiques de la reprise par *Niio Pro-V = Niio Vii (E + Nii1)*, la seconde particularité d'importance pour *Conjcp Pii* paraît être la possibilité de substitution à n'importe quelle classe de verbes. La seule contrainte semble être leur "non-stativité", alors que l'anglais présente un éventail plus large encore puisque sont tout à fait naturelles des phrases telles que :

*I know him better than she does* (Lees, 1961)

dont le correspondant est interdit :

*\*Je le connais mieux qu'elle (ne) fait*<sup>60</sup>

Cette possibilité d'emploi beaucoup plus large dans *Conjcp Pii* est illustrée par la possibilité de substituer ce *Pro-V* aux verbes impersonnels "météorologiques" habituellement exclus de ce type de substitution, comme le montre la comparaison entre :

(43) *Il (pleut + vente), (comme + plus qu')il (ne) (le) faisait hier à*  
*Marseille*

et :

(44) *\*Il (pleut + vente) ici, (quand + parce qu')il le fait à Marseille*

(45) *\*Il (pleut + vente) ici (et + mais) il le faisait hier à Marseille*

i.e. entre *Conjcp Pii* d'une part et *Conjs Pii* ou *Conjco Pii*, d'autre part.

Mais, lorsque figurent dans *Conjs Pii* ou dans *Conjco Pii* les séquences relativement "figées" (*faire de même + en faire autant*) que nous analysons comme issues (diachroniquement) d'un emploi du *Pro-V* avec des *Conjcp* "comparatives", la reprise par ces séquences produit des phrases naturelles :

(44') *Il (pleut + vente) ici, (quand + parce qu')il (fait de même + en fait*  
*autant) à Marseille*

(45') *Il (pleut + vente) ici (et + mais) il (faisait de même + en faisait*  
*autant) hier à Marseille*

---

<sup>60</sup> L'interdiction concerne le français contemporain ; en français classique de telles séquences étaient attestées.

En revanche, les verbes impersonnels issus d'extraposition, ne permettent pas la substitution (ou leur reprise) par le *Pro-V faire* dans la subordonnée :

- (46) *Il arrive des amis, comme il en arrivera demain*  
 (46') *Il arrive des amis, \*comme il (le) fera demain*  
 (47) *Il arrive des amis, comme d'autres arriveront demain*  
 (47') *Il arrive des amis, ??comme d'autres (le) feront demain*  
 (48) *Des amis arrivent, comme il en arrivera demain*  
 (48') *Des amis arrivent, \*il (le) fera demain*

mais :

- (49) *Des amis arrivent, comme d'autres arriveront demain*  
 (49') *Des amis arrivent, comme d'autres (le) feront demain*

La reprise par *Niio faire* ou *Niio le faire* dans *Conjcp Pii* du verbe impersonnel "météorologique" de *Pi* donne des indications intéressantes.

#### 4 - Contraintes d'ordre pour le *Pro-V*

Comme pour les effacements du *Vii* (cf. exemples 6a, b, c, d), la reprise par le *Pro-V* est limitée à *Conjcp Pii* même si cette séquence est la première dans l'ordre linéaire. C'est-à-dire que le *Pro-V* ne peut être substitué qu'au *Vii* et non au *Vi* en présence des *Conjcp* :

- (50) *Comme (le) fait Jacques, Pierre rit à gorge déployée*  
*Pierre rit à gorge déployée, comme (le) fait Jacques*  
 (51) \* *Comme rit Jacques, Pierre le fait à gorge déployée*  
*Pierre (le) fait à gorge déployée, comme rit Jacques*  
 (52) *Il va au cinéma à Lyon, davantage qu'il (ne) le fait à Toulon*  
*Davantage qu'il (ne) le fait à Toulon, il va au cinéma à Lyon*  
 (53) \* *Il le fait à Lyon, davantage qu'il (ne) va au cinéma à Toulon*  
*Davantage qu'il (ne) va au cinéma à Toulon, il le fait à Lyon*

Avec les autres classes de *Conjs*, la situation est légèrement différente. En effet, la substitution *Pro-Vi* apparaît difficile dans *Pi*, *Conjs Pii* :

- (54) ?\**Marie (fait de même + en fait autant), (parce que + quand + si)*  
*Pierre (pleure + travaille)*<sup>61</sup>

<sup>61</sup> L'interprétation de cette séquence apparaît difficilement pouvoir correspondre à un emploi du *Pro-V* renvoyant au *Vii*, mais plutôt à un renvoi de ce *Pro-V* vers un verbe (donc une phrase) précédent : ordre normal de la reprise et, de là, de la référence ; d'où l'étoile que nous avons indiquée devant cette séquence.

alors qu'elle est naturelle dans *Conjs Pii, Pi* :

(55) (*Parce que + quand + si*) Pierre (*pleure + travaille*), Marie (*fait de même + en fait autant*)

Cependant, dans ce dernier cas, on peut avancer que la forme même du *Pro-V* (séquences issues diachroniquement de réductions de *Conjcp* : *en autant, de même*, qui renvoient elles-mêmes à une phrase précédente) est cause du caractère tout à fait naturel de ce type de constructions, contrairement à ce qui est observé en présence des subordonnées introduites par les *Conjcp* avec *Pro-V = (faire + le faire)*.

D'ailleurs, avec *Pro-Vi = le faire*, la substitution apparaît difficile à nouveau dans *Conjs Pii, Pi* :

(55') ? \* (*Parce que + quand + si*) Pierre (*pleure + travaille*), Marie le fait

ce qui confirme notre analyse des séquences (*faire de même + en faire autant*).

Avec les autres classes de *Conjs* et *Pro-Vii*, quelle que soit la position de celui-ci dans l'ordre linéaire, la situation est identique à celle observée avec les *Conjcp* :

- (56) a. (*Parce que + quand + si*) Pierre (*en fait autant + fait de même*),  
Marie (*pleure + travaille*)  
Marie (*pleure + travaille*), (*parce que + quand + si*) Pierre (*en fait autant + fait de même*)
- b. (*Parce que + quand + si*) Pierre le fait, Marie (*pleure + travaille*)  
Marie (*pleure + travaille*) , (*parce que + quand + si*) Pierre le fait

En définitive, dans (*Conjs + Conjcp*) *Pii*, les conditions de la reprise par *Pro-Vii* ne diffèrent pas des conditions de la reprise pronominale, y compris de la pronominalisation dite "arrière", i.e. quel que soit l'ordre. En revanche, dans (*Conjcp + Conjs*) *Pii, Pi*, la reprise par *Pro-Vi = : le faire* est impossible, alors que la pronominalisation s'effectue normalement dans *Pi* en suivant les conditions de discours ; comparer ainsi (55') à :

*Quand Marie est souriante, Pierre li'adore*

## 5. Le cas de *plutôt*

Cette *Conjcp* présente ici aussi une nette différence de comportement par rapport aux autres : la reprise par le *Pro-V* du *Vi* (quand *Vii = Vi*) apparaît extrêmement douteuse, si ce n'est interdite,

a) quelle que soit la forme du *Pro-V* envisagée, par exemple à partir de :

(1) *Pierre écrit, plutôt que Jacques (n')écrit*

- avec *Pro-V = : faire* :

(2) *\*Pierre écrit, plutôt que (Jacques (ne) fait + (ne) fait Jacques)*

- avec *Pro-V = : le faire* :

(2') *\*Pierre écrit, plutôt que Jacques (ne) le fait*

- avec *Pro-V = : (faire de même + en faire autant)* :

(2'') *\*Pierre écrit, plutôt que Jacques (fait de même + en fait autant)<sup>62</sup>*

Cette *Conjcp* diffère ainsi des autres *Conjcp*, mais aussi des *Conjs* et des *Conjco* qui permettent la reprise par une forme de *Pro-V*, quelle que soit celle-ci. En revanche, à partir de (1) on observe l'existence obligatoirement d'un effacement approprié de répétition :

(3) *Pierre écrit, plutôt que Jacques*

*Plutôt que Jacques, Pierre écrit*

b) quelle que soit la nature de *Vii = Vi*, puisque :

- à partir de :

(4) *Marie travaille, plutôt qu'Anne (ne) travaille*

on a le contraste :

(4') *?\*Marie travaille, plutôt qu'Anne (ne) le fait*

(4'') *Marie travaille, plutôt qu'Anne*

*Plutôt qu'Anne, Marie travaille*

la présence du *Pro-V* étant exclue au profit de l'effacement pur et simple ;

- plus encore, à partir de :

---

<sup>62</sup> Ici, de plus, la même impression de redondance dans l'expression de la "comparaison" intervient, comme en présence des autres *Conjcp*.

(5) *Il pleut aujourd'hui à Lyon, plutôt qu'il (ne) pleut à Paris*

on n'a pas :

(5') *\*Il pleut aujourd'hui à Lyon, plutôt qu'il (ne) (le + E) fait à Paris*

mais :

(5'') *Il pleut aujourd'hui à Lyon, plutôt qu'à Paris*

C'est-à-dire que la possibilité qui caractérisait les autres *Conjcp* (notamment par rapport aux autres *Conjs* et *Conjco* de reprise d'un verbe "météorologique" par *faire* ou *le faire* est strictement exclue avec cette *Conjcp*.

#### 8.4. La négation et les *Conjcp*

La présence de la négation dans les phrases conjointes par les *Conjcp* a suscité une littérature relativement abondante, surtout dans le domaine syntactico-sémantique (cf. notamment M.L. Rivero, 1970<sup>63</sup> ; A. Mittwoch, 1974<sup>64</sup> ; P. Seuren, 1973, C. Muller, 1983<sup>65</sup>) mais aussi plus syntaxique (cf. notamment Lees, 1961 ; C. Smith, 1961 ; J.R. Ross, 1968, etc...). Les discussions portent généralement sur quelques exemples et sont limitées à l'une ou à l'autre phrase sous la conjonction.

Nous reprenons le problème par un examen de l'ensemble des *Conjcp* par rapport à la présence de la négation : d'abord dans la principale, puis dans la subordonnée, enfin dans les deux phrases sous la conjonction. Nous limitons cette étude à la négation de forme *ne... pas*, sans donc épuiser les phénomènes de négation dans les comparatives qui ne sont pas, pour l'instant, notre objectif immédiat.

Les phénomènes d'insertion de la négation en présence des *Conjcp* sont cependant de grande importance, en particulier pour définir la nature syntactico-sémantique de la conjonction entre phrases qu'opèrent ces items, ce que nous nous proposons de faire en fin de cette section.

##### 8.4.1. Insertion de *Nég* dans *Pi*

La présence de la négation dans la principale, lorsqu'elle précède les *Conjcp*, produit généralement des phrases naturelles :

a) que la subordonnée ne soit pas réduite :

---

<sup>63</sup> Pour l'espagnol.

<sup>64</sup> Pour l'anglais.

<sup>65</sup> Pour le français ou l'anglais et quelques langues romanes.

- (1) *Paul n'est pas malin ((autant + de même + au même titre + ainsi + ... ) que + comme) Pierre est futé*
- (2) a. ? *Paul n'est pas malin (plus + moins + davantage + ...) que Pierre (n')est futé*  
 ou b) qu'elle soit réduite (ou comporte des pro-formes) :
- (3) *Paul n'est pas (riche + petit) ((autant + au même titre + de même + ainsi + ? en même temps + ...) que + comme) Pierre l'est*
- (4) a. ? *Paul n'est pas (riche + petit) (plus + moins + davantage + autrement + ...) que Pierre (?\* ne) l'est*

Toutes ces phrases sont ambiguës quant à la portée de la négation : en corrélation avec l'existence ou non d'une pause devant la *Conjcp*. Ce qui est également le cas des exemples qui suivent :

- (5) *Jeanne ne travaille pas ((autant + de même + ainsi + au même titre + ...) que + comme) Anne le fait<sup>66</sup>*
- (6) *Jeanne ne travaille pas (plus + moins + mieux + autrement + ...) qu'Anne (ne) le fait<sup>40</sup>*

Or, la règle [*Conjcp Pii p.*] (en antéposition par rapport à *Pi*), appliquée à ces phrases, produit des séquences d'interprétation très douteuse ou différentes en sens à cause de la portée de la négation évidemment restreinte en ce cas à *Pi* :

- (1')? ≠ ((*Autant + de même + au même titre + ?\* ainsi + ...*) que + comme) *Pierre est futé, Paul n'est pas malin*
- (2')?\* (*Plus + moins + davantage + ...*) que *Pierre (? n')est futé, Paul n'est pas malin*
- (3') ≠ ((*Autant + au même titre + de même + ainsi + en même temps + ...*) que + comme) *Pierre l'est, Paul n'est pas riche*
- (4')?\* (*Plus + moins + davantage + autrement + ...*) que *Pierre (? ne) l'est, Paul n'est pas riche*
- (5') ≠ ((*Autant + de même + ainsi + en même temps + ...*) que + comme) *Anne le fait, Jeanne ne travaille pas*

<sup>66</sup> Le *ne* apparaissant dans ces exemples dans *Pi* est corrélé à la présence de *pas* devant *Conjcp Pii* et non à la *Conjcp*, comme le montrent les exemples où il apparaît en présence de *Conjcp* d'"égalité". En revanche, le *ne* dans *Pii* n'est présent qu'à la suite d'une *Conjcp* exprimant une "inégalité".

(6')?\* (*Plus + moins + mieux + autrement +...*) *qu'Anne (ne) le fait,*  
*Jeanne ne travaille pas*

Et les phrases correspondant aux exemples (1) à (6) avec permutation de *Conjcp Pii*, seraient plutôt :

- (1") *Pas ((autant + \*de même + au même titre + \*ainsi +...) que +  
comme) Pierre est futé, Paul (n')<sup>40</sup>est malin*
- (2") *Pas (plus + moins + davantage +...) que Pierre (n')est futé, Paul  
(n')<sup>40</sup>est malin*
- (3") *Pas ((autant + au même titre + ? de même + \*ainsi + en même  
temps + ...) que + comme) Pierre l'est, Paul (n')<sup>40</sup>est (riche + petit)*
- (4") *Pas (plus + moins + davantage + autrement +...) que Pierre (ne)  
l'est, Paul (n')<sup>40</sup>est (riche + petit)*
- (5") *Pas ((autant + ? de même + \*ainsi + au même titre + ...) que +  
comme) Anne le fait, Jeanne (ne) travaille*
- (6") *Pas (plus + moins + mieux + autrement + ...) qu'Anne (ne) le fait,  
Jeanne (ne) travaille*

i.e. où la négation *pas* porte spécifiquement sur la *Conjcp* mais corrélée à *ne* dans *Pi* (i.e. comme modifieur de la *Conjcp*).

#### 8.4.2. Insertion de *Nég* dans *Pii*

A la suite de Lees 1961, C. Smith 1968, signale que l'insertion d'une négation dans la phrase introduite par une *Conjcp* apparaît interdite. Les exemples donnés par ces deux auteurs, pour l'anglais, concernent des subordonnées réduites par effacement de *Niil* ou de *Adjii*, soit avec *Vii = Pro-V*. Pour intéressante qu'elle soit, l'observation de Lees, reformulée par C. Smith, est au moins en partie erronée parce que basée sur un ou deux exemples qui concernent uniquement des *Conjcp* exprimant l'"inégalité" et non l'autre sous-classe sémantique exprimant l'"égalité". En reprenant des exemples analogues à ceux présentés par ces auteurs, mais étendus à l'ensemble des *Conjcp*, l'on constate un contraste entre, par exemple :

- (7) (*Tout autant que + comme*) *Pierre ne l'est pas, Paul est (riche +  
petit)*  
= *Paul est (riche + petit), (tout autant que + comme) Pierre ne l'est  
pas*

- (8) \**Bien (Plus + mieux + moins + autrement +...) que Pierre ne l'est pas, Paul est (riche + petit)*  
 \**Paul est (riche + petit), bien (plus + mieux + moins + autrement +...) que Pierre ne l'est pas*

comme entre :

- (9) (*Autant que + comme*) *Anne ne le fait pas, Jeanne travaille*  
 = *Jeanne travaille, (autant que + comme) Anne ne le fait pas*
- (10) \**(Plus + moins + davantage + autrement +...) qu'Anne ne le fait pas, Jeanne travaille*  
 \**Jeanne travaille, (plus + moins + davantage + autrement + ...) qu'Anne ne le fait pas*

ou encore entre :

- (11) (*Autant que + comme*) *Pierre n'est pas futé, Paul est malin*  
 = *Paul est malin, (autant que + comme) Pierre n'est pas futé*
- (12) ?\* (*Plus + moins + davantage + autrement +...*) *que Pierre n'est pas futé, Paul est malin*  
 \* *Paul est malin, (plus + moins + davantage + autrement +...) que Pierre n'est pas futé*

(i.e. où *Pii* n'est ni réduite ni ne comporte de pro-formes), alors que les phrases correspondantes sans négation dans la subordonnée sont toutes parfaitement naturelles, quelle que soit la *Conjcp* présente :

- (7'-8') *Paul est (riche + petit), ((autant + plus + moins + autrement +...) que + comme) Pierre l'est*
- (9'-10') *Jeanne travaille, ((autant + plus + moins + autrement +...) que + comme) Anne le fait*
- (11'-12') *Paul est malin, ((autant + plus + moins + autrement +...) que + comme) Pierre est futé*

et l'application de [*Conjcp Pii* p.] en antéposition par rapport à *Pi* ne modifie en rien ce caractère naturel.

De plus, en ce qui concerne la reprise par le *Pro-V* d'un verbe dit "météorologique" qui est tout à fait naturelle, quelle que soit la *Conjcp* dans les phrases sans négation :

(13') *Il pleut aujourd'hui à Toulon, ((ainsi + plus + moins + autrement +...) que + comme) il le faisait hier à Marseille*

le même contraste que précédemment est observé, lorsque la négation est présente dans *Pii*, entre :

(13) *Il pleut aujourd'hui à Toulon, (ainsi que + comme) il ne le faisait pas hier à Marseille*

(14) \* *Il pleut aujourd'hui à Toulon, (plus + moins + autrement +...) qu'il ne le faisait pas hier à Marseille*

La même situation est donc observée quel que soit le cas (réduction ou non de la subordonnée) : il y a clairement un fort contraste entre *comme*, *autant*, *etc.* d'une part et *plus*, *moins*, *davantage*, *autrement*, *etc.* d'autre part, dans tous les exemples observés quant à la possibilité d'insertion de la négation dans la subordonnée. Il semblerait que la possibilité d'insérer la négation dans *Pii* caractérise les *Conjcp* exprimant l'"égalité", contrairement à celles exprimant l'"inégalité", où l'on n'a pas cette possibilité, mais qui sont caractérisées en revanche par la présence éventuelle du *ne* dit "explétif" dans *Pii*. Il existerait de ce fait une coïncidence entre l'impossibilité de la négation dans *Pii* et la présence du *ne* "explétif" dans celle-ci. Nous verrons dans la sous-section suivante les hypothèses et conclusions que nous en tirons à la lumière d'autres phénomènes.

#### Remarque (contrainte sémantique)

En présence de certaines *Conjcp* exprimant l'"égalité", l'insertion de la négation dans *Pii* produit parfois des séquences douteuses ou moins naturelles qu'en présence de *comme* (8) ou de *autant*, *etc.* C'est le cas par exemple dans :

(15) *Paul est (riche + petit), (? en même temps + ? de même + \* ainsi +...) que Pierre ne l'est pas*

(16) *Jeanne travaille, (? en même temps + ? de même + ? ainsi + ? \* au même titre + ...) qu'Anne ne le fait pas*

(17) *Paul est malin, (? de même + ? en même temps + ? \* ainsi + ? au même titre +...) que Pierre n'est pas futé*

(i.e. avec *Pii*, réduite ou non, ou comportant des pro-formes) ; alors que sont naturelles :

(15') *Paul est (riche + petit), (en même temps + de même + ainsi +...)  
que Pierre l'est*

(16') *Jeanne travaille, (en même temps + de même + ainsi + au même  
titre + ...) qu'Anne le fait*

(17') *Paul est malin, (de même + en même temps + ainsi + au même  
titre +...) que Pierre est futé*

i.e les phrases sans négation dans *Pii*.

Ce dernier phénomène est à rapprocher des exemples avec points d'interrogation, assortis ou non d'étoiles, que nous avons indiqués dans la section précédente concernant les mêmes items : il existe en effet des variations dans l'acceptabilité dues à la présence de la négation dans *Pi* ou dans *Pii* avec les *Conjcp* construites sur le *Dadj même* ou la *Conjcp ainsi*, qui produisent des séquences d'allure plus ou moins naturelle. La raison est vraisemblablement à rechercher dans le sémantisme propre de chacune des *Conjcp* qui imposerait des conditions de parallélisme et d'identité sémantique plus ou moins strictes entre *Pi* et *Pii* rendant difficile que l'une de ces phrases comprenne une négation alors que l'autre n'en comporterait pas, par exemple. Nous concluons donc sur ce dernier phénomène qu'il n'est pas de même nature que le fort contraste observé plus haut et ne doit donc pas être relié à celui-ci.

#### 8.4.3. Insertion de la négation dans *Pi* et *Pii* conjointement

Après l'insertion de la négation dans la principale, puis dans la subordonnée, nous étudions, pour les mêmes exemples, l'introduction de *Nég* (= *ne... pas*) dans *Pi* et *Pii* conjointement. Nous observons alors le même fort contraste que vu dans la sous-section précédente (*Nég* dans *Pii*) entre :

(18) *Paul n'est pas malin, ((autant + de même + au même titre + en  
même temps + ainsi + ...) que + comme) Pierre n'est pas futé*

(18') \* *Paul n'est pas malin, (plus + moins + davantage + autrement +...)  
que Pierre n'est pas futé*

ou entre :

(19) *Paul n'est pas (riche + petit), ((autant + de même + au même titre + en même temps + ainsi + ...) que + comme) Pierre ne l'est pas*

(19') \* *Paul n'est pas (riche + petit), (plus + moins + davantage + autrement +...) que Pierre ne l'est pas*

ou encore entre :

(20) *Jeanne ne travaille pas, ((autant + au même titre + de même + ainsi +...) que + comme) Anne ne le fait pas*

(20') \* *Jeanne ne travaille pas, (plus + moins + mieux + autrement +...) qu'Anne ne le fait pas*

i.e. entre les *Conjcp* exprimant une "égalité" et celles exprimant une "inégalité".

Nous relèverons néanmoins ici l'allure parfaitement naturelle<sup>67</sup> des phrases comprenant des *Conjcp* d'"égalité", y compris celles construites sur le *Dadj même* ou la *Conjcp ainsi* : c'est-à-dire que les variations d'acceptabilité observées pour ces items lorsque l'une seulement des phrases (*Pi* ou *Pii*) comprend la négation, ont ici disparu. Ce phénomène confirme notre hypothèse de contrainte (syntactico-sémantique) exposée en fin de la précédente sous-section sur ces items.

Nous revenons à présent sur les inacceptabilités relevées en (19), (21) et (23), i.e. concernant les *Conjcp* d'"inégalité" : phénomène qui nous apparaît particulièrement important. Nous le corrélons à celui (relevé dans la sous-section précédente) de l'impossibilité d'insertion de la négation dans *Pii* en présence des mêmes items, alors que le *ne* "explétif" y est observé.

En français, l'apparition du *ne* "explétif"<sup>68</sup> correspond dans tous les cas<sup>69</sup> à la présence dans son contexte d'un élément de sens "négatif". Dans tous nos exemples, en présence des *Conjcp* d'"inégalité", ce *ne* peut être omis et s'oppose en cela à la forme *ne ... pas* qui introduit une véritable négation portant sur les éléments auprès desquels elle se trouve et particulièrement sur le verbe.

---

<sup>67</sup> Qui n'est pas une "négation", sa présence ou son absence ne changeant en rien l'interprétation des phrases où il se trouve.

<sup>68</sup> Par rapport e.g. à (15), (16), (17).

<sup>69</sup> I.e. des verbes "négatifs" ou sous-entendant une possible "négation" ou encore des *Conjs* comme *sans* ou *à moins* qui contiennent une négation.

Dans toutes les langues romanes, en présence des *Conjcp* d'"inégalité", on observe d'ailleurs l'existence d'un correspondant au *ne* "explétif" du français : *no* pour l'espagnol (M.L. Rivero 1970), *non* pour l'italien (A. Elia<sup>70</sup> ; D.J. Napoli-Nespor, 1976) , etc.<sup>71</sup>, avec les mêmes caractéristiques (facultativité dans l'emploi sans changement dans l'interprétation et impossibilité d'emploi lorsque *Pi* comprend une "négation" : cf. nos exemples (3) et (4), entre autres.

La corrélation que nous établissons entre l'inacceptabilité des exemples (8), (10), (12) (i.e. l'impossibilité de *ne... pas* dans *Pii*) et l'inacceptabilité des exemples (19), (21), (23) (i.e. l'impossibilité d'avoir *ne... pas* à la fois dans *Pi* et *Pii*), nous a naturellement amenée à penser que dans les phrases qui comprennent des *Conjcp* d'"inégalité" (et où s'observe le *ne* "explétif") figure une négation sous-jacente dont ce *ne* serait comme une trace en français. Nous ne situerons pas cette négation comme opérant sur la seule subordonnée : la présence de *ne ... pas* est d'ailleurs totalement exclue dans *Pi* en présence des *Conjcp* d'"inégalité" (cf. ex. (2'), (4'), (6')). En fait, notre suggestion serait qu'une négation opère en présence des ces *Conjcp* sur l'ensemble formé par les deux phrases sous la conjonction : ceci expliquerait l'impossibilité d'insérer une "vraie" négation dans *Pi* parce que l'on aboutirait alors à la situation des séquences (également exclues) avec présence de la négation à la fois dans *Pi* et *Pii*.

L'hypothèse que nous formulons ici (d'une négation sous-jacente) après analyse du comportement syntactico-sémantique des phrases où figureraient ces *Conjcp* et une négation a, par ailleurs, été proposée par certains linguistes travaillant sur l'anglais. On citera principalement : O. Jespersen, 1917<sup>72</sup> ; J.R. Ross, 1968 ; R. Bazell, 1967 et P. Seuren<sup>46</sup>, 1969-1973. Toutefois, ces linguistes, qui limitaient leur propos aux comparatives corrélées à *than* (et spécifiquement à *more... than*), n'ont jamais dit explicitement que cette hypothèse concernait les seules comparatives d'"inégalité" et donc jamais exclu nettement les *Conjcp* d'"égalité".

---

<sup>70</sup> Communication personnelle.

<sup>71</sup> Cf. P. Seuren, 1973 et C. Muller, 1983. De même, pour l'anglais on fait dériver *than* d'une forme contenant originellement un élément négatif, où l'on souligne son parallélisme d'emploi (dialectalement) avec *nor* qui est une "négation" (cf. O. Jespersen, 1917 et A. Joly, 1967).

<sup>72</sup> Avec de petites références aux langues romanes.

L'idée de Jespersen<sup>73</sup> est la suivante : "chaque comparaison avec *than* implique une idée négative, "[l'exemple]" *il a plus qu'il n'est nécessaire*" implique "il n'est pas nécessaire qu'il ait plus" et il relie cette hypothèse à l'existence du *ne* français dans *plus qu'il ne faut*, par exemple, ainsi qu'à l'emploi dialectal de *nor* pour *than*. Cette analyse s'appuie sur le fait que pour l'anglais des termes tels que *any* et *ever* qui n'apparaissent que dans des phrases négatives (ou les questions ou les conditionnelles)<sup>74</sup>, i.e. sont exclues dans les phrases affirmatives, apparaissent également dans les phrases introduites par le comparatif *than* alors que des éléments négatifs ne peuvent y apparaître (e.g. *nobody*, etc...). Ross<sup>75</sup>, puis Seuren<sup>49</sup> ont développé des arguments, plus détaillés, dans ce sens.

#### 8.4.4. *Plutôt* et la négation

Nous avons séparé l'étude de *plutôt* de celle des autres *Conjcp* par rapport à la négation, parce que cette *Conjcp* présente, une fois encore, une nette différence de comportement par rapport aux précédentes.

a) La première différence d'importance réside dans le fait que *plutôt* ne peut être modifiée spécifiquement par la négation *pas* insérée à sa gauche. Ainsi, à partir de :

(24) *Pierre est malin, plutôt que Paul (n')est futé*

on ne peut former :

(24') *Pierre est malin, \*pas plutôt que Paul (n')est futé*<sup>76</sup>

(24'') *\* Pas plutôt que Paul (n')est futé, Pierre est malin*<sup>50</sup>

contrairement à ce que nous avons vu dans les exemples (1'') à (6'') en 8.4.1 pour les autres *Conjcp*.

b) De plus, il est difficile de tester le comportement de *plutôt* par rapport à l'insertion de la négation dans les subordonnées réduites (i.e. comprenant des pro-formes : pronoms ou proverbes) puisque nous avons vu qu'en présence de cette *Conjcp* les séquences correspondantes apparaissent moins naturelles ou franchement douteuses.

<sup>73</sup> In op. cit.

<sup>74</sup> Qui impliquent aussi la possibilité d'une négation.

<sup>75</sup> In op. cit.

<sup>76</sup> En revanche, la séquence "comparative" *plus tôt*, formée de la *Conjcp plus* modifiant l'*Adv* *tôt*, est modifiable par la négation insérée à sa gauche, par exemple : *Paul est arrivé, pas plus tôt que Pierre (n'est arrivé)* ; à ne pas confondre avec la *Conjs* "temporelle" *pas plus tôt* (5) dans : *Pas plus tôt (que) Paul (est) arrivé, nous sommes repartis* (cf. M. Piot, 1978).

- (25) ?*Paul est (petit + riche), plutôt que Pierre (ne) l'est*  
 (26) ?\**Jeanne travaille, plutôt qu'Anne (ne) le fait*  
 (27) \**Il pleut à Marseille, plutôt qu'il (ne) le fait à Toulon*

(à comparer par exemple avec (7'-8'), (9'-10') et (13') pour les autres *Conjcp*) aux lieu et place desquelles on a un effacement approprié de répétition obligatoire en présence de cette *Conjcp* :

- (25') *Paul est (petit + riche) plutôt que Pierre*  
 (26') *Jeanne travaille, plutôt qu'Anne*  
 (27') *Il pleut à Marseille, plutôt qu'à Toulon*

Les séquences de départ (25 à 27) n'étaient pas très naturelles, mais l'insertion de la négation dans *Pii* apparaît elle franchement exclue :

- (25'') \**Paul est (petit + riche), plutôt que Pierre (ne) l'est pas*  
 (26'') \**Jeanne travaille, plutôt qu'Anne (ne) le fait pas*  
 (27'') \**Il pleut à Marseille, plutôt qu'il (ne) le fait pas à Toulon*

De même, l'insertion de la négation dans *Pi* en présence de *plutôt* (introduisant toujours une subordonnée réduite) apparaît tout à fait exclue (contrairement aux *Conjcp* d'"égalité") :

- (31) \**Paul n'est pas (petit + riche), plutôt que Pierre (ne l'est)*  
 (32) \**Jeanne ne travaille pas, plutôt qu'Anne (ne le fait)*  
 (33) \**Il ne pleut pas à Marseille, plutôt qu'(il ne le fait) à Toulon*

c) Lorsque l'on a affaire à des phrases non-réduites, tu type de (24) :

- l'insertion de la négation dans *Pi* semble très douteuse :

- (34)?\* *Pierre n'est pas malin, plutôt que Paul (n')est futé*

- l'insertion de la négation dans *Pii* semble plutôt exclue :

- (35)?\* *Pierre est malin, plutôt que Paul n'est pas futé*

- enfin, l'insertion de la négation conjointement dans *Pi* et *Pii* (celle-ci n'étant pas réduite) paraît produire des séquences dont l'interprétation nous semble difficile :

(36) ?Paul n'est pas malin, plutôt que Pierre n'est pas futé

(37) ?Paul n'est pas parti, plutôt que Pierre n'est pas arrivé

sauf peut-être avec quelque chose comme un performatif sous-jacent :

(37') (Je dis que) Paul n'est pas parti, plutôt que (je dis que) Pierre n'est  
pas arrivé

etc.

En conclusion, la *Conjcp* *plutôt* n'accepte l'insertion de la négation : ni dans *Pi*, ni dans *Pii*, ni dans les deux phrases à la fois, quelle que soit la forme de *Pii* : réduite, avec pro-formes ou non.

### 8.5. La construction *Conjcp de Adj(-n)*

Nous mentionnons ici le cas de constructions tout à fait particulières observables en présence des *Conjcp* les plus usuelles notamment. Il s'agit de séquences correspondant à la structure (notée en colonne) : *Conjcp de Adj(-n)*, que l'on trouve par exemple dans :

Il (s'agite + parle),  $\left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{moins} \\ \text{autant} \end{array} \right\}$  que de (coutume + raison + juste +  
ordinaire + nature)  
Il joue vite, comme de (droit + bien entendu + habitude + usage)

Ces constructions sont de fait analysables à partir de la structure *Conjcp il est Adj(-n) de Vinf W* comme dans :

Il (s'agite + parle),  $\left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{moins} \\ \text{autant} \end{array} \right\}$  qu'il (n')est de (coutume + raison +  
juste + ordinaire + nature)  
(de (s'agiter + parler) + qu'il (s'agite + parle))  
Il joue vite comme il est de (droit + bien entendu + habitude +  
usage) (de jouer vite + qu'il joue vite)

C'est-à-dire que la structure *Conjcp de Adj(-n)* est en fait obtenue par réduction de la suite *il est de Adj(-n) de Vinf W* avec effacement du sujet impersonnel et de la copule de la complétive extraposée ainsi que de celle-ci (dans la mesure où elle représente une duplication de la principale introduite par la *Conjcp* à la suite des *Adj(-n)* en question).

En effet, ces constructions avec complétive extraposée (ou la réduction infinitive correspondante) étaient naturelles en présence de ces *Adj(-n)* dans des états de langue plus anciens. Ainsi, au XVIIème siècle sont attestées les séquences :

*Il est de (droit + coutume + raison + usage + juste + bien entendu +  
etc... (que P + de Vinf W)*

où la *Prép de* figure devant ces *Adj(-n)* alors que la présence de cette *Prép* n'est généralement plus autorisée aujourd'hui lorsque l'extraposition de complétive l'est. Ainsi :

*Il est de {  $\left. \begin{array}{l} \text{habitude} \\ ? \text{coutume} \\ \text{usage} \end{array} \right\} (que P + de Vinf W)$*

*Il est (juste + bien entendu) (que P + de Vinf W)*

vs. *\*Il est (droit + raison +...) (que P + de Vinf W)*

Nous voyons donc dans ces constructions *de Adj(-n)* une survivance de constructions autrefois naturelles, aujourd'hui particulièrement corrélées à la présence des *Conjcp* qui autorisent de plus les réductions de la complétive extraposée qu'elles introduisent, dans la mesure où celle-ci représente une duplication de la principale. Le fait que ces constructions soient particulièrement corrélées à la présence des *Conjcp* apparaît avec évidence si l'on considère qu'en présence des *Conjs* (d'autres classes) qui permettent des réductions de phrase globalement comparables, cette construction *de Adj(-n)* apparaît totalement exclue :

*\*Il l'a fait parce que de (droit + raison + juste + bien entendu +  
nature + ordinaire + ...) )*  
*\*Il ne le fera pas ?quoique de (droit + raison + juste + bien entendu  
+ ordinaire + nature + ...) )*

En revanche, des réductions de phrase qui peuvent être considérées comme comparables globalement mais limitées à un *Adj* provenant d'une structure extraposée (avec effacement de la complétive ou infinitive) sont possibles en présence des *Conjs* d'autres classes :

Il le fera, { quand (5)  
parce que (1)  
quoique (4)  
si (6) }

{ promis  
(im)possible  
nécessaire  
prévisible }

*analysez  
dit R.M.*

Il le fera, { quand (5)  
parce que (1)  
quoique (4)  
si (6) }

il est { promis  
(im)possible  
nécessaire  
prévisible } { qu'il le fasse  
de le faire }

aussi bien qu'en présence des *Conjcp* :

Il le fera, { autant que  
comme  
(bien) plus que }

{ promis  
possible  
nécessaire  
prévisible }

avec pour phrases-sources :

Il le fera, { autant que  
comme  
(bien) plus que }

il est { promis  
possible  
nécessaire  
prévisible } { qu'il le fasse  
de le faire }

### 8.6. *Conjcp (que) (quand + lorsque) P* et *Conjcp (que) si P*

#### 8.6.1. *Conjcp (que) (quand + lorsque) P* et *Conjcp (que) si P*

Nous avons noté en colonne ces propriétés qui apparaissent caractériser plus particulièrement (mais pas exclusivement) celles des *Conjcp* qui sont utilisées les plus fréquemment, telles : *comme*, *plus*, *moins*, *d'avantage*, etc. Nous avons ainsi les phrases :

- (i) Il chante, *comme* s'il avait gagné le gros lot <sup>77</sup>
- (ii) Il a parlé, *plus que* quand tu es là<sup>1</sup>
- (iii) Il sera ravi, *moins que* lorsque nous lui aurons appris la nouvelle<sup>1</sup>

<sup>77</sup> Dans ces phrases, les *Conjcp* *comme* d'une part et *plus*, *moins*, d'autre part, peuvent être modifiées respectivement par l'adjonction de *tout* ou de *bien*, ce qui confirme leur nature de *Conjcp*.

qui sont analysables à partir des phrases-sources :

- (i') *Il chante comme il aurait chanté s'il avait gagné le gros lot*
- (ii') *Il a parlé plus qu'il ne parle quand tu es là*
- (iii') *Il sera ravi moins qu'il ne sera ravi lorsque nous lui aurons appris la nouvelle*

Ces phrases-sources sont des séquences à trois membres de phrase dont le premier correspond à la principale, le second est introduit par une *Conjcp* et le troisième par une *Conjs*. Les séquences *Conjcp si P* et *Conjcp (quand + lorsque) P* apparaissent comme des formes réduites obtenues par effacement entre la *Conjcp* et le dernier membre de phrase (*quand + lorsque + si) P* d'une seconde occurrence de *Nio Vi W* (i.e. sujet, verbe et éventuellement complément de la principale) parce que identiques et coréférents aux constituants de celle-ci. Dans cette seconde occurrence du contenu de la principale (qui correspond en fait à la subordonnée introduite par la *Conjcp*), le verbe doit cependant être en accord en temps-mode avec les contraintes de temps imposées par la *Conjs (quand + lorsque + si)* à sa principale, elle-même introduite par la *Conjcp*. Ces contraintes sont : le conditionnel imposé par *si* à la seconde occurrence du *Vi* (sa principale) ou bien l'identité des temps imposée par *quand, lorsque*, à cette seconde occurrence du *Vi* dans nos exemples ci-dessus.

Lorsque ces contraintes en temps-mode ne sont pas respectées, par exemple dans :

- (iv) *Il a parlé, plus qu'il (ne) (parle + parlera) quand tu es là*
- (v) *Il chante, comme il chantera s'il gagne un prix*

les séquences *Conjcp (quand + lorsque) P* et *Conjcp si P*, c'est-à-dire l'ellipse du membre de phrase introduit spécifiquement par la *Conjcp*, ne peuvent être réalisées.

L'analyse des phrases-sources ((i'), (ii'), (iii')) met en effet en évidence :

- 1) le rôle de principale joué par la séquence introduite par la *Conjcp* pour la séquence (subordonnée) introduite par la *Conjs (quand, lorsque ou si)* ;
- 2) le fait que les contraintes en temps-mode pour la subordonnée ainsi définie sont celles transmises par la *Conjs* et non celles qui auraient pu l'être par la *Conjcp*, cf. par exemple :

- \*Il chante, comme il (chante + avait chanté) s'il avait gagné un prix
- \*Il a parlé, plus qu'il (n')a parlé quand tu es là

Aussi, loin de considérer que les séquences *Conjcp* (*quand + lorsque + si*) *P* sont des "comparatives", nous définissons le rôle de la *Conjcp* dans ce cas comme celui d'un modifieur de la séquence (*quand + lorsque + si*) *P* qui représente, elle, la véritable subordonnée pour la principale introduite par la *Conjcp* puis effacée (parce que duplication de la première séquence dans l'ordre linéaire).

#### 8.6.2. *Conjcp* (*que*) *Prép N* et *Conjcp* (*que*) (*Vpp + Adj + Adv + Dét N*)

Nous avons noté ici un certain nombre de propriétés pour lesquelles nous proposons des analyses à partir de l'existence de *Conjcp* (*que*) *si P*. En effet, toutes ces propriétés sont analysables par ellipse d'une séquence *Vcond si P* mais selon des modalités particulières qui tiennent à la nature des éléments en cause dans ces constructions. Ces propriétés en dépendance peuvent être classées en deux grands types selon que sont exprimés ou non dans la structure les deux termes de la "comparaison" établie par la présence de la *Conjcp*.

A - Appartient au premier grand type, celui où les deux termes de la "comparaison" sont exprimés (y compris éventuellement pour l'un sous forme pronominale), la structure : (*Nio Vi*) *Prép N Conjcp* (*que*) *Prép N*. Cette propriété correspond à des exemples tels que :

- Elle s'en occupait, (comme + mieux que) d'un enfant*
- Elle était vêtue d'une jupe, (comme + autant que) d'un sac*
- Il y croit, (comme + plus qu')à une réalité vitale*
- Pierre y entra, (autrement que + comme) dans un temple*

qui ont pour phrases-sources des constructions du type de :

*Elle s'en occupait, { comme } elle s'en serait occupée si elle s'était  
                                          { mieux que } occupée d'un enfant*

*Elle était vêtue d'une jupe, { comme } elle aurait vêtue si elle avait  
                                          { autant que } été vêtue d'un sac*

Il y croit,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{comme} \\ \text{plus que} \end{array} \right\}$  il y croirait s'il croyait à une réalité vitale  
 Pierre y entra,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{autrement que} \\ \text{comme} \end{array} \right\}$  il y serait entré s'il était entré dans un temple

Nous analysons ces constructions (*Nio Vi*) *Prép Ni Conjcp (que)* *Prép Nii* comme obtenues par réduction à partir des séquences *Nio Vi Prép Ni Conjcp (que) Niio Vii si Niio Viii Prép Nii*, avec : *Niio = Niio = Nio*, *Viii = Vii = Vi* mais *Prép Nii ≠ Prép Ni* et les contraintes en temps-mode introduites par la *Conjs si* étant également respectées comme lors de notre analyse des phrases-sources précédentes.

Les seconde et troisième occurrences du *Nio* (i.e. *Niio* et *Niio*) et du *Vi* (i.e. *Viii* et *Vii*) parce qu'identiques et coréférentes sont, en effet, alors effaçables. Et la "comparaison" introduite par la *Conjcp* porte sur les compléments *Prép N* qui diffèrent. De même que dans les constructions précédentes, les *Conjcp* ici présentes sont modifiables par des *Modif* appropriés *tout* ou *bien*, ce qui démontre que l'on a ici aussi affaire à de véritables *Conjcp* et non à d'autres types de constructions (notamment en *comme*).

#### B - *Conjcp (que) (Vpp + Adj + Adv + Dét N)*

Dans le second grand type de propriétés en dépendance de *Conjcp (que) si P*, nous trouvons des constructions où la *Conjcp* figure (en compagnie du *que* introducteur de phrase) apparemment au sein d'une phrase simple : en insertion à une place fixe entre les éléments constitutifs de celle-ci ; et non finale ou à l'initiale de celle-ci comme dans l'emploi adverbial issu par effacement d'un emploi pronominal (signalé en 8.2.1) qui correspond à l'effacement d'une seconde occurrence de la première phrase dans l'ordre linéaire<sup>78</sup>. Cette insertion à une place fixe dans une phrase apparemment simple, a lieu sans qu'apparaisse le second terme de la "comparaison" qu'est censée introduire la *Conjcp*, c'est-à-dire sans la présence d'un constituant parallèle et différent : ce qui correspond pourtant aux conditions habituelles de constructions réduites en présence d'une *Conjcp* (cf. § 8.2.1).

Or, le fait que dans ces constructions les *Conjcp* ne soient pas déplaçables devant d'autres éléments de la phrase dans laquelle elles figurent et que

<sup>78</sup> Ce qui est le cas en général pour les *Conjs*.

les *Adv* figurant parfois en différents points de ces phrases ne soient pas déplaçables à la droite immédiate de la *Conjcp* (alors qu'ils le sont normalement en phrase simple), indiquent que nous n'avons pas affaire ici à des phrases simples mais à des constructions complexes. C'est-à-dire que toutes ces constructions ne peuvent être analysées que par effacement d'éléments (d'une seconde et même d'une troisième phrases sous-jacentes) que nous pouvons définir comme : [Viicond si Niiio Viii W z.]. La présence (ou la conservation) du *que* introducteur de phrase à la suite de ces *Conjcp*, constitue d'ailleurs un indice formel évident en faveur de l'hypothèse de constructions complexes mettant en jeu plusieurs phrases.

**1 - La propriété Aux *Conjcp* (*que*) *VppW*** est illustrée, par exemple, par les phrases :

*Il a aujourd'hui (comme + plus qu') adopté cette enfant*  
*Il est en ce moment (comme + plus que) venu nous voir*  
*Il a (comme + mieux que) chanté doucement*  
*Cet amour a pour lui (comme + plus que) percé les nuages*  
*Il a (comme + plus que) plu hier*

dont les séquences *Conjcp VppW* ne peuvent être extraites ni permutées en position initiale ou finale de phrase à la manière des réductions introduites par d'autres classes de *Conjs* ou d'autres constructions réduites introduites par des *Conjcp* (cf. 8.2.1). On a ainsi les contrastes :

\* *(Comme + plus qu')adopté, il a cette enfant*  
 \* *(Comme + plus que) venu nous voir, il est en ce moment*  
 \* *(Comme + mieux que) chanté, il a doucement*  
 \* *Il a cette enfant, (comme + plus qu')adoptée*  
 \* *Il est en ce moment, (comme + plus que) venu nous voir*  
 \* *Il a doucement, (comme + plus que) chanté*

L'adjonction toujours possible des *Modif bien* pour *comme* et *tout* pour *(plus + moins + mieux) que* indique nettement que nous sommes ici encore en présence de véritables *Conjcp*. Or, l'interprétation des phrases correspondant à la construction *Aux Conjcp VppW* est de l'ordre par exemple de :

*Il a fait (comme + plus que) s'il avait adopté cette enfant*  
*Il a fait en ce moment (comme + plus que) s'il était venu nous voir*  
*Il a fait (comme + mieux que) s'il avait chanté doucement*  
*Cet amour a fait (comme + plus que) s'il avait percé les nuages*  
*pour lui*  
*Il a fait (comme + plus que) s'il avait plu hier*

où le *Vi = faire* doit être compris comme un proverbe (les *V* des phrases réduites sont des verbes d'"activité" susceptibles d'avoir pour substitut le *Pro-V faire*). Dans ces dernières séquences la *Conjcp* est suivie d'une séquence *si P* qui comprendrait les occurrences du verbe et de sa complémentation présentes dans les constructions réduites. Aussi, faudrait-il également supposer entre la *Conjcp* et la séquence *si P* l'effacement d'une seconde occurrence (accordée en temps-mode aux contraintes transmises par la *Conjs si*, c'est-à-dire le conditionnel) de ce substitut de verbe présent dans la principale :

*Il a fait (comme + plus qu')il aurait fait s'il avait adopté cette enfant*  
*Il a fait (comme + mieux) qu'il aurait fait s'il avait chanté*  
*doucement*  
*Cet amour a fait (comme + plus qu')il aurait fait s'il avait percé les*  
*nuages pour lui*  
*Il a fait (comme + plus qu')il aurait fait s'il avait plu hier*

En sorte que pour parvenir à la construction réduite *Nio Aux Conjcp VppW* on aurait l'effacement des deux occurrences du substitut de verbe (avec les *Aux* de temps imposés par les *Conjcp* et *Conjs*) en compagnie de la *Conjs si*.

**2 - La propriété être<sup>79</sup> *Conjcp (Vpp + Adj) W* correspond à des séquences telles que :**

*Elle est aujourd'hui (comme + plus que) (contente + fanée)*  
*Il était à ce moment-là (comme + moins que) (fou + pauvre)*  
*Je le sentais alors comme à ma merci*

---

<sup>79</sup> Ou la variante aspectuelle de *être* : *devenir*, par exemple.

*Ma position peut devenir très vite (plus + mieux) que (brillante + assurée)*

*Cette formule est mieux que commode*

Comme les précédentes, ces constructions sont analysables par effacement d'une duplication d'éléments parce qu'identiques et coréférents (ici des *Adj* ou *Vpp* associés à *être*, *devenir* ou *sentir*) en compagnie de la *Conjs* *si*, à partir des phrases-sources :

*Elle est aujourd'hui (contente + fanée) (comme + plus qu')[elle serait (contente + fanée)] si elle était (contente + fanée)*

*Il était à ce moment-là (fou + pauvre) (comme + moins qu')[il serait (fou + pauvre)] s'il était (fou + pauvre)*

*Je le sentais alors (être) à ma merci comme [il serait à ma merci] s'il était à ma merci*

*Ma position peut devenir très vite (brillante + assurée) (plus + mieux qu')[elle serait (brillante + assurée)] si elle était (brillante + assurée)*

*Cette formule est commode mieux qu'[elle serait commode] si elle était commode*

Ici encore les *Conjcp* qui figurent dans les constructions réduites sont modifiables par *tout* ou *bien*, ce qui confirme le fait que nous avons bien affaire à de véritables *Conjcp* et non à des éléments de même forme mais de fonction différente :

*Elle est aujourd'hui (tout comme + bien plus que) (contente + fanée)*

*Il était à ce moment-là (tout comme + bien moins que) (fou + pauvre)*

*Je le sentais alors tout comme à ma merci*

*Ma position peut devenir très vite bien (plus + mieux) que (brillante + assurée)*

*Cette formule est bien mieux que commode*

Et ces *Conjcp* ne sont pas déplaçables dans les constructions réduites, par exemple<sup>80</sup> :

- ?≠ Elle est (comme + plus que) aujourd'hui (contente + fanée)
- ?≠ Il était (comme + moins qu') à ce moment-là (fou + pauvre)
- ≠ Je le sentais (être) comme alors à ma merci
- ? \*Ma position peut (plus + mieux) que très vite devenir (brillante + assurée)
- ? \*Ma position peut devenir (plus + mieux) que très vite (brillante + assurée)

3 - La propriété *Conjcp (que) Adv* correspond à des phrases telles que :

Il a encore mangé sa soupe plus que rapidement  
Il marche aujourd'hui.  $\left. \begin{array}{l} \text{davantage} \\ \text{plus} \end{array} \right\}$  que lentement  
Il tient à cette idée comme physiquement

Dans ces phrases, l'antéposition de la séquence *Conjcp (que) Adv* produit des suites peu naturelles :

- ? \*Plus que rapidement, il a encore mangé sa soupe
- \*Davantage que lentement, il marche aujourd'hui
- \*Comme physiquement, il tient à cette idée

et l'interprétation des phrases où figure naturellement cette séquence *Conjcp (que) Adv* suppose pour phrases-sources aux premières :

Il a encore mangé sa soupe plus qu'[il l'aurait mangé rapidement]  
s'il l'avait mangé rapidement  
Il marche aujourd'hui davantage qu'il marcherait lentement s'il  
marchait lentement  
Il tenait à cette idée comme [il aurait tenu à cette idée] s'il avait  
tenu physiquement à cette idée

---

<sup>80</sup> Les différenciations en sens ou les acceptabilités très douteuses provenant de ces déplacements de *Conjcp* immédiatement à gauche des *Adv* présents dans ces constructions réduites nous paraissent dépasser nettement les différenciations attendues du fait du positionnement nouveau de la *Conjcp* qui jouerait de ce fait le rôle de modifieur de ces *Adv*.

C'est-à-dire que nous devons supposer sous-jacentes à l'existence des constructions *Conjcp (que) Adv* la répétition (sous forme d'une seconde occurrence) de la principale introduite par la *Conjcp*, cette seconde occurrence de la principale étant suivie d'une troisième occurrence de celle-ci introduite par la *Conjs si* (toutes les contraintes en temps-mode imposées par cette *Conjs* étant alors respectées entre la seconde et la troisième occurrence de la principale).

4 - La propriété *Conjcp (que) Dét (No = N1)*<sup>81</sup> peut correspondre à des phrases du type de :

*Il y avait (moins + plus) qu'un doute sur son geste*  
*Cela fait alors (autrement + autant) qu'une clarté surnaturelle dans*  
*le ciel*  
*(Davantage + mieux) qu'une grande lueur s'échappait à ce*  
*moment-là de la cuisine*  
*On ressent ici (plus + autant) qu'un parfum de bonheur*  
*Je l'entendis chantonner et plus que vagir*

Dans certaines de ces phrases où figurent des *Adv* de "lieu" ou de "temps" (*alors, ici, ...*), ceux-ci apparaissent déplaçables autour de la phrase entière, en tête ou en finale :

*Alors cela fait (autrement + autant) qu'une clarté surnaturelle dans*  
*le ciel*  
*Cela fait (autrement + autant) qu'une clarté surnaturelle dans le*  
*ciel, alors*  
*A ce moment-là (davantage + mieux) qu'une grande lueur*  
*s'échappait de la cuisine*  
*(Davantage + mieux) qu'une grande lueur s'échappait de la cuisine*  
*à ce moment-là*  
*Ici on ressent (plus + autant) qu'un parfum de bonheur*  
*On ressent (plus + autant) qu'un parfum de bonheur ici*

---

<sup>81</sup> Le *Dét* présent dans ces constructions est quasiment toujours un indéfini ; cependant, on peut trouver des phrases telles que : *Ces incidents furent comme les premiers signes des graves événements qui survinrent.*

Mais ces mêmes *Adv* de "lieu" ou de "temps" ne peuvent être placés immédiatement derrière la *Conjcp* sans introduire une importante différence :

- ≠*Cela fait (autrement + autant) qu'alors une clarté surnaturelle*  
dans le ciel
- ≠*(Davantage + mieux) qu'à ce moment-là une grande lueur*  
s'échappait de la cuisine
- ≠*On ressent (plus + autant) qu'ici un parfum de bonheur*

En effet, si les *Adv* en question portent sur l'ensemble de la phrase autour de laquelle ils sont placés lorsqu'ils sont en antéposition ou en finale, l'importante différenciation syntactico-sémantique induite par leur insertion derrière la *Conjcp* indique que la séquence *Conjcp (que)* (*No + N1*) dans laquelle ils figurent, est réellement une subordonnée, c'est-à-dire une *phrase* insérée à l'intérieur d'une autre phrase (principale).

Dans les phrases-exemples citées ci-dessus pour illustrer la propriété *Conjcp (que) Dét (No + N1)*, toutes ces *Conjcp* sont susceptibles d'une modification par *bien* ou par *tout*, ce qui signale sans contredit leur appartenance à la classe des *Conjcp*. En revanche, l'introduction dans les mêmes phrases de *comme* en lieu et place de ces *Conjcp*, est marquée d'un certain nombre de différences de comportement corrélées à une différenciation d'ordre sémantique.

Une première différence apparaît lorsque l'on introduit le modifieur *tout*<sup>82</sup> devant l'item *comme* présent dans ces phrases. Comparer ainsi :

- (i) *Il y avait comme un doute sur son geste*  
vs. *\*Il y avait tout comme un doute sur son geste*
- (ii) *Cela fait alors comme une clarté surnaturelle dans le ciel*  
vs. *\*Cela fait alors tout comme une clarté surnaturelle dans le ciel*
- (iii) *Comme une grande lueur s'échappait à ce moment-là de la cuisine*  
vs. *\*Tout comme une grande lueur s'échappait à ce moment-là de la cuisine*
- (iv) *On ressent ici comme un parfum de bonheur*

---

<sup>82</sup> *Tout* étant le modifieur habituel de la *Conjcp comme* (8).

- vs. \**On ressent ici tout comme un parfum de bonheur*  
 (v) *Je l'entendis chantonner et comme vagir*  
 vs. \**Je l'entendis chantonner et tout comme vagir*

En effet, l'introduction du *Modif tout* devant *comme* est censée souligner et en quelque sorte renforcer la "comparaison" établie par cette *Conjcp*. Or, il ressort de la comparaison de ces paires de phrases une sensation d'"inacceptabilité" qui provient de ce que dans les secondes la présence de *tout* établit fortement la "comparaison" alors que dans les premières la présence de *comme* correspond à une interprétation plutôt d'"analogie" que de "comparaison". Cette interprétation d'"analogie" peut être mise en évidence au moyen de paraphrases où à *comme* est substituée la séquence *quelque chose comme* :

- (i') *Il y avait quelque chose comme un doute sur son geste*  
 (ii') *Cela fait alors quelque chose comme une clarté surnaturelle dans le ciel*  
 (iii') *Quelque chose comme une grande lueur s'échappait à ce moment-là de la cuisine*  
 (iv') *On ressent ici quelque chose comme un parfum de bonheur*  
 (v') *Je l'entendis chantonner et quelque chose comme vagir*

Effectivement, les phrases (i), (ii), (iii), (iv), (v) et les phrases (i'), (ii'), (iii'), (iv'), (v') sont respectivement synonymes et l'insertion du groupe nominal indéfini *quelque chose* rétablit alors la "comparaison" implicite établie par *comme* avec le *No* ou le *N1* qui suit cette *Conjcp*. L'interprétation d'"analogie" plutôt que de "comparaison" proviendrait alors de la présence sous-jacente de ce GN "indéfini" *quelque chose* comme premier terme de la comparaison. L'on remarquera que ce même type de construction *comme un (No + N1)* se retrouve dans les principales langues romanes sous la forme (*como + come*) *un (No + N1)* avec la même interprétation d'"analogie" :

- (esp.) *Una gotera cae en un recipiente lleno de agua y produce como un lamento* (Azorin)  
 (it.) *Ma io... sentii distintamente come un sospiro che diceva : signorina Rosa* (Brancati)

Cependant, l'espagnol connaît une autre construction dont les éléments identiques sont ordonnés quelque peu différemment mais toujours avec la même interprétation d'"analogie". Cette seconde construction nous est apparue particulièrement intéressante parce que son origine établit de façon très nette l'existence d'un groupe nominal indéfini (en fait son équivalent pronominal) précédant la *Conjcp como*<sup>83</sup>. En effet, il existe pour l'espagnol, à côté de la construction *como un (No + N1)*, une construction : *un como (No + N1)* que l'on retrouve par exemple dans les phrases :

*En una como ciudad/Unos como caballeros/En unos como  
caballos/Toreaban a otros como ellos  
La ignorancia de la antigüedad ponía un como velo a los ojos*

Dans ces phrases dont la construction *un como N* produit une interprétation identique (d'"analogie") à celle de la construction *como un N*, l'élément qui précède la *Conjs como* possède les caractéristiques d'un déterminant (ici "indéfini") : l'apocope de la dernière voyelle au masculin singulier en étant une preuve indiscutable. Or, le fait qui nous apparaît comme extrêmement intéressant est qu'à l'époque classique l'item qui est aujourd'hui de la nature d'un déterminant (démontrée par la forme apocopée *un* du masculin singulier) était alors un élément pronominal indéfini (*uno* sans apocope de la dernière voyelle de la forme masculine), c'est-à-dire l'équivalent d'un substantif indéfini<sup>84</sup>.

L'ensemble des constructions que nous venons de mentionner comme autant de propriétés en dépendance de la propriété *Conjcp (que) si P* (aussi bien appartenant au groupe A qu'au groupe B) sont à distinguer de constructions apparemment similaires en *comme*<sup>85</sup> mais qui relèvent d'une toute autre analyse et ne correspondent en aucun cas à des

---

<sup>83</sup> La comparaison entre l'espagnol et le français, étant donné la parenté de ces langues, nous apparaît ici utile parce qu'elle permet de suggérer des hypothèses pour le français.

<sup>84</sup> Le grammairien CUERVO dans son *Diccionario* (1886) relève qu'aujourd'hui l'usage diffère en faveur de la forme apocopée. Il en tire par ailleurs comme remarque qu'à l'époque classique *como* conservait de ce fait toute son indépendance lexicale contrairement à d'autres prépositions "agrégées" aux substantifs qu'elles précèdent comme : *un semierudito, un cuasicontrato*.

<sup>85</sup> Nous écartons ici de notre relevé les cas de constructions réduites parfois apparemment similaires où figureraient les *Conjs comme (1)* ou *comme (5)* dont nous avons discuté aux sous-chapitres correspondants (IV.1 et 5) de M. Piot, 1978.

constructions où figurerait la *Conjcp comme* (8). Ce sont par exemple des constructions en *comme* (*Adj + Vpp + N*)<sup>86</sup> que l'on a dans les phrases :

*La pensée se pense comme empirique*

*Nous l'avions admise comme (probable + assurée)*

*Elle se posait comme (une) victime*

qui ne présentent pas la moindre analogie formelle ou sémantique avec la *Conjcp comme* (8). En premier lieu, dans toutes ces phrases, la substitution à *comme* d'une *Conjcp* telle que : *plus (que), moins (que), mieux (que)* est interdite :

?\**La pensée se pense plus qu'empirique*

\**Nous l'avions admise moins que (probable + assurée)*

\**Elle se posait mieux que (une) victime*

alors que la substitution à *comme* de la *Prép pour* dans les mêmes phrases donne des phrases analogues en sens :

?*La pensée se pense pour empirique*

*Nous l'avions admise pour (probable + assurée)*

*Elle se posait pour (une) victime*

ce qui démontre que l'item *comme* peut être analysé ici comme introducteur (en parallèle avec la *Prép pour*) de la complémentation de ces verbes particuliers qui possèdent la propriété de cette alternance (*pour/comme*) *N* et que cet item *comme* doit être considéré purement et simplement comme une *Prép*.

D'autre part, ce même item *comme* est susceptible d'apparaître dans les mêmes constructions précédant une forme participiale au présent du type de *étant*, ce qui apparaît également comme une caractéristique liée à ces verbes particuliers :

*La pensée se pense comme étant empirique*

---

<sup>86</sup> La plupart des dictionnaires ne distinguent pas ces constructions des constructions où figure *comme* (8), de même que la plupart des grammairiens : la confusion la plus étrange règne dans la succession des exemples donnés.

*Nous l'avions admise comme étant (probable + assurée)*  
*Elle se posait comme étant (une) victime*

De ce fait, les constructions, ici décrites, en *comme (Adj + Vpp + N)* apparaissent donc comme issues par effacement de *étant* (i.e. [étant z.] à partir des constructions *comme étant (Adj + Vpp + N)*. Or, la présence d'une forme *étant* sous-jacente et l'explication par son effacement, sont tout à fait impossibles dans le cas où nous avons affaire aux constructions réduites *comme (un) N* reliées à la *Conjcp comme (8)* :

- \*Il y avait comme étant un doute sur son geste*
- \*Cela fait comme étant une clarté surnaturelle dans le ciel*
- \*Comme étant une grande lueur s'échappait à ce moment-là de la  
cuisine*
- \*On ressent ici comme étant un parfum de bonheur*
- \*Je l'entendis chantonner et comme étant vagir*

de même que dans d'autres constructions réduites précédemment citées et reliées à la *Conjcp comme (8)* :

( propr. *\*Il a comme étant adopté cette enfant*

B. 1) *\*Il est en ce moment comme étant venu nous voir*

( propr. *\*Elle est aujourd'hui comme étant (contente + fanée)*

B. 2) *\*Il était à ce moment-là comme étant (fou + pauvre)*

( propr. *\*Elle s'en occupait comme étant d'un enfant*

A) *\*Il y croit comme étant à une réalité vitale*

*\*Pierre y entra comme étant dans un temple*

### **8.7. Combinabilité avec les *Modif* ou les autres *Conjs***

Nous abordons ici la question des *Modif* spécifiques de cette classe de *Conjcp* (8.2.5.1), mais aussi celles de la combinabilité de certaines *Conjcp* ou *Conjs* (3) avec les *Conjcp* devant lesquelles elles se placent pour les modifier.

8.7.1. Les *Modif* spécifiques de cette classe de *Conjs* (8) ou *Conjcp* sont de nature morphologique différente : en dépendance avec la forme morphologique de la *Conjs* qu'ils modifient ; soit il s'agit de *Modif* = *Dadv* comme : *bien* ou *tout* pour les *Conjcp* = *Adv* ; soit il s'agit de *Modif* = *Dadj* tels que : *un autre* ou *le même*, lorsque la *Conjcp* = *Prép GN* (c'est-à-dire est formée sur un substantif).

En ce qui concerne les *Modif* = *Dadv* :

- quelques rares *Conjcp* admettent les *Modif* *tout* ou *bien* indifféremment ; ce sont par exemple : *autant*, *autrement* ;
- la majeure partie acceptent d'être modifiées par *bien*, par exemple : *d'avantage*, *en même temps*, *mieux*, *moins* ;
- quelques-unes n'acceptent que la modification par *tout* : *aussi bien*, *comme*<sup>87</sup>, *différemment*, *de même* ;
- enfin, certaines *Conjcp* n'acceptent aucun de ces *Modif* = *Dadv* (malgré leur origine adverbiale) : *ainsi*, *selon*, *d'autant* (*plus + moins + mieux + E*), (*Nég + Interrog*) *tant*, *tout de même*, *non moins*, *plutôt*. Ces dernières *Conjcp* sont les plus figées.

La répartition des *Conjcp* avec les *Modif* *bien* et *tout* ne semble pas directement corrélée avec la signification de "comparaison d'égalité" vs. "comparaison d'inégalité" de ces *Conjcp*, comme le montrent les exemples ci-dessus ; d'autant plus que deux d'entre elles notamment acceptent également ces deux modificateurs.

Parmi les *Modif* = *Dadv*, nous devons signaler pour la quasi-totalité des *Conjcp* (sauf les plus figées : *ainsi*, *selon*, *de même*, *non moins*, *plutôt*, *tout de même*) la possibilité d'une modification par la "négation" *pas* que nous assimilons ici à un *Dadv*. Nous avons signalé cette possibilité en colonne dans notre tableau parce qu'elle nous semble constituer une spécificité de modification pour cette classe alors que cette possibilité est aléatoire selon les items en cause pour les autres classes de *Conjs*.

Enfin, les *Modif* = *Dadv* = : *bien* et *tout* sont également susceptibles de modifier le *Modif* = *Dadj* = : *autre* que nous verrons (en suivant) associé aux *Conjcp* = *GN*. Ainsi : *d'une* (*bien + tout*) *autre* (*façon + manière + ...*) ; *dans une* (*bien + tout*) *autre* (*mesure + quantité*), etc.

Le *Modif* = *Dadv* = : *bien* étant, lui, susceptible d'intervenir devant les *Conjcp* = *GN* où figure le *Dadj* = *le même* comme par exemple dans :

---

<sup>87</sup> En revanche, en espagnol la *Conjcp* correspondante *como* est modifiable par *bien*.

*Il l'a fait, bien de la même (manière + façon + ...) que nous  
Pierre viendra nous voir, bien au même titre que Paul  
en même temps*

L'emploi de ces *Modif* spécifiques auprès des *Conjcp* apparaît particulièrement justifié dans le cas d'un emploi adverbial de ces *Conjcp*, la présence de ces *Modif* assurant notamment un caractère plus naturel aux constructions relevant de cet emploi (cf. § 8.2.1.c).

En ce qui concerne les *Modif* = *Dadj* qui apparaissent lorsque les *Conjcp* sont construites sur un substantif (à l'exception des plus figées pour lesquelles le *Détdéf* a disparu d'ailleurs : *en même temps, en même nombre, etc...*), on les retrouve indifféremment pour un même substantif : à (le même + un autre) degré, de (la même + une autre) (manière + façon + sorte), dans (la même + une autre) (mesure + quantité). Ces *Modif* = *Dadj* étroitement corrélés à la présence du *que* comparatif, transmettent les propriétés particulières qui sont liées à leur présence (types de réductions de phrase, possibilité du *Pro-V*, etc...) à la subordonnée. On en trouvera une preuve dans la comparaison entre les *Conjcp* et les *Conjs* d'autres classes formées sur les mêmes substantifs (mais dont les *Dét* diffèrent). Par exemple entre les *Conjcp* = : de (la même + une autre) (façon + manière + sorte) (8) vs. les *Conjs* = : de (une) telle (manière + façon + sorte) (3)<sup>88</sup> ou encore : de (façon + manière + sorte) à (2)<sup>89</sup>.

En effet, les *Conjs* appartenant à chacune de ces classes (2), (3) ou (8) imposent chacune des propriétés spécifiques à la subordonnée qu'elles introduisent, propriétés corrélées à leur unique différence de forme : le *Dét* précédant le *N* sur lequel elles sont construites.

8.7.2. Un autre type de modification peut intervenir pour les *Conjcp* : il s'agit de l'insertion devant celles-ci d'une *Conjcp* comme : *autrement, plutôt* ou de la *Conjs* (3) = : *tellement* ou d'une séquence *Adv* telle que : *au (plus + moins + mieux)*<sup>90</sup> qui joue le rôle d'un modifieur comme dans :

<sup>88</sup> Cf. section 3.0 pour les propriétés de la classe (3) (*Conjs* (3)).

<sup>89</sup> Cf. M. Piot, 1978, pour les propriétés des *Conjs* (2).

<sup>90</sup> Devant la *Conjcp* *comme* essentiellement.

Il s'agite,  $\left. \begin{array}{l} \text{autrement} \\ \text{tellement} \\ \text{plutôt} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{moins} \\ \text{mieux} \\ \text{différemment} \end{array} \right\} \text{que nous [(ne) le faisons]}$

Pierre agira,  $\left. \begin{array}{l} \text{au mieux} \\ \text{plutôt} \\ \text{au plus} \end{array} \right\} \text{comme il aura vu les autres le faire}$

*Pierre est tellement comme nous*

La présence de la négation "explétive" *ne* dans la subordonnée introduite par *plus*, *moins*, *mieux* ou *différemment* qui est habituelle en présence de ces items conjonctifs, indique bien que ceux-ci jouent le rôle d'introducteurs de la subordonnée, alors que les items qui les précèdent *autrement*, *tellement* ou *plutôt* (malgré leur rôle habituel de *Conjcp* ou de *Conjs*) sont ici dans un simple emploi de modifieur ; ce qui ne serait pas le cas si la présence du *ne* n'était pas possible.

De plus, dans ces séquences l'adjonction des *Modif* = *Dadv* devant les *Conjcp*<sup>91</sup> qui jouent le rôle de *Modif* de *Conjcp* se révèle impossible :

\*Il s'agite,  $\left. \begin{array}{l} \text{(bien + tout) autrement} \\ \text{bien plutôt} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{moins} \\ \text{mieux} \\ \text{différemment} \end{array} \right\} \text{que nous}$   
(ne) le faisons

## 8.8. Propriétés spécifiques de certaines *Conjcp*

8.8.1. La propriété que nous envisageons ici : la permutabilité de la *Conjcp* seule<sup>92</sup> dans la principale (au lieu de son positionnement habituel et classique pour nous devant le *que* introducteur de la subordonnée) caractérise une sous-classe d'items parmi cette classe de *Conjcp*.

<sup>91</sup> Le problème des *Modif* devant la *Conjs* *tellement* ne se pose pas puisque nous avons vu (§ "conséquentielles") que les *Conjs* (3) n'admettent aucune sorte de *Modif* sauf la "négation" *pas*.

<sup>92</sup> Le *que* demeurant dans son positionnement habituel : devant la subordonnée qu'il introduit.

En ce sens, la situation présente quelques analogies avec la classe des *Conjs* (3) ("conséquentielles") mais aussi quelques différences comme nous le verrons en examinant ces permutations dans des constructions complexes où la subordonnée est conservée<sup>93</sup>.

La première analogie réside dans le fait que la sous-classe de *Conjcp* possédant cette permutabilité comprend les items les plus usuels et les moins "figés", c'est-à-dire aussi ceux qui possèdent le plus de propriétés (notamment la possibilité d'une grande diversité de constructions réduites pour la subordonnée). Ces items sont : *aussi bien, autant, autrement, d'autant (plus + moins + mieux), davantage, plus, plutôt, moins, non moins*, c'est-à-dire des items indiquant sémantiquement une comparaison d'"égalité" ou d'"inégalité". En revanche, les items parmi les plus "figés" : *ainsi, de même, comme, différemment* ainsi que ceux formés sur des substantifs : *au même titre, en même temps, etc...*, appartiennent à l'autre sous-classe, celle pour laquelle n'est pas observée cette permutabilité. On observe ainsi les contrastes :

(1) Pierre est idiot,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{(tout) autant} \\ \text{plus} \\ \text{autrement} \\ \text{plutôt} \end{array} \right\}$  que (il est) naïf

(2) Pierre a agi intelligemment,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{davantage} \\ \text{autrement} \\ \text{d'autant plus} \end{array} \right\}$  que l'on s'y attendait

(1') Pierre est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{(tout) autant} \\ \text{plus} \\ \text{autrement} \\ \text{plutôt} \end{array} \right\}$  idiot que (il est) naïf

(2') Pierre a agi  $\left\{ \begin{array}{l} \text{davantage} \\ \text{autrement} \\ \text{d'autant plus} \end{array} \right\}$  intelligemment que l'on s'y attendait

(où la *Conjcp* subit une permutation dans la principale (derrière le *Vi*))

<sup>93</sup> Nous analysons les possibilités de permutations de la *Conjcp* seule lorsque la subordonnée n'est pas exprimée, section 8.2.3 consacrée à *que cela* = Z E, i.e. l'emploi adverbial de la *Conjs* seule.

- (3) Pierre est idiot,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{de même} \\ \text{en même temps} \\ \text{au même titre} \end{array} \right\}$  que (il est) naïf
- (4) Pierre a agi intelligemment,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{ainsi} \\ \text{différemment} \\ \text{comme} \end{array} \right\}$  que l'on s'y attendait
- (3') \*Pierre est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{de même} \\ \text{en même temps} \\ \text{au même titre} \end{array} \right\}$  idiot que (il est) naïf
- (4') \*Pierre a agi  $\left\{ \begin{array}{l} \text{ainsi} \\ \text{différemment} \\ \text{comme} \end{array} \right\}$  intelligemment que l'on s'y attendait

(c'est-à-dire que la permutation de la *Conjcp* n'est pas autorisée dans la principale).

La seconde analogie réside dans le fait que la permutation de la *Conjcp*, pour la sous-classe qui possède cette propriété, est autorisée :

- soit comme dans les exemples ci-dessus, à droite du *Vi* (et à gauche d'un *Adj* ou d'un *Adv*),
- soit devant un complément du *Vi* (et donc toujours à droite de celui-ci) avec les mêmes contrastes :

- (5) Marie a cueilli des oranges,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{tout autant} \\ \text{plutôt} \\ \text{en même temps} \\ \text{de même} \end{array} \right\}$  que (elle a cueilli) des poires
- (5') Marie a cueilli  $\left\{ \begin{array}{l} \text{tout autant} \\ \text{plutôt} \\ \text{* en même temps} \\ \text{* de même} \end{array} \right\}$  des oranges que (elle a cueilli) des poires

(et la *Conjcp* devant ce complément représente un véritable prédéterminant) ;

- soit encore devant le *Vi* lorsque celui-ci est précédé d'un auxiliaire ou d'un modal :

- (6) Paul  $\left\{ \begin{array}{l} \text{a ri} \\ \text{veut rire} \end{array} \right\}$ ,  $\left\{ \begin{array}{l} (\text{tout}) \text{ autant} \\ \text{aussi bien} \\ \text{plus} \\ \text{en même} \\ \text{temps} \\ \text{au même} \\ \text{titre} \\ \text{ainsi} \end{array} \right\}$  que  $\left\{ \begin{array}{l} \text{il a pleuré} \\ \text{il veut pleurer} \end{array} \right\}$
- (6') Paul  $\left\{ \begin{array}{l} \text{a} \\ \text{veut} \end{array} \right\}$ ,  $\left\{ \begin{array}{l} (\text{tout}) \text{ autant} \\ \text{aussi bien} \\ \text{plus} \\ * \text{en même temps} \\ * \text{au même titre} \\ * \text{ainsi} \end{array} \right\}$ ,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{ri} \\ \text{rire} \end{array} \right\}$  que  $\left\{ \begin{array}{l} \text{il a pleuré} \\ \text{il veut pleurer} \end{array} \right\}$

Bien entendu, ces permutations de la *Conjcp* induisent des effets de sens particuliers.

La différence la plus importante entre les *Conjcp* et les *Conjs* (3) qui autorisent une permutation de la *Conjs* seule dans la principale, tient au fait que, contrairement à ce qui est observé en présence des *Conjs* (3) ("conséquentielles"), en présence de ces *Conjcp* est exclue la position à l'initiale de phrase :

- (1'') \*  $\left\{ \begin{array}{l} (\text{Tout}) \text{ autant} \\ \text{Plus} \\ \text{Autrement} \\ \text{Plutôt} \end{array} \right\}$  Pierre est idiot que (il est) naïf
- (2'') \*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Davantage} \\ \text{Autrement} \\ \text{D'autant plus} \end{array} \right\}$  Pierre a agi intelligemment que l'on s'y attendait
- (5'') \*  $\left\{ \begin{array}{l} (\text{Tout}) \text{ autant} \\ \text{Plutôt} \end{array} \right\}$  Marie a cueilli des oranges que (elle a cueilli) des poires
- (6'') \*  $\left\{ \begin{array}{l} (\text{Tout}) \text{ autant} \\ \text{Aussi bien} \\ \text{Plus} \end{array} \right\}$  Paul  $\left\{ \begin{array}{l} \text{a ri} \\ \text{veut rire} \end{array} \right\}$  que  $\left\{ \begin{array}{l} (\text{il a}) \text{ pleuré} \\ (\text{il veut}) \text{ pleurer} \end{array} \right\}$

A comparer avec les constructions correspondantes pour les *Conjs* (3)

$$\left. \begin{array}{l} \text{Tellement} \\ \text{A tel point} \end{array} \right\} \text{Pierre a ri qu'il allait s'étouffer}$$

Dans les constructions ci-dessus, la position des *Conjcp*, si elle était autorisée, indiquerait que ces items seraient susceptibles de "porter" également sur la principale, c'est-à-dire sur l'ensemble principale-subordonnée, comme c'est le cas pour les *Conjs* (3).

La seconde grande différence apparaît si l'on considère que ces permutations de *Conjcp* dans la principale ne sont autorisées (dans le cas de réduction de la subordonnée) que devant le constituant de la principale parallèle à celui conservé dans la subordonnée. Ainsi, à partir de :

$$(7) \quad \text{Pierre a cueilli des oranges,} \left\{ \begin{array}{l} \text{autant} \\ \text{plutôt} \end{array} \right\} \text{qu'il a ramassé des poires}$$

on ne peut avoir :

$$(7') \quad ?*\text{Pierre a cueilli} \left\{ \begin{array}{l} \text{autant} \\ \text{plutôt} \end{array} \right\} \text{des oranges qu'il a ramassé des poires}$$

mais :

$$(7'') \quad \text{Pierre a} \left\{ \begin{array}{l} \text{autant} \\ \text{plutôt} \end{array} \right\} \text{cueilli des oranges qu'il a ramassé des poires}$$

Les exemples (7''), entre autres, nous conduisent à considérer que les *Conjcp* dans cet emploi ne fonctionnent plus comme joncteur entre phrases, mais jouent à la fois le rôle de conjonction entre constituants de phrases (comme les *Conjco* qui acceptent des réductions de phrases) et un rôle de modifieur adverbial particulier de "degré". Ce rôle de modifieur de "degré" peut être mis en évidence par l'impossibilité d'insérer le *Modif* (de même nature sémantique) *beaucoup* dans (7'') alors qu'il est possible de l'insérer dans (7') :

$$\text{Pierre a beaucoup cueilli des oranges,} \left\{ \begin{array}{l} \text{autant} \\ \text{plutôt} \end{array} \right\} \text{qu'il a ramassé} \\ \text{des poires}$$

En revanche, comme nous l'avons vu section 3.2, les *Conjs* (3) permutablement isolément dans la principale, n'autorisent pas de réduction

de la subordonnée (sauf son ellipse totale avec le *que* introducteur). C'est donc là la seconde grande différence entre les *Conjcp* et les *Conjs* (3).

### Remarques

1) Dans le cas de permutation de la *Conjcp* devant la complémentation nominale du *Vi*, des formes avec disparition d'un *Dét* pluriel sont parfois observées :

$$\text{Pierre a cueilli } \left\{ \begin{array}{l} \text{autant} \\ * \text{plutôt} \\ \text{plus} \\ * \text{aussi bien} \\ \text{moins} \end{array} \right\} \text{ d'oranges que de poires}$$

pour certaines *Conjcp* comme en présence des *Conjs* (3) :

$$\text{Pierre a cueilli } \left\{ \begin{array}{l} \text{tellement} \\ * \text{à tel point} \\ \text{tant} \end{array} \right\} \text{ d'oranges que l'on ne sait qu'en faire}$$

En présence des *Conjcp* comme des *Conjs* (3), ces items conjonctifs apparaissent alors comme modifieurs spécifiques du *N* (à la manière des *Dadv*, M. Gross 1977), comme de véritables (pré)déterminants du substantif.

2) Le cas de la *Conjcp* *autant*, dont nous avons vu qu'elle était permutable dans les constructions que nous avons données en exemple précédemment, présente cependant quelques contraintes quant à ces possibilités de permutation (que la subordonnée soit réduite ou non) lorsque l'élément devant lequel elle doit se placer est un adjectif :

\*Pierre est (tout) autant grand que (moi + généreux + l'année dernière)

\*Pierre est (tout) autant grand que (je le suis + il est généreux + il l'était l'année dernière)

alors que :

Pierre est grand (tout) autant que (moi + généreux + l'année dernière)

c'est-à-dire : lorsque *autant* est à la jonction entre la principale et la subordonnée. Dans le cas où *autant* devrait être placé devant un adjectif, demeure seulement la possibilité de sa substitution par la variante *aussi* :

*Pierre est (tout) aussi grand que (moi + généreux + l'année  
dernière)*

Or, nous avons exclu de notre étude cette variante dans la mesure où cet item n'a pas d'emploi en position entre les deux phrases (isolé en tête de la subordonnée) :

*\*Pierre est grand (tout) aussi que (moi + généreux + l'année  
dernière)*

Nous mentionnons d'ailleurs les permutations des *Conjcp* dans la principale pour mémoire, étant donné que nous jugeons que cette étude sort du cadre que nous nous sommes imposée jusqu'à présent : celui de la jonction entre phrases de contenu indépendant.

#### 8.8.2. *Conjcp = : Conjco*

##### A - *Nio Conjcp Nio V plur*

Nous avons noté par la propriété *Nio Conjcp Nio V plur* une caractéristique d'une sous-classe sémantique parmi les *Conjcp*, celles exprimant une notion d'"égalité" dans le "degré" : la possibilité d'un accord du verbe de la principale au pluriel lorsque les sujets de la principale et de la subordonnée sont conjoints par de telles *Conjcp* (ou par les *Conjcp* exprimant une "inégalité" dans le "degré" lorsque celles-ci sont modifiées par une "négation" : *pas* ou *non* : ce qui revient à exprimer sémantiquement une "égalité"). La subordonnée est en ce cas réduite au *Nio* introduit par la *Conjcp* derrière le *Nio* de la principale. Effectivement, en présence des *Conjcp* : *ainsi, aussi bien*<sup>94</sup>, *autant, comme, de même, non moins, pas plus, etc...* s'observent des phrases telles que :

Pierre { *comme*  
*autant que* } Paul travailleront à ce projet

<sup>94</sup> La même propriété (corrélée à la même signification) est observable en anglais avec notamment *as well as* (cf. Lees, 1961).

/R.B.

(où l'accord du *V* au pluriel correspond à ce que l'on observe obligatoirement avec une coordination par *et* :

*Pierre et Paul (travailleront + \*travaillera) à ce projet*  
 en parallèle aux phrases :

*Pierre*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{comme} \\ \text{autant que} \end{array} \right\}$  *Paul travaillera à ce projet*<sup>95</sup>

Ces deux types ou possibilités de phrases (avec accord au pluriel ou au singulier) ressemblent à une coordination par *ou* :

*Pierre ou Paul (travaillera + travailleront) à ce projet*

En revanche, en présence des *Conjcp* exprimant une "inégalité" sémantique, la possibilité d'accord du *V* au pluriel est exclue (sauf contexte négatif) :

*Pierre*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{moins} \end{array} \right\}$  *que Paul*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{travaillera} \\ \text{*travailleront} \end{array} \right\}$  *à ce projet*  
*Pierre pas*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{moins} \end{array} \right\}$  *que Paul*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{travaillera} \\ \text{travailleront} \end{array} \right\}$  *à ce projet*

La possibilité d'accord du verbe au pluriel est également exclue en présence des *Conjcp* : *Prép Dadj N* avec *Dadj = même*, telles que : *au même titre (que P)*, *en même temps (que P)*, *de la même manière (que P)*, pourtant relativement analogues sémantiquement aux *Conjcp* telles que *comme*, *de même (que P)*, etc... En effet, on a les contrastes :

*Pierre*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{au même titre} \\ \text{en même temps} \\ \text{de la même manière} \end{array} \right\}$  *que Paul travaillera à ce projet*

---

<sup>95</sup> Grevisse-Goose 1991, donne des exemples qui montrent que la présence ou non de virgules (et donc d'une valeur nettement "comparative") est indifférente lors de l'application de l'accord au singulier du verbe.

\*Pierre  $\left\{ \begin{array}{l} \text{au même titre} \\ \text{en même temps} \\ \text{de la même manière} \end{array} \right\}$  que Paul travailleront à ce projet

Enfin, la possibilité d'accord du *V* au pluriel apparaît restreinte en présence des *Conjcp* exprimant une "égalité" aux cas où la subordonnée (réduite à *Conjcp Nii0*, tous les éléments *Vii Prép Nii1* ayant été effacés parce qu'identiques à ceux de la principale) est en insertion dans la principale derrière le *Nio*. En effet, même lorsque la subordonnée (réduite à *Conjcp Nii0*) précède la principale et donc le *Nio* (et à plus forte raison la suit) une telle possibilité d'accord du *V* au pluriel est exclue :

\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Comme} \\ \text{Autant que} \end{array} \right\}$  Paul Pierre travailleront à ce projet  
 \*Pierre travailleront à ce projet  $\left\{ \begin{array}{l} \text{comme} \\ \text{autant que} \end{array} \right\}$  Paul

Seul est possible un accord au singulier :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Comme} \\ \text{Autant que} \end{array} \right\}$  Paul, Pierre travaillera à ce projet  
 Pierre travaillera à ce projet,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{comme} \\ \text{autant que} \end{array} \right\}$  Paul

Ce phénomène indique que lorsque l'accord au pluriel est réalisé, l'on a affaire à une pure coordination de sujets (exprimant sémantiquement une "addition"<sup>96</sup> comme en présence de la *Conjco et*) : situation qui diffère complètement de la conjonction entre phrases opérée par les *Conjcp*, mise en évidence par la permutableté de la séquence *Conjcp* + subordonnée, avec accord du verbe au singulier (comme en présence des autres classes de *Conjs*).

Dans le cas où ces *Conjcp* relient deux substantifs en position complément comme dans :

Pierre battra Paul  $\left\{ \begin{array}{l} \text{comme} \\ \text{aussi bien que} \end{array} \right\}$  Jacques

<sup>96</sup> La même interprétation est donnée par Lees, 1961, en ce qui concerne *as well as*.

l'interprétation de cette construction est double et correspond donc à deux phrases-sources :

(a) *Pierre battra Paul*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{comme} \\ \text{aussi bien que} \end{array} \right\}$  [*Pierre battra*] *Jacques*

i.e. : *Nio Vi Ni1 Conjcp Nii0 Vii Nii1*, la structure d'une véritable "comparative", et :

(b) *Pierre battra Paul*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{comme} \\ \text{aussi bien que} \\ \text{=: et} \end{array} \right\}$  *Jacques*

i.e. : *No V N1 Conjcp N1*

Nous n'avons pas indiqué cette propriété pour les compléments dans notre tableau dans la mesure où elle se vérifie pour les mêmes items que pour les sujets et n'offre pas, de plus, de marque formelle distinctive permettant de mettre en évidence l'interprétation "additive" (de coordination) comme c'est le cas en position sujet où le verbe prend des marques formelles distinctives.

**B** - En présence des mêmes *Conjcp* s'observe une propriété qui apparaît corrélée à la précédente mais pour la position complément. On a, en effet, une équivalence de structure et de sens :

*Nio Vi (Adj + Ni1) Conjcp que (Adj + Nii1)*  
 = *Nio Vi Conjcp (Adj + Ni1) et (Adj + Nii1)*

telle que dans les phrases :

(1) *Pierre est beau,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{de même} \\ \text{en même temps} \\ \text{(tout) aussi bien} \\ \text{(tout) autant} \\ \text{au même titre} \\ \text{(bien) moins/plus} \\ \text{davantage} \\ \text{autrement} \\ \text{plutôt} \end{array} \right\}$  *qu'intelligent*

- (1) Pierre est, {  
 de même  
 en même temps  
 (tout) aussi bien  
 (tout) autant  
 au même titre  
 97 ≠ { (bien) moins/plus  
 davantage  
 autrement  
 plutôt } beau et intelligent
- (2) Marie aime les fleurs, {  
 de même  
 en même temps  
 (tout) aussi bien  
 (tout) autant  
 au même titre  
 (bien) moins/plus  
 davantage  
 autrement  
 plutôt } que les arbres
- (2') Marie aime, {  
 de même  
 en même temps  
 (tout) aussi bien  
 (tout) autant  
 au même titre  
 ≠ { (bien) moins/plus  
 davantage  
 autrement  
 plutôt } les fleurs et les arbres

C'est-à-dire que dans les phrases (1) et (2) : nous avons affaire à une construction où la conjonction (suivie de *que*) introduit une subordonnée réduite au complément ; alors que dans les phrases (1') et (2') : ce qui correspond au complément (de la subordonnée des phrases (1) et (2)) est introduit par la *Conjco et* tandis que la *Conjcp* (sans le *que*

<sup>97</sup> Le signe ≠ signifie ici que ces items ne peuvent être employés en équivalence avec l'emploi précédent et non que ces constructions sont interdites. Elles sont en effet permises mais avec un sens différent.

qu'elle introduit) semble avoir subi une permutation devant le complément dans la principale.

Or, ce qui est ici intéressant, c'est que ces *Conjcp*, lorsqu'elle apparaissent dans des constructions avec *que* introduisant la subordonnée, ne peuvent subir de permutation dans la principale (cf. § 8.3.1) :

$$*Pierre \text{ est } \left\{ \begin{array}{l} \textit{de même} \\ \textit{en même temps} \\ \textit{(tout) aussi bien} \\ \textit{(tout) autant} \\ \textit{au même titre} \end{array} \right\} \textit{beau qu'intelligent}$$

alors que les *Conjcp*, qui ne peuvent apparaître dans les constructions (1') et (2') (avec équivalence en sens) où le second complément est introduit par la *Conjco et*, sont elles, en revanche, permutable devant le complément de la principale lorsque ces *Conjcp* s'observent dans des phrases où *que* introduit la subordonnée :

$$Pierre \text{ est } \left\{ \begin{array}{l} \textit{bien (plus/moins)} \\ \textit{davantage} \\ \textit{autrement} \\ \textit{plutôt} \end{array} \right\} \textit{beau qu'intelligent}$$

Les *Conjcp* qui figurent dans les construction (1') et (2') (associées à la *Conjco*) sont celles qui sémantiquement signifient une comparaison d'"égalité", alors que celles qui ne sont pas autorisées signifient une comparaison d'"inégalité".

Il est également à noter que ces *Conjcp* que l'on retrouve dans les constructions (1) et (1'), c'est-à-dire lorsque la complémentation est réduite à un adjectif, semblent mal accepter l'antéposition de la séquence *Conjcp que Adj* (qui est pourtant une propriété de toutes les *Conjcp*) :

$$(1'') \left\{ \begin{array}{l} \textit{En même temps} \\ \textit{De même} \\ \textit{Au même titre} \\ \textit{(Tout) autant} \\ \textit{(Tout) aussi bien} \end{array} \right\} \textit{qu'intelligent, Pierre est beau}$$

peut-être pour des raisons de longueur ou de proximité des éléments conjoints, alors que la même subordonnée non-réduite est parfaitement naturelle en antéposition :

$$\left. \begin{array}{l} \text{En même temps} \\ \text{De même} \\ \text{Au même titre} \\ \text{(Tout) autant} \\ \text{(Tout) aussi bien} \end{array} \right\} \text{qu'il est intelligent, Pierre est beau}$$

Les constructions du type de :

$$\text{Pierre est beau, et} \left\{ \begin{array}{l} \text{de même} \\ \text{(tout) aussi bien} \\ \text{en même temps} \\ \text{au même titre} \\ \text{(tout) autant} \end{array} \right\} \text{(qu'il est beau, il est)} \\ \text{intelligent}$$

$$\text{Marie aime les fleurs, et} \left\{ \begin{array}{l} \text{de même} \\ \text{(tout) aussi bien} \\ \text{en même temps} \\ \text{au même titre} \\ \text{(tout) autant} \end{array} \right\} \\ \text{(qu'elle aime les fleurs, elle aime) les arbres}$$

qui proviennent de la propriété *que cela* = : E (cf. § 8.2.3), c'est-à-dire de l'effacement derrière la *Conjcp* d'une seconde occurrence de la première phrase, doivent être distinguées très nettement des constructions (1') et (2') qui ne peuvent être dérivées à partir des précédentes. Dans (1') et (2') seuls les compléments sont coordonnés, il n'y a pas de conjonction des phrases :

\**Pierre est en même temps qu'il est idiot et il est intelligent*

\**Marie aime aussi bien que les fleurs et elle aime les arbres*

### 8.8.3. de *V<sup>o</sup>inf W*

Nous avons introduit la propriété de *Vinf W*, c'est-à-dire l'infinitive obtenue à partir de la réduction d'une complétive<sup>98</sup> pour sa présence (éventuelle) à la suite de la seule *Conjcp plutôt*. En effet, c'est la seule *Conjcp* en présence de laquelle cette forme réduite (qui est à distinguer de la propriété (*Prép + E*) *Vinf W*) est susceptible d'apparaître :

*Pierre rêve plutôt que de travailler*  
= *Pierre rêve plutôt qu'il (ne) travaille*

Etant donné la conservation du *que* devant cette infinitive (comme devant toutes les réductions en présence des *Conjcp*), la forme de base dont est issue la réduction ne peut être que :

*Pierre rêve plutôt que ce qu'il (ne) travaille*

à laquelle s'appliquent alors les règles [(*ce que z.*] et [T -> inf] comme en présence de toutes les complétives<sup>99</sup>, mais le premier *que* "comparatif" étant conservé. Les autres *Conjcp* ne possèdent en effet pas cette propriété :

*Pierre rêve,*  $\left. \begin{array}{l} \textit{plus} \\ \textit{autant} \\ \textit{de même} \end{array} \right\} \textit{qu'il (ne) travaille}$   
*\*Pierre rêve,*  $\left. \begin{array}{l} \textit{plus} \\ \textit{autant} \\ \textit{de même} \end{array} \right\} \textit{que de travailler}$

En revanche, des formes infinitives d'une autre nature sont observables de ces *Conjcp*, comme en présence de *plutôt* :

*Pierre pense à partir,*  $\left. \begin{array}{l} \textit{plutôt} \\ \textit{plus} \\ \textit{autant} \\ \textit{de même} \end{array} \right\} \textit{qu'à travailler}$

<sup>98</sup> Cf M. Gross, 1968.

<sup>99</sup> Sous condition d'identité des sujets.

*Pierre veut partir,*  $\left. \begin{array}{l} \textit{plutôt} \\ \textit{plus} \\ \textit{autant} \\ \textit{de même} \end{array} \right\} \textit{que revenir}$

Ce sont ces formes infinitives qui représentent des complémentations des verbes de la subordonnée (que la *Conjcp* conjoint à (celles de) la principale que nous avons notées par la propriété (*Prép + E*) de *Vinf W*. Ces formes infinitives diffèrent de (*E + de*) *V<sup>0,1</sup>inf W* observées avec les *Conjs* (1), (2), (3), (4), (5) et (6) comme avec *plutôt* (8) (qui sont des réductions de complétives), mais ont à voir avec les formes observées pour la classe (7) des "additives-exceptives".

## 9. Les conjonctions doubles ou *Conj* (9)

### 9.0 - Définition générale des *Conj* (9)

Nous avons recensé dans cette classe des items qui apparaissent simultanément en tête de chacune des deux phrases<sup>100</sup> conjointes, c'est-à-dire généralement dans le cadre : *Conj* (9) *Pi*, *Conj* (9) *Pii*. D'où leur nom, que nous avons préféré à ceux de "disjonctives" ou d'"alternatives" qui leur sont souvent donnés<sup>101</sup> : ces dénominations sémantiques ne nous apparaissent pas convenir forcément à tous ces items.

Le terme "conjonction" n'est pas non plus très approprié puisque la grande majorité d'entre eux sont, en fait, plutôt des *Advconj*, comme nous le verrons, à la fois par leur structure morphologique (section 9.1) et surtout par leurs propriétés (sections 9.2, 3 et 4). Nous en avons

<sup>100</sup> Ou des constituants de phrase.

<sup>101</sup> Cf. entre autres J. Pinchon, 1980, J. Joulin, 1989, G. et R. Le Bidois, 1965, Brunot, 1965, etc... ou encore le nom de "proportionnelles" donné par Kr. Sandfeld, 1967, à quelques-unes de ces *Conj* (9).

cependant fait le choix pour des raisons d'économie. Le symbole *Conj* a été choisi pour son caractère neutre par rapport à *Conjco* et à *Conjs* puisque neuf items relèvent de la subordination alors que tous les autres sont des coordonnants (*Conjco* ou *Advconj*).

Parmi les neuf subordonnants, nous distinguerons deux cas (décrits et analysés section 9.2) :

- a) celui de constructions (plutôt littéraires) qui sont une survivance d'un état de langue plus ancien : *Conj (9) que Pi, Conj (9) Pii* ; par exemple : *de même que Pi, (de même + ainsi) Pii* ;

- b) celui des constructions : *Conj (9) que Pi ou que Pii, Piii (ou Piv)*<sup>102</sup> analysables par effacement d'une seconde occurrence de la *Conj (9)* devant *que Pii* introduite par *ou* (par exemple : *Selon que Pi ou (selon) que Pii, Piii (ou Piv)*) ou de la construction : *Conj (9) que Pi, Conj (9) que Pii, Piii (ou Piv)* qui correspond à e.g. : *Soit que Pi, soit que Pii, Piii (ou Piv)*. Ces constructions mettent en jeu une duplication de la *Conjs* en tête de chacune des subordonnées corrélées à la principale. Le caractère obligatoire du redoublement de la subordonnée justifie l'appartenance de ces items à cette classe et les différencie de la propriété (générale) de coordination de deux séquences *Conjs (que) Pii* introduites par la même *Conjs*, toujours envisageable avec les *Conjs* des autres classes.

En ce qui concerne les coordonnants :

- dans la très grande majorité des cas, il s'agit du même item qui est répété en tête des phrases. C'est le cas de toutes les *Conjco* : *ou... ou..., et... et..., ni...ni..., etc...* et de la plupart des *Advconj* : *tantôt... tantôt..., d'une part... d'autre part..., moitié... moitié..., aussitôt... aussitôt..., autant... autant..., etc...* qui n'autorisent pas (même en cas d'équivalence sémantique) de corrélation entre items différents : *\*ou... soit... (mais : soit... ou), \*parfois... de temps en temps..., \*autant... de même..., etc.*

- dans un plus petit nombre de cas, au contraire, il s'agit d'une combinaison de deux items de même registre sémantique correspondant surtout aux *Conjs (8)* d'"inégalité" : *plus... moins..., moins... mieux..., etc...* ou, dans une moindre mesure, aux *Conjs (8)* d'"égalité" : *ainsi... de même..., de même... ainsi...* ; ces deux registres ne pouvant se combiner : *\*plus... de même ...* Exceptionnellement des items formés originellement sur le

---

<sup>102</sup> Qui peut comporter elle-même deux membres corrélés par *ou* (exprimant sémantiquement une alternative).

même *N fois* peuvent se combiner comme *parfois... quelquefois... ou ... d'autre fois* à côté de *parfois... parfois...*

La qualification de "double" à tous ces items conjonctifs est justifiée par le fait que dans tous les cas on ne peut omettre l'item présent :

a) ni devant la première phrase :

$$\left( \begin{array}{l} \{ \text{Soit} \\ \text{Tantôt} \} \end{array} + * E \right) \text{ il fait chaud, } \left( \begin{array}{l} \{ \text{soit} \\ \text{tantôt} \} \end{array} \right) \text{ il fait froid}$$

(Plus + \* E) il fait chaud, mieux il joue  
(Selon qu' + \* E) il pleure ou (selon) qu'il rie, on saura ce qu'il faut faire

sauf dans le cas particulier de subordination hérité d'un état ancien de langue :

(De même qu' + E) il pleure, de même il rit

où alors la seconde occurrence de l'item correspondrait à un emploi adverbial référentiel (issu de [*que cela z.*]) ainsi que pour les *Conjco ou* et *et* :

$$\left( \begin{array}{l} \{ \text{Et} \\ \text{Ou} \} \end{array} + E \right) \text{ il pleure, } \left( \begin{array}{l} \{ \text{et} \\ \text{ou} \} \end{array} \right) \text{ il rit}$$

dont l'emploi courant (avec une seule occurrence isolément entre deux phrases) pourrait être analysé à partir de la forme dupliquée en tête de chacune des phrases (par effacement de la première occurrence) ;

b) ni devant la seconde phrase :

$$\left( \begin{array}{l} \{ \text{Soit} \\ \text{Tantôt} \} \end{array} \right) \text{ il fait chaud, } \left( \begin{array}{l} \{ \text{soit} \\ \text{tantôt} \} \end{array} + * E \right) \text{ il fait froid}$$

Plus il fait chaud, (mieux + \* E) il joue  
 $\left( \begin{array}{l} \{ \text{Et} \\ \text{Ou} \} \end{array} \right) \text{ il pleure, } \left( \begin{array}{l} \{ \text{et} \\ \text{ou} \} \end{array} + * E \right) \text{ il rit}$

sauf dans les deux cas de subordination :

Selon qu'il pleure ou (selon + E) qu'il rie, on saura ce qu'il faut faire

De même qu'il pleure, (de même + E) il rit

(Nous avons déjà signalé l'effacement habituel de la seconde occurrence de la *Conj* (9) = : *selon* dans le premier exemple ; l'effacement, dans le second, correspond à l'emploi habituel de la *Conjs* (8), sans occurrence de rappel dans la principale) ;

c) ni, à plus forte raison, devant les deux phrases simultanément :

? *Il fait chaud, il fait froid*

? *Il fait chaud, il joue*

? *Il pleure, il rit*

ces constructions étant donc sans équivalent<sup>103</sup> du point de vue de la parataxe.

De plus, la position de l'item conjonctif est très contrainte : en tête de chacune des phrases (ou membres de phrase, dans le cas de réduction) qu'ils conjoignent. Cette contrainte est naturelle lorsqu'il s'agit des neuf *Conj* (9) subordonnantes : les *Conjs* ne permutant jamais à l'intérieur de la subordonnée ou de la principale, sauf dans l'emploi adverbial référentiel (issu d'un effacement de phrase : *(que) cela = : E*)<sup>104</sup>.

Elle est également attendue dans le cas des *Conjco* qui ne permettent pas :

$$*\left( \begin{array}{c} \{ \text{Ou} \} \\ \{ \text{Et} \} \end{array} + E \right) \text{ Pierre vient, Marie } \left\{ \begin{array}{c} \text{et} \\ \text{o u} \end{array} \right\} \text{ arrive}$$

et sont toujours restreintes à la position entre deux phrases. Mais cette contrainte est exceptionnelle dans le cas des *Advconj* dont l'une des caractéristiques est précisément la permutabilité. Or, cette propriété n'est pas observée par les *Conj* (9) qui ont d'autres propriétés des *Advconj* puisque :

$$\left\{ \begin{array}{c} \text{Parfois} \\ \text{Tantôt} \\ \text{Au plus} \end{array} \right\} \text{ Pierre vient, } \left\{ \begin{array}{c} \text{parfois} \\ \text{tantôt} \\ \text{au plus} \end{array} \right\} \text{ Marie arrive}$$

<sup>103</sup> Sauf dans l'interprétation correspondant à un effacement de *et*.

<sup>104</sup> Ce qui n'est pas le cas ici.

\* Pierre  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{parfois} \\ \textit{tantôt} \\ \textit{au plus} \end{array} \right\}$  vient,  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{parfois} \\ \textit{tantôt} \\ \textit{au plus} \end{array} \right\}$  Marie arrive

\*  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{Parfois} \\ \textit{Tantôt} \\ \textit{Au plus} \end{array} \right\}$  Pierre vient, Marie  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{parfois} \\ \textit{tantôt} \\ \textit{au plus} \end{array} \right\}$  arrive

à comparer avec l'emploi adverbial en phrase simple :

$\left\{ \begin{array}{l} \textit{Parfois} \\ \textit{Tantôt} \\ \textit{Tout au plus} \end{array} \right\}$  Pierre est venu

Pierre est venu  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{parfois} \\ \textit{tantôt} \\ \textit{tout au plus} \end{array} \right\}$

Pierre  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{parfois} \\ \textit{tantôt} \\ \textit{tout au plus} \end{array} \right\}$  est venu

Ces contraintes sur le redoublement et la position des *Conj* (9) doivent être comprises comme des cas particuliers du cas général de contrainte de parallélisme régissant les phrases conjointes par cette classe d'items conjonctifs (que nous détaillerons section 9.3).

### 9.1. Structure morphologique des *Conj* (9)

a) Dans la grande majorité des cas, il s'agit de formes adverbiales :

- soit simples : et généralement homonymes de *Conjs* d'autres classes<sup>105</sup> dont elles doivent être distinguées, par exemple de la classe (8) : *ainsi, de même, autant, plus, moins, mieux, comme, d'autant plus*, etc. ou de la classe (5) : *sitôt, aussitôt, pas plus tôt* ; ou au contraire sans homonyme conjonctif : *parfois, tantôt, suivant* ;
- soit, plus rarement, composées d'une combinaison de deux items précédents : *tant plus, tant moins*.

<sup>105</sup> Tous les cas d'homonymie entre *Conjs* et *Conj* (9) se distinguent par les propriétés formelles suivantes : les *Conjs* des autres classes n'apparaissent que devant *Pii = que P* (une seule occurrence donc), alors que les *Conj* (9) sont caractérisées par la présence d'un item conjonctif en tête de chacune des deux phrases :  $P_i = P_{ii} = P$  (non introduites par *que*) qui sont susceptibles d'être conjointes par *et* ou par *ou* contrairement aux phrases introduites par les *Conjs*.

b) On trouve aussi des groupes nominaux :

- prépositionnels : *en même temps* (à distinguer de *en même temps* (8)<sup>6</sup> "comparative"), *d'un côté, d'une part, de temps en temps, de temps à autre* ;

- ou non-prépositionnels : *moitié, mi-partie, des fois, quelque(s)fois, le plus, au plus, etc..*

Les GN précédés de *Dét = : (un + d(es))* en tête de la première phrase peuvent être précédés de *Dét = ((un + l') autre + (les) autres)* en tête de la seconde, ce qui permet éventuellement alors l'effacement du N devant cette seconde occurrence, e.g. : *d'un côté... de l'autre (côté)...*

c) Et enfin, quelques rares conjonctions de coordination : *ou .. (ou ...), et ... (et ...), ni ... (ni...), soit... (soit<sup>(106)...</sup>), soit... (ou...)*, et aussi *mais* : en corrélation avec *non seulement* ou avec *non* en tête du premier membre de phrase. L'item *non* corrélé à *mais* est suivi d'une phrase introduite par *que* et au subjonctif, cas exceptionnel dans la coordination : processus auquel appartient pourtant cet item à la fois par sa corrélation avec *mais* et la non-permutabilité de la séquence *non que Psubj*.

## 9.2. Nature des opérations, formes et ordre des phrases associées aux *Conj* (9)

9.2.1. La subordination avec *Conj* (9) *que Pii* (E = subj), *Pi* :

9.2.1.1. *Conj* (9) *que P* (E + subj) ou (*Conj* (9) + E) *que P* (E + subj), *Pi* (ou *Pi*)

Cette construction est observée pour *Conj* (9) = : (*selon + suivant + soit + ou*) :

(1)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Selon} \\ \text{Suivant} \end{array} \right\} \text{qu'il} \left\{ \begin{array}{l} \text{fasse} \\ \text{fera} \end{array} \right\} \text{beau ou} \left( \left\{ \begin{array}{l} \text{selon} \\ \text{suivant} \end{array} \right\} + E \right) \text{qu'il} \left\{ \begin{array}{l} \text{pleuve} \\ \text{pleuvra} \end{array} \right\}$

, on décidera de sortir (ou de rester à la maison)

(1)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Selon} \\ \text{Suivant} \end{array} \right\} \text{qu'il} \left\{ \begin{array}{l} \text{fasse} \\ \text{fera} \end{array} \right\} \text{beau ou} \left( \left\{ \begin{array}{l} \text{selon} \\ \text{suivant} \end{array} \right\} + E \right) \text{qu'il} \left\{ \begin{array}{l} \text{pleuve} \\ \text{pleuvra} \end{array} \right\}$

, on décidera de sortir (ou de rester à la maison)

<sup>106</sup> Nous classons *soit* parmi les *Conjco* dans la mesure où cet item ne peut plus être précédé d'une *Conjco*, ce qui est l'une des propriétés caractéristiques de cette classe d'items coordonnants (alors qu'il pouvait l'être, cf. Grevisse 1991, et donc classé comme *Advconj*).

- (2)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Soit} \\ \text{Ou} \end{array} \right\} \text{ que } \left\{ \begin{array}{l} \text{vous me croyiez} \\ \text{il travaille} \end{array} \right\} \text{ ou } \left\{ \begin{array}{l} \text{soit} \\ \text{E} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{que vous ne me croyiez pas} \\ \text{qu'il s'amuse} \end{array} \right\},$   
*j'ai résolu de ne pas bouger d'ici*

i.e. la seconde occurrence de la *Conj* (9) introduite par *ou* étant exprimée ou effaçable. De plus, *selon* et *suisant* permettent  $T_{ii} = (\text{subj} + \text{ind})$ , ici le futur ; *soit* et *ou* permettent uniquement  $T_{ii} = \text{subj}$ . Comme le montrent notamment les exemples (1), une seconde principale corrélée par *ou* à la première, peut apparaître en présence de ces *Conj* (9).

a) De même que les *Conjs* des classes (1), (2), (4), (5), (6), (7) et (8), ces *Conj* (9) sont caractérisées par la permutable adverbiale de *Conj* (9) *que P* ou (*Conj* (9) + E) *que P* :

- (1') *On décidera de sortir (ou de rester à la maison),*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{selon} \\ \text{suisant} \end{array} \right\} \text{ qu'il}$   
 $\left. \begin{array}{l} *fasse \text{ beau (selon + E) ? *pleuve} \\ fera \text{ ou suisant qu'il pleuvra} \end{array} \right\}$
- (1'') *On décidera,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{selon} \\ \text{suisant} \end{array} \right\} \text{ qu'il } \left\{ \begin{array}{l} \text{fasse beau ou (selon} \\ \text{fera} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{selon} \\ \text{suisant} \end{array} \right\}$   
 + E) *qu'il*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{pleuve} \\ \text{pleuvra} \end{array} \right\}, \text{ de sortir (ou de rester à la maison)}$
- (2') *J'ai résolu de ne pas bouger d'ici,*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{soit} \\ \text{ou} \end{array} \right\} \text{ que } \left\{ \begin{array}{l} \text{vous me croyiez} \\ \text{il travaille} \end{array} \right\}$   
 ou  $\left\{ \begin{array}{l} \text{soit} \\ \text{E} \end{array} \right\} \text{ que } \left\{ \begin{array}{l} \text{vous ne me croyiez pas} \\ \text{il s'amuse} \end{array} \right\}$
- (2'') *J'ai résolu*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{soit} \\ \text{ou} \end{array} \right\} \text{ que } \left\{ \begin{array}{l} \text{vous me croyiez} \\ \text{il travaille} \end{array} \right\} \text{ ou } \left\{ \begin{array}{l} \text{soit} \\ \text{E} \end{array} \right\} \text{ que}$   
 $\left\{ \begin{array}{l} \text{vous ne me croyiez pas} \\ \text{il s'amuse} \end{array} \right\}, \text{ de ne pas bouger d'ici}$

En effet, toutes ces positions sont autorisées, même si la construction  $P_i$  (ou  $P_{i2}$ ), *Conj* (9) *que P*<sub>subj</sub> ou (*Conj* (9)) *que P* *subj*, i.e. avec les subordonnées postposées à la (ou les) principale(s) apparaît moins naturelle que lorsque *Conj* (9) *que P* ou *Conj* (9) *que P* sont antéposées ; cette construction est également moins naturelle en présence de ces *Conj* (9) qu'elle ne l'est en présence des *Conjs* des classes (1) à (8). De plus, avec

*selon* ou *suivant*, le subjonctif semble exclu en ce cas (cf. aussi les exemples ci-dessous).

b) De manière comparable aux *Conjs*, ces *Conj* (9) autorisent l'insertion de la *Conjco* *mais* entre *Conj* (9) *que P* ou (*Conj* (9)) *que P* et *Pi* (ou *Pi2*) :

- (1''') *On décidera de sortir (ou de rester à la maison),*  $\left. \begin{array}{l} \text{mais} \\ \text{et} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{l} \text{suivant} \\ \text{selon} \end{array} \right\}$   
 $\left. \begin{array}{l} \text{qu'il fera} \\ \text{?*fasse} \end{array} \right\} \text{beau ou} \left( \left. \begin{array}{l} \text{suivant} \\ \text{selon} \end{array} \right\} + E \right) \text{qu'il} \left. \begin{array}{l} \text{pleuvra} \\ \text{?*pleuve} \end{array} \right\}$
- (2''') *J'ai résolu de ne pas bouger d'ici,*  $\left. \begin{array}{l} ?\text{et} \\ \text{mais} \\ *ou \end{array} \right\} \text{soit que} \left. \begin{array}{l} \text{vous me croyiez} \\ \text{il travaille} \end{array} \right\}$   
*ou*  $\left. \begin{array}{l} \text{soit} \\ E \end{array} \right\} \text{que} \left. \begin{array}{l} \text{vous ne me croyiez pas} \\ \text{il s'amuse} \end{array} \right\}$

#### 9.2.1.2. *Conj* (9) *que Pii*, *Conj* (9) *Pii*

Cette construction (qui est une survivance d'un état de langue ancien et d'un emploi beaucoup plus étendu<sup>107</sup>) est encore observée avec certains items homonymes de *Conjs* (8) d'"égalité" : *de même*, *ainsi*, *comme* :

- (3)  $\left. \begin{array}{l} \text{De même que} \\ \text{Comme} \end{array} \right\} \text{Paul est intelligent, de même Pierre est idiot}$
- (4)  $\left. \begin{array}{l} \text{Ainsi qu}' \\ \text{Comme} \end{array} \right\} \text{un soldat sait veiller, ainsi une infirmière doit}$   
*pouvoir dormir à volonté*

Dans ces constructions, d'allure très littéraire, la seconde occurrence de la *Conj* (9) (non suivie de *que*) introduit la principale en tête de laquelle elle figure comme rappel de la *Conj* (9) (de même registre sémantique) qui introduit la subordonnée *que P* : la première dans l'ordre linéaire.

a) Du fait de ces caractéristiques et contrairement aux précédentes *Conj* (9), la séquence *Conj* (9) *que Pii* ne possède pas la permutabilité adverbiale, ni en finale de la principale :

<sup>107</sup> Cette construction était observée jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle également pour d'autres *Conjs* (8) d'"égalité" : *autant*, *d'autant plus*, *autant de fois*, etc... ; cf. A. Haase 1935, et G. Spillebout 1985.

- (3') \* *De même Pierre est idiot, { de même que } Paul est intelligent*  
*comme*
- (4') ?\* *Ainsi une infirmière doit pouvoir dormir à volonté, { ainsi qu' } un soldat sait veiller*  
*comme*

ni non plus en insertion dans la principale (avec la position de la *Conj* (9) de rappel conservée en tête de celle-ci) : la fonction de rappel de la seconde occurrence de la *Conj* (9) ne pouvant avoir lieu dans ces cas.

b) Il est impossible d'insérer une *Conjco* entre *Conj* (9) *que Pii* et *Conj* (9) *Pi* :

- (3'')\* *{ De même que } Paul est intelligent, { et } de même Pierre est*  
*Comme mais ou idiot*
- (4'')\* *{ Ainsi qu' } un soldat sait veiller, { et } une infirmière doit*  
*Comme mais ou pouvoir dormir à volonté*

une telle insertion ne pouvant avoir lieu que dans l'ordre principale/subordonnée dont nous venons de voir qu'il n'est pas autorisé avec ces *Conj* (9).

c) Dans les constructions (3) et (4), i.e. : *Conj* (9) *que Pii*, *Conj* (9) *Pi*, l'ordre des phrases est le même qu'avec les *Conjs* (8) homonymes, e.g. :

*De même (9) qu'il pleut aujourd'hui, de même (9) il ventera*  
*demain*

= *De même (8) qu'il pleut aujourd'hui, il ventera demain*

à la différence près que *Conjs* (8) *que Pii* est permutable dans l'ordre linéaire :

*Il ventera demain, de même qu'il pleut aujourd'hui*

ce qui est interdit pour les *Conj* (9) homonymes.

Toutes ces propriétés nous ont amenée à distinguer ces *Conj* (9) comme indépendantes des *Conjs* (8) homonymes, même si sémantiquement elles sont très voisines et si, diachroniquement, ces formes ont dû appartenir au même système.

d) Cependant, l'insertion des *Modif* spécifiques des *Conjs* (8) paraît ici autorisée :

$$\text{Tout } \left\{ \begin{array}{l} \text{de même que} \\ \text{comme} \end{array} \right\} \begin{array}{l} \text{Paul est intelligent, (? tout) de même} \\ \text{Pierre est idiot} \end{array}$$

ce qui distinguera notamment ces *Conj* (9) subordonnantes des *Conj* (9) aujourd'hui coordonnantes, issues diachroniquement de telles constructions, e.g. *autant... (autant...)*, (cf. ci-dessous 9.2.2.1 et notre conclusion).

En fait, nous avons hésité avant d'incorporer ces formes (*de même que* + *comme* + *ainsi que*) ... (*ainsi* + *de même*)... dans cette classe à cause de leur aspect un peu archaïque et leur corrélation en diachronie avec les *Conjs* (8) ; cependant, il nous aurait été difficile de perdre l'information qu'elles représentent (elles sont listées généralement à part comme items doubles) ou de la diluer comme un cas particulier (exceptionnel) des *Conjs* (8) : ce qu'elles ne sont pas exactement si l'on considère leur comportement, comme nous le ferons dans la section que nous consacrons (9.3) aux contraintes de parallélisme et réductions de phrases en présence de ces *Conj* (9).

### 9.2.2. La coordination avec *Conj* (9) *Pi*, *Conj* (9) *Pii*

En présence des items relevant du processus de coordination, la forme des phrases (non-réduites) est toujours P, i.e. non-introduite par *que*. On notera cependant l'éventualité, pour un niveau de langue très populaire, d'une forme *que*<sup>108</sup> en présence des *Conj* (9) homonymes de *Conjs* (8) d'"inégalité" ou comprenant un *Adv* de "degré" de même nature, e.g. dans :

---

<sup>108</sup> Dans un usage également populaire, la même forme *que* est susceptible d'apparaître à la suite des relatifs ou interrogatifs, e.g. : *qui que tu as vu ?*, cf. R. Kayne, 1975, ou de conjonctions de subordination, e.g. : *je le ferais quand que j'aurais le temps* ou en tête d'une succession de phrases juxtaposées (cf. E. Lerch, 1925, F. Brunot, 1965). Cf. aussi J. Deulofeu, 1980, sur les formes dites "marginales" de *que*.

$$\left. \begin{array}{l} Plus \\ Au plus \\ Tant plus \\ Le plus \end{array} \right\} (qu')il vient, (et) \left. \begin{array}{l} plus \\ au plus \\ tant moins \\ le plus \end{array} \right\} (qu')il est content$$

La forme *que* en question s'apparente davantage à une sorte d'introductif ou de ligature à valeur coordonnante : cet item conjonctif n'a aucune caractéristique de la subordination (ni relatif, ni complétif, ni même corrélatif comme le sont les formes *que* associées aux *Dét* adjectivaux (*tel* ou *autre*) ou adverbiaux correspondants que l'on retrouve dans les classes de *Conjs* (3) et *Conjs* (8).

#### 9.2.2.1 - Les *Advconj*, i.e. : *Conj* (9) *Pi*, (*Conjco*) *Conj* (9) *Pii*

La classe des *Advconj* est ici caractérisée par la possibilité de faire figurer une *Conjco* devant la seconde occurrence de la *Conj* (9). L'autre propriété que nous avons déterminée pour définir cette classe d'items conjonctifs relevant de la coordination, à savoir la permutableté adverbiale, n'est pas envisageable ici du fait de l'existence de très fortes contraintes de parallélisme<sup>109</sup> comme nous l'avons démontré section 9.0. Parmi ces *Advconj*, nous distinguerons deux cas :

- 1) celui d'items qui ont des homonymes dans les classes *Conjs* (5) ou *Conjs* (8). On distinguera ici deux situations :
  - a) les phrases conjointes par ces *Conjs* ou les *Conj* (9) homonymes montrent une certaine parenté sémantique, puisque e.g. :

$$\begin{array}{l} \left. \begin{array}{l} Autant \\ De même \end{array} \right\} (9) \text{ il parle, } \left. \begin{array}{l} autant \\ de même \end{array} \right\} (9) \text{ il agit} \\ = \text{ Il agit, } \left. \begin{array}{l} de même \\ autant \end{array} \right\} (8) \text{ qu'il parle} \\ \text{Aussitôt (9) il l'a dit, aussitôt (9) il l'a fait} \\ = \text{ Il l'a fait aussitôt (5) qu'il l'a dit }^{110} \end{array}$$

XVIIe

<sup>109</sup> Même si jusqu'au XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles la position de ces *Conj* (9) = *Advconj* n'était pas fixée en tête des phrases qu'elles conjoignent puisqu'on pouvait les trouver indifféremment à l'intérieur des phrases conjointes : tel n'est plus le cas en français contemporain.

<sup>110</sup> Ces constructions peuvent donner lieu à des permutations particulières de la *Conjs*, associées à des effacements de répétition, comme dans : *Il l'a aussitôt fait que dit*, corrélées à la présence de *Vppii* ≠ *Vppi*, cf. M. Piot, 1978.

Dans ces séquences, la phrase introduite par la première occurrence de *Conj* (9) est la même que celle introduite par les *Conjs* (5) ou (8) homonymes, i.e. la subordonnée. Et l'ordre des phrases conjointes par les *Conj* (9) n'est pas indifférent puisque, s'il est inversé, un changement de sens apparaît par rapport aux exemples précédents.

$$\left. \begin{array}{l} \textit{Autant} \\ \textit{De même} \end{array} \right\} (9) \textit{ il agit, } \left. \begin{array}{l} \textit{autant} \\ \textit{de même} \end{array} \right\} (9) \textit{ il parle}$$

*Aussitôt* (9) *il l'a fait, aussitôt* (9) *il l'a dit*

b) En revanche, le même parallèle ne peut être établi entre les phrases conjointes par des *Conj* (9) et par les *Conjs* (8) homonymes d'"inégalité", puisque :

*Plus* (9) *il parle, plus* (9) *il agit*  
 $\neq$  *Il agit, plus* (8) *qu'il (ne) parle*

La raison de cette dissymétrie réside dans la présence d'une négation sous-jacente à la subordonnée introduite par ces *Conjs* (8) d'"inégalité" qui n'existe pas avec les *Conjs* (8) d'"égalité", ni non plus avec les *Conj* (9). Comme pour les précédentes, l'ordre des phrases introduites par ces *Conj* (9) homonymes de *Conjs* (8) d'"inégalité" ou comprenant un *Adv* de "degré", n'est pas indifférent puisque l'on a également un changement de sens, si on les inverse, par rapport aux précédentes :

$\neq$  *Plus* (9) *il agit, plus* (9) *il parle*  
ou :  
 $\left. \begin{array}{l} \textit{Au plus} (9) \\ \textit{Tant plus} (9) \end{array} \right\} \textit{ il parle, } \left. \begin{array}{l} \textit{au plus} (9) \\ \textit{tant moins} (9) \end{array} \right\} \textit{ il agit}$   
 $\neq \left. \begin{array}{l} \textit{Au plus} (9) \\ \textit{Tant plus} (9) \end{array} \right\} \textit{ il agit, } \left. \begin{array}{l} \textit{au plus} (9) \\ \textit{tant moins} (9) \end{array} \right\} \textit{ il parle}$

2) Le cas des items sans homonymes *Conjs* : en revanche, ici, l'ordre des phrases est indifférent, le contenu sémantique étant identique<sup>111</sup> quel que soit l'ordre :

---

<sup>111</sup> A la réserve près des effets dus à la focalisation sur la première phrase.

=	$\left. \begin{array}{l} \text{D'une part} \\ \text{Moitié} \\ \text{De temps en temps} \\ \text{Tantôt} \\ \text{Des fois} \end{array} \right\}$	il parle,	$\left. \begin{array}{l} \text{d'autre part} \\ \text{moitié} \\ \text{de temps en temps} \\ \text{tantôt} \\ \text{des fois} \end{array} \right\}$	il agit
	$\left. \begin{array}{l} \text{D'une part} \\ \text{Moitié} \\ \text{De temps en temps} \\ \text{Tantôt} \\ \text{Des fois} \end{array} \right\}$	il agit,	$\left. \begin{array}{l} \text{d'autre part} \\ \text{moitié} \\ \text{de temps en temps} \\ \text{tantôt} \\ \text{des fois} \end{array} \right\}$	il parle

### 9.2.2.2 - Les *Conjco*, i.e. : *Conj (9) Pi*, (\* *Conjco*) *Conj (9) Pii*

La différence essentielle avec la sous-classe précédente de *Conj (9)*, qui relève également de la coordination, réside ici dans l'impossibilité de faire précéder la seconde occurrence de ces *Conj (9)* par une *Conjco*, ce qui est le trait principal distinguant les *Conjco* de tous les autres items conjonctifs<sup>112</sup>. En présence de la plupart de ces *Conj (9) = Conjco*, l'ordre des phrases conjointes est indifférent puisque :

=	$\left. \begin{array}{l} \text{Et} \\ \text{Ou} \\ \text{Ni} \\ \text{Soit} \end{array} \right\}$	(9) il parle,	$\left. \begin{array}{l} \text{et}^{113} \\ \text{o u} \\ \text{n i} \\ \text{soit} \end{array} \right\}$	(9) il agit
	$\left. \begin{array}{l} \text{Et} \\ \text{Ou} \\ \text{Ni} \\ \text{Soit} \end{array} \right\}$	(9) il agit,	$\left. \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{o u} \\ \text{n i} \\ \text{soit} \end{array} \right\}$	(9) il parle

Sauf en présence des items corrélés à *mais* (comme introducteur de la seconde phrase) puisque :

Non  $\left. \begin{array}{l} \text{seulement} \\ \text{qu}' \end{array} \right\}$  il parle, mais il agit

<sup>112</sup> Une séquence \**Conjco Conjco* est en effet exclue, alors que *Conjco (Advconj + Conjs)* est possible (cf. § II.4).

<sup>113</sup> La séquence *et... et...* est à cet égard différente d'un emploi de la *Conjco et* seule où l'ordre des phrases ne peut être inversé sans changement de sens, mais que nous analysons alors comme issu par effacement d'un *Advconj* tel que (*ensuite + donc + etc...*) derrière la *Conjco*; e.g. : Il parle, et (*ensuite + donc + E*) il agit ≠ Il agit, et (*ensuite + donc + E*) il parle.

≠ Non  $\left. \begin{array}{l} \text{seulement il agit,} \\ \text{qu'il agisse} \end{array} \right\}$  mais il parle

On retrouve cette différence par rapport aux autres *Conjco* dans l'emploi de *mais* isolément entre deux phrases puisque :

Il agit, mais il parle  
 ≠ Il parle, mais il agit  
 alors que :  
 Il parle,  $\left. \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \end{array} \right\}$  il agit  
 = Il agit,  $\left. \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \end{array} \right\}$  il parle

### 9.3. Combinabilité des *Conjs* (9) avec les *Conjco* et/ou avec les *Modif*

#### 9.3.1. Combinabilité avec les *Conjco*

Notre observation portera ici simplement sur les *Conj* (9) = *Advconj* étant donné que cette propriété est exclue pour *Conj* (9) = *Conjco* et qu'elle fait partie ou non des propriétés de *Conj* (9) = *Conjs* selon leurs sous-classes et des modalités que nous avons exposées respectivement dans les sections 9.2.1 et 9.2.2. Nous avons établi la propriété de combinabilité avec une *Conjco* comme définitionnelle des *Conjs* (9) = *Advconj*. Cependant, toutes les *Conjco* ne sont pas autorisées devant tous ces items :

a) certaines comme *or* n'apparaissent jamais :

\*  $\left. \begin{array}{l} \text{Sitôt} \\ \text{Tantôt} \\ \text{Parfois} \\ \text{? D'une part} \end{array} \right\}$  il parle, or  $\left. \begin{array}{l} \text{sitôt} \\ \text{tantôt} \\ \text{parfois} \\ \text{? d'autre part} \end{array} \right\}$  il agit

b) La plupart des *Conj* (9) = *Advconj* autorisent *et*, ou parfois *mais*, mais non *ou* :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Moitié} \\ \text{D'une part} \\ \text{De temps en temps} \\ \text{Au plus} \\ \text{Autant} \end{array} \right\} \text{il parle, } \left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{mais} \\ \text{* ou} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{l} \text{moitié} \\ \text{d'autre part} \\ \text{de temps en temps} \\ \text{au plus} \\ \text{autant} \end{array} \right\} \text{il agit}$$

c) alors qu'une sous-classe particulière de *Conj* (9) formées d'*Adv*t désignant un "moment"<sup>114</sup> autorisent les trois principales *Conj*co, y compris ou :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Tantôt} \\ \text{Parfois} \end{array} \right\} \text{il parle, } \left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{mais} \\ \text{ou} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{parfois} \end{array} \right\} \text{il agit}$$

### 9.3.2. Combinabilité avec des *Modif*

a) Certains des *Modif* habituels devant les *Conjs* sont autorisés avec les *Conj* (9) = *Conjs* = : (*selon* + *suivant*), par exemple :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Précisément} \\ \text{Justement} \\ \text{*Même} \\ \text{*Seulement} \end{array} \right\} \text{selon qu'il viendra ou qu'il sera absent, on pourra partir (ou non)}$$

mais non avec : *soit que P* (E + *subj* ou (*soit*) *que P* (E + *subj*).

b) Nous avons vu section 9.2.2 que les *Conj* (9) = *Conjs* = : (*de même* + *comme* + *etc...*) autorisent les *Modif* habituels avec les *Conjs* (8) homonymes, puisque :

$$\text{Tout } \left\{ \begin{array}{l} \text{de même que} \\ \text{comme} \end{array} \right\} \text{Paul est idiot, } \left\{ \begin{array}{l} \text{de même} \\ \text{ainsi} \end{array} \right\} \text{Pierre est intelligent}$$

et peut-être aussi :

$$\text{Tout } \left\{ \begin{array}{l} \text{de même que} \\ \text{comme} \end{array} \right\} \text{Paul est idiot, tout de même Pierre est intelligent}$$

<sup>114</sup> Ils sont en effet équivalents à : à *tel Nt...* à *tel autre (Nt)...*

c) Les *Conj* (9) = *Advconj* homonymes de *Conjs* (8) d'"égalité" ne permettent pas les *Modif* spécifiques de ces *Conjs* :

\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Tout} \\ \text{Bien} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{autant} \\ \text{de même} \end{array} \right\} \text{ il parle, } \left\{ \begin{array}{l} \text{tout} \\ \text{bien} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{autant} \\ \text{de même} \end{array} \right\} \text{ il agit}$

alors que celles qui sont homonymes de *Conjs* (8) d'"inégalité" les autorisent :

$\text{Bien} \left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{moins} \end{array} \right\} \text{ il parle, } \text{bien} \left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{mieux} \end{array} \right\} \text{ il agit}$

d) Les *Modif* = : (*seulement* + *même* + *précisément* + *justement* + *etc...*) ne sont pas autorisées devant toutes ces *Conj* (9) = *Advconj* puisque :

\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Seulement} \\ \text{Même} \\ \text{Justement} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{d'une part} \\ \text{plus} \\ \text{autant} \\ \text{sitôt} \end{array} \right\} \text{ il parle, } \left( \left\{ \begin{array}{l} \text{seulement} \\ \text{même} \\ \text{justement} \end{array} \right\} + E \right) \left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{d'une part} \\ \text{plus} \\ \text{autant} \\ \text{sitôt} \end{array} \right\} \text{ il agit}$

i.e. que ce soit devant la première occurrence de la *Conj* (9) ou devant les deux.

e) En revanche, l'insertion de ces *Modif* à droite de ces *Conj* (9) est autorisée dans l'une des deux phrases conjointes<sup>115</sup>, comme le sont également les incises :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Autant} \\ \text{Aussitôt} \\ \text{D'une part} \\ \text{Tantôt} \\ \text{Plus} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{seulement} \\ \text{même} \\ \text{précisément} \\ \text{semble-t-il} \end{array} \right\} \text{ il parle, } \left\{ \begin{array}{l} \text{autant} \\ \text{aussitôt} \\ \text{de l'autre} \\ \text{tantôt} \\ \text{plus} \end{array} \right\} \text{ il agit}$

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Autant} \\ \text{Aussitôt} \\ \text{D'une part} \\ \text{Tantôt} \\ \text{Plus} \end{array} \right\} \text{ il parle, } \left\{ \begin{array}{l} \text{autant} \\ \text{aussitôt} \\ \text{de l'autre} \\ \text{tantôt} \\ \text{plus} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{seulement} \\ \text{même} \\ \text{précisément} \\ \text{semble-t-il} \end{array} \right\} \text{ il agit}$

<sup>115</sup> De préférence *seulement* dans l'une d'elles pour des raisons de vraisemblance de l'énoncé.

Dans cette position ces *Modif* ou incises portent évidemment sur la phrase et non sur la *Conj* (9).

#### 9.4. Contraintes de parallélisme et transformations ou réductions de phrase

Nous avons décrit section 9.0 les contraintes de parallélisme très fortes qui régissent la forme des *Conjs* (9). Nous observerons maintenant celles que transmettent ces *Conj* (9) aux phrases qu'elles conjoignent et qui déterminent leurs différentes possibilités de forme. Etant donné les différences de forme de phrase ainsi que de transformations ou réductions, liées aux processus de subordination vs. de coordination, nous regrouperons nos observations sous chacune de ces grandes opérations.

##### 9.4.1. Les *Conj* (9) = *Conjs*

Les deux groupes de *Conj* (9) définis section 9.2 (9.2.1 et 9.2.2) comme relevant de la subordination, doivent ici aussi être considérés séparément. En effet, aux différences entre les subordonnées phrastiques tensées : *que P (E + subj)* ou *que P* (i.e. complétive ou non) sont corrélées respectivement des transformées ou des formes réduites issues d'effacements de répétition, i.e. de grandes différences de nature et de comportement.

##### 9.4.1.a. *Conj* (9) = : (*selon + suivant + soit + ou*)

Nous avons donné des exemples (9.2.1) où la nature de la subordonnée *que P (E + subj)* est mise en évidence ainsi que la permutableté de la séquence *Conj* (9) *que P (E + subj) ou (Conj* (9)) *que P (E + subj)*, en présence de ces *Conj* (9) comme en présence des *Conjs* des autres classes.

Or, ces subordonnées *que P (E + subj)* ne peuvent donner lieu à des réductions à l'infinitif (sous condition d'identité des sujets), puisque :

$$* \left. \begin{array}{l} \textit{Selon} \\ \textit{Suivant} \\ \textit{Soit} \end{array} \right\} (\textit{de} + E) \textit{ arriver ou } \left. \begin{array}{l} \textit{selon} \\ \textit{suivant} \\ \textit{soit} \end{array} \right\} \textit{de} + E) \textit{ partir, il choisira} \\ \textit{de rester peu ou beaucoup de temps}$$

alors que la phrase qui pourrait être source est naturelle :

$$\left\{ \begin{array}{l} \textit{Selon} \\ \textit{Suivant} \\ \textit{Soit} \end{array} \right\} \textit{qu'il arrive ou} \left\{ \begin{array}{l} \textit{selon} \\ \textit{suivant} \\ \textit{soit} \end{array} \right\} \textit{qu'il parte, il choisira}$$

*de rester peu ou beaucoup de temps*

En revanche, un équivalent nominal (noté V-nW) est possible :

$$= \left\{ \begin{array}{l} \textit{Selon} \\ \textit{Suivant} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \textit{qu'il accepte ou} \\ \textit{son acceptation ou} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \textit{selon} \\ \textit{suivant} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \textit{qu'il refuse de venir, on} \\ \textit{son refus de venir, on} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \textit{verra ce que l'on fait} \\ \textit{verra ce que l'on fait} \end{array} \right\}$$

ou pronominal :

$$= \left\{ \begin{array}{l} \textit{Selon} \\ \textit{Suivant} \end{array} \right\} \textit{ceci ou} \left\{ \begin{array}{l} \textit{selon} \\ \textit{suivant} \end{array} \right\} \textit{cela, on verra ce que l'on fait}$$

Ces formes nominales ou pronominales ne semblent pas permises avec *soit* et *ou*, vraisemblablement à cause de la concurrence des *Conj* (9) = *Conjco* de même forme associées à des constructions nominales.

On remarquera que, de même qu'en présence des autres *Conjs*, la coordination ne peut opérer entre une subordonnée phrastique tendée introduite par l'une des occurrences de ces *Conj* (9) et une subordonnée de forme nominale introduite par l'autre occurrence :

$$\begin{array}{l} * \left\{ \begin{array}{l} \textit{Suivant} \\ \textit{Selon} \end{array} \right\} \textit{qu'il accepte ou} \left\{ \begin{array}{l} \textit{suivant} \\ \textit{selon} \end{array} \right\} \textit{son refus de venir, on} \\ \textit{verra ce que l'on fait} \\ * \left\{ \begin{array}{l} \textit{Suivant} \\ \textit{Selon} \end{array} \right\} \textit{son acceptation ou} \left\{ \begin{array}{l} \textit{suivant} \\ \textit{selon} \end{array} \right\} \textit{qu'il refuse de venir, on} \\ \textit{verra ce que l'on fait} \end{array}$$

ce phénomène met en évidence la différence de nature et de rang entre la forme phrastique tendée et son équivalent nominal (contrairement aux constructions infinitivales, par exemple).

#### 9.4.1.b. *Conj* (9) = : (*de même + comme + etc...*)

Ces *Conj* (9), dont la première occurrence corrélée au *que* comparatif (qui exclut le subjonctif) introduit une subordonnée de forme *P*, ne permettent pas la permutableté de *Conj* (9) *que P* (contrairement aux autres *Conjs*, y compris les *Conjs* (8) homonymes) du fait de l'ordre très contraint de cette séquence : uniquement en tête de la principale introduite par la forme *Adv* de reprise (*de même* ou *ainsi*).

La comparaison avec les *Conjs* (8) homonymes fait apparaître une autre grande différence qui ne concerne plus l'ordre des items mais la nature de ceux-ci. En effet, les réductions de la subordonnée, issues d'effacements de répétition, sont exclues en présence de ces *Conj* (9) :

\*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{De même que} \\ \text{Comme} \end{array} \right\}$  (9) Marie,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{de même} \\ \text{ainsi} \end{array} \right\}$  (9) Pierre battra Paul

à comparer avec :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{De même que} \\ \text{Comme} \end{array} \right\}$  (8) Marie, Pierre battra Paul

qui peut avoir pour source :

(a)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{De même que} \\ \text{Comme} \end{array} \right\}$  (8) Marie battra Paul, Pierre battra Paul

ou :

(b)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{De même que} \\ \text{Comme} \end{array} \right\}$  (8) (Pierre + il) battra Marie, Pierre battra Paul

L'inacceptabilité des séquences réduites en présence des *Conj* (9) provient des contraintes très fortes de strict parallélisme qu'imposent ces items aux phrases qu'ils conjoignent : elles doivent être composées de constituants équivalents. Etant donné qu'aucune réduction ne peut affecter la principale (cf. section 8 de ce chapitre et § II.1.3.1), la subordonnée ne peut que se conformer au cadre phrastique de base : *No V ((Prép) N1) W*. Est également révélateur de cette contrainte le fait que la substitution du *pro-V faire* au *Vii = Vi*, qui n'est pas exclue (du fait du respect de la contrainte sur le cadre : *No V ((Prép) N1) W*, produit cependant des énoncés peu naturels :

?  $\left\{ \begin{array}{l} \text{De même que} \\ \text{Comme} \end{array} \right\}$  (9) Marie le fait,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{de même} \\ \text{ainsi} \end{array} \right\}$  (9) Pierre travaille

Ce qui est en cause ici, ce n'est plus la structure de phrase (qui est respectée) mais la nature des constituants de phrase. Outre les différences relevées section 9.2.2, toutes ces différences sur la nature des phrases nous ont amenée à distinguer ces *Conj* (9) comme totalement indépendantes (en synchronie) des *Conjs* (8) homonymes.

#### 9.4.2. Les *Conj* (9) = (*Advconj* + *Conjco*)

Les deux sous-classes de *Conj* (9) relevant de la coordination introduisent<sup>116</sup> des phrases (tensées) limitées à P (non introduites par *que*, en exceptant la particularité d'emploi populaire, où celles qui sont homonymes de *Conjs* (8) d'"inégalité" ou assimilées<sup>117</sup> peuvent se voir adjoindre à droite un morphème *que*, (cf. début de la section 9.2.2). Cette identité de forme de la phrase entre ces deux sous-classes d'items se retrouve dans la nature des réductions (et non transformations) phrastiques qu'ils permettent : toutes les réductions sont analysables comme effacements de répétition. Aussi, traiterons-nous ensemble toutes ces *Conj* (9), ce qui nous permettra de faire apparaître dans le détail les quelques différences de comportement entre ceux de ces items. De fait, davantage que des différences entre les deux sous-classes, on retiendra des différences entre ceux de ces items qui sont homonymes de *Conjs* (8) (ou assimilés) et les autres.

On observera avant tout qu'un même trait de comportement caractérise toutes ces *Conj* (9) = (*Advconj* + *Conjco*) et les distingue d'une coordination opérée par un seul item : l'impossibilité d'effacer purement et simplement le sujet de la seconde phrase (i.e. *Nio*). En effet, à partir de :

$\left. \begin{array}{l} \textit{Tant\^ot} \\ \textit{Plus} \\ \textit{Et} \\ \textit{D'une part} \\ \textit{Non seulement} \end{array} \right\}$	$\textit{Pierrei travaillera pour Marie,}$	$\left. \begin{array}{l} \textit{tant\^ot} \\ \textit{plus} \\ \textit{et} \\ \textit{d'autre part} \\ \textit{mais} \end{array} \right\}$
		$\textit{Pierrei sera aupr\^es de Jacques}$

on ne peut avoir :

$\left. \begin{array}{l} \textit{Tant\^ot} \\ \textit{Plus} \\ \textit{Et} \\ \textit{D'une part} \\ \textit{Non seulement} \end{array} \right\}$	$\textit{Pierre travaillera pour Marie,}$	$\left. \begin{array}{l} \textit{tant\^ot} \\ \textit{plus} \\ \textit{et} \\ \textit{d'autre part} \\ \textit{mais} \end{array} \right\}$
		$\textit{sera aupr\^es de Jacques}$

<sup>116</sup> Sauf une : *non que* (*Psubj*), *mais seulement* (*P*).

<sup>117</sup> Par assimilées, nous entendons des formes comme *tant plus*, *tant moins*, *au plus*, *etc...* construites sur des *Adv* de "degré", qui étaient d'ailleurs des "comparatives" dans des états de langue plus anciens (cf. Lerch 1925 ; Haase 1935 et Spillebout 1985).

mais obligatoirement avec *Niio* sous forme pronominale :

<i>Tantôt</i> <i>Plus</i> <i>Et</i> <i>D'une part</i> <i>Non seulement</i>	<i>Pierrei travaillera pour Marie,</i>	<i>tantôt</i> <i>plus</i> <i>et</i> <i>d'autre part</i> <i>mais</i>
----------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------

*il i sera auprès de Jacques*

A comparer avec les *Conjco* de forme simple :

<i>Pierrei travaillera pour Marie,</i>	<i>et</i> <i>ou</i> <i>mais</i>	<i>Pierrei sera auprès de</i>  <i>Jacques</i>
<i>Pierrei travaillera pour Marie,</i>	<i>et</i> <i>ou</i> <i>mais</i>	<i>(ili + E) sera auprès de</i>  <i>Jacques</i>

La raison de cette impossibilité en présence des *Conj* (9) est le caractère obligatoire, déjà mentionné, de la conservation du cadre : *No V ((Prép) N1)* dû aux contraintes de strict parallélisme imposées par ces items aux phrases qu'elles conjoignent. L'importante différence observée de ce point de vue<sup>118</sup> entre les *Conj* (9) = *Conjco* et les *Conjco* sous forme simple, est un écueil pour une analyse de ces items sous forme simple à partir d'un effacement de la première occurrence des *Conj* (9) (= *Conjco*). Ou alors, il faut imaginer que se produirait simultanément avec l'effacement de cette première occurrence de la *Conj* (9), la possibilité d'un effacement du *Niio* pronominal requis en présence de la *Conj* double : opération dont nous ne voyons pas d'exemple par ailleurs.

#### 9.4.2.1. Les *Conj* (9) homonymes de *Conjs* (8)

Qu'elles soient homonymes de *Conjs* (8) d'"égalité" ou d'"inégalité", ces *Conj* (9) ne permettent pas d'effacements de répétition, contrairement aux autres *Conj* (9) (cf. 9.4.2.2) et aux *Conjs* (8) homonymes. Nous avons vu, pour la position *Niio*, l'impossibilité d'effacement non limitée à ces *Conj* (9)-ci ; il en est de même en présence de ces items dans le cas où l'effacement de répétition affecterait la séquence *Niio Vii*, e.g. à partir de :

---

<sup>118</sup> Par ailleurs, ces items simples ou doubles requièrent exactement les mêmes différences syntactico-sémantiques (cf. Z.S. Harris, 1968) entre les phrases qu'ils conjoignent.

$$\left. \begin{array}{l} \text{Plus} \\ \text{Autant} \end{array} \right\} \text{Pierrei travaillera pour Marie, (et)} \left. \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{autant} \end{array} \right\} \text{Pierrei} \\ \text{travaillera pour Paul}$$

on ne peut avoir :

$$* \left. \begin{array}{l} \text{Plus} \\ \text{Autant} \end{array} \right\} \text{Pierre travaillera pour Marie, (et)} \left. \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{autant} \end{array} \right\} \text{pour Paul}$$

(ce qui apparaît cohérent avec les contraintes de parallélisme au niveau de la structure des phrases déjà observées), ni non plus (avec permutation dans *Pi* de la première occurrence de la *Conj* (9) devant le constituant parallèle à celui conservé de *Pii*) :

$$* \text{ Pierre travaillera, } \left. \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{autant} \end{array} \right\} \text{ pour Marie, (et)} \left. \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{autant} \end{array} \right\} \text{ pour Paul}^{119}$$

alors qu'une telle permutation, permettant de conserver le parallélisme requis entre les deux phrases, sera observé en présence des autres *Conj* (9). La même situation est observée lorsque la seule différence entre les phrases conjointes par ces *Conj* (9) réside dans des prédicats comportant des *Adj* ou *Vpp* parallèles ; e.g. à partir de :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Plus} \\ \text{D'autant plus} \end{array} \right\} \text{Pierrei est souriant, (et)} \left. \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{d'autant plus} \end{array} \right\} \text{Pierrei} \\ \text{est furieux}$$

on ne peut avoir :

$$* \left. \begin{array}{l} \text{Plus} \\ \text{D'autant plus} \end{array} \right\} \text{Pierrei est souriant, (et)} \left. \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{d'autant plus} \end{array} \right\} \text{furieux}$$

ni non plus :

$$* \text{ Pierre est } \left. \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{d'autant plus} \end{array} \right\} \text{ souriant, (et)} \left. \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{d'autant plus} \end{array} \right\} \text{ furieux}^{120}$$

mais :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Plus} \\ \text{D'autant plus} \end{array} \right\} \text{ Pierre est souriant, (et)} \left. \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{d'autant plus} \end{array} \right\} \text{ il est} \\ \text{furieux}$$

<sup>119</sup> Ces phrases sont acceptables avec une interprétation totalement différente où l'on n'a pas affaire à une *Conj* (9) mais à deux occurrences coordonnées d'une *Conjs* (8) avec effacements appropriés des subordonnées qu'elles introduisent normalement.

<sup>120</sup> Cf. note précédente.

De même, dans le cas où l'effacement de répétition affecterait le *Vii* = *Vi*, seul demeurant le *Niio* parallèle et différent, e.g. à partir de :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Moins} \\ \text{De même} \end{array} \right\} \text{Pierre viendra, (et)} \left. \begin{array}{l} \text{moins} \\ \text{de même} \end{array} \right\} \text{Jacques viendra}$$

on ne peut avoir :

$$* \left. \begin{array}{l} \text{Moins} \\ \text{De même} \end{array} \right\} \text{Pierre viendra, (et)} \left. \begin{array}{l} \text{moins} \\ \text{de même} \end{array} \right\} \text{Jacques}$$

ni non plus :

$$* \left. \begin{array}{l} \text{Moins} \\ \text{De même} \end{array} \right\} \text{Pierre (et)} \left. \begin{array}{l} \text{moins} \\ \text{de même} \end{array} \right\} \text{Jacques (viendra + viendront)}$$

De plus, le cas de verb gapping nonautorisé ou très douteux en présence des autres *Conj* (9), notamment en raison des contraintes déjà exposées de strict parallélisme, est exclu ici aussi :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Plus} \\ \text{Autant} \end{array} \right\} \text{Pierre travaillera pour Marie, (et)} \left. \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{autant} \end{array} \right\} \text{Jacques (travaillera + *E) pour Paul}$$

Toutes ces opérations sont, en revanche, autorisées, produisant des phrases naturelles, en présence des *Conjs* (8).

#### 9.4.2.2 - Les *Conj* (9) non-homonymes de *Conjs* (8)

Les autres *Conj* (9) = (*Advconj* + *Conjco*) autorisent, sauf dans le cas du *Niio* précédemment exposé, un certain nombre de réductions issues d'effacements de répétition, sans différence entre ces sous-classes d'items. Ainsi, lorsque l'effacement affecte la séquence *Niio Vii*, e.g. à partir de :

$$\left. \begin{array}{l} \text{D'une part} \\ \text{Tantôt} \\ \text{Et} \\ \text{Moitié} \end{array} \right\} \text{Pierrei travaillera pour Marie,} \left. \begin{array}{l} \text{d'autre part} \\ \text{tantôt} \\ \text{et} \\ \text{moitié} \end{array} \right\}$$

*Pierrei travaillera pour Paul*

la séquence :

$$? * \left. \begin{array}{l} \text{D'une part} \\ \text{Tantôt} \\ \text{Et} \\ \text{Moitié} \end{array} \right\} \text{Pierre travaillera pour Marie,} \left. \begin{array}{l} \text{d'autre part} \\ \text{tantôt} \\ \text{et} \\ \text{moitié} \end{array} \right\} \text{pour Paul}$$

n'est pas autorisée en raison de la contrainte de strict parallélisme structural déjà énoncée ; mais est observée une séquence telle que :

$$\text{Pierre travaillera} \left. \begin{array}{l} \text{d'une part} \\ \text{tantôt} \\ \text{et} \\ \text{moitié} \end{array} \right\} \text{pour Marie,} \left. \begin{array}{l} \text{d'autre part} \\ \text{tantôt} \\ \text{et} \\ \text{moitié} \end{array} \right\} \text{pour Paul}$$

où la première occurrence de la *Conj* (9) semble avoir subi une permutation dans *Pi* devant le constituant parallèle à celui (conservé) de *Pii*. Or, si parler de permutation dans le cas de *Conj* (9) = *Advconj* est tout à fait naturel, en parler pour *Conj* (9) = *Conjco* ne l'est pas du tout : les contraintes de positionnement des *Conjco* entre les deux phrases ou membres de phrases étant bien connues dans le cas de conjonction par l'un de ces items (sous forme simple). La seule possibilité ici semble être de considérer que nous avons affaire à une coordination de constituants et non phrastique.

De même, avec des effacements de répétition à la suite desquels *Pii* est réduite à *Adj* (ou *Vpp*) ; e.g. à partir de :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Tantôt} \\ \text{D'une part} \\ \text{Et} \\ \text{Moitié} \end{array} \right\} \text{Pierre est souriant,} \left. \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{d'autre part} \\ \text{et} \\ \text{moitié} \end{array} \right\} \text{Pierre est furieux}$$

on a les contrastes :

$$? * \left. \begin{array}{l} \text{Tantôt} \\ \text{D'une part} \\ \text{Et} \\ \text{Moitié} \end{array} \right\} \text{Pierre est souriant,} \left. \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{d'autre part} \\ \text{et} \\ \text{moitié} \end{array} \right\} \text{furieux}$$

Pierre est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{d'une part} \\ \text{et} \\ \text{moitié} \end{array} \right\}$  souriant,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{d'autre part} \\ \text{et} \\ \text{moitié} \end{array} \right\}$  furieux

la même analyse étant applicable ici.

### Remarque

Nous signalerons pour les *Conj* (9) = *Advconj* homonymes de *Conjs* (5) (i.e. "temporelles") la possibilité de conjoindre des *Vpp* :

Il l'a  $\left\{ \begin{array}{l} \text{aussitôt} \\ \text{pas plus tôt} \end{array} \right\}$  dit,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{aussitôt} \\ \text{pas plus tôt} \end{array} \right\}$  fait

à partir de :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Aussitôt} \\ \text{Pas plus tôt} \end{array} \right\}$  il l'a dit,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{aussitôt} \\ \text{pas plus tôt} \end{array} \right\}$  il l'a fait

avec des permutations analogues à celles observées précédemment et dans des constructions parallèles à celles où figure la *Conjs* (5) :

Il l'a fait,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{aussitôt} \\ \text{pas plus tôt} \end{array} \right\}$  qu'il l'a dit

Lorsque *Pii* est réduite à *Niio*, avec effacement de *Vii* ((Prép) *Nii1*), on aura, e.g. à partir de :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{Tantôt} \\ \text{D'une part} \\ \text{Et} \\ \text{Moitié} \end{array} \right\}$  Jacques viendra,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{d'autre part} \\ \text{et} \\ \text{moitié} \end{array} \right\}$  Pierre viendra

la séquence :

?  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Tantôt} \\ \text{D'une part} \\ \text{Et} \\ \text{Moitié} \end{array} \right\}$  Jacques viendra,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{d'autre part} \\ \text{et} \\ \text{moitié} \end{array} \right\}$  Pierre

plutôt que le schéma de la coordination simple avec une permutation possible : soit de la seconde occurrence de *Conj* (9) *Niio* derrière le *Nio*, soit du *Vi* derrière *Conj* (9) *Niio*, cf. :

? Jacques viendra  $\left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \end{array} \right\}$  Pierre vs. Jacques  $\left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \end{array} \right\}$  Pierre viendront

avec accord du V en personne-nombre.

Le comportement de ces Conjs (9) = (Advconj + Conjco) présente alors des différences par rapport à l'accord du V comparables à celles observées avec les principales Conjco. On a ainsi les contrastes :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Tantôt} \\ \text{Quelquefois} \\ \text{Ou} \end{array} \right\} \text{ Jacques } \left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{quelque fois} \\ \text{ou} \end{array} \right\} \text{ Pierre (viendra + viendront)}$$

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Moitié} \\ \text{D'une part} \\ \text{Et} \\ \text{Non seulement} \end{array} \right\} \text{ Jacques } \left\{ \begin{array}{l} \text{moitié} \\ \text{d'autre part} \\ \text{et} \\ \text{mais} \end{array} \right\} \text{ Pierre (*viendra + viendront)}$$

Aussi, répartirons-nous sur la base de ces variations d'accord du V un groupe d'Advconj fonctionnant comme *ou* (d'interprétation "disjonctive"), par rapport à un autre groupe fonctionnant comme *et* (d'interprétation plutôt "additive" en ce cas, donc). La différence marquée sur les accords du V recoupe pour les deux groupes de Conjs (9) celle que nous avons observée section 9.3.1 entre deux groupes d'items : ceux qui autorisent une coordination par *et* ou par *ou* vs. ceux qui ne permettent pas la coordination par *ou* mais seulement par *et*.

Le cas d'un effacement du Vii seul ("verb gapping") apparaît totalement exclu en présence de ces Conjs (9) = Advconj :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Tantôt} \\ \text{D'une part} \\ \text{Moitié} \end{array} \right\} \text{ Pierre travaillera pour Marie, } \left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{d'autre part} \\ \text{moitié} \end{array} \right\} \text{ Jacques pour Paul}$$

et douteux avec Conjs (9) = Conjco puisque :

$$? \left\{ \begin{array}{l} \text{Et} \\ \text{Ou} \\ \text{Non seulement} \end{array} \right\} \text{ Pierre travaillera pour Marie, } \left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \\ \text{mais} \end{array} \right\} \text{ Jacques pour Paul}$$

alors qu'il est tout à fait naturel avec une Conjco simple :

Pierre travaillera pour Marie,  $\left. \begin{array}{l} \text{et} \\ \text{ou} \\ \text{mais} \end{array} \right\}$  Jacques pour Paul

ou avec les *Conjs* (8)) comme nous l'avons déjà mentionné.

La contrainte de parallélisme structural pèse ici bien sûr dans le cas des *Conjs* (9) ; et la différence observée avec les *Conjco* simples est une difficulté analogue à celle soulevée par l'effacement impossible vs. possible du *Nio* pour une analyse des secondes à partir des premières.

#### Remarque

Une construction plutôt littéraire peut être observée en présence de certaines de ces *Conj* (9) :

$\left. \begin{array}{l} \text{Tantôt} \\ \text{Soit} \\ \text{Moitié} \\ \text{Mi-partie} \\ \text{? Et} \\ \text{? Parfois} \end{array} \right\}$  ignorance,  $\left. \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{soit} \\ \text{moitié} \\ \text{mi-partie} \\ \text{? et} \\ \text{? parfois} \end{array} \right\}$  négligence, il a ruiné son  
entreprise

elle est analysable par effacement de *Prép* = *par* devant les *N* conjoints par ces items avec un sens "causal" pour la complémentation que représente cette séquence *Conj* (9) *N*, *Conj* (9) *N* pour la principale, i.e. *il a ruiné son entreprise*.

D'autres *Conj* (9) ne semblent pas autoriser cette construction avec effacement :

\*  $\left. \begin{array}{l} \text{D'une part} \\ \text{Autant} \\ \text{Des fois} \end{array} \right\}$  ignorance,  $\left. \begin{array}{l} \text{d'autre part} \\ \text{autant} \\ \text{des fois} \end{array} \right\}$  négligence, il a ruiné  
son entreprise

alors que les phrases sans effacement de *par* sont autorisées et naturelles.

### 9.5. Les *Conj* (9) et l'inversion du sujet

Pour un niveau de langue plutôt littéraire<sup>121</sup>, les *Conj* (9) = *Advconj* autorisent l'inversion du sujet qui, compte tenu des contraintes de parallélisme imposées par ces items, doit intervenir simultanément dans les phrases conjointes, puisque on a les contrastes :

$\left. \begin{array}{l} \text{Tantôt} \\ \text{D'une part} \\ \text{De temps à autre} \\ \text{Moitié} \\ \text{Ainsi} \end{array} \right\}$	viendraient les enfants, (et)	$\left. \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{d'autre part} \\ \text{de temps à autre} \\ \text{moitié} \\ \text{ainsi} \end{array} \right\}$	viendraient les parents
$? * \left. \begin{array}{l} \text{Tantôt} \\ \text{D'une part} \\ \text{De temps à autre} \\ \text{Moitié} \\ \text{Ainsi} \end{array} \right\}$	viendraient les enfants, (et)	$\left. \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{d'autre part} \\ \text{de temps à autre} \\ \text{moitié} \\ \text{ainsi} \end{array} \right\}$	les parents viendraient
$? * \left. \begin{array}{l} \text{Tantôt} \\ \text{D'une part} \\ \text{De temps à autre} \\ \text{Moitié} \\ \text{Ainsi} \end{array} \right\}$	viendraient les enfants, (et)	$\left. \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{d'autre part} \\ \text{de temps à autre} \\ \text{moitié} \\ \text{ainsi} \end{array} \right\}$	viendraient les parents

Est ainsi autorisée l'inversion simple du sujet conjointement dans les deux phrases.

En revanche, l'inversion complexe n'est pas autorisée puisque e.g. :

$* \left. \begin{array}{l} \text{Tantôt} \\ \text{D'une part} \\ \text{De temps à autre} \\ \text{Moitié} \\ \text{Ainsi} \end{array} \right\}$	les enfants viendraient-ils, (et)	$\left. \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{d'autre part} \\ \text{de temps à autre} \\ \text{moitié} \\ \text{ainsi} \end{array} \right\}$	les parents viendraient-ils <sup>122</sup>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------

<sup>121</sup> Les phrases sans inversion étant de toute façon plus naturelles et fréquentes.

<sup>122</sup> Nous avons signalé, § II.1, que l'inversion complexe n'est pas non plus autorisée dans un autre cas de conjonction de phrase, celui de la subordination par *Conjs*.

De même, l'inversion pronominale simple n'apparaît pas autorisée ici puisque e.g. :

$$* \left\{ \begin{array}{l} \text{Tantôt} \\ \text{D'une part} \\ \text{De temps à autre} \\ \text{Moitié} \\ \text{Ainsi} \end{array} \right\} \text{viendraient-ils, (et)} \left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{d'autre part} \\ \text{de temps à autre} \\ \text{moitié} \\ \text{ainsi} \end{array} \right\} \text{partiraient-ils}$$

(la comparaison avec les exemples où le sujet est un *N* (et non *Pro*) et où l'inversion simple est permise, met en évidence une différence de comportement due à la nature du *No*) alors que les phrases correspondantes sans inversion de *No = Pro* sont tout à fait naturelles :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Tantôt} \\ \text{D'une part} \\ \text{De temps à autre} \\ \text{Moitié} \\ \text{Ainsi} \end{array} \right\} \text{ils viendraient, et} \left\{ \begin{array}{l} \text{tantôt} \\ \text{d'autre part} \\ \text{de temps à autre} \\ \text{moitié} \\ \text{ainsi} \end{array} \right\} \text{ils partiraient}$$

On remarquera que tous ces exemples avec inversion simple ou complexe sont autorisés avec la coordination simple (i.e. les *Advconj*) :

*Les enfants iraient à la campagne ; (et) ainsi*  
 $\left\{ \begin{array}{l} \text{s'amuseraient-ils} \\ \text{les parents pourraient-ils prendre des vacances} \end{array} \right.$

En conclusion à ce bref examen des *Conj* (9), nous retiendrons que des contraintes de strict parallélisme régissent toute cette classe :

- que ce soit au niveau de la nature ou de la position des items conjonctifs
- ou au niveau de la nature des phrases conjointes dont la structure est étroitement conditionnée par la présence de ces items (si on les compare avec les *Conjs* ou les *Conjco* homonymes) ; en sorte que ne peuvent s'opérer : qu'une coordination ou une subordination entre phrases (de structure : *No V ((Prép) N1)* ; ou une coordination entre constituants dans le cas où une réduction affecte la seconde phrase.

## V - CONCLUSION

Malgré certains traits communs généraux tels que nous les avons rappelés au cours de notre introduction (importance des *Dadj* ou *Dadv* ( $\neq$  *Ddéf*) formants de ces *Conjs* et des propriétés qui y sont corrélées par suite, impossibilité d'être modifiées, etc.) les quatre dernières classes étudiées ici montrent une grande diversité dans les phénomènes soumis à analyse avec une orientation particulière pour chaque classe.

La classe des *Conjs* (3) "conséquentielles", où *Conjs Pii* n'a pas la permutable adverbiale et où quasiment aucune<sup>1</sup> réduction de *Pii* n'est autorisée, se révèle compatible avec la coordination par *et* hors cas de pronominalisation<sup>2</sup>, en autorisant naturellement des ponctuations fortes entre *Pi* et *Conjs Pii*. De plus, une sous-classe comprenant les items les moins "figés" autorise des permutations de la *Conjs* seule dans *Pi*, et le renversement de l'ordre des phrases autour de la *Conjs* (assorti alors de l'effacement de *que*) corrélé à une inversion dans le rapport "cause/conséquence" imposé par ces *Conjs* aux phrases qu'elles conjoignent.

La classe (4) des "concessives" est dominée par l'existence de fortes contraintes de parallélisme associées à des contraintes d'"opposition" sémantique manifestées par des différences minimales qu'imposent ces items aux phrases qu'ils conjoignent. Trois sous-classes répondant à divers degrés à ces contraintes se dessinent ainsi, malgré une assez grande hétérogénéité morphosyntaxique des items en cause.

La classe (7) des "additives-exceptives" comporte, comme son nom l'indique, deux sous-classes assez nettement différenciées, notamment lors

---

<sup>1</sup> Sauf exceptions marginales.

<sup>2</sup> Ce qui est exceptionnel parmi les *Conjs* en dehors des *Conjs* (8) "comparatives" formées également sur des *Dadj* ou des *Dadv* de "degré".

des réductions de *Pii* issues d'effacement de répétition par la présence vs. l'absence obligatoire de la négation<sup>3</sup> dans l'une des phrases conjointes en corrélation ou non avec la présence obligatoire d'un GN "collectif" ou "indéfini" dans *Pi*. La présence de la séquence *le fait* comme composante effaçable de ces *Conjs* devant *Pii = que P* non réduite est une propriété partagée par l'ensemble de la classe.

La classe (8) des "comparatives", qui appartient nettement aux classes de *Conjs* (comme le montrent les propriétés de permutabilité de *Conjs (8) Pii* et l'impossibilité d'effacer le *Niio* seul) est caractérisée par des effacements de répétition analogues à ceux rencontrés en présence des *Conjco*, mais, à la différence des *Conjs (7)*, avec conservation du *que* introducteur de *Pii*. Les formes de substitution au *Vii* (i.e. *pro-V*), qui sont fréquentes et diverses en présence de ces *Conjs (8)* (ou *Conjcp*), diffèrent de celles rencontrées en présence des autres *Conjs* ou de celles rencontrées avec les *Conjco*. De même, certains *Modif* spécifiques de cette classe sont autorisés, et rendent plus naturels l'emploi *Adv* de ces *Conjs*, alors que les *Modif* habituels des quatre premières classes de *Conjs* sont exclus pour cette classe comme pour les trois autres étudiées ici.

En guise de première conclusion sur l'ensemble des classes de *Conjs*, nous ferons le constat suivant : la différenciation syntaxique que nous avons observée (1978) au niveau du comportement de *Conjs Pii* qui a l'allure soit d'un adverbe de phrase, soit au contraire d'un adverbe plus ou moins lié au verbe principal<sup>4</sup> se retrouve si l'on compare nos huit classes de *Conjs*. Pour les quatre dernières classes étudiées auxquelles s'adjoint une sous-classe de *Conjs (1)*, *Conjs Pii* a un comportement d'adverbe de phrase ; alors que pour les quatre premières (dont l'autre sous-classe de "causales", les "finales", les "temporelles" et les "conditionnelles") cette séquence a un comportement relativement proche de certains compléments phrastiques de verbes. Notre conclusion d'alors sur un éclatement de la catégorie "conjonction de subordination" à partir du continuum ainsi observé allant des compléments phrastiques de verbes<sup>5</sup> jusqu'aux *Conjs = adverbes de phrase*, se justifie donc pleinement. Il serait alors faux de traiter les *Conjs* comme un bloc uniforme ou monolithique analysable par exemple à la manière de compléments

<sup>3</sup> Ainsi que nous l'avons signalé chap. IV section 7 et chap. III section 2.1.

<sup>4</sup> A l'image des compléments phrastiques de verbes ; mais à la différence que nos *Conjs* supposent une indépendance totale des éléments constituants de *Pi* et de *Pii*.

<sup>5</sup> Ceux étudiés par M. Gross 1968 et 1975, par exemple dans la table 4 des verbes à complétives.

phrastiques de verbes à partir des constructions à verbe support sous-jacentes à certaines *Conjs*. Une telle analyse envisageable pour les quatre premières classes (sauf une sous-classe de "causales") est sans objet pour les quatre dernières classes étudiées.

Notre seconde conclusion d'ensemble concerne la différence dans la conjonction des phrases entre les processus de coordination et de subordination, telle qu'elle ressort par exemple des questions que nous avons traitées spécifiquement au chapitre II<sup>6</sup> de cette étude et accessoirement dans certains de nos commentaires des classes de *Conjs* ou de la classe des *Conj* (9). Une première observation bien connue est celle d'une différence sur la nature et le rang des éléments conjoints : soit par une *Conjs* qui autorise une jonction entre une phrase tensée (*Pi*) de rang supérieur et des "déformations" (au sens harrissien<sup>7</sup>) de phrase de rang secondaire (pour *Pii*) ; soit, au contraire, par une *Conjco* (ou un *Advconj*) qui n'autorise pas de jonction entre phrases ou constituants qui ne seraient ni de même nature ni de même rang. A cela, nous rajouterons une observation importante qui ne nous semble pas avoir été suffisamment mise en évidence jusqu'à présent parce que non-étayée d'arguments syntaxiques concordants : le fait que *Pi* dans la subordination est bien la phrase première, ou primaire, ou primitive, si l'on considère l'ordre des effacements et l'ordre des pro-formes dans les phrases conjointes par une *Conjs*. En effet, il apparaît que dans le cas d'effacements : *Pii* est, quelle que soit sa position, la seule phrase affectée, *Pi* restant inchangée. De même, dans le cas d'emploi de pro-formes, l'ordre de pronominalisation (ou du *pro-V*) "avant" ou "arrière" ne concerne que *Pii* : *Pi* demeurant soumise aux conditions normales (i.e. : "avant") de réalisation de ces substitutions dans le discours. D'où, malgré l'apparente complication introduite par la permutableté de *Conjs Pii* qui semble brouiller les questions d'ordre dans la subordination, la permanence d'un ordre syntaxique profond qui revient au rôle principal de *Pi* comme matrice de la phrase complexe. En regard, dans la coordination, le rôle de la *Conjco* (ou de l'*Advconj*) est celui d'un joncteur entre deux phrases indépendantes dont l'ordre est contraint à celui de la progression du discours, les substitutions ou effacements ne pouvant affecter que la seconde phrase dans l'ordre linéaire.

Nous voudrions enfin conclure sur un problème important, celui des rapports entre les processus de subordination et de coordination : peut-on

---

<sup>6</sup> Cf. section 1 notamment.

<sup>7</sup> E.g. Z. Harris 1968.

envisager un passage, i.e. un continuum, ou s'agit-il au contraire d'une rupture d'un processus à l'autre ? Nous examinerons cette question à la lueur des phénomènes observés lors de notre étude d'ensemble des *Conjs* (et des *Conj* (9)) où dans des constructions particulières des items habituellement subordonnants n'ont plus un emploi comme *Conjs* mais fonctionnent syntaxiquement comme des *Conjco*. Quatre cas seront ainsi soumis à l'analyse : celui de certaines *Conjs* (3) "conséquentielles" (appartenant à la sous-classe la moins "figée" ; le statut des séquences *Conjs quoi* (par opposition notamment à celui de *Conjs cela*) ; les cas de ponctuation forte entre *Pi* et *Conjs Pii*, lorsque ces constructions sont autorisées ; enfin, les exemples des conjonctions doubles coordonnantes (i.e. *Advconj*) face aux *Conjs* homonymes (de différentes classes).

Dans l'examen de ces quatre cas, nous retiendrons principalement pour critères de différenciation entre la subordination et la coordination :

1) la permutableté adverbiale de *Conjs Pii* vs. la position contrainte de (*Conjco* + *Advconj*) *Pii* comme e.g. dans :

- (1)a *Pierre est venu, parce que nous étions là*
- b *Parce que nous étions là, Pierre est venu*
- (2)a *Pierre est venu, mais nous étions là*
- b \* *Mais nous étions là, Pierre est venu*

2) la possibilité d'une insertion de la *Conjco* = : *et* devant *Conjs (que Pii + cela)* vs. l'impossibilité de \* *Conjco Conjco Pii*, comme e.g. dans :

- (3) *Pierre a crié, (et/mais) tellement que nous sommes sortis*
- (4) *Pierre a crié, (et/mais) après cela, nous sommes sortis*
- (5) \* *Pierre a crié, (et/mais/ou) or nous sommes sortis*

3) la possibilité de modifier certaines *Conjs* vs. l'impossibilité de modifier une *Conjco* ou un *Advconj*, quels qu'ils soient (i.e. *Modif Conjs Pii* vs. \* *Modif (Conjco + Advconj) Pii*, comme e.g. dans :

- (6) *Pierre a crié, (précisément/seulement) après cela, nous sommes sortis*
- (7) *Pierre a crié, \*(précisément/seulement) (et/mais/ou) nous sommes sortis*

Dans le premier cas, i.e. s'agissant de certaines *Conjs* (3) "conséquentielles", nous rappelons que *Pi*, *Conjs que Pii* représente la structure canonique pour toute cette classe, comme e.g. :

(8) *Elle a crié, à un tel point que tout le monde est sorti*

alors que la sous-classe des *Conjs* (3) qui nous intéresse permet une construction telle que :

(8') *A un tel point elle a crié, que tout le monde est sorti*

où la *Conjs* seule a permuté en tête de la principale, *que* étant conservé devant la subordonnée, i.e. *Conjs Pi, que Pii* ; ou bien est observable la même construction avec substitution de deux points au *que*, comme e.g. dans :

(8'') *A un tel point elle a crié : tout le monde est sorti*

i.e. : *Conjs Pi : Pii*.

Dans une autre construction, l'ordre principale/subordonnée est inversé autour des deux points<sup>8</sup>, la *Conjs* demeurant en tête de la phrase qui était la première en (8'') et devenant alors la seconde comme e.g. dans :

(9) *Tout le monde est sorti : à un tel point elle a crié*

où l'intonation demeure assertive comme dans tous les exemples précédents. En revanche, dans d'autres constructions telles que :

(9') *Tout le monde est sorti : elle a un tel point crié !*

(9'') *Tout le monde est sorti : elle a crié à un tel point !*

où la *Conjs* (3) semble avoir subi une permutation à l'intérieur ou en fin de la seconde phrase, apparaît une intonation exclamative pour le second membre de phrase (correspondant à un effacement de répétition du premier<sup>9</sup>). De plus, en examinant ces trois dernières constructions du point de vue de la

---

<sup>8</sup> Et avec celui-ci, l'ordre du rapport "cause/conséquence" jusqu'alors imposé par ces *Conjs* (3) entre les deux phrases.

<sup>9</sup> Cf. notre analyse au chap. IV.3.2.

possibilité d'une insertion de la *Conjco* = : *et* devant la *Conjs* (normale comme nous le rappelions supra pour cette classe, comme dans l'exemple (3)), on a les séquences :

- (10) \* *Tout le monde est sorti : et à un tel point elle a crié*  
(10') *Tout le monde est sorti : et elle a à un tel point crié !*  
(10'') *Tout le monde est sorti : et elle a crié à un tel point !*

i.e. (10') et (10'') montrent que l'insertion de *et* y est naturelle toujours avec l'intonation exclamative (comme dans (9') et (9''), alors que (10) montre qu'une telle insertion est exclue devant la *Conjs* en tête du second membre de phrase et avec intonation assertive.

Nous avons tiré de ce contraste la conclusion que la *Conjs* en (10) ne fonctionne plus comme telle, mais représente l'équivalent d'une *Conjco* puisqu'une *Conjco* est la seule catégorie de connecteurs qui n'admettent pas d'être précédés d'un item de cette même catégorie, i.e. on n'a jamais \**Conjco Conjco Pii* alors que *Conjco Conjs Pii* ou *Conjco Advconj Pii* sont des suites naturelles. Donc *à tel point* en (10) est syntaxiquement une *Conjco*. De ce fait, on conclura que les propriétés d'un même item lorsqu'il est *Conjs* ou *Conjco* ne sont pas du tout les mêmes et qu'il y a ici rupture entre les deux catégories d'items et donc entre les processus.

Le second cas dont nous ayons déjà discuté (M. Piot 1988 b) est celui de la séquence *Conjs quoi* observable avec certains items provenant de toutes les classes de *Conjs*<sup>10</sup> qui permettent également la séquence *Conjs cela* (avec [*que P = cela*]). Or, si l'on compare le comportement de ces deux séquences :

a) *Conjs cela* a la permutable adverbiale vs. *Conjs quoi* n'a pas la permutable adverbiale, comme le montrent les contrastes :

- (11) *Tu ne m'as pas aidé ; avant quoi, tu es parti*  
*Tu ne m'as pas aidé ; avant cela, tu es parti*  
(11') \* *Tu ne m'as pas aidé ; tu es parti avant quoi*  
*Tu ne m'as pas aidé ; tu es parti avant cela*

b) l'insertion de la *Conjco* = : *et* est naturelle devant *Conjs cela* vs. exclue devant *Conjs quoi*, comme le montre :

---

<sup>10</sup> Sauf les *Conjs* (8) avec lesquelles on a, d'ailleurs, [*P = cela*] au lieu de [*que P : cela*].

- (12) \* *Tu ne m'as pas aidé ; et avant quoi, tu es parti*  
*Tu ne m'as pas aidé ; et avant cela, tu es parti*

c) l'insertion d'un *Modif* (normalement autorisé devant ou après les séquences *Conjs que P* correspondantes) est naturelle devant ou après *Conjs cela* vs. exclue autour de *Conjs quoi*. Ainsi, e.g. dans :

- (13) \* *Tu ne m'as pas aidé ; même avant quoi, ...*  
*Tu ne m'as pas aidé ; même avant cela, ...*  
(13') \* *Tu ne m'as pas aidé ; avant même quoi, ...*  
*Tu ne m'as pas aidé ; avant même cela, ...*

L'ensemble de ces traits de comportement nous a amenée à conclure que la séquence *Conjs cela* relève de la subordination (toutes les propriétés de la *Conjs* étant conservées), alors que la séquence *Conjs quoi* = *Conjco*<sup>11</sup>, dont elle a toutes les propriétés (cf. supra exemples (2), (5), (7)).

#### Remarque

Un certain nombre de linguistes<sup>12</sup> veulent absolument voir dans les séquences *Conjs quoi* ou *Prép quoi* un exemple de relatif sans antécédent ou de liaison, essentiellement par référence au "modèle" latin. Mais toutes les séquences *Conjs* (= *Prép*) *quoi* manifestent une différence de comportement avec des séquences *Prép quoi* (i.e. où la *Prép* n'a pas un emploi de *Conjs*), le contexte étant absolument identique par ailleurs. On a ainsi par exemple :

- (a) *Il dit quelques mots ; sur quoi (,) il aborde l'ordre du jour*  
*Elle feignit de ne pas me voir ; à quoi (,) je fus très sensible*  
*J'avais confiance ; en quoi (,) je me trompais*  
*Il avait le pouvoir de me faire retrouver les jours anciens (...), devant quoi les efforts de ma mémoire (...) échouaient toujours (M. Proust)*

i.e. des exemples de *Prép quoi* ; alors que les séquences :

---

<sup>11</sup> Et non d'un *Advconj* dont elle n'a pas la permutabilité ni la possibilité d'être précédée par la *Conjco* = : *et*, e.g.

<sup>12</sup> Sauf G. et R. Le Bidois 1967 qui penchent pour un *Advconj*, mais sans donner d'arguments syntaxiques.

- (b) *Il dit quelques mots ; après quoi (,) il aborda l'ordre du jour*  
*Il s'est trompé ; comme quoi (,) personne n'est infaillible*  
*Elle est venue ; en plus de quoi (,) elle nous a apporté un cadeau*  
*Elle viendra ; faute de quoi (,) on ira la chercher*

représentent des exemples de *Conjs (= Prép) quoi*. Or, il est possible de paraphraser les exemples (a) au moyen de phrases (identiques) où *ce* est inséré devant *Prép quoi*, alors qu'il est impossible d'insérer *ce* devant *Conjs quoi* comme le montrent les contrastes :

- (a') *Il dit quelques mots ; ce sur quoi (,) il aborda l'ordre du jour*  
*Elle feignit de ne pas me voir ; ce à quoi (,) je fus très sensible*  
*J'avais confiance ; ce en quoi (,) je me trompais*  
*Il avait le pouvoir de me faire retrouver les jours anciens (...) ce devant quoi*  
*(,) les efforts de ma mémoire (...) échouaient toujours (M. Proust)*
- (b') \* *Il dit quelques mots ; ce après quoi (,) il aborda l'ordre du jour*  
 \* *Il s'est trompé ; ce comme quoi (,) personne n'est infaillible*  
 \* *Elle est venue ; ce en plus de quoi (,) elle nous a apporté un cadeau*  
 \* *Elle viendra ; ce faute de quoi (,) on ira la chercher*<sup>13</sup>

De plus, il semble possible d'insérer la *Conjco = :* et devant *ce Prép quoi* :

- (a'') *Il dit quelques mots ; et ce sur quoi (,) il aborda l'ordre du jour*  
*Elle feignit de ne pas me voir ; et ce à quoi (,) je fus très sensible*  
*J'avais confiance ; et ce en quoi (,) je me trompais*  
*Il avait le pouvoir de me faire retrouver les jours anciens (...) et ce devant*  
*quoi (,) les efforts de ma mémoire (...) échouaient toujours (M. Proust)*

alors qu'une telle insertion est de toute évidence exclue avec *Conjs quoi*. Le comportement très différent des *Conjs = Prép* vs. *Prép* (même en cas de quasi synonymie comme pour *après quoi, sur quoi*) avec le pronom *quoi* est une différence supplémentaire entre ces deux catégories de mots qui invite à les dissocier.

---

<sup>13</sup> Kr. Sandfeld 1965, attribue ces inacceptabilités à des raisons stylistiques de "lourdeur" et "gaucherie", mais on ne voit guère en ce cas pourquoi refuser *ce sans quoi* alors que l'on accepte *ce en quoi*, les deux séquences étant composées du même nombre de syllabes.

Le troisième cas invitant à une interrogation sur les rapports qu'entretiennent subordination et coordination est celui des exemples de constructions avec ponctuation forte entre *Pi* et *Conjs Pii*. Toutes les classes de *Conjs* ne permettent pas naturellement ce type de ponctuation, comme nous le verrons plus loin, mais certaines y sont associées de façon naturelle et assez fréquente, parallèlement aux constructions avec ponctuation faible. Nous comparerons ici les propriétés de *Conjs Pii* en présence de ces deux types de ponctuation. Les phrases :

- (14) *Quoique nous sommes là, Pierre ne viendra pas*  
*Quoique n'ayant pas réussi, Pierre sera là*

rappellent que la séquence *Conjs Pii* même réduite reste caractérisée par la permutable adverbiale par rapport à *Pi* lorsque ces deux membres de la phrase complexe ne sont séparés que par une ponctuation faible (i.e. la virgule<sup>14</sup>). En revanche, une ponctuation forte<sup>15</sup> introduite entre *Pi* et *Conjs Pii* (figurant dans cet ordre) est naturelle lorsque *Pii* n'est pas réduite mais douteuse avec *Pii* réduite comme le montre :

- (14') *Pierre ne viendra pas. Quoique nous sommes là*  
*? Pierre sera là. Quoique n'ayant pas réussi*

De même, la ponctuation forte introduite entre *Conjs Pii* et *Pi*, i.e. lorsque *Conjs Pii* est en tête, comme dans :

- (14'') \* *Quoique nous sommes là. Pierre ne viendra pas*

exclut toute relation de sens entre les deux membres de phrase : i.e. le sens de la phrase complexe est alors perdu (ce que nous avons indiqué par l'étoile).

L'exemple :

- (15) *Plus qu'il l'a été, Pierre est heureux*

---

<sup>14</sup> Avec une intonation phrastique unique sur l'ensemble de la phrase complexe.

<sup>15</sup> Corrélée à une intonation phrastique pour chacun des membres de la phrase complexe.

rappelle la possibilité de pronominalisation "arrière" (caractéristique des subordonnées) dans *Pii* antéposée et avec ponctuation faible entre celle-ci et *Pi*. Dans l'ordre inverse avec ponctuation forte, on a la pronominalisation "avant", naturelle dans le discours, quelle que soit la nature de la phrase (i.e. subordonnée ou non), comme dans :

(15') *Pierre est heureux. Plus qu'il l'a été*

En revanche, si l'on reprend le même ordre qu'en (15) mais avec ponctuation forte (vs. faible), la séquence :

(15'') \* *Plus qu'il l'a été. Pierre est heureux*

montre que, si cette suite pouvait avoir un sens, l'interprétation d'une pronominalisation "arrière" en serait exclue.

L'ensemble de ces tests montrent que les propriétés de *Conjs Pii* (permutabilité, réductions de *Pii*, pronominalisation "arrière" autorisées) sont celles de la subordination lorsqu'il y a ponctuation faible, alors qu'avec la ponctuation forte (absence de permutabilité, de pronominalisation "arrière", et réductions douteuses si ce n'est exclues) le comportement de *Conjs Pii* présente les caractéristiques de la coordination, i.e. des propriétés très différentes<sup>16</sup>.

Certaines classes de *Conjs* autorisent plus naturellement que d'autres ces constructions avec ponctuation forte, comme les *Conjs* (3) dans :

(16) *Il s'est excité, au point que nous ne pouvions plus le calmer*  
*Il s'est excité. Au point que nous ne pouvions plus le calmer*

Au contraire, les exemples :

(17) *Afin d'avoir mon avis, il m'a envoyé son manuscrit*  
(17') ? *Il m'a envoyé son manuscrit. Afin d'avoir mon avis*

---

<sup>16</sup> Les phénomènes d'accentuation de mot inexistante en français, au profit de l'accentuation de phrase, ne permettent pas une observation telle que celle qui a été faite en anglais, e.g. pour *because* où l'accentuation du mot est différente selon les cas (subordination vs. coordination). Cf. A. Davison 1976, e.g.

qui mettent en jeu une classe de *Conjs* (i.e. les "finales") particulièrement imbriquée<sup>17</sup> syntactico-sémantiquement, montrent que l'insertion d'une ponctuation forte dans l'ordre *Pi/Conjs Pii*, naturel avec les autres *Conjs*, produit une séquence douteuse ; de même que le montrent les exemples :

(18) *Quand ma mère mourut, j'avais treize ans*

(18') ? *J'avais treize ans. Quand ma mère mourut*

où l'on a affaire à un emploi de la *Conjs* (5) = : *quand* particulièrement imbriqué, où *Conjs Pii* représente quasiment une complémentation du prédicat de la principale et où la ponctuation forte apparaît extrêmement douteuse, en ce cas, et non naturelle. Nous relierons donc les cas de ponctuation forte à la coordination vs. ponctuation faible à la subordination.

Le quatrième cas posant le problème d'une relation entre coordination et subordination est celui de certaines conjonctions doubles homonymes de *Conjs*, où il serait tentant de relier par une analyse les réunissant, i.e. au moyen de transformations, ces homonymes de différentes classes. Le cas le plus net est celui des conjonctions doubles homonymes de *Conjs* (8) d'"égalité" comme dans :

(19) *Autant Paul est intelligent, autant Pierre est idiot*

\* *Autant Paul est intelligent, Pierre est idiot*

(19') *Autant Paul est intelligent, et autant Pierre est idiot*

\* *Paul est intelligent, autant Pierre est idiot*

à cause de la quasi-synonymie entre les constructions avec *Conj* (9) ou *Conjs* (8) ; cependant les exemples ci-dessus montrent que les *Conj* doubles ont des contraintes de parallélisme de forme très fortes, et que l'insertion de la *Conjco* = : *et* est naturelle sans changement de sens entre les deux membres de phrases. Dans l'exemple :

(20) *De même que Paul est intelligent, de même Pierre est idiot*

la *Conj* double conserve le *que* (comme dans l'emploi *Conjs*) devant le premier membre de phrase alors qu'elle est répétée sans *que* devant le second

---

<sup>17</sup> Il n'existe d'ailleurs pas de moyen autre que la subordination pour exprimer cette notion (ni coordonnant, ni parataxe).

membre. D'où la tentation de produire sur ce modèle une séquence telle que :

(19'') ? *Autant que Paul est intelligent, autant Pierre est idiot*

qui n'est pas attestée<sup>18</sup> mais dont le sens paraît conservé par rapport à (19) et qui en serait la forme de base : (19) serait alors analysable à partir de (19'') par effacement de *que* derrière la première occurrence de la *Conjs*. L'emploi *Conj* double proviendrait alors de la *Conjs* (8) et pourrait être un emploi de subordination. Or, leurs propriétés sont très différentes. Le contraste entre les exemples :

(21) *Autant que Paul est intelligent, Pierre est idiot*

(21') (Bien/Tout) *autant que Paul est intelligent, Pierre est idiot*

(19''') ? \* *Tout autant Paul est intelligent, tout autant Pierre est idiot*

souligne la possibilité qu'ont les *Conjs* (8) d'être associées aux *Modif* (i.e. (21')) spécifiques de cette classe vs. l'impossibilité pour les *Conj* doubles qui ne les autorisent pas (e.g. (19''')). L'exemple :

(19''''') \* *Autant que Paul est intelligent, et autant Pierre est idiot*

qui s'oppose à (19'), démontre l'impossibilité d'une insertion de la *Conjco* = : *et* dans les constructions relevant de la subordination alors que cette insertion est naturelle en présence des *Conj* doubles.

Nous concluons donc de ce fait à une rupture entre les constructions *autant que...*, *autant...* (qui relèvent de la subordination) et *autant..., autant...* (qui relèvent de la coordination)<sup>19</sup>.

Le problème des *Conj* doubles est d'ailleurs encore compliqué du fait qu'existent des *Conj* doubles homonymes de *Conjs* mais avec des différences de sens importantes entre les constructions où les unes ou les autres apparaissent, comme dans :

(22) *Plus il pleut, (et) plus il y a du soleil*

---

<sup>18</sup> Actuellement ; mais ces constructions l'étaient dans la langue classique comme nous l'avons souligné chap. IV.9.

<sup>19</sup> Également entre *de même que...*, *de même...* et *de même..., de même...*

- (23) ≠ *Il y a du soleil, plus qu'il pleut*  
 (24) *Des fois il pleut, (et) des fois il vente*  
 (25) ≠ *Des fois qu'il pleuvrait, je prends mon parapluie*

ce qui exclut donc de tenter de les relier.

Les *Conjs* (8) d'"inégalité" homonymes des *Conj* doubles (dans (22) (23)) contiennent une négation sous-jacente, ce qui n'est pas le cas des *Conjs* (8) d'"égalité" précédemment observées : une difficulté de plus, donc, pour une tentative d'analyse commune. Et les *Conjs* (6) de l'exemple (25) diffèrent complètement par leur sens et les contraintes de temps-mode qu'elles imposent à *Pii* des *Conj* doubles homonymes (i.e. (24)).

Enfin, parmi les *Conj* doubles, on rencontre des items qui ne sont homonymes d'aucun subordonnant comme dans :

- (26) *Parfois il rit, (et) parfois il pleure*  
 (27) *Au plus il rit, (et) au plus il est content*

Aussi, malgré parfois une certaine parenté diachronique, nous considérerons que les *Conjs* et les *Conj* doubles homonymes ne sont pas du tout reliées entre elles et nous concluons donc ici encore à une rupture entre les deux processus, les propriétés n'étant plus du tout les mêmes.

Enfin, nous achèverons par un constat : lors du passage d'items d'un processus à l'autre, en diachronie comme en stricte synchronie, le passage s'effectue toujours de la subordination vers la coordination, donc de la complexité vers une certaine simplicité, au moins en apparence.

## BIBLIOGRAPHIE

- Albalat, A. 1921. *Comment il ne faut pas écrire*. Paris : Plon.
- Anscombe, J.-C. 1985. Grammaire traditionnelle et grammaire argumentative de la concession. *Revue internationale de philosophie*, n° 155, 4, pp. 333-349.
- Antoine, G. 1962. *La coordination en français*. Paris : D'Artrey, 2 vol.
- Arnavielle, T. 1981. A propos du fonctionnement des formes verbales en *-ant* en français moderne. *Revue de Langue Romane*, 85, 1/2, pp. 37-52.
- Atkinson, J.C. 1973. *The Two Forms of Subject Inversion in Moderne French*. The Hague, Paris : Mouton. 96 p.
- Ayer, C. 1885. *Grammaire comparée de la langue française*. 4ème éd. Bâle, Genève et Lyon : H. Georg. 709 p.
- Bach, E. 1971. "Questions". *Linguistic Inquiry*, II, p. 153-166.
- Banfield, A. 1981. Stylistic deletion in coordinate structures. *Linguistic Analysis*, 7, pp. 1-32.
- Bauche. 1918. *Le français populaire*. Paris : Payot. 256 p.
- Berthelon, Christiane. 1955. *L'expression du haut degré en français contemporain*, *Romanica Helvetica*, vol. 50, Berne : Ed. Francke, 107-132. 192 p.
- Blinkenberg, A. 1933. *L'ordre des mots en français moderne*. T. I, II. Kobenhavn : Munksgaard.
- Boons, Jean-Paul ; Alain Guillet ; Christian Leclère. 1976. *La structure des phrases simples en français : constructions intransitives*. Genève : Droz, 378 p.
- Borlé, E. 1927. *Observations sur l'emploi des conjonctions de subordination dans la langue du XVIème siècle, étudié spécialement dans la langue de deux ouvrages de Bernard Palissy* : Paris (Société d'Édition) "Les Belles Lettres", 261 p.
- Bresnan, J. 1970. "On complementizers : toward a Syntactic Theory of Complement Types". *Foundations of language*, 6, pp. 297-321.

- Bresnan, J. 1973. The syntax of the English Comparative and Related Constructions. *Linguistic Inquiry*, IV, 3.
- Brunot, F. 1906. *Histoire de la langue française*. T. II, III, IV. Paris : Armand Colin.
- Brunot, Ferdinand. 1965. *La pensée et la langue*. Paris : Masson. 982 p.
- Chomsky, N. 1957. *Syntactic Structures*. The Hague : Mouton (traduction française : Le Seuil, Paris, 1969).
- Chomsky, N. 1965. *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge (Mass.) : M.I.T. Press (traduction française : Le Seuil, Paris, 1971).
- Chomsky, N. 1971. Deep Structure, Surface Structure and Semantic Interpretation. In *Studies on Semantics in Generative Grammar*. The Hague : Mouton.
- Chomsky, N. 1972. Some Empirical Issues in the Theory of Transformational Grammar. In *Studies on Semantics in Generative Grammar*. The Hague : Mouton.
- Clédat, L. 1895. Etudes de grammaire française : les mots invariables. *Revue de Philologie française*. IX, pp. 116-166.
- Clédat, L. 1932. *En marge des grammaires*. Paris : Champion.
- Cuervo, R.J. 1886-1985. *Diccionario de construcción y regimen de la lingua castellana*. Paris (1886), Bogota (1959-1985) : Instituto Caro y Cuervo. 1176 p.
- Darcueil, J. 1980. Etude de l'expression de la concession en français *La Banque des Mots*, 20, pp. 127-160.
- Darmesteter, A. et Hatzfeld, A. *Le seizième siècle en France*. Paris : Delagrave, 1919. 384 p.
- Davison, A. 1970. Causal Adverbs and Performative Verbs. *C.L.S.6*. pp. 190-201.
- Davison, A. 1976. Insubordinate Clauses. Suny Stony Brook, January 76, Unpublished.
- De Boer, C. 1947. *Syntaxe du français moderne*. Leiden : Universitaire Pers Leiden. 351 p.

- Diez, F. 1876. *Grammaire des langues romanes*. 3ème éd. Paris : F. Vieweg-Franck. 3 vol.
- Dougherty, R. 1970. A grammar of coordinate conjoined structures. *Language* 46, pp. 850-898 ; II : *Ibid*, 47 (1971), pp. 298-339.
- Emonds, Joseph E. 1985. *A Unified Theory of Syntactic Categories*. Dordrecht/Cinnamison : Foris Publications.
- Emonds, Joseph E. 1986. Parties du discours en grammaire générative. In *Recherches Linguistiques de Vincennes 14-15* : pp. 93-154.
- Fradin, B. 1977. *Les concessives extensionnelles en français moderne*. Thèse de 3ème cycle inédite, Université de Paris VIII. 458 p.
- Gaatone, D. 1971. *Etude descriptive du fonctionnement de la négation en français contemporain*. Genève : Droz. 238 p.
- Gaatone, David. 1980. La syntaxe de *en* et l'obsession de la solution unitaire. *Linguisticae Investigationes* IV : 1. pp. 181-201.
- Gaatone, D. 1981. Conjonctions et locutions conjonctives en français, *Folia Linguistica*, vol. XIV. pp. 195-211.
- Gaatone, D. 1982. Locutions et catégories linguistiques, *Grazer Linguistische Studien*, 16. pp. 44-51.
- Gleitmann, Lila R. 1969. Coordinating Conjunctions in English. In *Modern Studies in English, Readings in Transformational Grammar*, Reibel and Schane (eds.). Englewoods Cliffs, New-Jersey : Prentice-Hall. pp. 80-112.
- Gougenheim, G. 1951. *Grammaire de la langue française du XVIème siècle*. Coll. "Les langues du monde", vol. VII. I.A.C. Lyon, Paris. 258 p.
- Gougenheim, G. 1961. Préposition et conjonctions de subordination en français. *B.S.L.*, 56, 1.
- Grevisse, Maurice ; André Goosse. 1991. *Le bon usage*. Gembloux : Duculot. 12ème éd. 1768 p.
- Gross, Maurice. 1968. *Grammaire Transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*. Paris : Larousse (réimp. Cantilène, 1986).
- Gross, M. 1972. On Grammatical Reference. *Generative Grammar in Europe*. M. Bierwisch, F. Kiefer and N. Ruwet eds, Dordrecht : Reidel. pp. 203-217.

- Gross, M. 1975. *Méthodes en syntaxe*. Paris : Hermann.
- Gross, M. 1977. *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du nom*. Paris : Larousse (réimp. Cantilène, 1986).
- Gross, M. 1986. *Grammaire transformationnelle du français, vol. 3, Syntaxe de l'adverbe*. Paris : CERIL, Université Paris 7. 670 p.
- Guilbert, L. et alii. 1971. *Grand Larousse de la langue française, 7 vol.* Paris : Larousse.
- Guiraud, Pierre. 1966. Le système du relatif en français populaire. *Langages*, 3, pp. 43-48.
- Haase, A. 1935. *Syntaxe française du XVIIème siècle*. Paris : Delagrave.
- Haiman, J. 1974. Concessives, conditionals and verbs of volition. *Foundations of Language*, 11, pp. 341-359.
- Hanse, J. 1991. *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*. 2ème éd. Gembloux : Duculot. 1031 p.
- Harris, Zellig S. 1968. *Mathematical Structures of Language*. New-York : Wiley Interscience. Trad. C. Fuchs, Paris : Dunod, 1971.
- Harris, Z. S. 1970. *Papers in Structural and Transformational Linguistics*. Dordrecht : D. Reidel. 850 p.
- Harris, Z. S. 1976. *Notes du cours de syntaxe.*, trad. M. Gross. Paris : Le Seuil. 236 p.
- Harris, Z. S. 1981. *Papers on Syntax*. Henry Hiz (ed.). Dordrecht : D. Reidel.
- Henry, A. 1966. Transformation de la subordination en coordination ? (langue et style). *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 23. pp. 61-65.
- Herman, J. 1963. *La formation du système roman des conjonctions de subordination*. Berlin : Ackademie-Verlag. 274 p.
- Isaacs, M. *The syntax of conjunction in english*. P.H.D., Cornell University, University Microfilms, Ann Arbor. 90 p.
- Jackendoff, R. 1971. Gapping and related rules. *Linguistic Inquiry*, II (1). pp. 21-36.

- Jacobs, R.A. ; Rosenbaum, P.S. 1968. *English Transformational Grammar*. Waltham-Toronto-London : Blaisdell Publ. C°. 294 p.
- Jeanjaquet, J. 1894. *Recherches sur l'origine de la conjonction "que" et des formes romanes équivalentes*. Paris, H. Welter. 313 p.
- Jespersen, O. 1917. Negation in English and other languages. *The Selected Writings of Otto Jespersen*. London : John Allen and Unwin Lmtd. 481 p.
- Joly, A. 1967. Negation and the Comparative Particle in English. *Cahiers de Psychomécanique du langage*, n° 9. Presses de l'Université de Laval (Québec). 44 p.
- Jonare, B. 1976. *L'inversion dans la principale non-interrogative en français contemporain*. Thèse, Uppsal. 177 p.
- Kayne, R. 1973. L'inversion du sujet en français dans les propositions interrogatives. *Le français moderne*, n° 1 et 2.
- Kayne, R. 1974-1975. French Relative *que*. *Recherches Linguistiques*, n° 2 et 3. Paris : Revue du Département de linguistique de l'Université de Paris VIII-Vincennes.
- Keyser, S.J. 1968. Review of Sven Jacobson, *Adverbial Positions in English*, *Language*, 44. pp. 357-74.
- Klare, J. 1958. *Entstehung und entwicklung der konzessiven konjunktionen im französischen*. Berlin : Akademie Verlag. 335 p.
- Klima, E. 1965. *Studies in Diachronic transformational syntax*. Harvard (unpublished).
- Koutsoudas, A. 1971. Gapping, conjunction reduction, and coordinate deletion. *Foundations of Language*, 7. pp. 337-386.
- Lakoff, G. and Peters, S. 1969. Phrasal conjunction and symmetric predicates. *Modern Studies in English*. D. Reibel and S. Schane, eds. Englewood Cliffs : Prentice-Hall. pp. 113-142.
- Lakoff, G. 1970. *Irregularity in syntax*. New-York : Holt, Rinehardt and Winston.
- Lakoff, Robin. 1968. *Abstract Syntax and Latin Complementation*. Cambridge, Mass. 240 p.

- Lakoff, Robin. 1971. If's, And's, and But's about Conjunction. In *Studies in Linguistic Semantics*. Ch. J. Fillmore and D.T. Langendoen (eds). New-York : Holt, Rinehard and Winston Inc.
- Le Bidois, R. 1952. *L'inversion du sujet dans la prose contemporaine*. Paris : D'Artrey. 448 p.
- Le Bidois, Georges et Robert. 1967. *Syntaxe du français moderne*, T. II. Paris : Ed. Picard. 794 p.
- Leclère, Christian. 1990. Organisation du lexique-grammaire des verbes français. *Langue Française*, 87. Paris : Larousse.
- Lees, R.B. 1961. Grammatical Analysis of the English Comparative Construction. *Word*, vol. 17, 2. pp. 171-185.
- Lerch, E. 1925-1934. *Historische Französische Syntax*, I, II, III. Leipzig : O.R. Reisland.
- Lyer, S. 1934. *Syntaxe du gérondif et du participe présent dans les langues romanes*. Paris : Droz. 395 p.
- Martin, R. 1973. Le mot puisque : notions d'adverbe de phrase et de présupposition sémantique. *Studia Neophilologica*. pp. 104-114.
- Martin, R. 1974. La notion d'adverbe de phrase : essai d'interprétation en grammaire générative. *Actes du colloque franco-allemand de grammaire transformationnelle*. C. Rohrer et N. Ruwet eds. Tübingen : Max Niemeyer. pp. 66-75.
- Martin, R. 1982. Relation concessive et univers de croyance. *Modèles linguistiques*, IV, 2. pp. 27-39.
- Martinson, Ph. 1927. *Comment on parle en français*. Paris : Larousse. 600 p.
- Meillet, A. 1915. Le renouvellement des conjonctions, 20 p. In 8° (*Ecole Pratique des Hautes Etudes*, section des Sciences Historiques et Philologiques, Annuaire 1915-1916. Paris : Imprimerie Nationale. 1915). Reproduit in : *Linguistique historique et linguistique générale*, T. I. Paris : Champion. 1948.
- Meyer-Lübke, W. 1900. *Grammaire des langues romanes* (traduction française). Paris : H. Welter. 857 p.
- Milner, J.-C. 1973. *Arguments linguistiques*. Paris : Mame. 238 p.

- Milner, J.-C. 1978. *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*. Paris : Seuil. 400 p.
- Mimin, P. 1951. *Le style des jugements*. Paris : Librairie Technique.
- Mittwoch, A. 1974. Negative Element in Comparative Clauses. *Linguistics.*, 122 ; pp. 39-45.
- Moignet, G. 1959. *Les signes de l'exception dans l'histoire du français*. Genève : Droz. 248 p.
- Molinier, C. 1984. *Etude syntaxique et sémantique des adverbes en -ment*. Thèse de doctorat d'Etat, Toulouse : Université de Toulouse-le-Mirail. 416 p.
- Mordrup, Ole. 1971. "Quelques observations sur comme". In *Revue de Linguistique Romane*, 6, pp. 203-218.
- Moreau, M. L. 1971. *Trois aspects de la syntaxe de "c'est"*. Thèse de 3ème cycle. Université de Liège. 2 vol.
- Morel, A.-M. 1980. *Etudes sur les moyens grammaticaux et lexicaux propres à exprimer une concession en français contemporain*. Thèse de doctorat d'Etat. Université Paris III. 2 vol.
- Morgan, J.L. "On the treatment of Presupposition in Transformational Grammar". *Papers from the fifth regional meeting*. C.L.S.5, April 1969.
- Muller, Claude. 1983. Les comparatives du français et la négation. *Linguisticae Investigationes* 7, 2. pp. 271-316. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Muller, Claude. 1990. Les construction en *tel* et la subordination consécutive. *Cahiers de Grammaire*, 15, pp. 101-122. Toulouse : Université de Toulouse-le-Mirail.
- Muller, Claude. 1991. *La négation en français. Syntaxe, sémantique et éléments de comparaisons avec les autres langues romanes*. Genève : Droz. 470 p.
- Nyrop, K. 1930. *Grammaire historique de la langue française*, T. 5 et 6. Copenhague : Gyldendalske Nordisk Forlag.
- Picabia, L. 1981. Remarques sur la pronominalisation à gauche. *Semantikos*, vol. 5, n° 2.



- Piot, Mireille. 1974. Quelques adverbess conjonctifs du français. In *Rapport de Recherches* du LADL n° 2, 58 p. Paris : Université Paris 7.
- Piot, Mireille. 1975. Les "restrictions" : *seul(e)(s)* et *ne... que* (aperçu à partir de leur distribution). *Recherches Linguistiques* 3, pp. 226-264. Université de Paris VIII - Vincennes.
- Piot, Mireille. 1976. Les conjonctions "finales" du français. *Recherches Linguistiques* 5, pp. 208-234. Université de Paris VIII - Vincennes.
- Piot, Mireille. 1977. L'adverbe *seulement* : prédéterminant et conjonction. *Fremdsprachen* 3, pp. 190-194. Leipzig.
- Piot, Mireille. 1978. *Etude transformationnelle de quelques classes de conjonctions de subordination du français*. Thèse de troisième cycle, LADL, Université Paris 7. 455 p.
- Piot, Mireille. 1979. Les conjonctions "finales" du français. *Lingua e Stile*, 14, 1, pp. 27-48.
- Piot, Mireille. 1984. Sur une classe de conjonctions de subordination du français. *Revue Québécoise de Linguistique*, 13, 2. pp. 157-191.
- Piot, Mireille. 1988 a. Coordination-subordination : une définition générale. *Langue Française*, 77, pp. 3-18. Paris : Larousse.
- Piot, Mireille. 1988 b. Conjonctions de subordination et figement. *Langages*, 90. pp. 39-56. Paris : Larousse
- Piot, Mireille. 1988 c. Conjonctions de subordination et problèmes de classification. In *Grammaire et histoire de la grammaire. Hommage à la mémoire de Jean Stéfanini..* pp. 335-352. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Piot, Mireille. 1993. Les connecteurs du français. *Linguisticae Investigationes*, XVII : 1, pp. 141-160.
- Piot, Mireille. 1994. Conjonctions de temps et constructions absolues dans les langues romanes. In *Actes du 19ème Congrès International de Philologie et de Linguistique Romane*, Santiago de Compostela.
- Ritchie, G.R.L. *Recherche sur la syntaxe de la conjonction que dans l'ancien français*. Paris : Champion. 197 p.
- Rivarola, J.-L. 1976. *Las conjunciones concesivas en español medieval y clásico*. Tübingen : M. Niemeyer. 171 p.

- Rivero, M.-L. 1970. A Surface Structure Constraint on Negation in Spanish. *Language*, vol. 46, 3. p. 640-666.
- Rosenbaum, P.S. 1967. *The grammar of English Predicate Complement Constructions*. Cambridge, Mass : M.I.T Press. 128 p.
- Ross, J.R. 1967. On the Cyclic Nature of English Pronominalisation. In *To Honour Roman Jakobson*. The Hague : Mouton & C°, II. pp. 1669-1682.
- Ross, J.R. 1969. A proposed Rule of Tree-Pruning. *Modern Studies in English*. D. Reibel and S. Schane (eds). New Jersey : Prentice Hall. p. 288-301.
- Ross, J.R. 1970. Gapping and the order of constituent. In *Progress in Linguistics*. Bierwisch, M. ; Heidolph, E.K. eds. The Hague, Paris : Mouton.
- Rothe, Wolfgang. *Strukturen des Konjunktives im Französischen*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag. 1967. 427 p.
- Rouveret, A. 1977. Les consécutives : forme et interprétation. *Linguisticae Investigationes*, I, 1.
- Rutherford, W.E. 1970. Some observations concerning subordinate clauses in English. *Language*, vol. 46, 1.
- Sandfeld, Kr. 1965. *Syntaxe du français contemporain. Les propositions subordonnées*. Genève : Droz. 490 p.
- Schreiber, P.A. 1968. *English Sentence Adverbs : A transformational analysis*. New-York : University Doctoral Dissertation, University Microfilms, Ann Arbor, Mich.
- Seuren, P. 1973. The Comparative. *Generative Grammar in Europe*. F. Kiefer and N. Ruwet (eds). Dordrecht, D. Reidel, Publishing Company, pp. 528-564.
- Smith, C.S. 1961. A class of Complex Modifiers. *Language*, vol. 37, 3, pp. 342-365.
- Smith, C.S. 1969. Ambiguous sentences with *and*. *Modern Studies in English*. D. Reibel and S. Schane, eds. Englewood Cliffs : Prentice-Hall, pp. 75-79.

- Sneyders de Vogel, K. 1974. *Les mots d'identité et d'égalité dans les langues romanes*. Wageningen : Ponsen et Looijen. 144 p.
- Soutet, O. 1990. *La concession en français, des origines au XVIème siècle*. Genève : Droz. 242 p.
- Soutet, O. 1992. *La concession dans la phrase complexe en français, des origines au XVIème siècle*. Genève : Droz. 230 p.
- Spang-Hanssen, E. 1963. *Les prépositions incolores du français moderne*. Copenhague : G.E.C. Gads Forlag. 256 p.
- Spillebout, G. 1985. *Grammaire de la langue française du XVIIème siècle*. Paris : Picard. 429 p.
- Stockwell, R.P. et alii. 1973. *The Major Syntactic Structures of English*. New-York : Holt, Rinehart and Winston. 328 p.
- Togebly, K. 1984. *Grammaire française*, 5 vol. Copenhague : Akademisk Forlag.
- Trésor de la Langue Française (TLF). 1971-1993. 15 vol. Paris : Klincksieck-Gallimard.
- Weerenbeck, B.H.J. 1927. *Participe présent et gérondif*. Paris : Champion ; et Niemiegue-Utrecht : Dekker and C°. 339 p.



